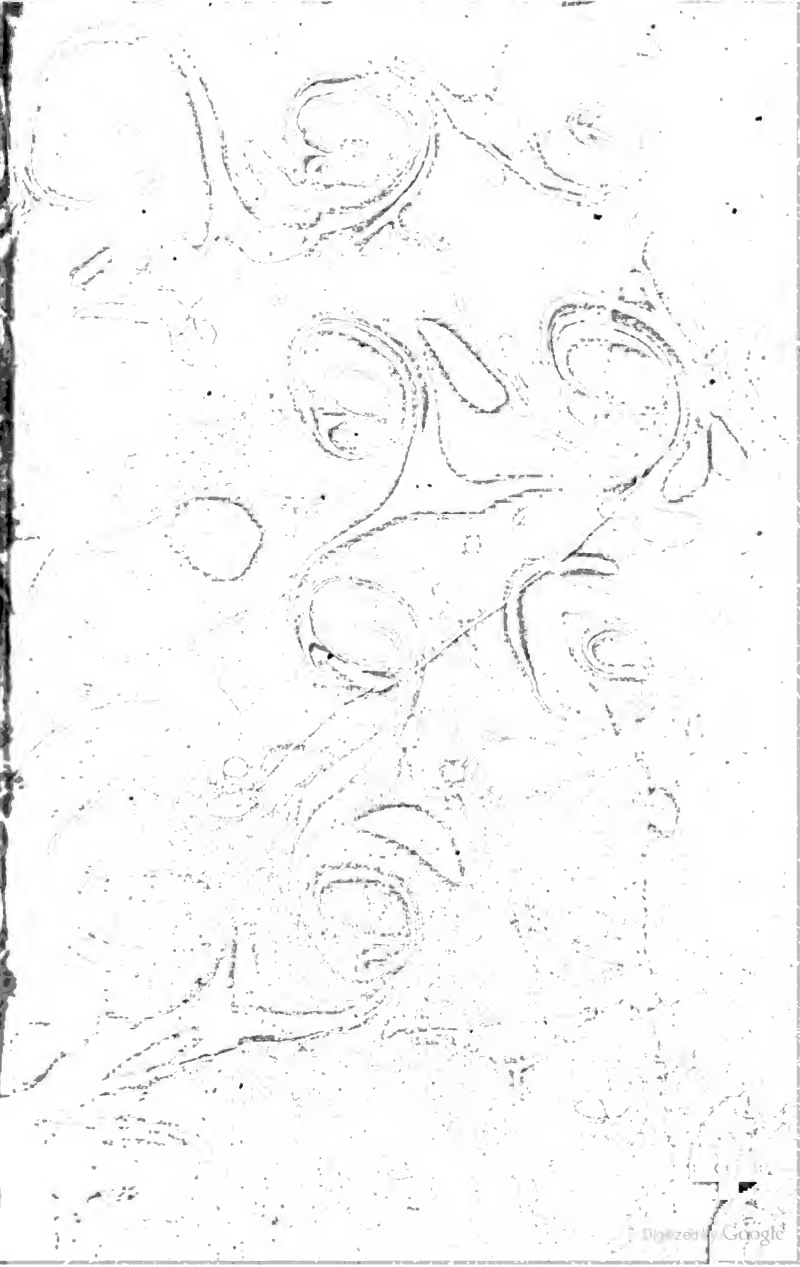
Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Hist. univ. ~~gén. ital.~~
260

Histoire.

HISTOIRE

UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

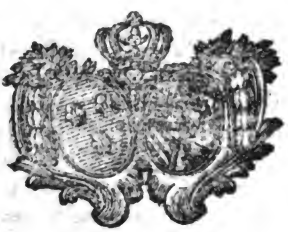
JUSQU'A PRÉSENT.

TOME SOIXANTE-QUATORZIEME

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRÉSENT;
Composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres;
NOUVELLEMENT TRADUITE EN FRANÇOIS
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;
ENRICHIE DE FIGURES ET DE CARTES.
HISTOIRE MODERNE.
TOME TRENTE-QUATRIEME.
CONTENANT l'Histoire de Navarre & partie de celle de France.



A PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES,

DES SECTIONS

ET DES SOMMAIRES

CONTENUS dans le trente-quatrieme Volume de l'Hiſtoire Univerſelle.

HISTOIRE DE NAVARRE.

CHAPITRE III. *HISTOIRE du Royaume de Navarre.* page 1

SECTION PREMIERE. *Origine de cette Souveraineté; Hiſtoire de ſes Princes juſqu'à l'avénement de Don Sanche le Grand.* ibid.

Obſcurité de l'ancienne Hiſtoire du royaume de Sobrarve ou Navarre. Incertitude des différentes étymologies du nom de Navarre. 2

Origine de la Principauté de Sobrarve ou Navarre, ſuivant Mariana. 3

La victoire de Poitiers ouvre aux François l'entrée en Eſpagne. 5

Charlemagne entre en Eſpagne, & reprend une partie de ce pays ſur les Infideles. 7

La Navarre lui appartenoit alors, & a dépendu de pluſieurs de ſes ſucceſſeurs. 8

Digitized by Google

Aznar se souleve contre Pepin. 9
Regne du Comte Aznar. 10
Sanche son frere lui succede. 11
Don Garcie se rend Souverain. 12
Il est tué dans une bataille contre le Roi d'Oviédo. 14
Don Garcie, premier Roi de Navarre. 15
Don Fortun Garcie. 16
Don Sanche I. 18
Ses exploits contre les Mores. 19
Son regne glorieux, & sa mort. 20
Don Garcie II lui succede. 23
Suite de son regne, & sa mort. 24
Don Sanche II, surnommé Abarca. 25
Son regne, & sa mort. 26
Don Garcie III, dit le Trembleur. 27
Almanzor est défait. 28
Rétablissement des Seigneurs Chrétiens réfugiés chez les Mores. 29
Mort de D. Garcie. 30
SECTION II. *Histoire de Navarre, depuis le regne de Don Sanche le Grand, jusqu'à celui de D. Sanche V, qui unit la Navarre à l'Aragon.*
Don Sanche le Grand lui succede. 32
Ses conquêtes sur les Mores. 33
Réforme des monasteres de Navarre. 34
Reunion de la Castille à la Navarre. 35
Partage que fait D. Sanche de ses Etats, & sa mort. 37
Don Garcie IV succede à son pere. 38
Guerre entre ce Prince & Don Ramire son frere. 39
Application de Don Garcie aux affaires de son royaume. 41

Digitized by Google

Il fait exclure le Prieur de S. Millan du couvent. Ayant voulu faire arrêter Don Ferdinand, il eſt lui-même arrêté, & ſe ſauve. 42
Il attaque la Caſtille, & périt dans une bataille. 43
Don Sanche IV lui ſuccede. 45
Il eſt aſſaſſiné par Don Raymond ſon frere. 47
La Biſcaye, Rioja, & d'autres terres démembrées de la Navarre, & annexées au royaume de Léon & de Caſtille. 49
SECTION III. *Depuis le regne de Don Sanche V juſqu'à celui de la Reine Jeanne, qui, par ſon mariage, réunit la couronne de Navarre à celle de France. Don Sanche V, Roi d'Aragon & de Navarre, regne glorieuſement.* 51
Don Pedre lui ſuccede. 52
Alphonſe I, ſurnommé le Batailleur. 53
Les Etats de Navarre choiſiſſent Don Garcie Ramirez pour Roi. 55
Embarras où il ſe trouve d'abord. 56
Succès de ce Prince, & ſa mort après un regne glorieux. 57
Don Sanche VI ou le Sage. 58
Don Pedre Ruiz d'Azagra devient par ſon moyen Souverain d'Albarracin. 59
Autres traits de la prudence & de la politique de Don Sanche. 61
Il empêche le ſuccès d'une ligue pour conquérir & partager ſes Etats. 63
Autres actions mémorables de Don Sanche le Sage, & ſa mort. 65
Don Sanche VII, ſurnommé le Fort. 67
Son voyage en Afrique, avec les ſuites qu'il eut. 69

Les Rois de Caſtille & d'Aragon attaquent ſes Etats en ſon abſence, & y font des conquêtes. 70
Don Sanche revient dans ſes Etats, & fait la paix avec le Roi de Caſtille. 72
Sa prudence dans les ſoins qu'il prend pour rétablir ſon royaume. 73
Paix avec l'Aragon. 74
Don Sanche travaille au bonheur de ſes ſujets. 76
Il adopte Don Jayme Roi d'Aragon, & le déclare ſon héritier. 77
Mort du Roi Don Sanche. 80
Thibault I lui ſuccede. 81
Son expédition à la Terre-Sainte. 83
Douceur de ſon gouvernement. 84
Le reſte de ſon regne, & ſa mort. 85
Thibault II lui ſuccede ſous la protection du Roi d'Aragon. 87
Il épouſe Iſabelle, fille de Saint Louis. 88
Il repaſſe en France, & ſe croiſe avec Saint Louis. 89
Don Henri ſon frere gouverne le royaume ſagement dans ſon abſence. 90
Le Roi, en revenant du ſiége de Tunis, meurt à Trapani en Sicile. 91
Henri le Gros ſuccede à ſon frere, & meurt après un regne fort court. 92
Dona Jeanne lui ſuccede ſous la tutelle de la Reine. 94
Philippe le Hardi conclut le mariage de Philippe le Bel ſon fils, avec Jeanne de Navarre. 96
Vice-Roi François envoyé en Navarre, &c. 98
Le Comte d'Artois ſoumet & pacifie le royaume. 100

Dona Jeanne épouſe Philippe le Bel. 101
SECTION IV. *Contenant l'Hiſtoire depuis l'union de la Navarre avec la Couronne de France, en la perſonne de Philippe le Bel, juſqu'à ſa réunion à l'Aragon & à la Sicile. Continuation de la guerre entre la France & l'Aragon juſqu'à la mort des deux Rois.* 102
Hiſtoire de ce qui ſe paſſa en Navarre juſqu'à la mort de Jeanne I. 103
Regne de Louis Hutin ſur la Navarre. 105
Philippe II, Roi de Navarre. 107
Charles le Bel prend le titre de Roi de Navarre, au préjudice de ſa niece. 108
Dona Jeanne II reconnue par les Etats Reine de Navarre. 109
Le Roi & la Reine de Navarre paſſent dans leurs Etats, & ſont couronnés. 111
Voyage du Roi en France, & ſon retour en Navarre. 113
La guerre entre la Caſtille & la Navarre, allumée par l'imprudence de Henri de Solis. 114
Mort de Philippe III, Roi de Navarre. 116
Mort de la Reine Dona Jeanne II. 117
Sa poſtérité. 119
Charles le Mauvais; ſon portrait. 120
Il traite avec Don Pedre Roi de Caſtille, & enſuite avec Don Pedre Roi d'Aragon. 121
Il épouſe la Princeſſe Jeanne, & ne laiſſe pas d'être mécontent. 122
Réconciliation apparente des deux Rois. 124
Charles trame de nouveaux projets contre le Roi Jean, & ſéduit le Dauphin. 125
Le Dauphin le trahit, & le livre au Roi ſon pere. 126

Digitized by Google

Il ſe ſauve du château d'Arleux, vient à Paris, & s'accommode avec le Dauphin. 128
Il met la France à deux doigts de ſa perte, & fait enſuite la paix. 130
Il s'abouche avec Don Pedre le Cruel, qui le force à ſe liguer contre l'Aragon. 131
Il ſe ligue avec le Roi d'Aragon & Henri, Comte de Tranſtamare, contre Don Pedre le Cruel. 133
Il fait une nouvelle paix avec la France, & exécute le traité fait avec le Roi d'Aragon heureuſement. 134
Il entre dans des engagemens oppoſés avec Don Pedre le Cruel & Henri. 136
Henri étant rétabli ſur le trône de Caſtille, la guerre s'allume entre lui & le Roi de Navarre. 138
Traité entre Edouard III & le Roi de Navarre. 140
Traités, démêlés & compromis du Roi de Navarre avec la France. 142
Il fait la paix avec le Roi de Caſtille. 143
Mariage du Prince de Navarre avec Léonore Infante de Caſtille. 145
Le Roi de Navarre accuſé d'avoir voulu empoiſonner le Roi de France, & ſes domaines ſaiſis. 147
Doutes ſur l'attentat attribué au Roi de Navarre. 148
Guerre entre les Rois de Caſtille & de Navarre, qui ſe termine bientôt. 150
Révolte appaiſée. 151
L'Infant de Navarre mis en liberté. Le Roi de Navarre accuſé encore d'avoir voulu attenter à

Digitized by Google

la vie du Roi de France & de ſes oncles. 153
L'Infant de Navarre va au ſecours du Roi de Caſtille ſon beau-frere. 154
Mort du Roi de Navarre. Etranges hiſtoires débitées ſur ſa mort. 156
Charles III. le Noble lui ſuccede. 158
Son application à vivre en bonne intelligence avec ſes voiſins. 159
La Reine de Navarre refuſe de retourner dans ce royaume. 161
Le Roi obtient des Anglois la reſtitution de Cherbourg, mais rien de la Cour de France. 163
La Reine Léonore retourne en Navarre. 164
Voyage du Roi en France. 165
Autre voyage qu'il y fait, & accommodement qu'il y conclut. 167
Son retour en Navarre. 169
Il eſt obligé de paſſer de nouveau en France. 170
Sageſſe de ſa conduite, & mort de la Reine Léonore. 172
Il aſſiſte le Comte de Foix. 173
Sa prudence. 174
Dona Blanche épouſe Don Juan d'Aragon. Suite du regne de Don Carlos, & ſa mort. 175
SECTION V. *Contenant l'Hiſtoire depuis l'avénement de Don Juan d'Aragon & de Dona Blanche de Navarre à la Couronne, juſqu'à la réunion des Couronnes de Navarre & de France ſur la tête de Henri de Bourbon. Avénement de Dona Blanche & de ſon mari Don Juan à la couronne de Navarre.* 178

Digitized by Google

Evénemens divers. 179
Mariage du Prince de Navarre, & mort de la Reine. 180
Sage conduite du Prince de Viane ; mort de la Princeſſe. 181
Démêles entre lui & le Roi ſon pere. 183
Le Prince eſt battu & fait priſonnier. 184
Il eſt mis en liberté. 186
Suite des démêlés entre le Roi & le Prince. 187
Mort de Don Carlos. 190
Et de Dona Blanche ſa ſœur. 191
Nouveaux troubles en Navarre. 193
Mort du Comte de Foix. 194
Embarras de la Comteſſe de Foix. 195
Mort du Roi Don Juan. 196
Court regne de la Reine Léonore. 197
François Phœbus Roi de Navarre. 199
Il ſe fait aimer. 201
Sa mort imprévue. 202
Catherine lui ſuccede. 204
Jean d'Albret Roi du chef de Catherine. 205
Couronnement du Roi & de la Reine. 207
Leurs différens avec Ferdinand. 208
Le Roi de Navarre les renouvelle à contre-temps. 210
Don Ferdinand le dépouille de ſes Etats. 211
Efforts inutiles du Roi pour recouvrer ſon royaume. 213
La Navarre réunie à la Caſtille. 214
Mort du Roi & de la Reine de Navarre. 215
Henri II, Roi de Navarre. 216
Jeanne d'Albret. 218
Henri le Grand. 219

Fin de la Table de l'Hiſtoire de Navarre.

Digitized by Google

HISTOIRE DE FRANCE.

DESCRIPTION DE LA FRANCE. *Origine de la Monarchie.* j

Hiſtoire de France depuis la fondation de la Monarchie juſqu'au regne de Louis XIV, incluſivement. page 1

SECTION PREMIERE. *Hiſtoire des Rois Mérovingiens, ou de la premiere Race.* ibid.

Connexion de cette partie de l'Hiſtoire avec l'Hiſtoire Ancienne. Celle des François juſqu'à Clovis. 2

Clovis défait Siagrius, & met fin à l'empire des Romains dans les Gaules. 3

Il épouſe Clotilde, ſe fait Chrétien, défait Alaric, &c. 4

Il ſe défait de pluſieurs petits Rois. 6

Sa mort, & ſon caractere. 8

Ses quatre fils partagent ſes Etats. 9

Danois défaits, & conquête de la Thuringe. 10

Les fils de Clotilde envahiſſent la Bourgogne, & tuent le Roi Sigiſmond. 11

Thierri ſubjugue la Thuringe, & ſe défait de Hermanfroi. 13

Childebert attaque les Viſigoths, pour venger Clotilde ſa ſœur. 15

Guerre de Bourgogne & d'Auvergne; révolte & aſſaſſinat de Munderic. 16

Clotaire, par l'avis de Childebert, poignarde leurs neveux, dont ils partagent les Etats. 18

Ces deux Princes achevent de conquérir la Bourgogne. 20

Digitized by Google

Mort de Thierri. 21
Childebert ſe réconcilie avec Théodebert, ſucceſſeur de Thierri. Affaires d'Italie & d'Orient. 22
Théodebert entre en Italie. 24
Childebert & Théodebert font la guerre à Clotaire, & ſe réconcilient avec lui. 25
Childebert & Clotaire entrent en Eſpagne, & ſont battus par les Viſigoths. 26
Théodebert devient ennemi de Juſtinien, & meurt en faiſant des préparatifs contre lui. 27
Son fils Théodebalde lui ſuccede, & meurt ſans poſtérité. 29
Clotaire lui ſuccede dans l'Auſtraſie. 30
Révolte des Saxons. 31
Chramne ſon fils ſe révolte contre lui. 32
Clotaire réunit toute la Monarchie, fait brûler Chramne & ſa famille, & meurt peu après. 33
La Monarchie partagée par ſort entre les quatre fils de Clotaire. 35
Sigebert défait les Huns & ſon frere Chilperic, qui avoit attaqué ſes Etats. 36
Il épouſe Brunehaut, fille d'Athanagilde, & partage avec ſes freres les Etats de Caribert, après la mort de ce Prince. 38
Chilperic épouſe Galſuinthe, & s'en défait enſuite. 39
Les Huns attaquent les François d'un côté, & les Lombards de l'autre. 41
Gontran, Sigebert & Chilperic rompent ſouvent enſemble, & ſe réconcilient. 42
Sigebert eſt aſſaſſiné devant Tournai; ce qui change entiérement la face des affaires. 43

Mérovée, fils de Chilperic, épouſe Brunehaut. Childebert II lui ſuccede. 45
Cette Princeſſe fait déclarer la guerre à Chilperic, après ſon retour en Auſtraſie. 46
Mérovée trahi, arrêté & aſſaſſiné. 47
Conſpiration contre le Roi découverte. 48
Le Comte de Bretagne refuſe de rendre hommage à Chilperic. 49
Clovis, le dernier des fils de Chilperic & d'Audovere, eſt poignardé, & ſa mere enſuite. 50
Démêlés continuels entre les trois Rois. 52
Suite de ces démêlés, & mort de Chilperic, qui eſt aſſaſſiné. 53
Gontran accorde ſa protection à Frédegonde & à ſon fils. 54
Gondebaud paroît en France, comme fils de Clotaire, & eſt proclamé Roi par ſes partiſans. 56
Gontran déſabuſe Childebert, & l'engage à ſe liguer avec lui contre Gondebaud. 58
Mummol trahit Gondebaud, & il eſt tué lui-même par ordre de Gontran. 60
Gontran bride Frédegonde, recherche les auteurs de la mort de Chilperic, & le corps de Clovis. 62
Guerre entre Gontran & les Viſigoths, qui n'eſt pas heureuſe pour lui. 64
Gontran eſt obligé de tenir la balance égale entre Brunehaut & Frédegonde. 65
Childebert profite des démêlés entre les Grecs & les Lombards. 66
Conjuration contre Childebert découverte. 68
Autre conjuration, qui eſt fatale à l'Evêque de Reims. 70

Digitized by Google

Mort de Gontran, qui inſtitue Childebert ſon héritier. 71
Childebert lui ſuccede, & meurt jeune, après un regne fort agité. 73
Ses fils lui ſuccedent. 75
Mort de Frédegonde. Brunehaut oblige par ſa mauvaiſe conduite ſon petit-fils Théodebert à l'exiler. 76
Thierri & Théodebert II ſont la guerre à Clotaire. 78
Seconde guerre entre ces Princes. 79
Guerre entre Thierri & Théodebert. 81
Concluſion du mariage de Thierri avec une Princeſſe Eſpagnole. Brunehaut le fait rompre. 82
Théodebert eſt battu deux fois & fait priſonnier. Brunehaut lui fait couper les cheveux, & il eſt tué enſuite avec ſes enfans. 83
Mort de Thierri, & fin tragique de Brunehaut. 86
Clotaire II, devenu ſeul Roi de France, regne avec douceur. 88
Il gouverne heureuſement, & meurt en paix. 89
Dagobert I ſuccede à ſon pere, & devient le quatrieme Roi de toute la France. 91
Guerre avec les Eſclavons nullement heureuſe. 93
Dagobert ſoumet les Gaſcons & les Bretons, & meurt peu après. 96
Sigebert II, Roi d'Auſtraſie, & Clovis II, Roi de Neuſtrie & de Bourgogne. 98
Regne de Sigebert, Roi d'Auſtraſie, qui après ſa mort paſſe pour un Saint. 99
Le regne de Clovis II. Sa mémoire injuſtement flétrie par les Moines. 101
Dagobert II dépoſé & relégué. Childebert dépoſé
Digitized by Google

posé ensuite, & Childeric mis sur le trône. 103
Clotaire III meurt sans postérité, & Childeric son frere lui succede. 104
Childeric, après avoir gouverné sagement, change de conduite, & périt d'une mort tragique. 106
Dagobert II rétabli en Austrasie. Il est assassiné. 108
Thierri II est proclamé Roi, & est obligé de faire Ebroin Maire du Palais. 109
Au bout de plusieurs années de tyrannie, Ebroin est assassiné. 111
Pepin ne laisse au Roi que le simple titre, & s'empare de toute l'autorité. 114
Pepin met les affaires en bon ordre, & se fait respecter des Puissances étrangeres. 115
Clovis III porte le titre de Roi. 116
Childebert III lui succede. Dagobert III est Roi sous la tutelle d'une femme âgée & d'un enfant. 117
Chilperic II déclaré Roi. 120
Charles Martel le force à le déclarer Maire du Palais. 121
Fin de la guerre civile, & mort de Chilperic. 123
Thierri IV proclamé Roi. 125
Victoire de Charles Martel sur les Mores. 127
Mort de Thierri; interregne & mort de Charles Martel. 128
Carloman & Pepin ses deux fils lui succedent; l'interregne continue. 129
Ils agissent de concert contre Odilon, Duc de Baviere. 130

Digitized by Google

Ils défont le Duc & ſes Alliés. 132
Carloman ſe retire dans un couvent. 133
Griffon, quoique traité avec bonté par Pepin, ſe révolte contre lui. 135
Il uſurpe la Baviere ſur ſon neveu. 137
Pepin ſe détermine à prendre le titre de Roi. 138
NOTES. 140

Fin de la Table du trente-quatrieme Volume.

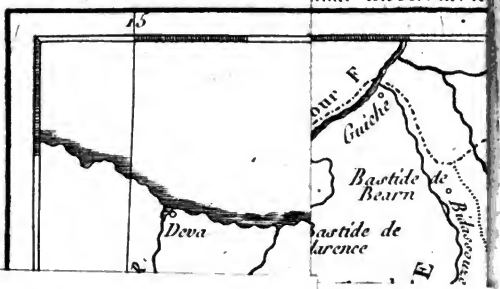
HISTOIRE

Digitized by Google

que les Chrétiens eurent com-

ne XXXIV.

Digitized by Google



HISTOI

HISTOIRE
UNIVERSELLE.

HISTOIRE MODERNE.

CHAPITRE III.

HISTOIRE du Royaume de Navarre.

SECTION PREMIERE.

Origine de cette Souveraineté ; Hiſtoire de ſes Princes juſqu'à l'avénement de Don Sanche le Grand.

NOUS nous ſommes déjà plaint des ténebres qui couvrent l'origine des divers royaumes d'Eſpagne, depuis que les Chrétiens eurent com-

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

SECT. I.

Histoire de Navarre.

Obscurité de l'ancienne Histoire du royaume de Sobrarve ou Navarre.

mencé à affranchir ces contrées du joug des Mores. Mais, de l'aveu des Historiens François, Espagnols, & Navarrois mêmes, la plus obscure de toutes est celle de la Souveraineté de Navarre (*a*). Pour les autres royaumes, nous avons tiré quelques lumieres de l'étymologie de leurs noms, & d'une courte description de leur situation & de leurs limites; mais ici ni l'un ni l'autre ne nous offrent aucun secours. L'étymologie du nom est si embrouillée & si douteuse, & il y a tant d'incertitudes sur sa topographie, que ce seroit égarer & tromper les Lecteurs que d'y avoir recours.

Incertitudes des différentes étymologies du nom de Navarre.

Le nom de *Navarre* est plus ancien que l'Etat même; mais sa signification & son origine ne sont pas claires. Quelques-uns disent qu'une des plus hautes montagnes sur les frontieres de ce royaume, s'appelle *Navaca*, d'où par corruption on a peut-être fait Navarre (*b*). L'opinion la plus générale est, que *Nava* signifie un terrein uni & sans bois, qu'*Erria* signifioit dans l'ancienne langue des Cantabres un pays, & que cette contrée porta d'abord le nom de *Navaerria* (*c*). Il est un peu plus certain qu'en Espagnol *Nava* signifie une vallée environnée de rochers. Les Espagnols ont peut-être emprunté ce mot des Mores; mais on voit dans l'Histoire, que les Chrétiens remporterent

(*a*) Petri de Marca Limes Hispanicus, P. Moret Investigaciones Historicas de las Antiquidades del Reyno de Navarro.

(*b*) Garibay Compendio Historial de las Cronicas de todos los Reynos de Espanna, l. XXI.

(*c*) Hist. du royaume de Navarre, p. 2.

Digitized by Google

une victoire décisive sur les Infideles à la *Nava* de Tolose, comme qui diroit *au pas* de Tolose (*a*). Le pays est rempli de ces vallées ou *Navas*, & il se peut qu'il en ait pris son nom. Il faut pourtant observer aussi, que la premiere fois qu'on trouve le nom, c'est en latin, *Navarri* (*b*), qui désigne non le pays, mais les habitans; ce qui anéantit toutes ces étymologies & démontre leur incertitude.

SECT. I. *Histoire de Navarre.*

Mariana rapporte que les habitans des Pyrénées, à la faveur de leurs rochers escarpés, se défendirent contre les Mores, sans avoir néanmoins parmi eux aucune forme réglée de gouvernement, jusqu'au temps où ils s'érigerent en principauté, à l'occasion suivante (*c*). Un Ermite, nommé *Jean*, homme d'une éminente vertu, se retira, dans ces temps de calamité, sur la montagne d'Uruela, assez proche de la ville de Jaca, & fit bâtir sur le haut d'une colline une petite chapelle en l'honneur de Saint Jean-Baptiste. Il demeura là avec quatre de ses Disciples, & mourut en odeur de sainteté. Sa réputation attira un concours extraordinaire de peuple à ses funérailles. Il s'y trouva entre autres six cents Gentilshommes, soit que le hasard les eût tous réunis en ce lieu, soit que leur rencontre fût concertée. Rassemblés dans ce lieu solitaire, ils conférerent ensemble sur les malheurs qui accabloient leur patrie, sur la cruauté des Mores,

Origine de la Principauté de Sobrarve ou Navarre, suivant Mariana.

(*a*) Mariana, Ferreras.
(*b*) Eginhart, Annal A. D. 806.
(*c*) Hist. d'Esp. l. VIII, paragr. 3.

Sect. I. *Histoire de Navarre.*

sur la gloire qu'il y auroit à s'affranchir de leur joug. La situation avantageuse de ces lieux, la difficulté d'y aborder, le voisinage de la France, d'où ils espéroient pouvoir au besoin tirer du secours, & l'exemple des Asturiens, leurs voisins, qui avoient proclamé Don Pélage, & bravé toute la puissance des Infideles, les encourageoient à tenter une si belle entreprise. Après mûre délibération, ils élurent, d'une voix unanime, Don Garcie Ximénès pour leur Chef. On ne trouve nulle preuve dans l'Histoire, qu'il fût descendu ni du sang royal, ni même de la Noblesse des Goths; il paroît plutôt qu'il étoit Espagnol d'origine. Quoi qu'il en soit, c'étoit un homme d'une grande distinction, Seigneur d'Amescua & d'Abarsusa; sa femme s'appeloit *Dona Iniga*, & n'étoit pas d'une Maison & d'une noblesse moins distinguées. On ne sait pas s'il se fit appeler *Roi de Sobrarve*, ou *Roi de Navarre*; mais ce qui est certain, c'est qu'il enleva aux Infideles Ainsa, la principale ville de Sobrarve. Il bâtit une belle église, dans l'endroit où étoit la chapelle de l'Ermite Jean de la Penna, & choisit cette église pour sa sépulture & pour celle de ses successeurs; coutume assez ordinaire dans ce siecle & dans les suivans.

758. Ce Prince étant mort en 758, son fils Don Garcie Iniguès, également distingué par sa valeur & par ses grandes qualités, lui succéda. Il étendit sa domination jusque dans cette patrie de la Biscaye que l'on nomme *Alava*, & s'en rendit maître. Sous son regne, Aznar, fils d'Eudes le Grand, enleva quelques villes aux Mores,

Digitized by Google

proche de la riviere d'Arga, & s'y établit. Don Garcie lui donna le titre de Comte, & reçut de lui l'hommage, comme premier Comte d'Aragon. Aznar laiſſa un fils, qui s'appeloit *Aznar* comme lui: ſon petit-fils, qui portoit le nom de *Galinde*, laiſſa le Comté d'Aragon à Don Ximénès Aznar ſon fils. Don Garcie Iniguès, à ſa mort, laiſſa ſes Etats à Don Fortunio Garcie ſon fils, un des Héros des anciens Hiſtoriens Navarrois. Il ſe trouva à la fameuſe bataille de Roncevaux, où l'armée de l'Empereur Charlemagne fut défaite. Don Ximénès Aznar, Comte d'Aragon, y perdit la vie. La Princeſſe Theuda, ſa ſœur, étoit mariée avec le Roi Don Fortunio, qui en eut Don Sanche Garcie, qui lui ſuccéda : ce Prince conquit le pays connu aujourd'hui ſous le nom de *Navarre*, & fixa ſa réſidence à Pampelune. On dit qu'il fut tué dans la guerre contre le célebre Muza, & qu'il eut pour ſucceſſeur Don Garcie Ximénès ſon fils ; qui fut inhumé avec la Reine Munia ſa femme dans le monaſtere de Saint-Sauveur de Leyre. Ce fut en lui que la Famille Royale ſe trouva éteinte. Il y eut alors un interregne, durant lequel on compila le fameux Code intitulé : *Las Fueras de Sobrarva*, ou *les Loix de Sobrarve*, d'où les priviléges & les immunités de l'Aragon ont tiré leur ſource.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.* 802. 815.

Il paroît, par le témoignage unanime des Hiſtoriens de toutes les nations, que, dans le temps que les Mores ſubjuguerent l'Eſpagne, ils pouſſerent leurs conquêtes juſqu'aux dernieres bornes de la Monarchie des Goths : non contens de s'être rendus maîtres de toute l'Eſpagne, ils chercherent à s'emparer auſſi de cette partie des Gaules qui

La victoire de Poitiers ouvre aux François l'entrée en Eſpagne.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

avoit été ſoumiſe aux Goths (*a*). Cela donna lieu à des démêlés entre eux & Eudes, Duc d'Aquitaine, qui défit aux portes de Toulouſe, Zama, un de leurs Généraux, tué dans l'action (*b*). Eudes, pour ſe fortifier davantage, tant contre les Infideles, que contre Charles Martel qui gouvernoit la Monarchie Françoiſe, donna ſa fille en mariage à Munuza, Général More, qui s'étoit révolté en Catalogne (*c*). Abderame, qui étoit Gouverneur d'Eſpagne, marcha à la tête d'une puiſſante armée pour le réduire, & dans le deſſein de ſe venger du Duc d'Aquitaine, & de pénétrer dans les plus fertiles provinces de France. Il exécuta les deux premieres parties de ſon projet,
732. prit Munuza, qu'il fit mourir, & ravagea & dévaſta les terres du Duc d'Aquitaine. Mais s'étant avancé imprudemment avec ſa nombreuſe armée entre Tours & Poitiers, les François, commandés par Charles Martel, l'attaquerent en front, &, dans le fort du combat, Eudes, Duc d'Aquitaine, le prit en queue; de ſorte que les François remporterent la victoire la plus ſignalée & la plus complette dont l'Hiſtoire faſſe mention (*d*). La puiſſance des Saraſins fut preſque anéantie, & cette victoire ſauva, ſuivant les apparences, la Chrétienté. Pepin, fils de Charles Martel, reprit Narbonne, & contraignit Soliman, qui tenoit Barcelone, Gironne, & la plus grande

(*a*) Marca Limes Hiſpanicus, Mariana, Ferreras.
(*b*) Rod. Tolet. Hiſt. Arab. c. XIII.
(*c*) Iſidor. Pacenſ. Chron. Rod. Tolet. l. c. c. XIV.
(*d*) Paul. Longobard. l. VI. Iſidor. Pacenſ. Chron. Rod. Tolet, ubi ſup.

Digitized by Google

partie de la Catalogne, à se rendre son vassal (a).

SECT. I. *Histoire de Navarre. Charlemagne entre en Espagne, & reprend une partie de ce pays sur les Infideles.* 778.

Après l'avénement de Charlemagne à la couronne, quelques Gouverneurs Mores, qui vouloient secouer le joug du Miramolin, rechercherent la protection de ce Monarque, & offrirent de se rendre ses vassaux. Un des principaux étoit Eben-al-Gabra, Seigneur de Saragosse, qui lui donna son fils en otage, & le sollicita de passer en Espagne. Charlemagne y entra avec deux armées, l'une par la Catalogne, & l'autre, qu'il commandoit en personne, passa par la Navarre : il prit Pampelune, & poussa ses conquêtes jusqu'à l'Ebre. A son retour, il démantela Pampelune : mais il reçut un terrible échec dans la vallée de Roncevaux ; il y perdit plusieurs de ses principaux Capitaines, une grande partie de son armée, & tous ses bagages : il ne laissa pas de continuer sagement sa retraite ; ce malheur ne *lui* fit pas même perdre les places qu'il avoit prises sur la frontiere d'Espagne (b). Pour plus grande intelligence, il faut considérer quelles étoient les nations qui occupoient les Pyrénées, & les terres qui sont au pied de ces montagnes, de l'un & de l'autre côté. Les Mores étoient maîtres des places fortes, qu'ils avoient conquises par les armes : il y avoit des Goths qui s'étoient retirés dans des lieux inaccessibles, pour conserver leur liberté & leur religion ; & enfin les Vascons, Bascons, Basques ou Gascons, tous noms qui sont essentiellement le même & désignent le

(a) Pet. de Marca Limes Hisp. Eginhart. Annal.
(b) *Eginhart*, de Vita & Gestis Caroli Magni.

même peuple (*a*). S'il y a quelque distinction à faire, on donne communément le nom de *Vascons* à ceux qui habitoient du côté de l'Espagne ; & celui de *Gascons* à ceux qui étoient du côté de la France. C'étoient des peuples hardis, guerriers, légers, inquiets & rusés, qui se prévaloient de leur situation, prenoient le parti qui leur étoit le plus avantageux, & l'abandonnoient quand ils n'y trouvoient plus leur profit. Ce furent eux qui défirent les troupes de Charlemagne ; ils étoient beaucoup plus nombreux que les Mores & les Goths, c'est-à-dire, dans leur pays, qui, quoique mal gouverné, étoit fort peuplé.

SECT. I. *Histoire de Navarre.*

La Navarre lui appartenoit alors, & a dépendu de plusieurs de ses successeurs. 806.

Charlemagne ayant donné l'Aquitaine & ses conquêtes du côté de l'Espagne, avec le titre de Roi, à son fils Louis, ce Prince tourna ses armes contre les Infideles. Il fit une expédition heureuse en Catalogne, passa de là en Aragon, & revint en France par la Navarre. Il reprit alors Pampelune, qui étoit retombée en la puissance des Mores ; & c'est dans l'histoire de cette expédition, qu'on trouve pour la premiere fois le nom de *Navarre* (*b*). Louis établit alors, selon la coutume de ce temps-là, & suivant la constitution du Gouvernement François, des Comtes dans toutes les villes considérables qu'il avoit conquises. Il faut observer qu'on doit y comprendre le nouveau royaume, & la Comté qui en dépendoit, dont l'Historien Espagnol a fait la description, quelles qu'en aient été la situation & les limites : comme nous

(*a*) Oihenartus Notitia utriusque Vasconiæ.
(*b*) Eginhart, Annal. A. D, 806.

Digitized by Google

avons des Hiſtoires écrites par les Auteurs de ce temps, nous devrions y trouver quelques traces des Princes dont on a parlé, s'ils avoient exiſté (*a*). Environ dix-huit ans après, ſous le regne de Louis le Débonnaire, une armée Françoiſe, ſous la conduite de deux Comtes, fut envoyée pour chaſſer les Mores de la Navarre: les deux Généraux exécuterent heureuſement leur commiſſion; & s'étant aſſurés de Pampelune, ils reprirent la route de France. Mais les Vaſcons, qui étoient dans les intérêts du Roi de Cordoue, les attaquerent dans les défilés des montagnes, & taillerent leur armée en pieces. Les deux Comtes furent faits priſonniers; Ebba, c'étoit le nom de l'un, fut envoyé au Roi de Cordoue; les Vaſcons mirent l'autre, qui s'appeloit *Aznar*, en liberté, parce qu'il étoit leur compatriote (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

824.

L'Empereur Louis conféra l'Aquitaine, avec le titre de Roi, à ſon fils Pepin; celui-ci donna quelques ſujets de mécontentement au Comte Aznar, qui quitta la Vaſconie Françoiſe, & paſſa dans la Vaſconie d'Eſpagne, qui eſt la Navarre, où, avec le ſecours de ſes parens & de ſes partiſans, il ſe ſouleva contre Pepin. C'eſt-là le véritable commencement du royaume dont nous avons entrepris de tracer l'origine. Mais on ignore de quelle façon Aznar ſoutint ſa révolte, & juſqu'où il la porta; la briéveté des anciennes Chroniques n'offre aucun détail, &

Aznar ſe ſouleve contre Pepin. 831.

(*a*) Pet. de Marca, l. c.

(*b*) *Eginhart, Vitâ Ludovici.*

Digitized by Google

les loix de l'Hiſtoire défendent d'en inventer (*a*).

Sect. I. *Hiſtoire de Navarre.*

Mais on voit par-là que ce que nous avons rapporté plus haut des anciens royaumes de Sobrarve & de Navarre, doit être mis au rang des fables, au moins de la maniere dont on le raconte : car on a vu que dans l'intervalle où l'on ſuppoſe que ces principautés ont exiſté, ces contrées ont dépendu tantôt de la France, tantôt des Mores, & jamais d'un Souverain indépendant, grand ou petit. Nous avons prouvé auſſi, que cette Principauté n'a pas dû ſa naiſſance, comme celle des Aſturies, à la valeur des Goths ; elle n'a pas été non plus proprement fondée aux dépens des Mores, mais en ſecouant le joug de la domination Françoiſe. Il faut cependant avouer que les Hiſtoires les plus authentiques des royaumes d'Oviédo & de Léon aſſurent (*b*) que leurs Rois ont été quelquefois maîtres de l'Alava, de la Biſcaye, d'une partie de la Navarre, & même de Pampelune ; ce qui peut fort bien être & paroît vrai. Mais la relation précédente n'en eſt que plus fauſſe, puiſqu'on ne trouve dans les Hiſtoires en queſtion, ni traces, ni veſtiges des Rois de Sobrarve & des Comtes d'Aragon ; on n'y voit que les expéditions des François & les efforts des Mores. Ce que nous venons de rapporter eſt donc auſſi fondé & auſſi bien atteſté qu'on peut l'eſpérer de l'obſcurité des temps, & de la groſſiere briéveté des Chroniques.

Regne du Comte Aznar.

Le Comte Aznar, en ſe révoltant contre Pepin,

(*a*) Annal. Metenſ.

(*b*) Chron. Ovitenſe, Luc. Tud. Chronic. Aldephonſi Magni.

Digitized by Google

fonda la Souveraineté dont il s'agit (*a*) ; c'eſt un fait dénué de circonſtances, mais non de preuves. Nous ſavons du moins que le Comte Aznar, avec les Gaſcons qui voulurent le ſuivre, ſortit des vallées qui ſont du côté de la France, & ſe retira dans les montagnes les plus inacceſſibles du côté de l'Eſpagne. Il y pourvut, du mieux qu'il lui fut poſſible, à la ſubſiſtance de ſes gens, dans un pays ſauvage & ſtérile, & à leur défenſe, tant contre les Mores que contre pluſieurs Princes Chrétiens, dont aucun ne lui vouloit du bien. Les troubles de la Famille Impériale ne permirent pas à Pepin, Roi d'Aquitaine, d'employer ſes armes contre ce rebelle; il n'eſt pourtant pas certain qu'il ait perſiſté dans le deſſein de ſe venger : il eſt plus vraiſemblable, ou qu'il s'accommoda avec Aznar, ou qu'il fit alliance avec lui; car l'on croit que ce Comte perdit la vie dans la querelle des enfans de Pepin, lorſque Charles eut donné les Etats de ce Prince à ſon fils Charles, au préjudice des enfans de l'autre (*b*). Les Seigneurs d'Aquitaine prirent le parti de ce dernier, auſſi bien que le Comte Aznar, qui, quoiqu'il ſe fût révolté contre leur pere, mourut pour leur cauſe & pour la ſienne. Il ſentoit que celui qui étoit aſſez puiſſant pour les dépouiller de leur patrimoine, ne le laiſſeroit pas paiſible poſſeſſeur de ſon petit Etat.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

834

Le Comte Sanche ſon frere lui ſuccéda, & ſuivit les mêmes maximes; il témoigna quelquefois beaucoup de reſpect pour Pepin II, &

Sanche ſon frere lui ſuccéde.

(*a*) Annal. Metenſes. Ferreras, tome II, p. 573.
(*b*) Annal. Bertin.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

quelquefois affecta de ne point reconnoître de ſupérieur. Il étendit ſes domaines, & joignit une partie de l'Aragon & de la Navarre à la Sobrarve; il ménagea les Princes ſes voiſins, & vécut en aſſez bonne intelligence avec eux (*a*). Il eut quelques démêlés avec Charles le Chauve, à qui il donna quelquefois de belles paroles, le reconnoiſſant en termes généraux pour ſon Souverain; mais ce n'étoit que dans la vûe de s'aſſurer ſa protection, au cas que Don Ordogno, Roi des Aſturies, formât des prétentions à ſon préjudice. Ce Prince avoit ſoumis les Gaſcons de la province d'Alava; on le ſoupçonnoit de vouloir porter ſes armes plus loin, ce qui obligeoit le Comte Sanche à des précautions. Les lumieres nous manquent pour parler avec quelque certitude de l'étendue de ſon Etat & du lieu de ſa réſidence; le peu d'Hiſtoriens contemporains que nous avons, ſe contentent de dire que les Navarrois étoient en ce temps-là Chrétiens, & qu'ils obéiſſoient à un Prince nommé *Don Sancke*. Il mourut dans une conjoncture fort critique, laiſſant ſa Principauté en danger d'être ſubjuguée par Charles le Chauve; mais ſon fils, qui lui ſuccéda, fut aſſez habile ou aſſez heureux pour ſe rendre indépendant (*b*), en ſorte qu'il fut véritablement Souverain.

Don Garcie ſe rend Souverain.

Lorſque Don Garcie prit les rênes du gouvernement, il trouva les Etats voiſins dans la derniere confuſion. Muza, Gouverneur de Saragoſſe, qui paſſe généralement pour avoir été

(*a*) Ferreras, t. 6. p. 180.
(*b*) Chron. Aldefonſi Magni.

Digitized by Google

Chrétien & Goth d'origine, s'étoit élevé aux premieres dignités par ſes vertus militaires; ayant appris la mort de ſon ancien Maître, il ſe révolta contre le nouveau Roi de Cordoue. Charles le Chauve, après avoir enfermé dans des monaſteres les fils de Pepin, donna le royaume d'Aquitaine à ſon fils; ce qui mécontenta les peuples, & ſur-tout les Gaſcons. Pluſieurs de leurs Chefs allerent trouver Don Garcie, pour lui demander conſeil & ſa protection. Il les reçut civilement, & ne leur refuſa ni l'un ni l'autre. Il leur dit, que des gens braves & courageux, qui habitoient un pays fortifié par la Nature, étoient toujours libres, & leur fit comprendre que dans la ſituation où ils ſe trouvoient, la ſoumiſſion devoit naturellement être ſuivie d'une ruine totale, ou au moins de l'eſclavage. Cela les détermina à ſe mettre ſous ſon gouvernement pour leur propre ſûreté; & cette addition de forces le rendit plus puiſſant que ſes prédéceſſeurs. Pour ſe fortifier encore davantage, & ſe mettre en état de n'avoir rien à craindre du côté où ſes domaines étoient le plus expoſés, il jugea à propos, peut-être de l'avis des Seigneurs qui s'étoient depuis peu ſoumis à lui, d'épouſer la fille de Muza, dont la révolte avoit été ſi heureuſe, qu'il avoit pris le titre de Roi. Par-là, ſuivant un Hiſtorien Roi (*a*), il ſe trouva alors trois Rois en Eſpagne, Ordogno Roi d'Oviédo, Mahomet Roi de Cordoue, & le nouveau Roi Muza : preuve auſſi claire & déciſive qu'on le peut déſirer, que juſque-là il n'y avoit point de Roi de Sobrarve, de Pampe-

(*a*) Là même.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

lune ou de Navarre. Tout ce que Mariana & d'autres Hiſtoriens ont débité ſur ce ſujet, doit être mis au rang des fables, ou au moins quant à la royauté; car nous ne prétendons pas nier qu'il n'y ait quelques vérités mêlées; & nous avons tâché d'éclaircir ce qu'il y a de vrai par des faits, ou par les conſéquences qui en découlent.

Il eſt tué dans une bataille contre le Roi d'Oviédo.

Le Prince des Gaſcons, habile politique, n'étoit pas moins brave; ſa prudence ne lui faiſoit pas redouter une guerre néceſſaire, & ſa valeur ne lui inſpiroit point l'envie de troubler ſes voiſins, uniquement pour étendre ſes frontieres. Il jugea qu'il étoit plus convenable à ſa ſituation de bien régler ce qu'il poſſédoit; il fit conſtruire quelques fortereſſes, & agrandit les villes de ſa petite Principauté. Il conſeilla à Muza d'imiter ſon exemple; & ce Prince, pour pouſſer plus vigoureuſement la guerre contre le Roi de Cordoue, fit fortifier Albayda, & chercha à couvrir ſes Etats contre les incurſions des Aſturiens. Le Roi Don Ordogno en prit ombrage; craignant que le Roi de Saragoſſe n'entrât par-là ſur ſes terres, quand il ſeroit en ſituation de le faire, il aſſiégea Albayda, peut-être avant que les fortifications fuſſent finies. Muza marcha au ſecours de la place, & Don Garcie ſon gendre vint le joindre avec quelques troupes. Ils ſe camperent ſur une montagne à la vue d'Albayda, dans l'eſpérance peut-être que Don Ordogno leveroit le ſiége. Mais ce Monarque, qui comptoit ſur la valeur de ſes troupes, réſolut, malgré la poſition avantageuſe des ennemis, de les attaquer ſans délai. Il les chargea avec tant de vigueur,

Digitized by Google

que les Mores furent bientôt rompus. Muza reçut trois bleſſures, & ſe ſauva ſur un cheval que lui donna un homme qu'il connoiſſoit, & qui ſervoit ſous Don Ordogno. Mais Don Garcie s'étant trop engagé, ou ne voulant pas ſe ſauver par la fuite, reſta ſur la place, au grand regret de ſes ſujets (*a*), qui reſpectoient la valeur & la prudence avec laquelle il avoit fondé une ſi puiſſante Principauté.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.* 857.

Don Garcie Iniguez, ainſi que quelques-uns l'appellent, ou *Don Garcie Ximénès*, comme le nomment d'autres, ſuccéda à ſon pere, & prit d'abord, ou du moins avant trois ans, le titre de Roi, comme il paroît par des chartres authentiques. Il fut donc proprement le premier Roi de Navarre. Ici nous rentrons juſqu'à un certain point dans la même route que Mariana. Cet Hiſtorien (*b*) aſſure, qu'après l'interregne durant lequel on compila le fameux Code de Loix, Inigo Ariſta, Comte de Bigorre, fut élu *Roi* par les Nobles, d'un conſentement unanime, & quitta l'ancien titre de Sobrarve pour prendre celui de Roi de Pampelune ou de Navarre, qu'il tranſmit à Don Garcie Ximénès ſon fils (*c*). Nous convenons ſeulement avec lui ſur le portrait qu'il fait de ce jeune Prince, qui ſe diſtingua également par ſa valeur & ſa prudence, recula ſes frontieres, & rendit ſes ſujets heureux. Il les gouverna glorieuſement pendant

Don Garcie, premier Roi de Navarre.

(*a*) Chron. d'Albayda, Chron. Aldefonſi M. Ferreras, tome II, p. 615.
(*b*) L. VIII, Hiſt. de Navarre, p. 9.
(*c*) Moret, Abarca.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

vingt-trois ans : on dit qu'il épouſa Dona Urraque, ſœur, fille ou niece du Comte d'Aragon ; qu'il y eut dans ce pays-là pluſieurs Chefs qui prenoient le titre de Seigneurs, ou quelque autre équivalent ; c'eſt ce qui eſt certain ; & il eſt plus probable que l'un d'eux pouvoit être en poſſeſſion du Comté d'Aragon, puiſqu'il en eſt fait mention dans une chartre de Don Garcie, où il ſe qualifie Roi de Pampelune ; & le Comte d'Aragon, dont il y eſt parlé, eſt nommé *Galinde* (*a*). Don Garcie Ximénès fonda le monaſtere de Saint-Sauveur de Leyre dans les Pyrénées, maiſon riche & célebre par les donations de ſes ſucceſſeurs. L'Archevêque Don Rodrigue de Tolede, qui étoit Navarrois, loue extrêmement la valeur de ce Monarque, & aſſure qu'après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les Mores, il fut tué dans une bataille contre ces Infideles ; ce fait n'eſt pourtant rien moins que certain, & ne s'accorde point avec les hiſtoires authentiques du temps (*b*). Il laiſſa deux fils, Don Fortun Ximénès, & Don Sanche, ſurnommé dans la ſuite, ſuivant quelques-uns, *Abarca*, & une fille, qui s'appeloit *Dona Sanche.*

Don Fortun Garcie.

Don Fortun Garcie, l'aîné de ſes fils, lui ſuccéda. Il gouverna ſes Etats pendant nombre d'années avec gloire, à en juger par les effets, & par

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Chron. antiq. de Reb. Aragon. Hieron. Blanca, de variis de Subrurbæ Regib. ſententiis.

le

le portrait avantageux qu'en font les anciennes Chroniques de Navarre. Il enrichit le monaſtere de Saint-Sauveur de Leyre, & lui donna des terres conſidérables. Dans la Chartre de cette donation, il prend non ſeulement le titre de Roi, mais il ajoute qu'il étoit fils du Roi Don Garcie (*a*). Environ quatre ans après, il jugea à propos de ſe retirer dans ce monaſtere, & fit venir ſon frere Don Sanche, lui donna ſa bénédiction, abdiqua la couronne en ſa faveur, & ſe fit Religieux. Ce n'étoit peut-être pas alors une marque de foibleſſe & de ſuperſtition. Le peu de ſavoir qu'il y avoit ſe trouvoit parmi les Moines, & ils étoient utiles pour policer ces petits royaumes, dont les Loix prouvent évidemment qu'elles ont été faites par des gens ſenſés & amis de la liberté. Ils trouverent moyen de les aſſortir avec l'eſprit guerrier & le gouvernement militaire. D'ailleurs, il étoit abſolument néceſſaire, dans ces ſiecles, que les Princes euſſent beaucoup d'activité, & qu'ils commandaſſent ſouvent leurs armées en perſonne; lorſque l'âge ou les infirmités les rendoient incapables, c'étoit réellement un trait de prudence & une preuve de zele pour le bien public de ſe retirer, comme le fit Don Fortun Garcie, après un regne glorieux de vingt-cinq ans, afin que l'Etat pût profiter des talens de ſon frere; ce Prince étoit à la fleur de ſon âge, & par conſéquent propre à étendre les bornes de ſon royaume, & à le défendre contre les Infideles. Il n'eſt pas même ſans apparence qu'il n'ait quelquefois conſulté ſon frere; la ſageſſe de l'un

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.* 901.

905.

(*a*) Voyez la Note I.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre. D. Sanche I.*

& la valeur de l'autre procuroient un double avantage à l'Etat (*a*).

Don Sanche Garcie, devenu poſſeſſeur du trône, ſe vit bientôt appelé par les Gaſcons de delà les monts, qui implorerent ſon ſecours contre les Normands (*b*). Il paſſa les Pyrénées, & ayant pourvu à la ſûreté des Aquitains, il ſe diſpoſa au retour. Aben-Lop, Gouverneur de Saragoſſe & Vaſſal du Roi de Cordoue, jugea l'occaſion favorable pour fondre ſur la Navarre, tandis que le Roi avec ſes meilleures troupes étoit abſent, & ſi éloigné de ſes Etats. Il le communiqua à Abdallah Roi de Cordoue, qui lui envoya des renforts de troupes; & au commencement de l'hiver il entra dans la Navarre, & mit le ſiége devant Pampelune (*c*). Les habitans n'étoient guere en état de ſoutenir un ſiége, & l'attaque vigoureuſe des Mores. Don Sanche, informé de la détreſſe où ſe trouvoient ſes ſujets, marcha d'abord à leur ſecours; arrivé au pied des Pyrénées, il trouva ces montagnes impénétrables à cauſe des neiges. Il fit tuer la plupart des bœufs qui étoient dans l'armée, & fit prendre à ſes ſoldats une chauſſure de cuir cru, avec laquelle ils ſurmonterent heureuſement tous les obſtacles qui pouvoient les arrêter. Comme cette chauſſure eſt encore en uſage parmi les payſans de Navarre, & qu'on l'appelle *Abarca*, pluſieurs (*d*) ont cru

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Zurita, Annal. Aragon.
(*b*) Roder. Tolet. de Reb. Hiſpan. Luc. Tud. Chron.
(*c*) Rod. Tolet. l. c. Ferreras, tome III, p. 8.
(*d*) Mariana, ubi ſup.

Digitized by Google

que Don Sanche en reçut le surnom d'*Abarca*, pour en avoir été l'inventeur. Mais rien n'est moins certain, & l'on a vu que ceux qui lui ont donné ce surnom l'ont confondu avec un de ses successeurs. Quoi qu'il en soit, il attaqua les Infideles avec tant de valeur & de succès, qu'il remporta une victoire complette, & entra triomphant dans Pampelune. Cette victoire n'effaça pas le souvenir du danger que ses Etats avoient couru (*a*).

SECT. I. *Histoire de Navarre.*

L'année suivante, Don Sanche Garcie attaqua le château de Saint-Etienne, place très-forte par sa situation, & dans laquelle les Mores avoient une nombreuse garnison; ils la défendirent courageusement, ce qui n'empêcha pas le Roi de Navarre de l'emporter. Ce succès encouragea ce Prince à continuer la guerre; il se rendit maître de toutes les places situées sur les bords de l'Ebre jusqu'à Milagro. Ayant passé ensuite cette riviere, il prit Najera & la forteresse de Bilibio, aujourd'hui Haro. Don Sanche forma dès lors le dessein de chasser entiérement les Mores de la province de Rioja; il l'exécuta heureusement, & conquit Logrogno, Alcandra, Calahorra & Tudele (*b*). La guerre que Don Ordogno, Roi de Léon, faisoit aux Infideles, favorisant ses entreprises, il poussa ses conquêtes plus loin, s'empara de Terrazone & d'Agreda, & de toutes les autres places jusqu'à la source de la riviere de Douro. Mais comme il savoit que les conquêtes ne sont de quelque prix qu'autant qu'elles sont

Ses exploits contre les Mores.

908.

909.

910.

913.

914.

(*a*) Luc. Tud. Chron. Ferreras, tome III, p. 8.
(*b*) Moret, Mariana, Ferreras, l. 6. p. 10 & suiv.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

ſûres, il s'appliqua à mettre en bon état les places qui pouvoient lui être utiles, à fortifier la ville de Pampelune avec tant de ſoin, qu'il en fit pour le temps une place imprenable; il chaſſa enſuite les Infideles de tous les lieux enclavés entre la riviere d'Aragon & l'Ebre, & projeta d'autres expéditions plus importantes. Mais trouvant ſa ſanté fort altérée par les fatigues, il ſe retira dans le monaſtere de Leyre (*a*), & laiſſa le commandement de ſes troupes à Don Garcie ſon fils, ſans pourtant lui céder la couronne, ſoit qu'il ſe flattât de recouvrer ſa ſanté, ſoit qu'il trouvât le Prince trop jeune encore.

Son regne glorieux, & ſa mort.

Le Seigneur de Saragoſſe ſollicita Abderame, Roi de Cordoue, de lui donner les ſecours néceſſaires pour reconquérir ce que les Navarrois lui avoient enlevé. Le projet étoit ſi beau, & on l'appuya de tant de raiſons, qu'Abderame réſolut d'en faciliter l'exécution. Il fit venir des troupes d'Afrique, & les joignit à toutes ſes forces. Cette armée marcha, ſous la conduite d'un de ſes Généraux, au rendez-vous marqué par le Seigneur de Saragoſſe, qui y joignit ſes troupes; & bientôt les Mores ſoumirent Agreda, Terrazone, Tudele, Logrogno, Vigueira & Najera. Ils entrerent enſuite dans la Navarre, par Viane & par Eſtelle. Le Roi Don Sanche ſortit alors de ſon monaſtere, & aſſembla un nombre conſidérable de troupes, qui devoient ſervir comme de corps de réſerve, tandis que l'Infant Don Garcie ſe retira avec l'armée de Navarre dans l'Alava, où

(*a*) Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Moret, Ferreras, l. c. p. 27.

Digitized by Google

n attendit Don Ordogno. La jonction s'étant faite, l'armée chrétienne se mit en marche pour aller fondre sur les Mores : la bataille se donna à Val de Junquera, près de Salinas d'Oro ; & après un combat opiniâtre, les Chrétiens furent complétement défaits (*a*). Don Ordogno se retira dans ses Etats, & Don Garcie à Pampelune. Cette journée, qui ruina les principales forces des Chrétiens d'Espagne, finit par être fatale aux Mores. Maîtres de la campagne, ils mirent tout à feu & à sang ; & passant ensuite les Pyrénées, ils firent une irruption en France, s'avancerent jusqu'aux portes de Toulouse, & firent un butin considérable. Tandis qu'ils étoient occupés à cette expédition, le Roi de Léon ayant rassemblé & renforcé ses troupes, entra dans les Etats du Roi de Cordoue, où il porta le fer & le feu. Le Roi de Navarre, de son côté, s'avança avec son corps de réserve, & alla occuper les défilés des montagnes, pour fondre sur les Infideles à leur retour. La plus grande partie de leur armée, ayant le Général à sa tête, prit la route de la vallée de Roncal ; aussi-tôt qu'ils furent engagés dans les gorges des montagnes, les Chrétiens fondirent sur eux & les défirent ; leur Général fut poignardé par une femme, & il n'en échappa pas un seul ; ainsi leur butin tomba entre les mains du Roi de Navarre & des siens. L'autre corps des Mores repassa les Pyrénées par l'endroit où ils étoient entrés en France : mais Don Sanche les poursuivit, les atteignit avant qu'ils eussent passé

(*a*) Luc. Tud. Chron. Moret, Abarca, Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Mariana, Ferreras, l. c. p. 30, 31.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

l'Ebre, & les attaqua avec tant de furie qu'il les tailla en pieces, & qu'il y en eut très-peu qui retournerent chez eux (*a*). C'eſt vers ce temps qu'on dit que Don Sanche recouvra miraculeuſement la ſanté, par l'interceſſion de l'Apôtre S. Pierre (*b*); ſecondé de ſon fils & de ſon fidele Allié le Roi de Léon, il reprit les places que les Mores lui avoient enlevées, & demeura paiſible poſſeſſeur de ce qu'on appelle aujourd'hui *la Haute-Navarre* (*c*). Pour ſerrer plus étroitement les nœuds de l'alliance entre les royaumes de Léon & de Navarre, on maria le Roi Don Ordogno avec l'Infante Dona Sanche : pluſieurs Hiſtoriens la font ſœur & d'autres fille de Don Sanche ; mais Ferreras (*d*) croit qu'elle étoit fille de Don Garcie, puiſque ſans cela elle auroit dû être fort âgée, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Les deux Rois ne ſurvécurent pas long-temps à ce mariage ; car Don Ordogno mourut immédiatement après ſon retour dans ſes Etats, & Don Sanche, à peu près dans le même temps, dans le monaſtere de Leyre, raſſaſié de jours & couvert de gloire. Mariana dit qu'il fut tué dans une bataille par Don Ferdinand Gonçalez, Comte de Caſtille, & la foule des Hiſtoriens modernes l'a ſuivi. Mais cette erreur a été ſavamment réfutée par le judicieux Pere Moret (*e*), qui a plus

922.

(*a*) Moret, Ferreras, ubi ſup. p. 33.

(*b*) Abarca, Ferreras, l. c. p. 35.

(*c*) Voy. la Note II.

(*d*) Ferreras, tome III, p. 36, 37.

(*e*) Inveſtigaciones Hiſtor. del Reyno de Navarra.

Digitized by Google

éclairci l'Hiſtoire de Navarre, que tous ceux qui ont écrit avant lui.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Garcie lui ſuccede.

Don Garcie Sanchez ſuccéda à ſon pere ; ce Prince étoit à la fleur de ſon âge, & au plus haut point de la réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſa valeur & ſa conduite. Voyant les Mores embarraſſés dans des guerres étrangeres & diviſés entre eux, il profita de l'occaſion, non pour étendre, mais pour fortifier ſes Etats & y mettre le meilleur ordre poſſible. Dans ce deſſein, il fit réparer quelques villes, en bâtit d'autres, fortifia diverſes places pour la défenſe des frontieres, & établit des Officiers expérimentés pour commander dans les provinces : de ce nombre fut Don Fortun Ximénès, Comte d'Aragon, à la priere duquel il viſita & accorda pluſieurs graces au monaſtere de Saint-Jean de la Penna (*a*). Il ſoutint Don Sanche, ſon proche parent, contre le Roi de Léon, frere de ce Prince ; & dans cette vûe, il s'allia avec D. Ferdinand Gonçalez, Comte de Caſtille. Dans la ſuite, Don Sanche, qui avoit ſuccédé à ſon frere au trône de Léon, ayant été chaſſé par ſes ſujets rebelles, aidés du Comte de Caſtille, autrefois ſon Allié, D. Garcie le reçut à bras ouverts, l'envoya à Cordoue pour ſe faire guérir d'une hydropiſie dont il étoit attaqué, &, conjointement avec le Roi More, le rétablit glorieuſement dans ſes Etats (*b*). Les meſures priſes entre les deux Rois demandoient que Don Garcie entrât en Caſtille, pour empêcher le Comte d'aller au ſecours

(*a*) Herreras, Moret.

(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Zurita Annal. Aragon. Chron. antiq. de Reb. Aragon.

de ſon gendre, pendant que Don Sanche, avec
SECT. I. les troupes de Cordoue, entreroit dans le royaume
Hiſtoire de Navarre. de Léon. Le Comte Don Ferdinand Gonçalez, l'homme le plus actif & le plus ambitieux de ſon temps, fut ſi piqué de voir le Roi de Navarre dans ſes Etats, qu'il s'avança avec ſes troupes pour lui donner bataille; quoiqu'il n'ignorât point que Don Ordogno n'étoit pas en état de faire tête à Don Sanche, & que lui-même eût épouſé Dona Urraque, ſœur du Roi de Navarre, dont la médiation auroit pu aiſément procurer la paix (*a*).
960. Son ardeur l'engagea dans une action proche d'un lieu qu'on appelle aujourd'hui *Ciruena*; il y fut battu, fait priſonnier, & conduit à Pampelune. D. Garcie l'y traita comme ſon beau-frere; mais pour donner à Don Sanche le temps de s'affermir ſur le trône de Léon, il retint le Comte auſſi long-temps qu'il fut néceſſaire; & quand il vit qu'il n'étoit plus à craindre que Don Ferdinand Gonçalez brouillât les affaires, il le remit généreuſement en liberté, ſans exiger de lui d'autre rançon que la promeſſe de ne plus inquiéter ſes voiſins, trait de déſintéreſſement aſſez rare dans ces temps-là (*b*).

Suite de ſon regne, & ſa mort. Don Garcie, qui parvint à un âge fort avancé,
970. s'occupa pendant le reſte de ſon regne à cultiver les arts de la paix, à faire fleurir ſes Etats, & à fortifier ſes conquêtes (*c*). On enterra D. Garcie

(*a*) Hiſt. du royaume de Navarre, Mariana, Ferreras.
(*b*) Rod. Tolet. & Zurita, l. c. Ferreras, l. c. p. 77.
(*c*) Les détails de Mariana, & de ceux qui l'ont ſuivi, ſont ſi embrouillés & ſi peu prouvés, que ce ſeroit fatiguer inutilement le Lecteur, que de relever ces erreurs; nous ne

dans l'égliſe de Saint-Etienne avec ſes ancêtres. La ſimplicité des épitaphes, & la fréquente répétition des mêmes noms qu'on y voit, ont été une des grandes ſources de l'obſcurité, dont on s'eſt plaint avec raiſon dans les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de Navarre (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Sanche Abarca ſuccéda à ſon pere avec des qualités dignes de ſa naiſſance, & convenables aux circonſtances où il parvint à la couronne. Il y avoit déjà quelques années qu'il régnoit, lorſque les Mores attaquerent les Etats du Comte Garcie Fernandez, & menacerent la Caſtille de ſa ruine. Le Comte demanda du ſecours aux Rois de Léon & de Navarre, quoiqu'ils fuſſent en paix avec les Mores : le premier refuſa ; mais Don Sanche épouſa cette querelle comme ſi ç'eût été la ſienne ; il vint joindre le Comte avec ſes troupes, & tous deux marcherent contre les Infideles, les attaquerent, & les défirent avec un grand carnage (*b*). Mahomet Abenamir Almanzor, Alhagib ou Viſir du Roi de Cordoue, outré de colere de cette diſgrace, aſſembla l'année ſuivante une puiſſante armée, avec laquelle il dévaſta la Caſtille ; le Roi de Navarre pourvut alors à la ſûreté de ſes frontieres, & ſe contenta de fournir quelques troupes au Comte ſon couſin. Cette guerre dura quelques

Don Sanche II ſurnommé Abarca. 979.

979.

prétendons pas au reſte nous en faire un mérite ; nous ſommes redevables des lumieres que nous avons, aux ſavans & judicieux Auteurs qui ont débrouillé ces ténebres, & qui ont arrangé dans l'ordre convenable le petit nombre de faits qui regarde l'Hiſtoire de Navarre.

(*a*) Hiſtoire de Navarre, Mariana, Ferreras.

(*b*) Marmol, Ambroſio, Moralès, Ferreras, tome III, p. 91.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

années, & fut une des plus malheureuſes pour les Chrétiens. Almanzor étoit un ennemi ſi furieux de tous ceux qui profeſſoient l'Evangile, que pourvu qu'il pût travailler à leur perte, il lui étoit indifférent de quel côté il portât ſes armes (*a*). Il dépeupla les frontieres de Caſtille, prit la ville de Léon, maſſacra les habitans, & la brûla. Il commit les mêmes ravages en Catalogne, ſaccagea & ruina Barcelone. On voit par ces traits quel étoit le caractere de ce Conquérant, & les motifs de Don Sanche pour reſter neutre.

Son regne, & ſa mort.

Almanzor s'ouvrit enfin un paſſage pour entrer en Navarre, & s'avança à la tête d'une armée nombreuſe & victorieuſe vers Pampelune, qu'il aſſiégea. Deux raiſons lui firent entreprendre cette expédition. La premiere étoit de rétablir D. Vela dans la Comté d'Alava, & l'on prétend que la guerre avoit été entrepriſe en ſa faveur. Almanzor vouloit auſſi ſoumettre la derniere & la plus forte place d'Eſpagne, ſe flattant de décourager par-là entiérement les Chrétiens, & d'anéantir leur réſiſtance. Mais Don Sanche avoit ſi bien pourvu ſa capitale, & y avoit mis une ſi forte garniſon, que les Mores y trouverent une réſiſtance qui leur couta bien de la peine & du ſang. Quand ils furent affoiblis, Don Sanche marcha contre eux, & leur donna bataille avec tant de bonheur, qu'il remporta un grand avantage, dont il profita ſi bien, qu'il les contraignit de ſortir de ſes Etats (*b*). Les Hiſtoriens d'Eſpagne rapportent d'autres victoires plus éclatantes, mais aucune

(*a*) Mariana, l. VIII. Ferreras, l. c. p. 91. & ſuiv.
(*b*) Annal. Complut. Compoſtell. & Tolet.

plus importante que celle-ci ; elle porta le premier coup aux plus heureux des Capitaines Mores, dont le faux zele travailloit de toutes ſes forces à la ruine des Chrétiens. Les malheurs que leurs Etats avoient éprouvés, avoient inſtruit les Princes Chrétiens de leurs véritables intérêts ; les Rois de Léon & de Navarre ſe liguerent avec le Comte de Caſtille : cette union rétablit d'abord les affaires, & leur donna lieu d'eſpérer pour la ſuite plus de ſuccès. D. Sanche Abarca mourut après un regne de vingt-quatre ans ; il fut enterré dans l'égliſe de Saint-Etienne avec ſes ancêtres (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.* 994.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Don Garcie III. On le ſurnomma le *Trembleur*, parce que, ſuivant quelques-uns, il avoit coutume de trembler au commencement du combat, non par crainte, mais par foibleſſe de tempérament, car il étoit intrépide dans la chaleur du combat. Il y a quelques chartres de ce Prince, où il eſt parlé de ſon frere Gonſalve, qui eſt qualifié Roi d'Aragon, & de leur mere la Reine Dona Urraque ; mais, comme Mariana l'obſerve, ces pieces ne ſont pas ſuffiſantes pour conſtater des faits ſur leſquels les Hiſtoriens & les anciennes Chroniques ont gardé un profond ſilence (*b*). Il n'eſt pourtant pas ſans vraiſemblance qu'on confiât en ce temps-là à de jeunes Princes le gouvernement des provinces, & qu'en conſidération de leur naiſſance, on leur donnât un titre plus relevé que celui de Comte : faute de bien connoître les coutumes de ces ſiecles, il ſe peut que nous regardions comme des

Don Garcie III, dit le Trembleur.

(*a*) Hiſt. du royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 103.
(*b*) *Mariana*, l. VIII.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

titres de poſſeſſion, ce qui n'étoit que titre d'honneur. Quoi qu'il en ſoit, il eſt très-certain que l'Aragon faiſoit partie des Etats de Don Garcie, qui défendit vigoureuſement ſes domaines contre les Mores, dès qu'il fut monté ſur le trône. Cette guerre défenſive parut à la longue contraire à l'honneur & aux intérêts des Princes Chrétiens qui y avoient part; ils ſe liguerent plus étroitement, & s'engagerent à réunir toutes leurs forces contre l'ennemi commun, n'importe lequel des Confédérés fût attaqué. Les avantages remportés par les Mores avoient attiré d'Afrique un grand nombre d'aventuriers, qui ſe flattoient d'obtenir des établiſſemens dans les nouvelles conquêtes; il étoit aiſé de prévoir que les Chrétiens ſe trouveroient réduits dans une condition plus fâcheuſe que celle d'où leurs ancêtres s'étoient affranchis par leur valeur (*a*). Cette réſolution étoit donc ſage, & fut priſe à temps pour arrêter un torrent auquel juſque-là on n'avoit pu réſiſter.

Almanzor eſt défait. 998.

Mahomet Abenamir Almanzor s'avança vers la Caſtille, après avoir ſaccagé & ruiné Compoſtelle; il étoit déjà dans les quartiers d'Oſma, lorſque l'armée Chrétienne, compoſée des troupes des trois Princes, qui les commandoient en perſonne, vint à ſa rencontre. Don Bermude, Roi de Léon, que la goutte empêchoit de monter à cheval, ſe faiſoit porter dans une chaiſe à la tête de ſes gardes. Don Garcie, à la tête des troupes de Navarre & d'Aragon, étoit à l'autre aile, & le Comte de Caſtille au centre. L'action dura tout le jour, & les combattans ſe ſépare-

(*a*) Ambroſio, Moralès, Zurita Annal. Aragon.

rent ſans que l'on connût de quel côté étoit l'avantage. Mais le Général More décampa la nuit, abandonna le champ de bataille aux Chrétiens, &, le déſeſpoir dans l'ame, il ſe retira à Medina-Celi, où il ſe laiſſa mourir de faim : la fortune des Mores de Cordoue fut enſevelie avec lui (*a*). Il eſt vrai qu'Abdilmelech ſon ſucceſſeur entreprit de continuer la guerre, & fit une irruption dans le royaume de Léon. Il ſe flattoit que la mort du Roi auroit mis quelques déſordres dans les affaires ; mais le Comte de Caſtille y accourut auſſi-tôt, & s'étant chargé du commandement général de l'armée, il remporta encore une victoire complette, qui changea la face des affaires, releva le courage des Chrétiens, & découragea leurs ennemis (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

Cette guerre apprit aux Princes Chrétiens par l'expérience, ce qu'une ſaine politique auroit dû leur faire connoître depuis long-temps. Ils s'apperçurent qu'une guerre générale, particuliérement d'une longue durée, produiſoit néceſſairement un effet qu'ils devoient prévenir, qui étoit de forcer les Mores à ſe tenir unis. Ils reconnurent que la ſource primitive de la guerre étoient les ſollicitations des mécontens de Caſtille & de Léon, réfugiés à la Cour de Cordoue, & ſur-tout des Seigneurs de Vela ; que la plupart des diſgraces qu'on avoit eſſuyées devoient être attribuées à l'aſſiſtance qu'ils avoient donnée

Rétabliſſement des Seigneurs Chrétiens réfugiés chez les Mores.

(*a*) Annal. Compoſtell. Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de Reb. Hiſp.

(*b*) Hiſt. du royaume de Navarre, Mariana, l. c. Ferreras, l. c. p. 112.

SECT. I. *Hiſtoire de Navarre.*

aux Mores, inſtruits par eux de l'ordre & de la diſcipline des armées Chrétiennes, & aux intelligences qu'ils entretenoient avec leurs parens & leurs amis (*a*). On ſe détermina à rappeler ces exilés, & particuliérement les fils du Comte de Vela, Seigneur d'Alava. Cette réſolution fut priſe dans un temps où le changement des affaires faiſoit ſouhaiter davantage à ces Seigneurs leur retour, parce qu'ils n'étoient plus auſſi careſſés des Infideles qu'auparavant. Ils furent donc rétablis dans tous leurs honneurs & leurs biens : parti ſage & le plus propre à étouffer toutes les jalouſies & les animoſités ; il ne fut pourtant pas parfaitement heureux. Ces Seigneurs avoient fait des amis parmi les Mores ; ils avoient fait beaucoup de mal aux Chrétiens : à meſure que le ſouvenir des raiſons de leur rappel s'effaça, les marques de reſſentiment que les Chrétiens leur témoignerent, les porterent à renouer leurs intelligences avec les Infideles, ce qui donna lieu à de nouveaux troubles (*b*) : tant il eſt dangereux de pouſſer de puiſſantes familles au déſeſpoir, & difficile de ramener des eſprits qui ont une fois été aliénés !

Mort de D. Garcie.

Nous n'avons point d'autres particularités ſur le regne de Don Garcie le Trembleur ; on dit ſeulement que les meilleurs Hiſtoriens ne peuvent décider ſi ſon gouvernement & ſon caractere furent dignes de louange ou de blâme. Il étoit libéral juſqu'à la profuſion, tant pour les Mai-

(*a*) Ambroſio, Moralès, Luc. Tod. Chron. Rod. Tolet. l. c.

(*b*) Mariana, Ferreras, ubi ſup.

ſons religieuſes, que pour tous ceux qui l'approchoient. Si cette conduite lui attira la cenſure de ceux qui lui ſurvécurent, elle le fit généralement aimer de ſes contemporains. Les Hiſtoriens ſont partagés ſur le nom de ſa femme; Mariana l'appelle Dona Ximene, & il y a apparence qu'il a raiſon (*a*). Il en eut l'Infant D. Sanche, auquel il avoit donné pour Gouverneur l'Abbé du monaſtere de S. Sauveur de Leyre. Cet Abbé, également illuſtre par ſa piété & par ſa doctrine, inſpira au Prince des ſentimens de religion, des principes de ſageſſe & d'honneur, dont le Prince, aidé de l'expérience, forma un ſyſtême de politique fort ſupérieur à celui de ſes prédéceſſeurs (*b*). Don Garcie lui laiſſa ſes Etats, après un regne de ſix ans. Les Hiſtoriens varient ſur le lieu où il fut enterré; les uns diſent que ce fut dans le monaſtere de l'Egliſe de S. Jean de Penna, & d'autres dans celle de Saint-Sauveur de Leyre (*c*). Avec ce regne finit en quelque ſorte l'obſcurité de l'Hiſtoire de Navarre : dans la ſuite, nous ſerons en état de marcher plus ſûrement, parce que nous aurons plus de guides, & des guides dont l'autorité eſt mieux établie.

(*a*) Mariana, l. c.
(*b*) Hiſt. du royaume de Navarre. Moret.
(*c*) Mariana, Ferreras, l. c. p. 112.

Digitized by Google

SECTION II.

Hiſtoire de Navarre, depuis le regne de Don Sanche le Grand, juſqu'à celui de Don Sanche V, qui unit la Navarre à l'Aragon.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Sanche le Grand lui ſuccede. 1000.

ON ignore à quel âge Don Sanche ſuccéda à ſon pere ; mais il eſt impoſſible qu'il ne fût pas ſorti de l'enfance, comme quelques-uns (*a*) l'ont prétendu, puiſque l'année ſuivante on le trouve déjà marié. Il n'y a pas plus de vraiſemblance que c'étoit ſon ſecond mariage, fable inventée pour appuyer celle qu'il érigea l'Aragon en royaume, en faveur de Don Ramire ſon fils (*b*). Il paroît, par des autorités inconteſtables, qu'il commença ſon regne par ſerrer les nœuds de ſon alliance avec la Maiſon de Caſtille, & qu'il épouſa Dona Munie Elvire, fille de Don Sanche, & petite-fille du Comte Don Garcie ; l'inclination eut la principale part à ce mariage, qui d'ailleurs ne laiſſa pas de lui être fort avantageux (*c*). Il ne prit néanmoins aucune part aux querelles qui s'éleverent entre Don Sanche ſon beau-pere, & le Comte Don Garcie, pere de Don Sanche ; il ne paroît pas non plus qu'il ſe ſoit engagé dans la guerre que le dernier fit aux Mores, & dans laquelle

(*a*) Mariana, l. VIII.
(*b*) Ferreras, Moret.
(*c*) Zurita, Moret.

il

il fut tué (*a*). Selon toutes les apparences, le Roi de Navarre voulut s'affermir dans la poſſeſſion de ce que ſes prédéceſſeurs avoient acquis, & rendre ſes Etats floriſſans avant que d'entreprendre la guerre. Quand il eut tout réglé, il paſſa la riviere de Gallego, & chaſſa les Mores de la plupart des places qu'ils occupoient ſur la frontiere orientale. Il continua la guerre ſi heureuſement, qu'il enleva aux Infideles le pays de Sobrarve, & s'avança juſqu'aux confins de la Comté de Ribagorce. Preuve évidente que ſi les premiers Souverains de la Navarre furent établis dans le pays de Sobrarve, ils n'en poſſédoient qu'une petite partie, quoiqu'il ne ſoit pas fort grand, ou il faudroit qu'ils l'euſſent perdu, & qu'il eût été conquis par les Mores, tandis que ces Princes s'étendoient vers l'Occident (*b*).

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

1011.

1012.

Nous devons cependant obſerver que D. Sanche fut ſecondé dans ſes conquêtes par les habitans du pays, dont un grand nombre étant Chrétiens ſouhaitoient de s'affranchir du joug des Mores. Guillaume, Comte de Ribagorce, qui étoit maître d'une partie de cette contrée, vit avec jalouſie les conquêtes du Roi de Navarre; & quoiqu'il n'eût pu en chaſſer les Mores, il entreprit d'en dépoſſéder Don Sanche (*c*). Sa témérité fut punie; il fut entiérement défait par Don Sanche, & ſon ambition lui fit perdre ſes Etats, ou au moins ſon indépendance. Mundir (*d*),

Ses conquêtes ſur les Mores.

(*a*) Rod. Tolet. Hiſt. Arab. Mayerne Turquet.
(*b*) Moret.
(*c*) Ferreras, tome III, p. 139. Moret.
(*d*) Hiſt. du royaume de Navarre, Moret.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

Gouverneur de Saragoſſe, voulut profiter de l'abſence du Roi pour ravager la Navarre & recouvrer les places enlevées à ſes prédéceſſeurs. Il réuſſit dans une partie de ſon projet, & fit un butin conſidérable; mais il échoua entiérement dans l'autre. Don Sanche retourna avec ſon armée victorieuſe, & fondit ſur les Mores avec tant de vigueur, qu'il les mit en déroute, & les obligea de repaſſer l'Ebre avec tant de perte, qu'on doute qu'ils ſe ſoient jamais bien relevés de ce coup (*a*). Comme les limites du royaume de Navarre & du Comté de Caſtille s'étoient confondues avec le temps, & que cela pouvoit donner lieu dans la ſuite à des querelles fâcheuſes, Don Sanche & ſon beau-pere nommerent de part & d'autre des perſonnes qui les fixerent (*b*).

1015.

1016.

Réformedes monaſteres de Navarre. 1025.

Le Roi Don Sanche s'étant apperçu que la diſcipline réguliere s'étoit relâchée parmi les Religieux de ſes Etats, ce qui les rendoit peu propres à inſtruire ſes ſujets, envoya des Députés à Odilon, Abbé de Cluni, & lui demanda quelques perſonnes diſtinguées par leur piété pour réformer les monaſteres de ſon royaume. L'Abbé lui en envoya, & ils travaillerent à cette réforme. Enſuite le Roi mit Paterne, un de ces Réformateurs, pour Abbé dans le monaſtere de Saint-Jean de la Penna, & en plaça d'autres dans celui de Saint-Sauveur de Leyre, & à Sainte-Marie d'Yrache (*a*). Par leurs ſoins & leur

(*a*) Rod. Tolet. Hiſt. Arab. Ferreras, l. c. p. 140.
(*b*) Monument de St. Millon, Ferreras, l. c. p. 141.
(*c*) Moret, Ferreras, ubi ſup. p. 155.

Digitized by Google

vigilance, la discipline se rétablit parmi les Moines; & par leur conseil il fit relever le célebre & ancien monastere de Saint-Victorien. Il embellit aussi la cathédrale de Pampelune, & fixa exactement les limites de ce diocese. On voit par ces faits, que dans ces anciens temps la piété étoit en grande partie le point essentiel de la politique, qui étoit adaptée à la nature du gouvernement, & propre à maintenir la tranquillité parmi les peuples, & à leur inspirer le zele absolument nécessaire pour faire réussir leurs expéditions contre les Mores (*a*).

Réunion de la Castille à la Navarre.

Les fils de Don Vela, Comte d'Alava, ayant conçu de nouvelles défiances du Comte de Castille, s'étoient retirés dans le royaume de Léon, & au bout de quelques années ils se vengerent cruellement par l'assassinat du jeune Comte Don Garcie Sanchez, le dernier mâle de sa Maison, & fils de celui avec lequel ils avoient eu des démêlés (*b*). Par la mort de ce Prince, le Roi de Navarre son beau-frere se trouva, du chef de sa femme, le légitime héritier de la Castille, dont il prit possession. Immédiatement après, il assiégea le château de Monçon, où les assassins du Comte s'étoient retirés, le prit, & fit main basse sur tous ceux qui s'y trouvoient (*c*).

La réunion de la Castille avec la Navarre agrandissoit considérablement les Etats de Don Sanche, & pouvoit, selon les apparences, alarmer ses voisins; car, en ce temps-là, les Princes Es-

(*a*) Mariana, l. VIII.
(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hisp. Luc. Tud. Chron,
(*c*) Mariana, l. c. Ferreras, l. c. p. 163.

Digitized by Google

pagnols étoient fort jaloux les uns des autres, & ſouffroient impatiemment de ſi conſidérables accroiſſemens de puiſſance. Un incident, qui arriva peu de temps après, éveilla ces étincelles de mécontentement, & alluma un grand incendie. Le Roi Don Sanche entreprit de rebâtir l'ancienne ville de Palence, & chargea de cet ouvrage l'Evêque d'Oviédo, un des plus illuſtres Prélats de ce temps (*a*). Voici l'aventure qui donna lieu à ce deſſein. Le Roi, chaſſant dans une forêt qui couvroit les ruines de Palence, pourſuivit un ſanglier, qui ſe retira dans un lieu ſouterrain; Don Sanche y apperçut un autel; & l'on dit qu'il ſentit ſon bras immobile lorſqu'il voulut le lever pour frapper l'animal. Il ſe trouva que c'étoit là autrefois une chapelle dédiée à Saint Antoine: le Roi fit vœu de rebâtir la ville & le temple en l'honneur du Saint (*b*). On a de ce fait des garans auſſi sûrs qu'on en peut avoir des faits de cette nature; cependant Mariana, & d'autres Hiſtoriens, qui d'ailleurs aiment aſſez les miracles, n'adoptent point celui-ci (*c*). Le rétabliſſement de Palence choqua tellement Don Bermude III, Roi de Léon, qu'il prit les armes: Don Sanche entra avec des forces ſupérieures dans les Etats de Bermude, & prit Aſtorga; les principaux Prélats s'entremirent, & engagerent les deux Rois à faire la paix. Les principales conditions furent, que Don Bermude donneroit les terres conteſtées en dot à l'Infante Dona Sanche, ſa ſœur; qu'elle

(*a*) Moret. Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Mariana, l. c.
(*b*) Ferreras, ubi ſup. p. 165.
(*c*) Tod. Tolet. de Reb. Hiſp.

Digitized by Google

épouseroit Don Ferdinand, second fils du Roi Don Sanche, qui céderoit à Ferdinand le Comté de Castille, avec le titre de Roi (*a*). Cet accommodement paroissoit assez raisonnable & assez égal ; les deux Rois le ratifierent, & le mariage se célébra avec beaucoup de magnificence dans le monastere de Sahagun (*b*). Mais la suite fit voir que, de la part du Roi Léon, la réconciliation ne fut qu'apparente.

Partage que fait D. Sanche de ses Etats, & sa mort. 1037.

Don Sanche, après avoir rétabli la tranquillité publique, s'appliqua à réformer les monasteres de Castille, sur le même plan qu'il avoit suivi pour ceux de ses Etats héréditaires. Pour abréger le chemin aux Pélerins qui alloient à Saint-Jacques, il leur en ouvrit un dans ses Etats, par le pied des montagnes de Birbiesca & d'Amaya, afin qu'ils pussent sans crainte & sans danger passer par Carrion, par Léon & par Astorga. Cet acte de bienfaisance lui fit honneur, & fut très-avantageux à ses sujets (*c*). Etant déjà âgé, il souhaita de voir ses quatre fils établis avant de mourir ; il leur partagea ses Etats de la maniere suivante : il assigna à Don Garcie le royaume de Navarre, la Biscaye, qu'on appeloit alors, suivant quelques-uns, le Duché de Cantabrie, & la province de Rioja ; à Don Ferdinand, la Castille ; à Don Gonçale, les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, & à Don Ramire, l'Aragon (*d*). Il envoya les Princes dans leurs Gouvernemens respectifs, où

(*a*) Luc. Tud. Chron. Ferreras, l. c. p. 167.
(*b*) Rod. Tolet. l. c.
(*c*) Luc. Tud. Chron.
(*d*) P. Marsilio, Ferreras, l. c. p. 170.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

ils prirent le titre de Rois. Don Sanche ne ſurvécut pas long-temps à ces diſpoſitions : il termina ſa vie au mois de Février de l'année ſuivante 1035 (*a*). Il fut d'abord enterré dans le monaſtere d'Onna, d'où Ferdinand ſon fils le fit enſuite transférer à Léon (*b*). On a vu ailleurs la fauſſeté du conte qu'on débite, qu'il fut aſſaſſiné en allant en pélerinage à Oviédo. Il n'eſt pas plus croyable qu'il ait pris le titre d'Empereur d'Eſpagne ; les plus anciens Hiſtoriens gardent le ſilence ſur ce fait (*c*).

D. Garcie IV. ſuccede à ſon pere.

Don Garcie Sanchez, ſurnommé *de Najara*, lieu de ſa naiſſance, ſuccéda à ſon pere dans le royaume de Navarre. Mariana (*d*) aſſure que ce Prince, avant la mort de ſon pere, étoit allé en pélerinage à Rome, pour obtenir le pardon de la fauſſe accuſation qu'il avoit portée contre ſa mere. Mais ce voyage eſt démenti par la Chartre, encore exiſtante, qui prouve qu'il étoit alors en Navarre, & par la réſidence de la Reine ſa mere dans ſes Etats, où elle n'auroit aſſurément pas demeuré, s'il eût été coupable d'un crime ſi atroce envers elle, & que, pour s'en venger, elle l'eût fait priver de la Caſtille & de l'Aragon (*e*). La guerre qui s'alluma entre les Rois de Caſtille & de Léon, fournit à Don Garcie l'occaſion de donner une preuve de ſon affection fraternelle, en envoyant un corps de troupes au ſecours de Don

(*a*) Moret, Mariana, l. c. Ferreras, ubi ſup.
(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Zurita, Ferreras, l. c.
(*c*) Mariana, l. VIII.
(*d*) Le même, l. IX, parag. 5.
(*e*) Ferreras, l. c. p. 171.

Digitized by Google

Ferdinand. Lorſque, par la défaite & la mort de Don Bermude, ce Prince hérita, du chef de ſa femme, ſœur de Don Bermude, de la couronne de Léon, on prétend que Don Garcie en fut jaloux; mais la ſuite de l'Hiſtoire ne permet guere de le penſer. Peut-être même que, tant que la Reine leur mere vécut, les freres furent, au moins en apparence, bien unis; le premier acte de Don Garcie, après ſon avénement à la couronne, en fournit une preuve inconteſtable (*a*). Il avoit conclu ſon mariage avec Dona Eſtefanie, Infante de Barcelone. En ſe rendant dans cette ville pour la célébration, il paſſa par les Etats de Don Ramire & de Don Gonçale ſes freres, qui lui donnerent de grandes marques de leur amitié & de leur eſtime. A ſon retour, il viſita le monaſtere de Saint-Jean de la Penna, ainſi qu'on le voit par un privilége de ce monaſtere (*b*). Nous n'avons donc aucune raiſon de penſer qu'il y eût alors des ſemences de diviſion entre les enfans de Don Sanche le Grand; mais elles ne tarderent pas à naître: elles cauſerent bien des maux, qui juſtifient le ſentiment de Mariana, que par le partage de ſes Etats Don Sanche mit l'Eſpagne à deux doigts de ſa perte.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

1038.

Cette même année, Don Gonçale fut aſſaſſiné indignement ſur le pont de Montelus, par un de ſes domeſtiques, appelé *Ramonet*, ſans qu'on ait pu jamais ſavoir le motif d'un crime ſi noir (*c*). Après ſa mort, ſes ſujets proclamerent

Guerre entre ce Prince & D. Ramire ſon frere.

(*a*) Moret.
(*b*) Zurita, Ferreras, ubi ſup. p. 174.
(*c*) Chron. antiq. de Reb. Aragon. Chron. S. Joann. de rup. Mayerne Turquet.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

Roi Don Ramire, qui par-là réunit le pays de Sobrarve & de Ribagorce à ſes Etats. On ne trouve point que Don Garcie ait formé la moindre oppoſition à cette réunion : content de travailler à rendre ſes ſujets heureux, il ne ſongeoit point à inquiéter ſes voiſins (*a*). D'ailleurs les ſauterelles déſoloient alors la Navarre, & tous les moyens humains avoient été inutiles pour arrêter cette calamité. Don Garcie conſulta le Pape Benoît IX; ce Pontife lui envoya Grégoire, Evêque d'Oſtie, pour prêcher la repentance aux Navarrois, & la réforme aux Religieux. Il y a lieu de croire qu'avant les ravages des ſauterelles, qui produiſirent la diſette, le royaume étoit floriſſant ; ce qui avoit jeté les peuples dans le luxe, & les avoit fait dégénérer des vertus de leurs ancêtres (*b*). Don Ramire, qui avoit déjà ſoumis & rendu ſes tributaires divers petits Princes Mores, voulut profiter des circonſtances pour enlever à ſon frere quelques places qui étoient à ſa bienſéance. Il aſſembla une armée, ſous prétexte de continuer ſes entrepriſes contre les Infideles; mais il ſomma d'abord les Princes Mores ſes Alliés de le venir joindre avec leurs troupes, entra bruſquement dans la Navarre, & mit le ſiége devant Tafalla, place
1041. aſſez forte & importante (*c*). Don Garcie aſſembla un nombre aſſez conſidérable des vieilles troupes

(*a*) Ferreras, tome III, p. 178.

(*b*) Chron. antiq. de Reb. Aragon. Chron. S. Joann. de rup.

(*c*) Chron. antiq. de Reb. Aragon. Rod. Tolet. de Reb. Hiſp.

Digitized by Google

de ſon pere, & feignit de vouloir les employer à la défenſe de Pampelune; mais il marcha de nuit ſi ſecrétement, qu'il ſurprit les Aragonnois tous endormis, força leur camp, & obligea ſon frere de ſe ſauver ſur un cheval ſans ſelle & ſans bride (*a*). Don Garcie, avec ſon armée, groſſie par de nouvelles troupes, entra dans l'Aragon; la plupart des grandes villes lui ouvrirent les portes, & Don Ramire, hors d'état de s'oppoſer aux progrès du vainqueur, ſe retira dans les montagnes de Sobrarve & de Ribagorce. De là il envoya des Evêques à ſon frere lui demander ſon pardon. Le Roi de Navarre lui rendit généreuſement toutes les places qu'il avoit conquiſes, & retourna dans ſes Etats (*b*).

Application de D. Garcie aux affaires de ſon royaume.

Cette guerre heureuſement terminée, Don Garcie s'appliqua à régler les affaires domeſtiques de ſon royaume, &, à l'exemple de ſes prédéceſſeurs, il jeta les fondemens du ſuperbe monaſtere de Sainte-Marie de Najera. Une irruption que firent les Mores ſur ſes terres, avec un butin conſidérable qu'ils porterent à Calahorra (*c*), fournit au Roi de Navarre une belle occaſion d'annexer cette place à ſes Etats. Il prit ſes meſures ſi ſecrétement & avec tant de diligence, qu'il emporta Calahorra d'aſſaut, avant que les Infideles euſſent le temps de la ſecourir. Cette

(*a*) Les mêmes, & Luc. Tud. Chron.

(*b*) Luc. Tud. Chron. Mariana, faute de faire attention à la Chronologie, a étrangement défiguré ces faits, & d'autres Hiſtoriens après lui.

(*c*) Moret, l. XIV, fol. 746.

Digitized by Google

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.* 1045.

expédition lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il rétablit le ſiége Epiſcopal de cette ville (*a*). Dans la Biſcaye, les Patrons des Egliſes abuſoient de leurs droits en tyrans ; ils traitoient les Eccléſiaſtiques en eſclaves, juſqu'à les forcer d'entretenir leurs chiens. Les Eccléſiaſtiques en porterent leurs plaintes au Roi ; Don-Garcie leur rendit toute la juſtice qu'ils pouvoient déſirer ; & régla un revenu ſuffiſant pour leur entretien (*b*).

Il fait exclure le Prieur de St. Millan du couvent.

Les grandes dépenſes que la conſtruction du monaſtere de Notre-Dame de Najera avoit entraînées, épuiſerent les coffres du Roi de Navarre. Il s'adreſſa au monaſtere de Saint-Millan ; & demanda une partie de ſes richeſſes pour achever ſon nouveau bâtiment. L'Abbé ne parut pas s'éloigner de cette condeſcendance ; mais le Prieur s'y oppoſa, & empêcha la ceſſion ; le Roi en fut ſi irrité, qu'il obligea l'Abbé à exclure le Prieur du couvent (*c*).

Ayant voulu faire arrêter Don Ferdinand, il eſt lui-même arrêté, & ſe ſauve.

Quelque temps après, Don Garcie tomba dangereuſement malade, & D. Ferdinand Roi de Caſtille, ſon frere, vint le viſiter à Najera. On dit que le dernier prétendoit que cette ville & quelques autres places, avec la province, lui appartenoient, comme ayant toujours été de la dépendance du royaume que ſon pere lui avoit laiſſé ; Don Garcie fondoit la propriété de ſes places ſur le teſtament du Roi ſon pere, qui avoit donné la Caſtille à ſon frere. Malgré l'accueil

(*a*) Chart. Monaſt. S. Millan.
(*b*) Moret.
(*c*) Vitâ S. Dominici.

obligeant que recevoit Don Ferdinand, on lui donna à entendre que ſon frere avoit deſſein de le faire arrêter; il ſe retira promptement & auſſi ſecrétement qu'il lui fut poſſible dans ſon royaume, fort piqué contre ſon frere; il ne voulut pas même ajouter aucune foi aux aſſurances que le Roi de Navarre lui fit donner, qu'on lui en avoit impoſé, & qu'il n'avoit jamais eu pareille idée (*a*). Quelques Hiſtoriens prétendent néanmoins que Don Ferdinand fut ſi content des excuſes de ſon frere, qu'il fit un ſecond voyage en Navarre, ſans qu'il lui arrivât rien. Quoi qu'il en ſoit, trois ou quatre ans après, Don Ferdinand tomba malade à Burgos; Don Garcie s'y rendit pour le voir, & fut d'abord reçu avec de grandes démonſtrations de joie & d'amitié; mais peu de temps après, ſon frere le fit arrêter, & l'envoya priſonnier dans le château de Céa (*b*). Il n'y reſta pas long-temps; il corrompit ſes gardes, & s'échappa. De retour en Navarre, il leva des troupes pour tirer vengeance de cette inſulte; & même, dit-on, pour ſe rendre plus formidable, il demanda des troupes auxiliaires aux Mores de Saragoſſe & de Tudele, qui lui en fournirent avec plaiſir; il fut bientôt en état d'entrer en Caſtille à la tête d'une nombreuſe armée (*c*).

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

On avoit attribué la longue maladie dont il avoit été affligé, à l'injure qu'il avoit faite à

Il attaque la Caſtille, & périt dans une bataille.

(*a*) Zurita, Annal. Aragon, Mariana, Mayerne Turquet.
(*b*) Moret, Abarca.
(*c*) Chron. antiq. de Reb. Arag. Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de Reb. Hiſp.

Digitized by Google

SECT. II
Hiſtoire de Navarre.

Dominique, Prieur de Saint-Millan; on attribua de même ce qui lui arriva depuis, à une autre querelle qu'il avoit eue avec le même Religieux, qui s'étoit oppoſé à la tranſlation du corps de Saint Millan dans le nouveau monaſtere de Najera. Le Roi en avoit été ſi irrité, qu'il lui avoit ordonné de ſortir de ſes Etats; le Prieur ſe retira dans ceux de Don Ferdinand, & y devint Abbé de Silos. Le Roi de Léon & de Caſtille l'employa avec d'autres Députés, pour terminer le différent avec ſon frere, & en venir à un accommodement. Don Garcie fut inflexible, & ſes préparatifs étant achevés, il entra en Caſtille vers la fin du mois d'Août, & marcha droit à Burgos; Don Ferdinand s'avança à la tête de ſes troupes, & les deux armées ſe trouverent en préſence, entre Atapuerca & Ages, à trois lieues de Burgos. Elles en vinrent aux mains le premier Septembre (*a*); pendant long-temps, le combat fut aſſez égal; mais un Officier, nommé *Sanchez Fortun*, qui avoit quitté le ſervice de Don Garcie pour paſſer à celui de ſon frere, lui porta un coup de lance, & le renverſa de cheval. D'autres diſent que deux déſerteurs, qui connoiſſoient bien le Roi, le percerent l'un &
1054. l'autre de deux coups de lance. La mort de Don Garcie obligea ſon armée à faire retraite, & l'on dit qu'elle abandonna les Mahométans auxiliaires, qui furent enveloppés & taillés en pieces (*b*). Son corps fut enterré trois jours après ſa mort dans l'égliſe de Notre-Dame de Najera, qui

(*a*) Chron. Ovitenſe. Annal. Complut. & Tolet.
(*b*) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. de Reb. Hiſp.

Digitized by Google

lui avoit tant couté. Quelques anciens Hiſtoriens diſent que le Roi de Caſtille profita de ſa victoire pour s'emparer des villes & des provinces qui avoient fait le ſujet de leurs différens : mais un Hiſtorien judicieux a détruit cette imputation. On dit que Don Garcie laiſſa quatre fils & quatre filles ; Don Sanche qui lui ſuccéda ; Don Ramire à qui il donna la Seigneurie de Calahorra ; Don Ferdinand & Don Raymond. Les filles furent les Infantes Dona Ermeſinde, Ximene, Major, & Urraque (*a*).

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Sanche IV monta ſur le trône après la fin malheureuſe de ſon pere : ſi l'on en croit quelques Hiſtoriens, ce Prince n'eut ni prudence ni valeur. Il redoutoit extrêmement ſon oncle Don Ferdinand ; quoiqu'il le haït à cauſe de la mort de ſon pere, & qu'il fût jaloux de ſa grande puiſſance, il ne laiſſa pas d'accepter les excuſes que ce Prince jugea à propos de lui faire, & de conſentir à tout ce qu'il voulut (*b*). Mais quand il ſe crut bien affermi ſur le trône, il ſe lia étroitement avec ſon autre oncle, Don Ramire, Roi d'Aragon, qui avoit les mêmes intérêts & les mêmes appréhenſions, & lui propoſa une ligue défenſive, pour ſe précautionner contre un Monarque également redoutable à ſes voiſins, Chrétiens & Mahométans. Cette ligue produiſit en grande partie l'effet qu'on en attendoit ; mais le Roi de Léon & de Caſtille étant venu à mourir, partagea ſes Etats entre ſes

Don Sanche IV lui ſuccede. 1057.

(*a*) Zurita, Annal. Arag. Mariana, l. IX. Hiſtoire du royaume de Navarre.

(*b*) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. l. c.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

fils, & laiſſa la Caſtille à Don Sanche, le royaume de Léon à Don Alphonſe, la Galice & le Portugal à Don Garcie (*a*). Avant ce temps-là, Don Ramire, Roi d'Aragon, avoit péri dans une bataille contre les Mores de Saragoſſe, que le Roi de Caſtille avoit pris ſous ſa protection. Cet événement engagea Don Sanche, Roi de Navarre, à renouveler le traité d'alliance avec ſon couſin, Roi d'Aragon; ce qui le mit en état de repouſſer Don Sanche, Roi de Caſtille, qui avoit fait une irruption dans la Navarre, & qui fut battu par les deux Rois alliés. Enſuite le Caſtillan tourna ſes armes contre ſes freres, réunit tous les Etats de ſon pere, & devint par-là auſſi redoutable à ſes couſins, que ſon pere Don Ferdinand l'avoit jamais été. La mort de cet ambitieux Prince les délivra bientôt de leurs craintes. Don Alphonſe ſon frere, qui s'étoit réfugié parmi les Mores à Tolede, lui ſuccéda dans tous ſes Etats (*b*). Il y a divers faits qui démentent l'idée que l'on a donnée de Don Sanche de Navarre. Lorſque le Roi d'Aragon attaqua le Roi Mahométan de Saragoſſe, le Roi de Navarre le reçut au nombre de ſes vaſſaux, & l'empêcha par-là d'être la victime de l'ambition de ſon couſin (*c*). Il réſiſta auſſi aux importunités du Pape Alexandre II, qui le ſollicita d'abolir l'Office Gothique, & d'adopter celui de l'Egliſe Romaine; changement que le Roi d'Aragon avoit adopté dans ſes Etats. Mais Don Sanche, loin de

(*a*) Mariana, l. c. Ferreras, tome III, p. 214.
(*b*) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. l. c.
(*c*) Zurita, Annal. Aragon.

Digitized by Google

s'opposer à la tenue d'un Concile, pour arrêter la simonie & les autres vices qui régnoient parmi les Ecclésiastiques, tint la main à l'exécution des nouveaux Canons. Il ne fut pas moins ferme, conjointement avec ses cousins, à traiter avec le mépris qu'elles méritoient, les prétentions extravagantes du Pape Grégoire VII, qui, par une scandaleuse & ridicule fausseté, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs, vouloit rendre tous les Princes Chrétiens d'Espagne feudataires du siége de Rome; prétention aussi frivole que mal fondée, malgré les efforts du Cardinal Baronius pour la défendre (*a*). Ce sont-là, ce semble, des preuves que Don Sanche, Roi de Navarre, n'étoit pas un Prince foible ni si pusillanime, quoiqu'il fût d'une humeur pacifique. Peut-être aussi que des chagrins domestiques l'empêcherent de se signaler par les armes, comme son pere & ses illustres ancêtres : mais nous ne pouvons former que des conjectures, tant l'Histoire de son regne est obscure.

SECT. II. *Histoire de Navarre.*

1074.

Don Raymond, frere de ce Monarque, entraîné par des jeunes gens corrompus, avec lesquels il avoit fait des liaisons trop intimes, commença d'abord par traiter son frere avec mépris, & travailla ensuite à inspirer le même sentiment à ses sujets; il tournoit en ridicule son application assidue aux affaires, comme un soin au dessous de sa dignité, & se plaignoit qu'il n'eût pas reculé ses frontieres par des conquêtes (*b*). Il ne gagna rien sur le peuple, qui, persuadé que

Il est assassiné par D. Raymond son frere.

1076.

(*a*) Ferreras, ubi sup. p. 217, 238.
(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hisp.

Sect. II. *Hiſtoire de Navarre.*

ſon Roi n'avoit rien tant à cœur que le bonheur de ſes ſujets, lui étoit entiérement dévoué. Don Raymond attira dans ſon parti ſa ſœur Ermeſinde; il avoit d'ailleurs une nombreuſe ſuite de bandits & de ſcélérats, qu'il protégeoit contre les Loix, & qui ſe portoient avec inſolence aux plus grands excès (*a*). Le Roi employa inutilement toutes les voies de la douceur pour ramener ſon frere, & ſe vit forcé de le déclarer, lui & ſes partiſans, rebelles & ennemis publics. Don Raymond ſe flatta, ou ſe laiſſa perſuader par ſes ſatellites, que ſi ſon frere étoit mort, les Navarrois, ſans égard pour ſes enfans, le recevroient avec un applaudiſſement univerſel pour leur Roi. Il ſe ſaiſit de quelques châteaux & de quelques autres places fortes, & attira auprès de lui tous les mécontens & les eſprits mutins; il chercha enſuite les moyens d'ôter la vie à Don Sanche, & vint à bout d'accomplir ce noir deſſein; les Hiſtoriens varient un peu ſur la maniere dont ſe commit cet aſſaſſinat. Les uns diſent que Don Raymond fit entrer dans la ville de Roda un grand nombre de ſes bandits déguiſés, pour défendre celui qui étoit chargé de tuer le Roi, & que ce ſcélérat perça ce Prince de pluſieurs coups de poignard (*b*). D'autres rapportent, que Don Sanche étant allé à la chaſſe entre la ville de Funes & Milagro, Don Raymond, qui s'étoit réconcilié en apparence avec lui, profita de l'occaſion; & que voyant le Roi ſeul à la pourſuite d'un ſanglier, lui & ſes aſſociés le précipi-

(*a*) Zurita, Annal. Arag. Hiſt. de Navarre.
(*b*) Mariana, l. IX.

terent

terent avec ſon cheval du haut d'un rocher (*a*). Cet horrible attentat ſe commit le 4 Juin ; Don Sanche avoit régné vingt-deux ans. Son corps fut enterré à Sainte-Marie de Najera, & il fut généralement regretté de ſes ſujets (*b*).

La Biſcaye, Rioja & d'autres terres démembrées de la Navarre, & annexées au royaume de Léon & de Caſtille.

Les Hiſtoriens diſent généralement que Don Sanche avoit épouſé Dona Placentia, & qu'il en avoit trois fils ; Don Ramire étoit l'aîné, & les deux autres s'appeloient Garcie ; mais c'eſt une erreur, Don Ramire n'étoit pas ſon fils, & les deux Garcie ſes enfans étoient fort jeunes à la mort de leur pere : pour les mettre en ſûreté, on les fit paſſer en Caſtille. Dans le trouble où les Navarrois ſe trouverent, la plupart ne ſavoient ni ce qu'ils faiſoient, ni ce qu'ils vouloient faire ; mais tous penſoient que le forfait ne pouvoit ſe laver que par le ſang de l'infame Raymond & de ſes complices. Ce traître fut obligé de ſe réfugier auprès d'Almutadir, Roi de Saragoſſe, qui, par pitié, lui aſſigna de quoi ſubſiſter (*c*). Don Ramire, Seigneur de Calahorra, tâcha d'appaiſer les eſprits, & d'engager les Navarrois à le mettre ſur le trône ; mais ils perſiſterent dans la réſolution de ne laiſſer régner perſonne de la famille du Roi. Don Ramire fit alors proclamer à Calahorra Don Alphonſe Roi de Caſtille & de Léon ; & avec le ſecours de ce Prince, il ſe ſaiſit de la province de Rioja & de la Biſcaye. Cette démarche ne fit aucune impreſſion ſur les Navarrois, qui appelerent au trône Don

(*a*) Annal. Compoſt. Chron. S. Joann. de rup. Rod. Tolet. l. c.

(*b*) Moret.

(*c*) Mariana, l. c. Ferreras, ubi ſup. p. 243.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

Sanche Roi d'Aragon, ſans témoigner le moindre égard pour les enfans du feu Roi; ils en laiſſerent le ſoin au Roi de Caſtille, qui leur fit donner une bonne éducation: le cadet mourut jeune, & l'aîné perdit la vie dans une bataille contre les Mores, ſuivant quelques-uns. Ferreras, ſur ce qu'ils portoient le même nom, conjecture que l'un étoit bâtard, & qu'ils moururent tous deux jeunes (*a*). Comme Don Sanche avoit amené des troupes avec lui à Pampelune, & que Don Alphonſe étoit avec ſon armée dans la province de Rioja, il ſembloit que le ſort de la Navarre alloit ſe décider à la pointe de l'épée; mais les Prélats & les Grands repréſenterent aux deux Rois, qu'en ſe faiſant la guerre ils travailloient pour les Infideles: l'on s'accommoda, & l'on convint que chacun garderoit ce qu'il occupoit, & que l'Ebre ſerviroit de bornes à leurs Etats (*b*). C'eſt par cette malheureuſe révolution que la Navarre perdit de grandes & belles provinces, toute communication avec l'Océan, & cette partie de la vieille Caſtille, qui juſque-là y avoit été annexée. Quant à l'Infant Don Ramire & aux Infantes Dona Urraque, Major & Ximene, tous quatre ſe retirerent en Caſtille, où Alphonſe les traita avec tous les égards dus à leur naiſſance (*c*). C'eſt ainſi que furent réunis les royaumes de Navarre & d'Aragon, ſéparés pendant quarante ans.

(*a*) Ferreras, l. c. p. 244.
(*b*) Moret.
(*c*) Mariana, Ferreras, ubi ſupr. Mayerne Turquet.

Digitized by Google

SECTION III.

Depuis le regne de Don Sanche V juſqu'à celui de la Reine Jeanne, qui, par ſon mariage, réunit la couronne de Navarre à celle de France.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Sanche V, Roi d'Aragon & de Navarre, regne glorieuſement.

DON SANCHE RAMIREZ monta ſur le trône de Navarre du conſentement des peuples, & prit le nom de Sanche V. Nous avons déjà fait l'Hiſtoire de ce Prince dans celle d'Aragon, & nous nous bornerons ici à ce qui a un rapport direct à la Navarre. Il ſe trouva ſouvent forcé d'avoir pour Don Alphonſe, Roi de Léon & de Caſtille, de plus grands égards qu'il n'auroit voulu, à cauſe des prétentions que ce Prince avoit ſur la Navarre, qui étoient auſſi bien fondées que les ſiennes, & parce qu'il donnoit aſile dans ſes Etats, à ceux qui avoient des prétentions plus légitimes que ces deux compétiteurs. Ces raiſons l'engagerent à ſe trouver au ſiége de Tolede, où, pour cacher ſa jalouſie, il contribua à rendre Alphonſe plus puiſſant qu'il n'étoit. Le Caſtillan, de ſon côté, peu ſatisfait encore des provinces qu'il avoit démembrées de la Navarre, ou des égards de Don Sanche, le haïſſoit ſecrétement, & par cette raiſon protégeoit les Princes Mahométans leurs voiſins communs; de ſorte que pendant tout le cours de leur regne, ces deux Princes furent en apparence en bonne intelligence, mais au fond

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

ennemis, inimitié dont l'un des deux fut enfin la victime (*a*). Dans ſon gouvernement domeſtique, le Roi Don Sanche étoit également zélé pour le bonheur de ſes ſujets, & pour l'honneur de ſa couronne; il fit pluſieurs bonnes Loix, renfermées dans un Code qui porte ſon nom (*b*). Il bâtit la ville d'Eſtella, dans une belle plaine ſur les bords de la riviere d'Erga, avec un fort château qui la couvre; de ſorte qu'on la regarde comme la ſeconde place du royaume. Il fit pénitence, pour avoir pris les tréſors de l'Egliſe afin de fournir aux frais de la guerre contre les Infideles, & en fit reſtitution. Pendant les troubles, les Mores s'étoient emparés de pluſieurs places dans les montagnes, dont il les dépoſſéda. Pour prévenir leurs entrepriſes futures, il donna de ſon vivant le pays de Sobrarve & de Ribagorce à ſon fils Don Pedre, avec le titre de Roi (*c*). La derniere action remarquable de ce Monarque lui couta la vie; aſſiégeant Hueſca, qui étoit défendue par toutes les forces des Mores, & même par quelques Caſtillans, il fut bleſſé mortellement d'un coup de fleche, tandis qu'il avoit le bras levé pour donner ſes ordres; on le porta dans ſa tente, où il expira peu après, 1094. le premier Juin, ſelon les uns, ou le 4, ſuivant d'autres, après avoir régné ſur la Navarre dix-huit ans (*d*).

Don Pedre qui ſuccede.

D. Pedre lui ſuccéda dans tous ſes Etats. Comme

(*a*) Moret, Zurita, Annal. Aragon. Ferreras, l. c. p. 274.
(*b*) Moret, Mariana.
(*c*) Zurita.
(*d*) Rod. Tolet. Mariana. Hiſt. du Monaſt. de Saint-Jean de Penna. Annal. Compoſtell.

Digitized by Google

lui & Alphonſe ſon frere avoient promis à leur pere de ne point poſer les armes qu'ils n'euſſent ſoumis Hueſca, ces deux Princes donnerent bataille à une nombreuſe armée de Mores & de Caſtillans, commandés par le Roi de Saragoſſe & par le Comte de Cabra : ce fut dans la plaine d'Alcaraz que cette action ſe paſſa ; l'armée ennemie fut entiérement défaite, & la victoire ouvrit les portes de Hueſca. Les Hiſtoriens de Navarre rapportent que S. George combattit à la tête d'un des eſcadrons ; origine de la grande dévotion des Navarrois pour ce Saint (*a*). La plus grande partie du regne de Don Pedre ſe paſſa à faire la guerre aux Infideles, auxquels il enleva pluſieurs places fortes, & il recula les limites de ſes Etats de tous côtés. Mais s'il fut heureux dans ſes expéditions, il ne le fut guere dans ſa famille ; l'Infant Don Pedre ſon fils, & l'Infante Dona Iſabelle ſa fille moururent tous deux le 18 Août 1104, & lui-même finit ſes jours le 28 Septembre de la même année, tant de langueur que de chagrin de la perte de ſes enfans, après avoir régné ſur l'Aragon & ſur la Navarre dix ans (*b*). Il fut enterré avec ſes enfans dans l'égliſe du monaſtere de Saint Jean de la Penna ; ce fut le dernier Roi qui y fut inhumé ; peut-être auſſi ſon ſucceſſeur ; mais on n'en a aucune certitude.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Alphonſe ſuccéda à ſon frere mort ſans poſtérité, & en peu de temps il devint de cadet d'un petit Roi, le plus puiſſant des Rois Chré-

Alphonſe I, ſurnommé le Batailleur.

(*a*) Zurita, Abarca, Moret.
(*b*) Annal. Compoſtell. Martinez, Zurita, Abarca, Ferreras.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

tiens qui euſſent régné en Eſpagne depuis la ruine de la Monarchie des Goths. Il fut le premier du nom d'Alphonſe en Aragon & en Navarre; mais après ſon mariage avec Dona Urraque, il prit le titre d'Alphonſe II Roi de Léon, & d'Alphonſe VII Roi de Caſtille; il eſt faux ou du moins très douteux qu'il ait jamais pris la qualité d'Empereur (*a*). Nous avons parlé de ce grand Prince dans les Hiſtoires de Léon, de Caſtille & d'Aragon. Il conquit Saragoſſe, Tudele, Terrazone, Catalayud, Doraca, & tout le pays au midi de l'Ebre, qu'il annexa à l'Aragon (*b*). Il fut le premier qui porta les armes Chrétiennes dans la fertile province de l'Andalouſie; & il fut ſi brave & ſi heureux dans ſes expéditions, qu'on lui donna le ſurnom de *Batailleur*. A Baïonne, dont il ſe rendit maître, la France connut ſa valeur, & le bruit de ſes exploits attira ſous ſes enſeignes les plus braves Chevaliers de l'Europe, ſuivant la coutume de ces temps (*c*). Mais s'étant obſtiné au ſiége de Fraga, il livra bataille à une armée de Mores fort ſupérieure à la ſienne qui marchoit au ſecours de la place, & le 17 Juillet 1134, il fut entiérement défait; un grand nombre de Seigneurs étrangers, & la fleur de la Nobleſſe d'Aragon & de Navarre reſterent ſur la place. Le Roi ſe ſauva avec peine dans le monaſtere de Saint-Jean de la Penna, où il mourut de triſteſſe huit jours après, ſuivant les Hiſtoriens

(*a*) Mariana.

(*b*) Zurita, Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Luc. Tud. Chron.

(*c*) Abarca, Zurita, Ferreras.

contemporains (*a*). Quelques Auteurs le font vivre encore pluſieurs années, dans un ermitage près de Jéruſalem (*b*); mais c'eſt une fable. Il ne laiſſa point d'enfans; par ſon teſtament, fait à Baïonne, il fit des legs immenſes aux Egliſes, & diſpoſa de ſes royaumes en faveur des Templiers: ſes ſujets furent aſſez ſages pour ne pas ſuivre cette diſpoſition; auſſi-tôt qu'ils furent revenus de leur conſternation, ils convoquerent les Etats des deux royaumes (*c*).

Les Etats de Navarre choiſiſſent Don Garcie Ramirez pour Roi.

Il étoit important de procéder promptement à l'élection d'un Roi; preſque tous les Seigneurs avoient jeté les yeux ſur Don Pedre Acarez, Seigneur d'un grand mérite, & arriere petit-fils de Don Ramire I, Roi d'Aragon. Don Pedre Tizon de Cadreita, & Don Peregin de Caſtellezuelo s'y oppoſerent fortement; ils le trouvoient trop dur & trop fier, & ils craignirent, en l'élevant ſur le trône, de rendre leur patrie malheureuſe (*d*). Les Aragonnois & les Navarrois, diviſés de ſentimens, ſe ſéparerent; les Aragonnois ſe retirerent à Monçon, & conclurent, pour prévenir une guerre civile, de mettre ſur le trône Don Ramire, frere d'Alphonſe, quoiqu'il fût Moine & Prêtre (*e*). Les Navarrois, qui s'étoient rendus à Pampelune, proclamerent unanimement D. Garcie Ramirez (*f*). Tous les Hiſtoriens con-

(*a*) Annal. Compoſtell. & Tolet. Martinez, Rod. Tolet de Reb. Hiſp. Chron. Adefonſi M.
(*b*) Mariana, l. X.
(*c*) Ferreras, tome III, page 392.
(*d*) Zurita, Chron. Adef. M. Ferreras, l. c.
(*e*) Ferferas, ubi ſup.
(*f*) Là même.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

viennent qu'il étoit de la Maiſon Royale ; pluſieurs Ecrivains, & Mariana entre autres, prétendent qu'il étoit fils de Don Ramire, & petit-fils de Don Sanche IV, que Don Raymond ſon frere aſſaſſina (*a*). Mais il paroît par les chartres & autres pieces authentiques de ce temps, qu'il étoit petit-fils de D. Ramire, frere de D. Sanche IV qui ſe retira en Caſtille durant les troubles de Navarre ; en ſorte qu'on peut dire que ſes nouveaux ſujets lui rendirent la juſtice qu'ils avoient refuſée à ſon grand-pere (*b*). Ce Prince étoit à la fleur de ſon âge, très-digne du trône, brave, prudent, jaloux de l'honneur de ſa couronne, mais ſans nuire à la ſûreté de ſes peuples ; capable de faire la guerre quand elle étoit néceſſaire, mais incapable de troubler ſes voiſins, ou de ſacrifier à ſon ambition ceux qui l'avoient choiſi pour protecteur.

Embarras où il ſe trouve d'abord.

A peine fut-il ſur le trône, qu'il ſe trouva deux Compétiteurs. Le premier étoit Don Alphonſe Raymond, Roi de Léon & de Caſtille, qui prétendoit à la couronne de Navarre, parce qu'il deſcendoit en droite ligne de D. Sanche le Grand. L'autre étoit Don Ramire, Roi d'Aragon, qui, en qualité d'héritier de ſon frere, croyoit avoir autant de droit à cette couronne qu'à celle d'Aragon (*c*). Don Garcie ſe tira fort adroitement d'embarras. Il alla rendre ſes devoirs à Don Alphonſe, & par cette démarche il obtint un accommodement aſſez avantageux. Il s'y prit auſſi

(*a*) Mariana, l. c. Zurita.
(*b*) Ferreras, ubi ſup.
(*c*) Martinez, Chron. Adefonſi, M. Zurita, Ferreras, l. c. page 297.

Digitized by Google

habilement avec les Seigneurs Aragonnois, à qui il fit comprendre que la guerre seroit préjudiciable aux deux nations; & que quoiqu'il eût de justes prétentions à la couronne d'Aragon, en qualité d'héritier de Don Garcie de Najera, il vouloit bien s'en remettre à des arbitres. La conclusion fut, que l'on reconnut Don Garcie pour Roi de Navarre, les Seigneurs d'Aragon étant persuadés que Don Ramire avoit assez d'un royaume à gouverner. Ils demanderent seulement, qu'en 1135
considération de son âge, Don Garcie reconnoîtroit une espece de supériorité dans D. Ramire: il y consentit sans peine, dans l'espérance de succéder à l'Aragonnois (*a*).

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

Succès de ce Prince, & sa mort après un regne glorieux.

Les choses ne resterent pas long-temps dans cette situation tranquille. Don Garcie demanda à l'Empereur, c'est le titre qu'on donnoit alors à Alphonse, la restitution des provinces qui avoient été démembrées de la Navarre & annexées à la Castille: sur le refus, il se ligua avec D. Alphonse Enriquez, Prince de Portugal, & entreprit de se faire justice par la voie des armes; son entreprise ne lui réussit pas, & finit par un accommodement (*b*). Il eut ensuite des démêlés avec Don 1140.
Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, qui avoit pris le titre de Prince d'Aragon, lorsque Don Ramire avoit abdiqué la couronne. L'Empereur D. Alphonse appuya le Comte, qui étoit son beau-frere; mais Don Garcie se conduisit si habilement, qu'il battit le Prince d'Aragon, & obligea l'Empereur de lever le siége de Pampelune.

(*a*) Chron. Adefonsi, M. Ferreras, l. c.
(*b*) Rod. Tolet. Luc. Tud. Moret.

Digitized by Google

SECT. III
Hiſtoire de Navarre.

A la fin, les Seigneurs & les Prélats des deux royaumes s'entremirent; l'Empereur fit un traité de paix avec D. Garcie, qui termina tous leurs différens, & l'on convint que l'Infant D. Sanche, fils de l'Empereur, épouſeroit Dona Blanche, Infante de Navarre (*a*). Cependant la guerre avec l'Aragon continuoit toujours, & D. Garcie remporta divers avantages. La Reine Marguerite ſa femme étant morte, ce Prince jugea qu'il étoit de ſon intérêt d'épouſer Dona Urraque, fille naturelle de l'Empereur; Alphonſe accommoda alors la querelle avec l'Aragon, & engagea les deux Princes à l'aſſiſter dans la guerre contre les Mores; ce qu'ils firent avec honneur, & l'Empereur, avec leur ſecours, remporta des avantages conſidérables (*b*). Ce fut-là une des dernieres actions remarquables de Don Garcie; ce Prince, après avoir prudemment démêlé les affaires de ſon royaume, qui étoient fort embrouillées, & lui avoir rendu ſon ancienne indépendance, mourut tranquillement à Pampelune le 21 Novembre 1150, également regretté de ſes ſujets & de ſes Alliés. On l'inhuma dans l'égliſe cathédrale de Pampelune (*c*).

Don Sanche VI, ou le Sage

Don Sanche, ſurnommé *le Sage*, ſuccéda à ſon pere, & ſuivit conſtamment ſes maximes. Il termina le mariage de ſa ſœur avec D. Sanche Infant de Caſtille, & dans le même temps, Dona Urraque, ſa belle-mere, retourna à la Cour de

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Chron. Adefonſi M. Ferreras, ubi ſup. & ſuiv. Mayerne Turquet.
(*c*) Annal. Tolet. Moret.

l'Empereur ſon pere (*a*). La guerre avec l'Aragon s'étant rallumée, Don Sanche la ſoutint avec autant de courage que de ſuccès, malgré le ſecours que l'Empereur donna à Don Raymond ; & il obligea enfin celui-ci à terminer, par une paix ſolide & équitable, les querelles qui avoient duré ſi long-temps entre les deux royaumes. Après la mort de l'Empereur, il tâcha de recouvrer les places, qui, au préjudice de la Navarre, avoient été annexées à la Caſtille : il manqua d'abord ſon coup ; mais il fut plus heureux dans la ſuite. Il ſut auſſi, par ſa prudence, empêcher que les petits Princes Mores ne ſe réuniſſent en ſecourant les plus foibles contre les plus puiſſans ; par ce moyen, il tint leurs forces diviſées, & les fit ſervir à la ruine des uns des autres (*b*). Cette fine politique, jointe à ſon application aux affaires de ſon royaume, lui mérita le ſurnom de *Sage*. Il répara les forces épuiſées de la Navarre, & ſe fit ſinguliérement conſidérer des Princes Chrétiens & Mores (*c*). Nous en citerons ici un exemple ſingulier.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Pedro Ruiz d'Azagra devient par ſon moyen Souverain d'Albarracin.

On a vu la poſition embarraſſante de Don Sanche par rapport aux Rois d'Aragon & de Caſtille, les injures qu'il eſſuya de leur part, & les raiſons qui l'engagerent à aſſiſter les Mores. Il retira de cette conduite des avantages qu'on n'auroit guere prévus. Le Prince More qu'il aſſiſta, étoit Abenlop, Roi de Valence & de Murcie, dont les Etats ne confinoient point aux ſiens, & dont par conſéquent il n'avoit rien à crain-

(*a*) Luc. Tud. Chron. Adefonſi M.
(*b*) Annal. Tolet, Garibai, Ferreras.
(*c*) Moret.

dre (*a*). Les troupes qu'il fournit au Prince Mahométan, étoient commandées par Don Pedre Ruiz d'Azagra; Abenlop fit tête à ſon ennemi, aſſiégea & prit Grenade (*b*). Pour récompenſer le Général Chrétien d'un ſervice auſſi ſignalé, le généreux More lui fit préſent de la ville & du château d'Albarracin. C'eſt une petite place d'Aragon, extrêmement forte, ſituée ſur une hauteur au bord du Guadalquivir, qui commande un diſtrict ſur les frontieres de Caſtille, de Valence & d'Aragon (*c*). Le Roi de Navarre permit à Don Pedre, & lui fournit les moyens de fortifier la place, de la bien peupler, & d'y avoir une bonne garniſon; en ſorte que les Rois de Caſtille & d'Aragon, avant que de s'en être apperçus, virent s'élever une nouvelle Souveraineté, également incommode à l'un & à l'autre, quoique Don Pedre, pour ſauver les apparences, ſe qualifiât Vaſſal de Notre-Dame d'Albarracin, égliſe dédiée à la Vierge (*d*). Ce nouveau Prince, qui étoit habile & hardi, fut toujours d'intelligence avec ſon ancien Maître; lorſque celui-ci entreprenoit de reculer ſes frontieres vers le couchant, le Seigneur d'Albarracin ne manquoit pas de faire une diverſion en ſa faveur par des incurſions dans le cœur de la Caſtille. Quand le Roi d'Aragon entroit dans la Navarre, Don Pedre le ſuivoit d'abord en queue; en ſorte que par le ſecours de cet Allié, Don Sanche n'appré-

(*a*) Rod. Tolet.
(*b*) Ferreras, tome III, page 468.
(*c*) Vayrac, Etat d'Eſp. tome I, p. m. III.
(*d*) Moret, Ferreras.

Digitized by Google

hendoit plus ni l'un ni l'autre, ni même ces deux Princes enſemble (*a*). Ce furent-là les effets de cet expédient ſingulier, qui n'a peut-être pas ſon pareil dans l'Hiſtoire. Paſſons à des traits qui, quoique moins frappans, ſont plus généraux, & qui donneront une juſte idée du gouvernement de Don Sanche.

Autres traits de la prudence & de la politique de Don Sanche.

Les Hiſtoriens de Navarre ont eu raiſon d'égaler ce Prince à tous ceux qui fleurirent de ſon temps. Il devint poſſeſſeur de ſes Etats dans un moment où ils étoient épuiſés par une longue guerre, & affoiblis par une ſuite de diſgraces. A peine avoit-il une ſeule Puiſſance qui lui fût ſincérement alliée, & dans ſon propre royaume le Roi de Caſtille avoit des partiſans, & celui d'Aragon encore davantage. Pour contre-balancer ces déſavantages, il ſe tint d'abord ſur la défenſive; il fit alliance avec Louis VII, Roi de France, & cette alliance dura pendant leurs regnes; il augmenta les priviléges de la plupart des grandes villes, en bâtit de nouvelles, & les fortifia toutes; il affranchit d'impôt les habitans des vallées les plus ſtériles, & par cette bonté il ſe les attacha de façon qu'ils étoient toujours prêts à prendre les armes pour ſon ſervice (*b*). Sa Cour étoit l'aſile des malheureux, Chrétiens ou Mahométans, en ſorte qu'il avoit toujours ſous ſes enſeignes des gens d'un courage diſtingué & d'une grande expérience. Il étoit ſavant pour ſon temps, & encourageoit les Sciences parmi le Clergé &

(*a*) Zurita, Moret.

(*b*) Moret, Mayerne Turquet, Rod. Tolet. de Reb. Hiſp.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

la Nobleſſe. Il avoit des correſpondances dans toute l'Europe, & étoit ſi bien inſtruit de tout, qu'il ne perdit aucune occaſion de recouvrer les places qu'on avoit enlevées à ſes prédéceſſeurs. Son alliance avec le Portugal lui fut très-avantageuſe; ſon habileté & ſon application en temps de paix le mirent en état de ſoutenir la guere plus tôt & plus long-temps qu'aucun de ſes voiſins. Il perdit pluſieurs batailles & quelques places; mais il rejeta toutes propoſitions de paix juſqu'à ce qu'on les reſtituât; ſon habileté & ſon expérience lui fournirent des reſſources qui lui firent obtenir tôt ou tard les conditions qu'il vouloit (*a*). Sa généroſité envers ſes priſonniers lui acquit une grande réputation, & lui fut à d'autres égards fort utile; ſa modeſtie & le ſecret qu'il gardoit ſur ſes deſſeins, les rendoient impénétrables; & ſa bonté à pardonner les fautes paſſées, fit revenir dans ſes Etats la plupart de ceux qui s'étoient retirés dans l'Aragon ou en Caſtille. Il fut le premier qui introduiſit la qualité de Comte en Navarre, & il étoit ſi prêt à récompenſer les ſervices que la Nobleſſe lui rendoit, il avoit toujours tant d'égards pour elle, que les Seigneurs ſaiſiſſoient toutes les occaſions de lui témoigner leur zele & de ſe conformer à ſes volontés; par là il fit un ſi grand changement dans l'économie du royaume, que dans le temps qu'il groſſiſſoit ſes revenus, ſes peuples étoient plus riches que lors de ſon avénement à la couronne (*b*). Sa dextérité & ſon expérience au-

(*a*) Hiſt. du royaume de Navarre.
(*b*) Moret.

roient pu lui procurer une autorité ſans bornes, s'il l'avoit recherchée ; mais ſi l'on en excepte les grandes occaſions, il ne faiſoit rien ſans l'avis des Etats, ou au moins ſans leur conſentement ; il étoit ſi éloigné de donner atteinte aux priviléges des peuples, qu'en pluſieurs occaſions il les augmenta (*a*).

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Quand il vit qu'il n'y avoit pas moyen de recouvrer toute la Biſcaye, il inſinua aux Seigneurs de cette province, vaſſaux de la Couronne de Caſtille, que les hoſtilités pouvoient ruiner les Biſcayens & les Navarrois, mais jamais tourner à leur avantage ; il leur conſeilla donc de garder une tacite & perpétuelle neutralité, quand les deux Couronnes ſeroient en guerre. Les avantages de ce parti furent bientôt viſibles ; les Seigneurs de Biſcaye ſe rendirent ſi indépendans par là, que les Rois de Caſtille ne purent jamais les engager à changer de conduite, & que les Rois de Navarre ne tirerent guere moins d'utilité de cette province, que s'ils l'avoient poſſédée ; avantage prévu par Don Sanche, mais qu'on ne ſentit parfaitement que ſous ſes ſucceſſeurs.

Il empêche le ſuccès d'une ligue pour conquérir & partager ſes Etats. 1173.

Don Alphonſe, Roi d'Aragon, Comte de Barcelone & Seigneur de pluſieurs belles terres en France, ne pouvoit renoncer à l'envie qu'il avoit toujours eue de ſe voir maître de la Navarre. Trouvant qu'Alphonſe III, Roi de Caſtille, étoit dans les mêmes ſentimens, il profita de la treve qu'ils avoient conclue tous deux avec les Mores, pour propoſer au Caſtillan d'en-

(*a*) Zurita, Luc. Tud. Chron.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

treprendre enſemble cette conquête : ils firent une eſpece de traité de partage, & ſe livrerent réciproquement quelques places pour gages de leur parole (*a*) ; ils avoient de nombreuſes armées ſur pied, & Don Sanche n'avoit jamais été en plus grand danger. Au temps marqué, les Aragonnois entrerent dans la Navarre & y prirent quelques places; mais elles ſe défendirent ſi vigoureuſement & ſi long-temps, qu'à la fin de la campagne leur armée ſe trouva fort affoiblie. De l'autre côté, le Roi de Caſtille pénétra preſque juſqu'à Pampelune, avec une armée ſupérieure à celle de Don Sanche, qui ſe retira toujours, & lui laiſſa la liberté de brûler & de piller le pays; mais quand il s'en retourna, le Navarrois harcela ſes troupes, & reprit une grande partie du butin (*a*). L'année ſuivante, la guerre continua ſur le même pied; mais tandis que le Roi d'Aragon s'occupoit à prendre quelques petites places, il apprit que Don Sanche étoit entré en Aragon, s'étoit rendu maître de Cajuelos, & ſe diſpoſoit à lui couper la retraite. Quant aux Caſtillans, ils trouverent le pays comme ils l'avoient laiſſé; & quoiqu'ils ne rencontraſſent aucune oppoſition, ils n'oſerent s'avancer trop loin, de peur de ſouffrir de la diſette qu'ils auroient cauſée. Les campagnes ſuivantes ſe paſſerent à peu près de la même maniere; enfin les Princes, las d'une guerre par laquelle ils ne gagnoient rien, convinrent de prendre Henri, Roi d'Angleterre, pour arbitre de leur querelle :

(*a*) Zurita, Ferreras, l. c. page 489.
(*b*) Moret.

ils

ils envoyerent leurs Ambaſſadeurs à ſa Cour, & donnerent des places pour la ſûreté de l'exécution de cet accord (*a*). En conſéquence de ce compromis, il y eut une ſuſpenſion d'armes, qui dura quelques années. Pendant cet intervalle de paix, les deux Reines de Navarre moururent preſque dans le même temps; Dona Sanche, ſœur de Don Ferdinand Roi de Léon, & tante de Don Alphonſe Roi de Caſtille, qui fut inhumée dans la cathédrale de Pampelune; & Dona Urraque, veuve du Roi Don Garcie Ramirez (*b*). Don Sanche profita du calme dont il jouiſſoit, pour bâtir dans la province d'Alava la ville de Victoria, afin de défendre le pays du côté de la Caſtille; il choiſit ſi bien la ſituation, qu'elle devint avec le temps une belle ville, & la capitale de la province; ſous le regne de ſon fils, les Caſtillans s'en rendirent maîtres, & elle leur eſt toujours reſtée (*c*).

SECT. III.

Hiſtoire de Navarre.

Les Rois de Caſtille & de Navarre ne voulurent point ſe conformer au jugement du Roi d'Angleterre, ce qui n'empêcha pas que la treve ne continuât. A la fin, le Roi de Caſtille conſidéra que tant que la méſintelligence dureroit, il ſeroit toujours de l'intérêt de Don Sanche, d'empêcher, autant qu'il dépendroit de lui, le ſuccès de ſes armes contre les Mores; que d'ailleurs la guerre contre ce Monarque coutoit beaucoup de ſang, avec peu de profit, tandis que l'ennemi commun ſe fortifioit, ce qui, avec le temps, ne pou-

Autres actions mémorables de Don Sanche le Grand, & ſa mort.

(*a*) Roger de Hoveden.
(*b*) Moret, Rod. Tolet. Ferreras, ubi ſup. p. 503.
(*c*) Moret.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

voit avoir que de fâcheuſes ſuites ; il s'aboucha donc avec le Roi de Navarre, & dans cette conférence ils ajuſterent leurs différens, réglerent auſſi les limites des deux royaumes, &, ſuivant la coutume du temps, ſe donnerent des ſûretés pour l'exécution du traité. Ce fut-là un des plus heureux événemens du regne de Don Sanche (*a*). Le Roi d'Aragon, de ſon côté, ennuyé d'expéditions infructueuſes, conclut auſſi la paix. C'eſt ainſi que Don Sanche obligea ſes deux puiſſans voiſins de renoncer à des prétentions ſuggérées par l'ambition, & ſoutenues pendant ſi long-temps par la force (*b*). On avoit néanmoins, dans ce traité, une vûe particuliere, qui auroit été fort préjudiciable à la Navarre, ſi elle avoit réuſſi. Les Rois de Caſtille & d'Aragon avoient envie d'attaquer Don Pedre Ruis d'Azagra, dont l'indépendance leur donnoit de l'inquiétude. L'occaſion étoit favorable : le Roi de Navarre ne pouvoit le ſecourir, & il lui étoit impoſſible de ſe défendre contre les forces réunies des deux Couronnes. Dans cette fâcheuſe ſituation, Don Sanche fit entendre aux deux Rois, que Don Pedre pourroit ſe jeter dans le parti des Mahométans, & qu'alors, au lieu de le ſoumettre, il pourroit être plus redoutable que jamais. Les deux Alliés conclurent que leur véritable intérêt étoit de continuer d'agir contre les Mores, & de remettre le ſiége d'Albarracin à un temps plus favorable (*c*). Richard I,

(*a*) Luc. Tud. Chron. Mariana, l. XI. Ferreras, l. c. page 502.

(*b*) Zurita.

(*c*) Moret, Zurita, Ferreras, l. c. page 512.

Roi d'Angleterre, demanda en mariage Dona Bérengere, fille aînée de Don Sanche, qui lui fut accordée : cette Princeſſe fut confiée a la Reine Eléonore, mere de Richard, qui la fit embarquer ſur une bonne flotte avec le Comte de Flandres ; elle ſe rendit dans l'iſle de Chypre, où le mariage fut célébré à Limiſſo, le 12 Mai 1191 (*a*). L'année ſuivante, pendant que le Roi d'Angleterre étoit dans la Terre-Sainte, le Comte de Toulouſe attaqua la Gaſcogne, dont il comptoit la conquête aiſée. Le Sénéchal de Richard en donna avis à Don Sanche, qui lui envoya huit cents hommes d'armes, ſous la conduite de l'Infant Don Sanche ſon fils, ce qui déconcerta les projets du Comte (*b*). Ce fut une des dernieres actions du Roi Don Sanche ; ce Prince fut attaqué d'une maladie de langueur, s'affoiblit peu à peu, & mourut le 27 Juin 1194, avec la réputation d'avoir été le Monarque le plus accompli, qui eût jamais occupé le trône de Navarre (*c*).

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

On conçut de grandes eſpérances de Don Sanche VII, qui ſuccéda à ſon pere ; on le ſurnomma *le Courageux* ou *le Fort*, durant les premiers temps de ſon regne, & vers la fin, l'*Enfermé*. C'étoit un Prince qui avoit de belles qualités, & un cœur de lion ; mais il n'entendit pas, ou au moins ne ſuivoit point les maximes de ſon pere (*d*). A peine fut-il monté ſur le trône,

Don Sanche VII, ſurnommé le Fort.

(*a*) Roger de Hoveden.
(*b*) Le même, Ferreras, p. 521.
(*c*) Hiſt. du royaume de Navarre, Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Moret, Ferreras, p. 522.
(*d*) Rod. Tolet. l. c. Moret.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

qu'il promit à Don Alphonſe, Roi de Caſtille, de lui amener un puiſſant ſecours pour faire tête à toutes les forces réunies des Mores; & il n'eſt pas douteux qu'il ne lui eût tenu parole, auſſi bien que le Roi de Léon, qui s'étoit auſſi engagé à le ſecourir; mais le Roi de Caſtille ne leur en donna pas le temps. Par un trait impardonnable de vaine gloire, & un déſir mal entendu de priver ſes Alliés de la part qu'ils pouvoient avoir à la victoire, il marcha avec les Caſtillans ſeuls contre une armée nombreuſe de Mores, & perdit la bataille d'Alarcos; défaite qui auroit pu être fatale au moins pour ſes Etats, ſi les Infideles avoient profité de leur victoire. Les Rois de Léon & de Navarre furent ſi piqués de ſon procédé, qu'ils congédierent leurs troupes; & le Roi de Caſtille, de ſon côté, en eut tant de reſſentiment, qu'ayant fait une treve avec les Mores, il attaqua leurs Etats, mais avec peu de ſuccès (*a*). Bientôt après il fit une ligue avec le Roi d'Aragon, & promit de l'aſſiſter, s'il entreprenoit de faire revivre ſes anciennes prétentions ſur la couronne de Navarre. Le Roi de Maroc, informé des forces & des diſpoſitions de ces Princes, entama une négociation ſecrete avec le Roi de Navarre; il lui fit offrir ſa fille en mariage, & pour dot tous les domaines qu'il poſſédoit en Eſpagne. Alarmé d'un côté, & flatté de l'autre, Don Sanche, qui d'ailleurs avoit la tête moins forte que le bras, écouta cette propoſition, & entra en conférence avec les agens du Roi

(*a*) Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet. & Compoſtell. Moret.

Digitized by Google

More ; mais on ne sauroit trop décider dans quelle vûe (*a*).

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

Cette négociation ne put être si secrete, que les autres Princes Chrétiens n'en eussent connoissance ; ils attaquerent vivement la réputation du Roi de Navarre, & publierent qu'il avoit dessein de se liguer étroitement avec les Mores, & peut-être même de renoncer à la Foi. Don Sanche envoya l'Evêque de Pampelune à Rome, pour assurer le Pape Célestin III que c'étoient de pures calomnies : le Prélat s'acquitta si bien de sa mission, que le Pape écrivit au Roi de Navarre une lettre très-tendre & très-obligeante, que l'on a encore (*b*).

Son voyage en Afrique, avec les suites qu'il eut.

Malgré ces assurances, Don Sanche, parfaitement informé que les Rois de Castille & d'Aragon alloient faire la paix avec les Mores, afin d'attaquer ses Etats, continua ses négociations avec les Infideles, & se détermina à la fin à quitter ses Etats pour passer en Afrique, dans l'espérance de conclure son mariage (*c*) En arrivant à la Cour de Maroc, il trouva la face des affaires changée tout à coup par la mort du Roi : son fils & son successeur déclara qu'il ne vouloit point abandonner ses domaines d'Espagne, & qu'il étoit dans le dessein d'y faire passer des troupes pour les conserver. Don Sanche, déchu de ses espérances, & qui n'ignoroit pas les fâcheuses suites de son absence, auroit bien voulu 1194

(*a*) Roger Hoveden, Ferreras, tome III, p. 528.
(*b*) Ambr. Moralès Cronica generale de Espanna.
(*c*) Roger de Hoveden, Luc. Tud. Chron. Moret, Ferreras, ubi sup. p. 536.

SECT. II. *Hiſtoire de Navarre.*

repaſſer d'abord dans ſes Etats ; mais il n'en fut pas le maître. Le nouveau Roi de Maroc le preſſa de l'accompagner à la guerre contre les Rebelles de ſon royaume. Forcé de ſe rendre à ſes inſtances, Don Sanche ſervit dans cette guerre, & s'y comporta avec beaucoup de valeur (*a*).

Les Rois de Caſtille & d'Aragon attaquent ſes Etats en ſon abſence, & y font des conquêtes.

Les Rois de Caſtille & d'Aragon ne perdirent pas une occaſion ſi favorable. Ils entrerent dans la Navarre avec toutes leurs forces. Dès la premiere campagne, le Roi d'Aragon prit pluſieurs places, les unes d'aſſaut, les autres par compoſition : le Roi de Caſtille, avec une meilleure armée, ne fit pas de ſi rapides progrès (*b*). Il étoit entré dans la province d'Alava, & s'étoit rendu maître de pluſieurs places peu conſidérables & de la campagne ; mais la ville de Victoria, qui étoit bien fortifiée, & où il y avoit une bonne garniſon, fit une longue & vigoureuſe réſiſtance : il fut obligé de laiſſer à D. Lopez de Haro, Seigneur de Biſcaye, le ſoin de la réduire. Celui-ci la preſſa ſi vigoureuſement, qu'au printemps, les aſſiégés demanderent la permiſſion d'envoyer l'Evêque de Pampelune en Afrique, pour ſavoir du Roi s'ils avoient du ſecours à eſpérer, promettant de ſe rendre à ſon retour. On le leur accorda : le Prélat ſe rendit auprès de Don Sanche, qui lui répondit qu'il étoit ſenſible à la belle & longue défenſe que ſes ſujets avoient faite ; mais qu'étant dans l'impuiſſance de les ſecourir, ils n'avoient qu'à ſe rendre au Roi de Caſtille. Sur cette réponſe, les habitans demanderent que le Roi de Caſtille pro-

(*a*) Roger de Hoveden, Moret.
(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Zurita, Mariana, l. XI.

mît de maintenir leurs immunités & leurs priviléges. Ils l'obtinrent, & ouvrirent leurs portes. La perte de Victoria fut suivie de celle de la province d'Alava, de la province de Guipuscoa, & de ce que la Couronne de Navarre possédoit dans la Biscaye, particuliérement du port de Saint-Sébastien, qui, depuis cette époque, demeurerent à la Couronne de Castille, au préjudice irréparable du royaume de Navarre (a). Loin d'être surpris d'un démembrement si considérable, il y a lieu d'être étonné qu'il soit rien resté du royaume de Navarre, à considérer la puissance des Princes qui l'attaquoient, l'adresse avec laquelle le Roi de Castille détacha peu à peu de ses intérêts la France & les autres Alliés de Don Sanche, & l'indolence des Rois de Léon & de Portugal, intéressés à la conservation d'un royaume qui plus d'une fois les avoit sauvés. Cela étoit d'autant plus surprenant, que la ligue, qui avoit poussé en quelque façon Don Sanche à faire un coup de désespoir, & la guerre qui lui avoit fait perdre ses Etats, étoient purement les effets de la jalousie & de l'ambition; qu'il n'y avoit donné aucun lieu, ou au moins qu'il n'avoit rien fait qui méritât une si cruelle vengeance (b). Les clameurs sur le traité qu'il avoit fait avec les Infideles, étoient suffisamment réfutées par le motif qui l'y avoit engagé, & qui étoit le mauvais procédé des Chrétiens, parmi lesquels il ne trouvoit pas un seul ami.

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

1200.

(a) Annal. Tolet. Luc. Tud. Chron. Roger de Hoveden.

(b) Rod. Tolet. l. 6.

SECT. III.
Hiſtoire de Navarre.

Don Sanche revient dans ſes Etats, & fait la paix avec le Roi de Caſtille.

Il doit paroître étrange que tandis que ſes ſujets étoient ainſi opprimés, & qu'il y avoit deux armées ennemies dans le cœur de ſon royaume, Don Sanche, qui paſſoit pour un Prince courageux, ſoit demeuré au ſervice des Mores, ſans rien entreprendre pour ſecourir ſes Etats. Les Hiſtoriens excuſent cependant Don Sanche. Il fut attaqué, ſoit de fatigue, ſoit de chagrin, d'une fievre dangereuſe; &, par la malignité de la maladie, ou l'incapacité des Médecins, ou l'impatience du Roi, le mal ſe jeta ſur un pied, où il ſe changea enſuite en cancer incurable. Il y apparence que ce fut après l'expédition contre les ſujets rebelles du Roi de Maroc, & qu'auſſi-tôt qu'il ſe trouva mieux, il ſe diſpoſa au retour (*a*). On aſſure encore que le Roi qu'il avoit ſervi, tout en lui accordant la plus haute conſidération, refuſa abſolument de faire une diverſion en ſa faveur, en attaquant les Rois de Caſtille & d'Aragon, parce qu'il avoit conclu une treve de dix ans avec eux, & qu'il en avoit juré l'obſervation. Mais il témoigna au Roi de Navarre ſa reconnoiſſance d'une autre maniere; à ſon départ, il le chargea de préſens, & il lui donna une groſſe ſomme d'argent, pour l'aider à remédier au déſordre de ſes affaires (*b*). Don Sanche aborda à Carthagene, & prit ſi bien ſes meſures, que de là il ſe rendit dans ſes Etats ſans être découvert. Sur la nouvelle de ſon arrivée, les Caſtillans leverent le ſiége d'une place qui étoit ſur le point de tomber

(*a*) Rod. To'et. de Reb. Hiſp
(*b*) Le même, Roger de Hoveden.

en leur puiſſance(*a*). Suivit, quelque temps après, un événement d'une plus grande conſéquence. Don Diegue Lopez, mécontent du Roi de Caſtille ſon Maître, ſe retira en Navarre avec ſes partiſans & quelques troupes, & bientôt fit des courſes ſur les terres de Caſtille. Don Alphonſe le Noble marcha contre lui avec les forces réunies de Caſtille & de Léon, & l'aſſiégea dans Eſtella, où il ſe défendit ſi vigoureuſement, que le Roi fut contraint de lever le ſiége (*b*). Le Pape, informé de l'état des choſes en Eſpagne, & de la maniere dont on en avoit agi avec le Roi de Navarre, employa ſes bons offices en ſa faveur (*c*); & Don Diegue Lopez de Haro s'étant réconcilié avec ſon Maître, voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Don Sanche, & conclut la paix pour lui, aux conditions les plus avantageuſes qu'il lui fut poſſible (*d*); treve qui lui donna le temps de reſpirer.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Le Roi de Navarre profita de cet intervalle de tranquillité (car la guerre avec l'Aragon étoit auſſi ſuſpendue) pour mettre ſon royaume en état de défenſe, & pour réparer les pertes qu'il avoit faites, en améliorant ce qui lui reſtoit de ſes Etats. Il étoit naturellement économe, ou il l'étoit devenu par ſes malheurs : mais loin de charger ſes ſujets, ſon économie tourna à leur avantage; ſes coffres furent remplis, & il remit encore à ſes peuples pluſieurs impôts onéreux, perſuadé que

Sa prudence dans les ſoins qu'il prend pour rétablir ſon royaume.

(*a*) Hiſt. du royaume de Navarre, Mariana.
(*b*) Rod. Tolet. l. c. Mariana.
(*c*) Ambroſio Moralès, Ferreras, tome IV, p. 2.
(*d*) Luc. Tud. Chron. Rod. Tolet. l. c. Moret.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

quand le peuple eſt opprimé, le Prince ne peut manquer d'être pauvre (*a*). Cette conduite eut un effet admirable; les Navarrois diſoient ſans ceſſe, que le pere étoit le plus ſage, & le fils le meilleur Prince qui eût jamais été ſur le trône. Il en réſulta un événement que la politique ne pouvoit prévoir: les habitans de Baïonne & du pays circonvoiſin, ſe voyant continuellement haraſſés par les guerres que faiſoient leurs Souverains, ou ceux qui prétendoient l'être, ſe mirent ſous la protection du Roi de Navarre; ce qui lui fut fort avantageux. Comme la treve avec le Roi de Caſtille duroit encore, ce Prince demanda une entrevue à Don Sanche: ils s'aboucherent à Guadalaxara, & renouvelerent la treve pour cinq ans; Don Alphonſe offrit auſſi ſa médiation entre la Navarre & l'Aragon. Au retour de cette entrevue à Pampelune, il arriva un accident bien tragique: Don Ferdinand, frere unique du Roi Don Sanche, courant la bague, fut jeté par ſon cheval contre un poteau, & reçut une ſi grande bleſſure, qu'il en mourut (*b*).

Paix avec l'Aragon.

Don Alphonſe le Noble, Roi de Caſtille, voyant la treve de dix ans avec les Mores prête à expirer, & ſachant combien ils avoient fomenté les diviſions parmi les Princes Chrétiens, pour en profiter, repréſenta fortement à Don Pedre, Roi d'Aragon, la néceſſité de changer la treve avec la Navarre en paix ſtable, afin d'agir conjointement contre les Infideles, & empêcher que leurs Etats

(*a*) Zurita, Annal. Aragon.

(*b*) Rod. Tolet. de Reb. Hiſp. Chroniq. de D. Thibaud; Ferreras, l. c. p. 15.

Digitized by Google

ne devinſſent le théatre de la guerre (*a*). Les trois Rois eurent donc une entrevue à Mallen, où la paix fut conclue entre la Navarre & l'Aragon, à la ſatisfaction des parties intéreſſées. Ces deux Princes promirent d'aſſiſter le Roi de Caſtille avec l'élite de leurs troupes. Le Roi d'Aragon ayant fait connoître en même temps qu'il avoit beſoin d'argent, Don Sanche lui prêta généreuſement vingt mille piſtoles, & l'Aragonnois conſigna quelques châteaux pour la sûreté du payement (*b*). L'année ſuivante, les trois Rois eurent encore deux entrevues : on ſe prépara à la guerre, qui commença au printemps de 1212. Don Sanche, pour s'acquitter de ſa promeſſe, vint joindre l'armée Chrétienne avec de belles troupes : il commanda l'aile droite dans la fameuſe bataille du 16 Juillet ; &, de l'aveu général de tous les Hiſtoriens, il contribua principalement à la victoire ſignalée qu'on remporta. Don Sanche, à la tête de ſa cavalerie, força la barriere des Mahométans, rompant les chaînes de fer, pénétra juſqu'au centre de l'armée ennemie, & força le Roi de Maroc à chercher ſon ſalut dans la fuite. Quelques Hiſtoriens aſſurent que l'on donna à Don Sanche la tente du Roi More, comme un trophée de ſa victoire. Il s'en retourna avec Don Alphonſe, & il fit avec ce Monarque une entrée triomphante dans Tolede. Après quelques jours de repos, le Roi de Navarre prit la route de ſes Etats, où il rentra couvert de gloire, avec ſes troupes chargées de butin. Le Roi de Caſtille, pour lui donner

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.* 1209.

(*a*) Luc. Tud. Chron. Zurita.
(*b*) Rod. Tolet. l. c. Ferreras, ubi ſup. p. 19.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

des preuves de ſa gratitude, lui reſtitua quinze places qui lui étoient reſtées par la paix. Cette campagne fut auſſi profitable que glorieuſe à Don Sanche, & le fit reſpecter dans toute l'Eſpagne, autant qu'il l'étoit de ſes ſujets (*a*).

D. Sanche travaille au bonheur de ſes ſujets.

De retour à Pampelune, il reprit ſes projets pour le bien public. Il avoit déjà inſtitué un Ordre de Chevalerie, pour la ſûreté des chemins & des voyageurs. Il publia encore des Loix dans la même vûe, pour arrêter les brigandages, les meurtres, & les autres violences, ordinaires en ces temps, & qui ſe commettoient au mépris de l'autorité civile (*b*). Il fit auſſi réparer quelques monaſteres, & en fonda d'autres : ſon grand but étoit d'attirer les étrangers dans ſes Etats, & d'augmenter le nombre des bourgs & des villages ; effet que produiſent ordinairement ces fondations. Il donnoit, dans ces occaſions, des preuves de ſa libéralité ; du reſte il étoit fort économe, &
1219. il ne pouvoit guere faire autrement. Il fit élever la forteresſe de Viane, pour couvrir ſon royaume du côté de la Caſtille, en cas que l'eſprit d'ambition vînt à revivre dans cette Cour. Il prit ſi bien ſes meſures, & fit travailler avec tant de diligence, que la place fut bientôt en état de défenſe, &, par ſon heureuſe ſituation, elle devint en fort peu de temps une des plus conſidérables du royaume (*c*). Il fit auſſi réparer & embellir la ville de Tudele, où il fit ſa principale réſidence, tant à cauſe de la bonté de

(*a*) Luc. Tud. Chron. Annal. Tolet. Rod. Tolet. l. c.
(*b*) Moret, Mariana.
(*c*) Moret.

l'air, que de ſon voiſinage des frontieres de Caſtille ; il la rendit une des places les plus fortes & les plus peuplées de ſon royaume. Quelques Hiſtoriens aſſurent qu'il s'enferma dans le château, ſe laiſſant voir rarement, excepté à ſes domeſtiques, à cauſe du cancer qu'il avoit au pied, & qui gagnoit inſenſiblement les parties ſupérieures. L'on prétend que ce fut-là la raiſon qui lui fit donner le nom d'*Enfermé* (*a*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il ne relâcha rien de ſon application aux affaires publiques, & qu'il continua de former & d'exécuter des projets pour peupler ſes Etats & rendre ſes ſujets heureux ; la Providence bénit ſes deſſeins & remplit ſes vœux. Il amaſſa de grands tréſors, ſans être à charge à ſes peuples, en menant une vie frugale & retirée (*b*).

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Nous voici parvenus au dernier période du regne de ce Prince ; qui en eſt auſſi le plus obſcur. Quelques Hiſtoriens, & Mariana en particulier, diſent qu'étant vieux & infirme, ſes ſujets commencerent à mépriſer ſon autorité ; qu'il y eut pluſieurs ſéditions à Pampelune ; que ces troubles furent fomentés par ſon neveu Thibault, Comte de Champagne, qui étant le plus proche héritier de la couronne, s'impatientoit de l'attendre, & cherchoit les moyens de l'ôter au vieux Roi. Ces Hiſtoriens ajoutent, que Lopez Diaz de Haro, Seigneur de Biſcaye, fit une irruption en Navarre & y commit de grands déſordres ; ce qu'ils attribuent à l'ambition de

Il adopte D. Jayme Roi d'Aragon, & le déclare ſon héritier.

(*a*) Hiſt. du royaume de Navarre, Mariana, l. XI, paragr. 99.

(*b*) Hiſt. de Navarre, Moret.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Saint Ferdinand, qui protégeoit Lopez de Haro. Ce furent les raiſons, dit-on, qui engagerent Don Sanche à inviter Don Jayme ou Jacques, Roi d'Aragon, à ſe rendre à Tudele. Le Roi d'Aragon y alla; celui de Navarre ſe plaignit amérement de ſon neveu, qui lui manquoit de reſpect & de fidélité; il ne ſe plaignit pas moins de l'ambition du Roi de Caſtille, qui ne cherchoit qu'à s'agrandir aux dépens de ſes voiſins. Ils s'accorderent bientôt, & convinrent de s'adopter réciproquement, & qu'après la mort de l'un des deux, celui qui ſurvivroit ſuccéderoit à la couronne de l'autre, afin d'être mieux en état de les défendre. Don Sanche prêta auſſi cent mille écus à l'Aragonnois, pour les frais de la guerre (*a*). L'adoption & le prêt ſont inconteſtables; quant aux autres circonſtances, elles ſont auſſi dénuées de preuves que peu vraiſemblables. Voici peut-être à quoi ſe réduit la vérité.

Don Sanche étant vieux, & n'ayant rien tant à cœur que le bonheur de ſes peuples, crut qu'en qualité de dernier héritier mâle de Don Garcie Ramirez, il étoit le maître d'appeler à la ſucceſſion celui qu'il voudroit par la voie d'adoption; il préféra Jacques, Roi d'Aragon, comme deſcendant de Don Sanche le Grand, dans l'eſpérance que le royaume de Navarre participeroit aux grands avantages que l'Aragon recueilloit de la valeur & de la grande capacité de ce Prince victorieux; d'autant plus qu'il pouvoit aiſément faire valoir ſes prétentions, ſi on n'y avoit point d'égard, & conquérir la Navarre. Ce qui prouve

(*a*) Mariana, l. XII, parag. 113. Hiſt. de Navarre.

que c'eſt-là le fait, & qu'il n'y eut point d'adoption réciproque, c'eſt que l'année ſuivante, & pendant la vie de Don Sanche, le Roi d'Aragon fit reconnoître ſon fils héritier de ſa couronne par les Etats de ſon royaume; ce qui auroit été une infraction manifeſte à la convention faite avec le Roi de Navarre, ſi elle avoit eu lieu (*a*). Il y a auſſi beaucoup d'apparence que tout ce qu'on dit du Comte de Champagne eſt ſans fondement, puiſque c'eſt un fait indubitable, que ce Prince, pour complaire à ſon oncle, fit hommage au Roi d'Aragon, au préjudice de ſes juſtes droits; ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il eût été de l'humeur dont on l'a peint, & qu'il eût eu un ſi puiſſant parti en Navarre (*b*).

Ainſi, dans le fond, tout paroît revenir à ceci: Don Sanche étoit ſi univerſellement aimé de ſes ſujets, qu'ils ſe ſoumirent implicitement à ſa volonté, non parce qu'il étoit deſpotique, mais parce que, par un long & ſage gouvernement, il avoit gagné toute leur confiance, ce qui eſt le vrai pouvoir abſolu; & ſon neveu Don Thibault fit l'extraordinaire démarche de renoncer à ſon droit pour plaire aux Navarrois auſſi bien qu'à ſon oncle (*c*). Celui-ci n'avoit réellement en vûe que de pourvoir au bonheur & à la liberté de ſes peuples, en leur ménageant un pro-

(*a*) Zurita.

(*b*) Ferreras, que notre Auteur cite, ne dit point que le Comte de Champagne ait fait hommage au Roi d'Aragon; il ne parle que des Etats de Navarre. Voyez Ferreras, tome IV, p. 131, 132.

(*c*) Ferreras, tome IV, p. 131, 132.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

tecteur puiſſant quand il ne ſeroit plus. La ſuite de l'Hiſtoire convaincra le Lecteur, que ces conjectures ſont fondées ; & quoique Don Sanche ſouffrît continuellement, & qu'il fût accablé ſous le poids des années & des infirmités, il fut toujours, juſqu'à la fin de ſa vie, un Prince également ſage, puiſſant & bon.

Mort du Roi D. Sanche.

La plupart des Hiſtoriens prétendent qu'après ces arrangemens Don Sanche mena une vie fort triſte & fort inquiete, tantôt enclin à engager le Roi d'Aragon, ſon fils adoptif, à faire la guerre au Roi de Caſtille, tantôt mécontent de ce Prince & de ſes propres ſujets (*a*). Mais ces faits ſont incertains. Il eſt au moins ſûr que ceux qui les rapportent confondent évidemment les dates, & mêlent dans leurs récits diverſes circonſtances, ſur leſquelles les Hiſtoriens contemporains gardent le ſilence. Il peut néanmoins y avoir des raiſons de penſer que Don Sanche eut beaucoup de chagrin en prévoyant les maux dont ſes ſujets étoient menacés, parce qu'il mouroit non ſeulement ſans enfans, mais ſans laiſſer d'héritier mâle de ſa Maiſon. Bérengere, ſa ſœur aînée, avoit épouſé Richard Roi d'Angleterre, mort ſans poſtérité. Dona Sanche, ſon autre ſœur, avoit épouſé le Comte de Champagne & de Brie, & en avoit un fils, nommé *Thibault*, qui avoit hérité des Etats de ſon pere, & étoit âgé d'environ 30 ans : mais le Roi de Navarre jugeoit que la ſucceſſion à la couronne lui convenoit auſſi peu qu'à la nation ; il appréhendoit que s'il paſſoit en Navarre, ſes Etats héréditaires n'en ſouffriſſent

(*a*) Hiſtoire du royaume de Navarre, Mayerne Turquet.

beaucoup,

beaucoup, & que s'il donnoit de préférence ses soins à ses Etats, son absence n'excitât des troubles & des divisions en Navarre. D'ailleurs le Roi d'Aragon descendoit par les mâles des Rois de Navarre, ses domaines ayant été autrefois unis à ce royaume, & les loix étoient à peu près les mêmes; ces raisons déterminerent Don Sanche, & pendant un temps toutes les parties parurent acquiescer à son plan (*a*). Mais les Navarrois ayant ensuite changé de sentiment, se méprirent sur les intentions de leur Roi; & voilà pourquoi leurs Historiens ont attribué à l'âge, aux infirmités, & à une humeur chagrine, un projet dont un vrai zele pour leur bonheur fut le principe. Quoi qu'il en soit, Don Sanche termina ses jours à Tudele, le 7 Avril 1234. En lui finit la ligne masculine de Don Garcie Iniguez, après que cette famille eut gouverné la Navarre près de quatre cents ans. On l'enterra dans le monastere des Chanoines réguliers de Roncevaux, dont on le dit Fondateur (*b*).

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

Dès que Don Sanche fut mort, les Etats de Navarre se déterminerent à appeler à la succession le Comte de Champagne son neveu, préférant, à ce qu'il paroît, l'indépendance de leur couronne à leur intérêt. Pour agir néanmoins avec prudence dans une affaire aussi importante, ils envoyerent des Députés à Jacques Roi d'Aragon, lui communiquer leur dessein, & le prier de les relever de l'hommage & du serment qu'ils lui avoient fait, à la priere du feu Roi, & purement pour lui com-

Thibault I lui succede.

(*a*) Ferreras, tome IV, p. 122 & suiv.
(*b*) Annal. Compostell. Kalendar. Lyrens.

Sect. III. *Hiſtoire de Navarre.*

plaire. Ce Monarque leur accorda leur demande ſans difficulté (*a*). Quelques Hiſtoriens (*b*) prétendent qu'il diſſimula, & qu'il entreprit dans la ſuite de faire valoir ſon droit par les armes ; mais on a des preuves du contraire. Les Navarrois, tranquilles ſur ce point, députerent Don Pedre Ramirez de Pedrola, Evêque de Pampelune, & d'autres Seigneurs, au Comte Thibault, pour lui offrir la couronne. Il l'accepta volontiers, ſe rendit promptement en Navarre, & fut couronné ſolennellement
1234. dans la cathédrale de Pampelune le 8 Mai (*c*). Le Pape, de ſon côté, agit fortement pour empêcher que la guerre ne s'allumât avec le Roi d'Aragon. Son grand motif étoit l'eſpérance que le nouveau Roi ſe croiſeroit pour recouvrer la
1235. Terre-Sainte. Thibault ne trompa point ſon attente ; il prit la croix, pour accomplir le vœu de
1236. ſon pere. Louis IX, Roi de France, plus connu ſous le nom de Saint Louis, avoit en ce temps-là quelques démêlés avec le Roi de Navarre, en qualité de Comte de Champagne ; mais le Pape Grégoire IX agit ſi efficacement, que le Roi de France promit de ne rien entreprendre contre Thibault, pendant ſon abſence ; ce Prince étoit
1237. alors occupé à lever des troupes en France & en Navarre pour ſon expédition (*d*). Le Pontife obtint auſſi des Rois de Caſtille & d'Aragon des
1239. aſſurances poſitives, qu'ils ne profiteroient point

(*a*) Ferreras, l. c. p. 132.
(*b*) Hiſtoire de Navarre, Mariana, l. XII, Mayerne Turquet.
(*c*) Ferreras, l. c.
(*d*) Annal. Tolet. Zurita, Chron. antiq. de Reb. Arag.

Digitized by Google

de l'absence du Roi de Navarre (*a*), dont les Etats auroient pu être aisément envahis & perdus sans retour.

SECT. III. *Histoire de Navarre. Son expédition à la Terre-Sainte.*

Don Thibault voyant tout heureusement réglé, sur-tout par l'arrivée de Don Roderic Archevêque de Tolede, que S. Ferdinand lui envoya pour lui donner de sa part toute la sûreté qu'il pouvoit souhaiter, alla en France joindre l'armée des Croisés (*b*). Les Ducs de Bretagne & de Bourgogne, les Comtes de Bar, de Vendôme & de Montfort, & plusieurs autres Seigneurs étoient entrés dans la Croisade, & tous déférerent le commandement au Roi de Navarre (*c*). L'année suivante, ils s'embarquerent avec une puissante armée à Marseille & dans les ports voisins, & se rendirent heureusement en Syrie. Mais cette expédition, commencée avec de grandes espérances, eut une fin malheureuse l'année suivante. La mésintelligence se mit parmi les Princes croisés, & le Duc de Bourgogne ayant fait une entreprise fort mal concertée pour surprendre Gaza, cette disgrace augmenta la division à un tel point, que Thibault voyant qu'il n'y avoit rien d'utile à faire, & que toute l'armée se fondroit peu à peu, s'embarqua avec les troupes qui voulurent le suivre, & repassa en Europe, fort chagrin d'avoir si mal réussi. Ce revers ne porta cependant aucune atteinte à sa réputation : tout le monde convenoit que sa conduite avoit été irréprochable ; que les malheurs

(*a*) Raynald.
(*b*) Chroniq. de D. Thibault.
(*c*) Favin, Histoire de Navarre, Ferreras, l. c. p. 154.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

qui étoient arrivés, étoient venus de ce qu'on n'avoit pas ſuivi ſes ordres, & qu'on étoit redevable à ſa modération & à ſa prudence du ſalut & du retour d'une ſi grande partie de l'armée (*a*). Ses ſujets le reçurent avec joie, & l'état des affaires en Eſpagne lui laiſſa la liberté de ſatisfaire ſon goût naturel pour les Arts & les Sciences, auquel il ſe livra au grand contentement de ſes peuples, dont il étoit généralement aimé.

Douceur de ſon gouvernement.

Les Rois de Navarre ſes prédéceſſeurs s'étoient bornés à élever des forteresſes, à bâtir des égliſes & des monaſteres; Thibault fit régner la politeſſe & la magnificence, ſans négliger les Arts utiles. Son génie naturel avoit été cultivé par une belle éducation & par les voyages, & il lui inſpiroit des vûes fort ſupérieures à celles des Princes dépourvus des mêmes avantages. Il apporta d'Orient en France quantité d'excellens fruits, & de la Champagne il les tranſplanta en Navarre; c'eſt à ſes ſoins que les peuples de ce pays doivent leurs meilleurs vins, qui ne le cedent guere à ceux de France: parmi ces fruits il y avoit une eſpece d'excellentes poires, qu'on a appelées en ſon honneur *thibaudines*. Il prit encore plus d'intérêt à l'agriculture, juſqu'alors fort groſſiere; on accuſoit injuſtement le terroir & le climat, d'une ſtérilité qui ne venoit que du défaut de travail & d'induſtrie. Il bâtit quelques palais, qui ſont encore des monumens eſtimables de ſon goût: ſon exemple engagea pluſieurs Seigneurs à l'imiter; en ſorte qu'en très-peu de temps la Cour de Navarre devint

(*a*) Moret, Maimbourg, Hiſt. des Croiſades.

Digitized by Google

une des plus brillantes de l'Eſpagne (*a*). Mais comme la félicité humaine eſt rarement pure & ſolide, ce que le Roi Don Sanche avoit prévu arriva avec le temps; les Seigneurs commencerent à cabaler contre Thibault : il fut obligé, pour les contenter, de leur accorder des charges & des terres au grand détriment de ſon épargne, & à quelques égards aux dépens de ſon autorité. La plus fâcheuſe querelle fut celle qu'il eut avec Don Pedre Jaçolas, Evêque de Pampelune, au ſujet du château de Saint-Etienne, qui appartenoit à ce Prélat comme Evêque, & que le Roi fit fortifier pour la ſûreté du royaume. L'offenſe parut ſi grave au Prélat, qu'il excommunia Thibault, jeta l'interdit ſur le dioceſe, & ſe retira en Aragon, ce qui cauſa de grands troubles dans le royaume (*b*). Enfin, après de déſagréables altercations, le Roi s'accommoda avec l'Evêque, qui leva l'excommunication (*c*). Comme il reſtoit encore des ſcrupules parmi les plus ignorans, Thibault alla à Rome demander au Pape une abſolution générale, qui lui fut accordée (*d*).

SECT. III.

Hiſtoire de Navarre.

1247.

1249.

Après ſon retour, tout fut aſſez tranquille, & il continua à gouverner & à faire fleurir ſes Etats, chéri de ſes ſujets, & eſtimé de ſes voiſins juſqu'à ſa mort, arrivée le 8 Juillet 1253, dans la force de ſon âge, à cinquante ans. Ce Prince poſſédoit d'excellentes qualités; il entendoit parfaitement

Le reſte de ſon regne, & ſa mort.

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, l. XHI, Mayerne Turquet.

(*b*) Moret, Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*d*) La même, Mariana, l. XIII.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

la Muſique & la Poéſie, aimoit les Sciences & les Gens de Lettres. La réputation de ſa valeur étoit ſi bien établie, qu'aucun de ſes voiſins n'eut envie de l'attaquer; & ſon ambition étoit ſi modérée, & ſi réglée par la juſtice, qu'il n'entreprit jamais rien à leur préjudice (*a*). Thibault fut marié trois fois; d'abord avec la fille du Comte de Metz, dont il n'eut pas d'enfans, ayant été obligé de s'en ſéparer par ordre du Pape; il épouſa en ſecondes noces la fille du Seigneur de Beaujeu, dont il eut Dona Blanche, qui fut mariée à Jean, ſurnommé *le Roux*, Duc de Bretagne (*b*). Sa troiſieme femme fut Marguerite, fille du Comte de Foix, dont il eut Thibault, Pierre & Henri; le premier & le dernier furent ſucceſſivement Rois de Navarre; il en eut auſſi une fille, appelée *Agnès*, ou, ſuivant d'autres, *Léonore*, qui épouſa, dix ans avant la mort de ſon pere, Don Alvar Perez d'Azagra, Seigneur d'Albarracin (*c*). Le Roi recommanda la Reine & ſes enfans à la protection du Roi d'Aragon, avec lequel il avoit toujours vécu en bonne intelligence. Preuve inconteſtable que Mariana & les autres, qui ont ſoupçonné ce Monarque de diſſimulation, lorſqu'il renonça au droit qu'il avoit à la couronne de Navarre, lui ont fait injure. Il fut inhumé dans la cathédrale de Pampelune (*d*).

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Favin, Hiſt. de Navarre, Mariana, ubi ſup.

(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, tome IV, p. 177.

(*d*) Favin, l. c.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Thibault II lui ſuccede ſous la protection du Roi d'Aragon.

Les mêmes Hiſtoriens qui taxent D. Jayme, Roi d'Aragon, de diſſimulation dans la circonſtance dont on a parlé, lui prodiguent les plus grands éloges ſur la maniere dont il s'acquitta de ſes devoirs de Protecteur & de Tuteur de la Famille Royale de Navarre. Ils rapportent que ce Monarque ſe rendit en perſonne à Tudele ; qu'il y conclut, avec la Reine mere du jeune Roi, une ligue offenſive & défenſive contre la Caſtille, & qu'on convint que Thibault II épouſeroit une de ſes filles ; que ce traité fut ratifié & confirmé à la majorité du Roi de Navarre (*a*). Il y a plus de vérité dans la modération de ceux qui ſe contentent de dire que le Roi d'Aragon s'acquitta de ſa tutelle avec fidélité, ce qui fit jouir les deux royaumes d'une paix tranquille durant pluſieurs années. Dona Marguerite, Reine douairiere de Navarre, étant allée voir ſon fils en France, y tomba malade & mourut : on l'inhuma dans le monaſtere de Clervaux. Le jeune Roi prit alors la réſolution de paſſer lui-même en France, pour mettre ordre à quelques affaires qui demandoient ſa préſence. Il étoit ſur le point de partir, lorſqu'il apprit que quelques fourrageurs avoient fait du dégât en Aragon. Il envoya des Députés au Roi d'Aragon l'aſſurer qu'il n'avoit aucune part à cette hoſtilité, & qu'il puniroit avec la derniere rigueur ceux qui oſoient troubler la tranquillité des deux royaumes (*b*). Par cette démarche il prévint la méſintelligence entre les deux Couronnes, & fit connoître ſon caractere. Il exécuta

1256.

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, l. c.
(*b*) Moret, Ferreras, l. c. p. 232.

Sect. III. *Histoire de Navarre.*

enſuite ſon deſſein, & paſſa dans ſes Etats de France, où ſa douceur & ſa politeſſe lui acquirent la réputation d'un Prince accompli. S. Louis l'invita à venir à ſa Cour, & lui propoſa un mariage fort avantageux; il accepta l'invitation & la propoſition, comme également honorables pour lui, & utiles à l'état de ſes affaires; nouvelle preuve de ſa pénétration & de ſa capacité, dont ſes ſujets recueillirent les fruits.

Il épouſe Iſabelle, fille de S. Louis.

Il n'eſt pas aiſé de fixer le temps précis de ſon voyage, & ſur-tout de ſon mariage; plus on raſſemble d'autorités, plus on trouve de diverſité pour les dates; les faits ſont plus certains. Le Roi Louis conſentit au mariage de ſa fille avec Thibault, à condition qu'il termineroit ſes différens avec la Ducheſſe de Bretagne ſa ſœur, qui prétendoit avoir des droits ſur une partie de la Champagne; l'affaire fut accommodée, & le Roi de Navarre s'obligea de payer à ſa ſœur trois mille livres de rente, ce qui feroit aujourd'hui à peu près trente mille livres (*a*). Le mariage ſe fit à Melun, & la dot de la Princeſſe fut de dix mille livres, comme celle des autres filles de S. Louis, qui furent mariées depuis (*b*). Ce mariage lui donna une grande conſidération à la Cour de France; il l'employa en faveur du Roi d'Aragon, ſon ami & ſon tuteur, & fit conclure le traité, qui termina tous les différens entre les deux Couronnes, & régla les prétentions réciproques (*c*). Après

(*a*) Daniel, tome V, p. 246, 247, in-8.

(*b*) Inventaire des Chartres, tome II. Champagne; VI, n. 97. Joinville.

(*c*) Daniel, l. c. p. 260 & ſuiv.

Digitized by Google

avoit fait encore quelque séjour en France, il nomma l'Infant Don Pedre, son frere, Gouverneur de Champagne; ce Prince ne jouit pas longtemps de ce gouvernement, & mourut dans un âge peu avancé (*a*). Quand Thibault fut de retour en Navarre, quelques Seigneurs se liguerent à l'occasion de leurs priviléges, & choisirent un d'entre eux pour s'opposer au nom de tous à toutes les entreprises que le Roi pourroit former à leur préjudice. Le Pape, instruit de cette cabale, ordonna à l'Archevêque de Bordeaux de passer en Navarre, pour tâcher de calmer les esprits, & il y travailla avec succès (*b*). Ce Pape étoit Urbain IV, qui mourut la même année, comme il paroît par les lettres de félicitation que le Roi écrivit à son successeur.

Il repasse en France, & se croise avec Saint Louis. 1265.

La mort de son frere Don Pedre l'obligea de repasser en France, afin de pourvoir au gouvernement des Etats qu'il y possédoit, & de chercher une épouse convenable pour son frere unique Don Henri. Il jeta les yeux sur Dona Constance, fille & héritiere de Don Gaston de Moncada, Vicomte de Béarn; alliance fort avantageuse, si elle avoit eu lieu. De retour en Navarre, il reçut pour vassaux les Comtes de Conserans, de Comminges & d'Estarac. Ce n'est pas que ces Etats relevassent de sa couronne, comme quelques-uns l'ont cru; mais il étoit alors d'usage que les petits Seigneurs s'engageassent à servir à la guerre avec leurs troupes, des Princes plus puissans qu'eux, qui leur accor-

(*a*) Ferreras, l. c. p. 247.

(*b*) Raynald. Ambrosio Moralès.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

doient des penſions (*a*). Il y a apparence que le Roi de Navarre penſoit déjà à l'expédition, qu'il entreprit peu de temps après. Le Pape Clément IV engagea Saint Louis à ſe croiſer : Thibault, Roi de Navarre, & Edouard, Prince d'Angleterre, prirent auſſi la croix. Les préparatifs néceſſaires pour aſſembler une armée & pour équiper une flotte, prirent beaucoup de temps. Durant cet intervalle, le Roi de Navarre négocia & conclut le mariage de ſon frere Don Henri avec Blanche, fille de Robert Comte d'Artois, frere de Saint Louis, laquelle lui apporta en dot
1269. le Comté de Reims (*b*). Il donna la régence de la Navarre à ſon frere, & confia le gouvernement de ſes Etats de France à la Reine Iſabelle : Saint Louis l'aida à prolonger pour cinq ans la treve, conclue par ſa médiation avec le Roi d'Angleterre, qui formoit des prétentions ſur la ville de Baïonne. Enfin tous les obſtacles étant applanis, Thibault s'embarqua avec ſes troupes, pour ſuivre ſon beau-pere, qui avoit déjà fait voile pour la Sicile (*c*) ; quantité de Seigneurs de Champagne & de Navarre l'accompagnerent.

D. Henri ſon frere gouverne le royaume ſagement dans ſon abſence.

Dans l'abſence de ce Monarque, il s'alluma une guerre civile en Caſtille : l'Infant Don Philippe qui y étoit entré, paſſa en Navarre, pour engager le Régent à le ſoutenir, lui & les autres Seigneurs mécontens ; il auroit pu tirer d'eux des

(*a*) Moret.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre ; Favin, Ferreras, l. c. p. 263.

(*c*) Nangis, de Geſt. Ludovici, Mariana, l. c. Ferreras, ubi ſup. p. 264.

Digitized by Google

conditions avantageuſes, & peut-être recouvrer les provinces & les places qu'on avoit démembrées de la Navarre aſſez injuſtement ; mais il répondit très-ſagement, qu'il n'avoit que le gouvernement du royaume & n'en étoit pas le maître, & que, par cette raiſon, il ne pouvoit l'engager dans une guerre ; pendant l'abſence de ſon frere (*a*). Mariana ſemble inſinuer que l'Infant Don Henri eut quelques démêlés avec le Roi d'Aragon ; c'eſt ce qui ne paroît guere probable, lorſqu'on conſidere les engagemens que le Roi d'Aragon avoit avec celui de Navarre, & que ce Prince étoit à peine de retour dans ſes Etats : il avoit entrepris de paſſer dans la Terre-Sainte ; mais ayant fait naufrage ſur les côtes de France, il renonça à cette expédition & reprit ſon gouvernement. S'il y a eu quelques démêlés entre lui & Henri, ce doit avoir été après l'avénement de celui-ci à la couronne, & pour faire valoir, comme Mariana le dit, les anciennes prétentions fondées ſur le teſtament de Don Sanche le Fort ; démarche qui auroit encore été mal fondée après le temps qui s'étoit écoulé, contraire à la juſtice, & qui eſt démentie par la conduite de ce Monarque envers le pere & le frere de Don Henri (*b*).

Le Roi, en revenant du ſiége de Tunis, meurt à Trapani en Sicile.

Quand le Roi de Navarre arriva en Sicile avec les Seigneurs François qui l'accompagnoient, il fut fort ſurpris, dans le premier Conſeil de guerre qui ſe tint, de voir qu'il n'avoit pas été du ſecret de l'expédition ; Saint Louis déclara que ſon deſſein étoit de paſſer en

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, ubi ſup.
(*b*) Ferreras, l. c. p. 265, dans la note.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

Afrique, & non en Syrie, & d'aller aſſiéger Tunis. Thibault l'y accompagna, & fut préſent quand il mourut de la peſte ou d'une autre maladie contagieuſe, le 25 Août 1270, ſuivant une lettre du Roi de Navarre lui-même, qui ſe conſerve encore, & qui contient un détail circonſtancié de la mort de ce Monarque (*a*). Il fit hommage, dans le camp même, des Etats qu'il poſſédoit en France, à Philippe le Hardi, ſucceſſeur de Saint Louis; & après la concluſion de la paix avec le Roi de Tunis, il retourna avec Philippe en Sicile; à peine y fut-il arrivé, qu'il tomba malade à Trapani, & au bout de quelques jours il mourut, le 5 Décembre 1270 (*b*). La Reine Iſabelle ſa femme ne lui ſurvécut guere, & mourut au printemps de l'année ſuivante, auprès de Marſeille, en rentrant en France (*c*). Le corps du Roi y fut tranſporté, & on l'enterra à Brie dans le couvent des Cordeliers. Thibault étoit un Prince d'une piété ſincere, plein de qualités aimables, & ſur-tout d'une grande douceur; il étoit aimé de tous ſes voiſins, & par ſon procédé irréprochable il maintint ſes Etats en paix pendant tout le cours de ſon regne; ſes ſujets le regretterent univerſellement.

Henri le Gros ſuccede à ſon frere, & meurt après un regne fort court.

Henri, ſurnommé *le Gros*, fut proclamé Roi à Pampelune au mois de Mars 1271, ſon frere étant mort ſans enfans. On prétend qu'il étoit d'une humeur plus réſervée que Thibault; mais

(*a*) Daniel, tome V, p. 333.
(*b*) Favin, Hiſt. de Navarre, Ferreras, l. c. p. 265.
(*c*) Les mêmes, & Daniel, l. c. p. 348.

Digitized by Google

on convient qu'il gouverna fort sagement dans l'absence de son frere. Après son avénement à la couronne, il soutint sa dignité avec courage, malgré ses chagrins domestiques, & les traverses que lui suscita Don Pedre, Infant d'Aragon, qui prétendit faire revivre les prétentions auxquelles son pere, encore vivant, avoit renoncé. Henri, qui avoit épousé la niece de Saint Louis, compta sur l'amitié & sur le secours du Roi Philippe son cousin, & se conduisit avec tant de fermeté, que ses voisins, qui ne manquoient pas d'envie de l'inquiéter, ne jugerent pas à propos de l'attaquer (*a*). Il eut un fils, nommé *Thibault*, comme son grand-pere & son oncle, qu'on nourrissoit à Estella; quelques Historiens disent que sa nourrice le laissa tomber du haut d'une galerie, & qu'il périt de sa chute (*b*). D'autres attribuent cet accident à la négligence de son Gouverneur, qui, de désespoir, se précipita de la même galerie, & périt avec lui (*c*). Henri avoit encore une fille, qui s'appeloit *Jeanne*, âgée de deux ans, quand ce tragique événement arriva; il la fit sur le champ reconnoître héritiere de la couronne (*d*). Il conclut ensuite avec Edouard I, Roi d'Angleterre, un traité, par lequel il promit de donner cette Princesse en mariage à un des fils de ce Monarque, lorsqu'elle auroit atteint l'âge convenable (*e*). Apparemment que

(*a*) Hist. du Royaume de Navarre, Mariana, l. XIII.
(*b*) Favin, l. c.
(*c*) Histoire du Royaume de Navarre.
(*d*) Moret.
(*e*) Le même, Ferreras, ubi sup. p. 276.

Digitized by Google

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

ce traité demeura ſecret; car pluſieurs Hiſtoriens aſſurent que Don Jayme, Roi d'Aragon, dans l'eſpérance de la marier à un Prince de ſa Maiſon, conclut une alliance avec le Roi Henri, qui fut très-avantageuſe au dernier. Il ne vécut cependant pas aſſez pour profiter des troubles, à la faveur deſquels il auroit pu recouvrer quelques-unes des provinces que les Rois de Caſtille avoient démembrées de la Navarre. La plupart des Hiſtoriens conviennent qu'il mourut d'un excès d'embonpoint, le 22 Juillet 1274, laiſſant ſa fille unique héritiere de ſes Etats ſous la tutelle de la Reine (*a*), que quelques-uns nomment *Blanche*, & d'autres *Jeanne d'Artois*; Ferreras la déſigne par l'un & l'autre nom. Il laiſſa auſſi un fils naturel, qu'il avoit eu avant ſon mariage de l'héritiere de la Maiſon de Lacarra; il s'appeloit *Henri*, & fut depuis Maréchal de Navarre (*b*). Le Roi fut enterré avec pompe dans la cathédrale de Pampelune. En lui finit la ligne maſculine des Comtes de Champagne, Rois de Navarre, qui gouvernerent ce royaume quarante ans.

D. Jeanne lui ſuccede ſous la tutelle de la Reine.

Dona Jeanne n'avoit que trois ans quand elle parvint à la couronne. On dit que le Roi ſon pere avoit recommandé par ſon teſtament de ne la marier ni en Caſtille ni en Aragon, mais en France. Il ſe pourroit cependant qu'on eût inventé ce trait après ſon mariage. Quoi qu'il en ſoit, la Reine douairiere convoqua les Etats, pour faire choix d'une perſonne avec qui elle pût partager le poids du gouvernement, & le 27 Août on

(*a*) Favin, Ferreras, l. c. p. 280.
(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

choisit Don Pedre Sanchez de Montaigu (*a*). Quelques Historiens prétendent que ce choix fut contre le gré de la Reine, & qu'elle en fut extrêmement piquée ; ceux qui sont plus voisins de cette époque assurent le contraire, qui est aussi le plus vraisemblable. Bientôt il se forma un puissant parti contre Don Pedre, à la tête duquel étoit Don Garcie Almoravides, qui chercha l'appui des armes de Castille & l'obtint ; ce qui obligea Don Pedre Sanchez de Montaigu de s'assurer la protection de celles d'Aragon (*b*). Comme les Infants de Castille & d'Aragon avoient dessein de faire entrer la jeune Reine de Navarre dans leur famille, la Reine, qui avoit de l'éloigement pour l'une & pour l'autre alliance, se détermina à pourvoir à sa sûreté & à celle de sa fille, en se retirant avec elle en France, & en demandant à Philippe sa protection ; elle exécuta son dessein, & le Roi de France la reçut avec tous les égards dus à son rang & aux fâcheuses circonstances où elle se trouvoit (*c*). Comme le fait est curieux, que c'est un des événemens les plus importans qui soient arrivés à la Navarre, & qu'il eut quelque influence sur les affaires de l'Europe, il faut le développer plus en détail, d'autant plus que les Historiens François & Espagnols qui en ont parlé, n'ont pas eu toute l'impartialité requise ; il faut donc exami-

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

(*a*) Favin, Ferreras, tome IV, p. 280.

(*b*) Daniel, l. c. p. 357. Mayerne Turquet, Hist. du Royaume de Navarre.

(*c*) Daniel, ubi sup. p. 358. Hist. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

ner & comparer leurs récits, pour démêler la vérité (*a*).

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

Philippe le Hardi conclut le mariage de Philippe le Bel son fils, avec Jeanne de Navarre.

Don Alphonse, surnommé *le Sage*, régnoit alors en Castille; mais en dépit de ce beau titre, son administration n'étoit ni bien réglée, ni heureuse (*b*). L'Infant Don Ferdinand de la Cerda, son fils aîné, étoit un Prince habile & courageux, mais plein d'ambition. Il avoit épousé Blanche, fille de Saint Louis, dont il avoit deux fils qui étoient encore dans l'enfance, & il avoit en vûe de marier l'aîné à l'héritiere de la Navarre. Instruit des troubles de ce royaume, il y entra à la tête d'une armée, ne doutant point qu'il n'en fît la conquête à peu de frais, & qu'on ne regardât ensuite comme une faveur le mariage qu'il se proposoit (*c*). Mais la politique des Rois de Navarre, qui avoient toujours eu soin de bien munir leurs frontieres, & d'exercer leurs sujets aux armes, ne lui permit pas d'exécuter son projet. Il se rendit à la vérité maître de quelques petites places; mais Viane fut assiégée en vain, il perdit beaucoup de monde, & fut obligé de décamper (*d*). D'un autre côté, Jayme, Roi d'Aragon, étoit vieux & infirme de corps & d'esprit; l'Infant Don Pedre, son héritier, forma des prétentions sur la Navarre; mais affectant plus de modération, il offrit aux Etats

(*a*) Mariana, l. c. Ferreras, ubi sup. & suiv. Favin, Daniel, l. c.

(*b*) Garibay, Mariana, Maverne Turquet.

(*c*) Zurita Annal. Arag. Histoire du Royaume de Navarre.

(*d*) Favin, Hist. de Navarre.

le

le choix d'un de ſes fils pour la jeune Reine, s'engageant à le laiſſer entiérement en poſſeſſion du royaume, & à donner les ſecours neceſſaires pour le défendre contre la Caſtille (*a*). Ce fut ce qui porta Don Pedre Sanchez de Montaigu, & d'autres Seigneurs des premieres Maiſons de Navarre, à ſe déclarer pour lui. Le royaume en général, & les grandes villes en particulier, ſurtout Pampelune, étoient donc partagés en trois partis; celui de Caſtille, celui d'Aragon, & celui de France. Philippe le Hardi avoit reçu & ſecouru la Reine avec générosité; mais il avoit auſſi ſes vûes, & dans le fond l'affaire l'intéreſſoit plus qu'aucun des autres Princes (*b*). La jeune Reine étoit héritiere de la Champagne & de la Brie, au cœur de ſes Etats; il jugea qu'il n'y avoit pas de parti qui convînt mieux à la Reine Jeanne qu'un de ſes fils, & il en avoit trois de ſa premiere femme, Louis, Philippe, & Charles. Le Roi auroit fort ſouhaité qu'elle épouſât l'aîné; mais le Pape Grégoire X, quoiqu'il aimât ce Monarque, n'y voulut pas conſentir; il donna la diſpenſe néceſſaire en faveur du Prince Philippe, qui, du conſentement de la Reine de Navarre, fut fiancé avec la jeune Reine (*c*). Cet engagement remplit mieux les vûes du Roi, que le parti qu'il auroit voulu prendre; car le Prince Louis ayant été empoiſonné quelque temps après, Philippe devint ſon héritier préſomptif; tous les Etats de la jeune Reine devoient par conſéquent

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

(*a*) Zurita, Mariana, Hiſtoire du Royaume de Navarre.
(*b*) La même, Daniel, l. c. p. 359. Mayerne Turquet.
(*c*) Moret, Favin, Daniel, ubi ſup. p. 360.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

être annexés à la Couronne, & c'étoit-là son grand but (*a*). Après ces éclaircissemens, reprenons le fil de l'Histoire.

SECT. III. *Histoire de Navarre. Vice-Roi François envoyé en Navarre, &c.*

Ces mesures prises, la Reine douairiere de Navarre nomma, par l'avis du Roi Philippe, Eustache de Beaumarchais, Sénéchal de Toulouse, Vice-Roi ou Régent de Navarre, & on l'envoya avec des troupes prendre possession de son gouvernement. Il réussit au delà de ce qu'il pouvoit espérer; il entra en Navarre, & se rendit maître d'une partie de la ville de Pampelune (*b*). Un Etranger revêtu de la qualité de Régent, & soutenu par une armée étrangere, ne pouvoit guere être du goût d'une nation libre, qui avoit joui long-temps de ses priviléges, & qui en étoit fort jalouse. Mais Eustache, homme prudent, agissoit avec une grande modération envers ceux qui se soumettoient, & punissoit sévérement ceux qui, profitant des circonstances, commettoient des brigandages & des meurtres; cette conduite le fit bientôt respecter, & dans la suite le fit aimer (*c*).

Don Garcie Almoravides, avec les partisans de Castille, ne laissoit pas d'occuper un quartier de Pampelune: Don Pedre Sanchez de Montaigu étoit à la tête de quelques troupes hors de la ville; regardant Eustache comme le ravisseur de sa dignité, il s'accommoda avec Don Garcie, qui obligea le Vice-Roi François de se retirer

(*a*) Hist. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 299. Mayerne Turquet.

(*b*) Zurita Annal. Arag. Favin, Daniel, l. c.

(*c*) Hist. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

dans le château de Pampelune, où il l'aſſiégea. Auſſi-tôt qu'on en fut inſtruit en France, le Roi aſſembla une armée, dont il donna le commandement à Robert, Comte d'Artois, ſon oncle, & pere de la Reine douairiere de Navarre (*a*). Les mécontens s'étant ſaiſis des défilés, le Comte fit un détour, paſſa par les terres d'Aragon, & arriva la veille de Noël devant Pampelune. Don Garcie Almoravides, ſoupçonnant Don Pedre de Montaigu d'intelligence avec les François, le fit aſſaſſiner, & demanda inſtamment du ſecours en Caſtille. Don Alphonſe marcha avec des troupes pour le ſoutenir; mais ayant appris quelles étoient les forces du Comte, & de quelle façon il étoit poſté, il s'en retourna bruſquement (*b*).

Don Garcie, qui en eut avis, affecta de faire paroître une grande réſolution; il fit faire des réjouiſſances dans le quartier qu'il occupoit, & à la faveur de la nuit, il ſe ſauva avec les principaux Chefs, & ſe réfugia en Caſtille. Les habitans ſe voyant abandonnés, envoyerent demander au Comte d'Artois de capituler: il chargea le Connétable Imbert de Beaujeu de régler les articles avec eux. Mais pendant qu'il y travailloit, quelques ſoldats s'appercevant qu'il ne paroiſſoit perſonne ſur les murailles, les eſcaladerent, leurs camarades les ſuivirent, & ils firent main-baſſe ſur tout ce qui ſe rencontra; jamais peut-être il ne ſe commit de plus grandes cruautés. Le Comte d'Artois fit enfin ceſſer le déſordre; il protégea

(*a*) Favin, Ferreras, l. c. p. 311.

(*b*) Zurita, Hiſt. du royaume de Navarre, Daniel, l. c. p. 373.

SECT. III. *Hiſtoire de Navarre.*

les habitans qui avoient échappé au maſſacre, & fit rendre tout ce qu'il put recouvrer du pillage à ceux à qui il appartenoit. Par-là il ſe fit honneur, & prévint les ſuites d'un événement qui auroit rendu les François ſouverainement odieux en Navarre. Euſtache ſortit du château avec ceux qui y étoient renfermés (*a*).

Le Comte d'Artois ſoumet & pacifie le royaume.

Le Comte voyant que le ſort de Pampelune avoit répandu la terreur dans le royaume, & vivement ſollicité par les partiſans des deux Reines, pouſſa ſes ſuccès & ſoumit promptement les autres places, à la réſerve de quelques châteaux ſur les frontieres, dont les mécontens étoient maîtres, & qui eurent le temps d'appeler les Caſtillans & les Aragonnois à leur ſecours (*b*). Comme la guerre entre la France & la Caſtille étoit fort allumée, à cauſe de l'excluſion donnée aux enfans de l'Infant Don Ferdinand de la Cerda, Don Alphonſe le Sage fit propoſer au Comte d'Artois une conférence ; le Comte, après en avoir obtenu la permiſſion du Roi, ſe rendit à la Cour de ce Prince, & laiſſa le commandement des troupes & le gouvernement au Vice-Roi Euſtache de Beaumarchais, qui rétablit le bon ordre, & fit ſentir aux Navarrois que leur bonheur étoit le grand objet de ſes ſoins (*c*). Ses Succeſſeurs imiterent ſon exemple, & parvinrent peu à peu à faire goûter aux Navarrois un mariage qu'ils avoient d'abord regardé comme un malheur. Il ſe peut auſſi que la comparaiſon de

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 312.
(*b*) Favin, Mariana.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

leur condition avec celle des Castillans & des Aragonnois contribuât à nourrir ces sentimens ; car alors ces deux nations étoient déchirées par des guerres civiles & étrangeres, qui y entretenoient le trouble & le désordre, & qui épuiserent en peu de temps leurs forces & leurs richesses (*a*).

SECT. III. *Histoire de Navarre.*

Quand la jeune Reine Dona Jeanne fut entrée dans sa quinzieme année, elle épousa le Prince Philippe, surnommé *le Bel*, qui avoit alors environ dix-sept ans, & qui prit le titre de Roi de Navarre ; après la mort de son pere, il y joignit celui de Roi de France (*b*). Ce mariage, qui fut très-agréable aux habitans de Champagne & de Brie, ne déplut point aux Navarrois, qui par le secours de la France s'étoient rendus si redoutables aux Aragonnois, que le fier Don Pedre fut bien aise de négocier une treve avec eux ; on leur permit de la conclure, quoique la guerre continuât toujours entre l'Aragon & la France (*c*).

Dona Jeanne épouse Philippe le Bel. 1284.

(*a*) Zurita, Mariana, Ferreras.
(*b*) Favin, Mariana, Daniel.
(*c*) Hist. du Royaume de Navarre, Mariana.

Digitized by Google

SECTION IV.

Contenant l'Hiſtoire depuis l'union de la Navarre avec la Couronne de France, en la perſonne de Philippe le Bel, juſqu'à ſa réunion à l'Aragon & à la Sicile.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre. Continuation de la guerre entre la France & l'Aragon juſqu'à la mort des deux Rois.*

LES querelles entre Philippe le Hardi & Don Alphonſe le Sage allerent fort loin, & plus d'une fois les deux Monarques parurent en campagne; cependant on négocia plus qu'on ne combattit; la guerre étoit également onéreuſe aux deux partis; l'intérêt les engageoit à faire de fréquentes treves, ſans qu'il y eût ni réconciliation ni amitié (*a*). Si la France avoit voulu faire une guerre ſérieuſe, la Navarre auroit dû en être le théatre; & comme ce royaume étoit alors uni à la France, par cette raiſon elle crut devoir l'épargner. Il n'en étoit pas de même des démêlés du Roi Philippe avec la Maiſon d'Aragon, à l'occaſion des Vêpres Siciliennes. Comme c'étoit une injure qui regardoit toute la nation, Philippe employa auſſi toutes les forces de ſon royaume pour en tirer vengeance, & pour appuyer les foudres de Rome (*b*). Philippe, Roi de Navarre, accompagna le Roi ſon pere dans ſon expédition de Cata-

(*a*) Favin, Hiſtoire de Navarre, Daniel, tome V, Ferreras.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras.

logne, où il se rendit maître de Girone, qui lui couta fort cher, aussi bien qu'à Don Pedre Roi d'Aragon, qui mourut peu de temps après des fatigues de la campagne; Philippe mourut aussi à Perpignan (*a*). Ces guerres, si ruineuses pour les autres pays, furent très-utiles à la Navarre, où malgré les fréquens changemens de Vice-Rois, ces Seigneurs étoient obligés par leurs instructions de suivre toujours le même plan; il consistoit à faire fleurir l'intérieur du royaume, & à donner de l'occupation aux esprits inquiets sur les frontieres, ou dans les armées Françoises, où on les envoyoit pour exercer leur valeur: ils y étoient tous bien reçus; quelques-uns des principaux Seigneurs étoient pourvus d'emplois considérables, & amplement récompensés (*b*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Philippe le Bel, devenu Roi de France, continua vigoureusement la guerre contre l'Aragon; mais il observa fidélement la treve avec la Castille jusqu'à la mort du Roi Don Sanche. Les Vice Rois de Navarre changerent alors de système, accommoderent leurs différens avec l'Aragon, & tâcherent de profiter des troubles qui régnoient en Castille. Le prétexte de ce changement de conduite fut de soutenir les intérêts de Don Alphonse de la Cerda, qu'on vouloit placer sur le trône de Castille; mais le véritable motif étoit d'étendre les frontieres de la Navarre & de l'Aragon, aux dépens du jeune Roi de Castille, qui

Histoire de ce qui se passa en Navarre jusqu'à la mort de Jeanne I.

(*a*) Favin, l. c. Hist. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 356, 357.

(*b*) Hist. du Royaume de Navarre.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

étoit ſous la tutelle de la Reine douairiere ſa mere (*a*).

Pour ſauver les apparences, Alphonſe Robray, Vice-Roi de Navarre, & très-ardent à profiter de la ligue avec l'Aragon, envoya un Chevalier Navarrois à la Reine Régente de Caſtille, chargé de lui demander la reſtitution des places & des provinces, dont les prédéceſſeurs de Leurs Majeſtés avoient été dépouillés par les Rois de Caſtille; les domaines qu'il réclamoit s'étendoient juſqu'à Atapuerca, pas loin de Burgos. La Reine fit une réponſe gracieuſe, & le Vice-Roi, avec la permiſſion de ſon Maître, reconnut Don Alphonſe de la Cerda pour Roi de Caſtille, lequel céda à la Navarre tout le pays juſqu'à l'Oia (*b*). Mais le Roi Philippe, occupé de la guerre de Flandres, ne put aſſiſter les Alliés aſſez puiſſamment pour mettre Alphonſe en état de tenir parole. Tandis qu'on faiſoit la guerre foiblement & avec peu de ſuccès, Dona Jeanne, Reine de Navarre, mourut le 4 Avril 1305, après avoir porté ce titre trente-un ans (*c*). L'action la plus mémorable de ſa vie, c'eſt la fondation du Collége de Navarre à Paris, auquel elle donna des terres conſidérables en Champagne. Elle eut de ſon mari, Louis, Philippe & Charles, qui furent ſucceſſivement Rois de France, Robert mort jeune, Marguerite, Iſabelle qui épouſa Edouard II Roi d'Angleterre,

(*a*) Zurita, Favin, Ferreras.
(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre.
(*c*) Zurita, Ferreras, tome IV, p. 461. Daniel, tome V, p. 540.

Digitized by Google

& dont Edouard III tira ſes prétentions à la couronne de France, & Blanche qui mourut jeune (*a*). On blâme cette Reine de la haine qu'elle portoit aux Flamands (*b*).

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Regne de Louis Hutin ſur la Navarre.

Louis Hutin, c'eſt-à-dire le *Mutin* ou le *Querelleur*, prit le titre de Roi de Navarre, après la mort de ſa mere, ayant alors environ quinze ans; il épouſa la même année Marguerite, fille de Robert, Duc de Bourgogne, & d'Agnès fille de Saint-Louis (*c*). Auſſi-tôt qu'on eut appris la mort de la Reine en Navarre, les Etats envoyerent des Députés à la Cour de France, pour demander le jeune Roi : les deux Rois conſentirent à leur demande. Les circonſtances des affaires ne permirent pas néanmoins de tenir parole qu'au bout de deux ans. Louis fut alors couronné ſolennellement dans la cathédrale de Pampelune, aux acclamations de ſes ſujets (*d*). Il ne fit pas cependant un long ſéjour en Navarre; il y eut quelques diviſions; il fit arrêter deux Seigneurs, qui avoient toujours fait de la peine aux Vice-Rois François, & il les emmena avec lui en France. Il ſe fit auſſi ſuivre par trois cents Gentilshommes Navarrois, auxquels il donna des établiſſemens conformes à leur qualité; & par-là il s'attacha leurs familles, & aſſura la tranquillité de ſon gouvernement (*e*). Les démêlés ſur les

1307.

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet.
(*b*) Hiſtoire du Royaume de Navarre.
(*c*) Favin, Daniel.
(*d*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 468. Mariana.
(*e*) Hiſt. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

frontieres d'Aragon recommencerent. Jayme, Roi d'Aragon, en fut ſi piqué, qu'il fit entrer une armée dans la Navarre; mais elle fut battue, & les Milices de Sangueſſa prirent l'étendard royal d'Aragon. Louis Hutin, pour les récompenſer, leur permit de le porter déſormais dans leurs armes (*a*). Le Roi de Navarre étant à Lyon pour appaiſer quelques troubles, ſe vit expoſé, auſſi bien que toute la Famille Royale, à une étrange diſgrace. Marguerite ſa femme, Jeanne, femme de ſon frere Philippe, & Blanche de Bourgogne, ſœur de Jeanne, qui avoit épouſé Charles ſon autre frere, furent accuſées d'adultere; & après mûres informations, la premiere & la troiſieme furent trouvées coupables, & enfermées dans le Château-Gaillard, où la Reine de Navarre fut peu de temps après étranglée par ordre de ſon mari (*b*), devenu Roi de France par la mort de ſon pere. Il épouſa enſuite la Princeſſe Clémence de Hongrie, & après un regne fort court & fort agité, il mourut au château de Vincennes, le 5 Juin 1316; on prétend qu'il avoit été empoiſonné (*c*). Il laiſſa de ſa premiere femme une fille, appelée *Jeanne*, & la nouvelle Reine reſta enceinte, ce qui cauſa quelques troubles dans les deux royaumes (*d*). Philippe, ſurnommé *le Long*, fut déclaré Régent de France

(*a*) Favin, Mayerne Turquet.

(*b*) Hénault, Abrégé de l'Hiſtoire de France, p. m. 205, 206.

(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Zurita, Hénault, l. c. p. 209.

(*d*) Mezeray, Favin.

Digitized by Google

& de Navarre, juſqu'à ce que le Roi, ſi la Reine accouchoit d'un fils, eût atteint l'âge de quatorze ans. Elle mit effectivement au monde un Prince, qui fut nommé *Jean*; mais comme il ne vécut que huit jours, on ne l'a pas mis au rang des Rois de France & de Navarre, quoiqu'il eût inconteſtablement droit à ces deux couronnes, & qu'il ſemble qu'il auroit dû être proclamé immédiatement après ſa naiſſance.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Philippe, ſurnommé le *Long* à cauſe de ſa taille, prit la qualité de Roi d'abord après la mort de ſon neveu, & preſſa autant qu'il put ſon couronnement. Cela n'empêcha pas qu'Eudes, Duc de Bourgogne, oncle de la Princeſſe Jeanne, fille de Louis Hutin, ne prétendît que la couronne de Navarre & même celle de France lui appartenoient (*a*). Le Comte de Nevers, le Dauphin de Viennois, &, ce qu'il y a d'extraordinaire, Charles le Bel, frere unique du Roi, ſe déclarerent pour lui. Leurs intrigues n'empêcherent pas néanmoins ſon couronnement, & ſes droits furent ſolennellement confirmés par une aſſemblée de la Nobleſſe & des Prélats (*b*). Cependant, pour appaiſer les mécontens, il donna ſa fille aînée en mariage à Eudes de Bourgogne, & en dot la Comté de ce nom, & une autre fille au Dauphin; il accorda auſſi des graces aux autres: cette politique lui réuſſit ſi bien, qu'il prit le titre de Roi de Navarre, au préjudice de ſa niece, ſans qu'il paroiſſe que le Duc de Bourgogne s'y

Philippe II. Roi de Navarre.

(*a*) Mezeray, Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Daniel; tome VI, p. 22.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

ſoit oppoſé (*a*). Il ne jouit pas long-temps de la Royauté. Quant à la Navarre, il établit avec le Vice-Roi un Conſeil, pour limiter l'autorité de ce Commandant, & pour que la Juſtice fût mieux adminiſtrée. Louis, ſon fils unique, mourut au berceau, & lui-même finit ſes jours le 3 Janvier 1322 (*b*).

Charles le Bel prend le titre de Roi de Navarre au préjudice de ſa niece.

Charles le Bel ſuccéda à ſon frere, & prit comme lui le titre de Roi de Navarre, quoique la jeune Reine fût déjà mariée à Philippe, Comte d'Evreux, fils de Louis, Comte d'Evreux, frere de Philippe le Bel, qui avoit épouſé la Reine de Navarre; Jeanne II étoit cependant encore dans l'enfance, & l'on prétend que Charles ne prit le titre de Roi de Navarre, comme avoit fait ſon frere, qu'en qualité de tuteur de ſa niece (*c*).

Il eut auſſi peu d'envie que ſon prédéceſſeur de viſiter ce royaume. Les Seigneurs qui étoient ſur les frontieres ſe donnoient de grandes libertés, & faiſoient de fréquentes courſes ſur les terres de Caſtille & d'Aragon; leurs voiſins uſerent de repréſailles, & les Navarrois ne manquoient pas de s'en venger. Dans une de ces expéditions, ils eſſuyerent une fâcheuſe diſgrace à Baltibar, où les habitans de Guipuſcoa taillerent en pieces la meilleure partie de leurs troupes (*d*). Ils furent

(*a*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Daniel, l. c. p. 23.

(*b*) Daniel, ubi ſup. p. 33.

(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 543. Mayerne Turquet.

(*d*) Favin, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

plus heureux du côté de l'Aragon, dont le Roi porta ſes plaintes à Charles le Bel : ce Prince promit d'y remédier, & envoya en conſéquence des ordres en Navarre, auxquels on obéit aſſez mal. Les Seigneurs ſemblent n'avoir pas eu une idée avantageuſe de la droiture des intentions de ce Prince ; car le Vice-Roi Alphonſe Roberay ayant ſollicité le ſerment de fidelité, quoique le Roi fût abſent, ils ne voulurent point le prêter, alléguant que les Navarrois obéiſſoient à la vérité à leurs Souverains, quelque part qu'ils fuſſent ; mais qu'ils ne faiſoient ſerment de fidélité qu'en leur préſence (*a*). Les déſordres qui avoient commencé ſous le regne précédent, s'accrurent beaucoup ſous celui-ci ; tout tendoit vers l'anarchie dans le temps que Charles mourut ; ce fut le premier Février 1328, au commencement de la ſeptieme année de ſon regne (*b*). Il laiſſa la Reine, qui étoit ſœur du Comte d'Evreux, enceinte : Philippe de Valois, fils de Charles, Comte de Valois, & petit-fils de Philippe le Hardi, fut nommé Régent du royaume, en qualité de premier Prince du Sang ; ce qui mécontenta les autres Prétendans, qui étoient au moins au nombre de trente (*c*).

Dona Jeanne II reconnue par les Etats Reine de Navarre.

Auſſi-tôt qu'on fut inſtruit en Navarre de la mort du Roi Charles, les habitans profiterent de l'occaſion pour aſſouvir leur vengeance ſur des gens qu'ils déteſtoient, & qui avoient vraiſembla-

(*a*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Ferreras, t. III, p. 543.
(*b*) Daniel, tome VI, p. 67.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

blement mérité leur haine. Nous parlons des Juifs, dont un grand nombre s'étoient établis en Navarre, depuis que ce royaume étoit tombé ſous la domination de la France, d'où ils avoient été chaſſés vers la fin du regne de Philippe le Long (*a*). Les Navarrois les taxoient d'oppreſſion & d'extorſion; ils fondirent d'abord ſur les plus odieux, & enſuite porterent l'avidité & la fureur ſi loin, qu'ils en maſſacrerent plus de dix mille, au rapport de quelques Hiſtoriens (*b*). Pour appaiſer ce tumulte, le Vice-Roi & ſon Conſeil convoquerent les Etats à Pont-à-la-Reine, où ils prirent des meſures pour arrêter le déſordre; & au lieu de ſe ſéparer, ils s'ajournerent à Pampelune pour examiner & décider ce qui regardoit la ſucceſſion à la couronne (*c*). Les filles de Philippe le Long & de Charles le Bel y prétendoient, parce que ces deux Rois, leurs peres, étoient morts ſaiſis l'un & l'autre du royaume de Navarre; raiſon à laquelle on eut peu d'égard. Mais Edouard III, Roi d'Angleterre, avoit un fort parti; ſes prétentions étoient fondées ſur ce qu'il étoit fils d'Iſabelle, fille de Philippe le Bel & de Jeanne I, Reine de Navarre (*d*). Enfin, après bien des débats, les Etats adjugerent la couronne à Jeanne, fille de Louis Hutin, fils de Philippe le Bel &

(*a*) Ferreras, tome IV, p. 33. Hiſt. du royaume de Navarre.

(*b*) Mariana, l. XV, §. 126.

(*c*) Hiſt. du royaume de Navarre, Mariana, l. c. Ferreras, l. c. p. 27.

(*d*) Favin, Hiſt. de Navarre.

Digitized by Google

de Jeanne de Navarre (*a*). Philippe de Valois renonça à ſes droits ſur la Navarre, dans la même aſſemblée qui décida en ſa faveur pour la couronne de France contre Edouard III, & il reconnut que celle de Navarre appartenoit au Comte d'Evreux ſon beau-frere, du chef de ſa femme (*b*). Mais les Etats de Navarre, ſans attendre cette déclaration, & ſans en prendre connoiſſance, proclamerent la Comteſſe d'Evreux Reine, & nommerent Régens du royaume pendant ſon abſence Don Jean Corbaran de Lehet, & D. Jean Martinez de Medrano, Seigneur d'Arroniz (*c*). Pour ce qui eſt des Comtés de Champagne & de Brie, les Hiſtoriens François & Eſpagnols conviennent que Philippe de Valois donna en échange à ſon beau-frere, les Comtés de Mortain, d'Angoulême, & de Longueville (*d*). Mais c'eſt un article qui mérite une exacte diſcuſſion, afin de bien comprendre ſur quel pied les deux derniers Rois Philippe & Charles avoient poſſédé la Navarre, & leurs intentions favorables pour leur niece.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Les Etats de Navarre inviterent la Reine Jeanne & Philippe d'Evreux à ſe rendre à Pampelune, & du conſentement du Roi de France ils partirent, & furent reçus avec toutes ſortes de démonſtrations de joie & de reſpect (*e*). Quand ces pre-

Le Roi & la Reine de Navarre paſſent dans leurs Etats, & ſont couronnés.

(*a*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Ferreras, ubi ſupr.
(*b*) Daniel, l. c. p. 74.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 27.
(*d*) Favin, Hiſt. de Navarre, Daniel, ubi ſup. p. 74.
(*e*) Favin, Mariana, l. c. §. 132.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

miers mouvemens furent calmés, les Etats déclarerent à Philippe III & à Jeanne II, car c'eſt ainſi qu'on les intitula, que c'étoit avec une ſatisfaction ſincere qu'ils voyoient leurs légitimes Souverains dans la capitale du royaume ; mais qu'il étoit à propos de les informer que depuis pluſieurs années il y avoit eu à peine une ombre de gouvernement ; ce qui avoit fait beaucoup ſouffrir leurs ſujets, & preſque entiérement anéanti la forme & l'eſſence de leur ancienne conſtitution : qu'ils croyoient donc de leur honneur & de leur intérêt, comme de leur devoir, de rétablir l'une & l'autre ; qu'ils avoient donné des preuves ſuffiſantes de leur courage & de leur fidélité en maintenant les droits de Leurs Majeſtés, & en les rendant paiſibles poſſeſſeurs du trône ; qu'après s'être acquittés envers eux, ils étoient obligés de s'acquitter auſſi envers le peuple ; qu'ils ne pouvoient le faire qu'en leur préſentant le Mémoire des Loix & priviléges dont ils devoient jurer la conſervation à leur couronnement, les ſuppliant de croire, que comme leur liberté conſiſtoit à vivre conformément aux Loix de Navarre, les droits & la ſucceſſion de la couronne étant auſſi aſſurés par ces mêmes Loix, ils étoient prêts à défendre les uns & les autres (*a*) Le Roi & la Reine reçurent le Mémoire fort gracieuſement, & l'ayant approuvé, ils furent couronnés ſolennellement dans la cathédrale de Pampelune, le 5 Mars 1329, aux acclamations de leurs ſujets (*b*). Ils jurerent en même temps de maintenir les

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre.
(*b*) Ferreras, ubi ſup. p. 33. Mariana, ubi ſup.

priviléges

priviléges du peuple (*a*). Cette fermeté des Etats rétablit & raffermit l'ancienne conſtitution.

SECT. IV.

Hiſtoire de Navarre.

Voyage du Roi en France, & ſon retour en Navarre.

Le Roi Philippe, invité par ſon beau-frere à le ſuivre à la guerre de Flandres, retourna en France, laiſſant la Reine à Pampelune. Après avoir ſignalé ſa valeur à la fameuſe journée de Caſſel, il repaſſa en Navarre (*b*). Il n'y fut pas long-temps ſans s'appercevoir que le Roi de Caſtille étoit trop puiſſant pour qu'on pût entreprendre de lui faire la guerre avec quelque apparence de ſuccès, & que, d'un autre côté, les déſordres qui régnoient dans ſes propres Etats demandoient des loix, qu'on ne pouvoit mettre en vigueur que dans un temps de paix. Ces raiſons engagerent le Roi & la Reine à prendre les meſures néceſſaires pour s'aſſurer de la paix avec la Caſtille, afin de travailler enſuite à réformer leur royaume; réſolution ſage, qu'ils exécuterent heureuſement. Leurs Ambaſſadeurs dirent au Roi de Caſtille, que, depuis un grand nombre d'années, la Navarre n'avoit pas joui de la préſence de ſes Rois; qu'ils n'ignoroient pas qu'il s'étoit commis quelques déſordres, particuliérement par la jeuneſſe des frontieres; qu'à préſent qu'ils ſe trouvoient dans le royaume, ils étoient réſolus de remédier à ces excès, & de vivre en bonne intelligence avec tous leurs voiſins, & ſur-tout avec le Roi de Caſtille. Don Alphonſe étoit inſtruit des motifs & du but de cette ambaſſade, qui s'accordoit parfaitement avec ſes vûes. Il répondit, 1331.
qu'il ſe réjouiſſoit ſincérement de voir les légi-

(*a*) Voy. la Note III.
(*b*) Favin, Daniel, tome VI, p. 76.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

times Souverains de la Navarre paiſibles poſſeſſeurs de leurs Etats ; qu'il étoit charmé des ſentimens qu'ils témoignoient, qu'il acceptoit leurs offres, & qu'il entretiendroit avec la derniere exactitude la paix entre les deux Couronnes (*a*). Cette grande affaire ainſi réglée, Leurs Majeſtés firent une utile réforme dans leurs Etats, donnerent les emplois civils & militaires à des Navarrois, & ayant établi une nouvelle Cour pour redreſſer les griefs & rendre la juſtice dans toutes les affaires & à toutes ſortes de perſonnes, ils la rempliren des ſujets que les Etats leur recommanderent, à la grande ſatisfaction du peuple (*b*).

La guerre entre la Caſtille & la Navarre, allumée par l'imprudence de Henri de Solis.

Peu de temps après ces arrangemens, ſoit affaires ou inclination, le Roi & la Reine retournerent en France, laiſſant Henri de Solibert, ou, comme on l'appelle plus communément, *Henri de Solis*, en qualité de Vice-Roi, mais avec une autorité plus bornée que ſes prédéceſſeurs (*c*).

Il jugea que le vrai moyen d'acquérir plus de pouvoir, étoit d'entrer dans les paſſions des Navarrois. Dans cette vûe, il entama une négociation pour marier Jeanne, Infante de Navarre, avec Don Pedre, Infant d'Aragon, afin qu'avec l'appui de cette Couronne il pût attaquer la Caſtille, où il entretenoit depuis long-temps des correſpondances avec les mécontens. Pendant qu'on traitoit de ce mariage, Don Pedre changea d'avis, & préféra Dona Marie, ſœur cadette de

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, tome V. p. 37. Mayerne Turquet.
(*b*) Favin, Hiſt. de Navarre.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, l. XVI.

Digitized by Google

Jeanne, alliance qui fut bientôt conclue & approuvée par l'Assemblée des Etats (a). Aussi-tôt après la conclusion de ce traité, le Vice-Roi de Navarre, & son nouvel Allié, se mirent en devoir d'assembler des troupes pour fondre sur la Castille. Alphonse tâcha de prévenir la rupture, en faisant dire à Henri de Solis, que si ses sujets avoient fait quelque tort aux Navarrois, il étoit prêt à lui donner une entiere satisfaction. Le Vice-Roi étoit si déterminé à la guerre, qu'il ne savoit lui-même ce qu'il vouloit pour être content; d'ailleurs il comptoit avoir si bien pris ses mesures, qu'il ne doutoit point que ses armes ne fussent victorieuses (b). Il fit donc avec les troupes d'Aragon une irruption en Castille; mais il fut battu par sa témérité & son imprudence. Cependant le Comte de Foix ayant pris parti pour les Navarrois, la fortune auroit pu changer, si la Cour de France ne s'en étoit mêlée, en obligeant le Comte de Foix de retourner dans ses Etats, & en engageant le Roi de Navarre à consentir à une négociation (c). Le motif de ce procédé, si modéré & si équitable de la part du Roi de France, étoit l'embarras où le mettoit la guerre avec l'Angleterre. Ce fut par son interposition qu'il se tint une espece de Congrès à Pampelune, sous la médiation de l'Archevêque de Reims : le Roi de Navarre y envoya pour Vice-Roi de son royaume & pour Plénipotentiaire Salazin d'Anglera, &

SECT. IV. *Histoire de Navarre.* 1335.

(a) Les mêmes, Ferreras, l. c. p. 76.
(b) Favin, Hist. de Navarre.
(c) Hist. du Royaume de Navarre, Ferreras, ubi supr. p. 97, 98.

SECT. IV.

Hiſtoire de Navarre.

bientôt la paix fut ſignée, à des conditions honorables (*a*).

Quelque temps après la concluſion de la paix, Don Pedre, qui étoit monté ſur le trône d'Aragon, termina ſon mariage, conclu il y avoit quelques années avec Dona Marie, Infante de Navarre. Auſſi-tôt que les affaires de France lui permirent de ſe retirer avec bienſéance, le Roi de Navarre réſolut de retourner avec la Reine ſon épouſe dans ſes Etats, où leur préſence étoit fort néceſſaire (*b*). A peine eurent-ils remédié aux déſordres que la nouvelle du ſiége d'Algezire, que Don Alphonſe, Roi de Caſtille, avoit entrepris, mit preſque toute la Chrétienté en mouvement. Nous avons fait l'hiſtoire de ce ſiége. Le Roi de Navarre ſe piquoit tellement d'être un Chevalier Chrétien accompli, qu'il réſolut de ſe rendre devant Algezire. Il envoya des proviſions & ſes bagages par mer, & marcha lui-même, avec un petit corps de troupes choiſies, par l'Andalouſie. On lui rendit par-tout les mêmes honneurs qu'à D. Alphonſe lui-même, & à ſon arrivée au camp, il fut reçu avec tous les égards & toutes les marques de diſtinction (*c*). Les Hiſtoriens Eſpagnols louent extrêmement ſa valeur & ſa prudence ; mais s'étant peu ménagé, il fut attaqué d'une fievre maligne, qui l'obligea de quitter le ſiége pour

Mort de Philippe III, Roi de Navarre.

(*a*) Ferreras, l. c.

(*b*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Mariana, ubi ſupra.

(*c*) Favin, Hiſtoire de Navarre, Ferreras, l. c. p. 186. Mayerne Turquet.

Digitized by Google

retourner dans ſes Etats. Arrivé à Xerès, ſa maladie augmenta ſi conſidérablement, qu'il mourut le 26 Septembre 1343, la ſeizieme année de ſon regne. Ses troupes tranſporterent ſon corps à Pampelune, où il fut enterré (a).

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Mort de la Reine Dona Jeanne II.

La Reine Dona Jeanne, après la mort de ſon mari, gouverna la Navarre avec autant de dignité que de prudence. Elle choiſit les plus ſages & les plus éclairés de la nation pour en former ſon Conſeil, & ſe conduire par leurs avis (b). Son affection pour la France l'engagea à envoyer des troupes au ſecours du Roi Philippe, & elles acquirent beaucoup de réputation à ſon ſervice (c). L'humeur martiale des Navarrois lui donna quelques chagrins; les habitans de Tudele & de Corella eurent quelques conteſtations avec ceux d'Alfaro; ils entrerent en Caſtille, & eurent l'avantage ſur leurs ennemis; les habitans d'Alfaro reſpirant la vengeance, convoquerent les peuples limitrophes de Caſtille pour attaquer la Navarre; mais le Roi Alphonſe, par conſidération pour la Reine, les obligea de poſer les armes, & leur promit de demander ſatisfaction de l'injure dont ils ſe plaignoient. Mais ce qui n'arriva qu'une fois du côté de la Caſtille, arrivoit fréquemment du côté de l'Aragon; cependant Don Pedre n'importunoit point la Reine de ſes plaintes. Il ſavoit

1346.

1348.

(a) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Mariana, l. XVI, parag. 56. Ferreras, l. c. p. 191, 200. Favin, Hiſt. de Navarre.

(b) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet.

(c) Baluz, in Vit. Clement. VI.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

ſes intentions, & qu'elle avoit fait tout ce qui dépendoit d'elle pour prévenir ce déſordre; il ſavoit auſſi que la guerre ne ſervitoit qu'à empirer le mal; il tâcha ſeulement d'en arrêter le cours en fortifiant les frontieres, & en prenant les autres meſures que la prudence lui ſuggéra. D'ailleurs il n'ignoroit pas que la Reine avoit du crédit à la Cour de France, & qu'elle étoit toujours prête à l'employer pour lui (*a*).

La mort de Bonne de Luxembourg, femme de Jean, Duc de Normandie, fils aîné de Philippe, fournit à ce Monarque une occaſion de témoigner la grande conſidération qu'il avoit pour
1349. la Reine de Navarre; il penſa d'abord à marier l'héritier de ſa couronne avec Blanche, fille de cette Princeſſe. Sur ſa demande, la Reine la mena à la Cour; mais Philippe, nouvellement veuf, fut ſi frappé de ſa beauté & de ſon mérite, qu'il l'épouſa lui-même, malgré la diſproportion d'âge (*b*). La Reine de Navarre ne jouit pas long-temps du plaiſir que lui donna cette alliance. Le mariage ſe célébra dans le mois d'Août, & Dona Jeanne mourut à Conflans le 6 Octobre, la vingt-troiſieme année de ſon regne : elle fut inhumée dans le monaſtere de Saint-Denis, près de Louis Hutin ſon pere (*c*), dont elle ſe regardoit comme l'unique héritiere.

(*a*) Mariana, l. c. Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Favin, Mezeray, tome III, p. m. 33, Ferreras, ubi ſup. p. 230.

(*c*) Hiſt. du royaume de Navarre, Ferreras, l. c.

Digitized by Google

Elle laiſſa de Philippe d'Evreux ſon mari, Charles, qui ſuccéda à la couronne de Navarre, Philippe, Comte de Longueville, Louis, Comte de Beaumont le Roger, qui eut un fils nommé *Louis*, lequel épouſa la fille du Comte de Mauléon, & fut Enſeigne de la Couronne de Navarre. Après la mort de la Comteſſe, il épouſa Jeanne, fille & héritiere du Duc de Duras (*a*). La Reine Jeanne avoit encore quatre filles; Jeanne, qui, après le refus du Roi d'Aragon, épouſa le Vicomte de Rohan; Marie, mariée au Roi d'Aragon; Blanche, que Philippe épouſa en dernieres noces; & Agnès, qui épouſa Gaſton Phœbus, Comte de Foix.

Ces grandes alliances, dont la Reine fut principalement redevable à ſa prudence conſommée & à ſa grande réputation, avoient rendu la Maiſon de Navarre beaucoup plus puiſſante qu'elle ne l'avoit jamais été, & lui procura en France & en Eſpagne une beaucoup plus grande conſidération qu'elle n'auroit pu tirer de ſes Etats. Leur ſituation néanmoins, & les qualités militaires des peuples, mettoient les Rois de Navarre en état de tenir la balance, avant l'époque où les autres royaumes d'Eſpagne furent réunis ſous la domination d'un ſeul & même Souverain (*b*). Tous ces grands avantages avoient beſoin d'être ménagés avec une prudence & une dextérité qui ſe trouvent rarement chez les Princes; il étoit donc aiſé de prévoir, à la mort de la Reine Jeanne, que le regne de ſon ſucceſſeur devoit

(*a*) Favin, Hiſt. de Navarre.
(*b*) Hiſtoire du Royaume de Navarre.

être ou le plus glorieux ou le plus malheureux pour les Navarrois. Le caractere du jeune Prince qui étoit l'héritier préſomptif de la couronne, leur donnoit de grandes eſpérances; mais l'expérience leur apprit que les nations auſſi bien que les parens, peuvent être déçus ſur les objets de leur affection.

Sect. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Charles le Mauvais; ſon portrait.

Charles le Mauvais, ou Don Carlos le Méchant, comme l'appellent les Hiſtoriens d'Eſpagne, ſuccéda à ſa mere. Il l'avoit accompagnée en France, pour aſſiſter aux noces de ſa ſœur; ce fut là que les Députés des trois Ordres de ſon royaume vinrent l'inviter à ſe rendre dans ſes Etats. Il étoit alors dans ſa dix-huitieme année; il avoit été élevé à la Cour de France, & c'étoit un des Princes les plus accomplis de ſon temps (*a*); civil, honnête, populaire, éloquent juſqu'au prodige, ces qualités l'avoient rendu l'objet de l'admiration de tout le monde, avant qu'il montât ſur le trône; quand il y fut monté, il en abuſa ſi étrangement, qu'il ſe fit déteſter (*b*). Il reçut gracieuſement l'invitation de ſes ſujets, & promit qu'auſſi-tôt qu'il auroit mis ordre en France à quelques affaires importantes pour ſa famille, il ſe rendroit en Navarre. Il tint parole, & après avoir prêté les ſermens ordinaires, il fut couronné ſolennellement dans l'égliſe cathédrale de Pampelune, le 27 Juin 1350 (*c*). Peu de temps après, il s'éleva quelques troubles, ſous prétexte

(*a*) Moret, Daniel, tome VI, p. 236.
(*b*) Mezeray, l. c. p. 40. Mayerne Turquet.
(*c*) Ferreras, tome V, p. 240. Hiſt. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

qu'on ne maintenoit pas les priviléges : on prétend que cette fois le tort n'étoit pas du côté du Roi ; Charles diſſipa les mutins, & fit une ſi rigoureuſe juſtice de pluſieurs de ces ſéditieux ſur le pont de Meluce, à un quart de lieue de Pampelune, que ſes ſujets en furent effrayés, & conçurent mauvaiſe opinion d'un regne dont les commencemens étoient enſanglantés (*a*). Mais le Roi ne s'inquiétoit guere des diſcours publics ; il ſuivoit toujours ſa tête ; & quoiqu'il changeât ſouvent d'avis, c'étoit ordinairement ſans raiſon, & ſans conſulter perſonne.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Pedre le Cruel venoit de monter ſur le trône de Caſtille. Ces deux Princes étoient à peu près de même âge ; & ils avoient une grande conformité de caractere. Charles, qui étoit habile politique, crut qu'il étoit de ſon intérêt de connoître perſonnellement les Princes ſes voiſins. Il ſaiſit la premiere occaſion favorable d'aller à Burgos, & les Hiſtoriens d'Eſpagne diſent qu'il n'y eut jamais d'entrevue plus magnifique & mieux entendue (*b*). Les deux Rois étoient encore ſans reproche, jeunes, gais, magnifiques dans leur Cour, charmés l'un de l'autre, & mutuellement complaiſans ; l'alliance entre les deux Couronnes fut promptement conclue, & ils ſe ſéparerent également contens (*c*). Cette entrevue déplut à Don Pedre Roi d'Aragon, qui haïſſoit le Roi de Caſtille, & étoit jaloux de Charles. Il envoya deux Seigneurs de la pre-

Il traite avec D. Pedre Roi de Caſtille, & enſuite avec Don Pedre Roi d'Aragon.

(*a*) Favin, Hiſt. de Navarre.
(*b*) Garibay, Zurita, Annal. Arag.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, l. XVI.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

miere diſtinction à Pampelune, renouveler les traités entre les deux Couronnes, propoſer à Charles en mariage une des filles du Roi de Sicile, le prier d'empêcher le mariage de Blanche ſa ſœur, Reine douairiere de France, avec Don Pedre Roi de Caſtille, & lui propoſer une conférence. Charles renouvela les traités, s'excuſa du mariage, ſur ſon envie de s'allier en France, & répondit qu'à l'égard de ſa ſœur, le Roi d'Aragon ne devoit avoir aucune inquiétude, parce qu'il n'étoit point d'uſage en France que les Reines douairieres ſe remariaſſent; il conſentit à une entrevue, qui ſe fit au mois de Juin 1351 à Montblanc; & après quelques conférences, les deux Rois ſe ſéparerent, ayant l'un de l'autre plus mauvaiſe opinion qu'auparavant (*a*). Le Roi de Navarre paſſa l'automne en Languedoc, en qualité de Lieutenant du Roi Jean, avec une autorité preſque abſolue (*b*).

Il épouſe la Princeſſe Jeanne, & ne laiſſe pas d'être mécontent.

Il jugea alors qu'il étoit temps de ſe montrer à la Cour de France, & de manifeſter ſes grands deſſeins. Il commença par réclamer les Comtés de Champagne & de Brie, & forma auſſi des prétentions ſur le Duché de Bourgogne. Le Roi n'étoit nullement diſpoſé à le ſatisfaire; pour l'appaiſer, s'il étoit poſſible, il lui fit épouſer la Princeſſe Jeanne ſa fille (*c*). C'étoit un de ſes projets, & ce mariage lui fit plaiſir. Mais à peine eut-il été célébré, qu'il fit de nouvelles demandes;

1353.

(*a*) Zurita, l. c. Garibay, Favin.
(*b*) Hiſt. de Languedoc ap. Ferreras, l. c. p. 289.
(*c*) Favin, Daniel, l. c. p. 236. Ferreras, ubi ſuprà, p. 262.

Digitized by Google

comme la treve avec les Anglois étoit expirée, il ne croyoit pas que le Roi Jean oſât lui rien refuſer. Il repréſenta que le Comté d'Angoulême étoit entiérement ruiné par la guerre, & qu'il ne pouvoit en rien tirer : le Roi lui donna donc en échange les villes de Mante & de Meulan, dont il fut fort content ; la poſſeſſion de ces villes le rendoit puiſſant en Normandie, & c'étoit encore un des objets de ſon ambition (*a*). Malheureuſement le Roi donna le Comté d'Angoulême au Connétable Charles d'Eſpagne ſon favori, fils d'Alphonſe de la Cerda, & que le Roi de Navarre haïſſoit mortellement. Charles ſupporta très-impatiemment de voir ſon ennemi enrichi de ſa dépouille ; de ſorte que ſachant que le Connétable étoit à l'Aigle en Normandie, il y alla avec ſon frere Philippe, & une ſuite de quelques gens déterminés. Il y arriva de nuit, fit inveſtir l'hôtellerie où le Connétable étoit logé, & le fit maſſacrer dans ſon lit (*b*). Pour ſe dérober au châtiment que méritoit ce lâche & cruel aſſaſſinat, il ſe révolta. Il fortifia des places en Normandie, envoya un Manifeſte à pluſieurs des principales villes de France pour ſe juſtifier, & traita ſecrétement avec Jean Duc de Lancaſtre, fils d'Edouard III. Le Roi Jean ſe trouva dans un grand embarras ; d'un côté, ſa dignité offenſée & ſon inclination le faiſoient pencher pour la rigueur ; mais il trouva qu'il étoit également dangereux de faire éclater ſon reſſentiment & de le diſſimuler :

(*a*) Daniel, ubi ſupr.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Daniel, l. c. p. 237. Ferreras, l. c. p. 277.

Digitized by Google

Sect. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

après mûre délibération, le dernier parti parut le plus utile ; les deux Reines douairieres de France, l'une tante & l'autre ſœur du Roi de Navarre, employerent leurs bons offices en ſa faveur (*a*).

Réconciliation apparente des deux Rois.

1354. Cela donna lieu à une négociation, & le Roi de Navarre demanda de nouveaux dédommagemens pour les Comtés de Champagne & de Brie. Le Roi Jean, qui étoit déjà déterminé à le contenter, s'il étoit poſſible, accorda tout, après bien des délibérations, à condition que le Roi de Navarre lui demanderoit publiquement pardon. Ce Prince y conſentit ; mais il demanda pour otage le Duc d'Anjou, ſecond fils du Roi : la néceſſité des affaires obligea de lui paſſer encore cet article (*b*). Tout ayant été ainſi réglé, le Roi Jean tint ſon lit de Juſtice ; le Roi de Navarre comparut, &, en préſence de l'Aſſemblée, dit au Roi, qu'il le prioit de lui pardonner la mort du Connétable, quoique ſa conduite fût appuyée ſur des raiſons qu'il lui déclareroit en temps & lieu ; qu'au reſte, il proteſtoit qu'il n'avoit rien fait dans cette occaſion dans le deſſein d'offenſer le Roi.

Après ce diſcours, le Roi, pour la forme, ordonna au Connétable de Bourbon de mettre le Roi de Navarre en arrêt. Il le conduiſit hors de la chambre, & auſſi-tôt les deux Reines douairieres ſe jeterent aux pieds du Roi, pour lui demander la grace du Roi de Navarre, qu'il leur accorda. Le Connétable alla reprendre Charles,

(*a*) Favin, Hiſt. de Navarre, Daniel, ubi ſup.

(*b*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Daniel, l. c. p. 239.

Digitized by Google

& le Roi lui pardonna ; ſuivant la convention, & il fut remis en liberté ; mais l'on comprend aiſément que les deux Rois n'étoient réconciliés qu'en apparence (*a*). Charles ſe retira en Normandie, où il fortifia la plupart des places dont il étoit le maître, & mit des garniſons dans celles qui étoient de la meilleure défenſe (*b*). Il alla enſuite ſecrétement à Avignon, où ſe tenoient les Conférences pour la paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Il y eut pluſieurs entrevues ſecretes avec le Duc de Lancaſtre, & il alla enſuite en Navarre, dans la réſolution d'exécuter dans leur temps les deſſeins qu'il avoit concertés.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre*

Charles trame de nouveaux projets contre le Roi Jean, & ſéduit le Dauphin. 1355.

Le Roi Jean, inſtruit de ces démarches, ſe rendit en Normandie, & ſe ſaiſit d'une partie des places que le Navarrois y poſſédoit ; mais Evreux, Pont-Audemer, Cherbourg, Avranches, Mortain & Gavre, où il y avoit de bonnes garniſons, refuſer[illegible] ſe ſoumettre. Le Roi de Navarre fit de[illegible] ſauf co[illegible]ir, pour venir ſe juſtifie[illegible] l'accor[illegible]s Charles, au mois d'A[illegible] qua[illegible]rg avec un corps de [illegible] laiſſ[illegible]er encore en négo- [illegible] prou[illegible]le écus, & il pro- [illegible] plein[illegible]sfait, & qu'il ne [illegible] ucun[illegible]n (*c*). Il vint [illegible] Septe[illegible]a le Roi, & [illegible] aſſut[illegible] affecta de [illegible]

c. [illegible]ras, ubi ſupr[illegible]

Digitized by Google

croire sinceres, & les deux Rois se séparerent extérieurement amis. Au commencement de l'année suivante, le Roi de Navarre fit un nouveau rôle, &, sous prétexte de zele pour le bien public, il tâcha d'empêcher la levée des impôts que les Etats avoient accordés au Roi. Ce Monarque en fut moins offensé que d'une intrigue ménagée depuis quelque temps, & qui se découvrit alors (*a*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Charles avoit séduit le Dauphin, âgé d'environ dix-huit ans; il employa son éloquence pour persuader à ce jeune Prince, que son pere le haïssoit à la mort, qu'il avoit sujet de se plaindre qu'il ne l'eût pas encore pourvu d'un gouvernement, lui conseilla de se retirer à la Cour de son oncle l'Empereur Charles IV, avec promesse de l'accompagner; il lui indiqua même les mesures qu'il falloit prendre pour se saisir de la personne du Roi, & le traiter ensuite comme il le jugeroit à propos. Le Roi pardonna à son fils séduit, & lui donna le Duché de Normandie. Le Dauphin se contenta d'écrire au Roi de Navarre, qu'ils étoient découverts, & qu'il avoit changé de dessein (*b*).

Le Dauphin le trahit, & le livre au Roi son pere. 1356.

Ce Prince, pour réparer sa faute, concerta avec son pere de se saisir du Roi de Navarre, avec lequel il vivoit encore en fort bonne intelligence. Ils mirent toute la lenteur nécessaire pour assurer le succès de ce complot. Le 5 Avril, le Dauphin invita le Roi de Navarre avec quelques-uns de ses principaux partisans, à dîner au château de

(*a*) Histoire du Royaume de Navarre, Daniel, l. c. p. 247.

(*b*) Procès manuscrits du Roi de Navarre.

Digitized by Google

Rouen. Le Roi, ſuivi du Duc d'Orléans ſon frere, du Comte d'Anjou ſon ſecond fils, de quelques Seigneurs, & de cent hommes bien armés, les ſurprit à table, & les fit ſaiſir (*a*). Il fit décapiter d'abord dans un champ voiſin le Comte d'Harcourt, les Seigneurs de Graville & de Maubue, & Olivier Doublet. Le lendemain, le Roi de Navarre fut mené à Château-Gaillard, & delà au Châtelet de Paris. Mais ce Prince avoit ſi bien pris ſes meſures, que ce que le Roi Jean avoit cru propre à les déconcerter, ne ſervit qu'à en aſſurer le ſuccès (*b*).

Philippe, frere du Roi de Navarre, ſe mit à la tête des troupes; Geoffroi d'Harcourt forma un puiſſant parti en Normandie, pour venger la mort de ſon frere; le Duc de Lancaſtre débarqua peu après avec de nouvelles troupes, & Louis, autre frere du Roi Charles, paſſa en Navarre pour prendre des meſures, afin de mettre tout en combuſtion, d'engager le Roi d'Aragon à rompre avec la France, & à faire une irruption dans les provinces voiſines de ſes Etats. Une partie de ces projets échoua, mais le reſte réuſſit; le Roi de Navarre étoit plus tranquille dans ſa priſon, quoique menacé d'un procès pour crime de leſe-Majeſté, que le Roi dont il étoit priſonnier: ce Prince tomba lui-même, l'année ſuivante, entre les mains des Anglois, à la bataille de Poitiers (*c*).

(*a*) Favin, Froiſſart, c. CLVI, Mezeray, l. c.

(*b*) Mariana, Hiſt. du royaume de Navarre, Ferreras, Mezeray.

(*c*) Favin, Mezeray, Daniel.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Il ſe ſauve du château d'Arleux, vient à Paris, & s'accommode avec le Dauphin.

Charles de Navarre avoit été transféré au château d'Arleux dans le Cambreſis, pour être gardé plus ſûrement. Après que le Roi Jean eut été fait priſonnier, & tandis que toute la France étoit dans le trouble, Don Philippe, frere du Roi de Navarre, forma le projet de le tirer de priſon. Dans cette vûe, Don Roderic d'Urtiz, Don Corbaràn Léet, Don Ferdinand Ayanz & Don Charles d'Artiéda, quatre des plus vaillans Chevaliers que Philippe eût à ſon ſervice, accompagnés de quelques gens reſolus, & conduits par Jean de Pequigny, frere du Gouverneur du château, y allerent déguiſés en Charbonniers, eſcaladerent le château, & enleverent leur Roi, qu'ils conduiſirent à Amiens; ce qui ne ſe fit pas, à ce que l'on croit, ſans que J. de Pequigny, Gouverneur de la place, ne fût d'intelligence (*a*).

Le Roi de Navarre fut joint à Amiens par Philippe ſon frere, & ils commencerent à lever des troupes. Cependant les Pariſiens avoient des différens avec le Dauphin, qui avoit pris en main le gouvernement du royaume, avec la qualité de Lieutenant: ils inviterent le Roi de Navarre à ſe rendre à Paris, où il fut reçu avec un grand reſpect. Ce fut alors qu'il fit une harangue fameuſe à plus de dix mille perſonnes dans une grande place. Il prit pour texte ces paroles: *Juſtus Dominus, & juſtitiam dilexit*, le Seigneur eſt juſte, & il aime la juſtice. Il débuta par parler du zele & de l'amour que chacun devoit avoir pour ſa patrie & pour le bien public; il releva

(*a*) Mezeray, l. c. p. 50, 51. Hiſtoire du Royaume de Navarre.

la

la hauteur & la fierté du Roi, rappela la mort injuste du Comte d'Eu, Connétable de France, décapité sur de faux soupçons par les artifices de Charles de la Cerda, qui avoit été revêtu de sa dignité; il se justifia de l'avoir fait tuer, il déclama contre les impôts onéreux mis sur le peuple, & soutint que son plus grand crime étoit de s'y être opposé; il déplora les malheurs dont les contestations sur le droit à la couronne étoient la source, & insinua qu'il avoit plus de droit à celle de France, que ceux qui le disputoient; il s'étendit sur tout ce qu'il avoit souffert pendant dix-huit mois de prison, & finit en assurant ses auditeurs, que ses souffrances lui étoient agréables auprès du chagrin qu'il ressentoit des maux de la France (*a*). Le peuple insensé pleura durant tout son discours, & son parti devint si puissant, que le Dauphin fut obligé de lui promettre en tout pleine satisfaction. Il donna alors une nouvelle preuve de son esprit artificieux; il demanda seulement qu'on réhabilitât la mémoire de ceux qui avoient été pris à Rouen avec lui, qu'on restituât leurs biens à leurs familles, & qu'on accordât une amnistie générale à tous ceux qui avoient suivi son parti (*b*). Après des marques publiques de réconciliation avec le Dauphin, le Roi de Navarre quitta Paris & alla à Rouen. Le 1357. jour des Innocens, suivi du Clergé, de la Noblesse & du Peuple, il se rendit au pied du gibet, où étoient les corps des Gentilshommes qui

(*a*) Froissart, Cont. de Nangis, Annal. de France.

(*b*) Froissart, Hist. du Royaume de Navarre.

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

avoient été décapités, excepté celui du Comte d'Harcourt, que la famille de ce Seigneur en avoit fait enlever secrétement depuis quelque temps; il fit détacher ceux des trois autres, les fit ensevelir & mettre sur des chariots, & enterrer en grande pompe. Il assista à cette cérémonie, &, comme un autre Antoine, fit leur Oraison funebre, qu'il interrompoit souvent par des marques apparentes de douleur (*a*). Par-là il gagna tellement les Normands, qu'ils s'attacherent à lui comme s'il eût été leur Souverain.

Il met la France à deux doigts de sa perte, & fait ensuite la paix.

Comme l'accommodement entre le Dauphin & le Roi de Navarre avoit été forcé, les conditions furent assez mal observées; plusieurs des places qui devoient être restituées au Navarrois en Normandie, refuserent d'obéir aux ordres du Dauphin, & les Gouverneurs dirent que c'étoit le Roi qui les leur avoit confiées (*b*). La guerre recommença; Charles obtint quelques secours des Anglois; & se mit à désoler le pays d'un côté, tandis que son frere Philippe en faisoit autant de l'autre. Le Dauphin étoit alors à Paris, où il avoit convoqué les Etats: mais ayant mécontenté le peuple, les Parisiens appelerent le Roi de Navarre, & chasserent le Dauphin (*c*). Mais Charles amena avec lui quelques Anglois; cette imprudence donna du poids au bruit qui courut, qu'il avoit dessein de leur livrer Paris; aussi-tôt le peuple l'obligea de se retirer à son

(*a*) Cont. de Nangis, Annal. de France, Daniel, l. c.
(*b*) Froissart. Contin. de Nangis, Daniel, ubi suprà, p. 285.
(*c*) Froissart, Mezeray & Daniel, l. c.

Digitized by Google

tour, & rappela le Dauphin. Le Roi de Navarre en fut si irrité, qu'il protesta qu'il ne reconnoîtroit jamais les Princes de la Maison de Valois ; qu'ayant plus de droit à la couronne qu'eux, il le feroit valoir à la pointe de l'épée (*a*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Il se flattoit de rentrer dans Paris, par le moyen d'Etienne Marcel, Prévôt des Marchands, & de ses adhérens ; mais dans le temps que ceux-ci vouloient lui ouvrir les portes, ils furent surpris & tués. Charles continua la guerre. Il payoit si bien ses troupes, & leur accordoit tant de licence, qu'il se vit bientôt une nombreuse armée, avec laquelle il bloqua le Dauphin dans Paris : ce Prince se trouva à la fin si pressé, qu'il offrit d'accorder au Navarrois tout ce qu'il voudroit. Les Historiens François avouent que le Roi de Navarre en agit alors généreusement, & que dans le temps que leurs Plénipotentiaires étoient sur le point de rompre les Conférences, il demanda une entrevue au Dauphin à Pontoise ; qu'il lui dit, que la continuation de la guerre ruineroit le royaume, & qu'il ne demandoit que la restitution de ce qui lui appartenoit en Normandie pour faire la paix (*b*). Son frere Philippe ne voulut point souscrire à ce traité, & se retira chez les Anglois ; mais le Roi tint sa parole sur plusieurs articles, leva le blocus, & parut réconcilié (*c*).

1359.

Il laissa Charles son fils unique né à Mante, à la garde de sa sœur, Reine douairiere de France,

Il s'abouche avec D. Pedre le Cruel, qui le force à se liguer contre l'Aragon.

(*a*) Mezeray, ubi sup. p. 56. Contin. de Nangis.
(*b*) Froissart, Cont. de Nangis, Annal. de France.
(*c*) Froissart, Mezeray & Daniel, l. c.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

& lui en confia l'éducation. Il ſe rendit enſuite en Navarre, où il trouva tout en bon ordre, par les ſoins de ſon frere Don Louis, qui, en qualité de Lieutenant-Général, avoit gouverné le royaume avec beaucoup de ſageſſe & de modération (*a*). Don Pedre le Cruel, Roi de Caſtille, lui envoya des Ambaſſadeurs le féliciter de ſon heureuſe arrivée, l'aſſurer de ſon amitié, & lui propoſer une entrevue. Les propoſitions furent fort agréables au Roi de Navarre, qui avoit de nouveaux projets en tête. La mort du jeune Duc de Bourgogne lui ouvroit un chemin à cette belle ſucceſſion, à laquelle il avoit effectivement un droit aſſez plauſible; pour le faire valoir, il crut que l'appui du Roi de Caſtille lui ſeroit très-utile.

1362. Au printemps il ſe rendit à Soria, pour l'entrevue que le Roi de Caſtille lui avoit demandée; après un gala ſplendide, Don Pedre s'ouvrit à lui du deſſein où il étoit d'entrer bruſquement en Aragon, & lui demanda de le ſeconder. Charles fut très-ſurpris de cette propoſition, à laquelle il ne s'attendoit point; mais comme il connoiſſoit le caractere de Don Pedre, il ne fit point difficulté de lui promettre tout ce qu'il voulut; ainſi ils ſe ſéparerent amis (*b*). Charles parut effectivement avec ſes troupes ſur les frontieres d'Aragon, pour paroître tenir ſa parole. Il s'empara, à la vérité, de Sos & de Salvatierra, & menaça Jacca d'un ſiége; mais il eſt aſſez vraiſemblable que le Roi d'Aragon avoit lieu de

(*a*) Chronica del Rey D. Pedro, Mayerne Turquet.

(*b*) Ferreras, tome V, p. 348, 349.

Digitized by Google

croire qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre de ce côté-là (*a*).

SECT. IV.

Histoire de Navarre.

Il se ligue avec le Roi d'Aragon & Henri, Comte de Transtamare, contre Don Pedre le Cruel.

1363.

Don Pedre, Roi d'Aragon, voyant qu'il étoit de son intérêt de détacher le Roi de Navarre du parti du Castillan, lui fit proposer une entrevue, que Charles accepta. Le souvenir du risque qu'il avoit couru l'année précédente lui fit prendre ses précautions. Ils convinrent que le Roi d'Aragon soutiendroit celui de Navarre contre le Roi de France, ce que le Navarrois n'avoit jamais pu obtenir auparavant; que le Prince Don Jean d'Aragon épouseroit Dona Jeanne sœur du Roi de Navarre; mais le grand point, ce fut qu'ils détrôneroient Don Pedre le Cruel, & qu'ils partageroient ses Etats, partage qu'ils réglerent d'avance (*b*). Les deux Rois trouverent à propos de s'aboucher une seconde fois dans le château de Sos, & d'inviter Henri, Comte de Transtamare, & frere de Don Pedre le Cruel, à s'y rendre. Le Comte, qui étoit toujours dans la défiance, demanda que l'on donnât la garde du château à Don Juan Ramirez d'Arellano: les deux Rois y consentirent. Si nous en croyons les meilleurs Historiens, ce Prince n'avoit pas tort de prendre ses sûretés; car, après avoir tiré de lui les lumieres qu'ils désiroient, les deux Rois voulurent engager Don Juan à laisser entrer leurs troupes pour ôter la vie au Comte Don Henri, & lui promirent une grande récompense: ce Seigneur, jaloux de

(*a*) Histoire du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 350.

(*b*) Pedro Lopez d'Ayala, Zurita, Annal. Arag. Ferreras, l. c. p. 360.

Digitized by Google

SECT. IV.

Histoire de Navarre.

Il fait une nouvelle paix avec la France, & exécute le traité fait avec le Roi d'Aragon heureusement.

sa gloire & de sa réputation, refusa de se prêter à ce lâche forfait (*a*).

Le Roi Jean étoit mort en Angleterre, & Charles V, son fils, lui avoit succédé en France. Le Roi de Navarre, malgré le grand projet formé contre la Castille, recommença la guerre, la déclara, & envoya ordre aux troupes Navarroises, qu'il avoit en Normandie, de commencer incessamment les hostilités (*b*). Le nouveau Roi de France avoit annexé à sa couronne la Bourgogne, sur laquelle Charles de Navarre prétendoit avoir plus de droit que lui; il avoit encore réuni plus solennellement que ses prédécesseurs, à ses domaines, les Comtés de Champagne & de Brie, sans s'inquiéter des prétentions du Roi de Navarre, qui en fut fort irrité. Charles V envoya Bertrand du Guesclin commander les troupes qu'il avoit en Normandie; & le Roi de Navarre y fit passer Jean de Grailli, Captal ou Seigneur de Buch, avec un renfort pour conduire les siennes: ce Capitaine fut défait à Cocherel & fait prisonnier, le 16 Mai (*c*). Le Roi de Navarre envoya son frere Louis (Philippe son autre frere étoit mort) avec ses troupes dans l'Auvergne, où elles commirent de grands désordres, & il publia qu'il vouloit s'allier avec les Anglois plus étroitement que jamais, pour se venger des injustices qu'on
1364. lui avoit faites (*d*). Il se plaignoit qu'on lui avoit

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Histoire du Royaume de Navarre, Froissart, Mezeray.

(*c*) Froissart, Cont. de Nangis, &c.

(*d*) Les mêmes.

Digitized by Google

enlevé des places par ſurpriſe avant que la guerre fût déclarée ; & que malgré l'amniſtie on n'avoit pas rendu juſtice à ceux qui s'étoient attachés à lui durant les troubles de Paris ; car, malgré ſes défauts, ce Prince étoit très-zélé pour les intérêts de ceux qui avoient riſqué leur vie pour lui. Le Captal de Buch, qu'on traitoit très-bien à la Cour de France, découvrit qu'on négocioit ſecrétement une ligue avec le Roi d'Aragon, & il en informa Charles : ce Prince en fut ſi alarmé, qu'il fit partir auſſi-tôt la Reine ſa femme, quoiqu'elle fût groſſe, pour Paris, afin de conclure, avec le Conſeil du Captal de Buch, une paix ſolide avec le Roi de France ſon frere ; après bien des débats, le traité fut conclu & ſigné le 6 Mars 1365 (*a*). Par ce traité, il ſtipula la liberté du Captal, & la grace de ſes amis ; on lui laiſſa le Comté d'Evreux & les places qu'il poſſédoit en Normandie ; & en conſéquence de ſa renonciation aux Comtés de Champagne & de Brie, & au Duché de Bourgogne, on lui donna Montpellier & ſes dépendances. Le Roi de Navarre ratifia le traité, & envoya au Roi de France un cœur d'or, pour marque de la réſolution ſincere où il étoit de vivre déſormais en bonne intelligence avec lui (*b*). La paix fut publiée à Paris le 20 Juin ; elle facilita les moyens de ſe défaire des compagnies qui déſoloient la France : Bertrand du Gueſclin marcha avec elles contre Don Pedre le Cruel ; la France, l'Aragon & la Navarre ſe réunirent auſſi contre lui ; de ſorte que dans l'abandon de ſes

(*a*) Les mêmes, & Daniel, l. c. p. 375, 376.
(*b*) Hiſt. de du Gueſclin, c. XLV. Daniel, ubi ſup.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

sujets il ne fut pas difficile de le détrôner (*a*). Henri, Comte de Tranſtamare, fut élevé ſur le trône.

Il entre dans des engagemens oppoſés avec D. Pedre le Cruel & Henri.

Cette révolution fut favorable au Roi de Navarre. La Cour de France exécuta ſes promeſſes avec plus d'exactitude; la ville de Montpellier fut remiſe au Capital de Buch, qui en prit poſſeſſion au nom du Roi de Navarre. La Reine, qui venoit d'accoucher à Evreux de l'Infant Don Pedre, retourna dans ſon royaume chargée de préſens, & emmena avec elle ſon fils aîné; on paya auſſi les ſommes ſtipulées, & l'on fit pluſieurs reſtitutions (*b*). Mais Don Pedre le Cruel ayant obtenu la protection d'Edouard, ſurnommé le *Prince Noir*, menaçoit de ſe venger les armes à la main. Le Roi Henri en fut alarmé; & comme il étoit pour lui de la derniere importance de s'aſſurer du Roi de Navarre, il fit propoſer à ce Monarque une entrevue; ils firent, en préſence des Archevêques de Tolede & de Saragoſſe, du Comte de Ribagorce, & de pluſieurs autres Seigneurs, un traité, par lequel le Navarrois s'obligea de refuſer paſſage au Prince de Galles, & le Caſtillan promit de lui céder Logrogno (*c*); un célebre Hiſtorien (*d*) ajoute qu'il lui donna même ſoixante mille piſtoles. Le Roi D. Pedre ne fut pas ſi-tôt inſtruit de ce traité, qu'il envoya offrir au Roi de Navarre Logrogno & Victoria,

(*a*) Don Pedro d'Ayala, Ferreras.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Daniel, Ferreras, tome V, p. 386.

(*c*) Les mêmes.

(*d*) Zurita, Annal. Aragon.

Digitized by Google

s'il vouloit laiſſer paſſer le Prince de Galles, & cette propoſition fut acceptée (*a*). Tout le monde penſa qu'il ne pouvoit tenir qu'un des traités ; mais quoiqu'ils fuſſent directement oppoſés, le Roi de Navarre ſe flatta de les exécuter l'un & l'autre. Lorſqu'il apprit que le Prince de Galles étoit en marche avec ſon armée, il fit appeler en ſecret Olivier de Mauny, couſin de Bertrand du Gueſclin, pour lequel il tenoit Borja ; il convint avec lui qu'il l'enleveroit dans une partie de chaſſe, & qu'il l'emmeneroit priſonnier, promettant de lui donner en Normandie le château de Cherbourg & trois mille francs. Olivier accepta la propoſition, & emmena le Roi. Pendant qu'il étoit priſonnier, le Prince de Galles & Don Pedre paſſerent par la Navarre, où on leur fournit des vivres (*b*). Après la bataille de Najera, ainſi que les Eſpagnols l'appellent, ou de Navarette, comme la nomment les François, où la défaite du Roi Henri rétablit Don Pedre ſur le trône, le Roi de Navarre, qui avoit réuſſi dans ſon deſſein, demanda à Olivier de Mauny de le remettre en liberté ; mais Olivier lui répondit qu'il ne le relâcheroit point ſans rançon. Le Roi diſſimula, & lui accorda ce qu'il demandoit ; laiſſant l'Infant Don Pedre ſon fils à Borja, il alla avec Olivier & un frere de cet Officier à Tudele, où devoit ſe faire le payement. Dès qu'ils furent entrés tous trois, le Roi fit fermer les portes & arrêter ſes deux conducteurs ; & le frere d'Olivier fut tué

(*a*) Froiſſart, Ayala, Daniel, t. VI, p. 389. Ferreras, l. c. p. 387.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

ſur le champ, pour avoir voulu s'échapper. Le Roi fit enſuite ſignifier à Olivier, que s'il n'envoyoit ordre à Borja de rendre l'Infant, il lui en couteroit la vie. La garniſon refuſa abſolument de rendre le jeune Prince. Il s'adreſſa alors au Roi d'Aragon, pour le prier de lui faire rendre ſon fils : l'Aragonnois, qui avoit des raiſons, dans la conjoncture préſente, de ménager un dangereux voiſin, obligea la garniſon de Borja de relâcher l'Infant ; de ſorte que par ce lâche artifice le Roi de Navarre réuſſit en effet dans ſes deſſeins (*a*).

Henri étant rétabli ſur le trône de Caſtille, la guerre s'allume entre lui & le Roi de Navarre.

Le Roi de France fut ſi mécontent du procédé du Navarrois, qu'il fit ſaiſir Montpellier & ſes dépendances. Cependant, comme c'étoit un équivalent très-médiocre qu'on lui avoit donné pour ſes prétentions, il auroit peut-être été auſſi prudent que juſte de le lui laiſſer (*b*). Henri, Comte de Tranſtamare, n'étoit pas moins ardent que l'avoit été ſon rival, pour recouvrer la couronne de Caſtille. Comme il étoit clair que le différent ſe décideroit encore par la voie des armes, on entama de nouvelles négociations, & les Rois d'Aragon & de Navarre traiterent tout à la fois avec les deux Rois, & firent à l'un & à l'autre les mêmes demandes. Le Roi de Navarre exigea qu'on lui cédât les provinces de Guipuſcoa & d'Alava avec toutes leurs places & châteaux, Alfaro, Fitero, Tudegen, Calahorra, Navarette, Logrogno, Trevino, Najera, Briones, Haro,

(*a*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Herreras, l. c. p. 397. Ayala.

(*b*) Les mêmes.

Digitized by Google

enfin toute la Rioja juſqu'aux montagnes d'Oca (*a*). Les Hiſtoriens Eſpagnols & François ſe récrient ſur ces prétentions, ſans conſidérer que toutes ces places avoient été enlevées à la Navarre dans des temps de troubles, & qu'il n'y avoit pas d'eſpérance de les recouvrer que dans des circonſtances de même nature. Henri paſſa par l'Aragon pour entrer en Caſtille, & fut par-tout bien reçu. Victoria, Salvatierra, Logrogno & d'autres villes étoient dans le même temps également tourmentées par les Navarrois & par les troupes du Roi Henri. Don Pedre en ayant été informé, envoya ordre aux habitans de ſe ſoumettre plutôt à Don Henri qu'au Roi de Navarre; mais au lieu d'obéir, ils ſe livrerent au Navarrois, qui y mit ſans délai de bonnes garniſons (*b*). Dès que Don Henri fut remonté ſur le trône, il fit connoître clairement qu'il n'étoit pas dans le deſſein de tenir ſes traités avec l'Aragon, & qu'il étoit réſolu de tirer vengeance du Roi de Navarre; la France contribuoit à l'exciter, ou au moins à l'affermir dans ſes réſolutions (*c*). Les Rois de Navarre & d'Aragon firent une ligue défenſive; le premier continua ſes négociations avec les Anglois, au mépris, diſent quelques Hiſtoriens, de ſon alliance avec la France; mais, ſuivant d'autres, pour ſe venger de la perte de Montpellier (*d*).

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Les mêmes, & Mariana.
(*c*) Ayala, Hiſt. du Connét. du Gueſclin. Froiſſart.
(*d*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Froiſſart, Hiſt. de Languedoc.

Digitized by Google

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Traité entre Edouard III & le Roi de Navarre.

Par sa sage conduite, Charles V. avoit déjà rétabli en grande partie la France des malheurs d'une longue guerre, & il profita de son alliance avec le nouveau Roi de Castille pour se servir de sa flotte contre les Anglois, & de ses troupes victorieuses contre les Rois d'Aragon & de Navarre. Dans le même temps, il encouragea les Seigneurs Feudataires du Prince de Galles en Guienne, à maintenir leurs priviléges, & à traverser le Prince; la Noblesse de Normandie étoit animée du même esprit, dans l'espérance d'avoir le même appui (*a*). Le Roi de Navarre pénétroit les vûes de Charles V; il résolut, par le conseil d'Eustache d'Auberticour, qui avoit beaucoup de réputation, de se lier plus étroitement avec Edouard III Roi d'Angleterre, comme le seul dont l'alliance pouvoit le mettre à couvert des dangers qu'il appréhendoit. Il passa secrétement lui-même en Angleterre; ils firent ensemble le projet d'un traité, qui fut signé à Clarendon, & ratifié à Londres (*b*).

Edouard, bon Juge en ces matieres, regardoit le Roi de Navarre comme un Prince dont l'alliance étoit à considérer. Par ce traité, les deux Monarques firent une ligue offensive & défensive contre le Roi de France & le Roi de Castille, &, s'il étoit nécessaire, contre le Roi d'Aragon, qui étoit entré en négociation avec ces Princes. Les articles les plus importans étoient, que le Roi de Navarre seroit mis en possession du Duché de Bourgogne, des

(*a*) Froissart, Hist. de du Guesclin.
(*b*) Daniel, tome VI, p. 442.

Digitized by Google

Comtés de Brie & de Champagne, de Mante, de Meulan, du Comté de Longueville, de la ville & Baronnie de Montpellier, du Comté du Mans, & de quelques autres Terres ou places ſur leſquelles il avoit des prétentions, & qu'on y en ajouteroit d'autres, pour le dédommager des pertes que le Roi de Caſtille pourroit lui cauſer dans ſon royaume; qu'Edouard lui céderoit Saint-Sauveur-le-Vicomte en Normandie; qu'il ſeroit mis en poſſeſſion de Briquebec & de Coutances, quand ces places ſeroient priſes; qu'on lui donneroit de plus la Vicomté de Limoges & toutes ſes dépendances, & le Comté d'Angoulême; qu'on lui fourniroit quatre cent mille écus pour les frais de la guerre. Le Roi de Navarre s'engagea à faire hommage à Edouard, comme Roi d'Angleterre, pour les Terres qu'on lui céderoit, & qui ſe trouveroient enclavées dans la Guienne; qu'il feroit auſſi hommage à Edouard, comme Roi de France, pour les Comtés de Brie & de Champagne, & qu'il lui donneroit pour ſûreté Nogent-le-Roi, Nonancourt, Anet & Jori. En conſéquence de ces engagemens, & même avant que le traité fût conclu, le Navarrois paſſa en Normandie pour l'exécuter; mais il n'y trouva ni l'argent ni les troupes ſur leſquels il comptoit, de ſorte qu'il fut obligé d'obſerver une eſpece de neutralité (*a*). Ceux qui taxent le Roi de Navarre d'avoir ici manqué à ſes engagemens, doivent prouver qu'il étoit en état de les remplir.

(*a*) Froiſſart, Annal. de France, Hiſt. de du Gueſclin.

Digitized by Google

SECT. IV.
Hiſtoire de Navarre.

Traités, démêlés & compromis du Roi de Navarre avec la France.

Cependant Don Henri, Roi de Caſtille ; pour s'acquitter de la parole donnée à la France, & pour reconquérir les places dont le Roi de Navarre s'étoit emparé pendant les derniers troubles, fit une irruption ſur ſes terres, ſe rendit maître de pluſieurs places, & aſſiégea Logrogno & Victoria. La Reine de Navarre, par la médiation du Légat, convint avec le Roi de Caſtille de remettre ces deux places à un Seigneur qui les tînt au nom du Pape, juſqu'à ce que les prétentions des deux Couronnes fuſſent réglées à l'amiable (*a*). Le Roi de Navarre, informé de ce qui ſe paſſoit, & s'appercevant que les avantages qu'il ſe promettoit de ſon alliance avec l'Angleterre étoient fort douteux, conſentit à une entrevue avec le Roi de France à Vernon ; après quelques conférences, où les deux Rois ſe donnerent toutes les marques apparentes d'amitié, ils firent la paix, & l'on reſtitua Montpellier au Roi de Navarre. Ce Prince n'ayant
1371. plus affaire en Normandie, accompagna le Roi de France à Paris ; il y laiſſa ſes deux fils, & retourna par Avignon dans ſes Etats (*b*).

Les Hiſtoriens taxent ce Prince d'avoir continué ſes intrigues malgré la paix (*c*). D'autres prétendent que la véritable cauſe de la méſintelligence fut le procédé de la Cour de France, qui, lorſque la puiſſance des Anglois fut affoi-

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 426.
(*b*) Daniel, l. c. p. 444. Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 425.
(*c*) Du Tillet, Chronique des Rois de France, Mezeray, Daniel.

Digitized by Google

blie, commença à conteſter les droits du Roi de Navarre ſur la ville & Baronnie de Montpellier. On prit le Pape Grégoire XI pour arbitre de ces nouvelles conteſtations, & ce Pontife, par ſa médiation, fit convenir les Parties intéreſſées, que le Roi de Navarre ſeroit mis en poſſeſſion de la ville & Seigneurie de Montpellier pour quatre ans, après quoi il ſeroit tenu de recevoir un équivalent au lieu de cette Seigneurie, qui ſeroit réunie à la couronne de France. En conſéquence de cet accord, le Roi de Navarre fit prendre poſſeſſion de Montpellier, & y fit ſon entrée le 20 Mars, confirma les coutumes & priviléges de la ville, & après avoir reçu le ſerment de fidélité des habitans, partit le 22 Juillet pour Pampelune (*a*). Ses ſujets le reçurent avec joie, dans l'eſpérance qu'il leur feroit juſtice de ce qu'ils avoient ſouffert ſous le gouvernement de l'Evêque de Pampelune & du Doyen de Tudele. Il fit commencer leur procès; mais l'Evêque ſe ſauva à Avignon: le Doyen fut arrêté, & tous ſes biens furent confiſqués (*b*).

Il fait la paix avec le Roi de Caſtille. 1373.

Malgré le compromis du Roi de Caſtille avec la Reine de Navarre, ce Monarque s'étant accommodé avec l'Aragon & le Portugal, s'avança à la tête d'une armée vers les frontieres de Navarre, & fit demander à Charles la reſtitution de Logrogno & de Victoria. Le Navarrois, qui ſe trouvoit ſans forces & ſans Alliés, propoſa

(*a*) Chron. de Navarre, Ferreras, l. c. p. 432.

(*b*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 436.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

de remettre cette affaire entre les mains du Cardinal Guy, Légat du Pape, & de s'en tenir à ſa déciſion. Le Roi de Caſtille y conſentit, & pria le Cardinal de ſe rendre à ſon camp : le Roi de Navarre y vint auſſi (*a*). Les deux Rois y mangerent à une même table avec le Légat ; & la paix fut conclue aux conditions ſuivantes : Que le Roi de Navarre rendroit les deux places à celui de Caſtille, qui le rembourſeroit de tout ce qu'il lui en avoit couté pour les fortifier ; & que pour rendre la paix plus ſtable, le Prince Charles, ou Don Carlos, fils du Roi de Navarre, dès qu'il ſeroit en âge, épouſeroit Dona Léonore, fille du Roi de Caſtille, à laquelle on donneroit une dot en argent. Les deux Rois, après avoir ſigné le traité, ſe ſéparerent. Mais le Cardinal Légat reſta malade dans le lieu de l'entrevue, & y mourut peu de temps après ; on ſoupçonna qu'il avoit été empoiſonné par les ordres du Roi de Navarre, mais fauſſement, ſuivant le réſultat des informations que le Pape fit faire à ce ſujet (*b*).

Le Roi de Navarre avoit envoyé au mois de Mars la Reine ſa femme en France, pour y gouverner ſes domaines ; elle paſſa l'été à Montpellier, & alla en Septembre à Evreux en Normandie, où elle mourut le 3 Novembre. On ſoupçonna encore le Roi de Navarre de l'avoir empoiſonnée : mais ſa mémoire eſt aſſez chargée de ſes forfaits prouvés, ſans l'accuſer par con-

(*a*) Ferreras, l. c.

(*b*) Raynald, Ferreras, ubi ſup. p. 437.

jectures.

jectures. On transporta son corps à Paris, & elle fut inhumée à S. Denis à côté de son pere (*a*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Dans le même temps, le Roi de Navarre fit un voyage à Madrid ; il représenta au Roi de Castille toutes les injustices qu'il avoit reçues de la France, & les justes raisons qu'il avoit de craindre qu'on ne lui laissât que ce que l'on ne pourroit pas lui ôter. Il exalta la puissance de l'Angleterre, le courage & la sagesse de Jean, Duc de Lancastre, dont les prétentions sur la Castille, du chef de Dona Constance sa femme, pourroient être accommodées, moyennant une somme d'argent, pourvu que le Roi Henri entrât dans la ligue contre la France, à laquelle le Roi d'Aragon ne manqueroit pas alors d'accéder aussi (*b*).

Don Henri répondit, qu'il étoit redevable de sa couronne à l'assistance de la France, & qu'il ne s'en détacheroit jamais ; mais qu'il s'accommoderoit volontiers avec le Duc de Lancastre. On prétend aussi qu'il exposa son système à Charles, & l'exhorta à se lier avec la France (*c*).

Mariage du Prince de Navarre avec Léonore Infante de Castille. 1375.

Les Rois de Castille & d'Aragon ayant fait la paix, & conclu le mariage de l'Infant Don Jean, héritier présomptif de Castille avec l'Infante d'Aragon, on choisit la ville de Soria, sur les frontieres, pour la cérémonie. Le Roi Henri fit dire en même temps au Roi de Navarre d'y envoyer aussi le Prince Charles son fils, pour terminer

(*a*) Histoire du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 437.
(*b*) Avala, Ferreras, ubi sup.
(*c*) Hist. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

ſon mariage avec l'Infante Léonore. Le jeune Prince arriva le premier à Soria, & fut reçu avec toute la diſtinction poſſible : on donna à l'Infante en dot cinq mille piſtoles, auxquelles on en joignit vingt mille autres, que le Roi de Caſtille avoit promiſes au Navarrois, en dédommagement des dépenſes qu'il avoit faites pour les fortifications des places rendues en vertu du dernier traité (*a*).

1376. L'année ſuivante, le Roi de Navarre fit arrêter Don Roderic Urtiz, un des premiers Seigneurs du royaume, auquel on imputoit le deſſein de livrer Tudele & Caparoſo au Roi de Caſtille. Il étoit vrai que ce Seigneur penſoit à ſe marier & à ſe retirer en Caſtille ; mais c'étoit-là tout ſon crime : on ne laiſſa pas de le faire mourir ſecrétement (*c*). Quelques Hiſtoriens ont condamné le procédé du Roi de Navarre, & d'autres l'ont juſtifié (*a*).

Un célebre Hiſtorien d'Eſpagne (*d*), après avoir rapporté le fait, blâme le Navarrois, ſur la raiſon que le Roi Henri étoit d'un meilleur caractere que ſon voiſin ; raiſon qui ne paroîtra peut-être pas déciſive à d'autres Critiques. Nous allons entrer dans le récit des actions du Roi de Navarre, qui font le plus de tort à ſa mémoire, & dont les Hiſtoriens François aſſurent qu'il ſubſiſte encore des preuves authentiques. Nous rapporterons

(*a*) Zurita, Annal. Arag. Chron. de Navarre, Hiſt. de ce Royaume.

(*b*) Favin, Ayala.

(*c*) Ayala, Chron. de Navarre, Ferreras, ubi ſuprà, p. 453.

(*d*) Ferreras, l. c.

Digitized by Google

les faits d'une maniere claire & concise, sans prendre parti.

SECT. IV.

Histoire de Navarre.

Au temps de la mort de la Reine de Navarre, l'Infant Don Pedre & Dona Marie sa sœur resterent en Normandie, où l'un & l'autre avoient accompagné leur mere. Le Roi de Navarre envoya son fils aîné les chercher, & en même temps le chargea d'aller à Paris rendre ses devoirs à son oncle, & lui communiquer son mariage (*a*).

Le Roi de Navarre accusé d'avoir voulu empoisonner le Roi de France, & ses domaines saisis.

Le secret du voyage étoit un traité qui se négocioit avec le Roi d'Angleterre, pour lui céder les Etats que le Navarrois avoit en Normandie, en échange d'autres équivalens. Le Roi de Castille paroît en avoir été instruit, & avoir tâché d'en détourner Charles; mais, quoique ce Prince changeât souvent d'avis, il le faisoit rarement par le conseil de ses amis. Le jeune Prince mena avec lui, 1377.
entre autres personnes de distinction, Jacques de la Rue, Chambellan du Roi son pere, Pierre du Tertre, son Secrétaire, & le Seigneur d'Ortubias. Ils furent arrêtés en France; le Prince voulut s'en plaindre au Roi son oncle, on l'arrêta aussi (*b*).

Le Chambellan & Pierre du Tertre furent appliqués à la question: le premier avoua que le Roi de Navarre avoit formé le dessein de faire empoisonner le Roi de France; qu'il avoit gagné un Médecin dans cette vûe, & tâché de corrompre quelques domestiques. Du Tertre révéla le traité

(*a*) Histoire du Royaume de Navarre.

(*b*) Histoire & Chronique du Royaume de Navarre, Chron. de S. Denis.

avec le Roi d'Angleterre ; mais nia qu'il eût aucune connoiſſance du deſſein d'empoiſonner le Roi (*a*).

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

On lut leurs déclarations en plein Parlement : la Rue fut condamné à être pendu, & enſuite écartelé ; ce qui fut exécuté. Du Tertre fut condamné à avoir la tête tranchée. La ſentence eut ſon effet, ſuivant quelques-uns ; d'autres prétendent qu'il fut mis en liberté après une année de priſon (*b*).

Le Roi fit marcher différens corps de troupes en Normandie, ſous les ordres des Ducs de Bourgogne & de Bourbon, & de Bertrand du Gueſclin, qui ſe ſaiſirent de toutes les places qui appartenoient au Roi de Navarre, à la réſerve de Cherbourg, & les firent démanteler. L'Infant Don Pedre & ſa ſœur Dona Marie furent auſſi arrêtés : on ſe ſaiſit encore de Montpellier ; en ſorte que le Roi de Navarre ſe vit dépouillé de ſes domaines de France, ſans eſpoir de les recouvrer jamais (*c*).

Doutes ſur l'attentat attribué au Roi de Navarre.

Le Roi de Navarre avouoit qu'il avoit fait avec l'Angleterre un traité, par lequel il cédoit ſes Etats en Normandie, pour d'autres équivalens ſitués en Gaſcogne, qui, étant plus voiſins de ſon royaume, lui convenoient mieux, & pouvoient plus aiſément être défendus. Ceux qui veulent le juſtifier, obſervent que s'il avoit gagné

(*a*) Daniel, l. c. p. 479. Procès manuſcrit du Roi de Navarre, Chron. de S. Denis.

(*b*) Chroniq. de Navarre, Ferreras, l. c. p. 457.

(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Daniel, ubi ſupr. p. 476. Ferreras, l. c. p. 458.

Digitized by Google

un Médecin & quelques domeſtiques du Roi de France, il eſt inconcevable qu'il ait envoyé ſon fils aîné & ſes principaux Miniſtres en France, où ils pouvoient naturellement être immolés à la haine publique, ſi le complot réuſſiſſoit. Les Gouverneurs des principales places de Normandie accompagnerent auſſi le Prince, & furent arrêtés avec lui; en ſorte que les François s'emparerent ſans peine de ces places (*a*).

Les Hiſtoriens François aſſurent encore poſitivement, que le Roi de Navarre avoit fait empoiſonner Charles V dans le temps qu'il étoit Duc de Normandie; qu'un Médecin de l'Empereur le guérit, mais qu'il lui reſta une fiſtule au bras, que le Médecin ne jugea pas à propos de fermer, & qu'au bout de vingt ans, cette fiſtule ſe deſſécha, & qu'il mourut des reſtes du poiſon (*b*). Ces faits, vrais ou faux, contribuerent beaucoup à rendre le Roi de Navarre odieux, & à juſtifier la violence avec laquelle on le dépouilla de domaines conſidérables, ſur leſquels il avoit des droits; il en prétendoit auſſi ſur la couronne de France. La maniere dont il s'expliqua ſur ce dernier article, fut ſans doute auſſi une des cauſes de ſes diſgraces: le Roi d'Angleterre, qui avoit les mêmes prétentions, ne jugea pas à propos de le ſecourir puiſſamment; & les Rois de la Maiſon de Valois, pour ſe conſerver la couronne, étoient intéreſſés à lui ôter tous les moyens de faire valoir un droit, que quelques Seigneurs de France avoient

(*a*) Hiſt. & Chron. du Royaume de Navarre, Ferreras, ubi ſupr.

(*b*) Chron. de S. Denis, Daniel, l. c. p. 518. Mezeray.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

trouvé mieux fondé du chef de ſa mere (*a*). Ce fut-là ſon principal crime, diſent les Hiſtoriens Anglois, dont les proteſtations d'impartialité ne ſuffiſent pas pour abſoudre Charles, & changer ſes prétentions en droits réels.

Guerre entre les Rois de Caſtille & de Navarre, qui ſe termine bientôt. 1379.

Le Roi de Navarre, loin de plier, comme l'on s'y attendoit, fit un traité avec Richard II, Roi d'Angleterre; & le Duc de Lancaſtre, ſon ami, lui procura un corps de troupes Angloiſes, qui lui rendirent de bons ſervices dans la guerre contre la Caſtille (*b*). Cependant il ſe trouva hors d'état de ſoutenir cette guerre, & demanda la paix. Don Henri reçut bien ſes Ambaſſadeurs; & comme il ne ſouhaitoit que de voir le Navarrois ſe détacher de la ligue avec l'Angleterre, il écouta favorablement la propoſition: l'on convint que le Navarrois donneroit pour la garantie du traité quelques-uns de ſes principaux châteaux. Le Roi de Navarre déclara qu'il étoit diſpoſé à accepter les conditions & à congédier les troupes Angloiſes, mais qu'il n'avoit pas de quoi les payer. Le Roi de Caſtille, pour réuſſir dans ſon projet, ou touché du ſort de ce malheureux Prince, lui prêta vingt mille piſtoles, & les Anglois s'en retournerent en Guienne (*c*).

Après que le traité eut été conclu & ratifié, le Roi de Caſtille, qui étoit alors en campagne à la tête d'une armée nombreuſe, invita celui de Navarre à venir à ſon quartier général. Charles accepta l'invitation, & le Caſtillan le reçut avec de

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Ferreras, l. c. p. 461. Hiſtoire du Royaume de Navarre.

(*c*) Là même, Ayala, Chroniq. de Navarre.

Digitized by Google

grandes marques d'eſtime & de conſidération ; accueil, diſent encore les Hiſtoriens Anglois, qui ne s'ajuſte guere avec l'attentat ſur la perſonne du Roi de France (*a*). Après être reſtés quelque temps enſemble, les deux Rois ſe ſéparerent amis, & immédiatement après, Don Henri mourut empoiſonné.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Heureuſement pour le Roi de Navarre, on découvrit que ce crime avoit été commis par ordre du Roi de Grenade. Pour lui, il avoit tout à eſpérer & rien à craindre de la part de ce Prince (*b*). Don Jean, ſon fils & ſon ſucceſſeur, notifia au Roi de Navarre ſon avénement à la couronne, & le fit aſſurer de ſon amitié, lui promettant de lui en donner des preuves, & d'employer ſes bons offices auprès de la Cour de France. Charles V étoit mort auſſi, & par la minorité de ſon fils les affaires avoient bien changé de face (*c*).

Les longues diſgraces auxquelles le Roi de Navarre s'étoit vu expoſé, enhardirent quelques Seigneurs à faire des entrepriſes pour améliorer leur fortune à ſes dépens & à ceux de l'Etat. Le Baron d'Agramont accuſa le Baron d'Aſſiain de ce délit, & même de vouloir attenter à la perſonne du Roi ; d'Aſſiain le nia, & défia l'autre, ſuivant les uſages du ſiecle, où l'appel à Dieu par la voie des armes étoit permis aux particuliers comme aux Rois. Mais ce Seigneur étoit allié aux principales familles de Navarre ; elles s'adreſſerent au Roi, &

Révolte apaiſée.

(*a*) Favin, Ayala, Ferreras, ubi ſup. p. 466.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ayala, Ferreras, l. c. p. 467.

(*c*) Les mêmes, Mezeray, Daniel.

Sect. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

le prierent de terminer cette querelle par quelque autre voie que celle du duel. Charles fit arrêter les deux Seigneurs, & envoya le Baron d'Aſſiain au château de Tafalla, & le Baron d'Agramont à Saint-Jean-Pié-de-Port, juſqu'à ce que l'affaire fût approfondie, ou que leur querelle fût accommodée. La garniſon de Tafalla étoit compoſée de Picards; le Baron trouva le moyen de les gagner; ils le mirent en liberté, & même ſe ſoulleverent & le rendirent maître de la place (*a*).

Il y a apparence qu'ils ſe flattoient d'exciter une révolte générale, ou d'avoir quelque ſecours étranger; mais ils furent trompés dans leur attente. Les troupes des environs aſſiégerent le châ-
1380. teau; le Roi ayant refuſé d'entendre à aucun accommodement, fit prendre la place d'aſſaut, & paſſer toute la garniſon au fil de l'épée, excepté le Baron d'Aſſiain, qui fut décapité. Le Baron d'Agramont fut enſuite mis en liberté (*b*). La conduite du Roi eut quelque choſe de ſévere, mais rien d'injuſte, & cette affaire prouve que dans le fond il étoit reſpecté & obéi. Il eſt vrai que ſuivant les Hiſtoriens de Navarre, il protégeoit les Sciences & les Gens de Lettres, & par-là il avoit les Eccléſiaſtiques à ſa dévotion; mais quels que fuſſent ſes propres vices, il n'en ſouffroit point en eux qui puſſent les avilir aux yeux du peuple; un Clergé vicieux, & par cela

(*a*) Hiſt. & Chronique du Royaume de Navarre.
(*b*) Chronique de Navarre.

Digitized by Google

même mépriſable, ne pouvoit lui être d'aucune utilité (*a*).

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Vers ce temps-là, le jeune Roi de France eut tant de bonté pour l'Infant Charles de Navarre, qu'il lui rendit la Seigneurie de Montpellier, & lui accorda les revenus des autres terres que le Roi de Navarre ſon pere avoit eues en France; du conſentement du Duc de Berri, oncle du Roi, le Prince prit poſſeſſion de Montpellier, le premier Novembre 1381; mais avant l'an révolu, on lui ôta cette Seigneurie, que l'on réunit à la couronne (*b*).

L'Infant de Navarre mis en liberté.

Les Hiſtoriens Eſpagnols & ceux de Navarre conviennent que Don Jean, Roi de Caſtille, fut fortement ſollicité par le Roi de Navarre & par Dona Léonore ſa ſœur, d'employer ſa médiation auprès de Charles VI, pour obtenir la liberté du Prince Charles ou Don Carlos; Don Jean envoya des Ambaſſadeurs en France, qui obtinrent ce qu'il demandoit. Don Carlos retourna en Navarre, & alla de là en Caſtille avec la Princeſſe ſa femme, remercier le Roi de ſes bons offices; car ſi l'accuſation que nous allons rapporter eſt fondée, il n'y avoit que l'interceſſion d'un Monarque auſſi puiſſant & d'un Allié auſſi néceſſaire, qui pût procurer la liberté au Prince, quoiqu'innocent (*c*).

Les Hiſtoriens François racontent que le Roi de Navarre, extrêmement irrité contre la Cour de France, eut encore recours au poiſon; qu'ayant

Le Roi de Navarre accuſé encore d'avoir voulu attenter à la vie du Roi de France & de ſes oncles.

(*a*) Garibay, Mariana.
(*b*) Hiſt. de Languedoc ap. Ferreras, tome V, p. 487.
(*c*) Garibay, Ferreras, ubi ſup. p. 487, 488.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

trouvé un homme propre à ſon deſſein, il l'envoya par Baïonne à Paris, chargé d'empoiſonner à la fois le Roi, le Comte de Valois, depuis Duc d'Orléans, les Ducs de Berri, de Bourgogne, de Bourbon, & quelques Seigneurs de la Cour. Cet homme s'étant fourni d'arſenic à Baïonne, ſe rendit à Paris pour exécuter les ordres dont il étoit chargé. Mais ſur des ſoupçons, il fut arrêté, reſta plus d'un an en priſon, fut enfin convaincu & exécuté (*a*). On procéda alors contre le Roi de Navarre, en qualité de Comte d'Evreux; & après trois appels, il fut déclaré atteint & convaincu de crimes énormes contre le Roi, ſans ſpécifier ces crimes. Malgré ce détail circonſtancié, tiré du procès même, il reſte des difficultés qu'il n'eſt pas aiſé de réſoudre; difficultés qui viennent ſans doute du profond ſilence qui regne ſur toute cette affaire dans quelques Hiſtoriens anciens & modernes (*b*).

L'Infant de Navarre va au ſecours du Roi de Caſtille ſon beau-frere. 1384.

Nous avons vu que D. Jean, Roi de Caſtille, avoit de grandes prétentions ſur le royaume de Portugal, du chef de ſa femme, fille unique & héritiere du dernier Roi; il entreprit de faire valoir ſes droits par les armes. L'Infant de Navarre ſon beau-frere, par reconnoiſſance & par amitié, lui mena des troupes d'élite. Il joignit l'armée de Caſtille devant Lisbonne. L'année ſuivante, il entra encore en Portugal pour ſeconder le Roi Don Jean; mais il ne ſe trouva

(*a*) Daniel, tome VII, p. 24. Procès manuſcrit du Roi de Navarre.

(*b*) Du Tillet, Chronique des Rois de France, le Gendre, Hiſtoire de France, Mezeray.

Digitized by Google

point à la fatale journée d'Aljubarrota ; ce qui lui fournit le moyen de sauver plusieurs petits corps de l'armée Castillane, qui auroient couru risque, dans leur retraite, d'être enveloppés & taillés en pieces par les Portugais (*a*). Il alla ensuite à Séville consoler le Roi de ce malheur, & l'accompagna à Valladolid, où ce Monarque avoit convoqué les Etats ; de là l'Infant retourna en Navarre (*b*).

Dona Jeanne sa sœur, épousa Jean de Montfort, Duc de Bretagne ; alliance, à tous égards, avantageuse à la Maison de Navarre, & qui contribua beaucoup à la soutenir. La nouvelle de l'arrivée du Duc de Lancastre en Portugal avec de bonnes troupes, dans la vûe de secourir le Grand-Maître d'Avis, qui avoit pris le titre de Roi de Portugal, & de faire aussi valoir ses prétentions sur la Castille, alarma fort le Roi Don Jean ; il demanda du secours au Pape, à Charles VI, Roi de France, & à ses autres Aliés. L'Infant Don Carlos lui amena encore un corps de troupes, & l'accompagna toute l'année (*c*). 1385. 1386.

Les Historiens de Navarre assurent que Charles étoit affligé de la lepre, ou de quelque autre mal fâcheux qu'il s'étoit attiré par ses débauches ; qu'il étoit hors d'état de se montrer en public, & qu'il pensoit sérieusement à se préparer à sa fin : car malgré l'affreux portrait que les Historiens François font de ce Prince, il

(*a*) Histoire du Royaume de Navarre, Ayala.
(*b*) Favin, Chronique de Navarre.
(*c*) Les mêmes.

Digitized by Google

SECT. IV.
Hiſtoire de Navarre.

vouloit néanmoins paſſer pour avoir de la piété, & faiſoit tout ce qui dépendoit de lui pour en impoſer (*a*).

Mort du Roi de Navarre.

Pendant que le Roi vivoit ainſi confiné dans ſa chambre, un certain André Torellas, homme de néant, excita une ſédition à Pampelune, ſous prétexte que les denrées étoient trop cheres, & qu'on régiſſoit mal les revenus de la Couronne. Le Roi, tout foible qu'il étoit, agit avec tant de vigueur, qu'il appaiſa le tumulte, fit pendre Torellas, & punir quelques autres des principaux ſéditieux (*b*). Ce fut-là le dernier effort de ſon autorité; bientôt après, ſes infirmités l'accablerent, & s'étant préparé à la mort avec les marques, au moins extérieures, d'un ſincere repentir, il mourut le premier Janvier 1387, dans la cinquante-ſixieme année de ſon âge, & la trente-huitieme de ſon regne. Il fut inhumé dans la cathédrale de Pampelune (*c*).

Etranges hiſtoires débitées ſur ſa mort.

Les Hiſtoriens ſont auſſi partagés ſur ſa mort, que ſur les principaux événemens de ſa vie. Voici ce que l'on en raconte communément, & ce qui ſe trouve dans les Chroniques Françoiſes: Le Roi ſentant ſa chaleur naturelle s'éteindre, ſe fit envelopper d'un drap trempé dans l'eau-de-vie, & l'on couſit ce drap pour le tenir plus ſerré: celui qui l'avoit couſu, au lieu de couper le fil avec des ciſeaux, eut l'imprudence de le brûler avec une bougie: le feu ſe communiqua à l'inſtant au drap, qui s'enflamma de toutes

(*a*) Ferreras, l. c. page 530.
(*b*) Hiſt. & Chron. du Royaume de Navarre.
(*c*) Chron. de Navarre, Favin, Ferreras, l. c. p. 530.

Digitized by Google

parts, & brûla tout vif ce malheureux Prince, qui jetoit des cris effroyables au milieu de ce cruel tourment, dans lequel il expira trois jours après (*a*).

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Les Hiſtoriens de Navarre traitent ce récit de fable, & voici une circonſtance qui ſert à appuyer leur opinion. On dit qu'il avoit impoſé une taxe de deux cent mille florins ſur ſes Etats; que des Députés des provinces étant venus faire des remontrances à Pampelune, le Roi ordonna de les faire mettre tous à mort, & qu'ils n'échapperent que par ſa fin imprévue (*b*). Froiſſart, qui ſe trouvoit alors dans la Comté de Foix, & par conſéquent aſſez près de Pampelune, rapporte le fait différemment, & il tenoit ſon récit des habitans de Pampelune. Il dit que Charles ayant fait mettre dans ſon lit, pour s'échauffer, un globe d'airain creux, plein d'eau chaude, & de quelques autres ingrédiens propres à entretenir long-temps la chaleur, le feu prit aux draps, aux couvertures & à tout le lit; qu'on en retira ce Prince à demi-brûlé, & qu'il vécut encore quinze jours après (*c*).

Dans une ancienne Hiſtoire, écrite dans un temps où les événemens étoient encore récens, on trouve une lettre de l'Evêque d'Acqs, principal Miniſtre du Roi de Navarre, envoyée par ce Prélat à la Reine Blanche, ſœur de ce Prince & veuve de Philippe de Valois, il n'eſt fait nulle mention de ces tragiques circonſtances, mais ſeulement

(*a*) Annal. de France, ap. Daniel, tome VII, p. 25.
(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Favin.
(*c*) Hiſt. & Chron. de Froiſſart.

Digitized by Google

Sect. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

des grandes douleurs que le Roi avoit ſouffertes ; avec les plus ſenſibles marques de pénitence, de patience & de réſignation à la volonté de Dieu (*a*). Un Hiſtorien moderne obſerve avec candeur, que la haine qu'on avoit en France pour le Roi de Navarre, put faire inventer des fables, pour rendre ſa mort plus horrible, & lui donner davantage l'air d'un juſte châtiment de Dieu (*b*). Si l'on en croit Ferreras (*c*), Charles le Mauvais eut des défauts & des paſſions ; mais ſes excellentes qualités l'emportoient ſur ſes vices. Peut-être cet Hiſtorien étoit-il trop prévenu en faveur de ce Prince.

Charles III le Noble lui ſuccede.

Don Carlos ou Charles III étoit à Penafiel en Caſtille, avec ſa femme & ſes filles, quand il apprit la mort de ſon pere. Il ſe prépara d'abord à partir pour ſes Etats, où ſa préſence étoit néceſſaire. Le Roi de Caſtille, par reconnoiſſance de ſon obligeant empreſſement à venir à ſon ſecours, lui fit remiſe des vingt mille piſtoles qui étoient dues par le feu Roi, lui rendit les châteaux qu'il avoit reçus en engagement, pour ſûreté de cette ſomme, & encore le diſpenſa du payement de deux mille livres ſterling, qu'il s'étoit engagé de donner pour la rançon d'un Seigneur Anglois, priſonnier en Caſtille. A ſon arrivée à Pampelune, il fut reçu avec joie, & proclamé Roi le 28 Janvier ; mais il crut devoir différer ſon couronnement (*d*). Il étoit âgé alors de

(*a*) Chron. de S. Denis, l. VI, ch. XI.
(*b*) Daniel, l. c. p. 26.
(*c*) Ubi ſup. page 531.
(*d*) Garibay, Mariana, l. XVIII, §. 60.

Digitized by Google

25 ans, & avoit toutes les grandes qualités de son pere, suivant les Historiens Espagnols, &, de l'aveu des François, aucun de ses défauts. En un mot, si l'on peut faire quelque fonds sur les Histoires de ce temps, c'étoit un Prince accompli; on en a une preuve dans le nom de *Charles le Noble*, que lui donnerent ses voisins, & dans celui de *Don Carlos le Généreux*, qu'il reçut de ses sujets. Sa premiere démarche fut de reconnoître le Pape Clément VII, qui résidoit à Avignon, malgré les prétentions d'Urbain VI, qui siégeoit à Rome (*a*). Il ne suivit pas en cela les maximes de son pere, qui en marquant toujours un grand respect pour l'Eglise, s'étoit tenu neutre, disant qu'il n'appartenoit pas à un Laïc, même Roi, de décider quel étoit le légitime successeur de Saint Pierre; & il soutenoit en même temps, que jusqu'à ce que l'affaire fût décidée par une autorité compétente, la connoissance des affaires ecclésiastiques lui appartenoit. Son fils, en reconnoissant Clément, le fit néanmoins avec cette restriction, qu'il se soumettroit à tout ce qui seroit décidé par le Concile général. Ce n'en étoit pas moins une démarche hardie, qui prouvoit évidemment qu'il avoit adopté un nouveau système, & qu'il avoit pris le parti de la France, puisque les Anglois & leurs Alliés étoient partisans zélés d'Urbain (*b*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Il ne manqua pas de notifier son avénement à la couronne, & d'envoyer des Ambassadeurs

Son application à vivre en bonne intelligence avec ses voisins.

(*a*) Garibay, Mariana.

(*b*) Hist. du Royaume de Navarre, Chronique de Navarre.

aux principales Puiſſances de l'Europe, & particuliérement aux Rois de France & d'Angleterre (*a*). Il fit demander au premier la reſtitution des terres qui appartenoient à ſa Maiſon, mais en termes doux & civils, qui marquoient d'un côté qu'il étoit réſolu de ne pas ſe départir de ſes prétentions, & de l'autre qu'il n'étoit pas éloigné d'accepter un dédommagement raiſonnable. Il fit repréſenter à l'Anglois, qu'il détenoit pluſieurs places en Normandie qui lui appartenoient, & qu'il ne doutoit point que ce Prince ne les reſtituât. Il eut une entrevue avec Don Juan Roi d'Aragon, pour régler un mariage entre leurs familles, & entretenir la bonne intelligence entre les deux Couronnes, comme les moyens les plus ſûrs pour maintenir la ſplendeur & l'indépendance de l'une & de l'autre (*b*). Ce fut lui qui régla la marche des troupes françoiſes, commandées par le Duc de Bourbon, envoyées au ſecours du Roi de Caſtille. Elles n'allerent que juſqu'à Logrogno, où le Roi de Caſtille leur fit dire qu'il n'avoit plus beſoin de leur ſecours, & leur fit payer ce qui leur étoit dû. Il contribua beaucoup au traité de paix entre ce Monarque &
1388. le Duc de Lancaſtre; & quand il fut conclu, Don Carlos eut une entrevue avec ſon beau-frere, pour prendre les meſures les plus convenables dans une circonſtance auſſi critique. Tandis qu'il s'occupoit de ces importans objets, il eut le cha-

(*a*) Favin, Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, ubi ſup.

(*b*) Zurita, Annal. Arag. Hiſt. du royaume de Navarre.

grin

grin de voir la Reine attaquée d'une indiſpoſition réelle ou feinte ; & demandant à paſſer en Caſtille pour changer d'air & rétablir ſa ſanté, il la conduiſit avec les Princeſſes ſes filles à Navarrete, où il eut encore un entretien avec le Roi de Caſtille, & revint à Pampelune (*a*).

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

La Reine de Navarre refuſe de retourner dans ce royaume.

Les affaires de l'Europe étoient alors ſi embrouillées, que Don Carlos vit bien qu'il devoit attendre un temps plus favorable pour obtenir la reſtitution de ſes domaines. Il s'appliqua donc à réformer les abus qui s'étoient gliſſés dans ſon royaume ; il examina les donations faites par ſes prédéceſſeurs, l'état des principales cités & des grandes villes, & eut l'œil ſur les affaires de l'Egliſe : mais il ſe conduiſit en tout avec tant de modération, & montra une ſi grande envie de contenter tout le monde, que cette réforme, qui ſous tout autre Prince auroit excité au moins des murmures, peut-être même une révolte, ſe fit tranquillement, & le rendit même plus cher à ſes peuples. La Nobleſſe & le Clergé le preſſoient cependant de faire la cérémonie de ſon couronnement, qu'ils n'auroient pas permis à un autre Roi de différer auſſi long-temps, parce que juſqu'alors il n'avoit pas juré le maintien des immunités de l'Egliſe, des priviléges de la Nobleſſe & du peuple (*b*).

Il envoya donc des Ambaſſadeurs au Roi de Caſtille, demander que la Reine ſa femme revînt en Navarre, pour y être couronnée avec lui.

(*a*) Garibay, Ferreras, l. c. p. 545.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Chronique de Navarre.

Dona Léonore n'y étoit nullement diſpoſée; elle allégua, que l'on n'avoit eu en Navarre ni pour elle, ni pour les gens de ſa Maiſon, les égards convenables; que les revenus qu'on lui avoit aſſignés étoient mal payés, & que ſes maux n'avoient d'autre cauſe qu'un remede dangereux, qu'un Médecin Juif, que le Roi avoit refuſé de diſgracier, lui avoit fait prendre. Le Roi de Navarre répondit, qu'il étoit vrai que les Navarrois n'étoient pas accoutumés à rendre à leurs Souverains d'auſſi profonds reſpects que les Caſtillans; que le royaume avoit été fort épuiſé ſous le regne de ſon pere, mais qu'actuellement ſes finances étoient en bon ordre; que quant à l'affaire du Médecin Juif, il étoit prêt à la ſoumettre à l'examen de ceux qu'il plairoit au Roi de Caſtille de nommer; qu'on verroit alors, comme cela étoit effectivement, que le tort étoit du côté de la Reine & non du Médecin, qui avoit ordonné ce qui convenoit à l'indiſpoſition de la Reine, ſi elle eût été réelle; mais qu'ayant feint une maladie qu'elle n'avoit pas, elle ne devoit s'en prendre qu'à elle-même, ſi le remede lui avoit été nuiſible (*a*).

Le fait eſt, que la Reine étoit flattée des honneurs qu'on lui rendoit en Caſtille, & de la magnificence de cette Cour. Elle demanda que ſon mari engageât le Pape Clément & le Roi de France à être garans qu'elle ſeroit en ſûreté en Navarre. Don Carlos répondit, que le Roi de France ne ſe mêleroit jamais de ſes affaires. Il fit venir ſes deux filles aînées, & fut couronné ſolennellement à Pampelune le 25 Juillet 1390;

(*a*) Garibay, Mariana, l. XVIII.

le Pape, pour marquer au Roi la considération qu'il avoit pour lui, donna le chapeau de Cardinal à Don Martin de Zalva, Evêque de Pampelune (*a*).

SECT. IV.

Histoire de Navarre.

Le Roi obtient des Anglois la restitution de Cherbourg, mais rien de la Cour de France.

La mort de Don Jean, & l'avénement au trône de Henri son fils encore mineur, changea la face des affaires à la Cour de Castille; Dona Léonore, Reine de Navarre, tante du jeune Roi, contribua beaucoup à pacifier les divers partis, qui sans cela auroient mis tout en désordre. Ce fut en vain que le Roi Don Carlos sollicita encore son retour, en lui faisant représenter combien son éloignement étoit injurieux pour lui, désagréable à ses sujets, & préjudiciable à leur famille. Léonore aimoit la pompe & le crédit, & elle étoit sûre d'en jouir tant que son parti seroit le plus fort; au lieu qu'en Navarre, le Roi vivoit familiérement avec les Seigneurs, & régloit toutes les affaires par l'avis de son Conseil (*b*). Il ne perdoit point de vue les grands domaines dont on avoit dépouillé sa Maison en France; il envoya Don Carlos de Beaumont, son Porte-Enseigne, & Don Martin Henriquez de Lacarra en qualité d'Ambassadeurs à Richard II, Roi d'Angleterre, demander la restitution de Cherbourg & de quelques autres places, sur lesquelles ce Prince n'avoit d'autre droit, sinon que les troupes de son grand-pere y avoient été reçues comme auxiliaires du feu Roi de Navarre. Rien n'étoit plus vrai, le fait étoit connu de plusieurs Seigneurs Anglois: on se détermina à rendre

(*a*) Hist. & Chroniq. du Royaume de Navarre.
(*b*) Favin, Chronique de Navarre.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.* 1393.

juſtice à Don Carlos ; Cherbourg & les autres places lui furent reſtituées (*a*).

Il renouvela alors ſes inſtances à la Cour de France, & repréſenta, qu'il y auroit de la dureté à traiter un Prince du Sang plus mal que n'avoient fait des étrangers ; mais les troubles étoient ſi grands en France, & ceux qui avoient l'autorité en main, voyoient de ſi mauvais œil Don Martin Henriquez de Lacarra en poſſeſſion du gouvernement de Cherbourg, que le Roi de Navarre fut obligé d'attendre encore d'autres événemens.

La Reine Léonore retourne en Navarre.

Il réuſſit mieux dans ſes négociations avec le Roi d'Aragon. Ils réglerent à l'amiable les frontieres de leurs royaumes, & l'Aragonnois entra dans toutes ſes vûes d'une alliance défenſive, perpétuelle entre les deux Couronnes. Il ne fut pas plus heureux qu'il n'avoit été auparavant dans ſes ſollicitations pour engager la Reine Léonore à retourner en Navarre. Elle refuſa même d'y renvoyer ſes deux plus jeunes filles, quoique ſon neveu le Roi Henri III joignît ſes ſollicitations à celle du Roi ſon mari. Ce Prince, en prenant les rênes du gouvernement, avoit jugé à propos de révoquer quelques-unes des penſions qu'on payoit du tréſor, & de réduire toutes les autres ; & comme il ne fit point d'exception en faveur de ſa tante, de là vint leur méſintelligence. Inſenſiblement elle alla ſi loin, que la Reine ſe lia avec les mécontens, & qu'elle eut la hardieſſe de refuſer à Henri l'entrée de Roa, une des places qui lui avoient été aſſignées pour ſon entretien :

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mariana, l. c.

Digitized by Google

le Roi s'y rendit avec des troupes, & les habitans, qui n'entroient point dans ſes démêlés, lui ouvrirent les portes; la Reine fut obligée de ſe ſoumettre : le Roi, tout en lui témoignant de la bonté & de la condeſcendance, lui déclara que Don Carlos ayant offert tout ce qu'on pouvoit demander, elle devoit ſe diſpoſer à retourner avec ſes filles en Navarre. Pour ne pas compromettre cependant la dignité des parties intéreſſées, le Roi de Caſtille accompagna la Reine avec toute ſa Cour à Alfaro; Don Carlos envoya l'Archevêque de Saragoſſe avec les principaux Seigneurs de Navarre à Tudele pour la recevoir; le Roi vint enſuite au devant d'elle, & lui fit un accueil gracieux; ce début favorable & l'état plus floriſſant où elle trouva la Navarre, la réconcilierent avec ce royaume : comme elle ſentit auſſi qu'il ne lui ſeroit plus poſſible de retourner en Caſtille, elle ſe montra ſi affable avec les Navarrois, qu'ils lui témoignerent tout le reſpect & toute la déférence qu'elle pouvoit déſirer (*a*). L'année ſuivante, le Roi tint les Etats à Pampelune, & y fit reconnoître ſes filles habiles à lui ſuccéder au trône, ſuivant l'ordre de leur naiſſance, pour prévenir toute diſpute, en cas qu'il vint à mourir ſans laiſſer de fils (*b*). 1395.

Voyage du Roi en France.

Il y avoit déjà quelques années que la cathédrale de Pampelune étoit en grande partie ruinée; les habitans & même tous les Navarrois en général en étoient affligés; mais il falloit tant de

(*a*) Mariana, Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Ferreras, tome VI, page 70. Favin, Chronique de Navarre.

Sect. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

dépenſes pour la rebâtir, que malgré leur envie ils ſe trouvoient dans l'impuiſſance de l'entreprendre. Le Roi aſſigna la quarantieme partie de tous ſes revenus pour cette reconſtruction. Le peuple agréablement ſurpris, eut moins de chagrin de l'abſence du Roi, qui partit pour la France le jour même qu'il fit cette pieuſe libéralité (*a*). Peu de temps après, la Reine accoucha d'un Prince, qui reçut le nom de *Charles*, & dont on célébra la naiſſance par de grandes réjouiſſances. En France, le Roi trouva les choſes dans l'état que ſes Ambaſſadeurs lui avoient repréſenté; quoique Charles VI eût quelques bons intervalles, ſes Miniſtres étoient tellement les maîtres, qu'ils lui faiſoient enviſager les affaires ſous la face qui leur plaiſoit; le Roi de Navarre aima mieux s'en retourner ſans rien faire, que de traiter avec des gens qui n'avoient d'autre autorité que celle qu'ils tenoient de la volonté d'un Prince qui avoit l'eſprit aliéné (*b*). De retour à Pampelune, il fit prêter ſerment de fidélité à ſon fils Don Carlos, comme à ſon héritier, quoiqu'il n'eût guere qu'un an. L'année ſuivante, il renouvela l'ancienne alliance avec Don Martin, le nouveau Roi d'Aragon, & interpoſa ſes bons offices pour ménager un accommodement entre ce Monarque & Archambaud de Grailli, Comte de Foix; il y réuſſit à la ſatisfaction des deux parties (*c*). Cette négociation donna lieu à une autre plus importante;

1199. Don Carlos maria Dona Jeanne, ſa fille aînée,

(*a*) Hiſt. & Chron. du Royaume de Navarre.
(*b*) Daniel, Ferreras, ubi ſup. Chron. de Navarre.
(*c*) Zurita, Annal. Arag.

Digitized by Google

à Jean de Grailli, fils du Comte de Foix (*a*). Peu de temps après, Blanche, sa troisieme fille, épousa Don Martin, Roi de Sicile, fils du Roi d'Aragon. Mais à peine ce mariage étoit-il terminé, que l'Infant D. Carlos mourut, aussi bien que Louis son frere; & Dona Jeanne, Comtesse de Foix, fut reconnue héritiere présomptive de la couronne. Cet événement ne pouvoit être agréable au Roi; mais ce Prince s'y soumit sans murmure, & son exemple calma les esprits des Navarrois, malgré la fâcheuse perspective d'un Prince étranger sur leur trône (*b*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.* 1402.

Le Roi aspiroit à voir régler les prétentions qu'il avoit en France; invité par les Princes du sang, il se détermina à passer une seconde fois dans ce royaume; il établit la Reine Régente du sien, & fit son testament, pour prévenir les troubles en cas qu'il vînt à mourir. A son arrivée à Paris, il trouva tout en désordre, la santé du Roi plus dérangée que jamais, & la guerre avec l'Angleterre inévitable. Ces circonstances l'engagerent à faire tous ses efforts pour conclure, sans perdre de temps, un traité qui fut signé le 4 Juin 1404, & auquel Don Pedre, Comte de Mortain, son frere, accéda. Il renonça à toutes ses prétentions sur les Comtés de Champagne, de Brie & d'Evreux, & aussi à toutes les places que ses ancêtres avoient possédées en Normandie; il céda de plus Cherbourg: on lui donna en échange la ville & le territoire de Nemours avec le titre de Duc, & une pension de douze mille livres par

Autre voyage qu'il y fait, & accommodement qu'il y conclut. 1403.

(*a*) Ferreras, l. c. page 81. Favin, Mariana, l. XIX.
(*b*) Hist. du Royaume de Navarre.

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

an ; on lui accorda de plus deux cent mille écus, pour le dédommager des revenus dont il avoit été privé depuis la ſaiſie de ſes Etats (*a*).

Un célebre Hiſtorien d'Eſpagne dit, que c'étoit un dédommagement bien diſproportionné aux grands Etats qu'on l'obligeoit de céder ; mais il y a lieu de douter ſi dans la ſituation des affaires, il auroit jamais pu obtenir des Princes qui gouvernoient la France, ces conditions, s'il n'avoit pas rendu ſervice aux uns, & fait des préſens aux autres, pour terminer une affaire qui traînoit depuis ſi long-temps, & qui avoit couté ſi cher aux deux partis (*b*). Les brouilleries qu'il y eut en France après la mort de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, obligerent le Roi de Navarre à y faire un plus long ſéjour qu'il n'avoit compté. Ce fut en vertu de la déciſion qu'il donna, conjointement avec le Roi de Sicile ſon gendre, & les Ducs de Berri & de Bourbon, que la paix fut
1405. conclue le 17 Octobre, entre les Ducs d'Orléans & de Bourgogne. Après avoir contribué de tout ſon pouvoir à rétablir la tranquillité publique, il conclut le mariage de Dona Béatrix, la derniere des filles qui lui reſtoit, avec Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, un des Princes les plus accomplis de ſon temps (*c*). Il partit enſuite pour ſon royaume, laiſſant à la Cour de France une haute idée de ſa perſonne.

(*a*) Chronique de Navarre, Ferreras, l. c. page 89.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre. Du Tillet, Chron. des Rois de France, p. m. 266. Mariana, l. c. §. 43.

(*c*) Daniel, tome VII, page 131, 132. Ferreras, ubi ſup. p. 91.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre. Son retour en Navarre.*

Le Roi de Navarre retourna par la Catalogne, à la priere de Don Martin, Roi d'Aragon. Ce Prince le reçut à Lérida avec diſtinction, & l'accompagna juſqu'à Saragoſſe, où les deux Rois ſe ſéparerent. Don Carlos ſe rendit à Pampelune, que ſon retour remplit de joie. Au commencement de Septembre, on y vit arriver Jacques de Bourbon, Comte de la Marche & de Caſtro, accompagné de beaucoup de Nobleſſe Françoiſe, & on célébra ſon mariage avec l'Infante Dona Béatrix (*a*).

Comme Don Carlos avoit apporté de France une groſſe ſomme d'argent, il penſa aux moyens de la diſtribuer avantageuſement parmi ſes ſujets; il ſe détermina à faire bâtir deux palais à Olite & à Tafalla, deux villes agréablement ſituées, à une lieue l'une de l'autre. L'argent circula bientôt parmi les ouvriers de tout ordre, qui furent employés & encouragés (*b*).

Don Carlos qui entendoit la guerre & les affaires, étoit encore l'homme le plus curieux, le plus magnifique, & le plus intelligent dans tous les Arts: en même temps ſage économe, il rendoit ſes dépenſes utiles à ſes ſujets, & ſes vertus le rendoient preſque abſolu, dans un pays où les peuples ſont idolâtres de la liberté. La ville de Pampelune avoit été plus d'une fois ſur le penchant de ſa ruine; elle étoit diviſée en trois parties, dont chacune avoit ſon Gouverneur particulier, ce qui formoit ordinairement trois

(*a*) Chroniq. de Navarre, Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 99.

(*b*) Favin, Mariana, ubi ſup. Chronique de Navarre.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

factions, qui ſe haïſſoient & ſe traverſoient réciproquement. Les Rois précédens avoient vu ce déſordre, & l'avoient déploré, ſans oſer entreprendre de remédier au mal, de peur de porter à ſe liguer enſemble, des gens qui d'ailleurs ne pouvoient jamais s'accorder. Don Carlos en vint à bout, parce qu'il n'avoit jamais marqué de partialité en faveur d'aucun parti, en leur offrant une nouvelle conſtitution, plus favorable à tous que l'ancienne. Il ſavoit que les factions ſont la peſte des gouvernemens limités, & il fit ce qui dépendoit de lui pour leur ôter tout ce qui pouvoit leur ſervir d'appui (*a*).

Il eſt obligé de paſſer de nouveau en France. 1408.

La guerre entre la Caſtille & le Roi de Grenade fournit au Roi de Navarre l'occaſion d'envoyer quelques-uns des plus vaillans Chevaliers de ſon royaume au ſecours de ſon voiſin, ſous la conduite du Comte de la Marche ſon gendre, qui paſſa avec eux en Andalouſie : les Hiſtoriens Eſpagnols parlent de lui comme d'un des Seigneurs de ſon temps les plus diſtingués par ſa valeur & par ſes grandes qualités (*b*).

Il y a apparence que le Roi de Navarre n'auroit plus penſé à retourner en France ; mais le barbare aſſaſſinat du Duc d'Orléans, commis par ordre de Jean Duc de Bourgogne, excita de ſi violens mouvemens dans le royaume & à la Cour, que la Reine & les Princes du Sang firent prier inſtamment le Roi Don Carlos de venir les aſſiſter de ſes conſeils, & donner du poids à leur autorité

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Garibay, Zurita, Annal. Arag. Ferreras, t. 9. p. 106.

Digitized by Google

par ſa préſence. Ne pouvant honnêtement les refuſer, il nomma encore la Reine Régente, & ſe rendit à Paris, où il fut reçu avec de grands égards, & ne négligea rien pour ſoutenir l'infortuné Charles VI & ſa famille. Il eut beaucoup de part aux deux traités de Chartres & de Bicêtre : par le dernier, on ſtipula, que tous les Princes du du Sang s'éloigneroient de la Cour avec leurs troupes ; on n'excepta que Don Pedre, Comte de Mortain, frere de Don Carlos (*a*).

Ce qui contribua ſans doute aux égards qu'on eut pour ces deux Princes, étoit l'alliance d'Angleterre. Le Roi Henri IV avoit épouſé Jeanne, Ducheſſe douairiere de Bretagne, leur ſœur ; cependant ils ne ſe prévalurent de cette alliance que pour établir la paix en France, & pourvoir à la ſûreté de ce royaume. Ayant appris que ſa fille Dona Blanche, Reine de Sicile, étoit aſſiégée dans un château par quelques Seigneurs rebelles, il partit de Paris, & paſſa à Barcelone, où les Etats, qui étoient aſſemblés, le reçurent avec de grandes marques de diſtinction, & promirent de s'intéreſſer fortement pour la liberté de la Reine de Sicile (*b*).

Après ſon retour à Pampelune, le Duc de Bénavente, qui depuis long-temps étoit priſonnier d'Etat en Caſtille, ſe ſauva, & ſe réfugia en Navarre, où le Roi le fit arrêter ; mais il eut ſoin de le faire traiter d'une maniere convenable à ſa naiſſance. Ce Seigneur avoit été du parti de la

(*a*) Cont. de Nangis, Daniel, tome VII, pag. 200.
(*b*) Zurita, Annal. Arag. Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. p. 154.

Digitized by Google

SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Reine Léonore, & il ſe flattoit avec quelque raiſon de trouver de l'appui à la Cour de Navarre; mais Don Carlos étoit trop bien inſtruit de ſon humeur turbulente, pour troubler la tranquillité de ſes Etats, en faveur d'un homme de ce caractere (*a*).

1411. Il promit de remettre le Duc de Bénaventè à la Cour de Caſtille; ce qui ne s'exécuta pourtant que trois ans après, & encore ſur les aſſurances que l'on donna, qu'il ne ſeroit ni maltraité ni recherché pour ſa fuite.

Sageſſe de ſa conduite, & mort de la Reine Léonore.

Ce fut en grande partie à ſes ſoins que l'Aragon fut redevable de quelque tranquillité durant l'interregne qui ſuivit la mort du Roi Don Martin, & l'Infant Don Ferdinand de Caſtille lui eut l'obligation de ſon avénement paiſible à la couronne. Don Carlos ne bornoit pas ſon attention aux affaires de ſon royaume, il l'étendoit à celles des royaumes voiſins: ſon équité & ſa modération étoient ſi connues, que, quoiqu'il s'intéreſſât dans la plupart des querelles qui s'y éleverent, il ne prit jamais parti dans aucune, mais les accommoda toutes par ſes bons offices, & par l'autorité qu'il s'étoit acquiſe (*b*).

La longue paix qu'il avoit procurée à la Navarre, & les qualités aimables de ce Prince, avoient tellement enrichi, peuplé & fait fleurir ſes Etats, qu'il étoit beaucoup plus puiſſant, & avoit plus d'influence en Europe qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Une preuve frappante de ſon excellent ca-

(*a*) Mariana, l. XX. Ferreras, ubi ſup. page 157 & 158.

(*b*) Favin, Hiſt. & Chron. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

ractere, c'eſt l'union dans laquelle il vécut avec la Reine Léonore, malgré la répugnance qu'elle avoit témoignée de quitter la Caſtille pour retourner avec lui : cette heureuſe union dura juſqu'à la mort de cette Princeſſe ; elle mourut dans le palais d'Olite, le 27 Février 1415 ; ſon corps fut tranſporté à Pampelune, & on l'inhuma au milieu du chœur de la cathédrale. Elle fut extrêmement regrettée de ſon mari & de ſes ſujets (*a*). Bien des gens s'attendoient que le Roi, n'ayant point de fils, ne reſteroit pas long-temps veuf ; mais il étoit ſi bon pere, & la ſucceſſion lui paroiſſoit ſi bien réglée, qu'il ne paroît point avoir penſé à un ſecond mariage. SECT. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

Il aſſiſte le Comte de Foix.

Jean de Grailli, Comte de Foix, qui avoit épouſé ſa fille aînée, étoit veuf alors, & ſans enfans : il auroit fort ſouhaité d'épouſer Dona Blanche, Reine douairiere de Sicile, ſœur de ſa premiere femme. Ce fut peut-être ce qui l'engagea, dans ſon pélerinage à Saint-Jacques, de paſſer à Olite, où il reſta quelque temps avec le Roi de Navarre ; il crut l'affaire du mariage déjà ſi avancée, qu'il demanda une diſpenſe au Pape. Dans ſon abſence, le Comte d'Armagnac, qui étoit ſon voiſin & ſon ennemi déclaré, entra dans ſes domaines, & y commit des hoſtilités affreuſes (*b*). Le Comte de Foix retourna promptement en Navarre, & demanda du ſecours au Roi ; Don Carlos le lui accorda

(*a*) Les mêmes, Mariana, l. c. Ferreras, l. c. p. 211, 212.

(*b*) Mariana, Chroniq. de Navarre, Hiſt. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

généreuſement, & fit marcher un corps de troupes, ſous le commandement de ſon fils naturel Godefroi, Comte de Cortès. Il aſſembla enſuite de nouvelles troupes, & alla en perſonne joindre le Comte de Foix; ils ſe jeterent enſemble ſur le Comté d'Armagnac, y firent de grands ravages, & ſe retirerent (*a*).

Une des grandes raiſons de Don Carlos, fut de prévenir de ſemblables incurſions dans le voiſinage de ſes Etats; & il eſt certain que ſa diligence à ſecourir ſes alliés, & l'efficacité des ſecours qu'il leur donna, ne contribuerent pas peu à lui faire paſſer la plus grande partie de ſon regne en paix. Sa démarche produiſit un ſi bon effet, que Jean, Comte d'Armagnac, entra d'abord en négociation, & trois ans après, épouſa Dona Iſabelle, fille du Roi de Navarre, qui eut une dot de cent mille florins (*b*), ſomme immenſe en ce temps-là, & qui étoit beaucoup au delà de ce que les prédéceſſeurs de Don Carlos avoient donné en pareil cas.

Sa prudence.

Le Roi de Navarre obſerva une parfaite neutralité, & n'employa que ſes bons offices dans tous les démêlés qu'il y eut entre Don Juan, Roi de Caſtille, & le Roi & les Infants d'Aragon, qui étoient de ſa Maiſon. Il ſe conduiſit, avec la même circonſpection, lorſque l'Empereur Sigiſmond vint à Perpignan: il l'envoya complimenter par le Comte Godefroi ſon fils; mais

(*a*) Ferreras, tome VI, p. 212. Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Ferreras, l. c. page 230. Chron. & Hiſt. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

il ne voulut entrer dans aucun projet pour la Papauté, jusqu'à ce qu'il fût la derniere résolution du Concile général; étant fort soigneux de prévenir toutes les disputes ecclésiastiques & civiles parmi ses sujets.

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

Ce fut dans cette vûe qu'il se conduisit avec tant de circonspection dans l'affaire du mariage de la Reine de Sicile son héritiere; il en disposa à la fin en faveur de Don Juan, Infant d'Aragon, fils de Ferdinand & frere d'Alphonse, tous deux Rois d'Aragon. Dona Blanche eut alors pour dot quatre cent vingt mille florins; mais en même temps on régla qu'en cas qu'elle vînt à mourir sans enfans, l'Infant son époux seroit Roi de Navarre le reste de sa vie. Tout étant réglé, on obtint la dispense du Pape Martin V, & l'Infant envoya Diegue Gomez de Sandoval, & l'Evêque de Calahorra, avec ses pouvoirs, pour épouser en son nom cette Princesse. Le mariage se célébra à Olite le 5 Novembre, à la satisfaction des Cours de Castille, de Navarre & d'Aragon (*a*). Les suites de ce mariage ne répondirent pas cependant aux espérances qu'on en avoit conçues.

Dona Blanche épouse Don Juan d'Aragon.

1419.

Après avoir terminé cette grande affaire, le Roi de Navarre se livra à son goût naturel pour la magnificence & pour les Arts de la paix; il put d'autant mieux se contenter, que tous les royaumes voisins étant agités de troubles, les gens de mérite de toute profession se retirerent

Suite du regne de Don Carlos, & sa mort.

(*a*) Zurita, Annal. Arag. Fern. Perez de Guzman, Mariana, l. XX, paragraphe 49. Ferreras, ubi sup. p. 233, 234.

Sect. IV. *Hiſtoire de Navarre.*

en Navarre, & devinrent les ornemens d'une Cour, où l'on peut dire que la politeſſe régnoit. Le 19, ou, ſuivant d'autres, le 29 Mai 1421, la Reine Dona Blanche accoucha à Arevalo d'un fils, qui fut nommé *Don Carlos*, comme ſon aïeul maternel; le Roi de Caſtille le tint ſur les fonts, & il s'aſſocia Don Alvar de Lune, qui, après cet honneur, ne mit plus de bornes à ſon ambition (*a*). Auſſi-tôt que le jeune Prince fut ſevré, le Roi de Navarre le fit venir à ſa Cour, le créa Prince de Viane & héritier de la couronne, & par une loi publiée le 20 Janvier 1423, il régla que les fils aînés des Rois de Navarre porteroient la qualité de Prince de Viane, & auroient cette Principauté pour apanage (*b*).

Environ cinq mois après, il engagea les Etats du royaume à reconnoître le jeune Prince en cette qualité. Le 9 Juin de l'année ſuivante, il eut la joie de voir naître l'Infante Dona Blanche (*c*). Mais il ne réuſſit pas, comme il s'en étoit flatté, à prévenir une rupture entre les Couronnes de Caſtille & d'Aragon, ce qui ne l'empêcha pas de travailler de tout ſon pouvoir à une pacification. Le Samedi 8 Septembre 1425, D. Carlos eut à Olite un évanouiſſement, qui fut ſuivi d'une apoplexie qui l'enleva le même jour (*d*). Dona Blanche ſa fille, qui étoit auprès

(*a*) Chron. de Navarre, Mariana, l. c. paragraphe 58. Ferreras, l. c. page 260.

(*b*) Moret.

(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Favin.

(*d*) Les mêmes, Mariana, Ferreras, ſous l'an 1425.

de

de lui, le fit inhumer dans la cathédrale de Pampelune, à côté de la Reine Léonore sa femme, avec toute la magnificence possible (*a*). C'étoit, dit Ferreras, un Prince véritablement illustre par ses sentimens & ses actions; il jouit de ce qui doit faire la plus grande félicité des Rois, de l'amour de ses sujets. Il mourut dans la soixante-quatrieme année de son âge, & la trente-neuvieme de son regne. La Reine Dona Blanche sa fille, envoya à l'Infant Don Juan son mari, qui étoit dans le camp du Roi d'Aragon, l'étendard royal de Navarre, au bout de trois jours, pendant lesquels ce Prince s'étoit tenu retiré (*b*).

SECT. IV. *Histoire de Navarre.*

(*a*) Les mêmes.

(*b*) Zurita, Annal. Arag. Hist. du Royaume de Navarre, Chroniq. de Navarre.

Digitized by Google

SECTION V.

Contenant l'Hiſtoire depuis l'avénement de Don Juan d'Aragon & de Dona Blanche de Navarre à la couronne, juſqu'à la réunion des couronnes de Navarre & de France ſur la tête de Henri de Bourbon.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre. Avénement de Dona Blanche & de ſon mari D. Juan à la couronne de Navarre.*

LE commencement de ce nouveau regne fut accompagné de ſoupçons. La Nobleſſe & les Prélats ne furent pas contens qu'on envoyât l'étendard royal hors du royaume, & d'être obligés de reconnoître pour leur Souverain un Prince étranger, avant qu'il eût juré de maintenir les loix & les priviléges du royaume : cet eſprit de mécontentement ſe répandit bientôt parmi le peuple; & quand une nation eſt une fois généralement indiſpoſée, on ne ramene les eſprits qu'avec peine. Auſſi-tôt que la paix avec la Caſtille fut conclue, la Reine Blanche preſſa le Roi de paſſer en Navarre; ce Prince y vint effectivement, mais il n'y reſta pas long-temps, & ne daigna pas ſe donner la peine de ſe faire aimer (*a*). Il poſſédoit de grandes terres en Caſtille, où lui & ſes freres avoient beaucoup d'autorité, & par leurs intrigues ils tenoient le Roi dans la dépendance. Il n'étoit pas moins reſpecté en Aragon, étant frere & héritier pré-

(*a*) Les mêmes, Garibay.

Digitized by Google

Sect. V. *Hiſtoire de Navarre.*

ſomptif d'un des plus grands Rois qui aient occupé le trône ; d'ailleurs il étoit perſonnellement brave, & porté à favoriſer ſes compatriotes, à qui il procuroit de grands établiſſemens en Caſtille, tantôt par ſon crédit, tantôt par la force (*a*). Il ne faiſoit en Navarre que des voyages rares & de courts ſéjours ; il s'y trouvoit plus gêné, & ſon autorité bornée par des loix, qu'il ne voulut pas ſe donner l'embarras d'entendre ; il ſe figura qu'il étoit grand comme Prince, & petit comme Roi, ce qui lui donna tant d'indifférence pour la Navarre, qu'il fut quatre ans avant que de ſe faire couronner. Enfin cette cérémonie ſe fit à Pampelune le 15 Mai 1429 ; lui & la Reine prêterent les ſermens ordinaires, &, ſuivant la coutume uſitée depuis le temps des Goths, l'un & l'autre furent montrés au peuple ſur le pavois ou bouclier, ſoutenu par les Députés des principales villes du royaume (*b*).

Evénemens divers.

Le Roi de Caſtille, attaqué par le Roi d'Aragon & ſon frere, conjointement avec les mécontens de ſon royaume, qui recommencerent la guerre, ordonna aux peuples de Biſcaye & des provinces voiſines d'entrer en Navarre, où ils commirent de grandes hoſtilités. Il déclara auſſi le Roi de Navarre, l'Infant D. Henri ſon frere, & leurs adhérens, rebelles, & tous leurs biens confiſqués ; en conſéquence il partagea leurs

(*a*) Favin, Zurita, Chron. de Navarre.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, l. c. page 330. Zurita, Annal. Arag.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

domaines aux principaux Seigneurs Caſtillans ; ce qui mortifia extrêmement les Navarrois (*a*). Les conventions & les traités qui ſe firent de temps à autre entre les Princes Aragonnois & Don Jean Roi de Caſtille, ne duroient qu'autant que leurs intérêts réciproques le demandoient, ou que leurs favoris le jugeoient à propos. Ce fut le motif qui engagea le Roi de Navarre à promettre Dona Léonore, ſa plus jeune fille, à Gaſton de Foix ; & on voit une preuve de la décadence du royaume, dans la dot qu'il lui donna : elle ne fut que de cinquante mille écus (*b*). Le déſir d'agrandir ſa famille, porta le Roi de Navarre à ſuivre ſon frere le Roi d'Aragon en Italie ; il fut fait priſonnier dans un combat naval, & cette nouvelle affligea la Reine & conſterna ſes ſujets (*c*). Il fut relâché à la fin de l'année, ou au commencement de la ſuivante, & revint en Eſpagne l'eſprit rempli de nouveaux projets ; mais en cherchant à les exécuter, il épuiſa les forces & les finances de la Navarre & de l'Aragon.

1434. *Mariage du Prince de Navarre, & mort de la Reine.*

1435.

Toutes les eſpérances des Navarrois ſe concentroient ſur Don Carlos, Prince de Viane ; pour les contenter, le Roi négocia & conclut le mariage de ce Prince avec Anne, fille du Duc de Cleves, & niece du Duc de Bourgo-

(*a*) Fern. Perez de Guzman, Chron. de Navarre, Zurita, Mariana.

(*b*) Juan de Mena, Ferreras, l. c. Hiſt. du Royaume de Navarre. Fern. Perez de Guzman.

(*c*) Chron. de Navarre, Ferreras, ubi ſup. p. 417.

Digitized by Google

gne (*a*). Il avoit auparavant promis Dona Blanche ſa fille, à Don Henri, Prince des Aſturies; & le Roi de Caſtille, qui ſouhaitoit terminer ce mariage, la conduiſit, avec la Reine ſa femme, & quantité de Seigneurs, à Valladolid, où elle épouſa, le 15 Septembre 1440, le Prince Don Henri, avec une ſplendeur & des réjouiſſances qu'on n'avoit jamais vues en Eſpagne (*b*). Ce mariage n'en fut pas moins malheureux; Don Henri ſe trouva impuiſſant: ſecret que la modeſtie & la pudeur de la Princeſſe tinrent caché, juſqu'à ce que la folie du Prince le dévoilât. A peine les cérémonies du mariage étoient-elles finies, que, par les intrigues du Roi de Navarre, le Prince ſe mit à la tête d'un parti contre ſon pere. La Reine Blanche, qui étoit reſtée en Caſtille, fut ſi ſenſible à cette diviſion, dont elle prévoyoit les conſéquences, qu'elle mourut de chagrin à Ste-Marie de Nieva, le 3 Avril 1441, dans la ſeizieme année de ſon regne, laiſſant ſon fils âgé de vingt un ans, & Dona Blanche environ de dix-ſept (*c*). Elle inſtitua le premier ſon héritier, lui recommandant de ne point prendre le titre de Roi ſans l'agrément de ſon pere.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Après la mort de la Reine, le Roi, en conſervant ce titre, laiſſa le gouvernement de la Navarre au Prince de Viane, qui paſſoit

Sage conduite du Prince de Viane; mort de la Princeſſe.

(*a*) Favin, Zurita, Hiſt. du Royaume de Navarre.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) Alonſo de Palencia, Chron. de Navarre, Ferreras, l. c. p. 476.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

avec raiſon pour l'homme le plus accompli de ſon temps (*a*). Il étoit bien fait, doué de grandes qualités ; il avoit été élevé par les hommes de mérite que les vertus de ſon aïeul avoient attirés à ſa Cour, & il étoit très-verſé dans les Sciences. Il déſapprouvoit la conduite de ſon pere, qui fomentoit les troubles en Caſtille, ſur-tout après qu'il eut épouſé Dona Jeanne, fille de Don Frédéric Henriquez, Amirante de Caſtille, uniquement pour l'attacher davantage, lui & les autres Seigneurs mécontens, à ſes intérêts ; il ne goûtoit pas non plus qu'on eût ſéduit le Prince des Aſturies ſon beau-frere, & qu'on l'eût fait révolter contre ſon pere. Don Juan, Roi de Navarre, avoit engagé quelques Compagnies de Gaſcons à entrer par la Navarre en Caſtille, où ils prirent quelques places ; le Prince de Viane les fit rendre d'abord.

1448. Le même motif le porta à s'oppoſer à la marche de ſon pere, qui vouloit aller au ſecours de Mauléon de Soule : il eſtimoit infiniment le Gouverneur de cette place ; mais comme le Roi agiſſoit en qualité d'auxiliaire des Anglois contre les François, le Prince ne le voyoit qu'à regret, parce qu'il déſiroit maintenir, s'il étoit poſſible, la Navarre dans une parfaite tranquillité ; il avoit reconnu que c'étoit-là le ſecret par lequel ſon aïeul avoit rendu ſes Etats riches & floriſſans, tandis qu'une conduite oppoſée avoit affoibli & appauvri ceux de ſes voiſins. Le Roi ſon pere ne goûta point ſes avis ; ſa belle-mere le remplit de

(*a*) Hiſt. du Royaume & Chron. de Navarre.

Digitized by Google

défiance, & il examinoit d'un œil ſoupçonneux les actions de ſon fils. Le 6 Avril 1448, mourut à Olite la Princeſſe Anne de Cleves, femme du Prince ; elle fut inhumée dans la cathédrale de Pampelune (*a*).

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Démêlés entre lui & le Roi ſon pere.

Le Roi de Navarre, tant par ſon averſion naturelle pour le Roi de Caſtille, que par les ſuggeſtions de ſa femme, continuoit à troubler, par toutes les voies poſſibles, la tranquillité de ce royaume : la Reine étoit cependant une Princeſſe du Sang, deſcendue en ligne directe de Don Frédéric, frere du Comte de Tranſtamare & de Don Pedre le Cruel ; ces liens n'empêcherent point le Roi de Navarre de fomenter dans la Famille Royale des diviſions, qui à la fin tournerent à ſon préjudice. Ses ſœurs, la Reine douairiere de Portugal & la Reine régnante de Caſtille, moururent du poiſon ; ſon frere Don Henri fut tué dans un combat ; lui-même fut battu ; & ce qui le mortifia le plus, c'eſt que tandis qu'on l'amuſoit par un traité frauduleux, le Prince des Aſturies ſon gendre lui échappa, & ſe réconcilia avec ſon pere, par le moyen du Connétable Don Alvar de Lune, qui mérita par-là la faveur de ſon Maître, qu'il tira des embarras où il étoit, & mit en état de ſe venger du Roi de Navarre, en envoyant le Prince des Aſturies attaquer ſes Etats, tandis qu'il le ſuivoit lui-même avec une armée plus conſidérable. Nous ne rappelons ici ces événemens, dont nous avons déjà parlé, que pour ne pas rompre le fil de l'Hiſtoire.

(*a*) Favin, Zurita, Chron. de Navarre, Ferreras, ubi ſup. p. 554, 545, 575.

& auſſi pour rectifier quelques faits que Mariana & d'autres Hiſtoriens Eſpagnols ont défigurés. Ils prétendent que cette guerre fut entrepriſe pour ſoutenir le Prince de Viane contre le Roi ſon pere ; tandis que leurs démêlés, loin d'y avoir donné lieu, eurent leur ſource dans la maniere dont elle ſe termina. Le Prince des Aſturies voulut d'abord aſſiéger Viane ; mais ayant trouvé cette place bien pourvue, il décampa, & s'amuſa à prendre quelques châteaux ; ſon pere vint le joindre, & ils mirent le ſiége devant Eſtella.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Si le Prince de Viane eût été méchant ou politique, il ſeroit demeuré tranquille à Pampelune, ſur-tout s'il avoit eu quelque intelligence avec les Caſtillans, puiſque la Reine ſa belle-mere, étant à Eſtella, ne pouvoit manquer de tomber entre leurs mains. Il fit tout le contraire ; auſſi-tôt qu'il apprit que la place étoit aſſiégée, il fit demander un ſauf-conduit au Roi de Caſtille, ſe rendit à ſon camp, conclut avec lui un traité de neutralité pour la Navarre, & l'engagea, lui & le Prince Henri, à lever le ſiége, & à ſe retirer dans leurs Etats. Le Roi de Navarre refuſa de ratifier le traité, & envoya un corps de troupes Aragonnoiſes commettre du côté de la Navarre des hoſtilités ſur les terres de Caſtille. Telle fut la cauſe de la rupture entre le pere & le fils ; le Prince de Viane ſe crut obligé de tenir le traité que ſon pere déſapprouvoit (*a*).

Le Prince eſt battu & fait priſonnier.

Mais la principale cauſe de la guerre fut l'état même du royaume ; l'abondance & le luxe qu'on y avoit vu renaître, entretenoient cet eſprit de

(*a*) Mariana, l. XXII, Zurita, Ferreras, l. c. p. 603.

Digitized by Google

parti, qui n'y étoit que trop ordinaire. Les Beaumonts, à la tête deſquels étoit le Connétable de Navarre, étoient attachés au Prince de Viane; ils lui repréſentoient que la couronne lui appartenoit; qu'il étoit de ſon devoir de prendre les rênes du gouvernement pour la conſervation du royaume, que les intrigues & les guerres de ſon pere ne pouvoient manquer d'épuiſer & de ruiner. D'un autre côté, les Grammonts, qui avoient pour Chef le Marquis de Cortès, bâtard de la Maiſon Royale, étoient dévoués au Roi; ils l'aſſuroient qu'il avoit un droit inconteſtable à la couronne, pendant ſa vie; que ſes meſures étoient très-ſages, & ne pouvoient manquer de réuſſir, ſi le Prince ne les traverſoit pas, & que les Navarrois en général étoient portés à épouſer ſa querelle contre la Caſtille.

Don Juan & Don Carlos, malgré leur eſprit & leurs bonnes qualités, furent ſéduits & s'en laiſſerent impoſer par des ſubalternes. Il s'enſuivit une bataille, où le Roi courut grand riſque; mais à la fin le Prince de Viane fut fait priſonnier par Don Alphonſe, fils naturel du Roi (*a*), qui pourtant avoit beaucoup d'amitié pour lui. Mariana aſſure que le Prince en étoit ſi perſuadé, & qu'il appréhendoit ſi fort que ſa belle-mere ne le fît empoiſonner, que durant tout le temps de ſa priſon, il ne voulut jamais rien manger qu'Alphonſe n'en eût fait l'épreuve (*b*); précau- 1452.

(*a*) Hiſt. du Royaume & Chron. de Navarre, Zurita, Annal. Arag.

(*b*) Mariana, ubi ſup. parag. 57.

tion qui, bien ou mal fondée, rendit cette Princeſſe généralement odieuſe.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre. Il eſt mis en liberté.*

Don Juan eut grand ſoin de s'aſſurer de la perſonne de ſon fils; il l'envoya d'abord au château de Tafalla, d'où il le fit enſuite transférer à celui de Mallen, & de là à celui de Monroy (*a*). Ces précautions ne ſervirent qu'à augmenter les ſoupçons de ſes ſujets; les Etats de Navarre ſe déclarerent pour le Prince, le Roi d'Aragon ſon oncle s'intéreſſa en ſa faveur, & les Etats de ce royaume ſolliciterent ſa liberté (*b*). En Caſtille, le Prince des Aſturies, qui depuis long-temps en agiſſoit mal avec ſa femme, fille du Roi de Navarre, pour montrer la haine qu'il portoit à ce Monarque, fit caſſer ſon mariage, & renvoya la Princeſſe Blanche (*c*); & comme elle ne fut pas moins maltraitée que le Prince Don Carlos par ſa belle-mere, la mauvaiſe opinion qu'on avoit déjà de la Reine ne fit qu'augmenter; enfin le Roi de Navarre, pour ſatisfaire aux vœux de toute l'Eſpagne, conſentit à un accommodement avec le Prince, aux conditions ſuivantes: Que l'on rendroit au Prince ſon apanage; que les revenus du royaume de Navarre ſeroient partagés également entre le pere & le fils, & que le Prince ſeroit mis en liberté: ce dernier article ne s'exécuta qu'après bien des délais, & avec tant de répugnance, qu'il étoit

(*a*) Ferreras, ubi ſup. p. 613, 633. Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Zurita, Annal. Arag.

(*c*) Alonſo de Palencia, Fern. Perez de Guzman, Mariana, l. c.

Digitized by Google

aisé de s'appercevoir que la paix ne dureroit pas long-temps (a). Les prétextes pour renouveler les troubles de la Navarre se multiplierent ; la sévérité du pere, d'une part, de l'autre l'ambition du fils, & la ferme persuasion où chacun étoit qu'il avoit raison, furent les véritables causes qui firent échouer toutes les négociations pour une paix stable, & qui, après chaque conférence, rendirent les deux Princes plus irréconciliables qu'auparavant. Le Prince de Viane comptoit sur l'affection du peuple, qui lui étoit effectivement fort attaché, & sur l'amitié du Roi de Castille, qu'il ne devoit dans le fond qu'à la haine de ce Roi pour son pere, & à l'espérance que les Etats d'Aragon & de Catalogne agiroient en sa faveur. Don Juan comptoit sur son autorité, son expérience, son habileté à la guerre, & sur sa capacité pour les intrigues politiques, sur lesquelles il prenoit & suivoit toujours les avis de la Reine, qui étoit une des Princesses les plus adroites.

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

1454.

Suite des démêlés entre le Roi & le Prince.

Le calme n'étoit pas encore bien rétabli dans la Navarre, que la guerre civile se ralluma. Les troupes du Prince s'emparerent de Saint-Jean-Pied-de-Port, & comme le Roi étoit éloigné, il profita de l'occasion pour soumettre la plus grande partie de la Navarre : la Princesse Blanche soutenoit de toutes ses forces les intérêts de son frere (b). Don Juan en fut si irrité, qu'il se

(a) Hist. du Royaume de Navarre, Zurita, Ferreras, ubi sup. p. 634, 635.

(b) Histoire du Royaume de Navarre, Abarca, Mayerne Turquet.

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

dépouilla entiérement de la tendreſſe paternelle ; & nomma des Juges, qui déclarerent, par une ſentence définitive, le Prince & la Princeſſe Dona Blanche ſa ſœur inhabiles à ſuccéder à la couronne, & réglerent qu'après la mort du Roi on appelleroit au trône ſa fille cadette, femme du Comte de Foix, & ſes enfans ; le Roi nomma le Comte Général de ſes troupes, & le chargea de réduire la Navarre ſous ſon obéiſſance (*a*). Pour aſſurer pleinement le ſuccès de ce projet, il traita avec Charles VII, Roi de France, & lui fit approuver ſa conduite envers ſon fils ; approbation qu'il n'auroit peut-être pas obtenue, ſi Charles n'eût été brouillé en ce temps-là avec le
1456. Dauphin (*b*). Au printemps ſuivant, ayant joint ſes troupes à un corps de François & d'Aragonnois, le Comte de Foix entra en Navarre avec des forces ſupérieures à celles du Prince, qu'il défit entiérement. Don Carlos prit alors le parti de mettre de bonnes garniſons dans Pampelune & dans les autres places fortes qu'il tenoit, & d'en confier la garde aux principaux Seigneurs de ſon parti, qu'il recommanda à la protection du Roi de Caſtille. Il partit enſuite pour la France, & de là en Italie. Il eſt incertain s'il vit le Roi Charles VII ; mais il eſt sûr qu'il paſſa à Rome, où le Pape le traita avec diſtinction ; il ſe rendit à Naples auprès du Roi Alphonſe ſon oncle (*c*). Le Roi ſon pere con-

(*a*) Zurita, Chronique de Navarre.
(*b*) Zurita, Daniel, Mezeray, Ferreras, tome VII, p. 23.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Garibay.

Digitized by Google

voqua à Eſtella les Députés de toutes les villes & places qui lui étoient attachées; ils confirmerent la diſpoſition du Roi, & déclarerent ſa fille Dona Léonore héritiere de la couronne (*a*). Sur cette nouvelle, les habitans de Pampelune & des autres villes du parti du Prince le proclamerent Roi; démarche que le Prince déſapprouva, n'ayant pas de forces pour la ſoutenir.

1457.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque Don Alphonſe Roi d'Aragon, par ſa médiation, empêcha le Comte de Foix de ſe rendre maître du royaume, en engageant le Roi Don Juan ſon frere à remettre ſes intérêts à ſa déciſion, comme le Prince de Viane avoit déjà fait: le compromis ſigné, Don Juan caſſa & annulla toutes les procédures & tous les actes faits contre le Prince Don Carlos (*b*). Il y a apparence que tous les différens ſe ſeroient accommodés par la prudence & la probité de Don Alphonſe, ſi ce Monarque ne fût pas mort. Il n'étoit pas alors très-ſatisfait du Prince ſon neveu, à qui quelques Seigneurs mécontens avoient offert la couronne de Naples, au préjudice de Don Ferdinand ſon fils naturel, qu'il aimoit tendrement. Don Carlos ſe retira en Sicile, où il reſta quelque temps: ſon pere, à qui ce royaume étoit échu avec les autres Etats d'Alphonſe, en prit de l'ombrage, & craignit qu'il ne s'emparât de la Sicile, en échange de la Navarre, dont ce Monarque avoit déclaré ſa fille Léonore, Comteſſe de Foix, Vice-Reine, au grand déplaiſir des Navarrois. Le Prince calma

(*a*) Les mêmes, & Zurita, Annal. Arag.
(*b*) Abarca, Zurita, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

ſes craintes, en lui faiſant offrir de ſe retirer dans l'endroit de ſes domaines qu'il jugeroit à propos de lui marquer (*a*) : réſolution qui auroit été avantageuſe au pere & au fils, s'ils avoient l'un & l'autre été de bonne foi.

Mort de D. Carlos.

Nous avons parlé de ſon retour dans les Etats de ſon pere, de ſes motifs, & des événemens qui ſuivirent : on a vu les deux négociations pour le marier avec une Infante de Portugal, & avec Dona Iſabelle Infante de Caſtille ; comment il fut arrêté à Lérida, après toutes les démonſtrations apparentes d'une réconciliation parfaite avec ſon pere ; ſon élargiſſement par le ſoulévement des Catalans en ſa faveur ; la ceſſion que ſon pere fut obligé de lui faire de la Principauté de Catalogne, & ſa mort arrivée le 23 Septembre 1461, dans la quarante-unieme année de ſon âge, ſoit de mélancolie, ſoit de poiſon. Il laiſſa trois enfans naturels, deux fils & une fille ; Don Philippe, l'aîné des fils, prit le parti des armes, & fut dans la ſuite avancé par Don Ferdinand le Catholique, ſon oncle ; Don Juan Alphonſe, le cadet, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & Dona Agnès de Navarre épouſa le Duc de Medina-Celi, qui prétendit avoir, du chef de cette Princeſſe, des droits à la couronne de Navarre, ſoutenant que le Prince de Viane avoit épouſé ſa mere ; idée ſans vraiſemblance, puiſqu'il eſt certain que par ſon teſtament le Prince déclara Dona Blanche, ſa ſœur, héritiere de la Navarre, conformément au droit (*b*). Sa mort ne fit pas ceſſer les troubles. Les Catalans

(*a*) Hiſtoire du Royaume de Navarre, Zurita, Garibay.
(*b*) Zurita, Abarca, Hiſt. du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

paroiſſoient diſpoſés à ſe ſoumettre à tout autre Souverain, plutôt qu'au Roi de Navarre. Les Caſtillans, ſous prétexte de venger la mort de Don Carlos, firent de terribles ravages, & le Comte de Foix avec ſes Gaſcons, qui prétendoient ſoutenir les intérêts de D. Juan, faiſoient tout le mal qu'ils pouvoient à ceux qu'ils qualifioient de rebelles. La Navarre étoit dépeuplée & dévaſtée de tous côtés, en ſorte que tout ce que Don Carlos le Noble avoit fait pour embellir le pays, fut réduit en ruines; & Don Juan, qui avoit reçu la couronne dans toute ſa ſplendeur, & les domaines qui en relevoient, dans l'état le plus floriſſant, les voyoit dans l'état le plus déplorable. Ce qui augmentoit encore ſon chagrin, c'eſt que ſes ſujets en général attribuoient leurs malheurs & les ſiens à ſon humeur ambitieuſe & inquiete, au traitement injuſte qu'il avoit fait à ſon fils, & ſur-tout aux intrigues de la Reine, qu'ils accuſoient d'avoir empoiſonné le Prince; Dieu, diſoient-ils, l'en a punie par le cancer qui la ronge : on ajoute qu'elle avoit avoué ſon crime ſur ſon lit de mort, & que le Roi en avoit été ſi indigné, qu'il ſortit ſur le champ de la chambre de la Reine, ſans vouloir la voir depuis (*a*). Les Hiſtoriens Eſpagnols paſſent tous ces faits ſous ſilence, par des raiſons que l'on devine ſans peine.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Don Carlos ne fut pas ſeul la victime de ces intrigues; Don Juan ſe trouvant embarraſſé de tous côtés, réſolut de remettre l'infortunée Dona Blanche, ſa fille aînée, entre les mains de la

Et de Dona Blanche ſa ſœur.

(*a*) Chroniq. de Navarre, Zurita.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Comteſſe de Foix, ſœur de cette Princeſſe; & ſous prétexte de lui faire épouſer Charles Duc de Berri, il la força à paſſer les Pyrénées. Dans ſon voyage, elle écrivit à Don Henri, Roi de Caſtille, une lettre ſi touchante, qu'elle arrache encore les larmes (*a*). Elle fit enſuite une proteſtation, par laquelle elle déclaroit, qu'en cas qu'on la contraignît de renoncer à ſes droits ſur la Navarre, en faveur de ſa ſœur ou de ſon frere Ferdinand, elle entendoit que cette renonciation fût nulle, comme contraire à ſes intentions & extorquée par violence. Quelques jours après, elle fit une ceſſion du royaume de Navarre & de tous ſes droits à Don-Henri Roi de Caſtille, en conſidération de la protection qu'il avoit accordée à à ſon frere & à elle. Après qu'elle eut été livrée, on l'enferma dans le château d'Orthès en Béarn, où elle fut étroitement gardée par ceux même qui devoient la regarder comme leur Souveraine (*b*). Cet injuſte procédé fut ſuivi des plus fâcheux événemens : le Roi, ou forcé par la néceſſité des affaires, ou ſentant quelques remords de la maniere cruelle dont il avoit traité ſa fille, conclut un nouveau traité avec les Beaumonts, qui avoient toujours été dans les intérêts de Don Carlos : il les rétablit dans leurs biens & dignités, & s'engagea à ramener Dona Blanche en Navarre, où les Etats régleroient l'affaire de la ſucceſſion avec le conſentement du Comte de Foix. Mais avant l'exécution de ce traité, la Comteſſe de Foix fit

1462.

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Zurita, Alonſo de Palencia, Mariana.

(*b*) Zurita, Ferreras, l. c. p. 110.

empoiſonner

empoisonner sa sœur, qui mourut le 2 Décembre 1464 (*a*).

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

Ce funeste événement rendit à peu près le traité inutile ; & les affaires restèrent en Navarre dans un état d'incertitude, tandis que les autres Etats de Don Juan gémissoient sous les malheurs de la guerre civile. Ce Prince conservoit néanmoins le titre de Roi de Navarre, & en quelque façon le royaume. Le Comte de Foix en fut à la fin si mécontent, que, soutenu des Beaumonts, il chercha à se rendre maître de la Navarre par les armes. Mais les Grammonts armerent en faveur du Roi, & le Comte fut obligé bientôt d'en venir à un accommodement (*b*). Son fils Gaston de Foix, pour lequel il se donnoit tant de peine, n'en profita point. Ce Prince avoit épousé Magdeleine, sœur du Roi de France ; s'étant rendu à Bordeaux pour assister aux fêtes qui s'y faisoient au sujet de la réconciliation du Duc de Berri avec le Roi son frere, il voulut rompre une lance dans les joûtes ; un éclat lui pénétra si avant dans l'œil, qu'il en mourut peu de temps après (*c*). Il laissa un fils, nommé *François Phœbus*, & une fille nommée *Catherine*. La même année, Dona Léonore, Comtesse de Foix, tint les Etats de Navarre à Tafalla ; il y survint un démêlé entre le Connétable & l'Evêque de Pampelune, qui étoit fort en faveur auprès de la Princesse : Dona Léonore manda l'Evêque au couvent où elle étoit ; il résista

Nouveaux troubles en Navarre.

1464

(*a*) Chroniq. de Navarre, Zurita, Ferreras, ubi sup. p. 141, 142.

(*b*) Abarca, Hist. du Royaume de Navarre, Garibay.

(*c*) Alonso de Palencia, Ferreras, l. c. p. 256.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

d'abord ; elle lui envoya une eſcorte, & il ſe mit en chemin : le Connétable, qui l'attendoit au paſſage, le tua ; cet attentat cauſa un grand déſordre, quoique le Connétable ſe retirât en Aragon (*a*), d'où bientôt il revint triomphant.

Mort du Comte de Foix.

La Comteſſe de Foix avoit beaucoup de fierté, & elle en auroit volontiers donné des preuves en puniſſant ſévérement ceux qui mépriſoient ſon autorité ; mais chez un peuple libre on n'aime à reconnoître d'autre autorité que celle des Loix, qui puniſſent à la vérité, mais avec juſtice & modération. Voyant qu'elle ne pouvoit venir à bout de ſes deſſeins par la force, elle preſſa le Roi ſon pere de mettre une fin aux déſordres, en conſentant que les affaires fuſſent réglées par les Etats, parce qu'elle comptoit pouvoir réuſſir dans ſes projets, ſi une fois elle avoit le pouvoir en main. Don Juan, à qui les Catalans, ſoutenus des François, donnoient alors beaucoup d'affaires, conſentit à la propoſition : les Etats s'aſſemblerent
1471. à Olite ; on convint de treize articles, par leſquels on réſerva à Don Juan le titre de Roi, & l'autorité quand il ſeroit dans le royaume ; en ſon abſence elle appartiendroit à la Comteſſe Léonore, qui eſt qualifiée héritiere de Navarre, & Infante d'Aragon & de Sicile (*b*). On prit auſſi des arrangemens pour pacifier & étouffer peu à peu les querelles, qui depuis ſi long-temps déchiroient le royaume. Le bon ordre auroit pu ſe rétablir par degrés, ſi la Comteſſe Léonore s'étoit moins preſſée. Ayant mis dans ſes intérêts le

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre.
(*b*) Garibay, Ferreras, ubi ſupr. p. 305. Zurita.

Digitized by Google

Maréchal de Navarre, elle voulut ſurprendre Pampelune, qui avoit toujours été entre les mains des Beaumonts, & où le Maréchal avoit quelques intelligences. L'entrepriſe réuſſit d'abord ; le Maréchal fut reçu dans la ville avec cinquante ou ſoixante jeunes Gentilshommes ; mais s'étant découverts trop tôt, les habitans prirent les armes, & les preſſerent ſi vivement qu'ils furent tous taillés en pieces (*a*). La Comteſſe n'en fut que plus animée ; elle leva des troupes, & ſollicita ſon mari de venir en prendre le commandement ; il paſſa les Pyrénées avec quelques régimens. Quelle auroit été la ſuite de cette démarche, c'eſt ce qu'il eſt impoſſible de décider ; mais avant que d'avoir rien entrepris, le Comte mourut, au mois de Juillet de l'an 1472, & fut inhumé dans l'égliſe des Dominicains à Orthès en Béarn (*b*). La mort de ſon mari dérangea tellement les projets de la Comteſſe, qu'elle fut hors d'état de rien entreprendre de toute l'année, ce qui donna aux Beaumonts le temps de fortifier les places dont ils étoient les maîtres.

Embarras de la Comteſſe de Foix.

La Comteſſe, toujours jalouſe d'établir ſon autorité, & de punir ceux qui l'avoient offenſée, ſe tournoit de tous côtés pour obtenir du ſecours ; mais au lieu d'appaiſer par-là les troubles qui régnoient en Navarre, elle les augmentoit, & dévoiloit viſiblement la foibleſſe du gouvernement. Enfin, comme il ne lui reſtoit qu'un petit nombre de places, & que toute ſon autorité dépendoit des troupes, qu'elle étoit hors d'état de payer,

(*a*) Ferreras, l. c. p. 307.
(*b*) Ferreras, l. c. p. 325, 326. Mariana, l. XXIV.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

& qui avoient tellement ravagé le pays, qu'elle ne pouvoit elle-même en rien tirer, elle s'adreſſa à ſon pere Don Juan, Roi d'Aragon, & à ſon frere D. Ferdinand, Roi de Caſtille, qui agirent ſans fruit, & enfin conférerent avec elle, à Victoria, ſur le parti qu'il y avoit à prendre. D. Ferdinand ſoutint que l'unique moyen de terminer les querelles, étoit de réconcilier les différens partis, & d'accorder une amniſtie générale; avis qui avoit toujours été celui de ſon pere, & qui l'emporta. Dona Léonore ne fut pas contente de cette conférence, quoique ſon autorité fût maintenue, & la ſucceſſion aſſurée à ſes enfans (*a*). Elle ſavoit que le Comte de Lerin avoit épouſé Dona Léonore d'Aragon, ſa ſœur naturelle; & elle n'ignoroit pas que les Beaumonts avoient demandé & obtenu la protection de Don Ferdinand; & qu'en conſéquence d'une pacification, tous ſes projets étoient anéantis pour jamais, que ſes favoris reſtoient ſans récompenſe, & ceux qui l'avoient traverſée impunis, & cette penſée lui étoit inſupportable. La violence de ſon humeur & ſon peu de ſoin à la cacher, qui avoient cauſé ſes diſgraces, les augmenterent. Sa froideur envers ſon frere la priva de la penſion qu'elle avoit juſque-là tirée de la Caſtille; elle fut obligée de vendre une partie de ſes joyaux, pour l'entretien de ſa Maiſon plutôt que de ſa Cour, dans le château de Tafalla.

Mort du Roi D. Juan. 1479.

Telle étoit ſa ſituation, lorſque ſon pere, accablé de vieilleſſe & d'infirmités, mourut le

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Hern. de Pulgar, Garibay, Mariana.

Mardi 19 Janvier 1479 (*a*), encore plus pauvre qu'elle, car l'on fut obligé d'engager les meubles de la Couronne pour payer les frais de ſes humbles funérailles. Il ne laiſſa pas de faire par ſon teſtament pluſieurs fondations, & d'ordonner diverſes œuvres de piété, que le Roi Don Ferdinand ſon fils exécuta fidélement : il laiſſa à ce Prince tous ſes Etats, à l'exception du royaume de Navarre, dont il n'étoit pas le maître de diſpoſer ; quoiqu'il eût été le plus puiſſant des Rois de cet Etat, il ſouffrit plus ſous ſon regne, qu'il n'avoit fait ſous les plus foibles de ſes Monarques : tant il eſt vrai que le bonheur d'un peuple ne dépend pas ſeulement de la grandeur, ni même de la capacité d'un Prince, s'il n'y joint des vertus & des intentions droites.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

On ne ſut pas plus tôt en Navarre la mort du Roi Don Jean, que l'on proclama Reine Dona Léonore, Comteſſe de Foix. Il y avoit long-temps qu'elle y aſpiroit, parce qu'elle ſe flattoit de voir finir par-là les déſagrémens auxquels elle ſe voyoit expoſée depuis pluſieurs années. Mais ce bonheur vint trop tard pour elle ; le chagrin avoit fait une ſi profonde impreſſion, que le titre de Reine ne put l'effacer. A peine eut-elle le temps de ſonger qu'elle étoit ſur le trône, que la maladie, cauſée par le chagrin, l'emporta, au bout de vingt-deux jours de regne (*b*). Elle mourut le 10 Février, & recommanda ſes enfans à la protection des parens

Court regne de la Reine Léonore.

1479.

(*a*) Zurita, Annal. Arag. Hern. de Pulgar, Garibay, Miguel Carbonel, Ferreras, ubi ſup. p. 540.

(*b*) Zurita, Annal. Arag. Garibay, Abarca, Chron. de Navarre, Mariana, ubi ſupr.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

de leur pere, c'eſt-à-dire, des Rois de France, ſans faire mention de Don Ferdinand ſon frere. Cette Princeſſe eut une nombreuſe poſtérité, qu'il faut faire connoître, pour répandre du jour ſur divers endroits de l'Hiſtoire. Elle eut quatre garçons & cinq filles. Don Gaſton, Prince de Viane, qui perdit la vie dans un tournoi, comme on l'a vu; quelques-uns diſent que ce fut en rompant une lance avec le Duc de Berri. Jean de Foix fut Seigneur de Narbonne, que ſon pere avoit acheté; il laiſſa deux enfans, dont l'un fut le fameux Gaſton de Foix, qui fut tué à la bataille de Ravenne, où il commandoit en qualité de Généraliſſime de l'armée de Louis XII, Roi de France; l'autre fut Germaine de Foix, qui épouſa le Roi Don Ferdinand le Catholique. Pierre de Foix, troiſieme fils de Léonore, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & le Pape Sixte IV l'honora de la pourpre. Jacques, le plus jeune des Princes, fut Comte de Cortès; il ſe diſtingua dans la profeſſion des armes, & paſſa pour un des plus habiles & des plus grands Capitaines de ſon ſiecle. La Princeſſe Marie épouſa Guillaume, Marquis de Montferrat. Jeanne fut mariée au Comte d'Armagnac; Marguerite à François II, Duc de Bretagne; elle en eut deux filles, Anne & Iſabelle; Anne épouſa ſucceſſivement Charles VIII & Louis XII, Rois de France. La Princeſſe Catherine épouſa Gaſton de Foix, Comte de Candale, de qui elle eut deux fils & une fille, nommée *Anne*, qui fut mariée à Ladiſlas, Roi de Hongrie. La Princeſſe Léonore, la plus jeune des filles de la Reine Léonore, fut promiſe avec le Duc de Medina-Celi, mais mourut ſans avoir été mariée.

Digitized by Google

On a remarqué qu'il y eut en même temps quatre Reines de cette Maiſon, qui étoient couſines-germaines; Catherine de Navarre, germaine de Caſtille & d'Aragon, Anne de France, & Anne de Boheme & de Hongrie; mais elles le furent dans une conjoncture où ce ne fut rien moins qu'un bonheur.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

François Phœbus, Comte de Foix, Seigneur de Béarn & de pluſieurs autres domaines, fut reconnu Roi de Navarre d'abord après la mort de ſon aïeule (*a*). Ce Prince étoit âgé d'onze ans; on lui donna le nom de Phœbus à cauſe de ſa rare beauté; il ne le méritoit pas moins par les belles qualités de ſon ame; tous les Hiſtoriens en parlent comme du Prince le plus habile & le mieux élevé de ſon ſiecle. Magdeleine de France avoit veillé avec beaucoup de ſoin ſur ſa ſanté, & le Cardinal ſon oncle l'avoit conſtamment fait inſtruire ſous ſes yeux. Mais malgré ſes droits inconteſtables, & la grandeur de ſa naiſſance, comme neveu du Roi de France, & petit-neveu de celui de Caſtille & d'Aragon, il n'avoit encore que le ſimple titre de Roi de Navarre; les Beaumonts & Grammonts étoient maîtres de toutes les places importantes du royaume, à la réſerve de celles qui étoient entre les mains du Roi Don Ferdinand, qui n'y avoit pas plus de droit (*b*). Ce Monarque s'étant rendu à Saragoſſe pour faire reconnoître le Prince ſon fils héritier des Etats d'Aragon, le Cardinal de Foix & le Prince Jacques,

François Phœbus Roi de Navarre.

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Garibay, Mayerne Turquet.

(*b*) Garibay.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

ſon frere, y allerent, pour le prier d'interpoſer ſon autorité, afin de faire ceſſer les troubles qui déſoloient depuis ſi long-temps la Navarre. Ferdinand les reçut bien, & en agit avec candeur. Il leur fit remarquer que la rigueur ne ſerviroit qu'à empirer le mal; que lorſque tout le monde étoit en faute, & qu'on ne pouvoit guere punir perſonne, une amniſtie générale étoit la voie la plus prompte & la plus ſûre de rétablir l'ordre; qu'ils feroient donc bien de retourner en Navarre, & de tenter toutes les voies de la douceur, promettant de les appuyer, & au beſoin de leur fournir des troupes (*a*). Les deux Princes revinrent en Navarre & aſſemblerent les Etats, où ils furent mieux accueillis qu'ils ne s'attendoient. Les Députés des villes leur dirent, que l'abſence de leurs Souverains étoit la ſource de leurs maux; que par-là des gens d'ailleurs peu conſidérables devenoient grands; qu'il n'y avoit plus qu'une poignée d'eſprits factieux & brouillons; que ſi les Seigneurs mettoient obſtacle à l'union des villes entre elles, ils ne les empêcheroient point de rendre au Roi ce qui lui étoit dû, ſes droits étant inconteſtables. Les deux Princes retournerent rendre compte au Roi D. Ferdinand, qui leur conſeilla de faire venir en Navarre le jeune Roi, avec des troupes pour ſe faire reſpecter, mais en même temps de faire paroître beaucoup de modération. Tout fut bientôt réglé après leur retour en Béarn; d'où le jeune Roi partit avec ſa mere, ſes oncles, & une petite armée choiſie, & paſſa en Navarre. Quel-

(*a*) Hern. de Pulgar, Zurita, Abarca, Hiſt. du Royaume de Navarre.

ques-uns prétendent, & avec assez de vraisemblance, que le Comte de Lerin ne fut pas content de son arrivée; il ne laissa pas d'aller au devant de lui, & le voyant si bien accompagné, il lui remit la ville de Pampelune avec de grandes protestations de fidélité. Le Roi y fit son entrée le 3 Novembre 1482, & fut proclamé & couronné le 6, avec les applaudissemens de tous ses sujets (a), qui ne songeoient guere qu'ils ne verroient plus qu'une seule fois cette cérémonie en Navarre.

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

Il visita toutes les places de son royaume, toujours si bien accompagné, qu'il fut reçu par-tout sans difficulté. Il s'informa exactement de l'état du gouvernement, & fit de sages réglemens, avec une gravité si supérieure à son âge, que les Seigneurs en étoient frappés, & que le peuple le regardoit comme un Monarque que le Ciel leur envoyoit. Cette conduite étoit extraordinaire dans une minorité; le Roi agissoit en personne, tandis que tous les actes s'expédioient au nom de sa mere, qui se qualifioit Magdeleine, fille de France, Princesse de Viane, & tutrice de son bien-aimé fils François Phœbus, par la grace de Dieu Roi de Navarre. Cette brillante scene ne dura pas long-temps. Ce jeune Prince étoit sous les yeux des deux Monarques les plus artificieux & les plus rusés qui aient jamais régné, Louis XI Roi de France, & Don Ferdinand le Catholique. Le sang & l'inclination attachoient sa mere aveuglément au premier, tandis que l'intérêt du Roi,

Il se fait aimer.

(a) Zurita, Annal. Arag. Mariana, l. XXIV, parag. 102. Ferreras, l. c. p. 514.

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

& par conséquent celui de la Princesse, auroient dû la porter à rechercher le second. Ferdinand lui proposa de marier le Roi avec sa fille Dona Jeanne, qui fut depuis héritiere de tous ses Etats, & en même temps de promettre la Princesse Catherine à l'Infant Don Jean son fils. Si ce mariage avoit eu lieu, la Navarre auroit été en sûreté, & le jeune Roi auroit pu profiter de la sagesse & de la puissance de Leurs Majestés Catholiques, & de la prospérité de leur regne. De son côté, le Roi de France proposa de marier François Phœbus à l'infortunée Dona Jeanne, fille de Henri l'impuissant, Roi de Castille, laquelle étoit alors en Portugal, ce qui auroit été la source d'une longue guerre, à laquelle la Navarre n'étoit pas en état de fournir, quoique le jeune Roi eût défendu, sous peine de la vie, de prendre les noms de Grammont & de Beaumont, & d'exciter le moindre tumulte; défense qui avoit rétabli dans ses Etats la tranquillité & la soumission (*a*).

Sa mort imprévue.

Les principaux Seigneurs de Navarre, & surtout le Comte de Lerin, que le Roi avoit confirmé dans la charge de Connétable dont il s'étoit emparé, pressoient fort le mariage avec l'Infante d'Aragon, sans doute par des motifs d'intérêt, mais avec des raisons sans réplique. L'Ambassadeur de France & ceux de son parti amusoient la Princesse Régente de l'espérance chimérique de mettre son fils sur le trône de Castille, par le moyen d'une ligue qui se tramoit entre Louis XI, le Roi de Portugal & d'autres Princes. Pour se

(*a*) Hern. de Pulgar, Chron. de Navarre, Hist. du Royaume de Navarre, Garibay, Zurita, Abarca.

Digitized by Google

délivrer de ces importunités, & peut-être pour être plus maîtresse de son fils & de sa fille, elle résolut de les ramener en Béarn ; & elle exécuta ce dessein malgré les remontrances des plus anciens & des plus sages Conseillers de Navarre. Mais à peine fut-elle arrivée à Pau, séjour ordinaire de la Cour, que le jeune Roi tomba malade, & mourut le 30 Janvier 1483 ; on l'inhuma dans la cathédrale de Lescars (*a*). Tous les Historiens conviennent qu'on eut de grands soupçons qu'il avoit été empoisonné ; quelques-uns rapportent que ce Prince, qui aimoit beaucoup la musique, se plaignit qu'il se trouvoit toujours mal quand il s'étoit servi d'une nouvelle flûte qu'il avoit. Les Médecins ne purent cependant rien dire de la nature de sa maladie, qui consistoit dans un dépérissement intérieur, dont il ne paroissoit point de symptômes au dehors ; mais ce qui contribua le plus au bruit qu'il avoit été empoisonné, c'est qu'il disoit souvent à ceux qui étoient auprès de lui : *Mon royaume n'est point de ce monde.* Ses sujets le regretterent sincérement ; son esprit, sa capacité & son amour de la justice leur donnoient de grandes espérances, & ils prévoyoient bien que sa mort feroit renaître les anciens troubles ; ils ne se tromperent point ; le Comte de Lerin n'eut pas si-tôt donné avis de la mort du Roi à Leurs Majestés Catholiques, qu'ils envoyerent Don Juan de Ribeyra avec des troupes pour soutenir le Comte, qui se

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

(*a*) Pulgar, Mariana, l. c. Garibay.

remit en poſſeſſion de Pampelune & d'autres places (*a*).

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre. Catherine lui ſuccede.*

Dona Catherine de Foix fut déclarée Reine de Navarre auſſi-tôt après la mort de ſon frere ; mais la Princeſſe ſa mere reconnut bientôt que les embarras qui lui avoient paru inſupportables étoient devenus plus grands encore. Les Rois Catholiques envoyerent le Docteur Maldonado pour la complimenter ſur la mort de ſon fils, & pour négocier le mariage du Prince Jean leur fils avec Catherine, comme le ſeul moyen d'éteindre les factions qui avoient recommencé en Navarre, & de protéger la nouvelle Reine contre le Vicomte de Narbonne, qui prétendoit être l'héritier mâle de la Maiſon de Foix (*a*). La Princeſſe, déterminée à s'attacher aux intérêts de la France, aux dépens de ſa fille, comme de ſon fils, témoigna au Docteur qu'elle étoit fort ſenſible à l'honneur qu'on lui faiſoit, mais lui dit en même temps que la Navarre étoit un Etat qui ne pouvoit être gouverné que par un homme ; que cette raiſon l'obligeoit de penſer à marier ſa fille inceſſamment, & par conſéquent qu'elle ne pouvoit penſer au Prince D. Jean, qui étoit encore trop jeune. Le Miniſtre Eſpagnol, qui étoit habile & homme de probité, lui déclara nettement ce qu'il penſoit, lui fit remarquer le changement arrivé en France par la mort de Louis XI ſon frere ; la certitude de maintenir la tranquillité juſqu'à ce que le Prince des Aſturies eût atteint

(*a*) Zurita, Garibay, Mariana, Hiſt. du Royaume de Navarre.

(*b*) Pulgar, Garibay, Mayerne Turquet.

l'âge compétent, si elle consentoit au mariage; & le risque auquel elle s'exposoit en disposant de sa fille, sans le consentement des Etats de Navarre, uniquement pour plaire à la Cour de France, qui, malgré ses belles promesses, trouveroit bien de la difficulté à lui fournir des secours suffisans (*a*).

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

Toutes ces raisons firent aussi peu d'impression sur l'esprit de la Princesse, que l'irruption du Vicomte de Narbonne dans le Comté de Foix, dont il soumit la plus grande partie. Elle n'y vit que la nécessité de marier incessamment la jeune Reine; de sorte que, sur les instances de la Cour de France, elle l'engagea, au mois de Janvier 1484, à Jean d'Albret, fils d'Alain d'Albret, Comte de Périgord, de Limoges, de Dreux, &c.; & quoique la ville de Tudele déclarât que si elle marioit sa fille sans le consentement des Etats, elle se mettroit sous la protection de Leurs Majestés Catholiques, le mariage se célébra à Orthès le 12 Juin (*b*). Le Seigneur d'Avenas, oncle du Prince, fut nommé Vice-Roi de Navarre, où le parti des Grammonts faisoit profession d'être attaché à la Reine, & avec leur assistance il gouverna, avec beaucoup de prudence & de modération, cette partie du royaume qui reconnoissoit la Reine. Le Comte de Lerin commandoit dans le reste avec autant d'autorité que s'il eût été Roi, à la faveur de la protection de Leurs Majestés Catholiques. Ils justifioient leur conduite

Jean d'Albret Roi du chef de Catherine.

(*a*) Pulgar, Mariana, l. XXV. Ferreras.
(*b*) Zurita, Annal. Arag. Hist. du Royaume de Navarre, Garibay.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

par des raiſons de politique, alléguant que la Navarre étoit une porte de l'Eſpagne, que la prudence les obligeoit de tenir fermée aux François, qui leur retenoient le Rouſſillon, & étoient d'humeur à ne perdre aucune occaſion de leur nuire (*a*). Jean d'Albret & ſa femme ne furent pas long-temps ſans être obligés de rechercher l'amitié de D. Ferdinand. Leurs affaires des deux côtés des Pyrénées étoient en ſi mauvais état, & le gouvernement de France, ſous la minorité de Charles VIII, leur étoit ſi peu favorable, ou, pour mieux dire, témoignoit une partialité ſi viſible pour le Vicomte de Narbonne, qu'ils furent contraints, malgré eux, d'avoir recours au Roi Catholique. Ce Monarque auroit pu trouver bien des prétextes, ou de ſoumettre entiérement la Navarre à ſon obéiſſance, ou de la laiſſer en proie à l'ambition de quelques Seigneurs, qui, en la partageant ſelon leurs intérêts, l'auroient poſſédée ſous ſa protection; mais il écouta les ſollicitations du Roi & de la Reine de Navarre avec bonté, & les aſſura qu'il n'étoit nullement porté à favoriſer leurs ennemis, ou à les dépouiller de leurs Etats; qu'il feroit pour eux tout ce qu'ils pouvoient raiſonnablement déſirer, n'ayant rien plus à cœur que de les voir en poſſeſſion de leur royaume, & délivrés de tous les embarras auxquels leur famille avoit été expoſée. Ils renouvelerent depuis leurs ſollicitations par Alain d'Albret, beau-pere de la Reine, qui étoit alors déclaré contre la France: ce Seigneur ſe rendit à Valence pour demander à Ferdinand du ſecours

(*a*) Pulgar, Chronique de Navarre, Mariana.

Digitized by Google

pour lui & pour les Ducs de Bretagne & de Bourgogne ſes Alliés, & en même temps ſa protection pour ſon fils. Le Roi Catholique lui répondit qu'il l'aſſiſteroit autant qu'il lui ſeroit poſſible, mais que la conquête du royaume de Grenade, qu'il alloit entreprendre, ne lui permettoit pas de diviſer ſes forces : pour donner des preuves de ſa bonne volonté, il permit au Seigneur d'Albret d'armer des vaiſſeaux ſur les côtes de Biſcaye, ordonna à Don Jean de Ribeyra de rendre toutes les places qu'il avoit enlevées en Navarre, & prit en même temps ce royaume ſous ſa protection (*a*); ce qui, dans la conjoncture préſente, étoit d'un grand intérêt.

SECT V. *Hiſtoire de Navarre.*

Quoique par ce compromis avec la Caſtille, le royaume de Navarre n'eût rien à craindre du dehors, il n'étoit rien moins que tranquille au dedans ; les partis, qui depuis ſi long-temps le déchiroient, continuoient à y cauſer des troubles, quoiqu'avec moins de violence qu'auparavant. A la fin, le Roi & la Reine, ſur les fortes inſtances des Etats, ſe déterminerent à paſſer les monts, & à venir fixer leur réſidence à Pampelune ; ils y furent reçus avec pompe, proclamés & couronnés ſolennellement le 10 Janvier 1494, après avoir fait les ſermens ordinaires en préſence d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, de Don Juan & Don Pedre de Silva, Ambaſſadeurs des Rois Catholiques (*b*). Dans le mois d'Avril, ils envoyerent le Seigneur de Lautrec & d'autres

Couronnement du Roi & de la Reine. 1494.

(*a*) Garibay, Zurita, Annal. Arag.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Ferreras, t. VIII, p. 156.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Ambaſſadeurs, pour renouveler l'alliance avec le Roi de Caſtille : par ce traité, le Roi & la Reine de Navarre s'engagerent à ne donner aucun paſſage ſur leurs terres, ni aucune aſſiſtance aux ennemis des Rois Catholiques, & ceux-ci les reçurent pour leurs Alliés & leurs Confédérés, promettant de ne point ſouffrir que leurs ſujets leur fiſſent le moindre tort, ni en Navarre, ni dans la Seigneurie de Béarn ; ce que le Roi Ferdinand jura en préſence des Ambaſſadeurs (*a*). L'année ſuivante, la guerre s'étant déclarée entre la France & la Caſtille, la Reine de Navarre vint à Alfaro, où elle eut une entrevue avec les Rois Catholiques, & on renouvela de part & d'autre les engagemens déjà pris. En vertu de cet accord, la Navarre ne ſouffrit en rien durant le cours de cette guerre, & après la paix, la bonne intelligence entre les Couronnes de Caſtille & de Navarre parut continuer ſur le même pied (*b*).

Leurs différens avec Ferdinand. 1499.

Quelques perſonnes ſuggérerent au Roi & à la Reine, que la neutralité qu'ils avoient gardée avoit été ſi avantageuſe aux Rois Catholiques, qu'ils avoient lieu d'en attendre quelque retour conſidérable. Ils envoyerent deux Religieux en Caſtille, pour demander les Seigneuries & les terres que le Roi Don Juan avoit poſſédées en qualité d'Infant de Caſtille. Ferdinand écouta fort tranquillement les Ambaſſadeurs, & leur répondit que ces terres avoient, à juſte titre, été depuis long-temps réunies à la couronne (*c*), &

(*a*) Ferreras, l. c. Pulgar, Chron. de Navarre.
(*b*) Zurita, Garibay, Mariana.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Zurita.

depuis

depuis données à d'autres personnes, de sorte qu'il étoit impossible de les rendre; qu'au reste c'étoit lui, & non eux, qui avoit droit d'y prétendre. Cette affaire, & l'exil du Comte de Lerin, qu'on avoit forcé de sortir de Navarre, causerent une si grande mésintelligence, que le Roi Jean d'Albret, s'appercevant qu'il avoit poussé les choses trop loin, fit une démarche bien plus extraordinaire pour réparer sa faute. Il se rendit en personne à Séville, & assura le Roi Ferdinand, que malgré ses liaisons avec le Roi de France, il vouloit toujours vivre en bonne intelligence avec la Castille. Le Roi Catholique le reçut bien (*a*), & lui proposa de se réconcilier avec le Comte de Lerin, ou, si cela ne se pouvoit, qu'il donneroit à ce Seigneur, qu'il avoit créé Marquis de Huesca, des terres en Andalousie, en échange de celles qu'il avoit en Navarre, & de donner au Roi Jean d'Albret une somme d'argent pour y consentir. Ce Prince étoit logé dans le palais, & le Comte avoit reçu défense d'y venir, pour ne lui donner aucun ombrage; mais comme le Roi de Navarre connoissoit son habileté, il souhaita de le consulter sur la proposition de Ferdinand. Dans cette entrevue, le Comte de Lerin dit au Roi, que les terres & places étoient sans prix; que quelque somme qu'on lui donnât, elle se dépenseroit, tandis que les places restant à la Couronne de Castille, seroient pour lui & pour ses successeurs toujours une épine au pied. Le Roi suivit son avis, & lui rendit ses bonnes graces; il l'invita à revenir en Navarre: le Comte

SECT. V. *Histoire de Navarre.*

1500.

(*a*) Garibay, Pulgar, Zurita.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

y retourna quelque temps après que la paix eut été renouvelée (*a*). Bientôt ſurvinrent de nouvelles querelles qui cauſerent la ruine des uns & des autres, comme il étoit aiſé de le prévoir.

Le Roi de Navarre les renouvelle à contre-temps.

Environ trois ou quatre ans après, le Roi & la Reine de Navarre envoyerent le Gouverneur de Pampelune renouveler leurs prétentions ſur les domaines du Roi Don Juan, comme leur appartenant par ſon mariage avec Dona Blanche de Navarre. Ferdinand ſe contenta de répondre en termes généraux; & pour leur donner une preuve qu'il étoit bien intentionné pour eux, il leur offrit Iſabelle ſa petite-fille pour Henri, Prince de Viane, leur fils: propoſition qu'ils accepterent d'abord avec joie; mais dans la ſuite ils rompirent cet engagement (*b*). Quand l'Archiduc Philippe prit le titre de Roi de Caſtille, le Roi de Navarre fit alliance avec lui, &, après ſa mort, il s'oppoſa de toute ſa force au rappel de Ferdinand pour prendre la régence. Quand il vit ſes efforts inutiles, il ſollicita l'Empereur Maximilien de conduire Don Carlos en Eſpagne, lui offrant & à ſon armée le paſſage par ſes Etats (*c*).

Pour montrer qu'il agiſſoit de bonne foi, & pour ſe rendre le maître dans ſon royaume, il mit une armée ſur pied, & après une guerre fort vive, il dépoſſéda le Comte de Lerin de toutes les places qu'il tenoit, & l'obligea de ſe réfugier en Aragon. Il ſe mit alors à fortifier ſes frontieres, & négocia avec Louis XII, dans la vûe non ſeu-

(*a*) Mariana, Chroniq. de Navarre, Garibay.
(*b*) Zurita, Annal. Arag. Ferreras, l. c. p. 262, 276.
(*c*) Garibay, Hiſtoire du Royaume de Navarre, Mariana.

Digitized by Google

lement de ſe mettre en état de défenſe, mais de ſe rendre redoutable à ſes voiſins, ſe flattant que l'âge & les infirmités de Ferdinand, & les affaires épineuſes qu'il avoit ſur les bras, empêcheroient ce Prince de lui nuire. Il ſe confirma d'autant plus dans ſa penſée, que Louis de Beaumont, Comte de Lerin, Connétable de Navarre, ſon ancien ennemi, étoit mort en Aragon, de même que la Comteſſe ſa femme, ſœur de Ferdinand (*a*); mais il ne fit pas attention, que le fils du Connétable & pluſieurs autres Seigneurs de la faction des Beaumonts, étoient très-bien avec Ferdinand. Il ſe promettoit encore beaucoup de la familiarité dont il vivoit avec les Grands à Pampelune; il en fut très-aimé, tant que la fortune lui fut favorable; mais ſon excès de familiarité l'aviliſſoit tellement dans leur eſprit, qu'ils le regardoient ſimplement comme Jean d'Albret, plutôt que comme le Roi de Navarre; la Reine l'en avoit averti, & il l'éprouva bientôt à ſes dépens. Trop de condeſcendance ſied rarement aux Rois.

Don Ferdinand le dépouille de ſes Etats.

L'heureux ſuccès des armes de Ferdinand en Italie, ſon alliance avec l'Angleterre, & la néceſſité où il ſe trouvoit par-là de porter la guerre en France, étoient des acheminemens au grand deſſein qu'il méditoit depuis long-temps de conquérir ou, pour mieux dire, d'uſurper le royaume de Navarre; il fit tous les préparatifs néceſſaires ſans donner le moindre ombrage. Quand il fut prêt, il fit dire au Roi de Navarre, qu'ayant deſſein de faire la guerre en France, il lui deman-

(*a*) Zurita & al.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

doit paſſage pour ſes troupes, & pour ſûreté Eſtella, Saint-Jean-Pied-de Port, & quelques autres places (*a*).

Le Navarrois chercha pluſieurs fois à entrer en négociation, pour obtenir de meilleures conditions. Ferdinand l'amuſa juſqu'à ce que le Duc d'Albe, ſon Général, entra, au mois de Juillet 1512, en Navarre à la tête d'une nombreuſe armée, bien fournie de tout, & marcha droit à Pampelune. Le Roi ayant appris que Louis de Beaumont, fils du Connétable, commandoit l'avant-garde, & s'appercevant qu'il avoit un fort parti parmi les habitans, renonça au deſſein de défendre la place juſqu'à la derniere extrémité, & ſe détermina à paſſer en France : la Reine Catherine fut obligée d'y conſentir, malgré ſon extrême répugnance (*b*). Pampelune & pluſieurs autres places ouvrirent leurs portes, ſous la promeſſe qu'on fit de maintenir leurs priviléges. Le Roi, informé de ce qui ſe paſſoit, envoya offrir au Duc d'Albe de ſubir telles conditions qu'on voudroit lui impoſer.

On lui répondit qu'il auroit la paix, en remettant ſon royaume entre les mains du Roi Catholique, juſqu'à ce qu'il jugeât à propos de le lui rendre, & en donnant le Prince de Viane en otage. Le Roi rejeta ces conditions, & avec raiſon ; mais Ferdinand lui ayant dépêché un Envoyé, il le fit arrêter, & le remit aux François, ce qui étoit un tort inexcuſable. Jean d'Albret

(*a*) Garibay, Mariana, l. XXX.

(*b*) Zurita, Annal. Arag. Daniel, tome. IX. p. m. 449. Mezeray.

Digitized by Google

ne tarda pas à le ſentir, & fit promptement rendre la liberté à l'Envoyé ; mais il étoit trop tard, & Ferdinand en prit occaſion de refuſer de traiter avec lui (*a*). On aſſure que ſa femme lui dit, que ſi elle avoit été Jean & lui Catherine, ils ſeroient reſtés Roi & Reine de Navarre. On inſulte toujours aux malheureux.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

D'un autre côté, les François étonnés d'une conquête ſi rapide, ſoupçonnerent que le Roi de Navarre étoit d'intelligence avec les Eſpagnols, & qu'il avoit livré plutôt que perdu ſon royaume : ce Prince infortuné fut donc forcé d'aller à Paris, où il convainquit Louis XII, que tout ſon crime conſiſtoit à avoir trop compté ſur la juſtice de Ferdinand & ſur la fidélité de ſes ſujets. L'armée Françoiſe, qui s'aſſembloit ſur les frontieres, eut ordre d'avancer, & le Duc de Valois, depuis le Roi François I, fut chargé de rétablir Jean d'Albret ſur le trône (*b*). Ce Monarque lui-même, à la tête de ſix mille hommes, rentra dans ſon royaume par le Val de Ronçal : une grande partie ſe déclara en ſa faveur ; il mit même le ſiége devant Pampelune, mais il fut obligé de le lever (*c*).

Efforts inutiles du Roi pour recouvrer ſon royaume.

La ſaiſon avancée, le manque de proviſions, la capacité ſupérieure du Duc d'Albe, la méſintelligence entre les Ducs de Bourbon & de Longueville, & une nouvelle armée que Ferdinand

(*a*) Garibay, P. Martyr d'Angler. Anton. de Nebrixa, Zurita, Mariana.

(*b*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Daniel, ubi ſuprà. Mezeray.

(*c*) Zurita, Garibay, Mariana.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

envoya en Navarre ſous la conduite du Duc de Najera, obligerent le Roi Jean à ſe retirer, malgré ſon courage & la capacité dont il avoit donné de grandes preuves pendant la campagne. L'année ſuivante, il fut, en quelque façon, obligé de ſe ſoutenir par lui-même. Les François trouverent à propos de faire une treve, & ordonnerent aux troupes que le Roi Jean avoit levées ſur leurs terres, de ſe ſéparer; ce qui fit perdre au Roi Jean le château de Maya, la ſeule place de quelque importance qui lui reſtât. La mort de Louis XII, arrivée le premier Janvier 1515, l'empêcha d'entreprendre rien de conſidérable, quoiqu'il fît tous les préparatifs qui dépendoient de lui, & qu'il eût des intelligences en Navarre. Cependant la plus grande partie de la Nobleſſe, ſoit par perſuaſion, ſoit par contrainte, avoit prêté ſerment à Don Ferdinand le Catholique & à Dona Jeanne ſa fille, ſous promeſſe du maintien de tous les priviléges (*a*); ce qui, dans les circonſtances où ils ſe trouvoient, étoit tout ce qu'ils pouvoient eſpérer.

La Navarre réunie à la Caſtille.

Une des dernieres actions du Roi Catholique fut de réunir pour toujours la Navarre à la couronne de Caſtille, ſans parler des anciens droits & priviléges (*b*).

Il fondoit ſon droit ſur divers titres, qu'il faiſoit valoir ſelon les occaſions. Tantôt il le faiſoit dériver de Germaine de Foix ſa femme, titre de fraîche date, puiſqu'il lui venoit par la mort de ſon frere Gaſton de Foix, Comte de Nemours, tué au

(*a*) Daniel, Mezeray, Garibay, Ferreras.
(*b*) Mariana, Ferreras, Zurita.

Digitized by Google

mois d'Avril, lorſque l'invaſion s'étoit faite en Juillet. Au fond, Catherine avoit de grandes terres en Catalogne, dont Ferdinand ſe ſaiſit pour les donner à la Reine Germaine, prétendant qu'elle étoit l'unique héritiere de la Maiſon de Foix. Mais ſi elle étoit capable d'hériter de Gaſton ſon frere, Catherine, Reine de Navarre, & François Phœbus ſon frere, étoient les ſeuls héritiers de la Maiſon de Foix, ſuivant les principes de Ferdinand lui-même. Tantôt on faiſoit valoir la Bulle du Pape (*a*), par laquelle il privoit le Roi & la Reine de Navarre de leurs Etats; mais elle n'avoit pas paru, & ſi elle a exiſté, elle fut donnée après la conquête faite.

Mort du Roi & de la Reine de Navarre.

Après la mort de Ferdinand le Catholique, le Roi de Navarre fit un nouvel effort; mais le Maréchal de Navarre qui commandoit, fut ſurpris & fait priſonnier avec pluſieurs autres Seigneurs. On dit que le Roi de Navarre fut ſi affecté de ce malheur, qu'il mourut en grande partie de chagrin, au mois de Juin 1516 (*b*). La Reine lui ſurvécut environ de huit mois; on ignore la date préciſe de ſa mort. Ils eurent en tout quatorze enfans, dont il ſuffit d'en nommer quatre; Henri, qui ſuccéda à tous leurs droits & à leurs biens; Charles, qui mourut jeune en Italie; Anne épouſa le Comte de Candale, & Iſabelle le Comte de Rohan, en Bretagne. Le Roi & la Reine ordonnerent de dépoſer leurs corps dans la cathédrale de Leſcar, pour être tranſportés à Pampelune quand leurs ſucceſſeurs auroient recouvré

(*a*) Anton. Nebrixa, Garibay, Zurita, Mariana.
(*b*) P. Martyr, Sandoval, Garibay.

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

cette ville. Malgré leurs malheurs, ils leur laiſſerent des biens conſidérables, les domaines des deux anciennes Maiſons de Foix & d'Albret, ce qui reſtoit des terres données en échange de la Champagne & de la Brie, & quelques débris du royaume de Navarre (*a*). A la rigueur, nous pourrions terminer ici l'Hiſtoire de ce royaume, qui eſt toujours reſté au pouvoir des deſcendans de Ferdinand le Catholique; ceux qui ont conſervé le titre, & qu'on a qualifiés Rois de Navarre en France, doivent être regardés comme des Princes François, devenus depuis Souverains de France. Cependant pour plus de clarté, & pour montrer d'un coup-d'œil tout ce qui a rapport au même ſujet, nous continuerons ſuccinctement l'Hiſtoire de ces Princes juſqu'à leur avénement à la couronne de France.

Henri II, Roi de Navarre.

Henri II du nom étoit âgé d'environ quatorze ans, lorſqu'à la mort de ſa mere il prit le titre de Roi de Navarre, ſous la protection de François I. Ce Monarque crut que par le traité de Noyon avec l'Archiduc Charles, il avoit aſſuré la reſtitution du royaume de Navarre à la Maiſon d'Albret; mais quand Charles fut devenu Roi d'Eſpagne, & que François I le fit ſommer par ſes Ambaſſadeurs de tenir ſa parole, il ne répondit qu'en termes généraux, qui ne ſervirent qu'à tenir les François en ſuſpens, tandis qu'il n'avoit rien à craindre (*b*). Nous avons vu dans l'Hiſtoire de la Régence établie après la mort de Ferdinand, les précautions qu'on prit pour conſerver la Na-

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre.
(*b*) Daniel, Mezeray.

Digitized by Google

varre, & par quelles raisons on fit démanteler les principales places de ce royaume, à l'exception de Pampelune & de deux ou trois autres. C'étoit-là un expédient fort sage pour prévenir les révoltes dans un pays, où chaque ville & même chaque village étoit divisé par des partis, mais qui en même temps mettoit le royaume à découvert, & l'exposoit aux invasions du dehors, surtout dans les circonstances; & ils avoient en deçà des Pyrénées un Prince qui, au jugement de tout le monde, avoit de justes droits à la couronne. Aussi, lorsque la Castille & l'Aragon se trouverent embarrassées par la révolte des Communautés, André de Foix, Seigneur d'Esparre, entra en Navarre à la tête d'une armée Françoise, s'empara de Saint-Jean-Pied-de-Port, & trouvant les peuples bien intentionnés pour leur légitime Souverain, il alla se présenter devant Pampelune, qui lui ouvrit ses portes: en peu de jours, il soumit la plus grande partie du royaume; il alla même assiéger Logrogno (*a*). Mais le Duc de Najera, Vice-Roi de Navarre, ayant reçu divers renforts de vieilles troupes, l'obligea de lever le siége; les François se retirerent vers Pampelune: sur un avis qu'il y avoit quelque désordre dans l'armée Espagnole, le Seigneur d'Esparre résolut de donner bataille; malgré sa valeur & celle de ses troupes, les Espagnols, par leur nombre supérieur, l'emporterent; son armée fut entiérement défaite, lui-même fait prisonnier, selon quelques Historiens, & Pampelune avec le reste de 1521.

(*a*) Hist. du Royaume de Navarre, Du Tillet, Ferreras, l. c. p. 559.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

la Navarre furent auſſi promptement reconquiſes que perdues : ce malheur fit évanouir toutes les eſpérances de Henri (*a*). Il ſuivit le Roi de France en Italie, & fut fait priſonnier à la bataille de Pavie ; mais il trouva moyen de ſe ſauver (*b*). L'année ſuivante, il épouſa la Princeſſe Marguerite, veuve de Charles Duc d'Alençon, & ſœur unique de François I ; il en eut la Princeſſe Jeanne, qui, de ſon vivant, épouſa Antoine de Bourbon Duc de Vendôme (*c*). Le Roi Henri vécut juſqu'en 1555, & mourut à Pau en Béarn, âgé de cinquante-trois ans (*d*). L'Empereur Charles-Quint avoit tenté inutilement toutes les voies imaginables pour l'engager à renoncer à ſes droits ſur la Navarre, quoiqu'il reconnût qu'il méritoit la royauté autant que Prince de ſon ſiecle.

Jeanne d'Albret.

Jeanne d'Albret & Antoine de Vendôme prirent le titre de Roi & de Reine de Navarre. Le Roi paſſoit pour un bon Prince ; on admiroit à juſte titre les grandes qualités & l'eſprit mâle de la Reine, & ſa fermeté à maintenir la Religion Proteſtante. Le Roi fut bleſſé au ſiége de Rouen, & mourut à Andely ſur Seine, en allant à Paris, le 17 Novembre 1562, âgé de quarante-cinq ans (*e*). La Reine lui ſurvécut dix ans, & l'on prétend généralement que la Reine mere de France la fit empoiſonner, aux noces de ſon fils, le 9 Juin 1572, à l'âge de 44

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Ochoa, Ulloa, Sandoval, P. Martyr, Du Pleix.
(*c*) Daniel, Mezeray.
(*d*) Hiſt. du Royaume de Navarre. Voy. la Note IV.
(*e*) Daniel, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

ans (*a*). Elle avoit eu cinq enfans, trois garçons & deux filles ; il n'y en eut que deux qui lui survécurent ; Henri, & Catherine qui fut Ducheſſe de Lorraine : on la ſollicita ſouvent de ſe faire Catholique, & on dit qu'elle l'avoit promis ; cependant elle mourut zélée Proteſtante (*b*).

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

Henri, troiſieme du nom en Navarre, & quatrieme en France, étoit né à Pau, le 13 Décembre 1553. Pendant la vie de ſa mere on l'appeloit *le Prince de Béarn*. Il épouſa Marguerite, ſœur de Charles IX & de Henri III, ſucceſſivement Rois de France ; par la mort du Duc d'Anjou, il devint héritier préſomptif de la couronne, à laquelle il ſuccéda après l'aſſaſſinat de Henri III, le 2 Août 1589, & par-là devint Roi de France & de Navarre.

Henri le Grand.

Nous finirons par quelques remarques, qui ne ſeront pas déplacées. Charles-Quint s'étoit engagé par traité à reſtituer la Navarre, & il étoit ſi peu perſuadé de la juſtice de ſes droits, qu'une des conditions qu'il voulut impoſer à François I, fut, qu'il obligeroit ſon beau-frere Henri à renoncer à ſon titre en faveur de Charles. Cet expédient n'ayant pas réuſſi, il recommanda à Philippe II, ſon fils, d'épouſer, s'il étoit poſſible, la Princeſſe Jeanne, ou de reſtituer le royaume ; mais Philippe, trop occupé durant ſon regne, pour examiner mûrement cette affaire, en remit le ſoin à Philippe III, qui crut ſans doute que la poſſeſſion de ſes prédéceſſeurs fondoit un droit ſuffiſant. Dans la ſuite des temps, une

(*a*) Mezeray, Du Pleix.
(*b*) Voy. la Note V.

Digitized by Google

SECT. V. *Hiſtoire de Navarre.*

puiſſance ſupérieure a réglé les choſes ; la Navarre, & tous les Etats d'Eſpagne, ſont aujourd'hui entre les mains d'un deſcendant de la Maiſon d'Albret. Ce qu'il y a de remarquable par rapport aux peuples de la Navarre, c'eſt qu'ils ont conſervé tous leurs priviléges & leurs immunités ; & quoique le Roi d'Eſpagne y envoye un Vice-Roi, & que celui de France prenne le titre de Roi de Navarre, l'un n'en tire pas plus que l'autre ; il ne ſort pas un écu du pays, excepté ce que le Vice-Roi peut amaſſer, ſur des appointemens qui ne ſont que de ſix mille piaſtres, & tout le revenu ne va qu'à quarante mille ; ce qui fait environ une piaſtre par famille.

Fin de l'Hiſtoire de Navarre.

DESCRIPTION

Digitized by Google

DESCRIPTION DE LA FRANCE.

ORIGINE DE LA MONARCHIE.

LES premiers habitans de cette belle région, anciennement connue ſous le nom de *Gaule*, ont, comme tant d'autres, une origine qui ſe perd dans la nuit des temps. Comment pourroit-on connoître & diſtinguer leurs hordes errantes, à travers les ténebres dont des ſyſtêmes contradictoires les ont enveloppées ? Et doit-on croire ſur la foi de quelques Savans, à des migrations de colonies Grecques & Troyennes, qui, nées dans de beaux climats & ſur un ſol fertile, en auroient cherché de beaucoup moins agréables ? Si cette réflexion ſeule ne détruiſoit pas ces vaines idées, les forêts, dont la Gaule fut couverte pendant un ſi long temps, en prouveroient ſuffiſamment la fauſſeté. Seroit-il vraiſemblable en effet, que des peuples, convaincus des avantages de l'Agriculture, euſſent laiſſé en friche leur nouvelle terre ? Au contraire, l'Hiſtoire fait mention de pluſieurs eſſaims nombreux de Gaulois qui paſſerent dans la Grece, de là dans l'Aſie-Mi-

Digitized by Google

neure, où ils donnerent le nom de *Galatie* à l'une de ſes provinces.

Au reſte, il ſemble que l'on ſoit fondé à donner la dénomination de Celtes, ſoit aux prédéceſſeurs, ſoit à une grande partie des Gaulois. D'autres Peuples, tels que les Saliens, les Allobroges, les Tectoſages, les Viſigoths & les Bourguignons, parurent dans la Gaule, & les deux derniers en partagerent enſuite la domination avec les Romains. Ceux-ci, les Conquérans du Monde connu (ce dont le Géographe n'eſt pas d'accord avec l'Hiſtorien), eurent à lutter durant pluſieurs ſiecles contre l'inſtinct vigoureux de la liberté, naturel aux Gaulois, toujours prêts à ſecouer, depuis la conquête de Céſar, un joug tyrannique.

Mais on n'ignore pas que ce ne fut que vers l'an 420 de J. C. que Pharamond, à la tête d'une horde compoſée de divers Peuples ſortis des forêts de la Germanie (aujourd'hui l'Allemagne), pénétra dans la Gaule Tranſalpine, ainſi nommée par les Romains, pour la diſtinguer de la Gaule Ciſalpine, ſituée en deçà de la chaîne des Alpes par rapport à Rome, & qui, dans la ſuite des temps, prit le nom de *Lombardie* ou *Italie Septentrionale*. Ces Peuples, parmi leſquels on comptoit les Saliens, dont une horde avoit déjà dû paroître dans la Gaule, les Friſons, les Sicambres, &c. furent connus ſous la dénomination générale de *Francs*, qui veut dire *libres* : telle eſt l'étymologie du nom de *royaume de France*, qui, long-temps après, fut ſubſtitué à celui de *royaume des Francs*.

Pharamond, leur Chef, au lieu de fixer ſon

Digitized by Google

ſéjour dans la Gaule, ſe contenta de remporter à diverſes fois, au milieu de ſes forêts, les dépouilles des Gaulois & des Romains indiſtinctement. Ses ſucceſſeurs, Clodion, Mérovée & Childeric, n'y firent auſſi que des incurſions momentanées, ou n'y poſſéderent que peu de terrein.

Clovis fut le premier qui, par le concours d'une guerre heureuſe & d'une politique profonde, mais ſouvent barbare, s'établit ſolidement dans ces contrées, vers la fin du cinquieme ſiecle : il doit donc être regardé, à juſte titre, comme vrai Fondateur de la Monarchie. En effet, le premier coup d'eſſai de ce Prince fut l'anéantiſſement de la puiſſance Romaine dans la Gaule ; & ſa premiere victoire le mit en poſſeſſion d'un plus grand nombre de villes, que Rome n'en avoit conquis en quatre ſiecles. Il eſt du reſſort de l'Hiſtoire de décrire ſes conquêtes, comme de faire connoître les moyens qu'il employa pour les conſerver & les tranſmettre à ſa poſtérité, à travers toutes les variations que le temps & la fortune ont produites, pour conduire cette Monarchie, la plus ancienne de l'Europe, au point de ſtabilité & de grandeur où nous la voyons.

Digitized by Google

DIVISION du Royaume par Gouvernemens généraux & militaires (dans l'ordre le plus contigu ou le plus naturel), avec les petites Principautés souveraines qui y sont enclavées.

I. *Gouvernemens du Nord.*

1. Paris, Prévôté & Vicomté. } même contrée ou province.
2. L'isle de France..... }
3. La Normandie..... } même province.
4. Le Havre..... }
5. La Picardie..... } même province.
6. Le Boulonois..... }
7. L'Artois..... }
8. La Flandre & le Hainaut. (avec le Cambresis).. } Pays-Bas François.
9. La Champagne & la Brie. } même province.
10. La principauté de Sédan. }
Le duché de Bouillon, sous la protection du Roi, au nord de Sédan.....
11. La Lorraine..... }
12. Les Evêchés { au nombre de trois, Metz, Verdun & Toul *..... } même province.
13. * Toul & le pays Toulois. }
La principauté de Salm, fief de l'Empire, entre la Lorraine & la province suivante.

14.

14. L'Alſace ..... } même province.
Mulhauſen, ville libre & alliée des Suiſſes ..... }

II. *Gouvernemens du milieu.*

15. Le Comté de Bourgogne ou la Franche-Comté.
La principauté de Montbelliard, fief de l'Empire, au Duc de Wirtemberg, & à laquelle ſont annexés des domaines dans la Franche-Comté.
16. Le duché de Bourgogne.
17. Le Nivernois.
18. L'Orléanois.
19. Le Maine & le Perche.
20. La Bretagne.
21. L'Anjou.
22. Le Saumurois, démembrement de l'Anjou & du Poitou.
23. La Touraine.
24. Le Berri.
25. Le Bourbonnois.
26. La Haute & Baſſe-Marche.
27. Le Poitou.
28. L'Aunis, démembrement du Poitou & de la province ſuivante.
29. La Saintonge & l'Angoumois.
30. Le Limoſin.
31. L'Auvergne.
32. Le Lyonnois.

Digitized by Google

III. *Gouvernemens du Midi.*

33. Le Dauphiné.
34. La Provence..... } même province.
    Avignon & le Comtat Venaissin, au Pape..... }
    La principauté de Monaco, dans le comté de Nice, en Italie, sous la protection du Roi : le Prince en est Gouverneur général né.
35. Le Languedoc.
36. La Guienne (avec la Gascogne).
37. La Navarre & le Béarn (On entend ici la Basse-Navarre ; la Haute est à l'Espagne).
38. Le Comté de Foix, Donnezan & Andorre.
39. Le Roussillon.
40. La Corse (ci-devant au nombre des Isles de l'Italie) (*a*).

(*a*) Des Auteurs divisent la France en grands & petits Gouvernemens : ces derniers, au nombre de huit, sont Paris, le Havre, le Boulonois, la principauté de Sédan, les deux évêchés de Metz & de Verdun, celui de Toul, le Saumurois, & même la Corse. Mais cette distinction doit être rejetée, & regardée comme une bévue, parce que, d'après l'inspection d'une Carte exactement divisée, on se convaincra que plusieurs de ces Gouvernemens égalent ou surpassent en étendue d'autres Gouvernemens qui sont restés au nombre des grands. Il faut ajouter qu'il en est de même à l'égard de la population, sans parler de celle de Paris, avec laquelle il est peu de grandes provinces qui puissent entrer en comparaison. On rencontre bien d'autres fautes dans nos Géographies.

Quelques-uns des Gouvernemens (dont on vient de présenter le tableau général), ou des provinces qui les subdi-

Digitized by Google

I. *Gouvernement de Paris, formé de l'Iſle de France proprement dite, & d'une partie de la Province de Brie.*

Iſle de France propre.

Paris, ſur la Seine, ville capitale du royaume. Les Commentaires de Céſar en font mention ſous le nom de *Lutetia*, qu'elle quitta depuis, à l'inſtar d'autres villes, pour prendre celui des Peuples appelés *Pariſii*, dont elle étoit le chef-lieu. Quoiqu'elle ne conſiſtât alors qu'en ce que l'on connoît aujourd'hui ſous le nom de *Cité* ou *Iſle du Palais*, ſa ſituation la rendoit néanmoins importante. Elle commença à s'illuſtrer par la réſidence ordinaire de l'Empereur Julien, pendant ſon ſéjour dans la Gaule. Clovis y réſida de même vers la fin de ſon regne, & elle devint ſous ſes ſucceſſeurs la capitale d'un royaume de même nom. Enfin, depuis Hugues Capet, qui en étoit Comte-Propriétaire, lorſqu'il parvint au trône en 987, elle fut toujours, avec le titre de capitale du royaume, la réſidence de nos Rois, juſqu'en 1682 que Louis XIV commença à réſider à Verſailles.

viſent, ſont, comme on le verra dans le corps de l'Ouvrage, des *Pays d'Etats*; c'eſt-à-dire, qui jouiſſent de la prérogative de régler leurs affaires économiques, & de s'impoſer eux-mêmes pour les charges ou beſoins du royaume. Ces Etats ne ſe tiennent qu'en vertu d'un ordre du Roi. Dans quelques autres provinces, ce ſont des *Aſſemblées Provinciales.*

Digitized by Google

Des palais & des bourgades s'étant ſucceſſivement formés dans les environs de Paris, ſous les Rois de la troiſieme Race, ces bourgades réunies furent fermées de murailles, au temps de Louis VII & de Philippe Auguſte : elles compoſerent deux nouvelles villes, dont l'une au nord de la Seine, s'appela *la Ville*, & l'autre, au midi, l'*Univerſité*, parce que les colléges s'y étoient établis. Enfin Paris a continué de s'agrandir & de s'embellir juſqu'aujourd'hui, au point que cette capitale doit être regardée comme une des plus vaſtes & des plus belles villes de l'Univers. Des bornes preſcrites ne permettant point de répéter des deſcriptions, qui d'ailleurs ſont entre les mains de tout le monde, on ſe borne à en donner ici une idée générale.

Paris eſt le ſiége d'un archevêché, qui eſt duché-pairie laïque, ſous le titre de *Saint-Cloud*, du premier Parlement du royaume, qui eſt la Cour des Pairs, de pluſieurs autres Cours Souveraines, telles que le Grand'Conſeil, une Chambre des Comptes, une Cour des Aides, & une Cour des Monnoies. Il y a une Généralité, une Univerſité, décorée du titre bien extraordinaire de Fille aînée des Rois, & la plus célebre de l'Europe ; ſix Académies royales ; ſavoir, l'Académie Françoiſe, l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, celles des Sciences, de Peinture & Sculpture, d'Architecture & de Chirurgie. Des établiſſemens, non moins utiles & glorieux, ſont l'Ecole Royale Militaire, & l'Hôtel Royal des Invalides, l'un le berceau & l'autre le tombeau des défenſeurs de la Patrie. Les Bibliotheques publiques, celle du Roi entre autres, qui eſt la plus

Digitized by Google

ſuperbe & la plus nombreuſe que l'on connoiſſe, ſont des ſources inépuiſables pour les Gens de Lettres. Nombre de palais, de places & d'hôtels magnifiques, une immenſe population (*a*), les plus précieuſes manufactures & le commerce le plus varié, comme le plus étendu, font de Paris une ville des plus célebres & des plus opulentes du Monde, mais où les ames ſenſibles apperçoivent à regret le plus de diſproportion dans les fortunes. On ſait auſſi (& c'eſt un hommage que rendent à cette capitale les Etrangers qui y accourent de toute part), qu'elle eſt devenue le centre du goût, des mœurs douces & polies, ainſi que des plaiſirs, abſtraction faite de ceux qui, comme par-tout ailleurs, alarment l'honnêteté publique.

Saint-Denis, près de la Seine, dans la banlieue de Paris. Cette ville eſt célebre par ſon abbaye de Bénédictins, qui eſt la ſépulture ordinaire des Rois & de la Famille Royale. Elle renferme auſſi un tréſor riche & curieux. Mais ce qu'on doit peut-être le plus admirer, c'eſt la légéreté de l'architecture gothique de ſon égliſe, qui d'ailleurs eſt fort grande.

Saint-Cloud, bourg ſur la Seine, & duché-pairie, annexé à l'archevêché de Paris, avec un ſuperbe château, appartenant à M. le Duc d'Orléans: on y remarque un jet d'eau, qui jaillit à plus de quatre-vingts pieds de hauteur.

Sevre, autre bourg ſur la Seine, très-connu par ſa belle fabrique de porcelaine.

(*a*) On trouvera à l'article de la population du royaume celle des principales villes.

Montmorency, duché qui a passé par les femmes dans la Maison de Condé, sous le nom d'*Enghien*.

Brie Parisienne.

Brie-Comte-Robert, ville qui tire son nom du séjour qu'y faisoit Robert Comte de Brie.

Brunoy, duché-pairie, créé en faveur de *Monsieur*, frere du Roi, & de ses descendans mâles ou femelles.

II. *Gouvernement de l'Isle de France.*

Cette province, autant embellie par l'Art que par la Nature, est ainsi nommée, parce qu'autrefois elle étoit circonscrite par la Seine, l'Oise, l'Aisne & la Marne; aujourd'hui elle est beaucoup plus étendue. Indépendamment de l'Isle de France proprement dite, dont il vient d'être fait mention, ce Gouvernement se divise en onze petites provinces ou pays; savoir, le Soissonnois, le Laonois, le Noyonnois, le Beauvaisis, le Vexin-François, le Valois, la Brie Françoise, le Gâtinois François, le Hurepoix, le Mantois, & le Thimerais ou Perche François.

Soissonnois.

Soissons, sur l'Aisne, capitale du Gouvernement, évêché, Généralité & Académie Françoise. Son Evêque jouit du droit de sacrer les Rois en l'absence de l'Archevêque de Reims, dont il est le premier Suffragant. Cette ville a été

Digitized by Google

la capitale d'un royaume de même nom, ſous la premiere Race de nos Rois.

Laonois.

Laon, évêché & ſecond duché-pairie eccléſiaſtique.

Prémontré, abbaye chef-d'Ordre.

Noyonnois.

Noyon, près de l'Oiſe, ville épiſcopale. Son Evêque, Seigneur temporel de la ville, eſt le troiſieme Comte-Pair Eccléſiaſtique. C'eſt la patrie du trop fameux Calvin.

Beauvaiſis.

Beauvais, ville épiſcopale, la plus peuplée du Gouvernement de l'Iſle de France. L'Evêque en eſt Seigneur temporel, & le premier Comte-Pair Eccléſiaſtique. On admire le chœur de ſa cathédrale, à cauſe de ſon élévation extraordinaire & de la beauté de ſon architecture. On dit proverbialement, que pour faire une égliſe parfaitement belle, il faudroit le portail de Reims, le clocher de Chartres, la nef d'Amiens, & le chœur de Beauvais. Cette ville eſt très-connue par les tapiſſeries qu'on y fabrique. Selon Céſar, les habitans, appelés *Bellovaci*, étoient les plus braves & les plus puiſſans de la partie de la Gaule, connue ſous le nom de *Belgique*. Les Anglois attaquerent en vain cette ville en 1443; & Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, trente ans après, ne fut pas plus heureux à la tête d'une armée de 80 mille hommes: les femmes,

jointes à la garnison, se signalerent par une défense héroïque ; aussi depuis cette glorieuse époque ont-elles le pas sur les hommes, dans une procession annuelle, dite *de l'Assaut*.

Clermont, ancien comté, qui fut donné en apanage par Saint Louis à Robert, son fils cadet, tige de la Maison de Bourbon, & qui aujourd'hui est engagé à la Maison de Condé.

Fitz-James, duché-pairie.

Liancourt, bourg avec titre de duché.

Vexin-François.

Pontoise, ville qui tire son nom de sa situation avec un pont sur l'Oise.

La Roche-Guyon, duché au Prince de Conti.

Valois.

Duché de l'apanage de la Maison d'Orléans.

Crespy, chef-lieu.

Senlis, évêché.

Chantilly, château des plus magnifiques & des plus agréables, au Prince de Condé : on y remarque les écuries, qui sont les plus belles que l'on connoisse dans le monde.

Compiegne, au confluent de l'Aisne & de l'Oise, Maison royale. C'est là que les Anglois firent prisonnière la fameuse Jeanne d'Arc, qu'à la honte de l'humanité ils firent brûler à Rouen, comme Sorciere, de l'avis même des Théologiens de leur parti.

La Ferté-Milon, ville qui s'honore d'avoir vu naître Racine.

Chelles, bourg qui a été le séjour ordinaire

Digitized by Google

des Rois de la premiere Race, avec une abbaye célebre de Bénédictines, qui a eu des Princeſſes pour Abbeſſes.

Brie Françoiſe.

Corbeil, ſur la Seine, ville qui a eu ſes Comtes particuliers juſqu'au temps de Louis-le-Gros, & qui appartient aujourd'hui au Duc de Villeroy.

Près du vieux Corbeil eſt le *Champ dolent*, où l'on croit que fut donnée cette ſanglante bataille entre Labienus, Lieutenant de Céſar, & Caunogene, Chef des Gaulois, où l'on prétend que cent mille hommes perdirent la vie.

Villeroy, duché-pairie.

Gâtinois François.

Melun, ſur la Seine.

Fontainebleau, Maiſon royale.

Nemours, ſur le Loing, ancien duché, célebre dans l'Hiſtoire.

Courtenay, célebre par les Princes de ce nom, deſcendans de Louis-le-Gros, triſaïeul de Saint Louis, & dont la Maiſon s'eſt éteinte en 1733, ou fondue dans celle de Bauffremont par le mariage d'Hélene de Courtenay.

Hurepoix.

Dourdan, chef-lieu.

Arpajon, marquiſat, auquel eſt attachée la prérogative de porter la grand'croix de Malte, & qui a paſſé par les femmes dans la Maiſon de Noailles.

Digitized by Google

Montlhéry, remarquable par une tour, qui eſt le reſte d'un château très-fort, que Louis le Gros fit démolir. C'eſt de cette tour que ſe ſont faites les expériences ſur la propagation du ſon & de la lumiere. Une ſanglante bataille ſe livra dans les environs de cette ville, entre Louis XI & le Duc de Berri, ſon frere, qui avoit dans ſon parti les Ducs de Bourgogne & de Bretagne.

Chevreuſe, duché à la Maiſon de Luynes.

Montfort-l'Amaury, qui fait partie de ce duché, eſt célebre par le nom du Comte Simon de Montfort, qui, vers l'an 1200, fit une cruelle guerre aux Albigeois, & conquit la ville de Toulouſe.

Mantois.

Mante, ſur la Seine, avec un pont, dont la grande arche, quoiqu'en anſe de panier, a une portée de cent vingt pieds.

Meulan, ſur la Seine, ville qui a eu ſes Comtes-Propriétaires.

Poiſſy, ſur la Seine, où ſe tint un fameux colloque en 1561, entre les Catholiques & les Calviniſtes.

Saint-Germain-en-Laye, près de la Seine, dans une poſition des plus riantes, & où l'on reſpire un air vif & ſalubre. Il y a une belle Maiſon royale, qui a ſervi d'aſile au Roi Jacques d'Angleterre.

Verſailles, ville la plus peuplée du Mantois, & la réſidence ordinaire des Rois, dans un château qui, malgré les défauts qu'y rencontrent les connoiſſeurs, peut paſſer pour être le plus beau qu'il y ait dans l'Univers. On prétend que ſes

Digitized by Google

jardins ſeuls ont coûté à Louis XIV plus de deux cents millions. Il ſeroit trop long & ſuperflu de faire ici la deſcription de cette ſuperbe réſidence, qui, comme celle de Paris, eſt entre les mains de tout le monde.

Marly, Maiſon royale, où ſe voit cette fameuſe machine, au moyen de laquelle les eaux de la Seine embelliſſent & vivifient les jardins de ce beau ſéjour, ainſi que ceux de Verſailles.

Dreux, comté autrefois poſſédé par une branche de la Maiſon Royale. Les Catholiques remporterent près de cette ville, en 1562, une victoire ſignalée ſur les Calviniſtes, commandés par le Prince de Condé, qui fut fait priſonnier.

Thimerais ou *Perche François.*

Châteauneuf, chef-lieu.

Senonches, comté de l'apanage de Monſieur.

III. *Gouvernement de Normandie.*

Cette province, qui faiſoit jadis partie de la Neuſtrie, tire ſon nom des *Nordmanns*, ou *Hommes du Nord.* Ces Peuples, ſortis de la Norwege & du Danemarck, après avoir fait des dégâts épouvantables ſur les côtes de France, ſe fixerent, en 912, dans la Normandie, que la foibleſſe de Charles le Simple abandonna à Rollon, leur Chef, à titre de duché relevant de la Couronne, en lui donnant ſa fille Giſelle en mariage, à condition d'embraſſer le Chriſtianiſme. Ce premier Duc fut recommandable par ſon amour pour la juſtice : aujourd'hui encore on invoque ſolennellement ſon nom dans cette pro-

Digitized by Google

vince contre quelque injuſtice ; c'eſt ce qu'on appelle *Clameur de Haro*. Guillaume le Bâtard, ou le Conquérant, l'un des deſcendans de Rollon, conquit l'Angleterre en 1066. C'eſt depuis cette époque que les Rois d'Angleterre poſſéderent la Normandie juſqu'en 1204, que Philippe Auguſte s'empara de cette province, en vertu d'une ſentence des Pairs, qui avoit condamné Jean Sansterre à perdre ſes domaines en France, pour le punir d'avoir aſſaſſiné Artus ſon neveu. Le Duc de Normandie étoit le ſecond Pair-Laïc du royaume.

Cette grande province, l'une des plus peuplées & des plus fertiles de France, eſt celle qui rapporte le plus au Roi. Ses manufactures de draps, ſes verreries & ſes chevaux ſont fort eſtimés ; & au lieu de vin on y fait du cidre, qui, quoique bon, ne le ſupplée point. Elle ſe diviſe en Haute & Baſſe-Normandie, qui comprennent ſept dioceſes, ou autant de grands Bailliages.

Haute-Normandie.

Elle eſt partagée en trois dioceſes, ſavoir, Rouen, Evreux, & Liſieux. Dans le premier, ſont le Vexin Normand, le Roumois, le Caux, & le Bray : le deuxieme renferme la majeure partie du grand bailliage d'Evreux, & l'Ouche : le troiſieme comprend le Lieuvin & l'Auge. Autrement la Haute-Normandie ſe diviſe en quatre grands bailliages, dont les pays ci-deſſus forment les ſubdiviſions ; ſavoir, le grand bailliage de Rouen, qui comprend partie du Vexin Normand, le Roumois & l'Auge ; le grand bail-

liage de Giſors, autre partie du Vexin ; le grand bailliage de Caux avec le Bray ; & le grand bailliage d'Evreux, formé de la campagne de Neubourg, de l'Ouche, ou la campagne de S. André & du Lieuvin. C'eſt cette derniere diviſion que nous adoptons.

---

1. *Grand Bailliage de Rouen.*

Vexin.

Rouen, port marchand ſur la Seine, capitale de toute la province, archevêché avec titre de Primatie de Neuſtrie ou de Normandie, & Chambre Eccléſiaſtique, Parlement, Chambre des Comptes, Généralité, & Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts. Cette ville, d'un aſpect peu agréable, eſt une des plus conſidérables & des plus opulentes du royaume. Elle a ſur la Seine un fort beau pont de bateaux, pavé, que la marée fait hauſſer & baiſſer alternativement, & qui, en faiſant couler des parties ſur d'autres, s'ouvre pour le paſſage des navires & des bateaux. On voit dans une tour de la cathédrale, un bourdon qui porte le nom du fameux Cardinal Georges d'Amboiſe : cette cloche peſe, dit-on, quarante milliers ; elle eſt haute & large de dix pieds, avec un pied d'épaiſſeur & 32 de circonférence. La ville de Rouen ſe glorifie d'être la patrie du grand Corneille & de Fontenelle.

Digitized by Google

Roumois.

Quillebeuf, vers l'embouchure de la Seine, où abordent les grands navires marchands, qui ne peuvent remonter juſqu'à Rouen.

Elbeuf, ſur la Seine, duché-pairie au Prince de Lambeſc, de la Maiſon de Lorraine. Les draps qu'on y fabrique ſont eſtimés, & il s'en vend année commune pour deux millions.

Auge.

Honfleur, port marchand, aſſez vaſte & très-ſûr, à l'embouchure de la Seine : cette ville appartient à la Maiſon d'Orléans.

---

2. *Grand Bailliage de Giſors, partie du Vexin.*

Giſors, ville qui, avec titre de duché, dont dépendoient d'autres lieux, avoit été cédée par le Roi au Maréchal de Belle-Iſle, en échange de l'iſle de même nom.

Les Andelis, grand & petit : ce dernier, ſur la Seine, a une manufacture de draps, auſſi beaux que ceux d'Angleterre.

---

3. *Grand Bailliage de Caux.*

Dieppe, port commerçant, avec quelques fortifications : c'eſt un de ceux où l'on s'embarque ordinairement pour l'Angleterre ; il y a

Digitized by Google

même depuis peu de temps un paquebot qui en part pour *Brigthelmſtone*, auſſi régulièrement que les vents le permettent. Cette ville, qui a pour Seigneur l'Archevêque de Rouen, eſt renommée par ſes dentelles & ſes ouvrages d'ivoire. Le premier de ces objets de commerce monte, année commune, à plus de 600,000 livres. Les Anglois & les Hollandois l'ont bombardée en 1694. elle fut preſque totalement rétablie avec régularité.

Arques, célebre par la victoire que Henri le Grand remporta, en 1589, ſur le Duc de Maïenne, Chef de la Ligue.

Longueville, bourg, jadis l'apanage du fameux Comte de Dunois, bâtard d'Orléans, qui, ſecondé par Jeanne d'Arc, ſauva la France ſous Charles VII. La famille de ſes deſcendans, les Ducs de Longueville, célebres dans l'Hiſtoire, s'eſt éteinte en 1707 par la mort de Marie, Ducheſſe de Nemours, & Princeſſe Souveraine de Neufchatel en Suiſſe.

Eu, comté-pairie, que Marie-Louiſe d'Orléans, fille de Gaſton de France, donna au Duc du Maine, & qui appartient aujourd'hui à M. le Duc de Penthievre.

Yvetot, bourg & ſeigneurie, dont les propriétaires prennent le titre de Prince. Après avoir paſſé à différens Maîtres, elle appartient aujourd'hui au Marquis d'Albon Saint-Marcel. Parfois, on lui a donné libéralement le titre de royaume. Voici pourquoi. On rapporte que Clotaire I, Roi de France, ayant tué Gaultier, ſon ſujet, Seigneur d'Yvetot, dans l'égliſe de Soiſſons, un jour de Vendredi Saint, le Pape exigea, en

expiation de ce crime, une réparation éclatante: Elle fut telle, que Clotaire érigea la seigneurie d'Yvetot en royaume indépendant; mais ce fait est révoqué en doute par des Historiens. On prétend autrement, que Henri II, Roi d'Angleterre, pour reconnoître les services de Gaultier d'Yvetot, affranchit ses terres de tout impôt & hommage. Ses descendans en prirent droit pour se faire nommer dans plusieurs actes, d'abord *Sire d'Yvetot, par la grace de Dieu*: dans la suite, ils prirent tantôt la qualité de *Prince*, tantôt celle de *Roi*. Il existe même un Arrêt de l'Echiquier de Normandie, de l'an 1392, qui donne à l'un de ces Seigneurs le titre de *Roi*. Au reste, sous la premiere & la seconde Race de nos Rois, il étoit assez ordinaire de voir de simples Gentilshommes s'ériger eux-mêmes en Comtes & Ducs.

Caudebec, sur la Seine; cette ville dispute à Dieppe le titre de capitale du pays de Caux.

Lilebone, ancienne principauté.

Bray.

Neufchatel, chef-lieu.

Aumale, ancien duché-pairie, appartenant aujourd'hui à M. le Duc de Penthievre: cette ville est connue par ses belles serges.

Forges, bourg renommé par ses eaux minérales.

Gournay, ville célebre dans l'Histoire par ses anciens Seigneurs. Elle dispute à Neufchatel la qualité de chef-lieu du pays de Bray.

4. *Grand Bailliage d'Evreux.*

Campagne de Neubourg.

Evreux, ville épiſcopale & comté-pairie, cédé par Louis XIII au Duc de Bouillon, en échange de la principauté de Sedan. Tout près de là eſt le ſuperbe château de Navarre, appartenant à ce Prince. Cette ville eſt la patrie du fameux du Queſne.

Ivry, bourg ſur l'Eure, où Henri IV remporta une victoire mémorable ſur les Ligueurs, en 1590.

Louviers, ſur l'Eure : on y fabrique des draps très-eſtimés.

Pont-de-l'Arche, qui tire ſon nom d'un pont de vingt-deux arches, ſur la Seine ; il y a des manufactures de draps, façon d'Angleterre.

Ouche ou *Campagne de Saint-André.*

Verneuil, ſeule ville remarquable.

Lieuvin.

Liſieux, évêché.

Broglie, bourg, avec titre de duché héréditaire.

Baſſe-Normandie.

Elle ſe diviſe en quatre dioceſes ; ſavoir ; Bayeux, Coutances, Avranches & Séez. Le

Digitized by Google

premier comprend le Beſſin, la majeure partie de la campagne de Caen, & le Bocage; le deuxieme eſt ce qu'on appelle le *Cotantin*; le troiſieme eſt l'Avranchin; le quatrieme renferme les Marches, le Houlme, & partie de la campagne de Caen. Autrement la Baſſe-Normandie eſt partagée en trois grands Bailliages, qui ſe ſubdiviſent dans les pays ci-deſſus; ſavoir, le grand Bailliage de Caen, qui comprend toute la campagne de même nom, le Beſſin & le Bocage; le grand Bailliage de Coutances, qui eſt formé du Cotantin & de l'Avranchin; le grand Bailliage d'Alençon, qui conſiſte dans les Marches & le Houlme.

---

1. *Grand Bailliage de Caen.*

Campagne de Caen.

Caen, ſur l'Orne; cette ville, mieux bâtie & plus agréable que Rouen, eſt, après cette capitale, la ville la plus conſidérable & la plus peuplée de la Normandie : il y a Généralité, Univerſité, & Académie de Belles-Lettres.

Harcourt ou *Tury*, bourg ſur l'Orne, avec titre de duché-pairie.

Falaiſe, très-connue par ſa foire de *Guibray*, l'un de ſes fauxbourgs, qui eſt la plus fameuſe du royaume, après celle de *Beaucaire* en Languedoc. Cette ville eſt de l'apanage de Monſieur. C'eſt dans ſon château, qui a été la réſidence des premiers Ducs de Normandie, que naquit Guillaume, qui fit la conquête de l'Angleterre.

Digitized by Google

Beſſin.

Bayeux, ville épiſcopale.

Iſigny, près de la mer, très-renommé par ſon cidre.

Formigny, bourg près duquel l'armée Angloiſe, ſupérieure au moins du double à l'armée Françoiſe, fut battue, en 1450, ſous Charles VII.

Bocage.

Vire, où eſt une manufacture de gros draps, dont il ſe fait un grand commerce.

---

2. *Grand Bailliage de Coutances.*

Cotantin.

Coutances, ville épiſcopale, dont la cathédrale, d'architecture gothique, eſt d'une hardieſſe extraordinaire.

Saint-Lo, défendu par des fortifications à l'antique, creuſées dans un roc eſcarpé, avec une citadelle : on y fabrique de belles ſerges.

Valogne, connue par ſa manufacture de draps.

La Hougue, fort maritime, environné de rochers qui le rendent inacceſſible.

Cherbourg, place forte, avec un port, que l'on s'occupe à rendre très-important, & qui ſera le ſeul ſur la Manche capable de recevoir des vaiſſeaux de Roi du premier rang. L'Abbé de l'abbaye royale *du Vœu*, de l'Ordre de S. Auguſtin, eſt Co-ſeigneur avec le Roi de cette ville,

Digitized by Google

qui jouit de fort beaux priviléges, & eſt exempte d'impoſitions. C'eſt près de cette ville, ainſi qu'au château de *Saint-Gobin*, en Picardie, que ſe fondent ces belles glaces, les plus grandes que l'on connoiſſe, & qui vont juſqu'à cent & cent vingt pouces : on les finit & on les polit à Paris.

Granville, ſituée ſur un rocher eſcarpé & preſque entouré de la mer, avec un port & un chantier de navires marchands dans ſes fauxbourgs : il en ſort beaucoup pour la pêche de la morue en Amérique (*a*).

Avranchin.

Avranches, évêché.

Le mont Saint-Michel, bourg défendu par une forteresſe ſituée ſur un rocher dans la mer, avec un monaſtere de Bénédictins, dont le Supérieur eſt Gouverneur-né de la forteresſe, qui eſt une priſon d'Etat : on profite du reflux de la mer pour y monter.

3. *Grand Bailliage d'Alençon.*

Les Marches.

Alençon, ſur la Sarte, duché de l'apanage de Monſieur, & Généralité : cette ville, qui tient le troiſieme rang en Normandie, eſt renommée

(*a*) *Nota.* Des côtes du Cotantin on voit les Iſles de Gerſey & Greneſey, dépendantes autrefois de la Normandie, mais aujourd'hui de l'Angleterre.

Digitized by Google

par ſes dentelles, connues ſous le nom de *Points*, & ſes cailloux ou diamans, qui ſe trouvent dans les fontaines, ou dans la mine de *Hertré*, à deux lieues de là; cette mine, preſque épuiſée aujourd'hui, en a produit de très-gros, de ſi nets & de ſi brillans, que des connoiſſeurs s'y ſont trompés.

Séez, ſur l'Orne, évêché.

Houlme.

Argentan, ſur l'Orne.

IV. *Gouvernement du Havre, dans le Caux.*

Le Havre-de-Grace, port de mer à l'embouchure de la Seine, fort commerçant. Cette ville, dont la plupart des rues ſont tirées au cordeau, eſt un des départemens de la Marine, avec une Ecole royale. Son commerce le plus conſidérable eſt celui des iſles de l'Amérique, de la traite des Noirs en Guinée, & de la pêche des morues vertes, ſans parler de celui de la Méditerranée. Son baſſin ne peut recevoir des vaiſſeaux de Roi guere au deſſus de ſoixante pieces de canon. C'eſt le port le plus acceſſible du royaume, les vaiſſeaux pouvant y entrer de tous vents; mais s'ils deviennent forts, & la mer agitée, la ſortie en eſt auſſi difficile que dangereuſe. Les Anglois ſe ſont emparés pluſieurs fois du Havre: mais Louis XIV en a fait une place très-redoutable, munie d'une belle citadelle.

Montivilliers, avec une abbaye de Bénédictines, dont la Supérieure a une juriſdiction quaſi épiſcopale ſur la ville, & pluſieurs paroiſſes voiſines, dont elle eſt Dame.

Digitized by Google

Fescamp, port avec une abbaye de Bénédictins, qui exerce une juriſdiction ſemblable.

V. *Gouvernement de Picardie.*

Le nom de cette province, qui eſt du douzieme ſiecle, vient, ſuivant quelques-uns, des piques dont étoient armés ſes habitans, ou ſelon d'autres, de la vivacité de ces peuples qui ſe piquent aiſément. C'eſt une des plus fertiles en grains, & preſque la ſeule du royaume qui n'ait jamais été aliénée de la Couronne, au moins pour la majeure partie; ce qui lui a mérité le titre de *Très-fidele* : elle a été le boulevart de la France & de la capitale, avant les conquêtes de Louis XIII & de Louis XIV dans les Pays-Bas.

La Picardie ſe diviſe en Haute & Baſſe : la premiere de ces parties ſe ſubdiviſe en quatre pays; ſavoir, l'Amiénois, le Santerre, le Vermandois, & la Thiérache : la deuxieme en comprend trois, qui ſont, le Ponthieu, le Vimeu, & le Pays reconquis.

1. *Haute-Picardie.*

Amiénois.

Amiens, place forte ſur la Somme, capitale de toute la province, Evêché, Généralité, Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts. Sa cathédrale, qui eſt un des plus beaux monumens gothiques qui exiſtent, eſt remarquable ſur-tout par l'étendue & la hauteur prodigieuſe de la nef.

Péquigny, ſur la Somme, duché à la Maiſon de Chaulnes.

Conti, principauté attachée à une branche de la Maiſon de Bourbon.

Poix, principauté à la Maiſon de Noailles.

Doulens ou *Dourlens*, place défendue par une bonne citadelle.

Santerre.

Péronne, ſur la Somme, place forte, ſurnommée *la Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été priſe : on pourroit croire plutôt, d'après l'état de ſes fortifications, qu'elle n'a jamais été bien attaquée.

Chaulnes, duché-pairie à une branche de la Maiſon d'Albert ou de Luynes.

Neſle, le premier & le plus beau marquiſat de France, tant par ſon revenu que par le grand nombre de fiefs qui en relevent : il appartient à la Maiſon de Mailly, d'où il ne peut ſortir, au moyen d'une ſubſtitution graduelle & perpétuelle en faveur des mâles.

Roye, ville qui a donné ſon nom à l'une des plus illuſtres Maiſons du royaume.

Montdidier, où nos Rois avoient un palais dans le douzieme ſiecle.

Vermandois.

Pays qui eut autrefois des Comtes, dont la domination s'étendoit bien plus loin.

Saint-Quentin, ſur la Somme, place forte & très-commerçante, ſur-tout en linons & en batiſtes, objet de près de deux millions par an : cette ville eſt fameuſe par la bataille qu'y perdit,

en 1557, le Connétable de Montmorency contre les Eſpagnols. En creuſant la terre, il y a peu d'années, dans ſes environs, on a découvert à vingt pieds de profondeur, une chauſſée Romaine, large de vingt-quatre pieds, avec beaucoup d'armes de toute eſpece : on ne ſauroit douter, d'après d'autres découvertes à peu près ſemblables vers les côtes de Picardie & de la Flandre, que le ſol de ces deux pays ne fût autrefois plus bas qu'aujourd'hui, & n'ait éprouvé quelqu'une de ces fatales révolutions, qui ont quelquefois changé la face du globe.

Ham, place forte ſur la Somme : on remarque dans ſa citadelle une ancienne tour de cent pieds de diametre & de hauteur, & dont les murs en ont trente-ſix d'épaiſſeur.

Honnecourt, bourg ſur l'Eſcaut, où les Eſpagnols défirent, en 1642, les François, commandés par le Maréchal de Grammont.

Thiérache.

Guiſe, ſur l'Oiſe, défendue par un château très-fort : cette ville a le titre de duché-pairie, dont une célebre branche de la Maiſon de Lorraine a porté le nom, & qui a paſſé dans celle de Condé.

Vervins, où ſe conclut, en 1598, un fameux traité de paix entre Henri le Grand & Philippe II Roi d'Eſpagne.

La Fere, ſur l'Oiſe, Ecole royale d'artillerie.

Saint-Gobin, château où ſe fondent les belles glaces que l'on polit à Paris : elles ſurpaſſent par leurs dimenſions & leur beauté, celles même de Veniſe.

Digitized by Google

2. *Baſſe-Picardie.*

Ponthieu.

Comté de l'apanage de Monſeigneur Comte d'Artois.

Abbeville, ſur la Somme, place forte, & ſeconde ville de la Picardie, très-renommée par ſa manufacture des draps fins de *Van-Robès*, & celle de ſes damas : entre autres articles de commerce, le produit des étoffes monte à près d'un million par an.

Crécy, bourg célebre par la victoire, ſi fatale à la France, que remporta Edouard III, Roi d'Angleterre, ſur Philippe de Valois, en 1346; les François y perdirent plus de trente mille hommes avec la plus haute Nobleſſe du royaume.

Montreuil, place forte.

Vimeu.

Saint-Valery, port marchand à l'embouchure de la Somme.

Pays reconquis.

Ainſi nommé, parce qu'il fut repris par les François ſur les Anglois, en 1558 : il eſt ſéparé des autres parties du gouvernement, par celui du Boulonois.

Calais, place très-forte, avec un port ſur le pas ou détroit de même nom : le trajet de là à Douvres, port d'Angleterre, n'eſt que de ſept grandes lieues; il ſe fait par de petits vaiſſeaux nommés *paquebots*, bon voiliers, & qui ſont

les courriers de mer : c'eſt le paſſage le plus fréquenté de France en Angleterre. On a appris depuis peu à ſe paſſer de paquebots en cas de beſoin : un intrépide François, du nom de *Blanchard*, accompagné du Docteur *Jeffries*, Anglois, non moins déterminé ſans doute, vient de s'immortaliſer, ainſi que nos premiers Aéronautes, en franchiſſant (le 7 Janvier 1785) ce trajet dans un Aéroſtat. Les habitans de Calais ſignalerent leur fidélité à la Patrie, dans le ſiége opiniâtre qu'ils ſoutinrent en 1347 contre Edouard III, Roi d'Angleterre : cette place, après avoir été plus de 200 ans ſous la domination Britannique, fut repriſe en 1558 par le Duc de Guiſe.

Ardres, place forte, renommée par l'entrevue qui ſe fit en 1520 entre François I & Henri VIII, Roi d'Angleterre, dans une plaine nommée encore *le champ du drap d'or*, à cauſe de la magnificence qu'y déployerent ces deux Monarques.

VI. *Gouvernement du Boulonois.*

Cette petite province eſt, depuis Louis XI, qui la détacha de la mouvance de l'Artois, exempte de tailles, ſubſides, gabelles & impoſitions.

Boulogne, ville épiſcopale, avec un port & un château pour ſa défenſe : on s'y embarque aſſez fréquemment pour l'Angleterre.

Ambleteuſe, port où aborda, en 1688, Jacques II Roi d'Angleterre, aſſez foible pour abandonner le trône de ſes peres.

Digitized by Google

VII. *Gouvernement de l'Artois.*

Les Ducs de Bourgogne, maîtres des Pays-Bas, poſſéderent pendant long-temps cette fertile province, qui paſſa enſuite ſous la domination des Rois d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche; mais Louis XIII & Louis XIV en firent la conquête. L'Artois fut uni au gouvernement de Picardie, dont il n'eſt détaché que depuis 1765. C'eſt un ancien comté-pairie du royaume, dont un fils de France, frere du Roi, porte aujourd'hui le titre. C'eſt un pays d'Etats, qui, quoique l'un des moins étendus du royaume, a quelquefois rendu au Souverain juſqu'à trois millions par an.

Arras, ſur la Scarpe, place forte des plus importantes, & munie d'une belle citadelle, capitale, Evêché, Conſeil provincial, grand Bailliage, & Académie royale des Belles-Lettres. Le Conſeil reſſortit, pour certains cas, au Parlement de Paris, & ſes Magiſtrats acquierent la nobleſſe par leurs charges. L'Evêque eſt Préſident-né du Clergé aux Etats de la province : il partage la ſeigneurie temporelle de cette ville avec l'abbaye de Bénédictins de Saint-Waaſt, la plus conſidérable de l'Artois, & qui eſt en commende.

Bapaume, place bien fortifiée.

Saint-Pol, comté célebre dans l'Hiſtoire, & d'une grande étendue, poſſédé aujourd'hui par la Maiſon de Rohan-Soubiſe.

Heſdin, place très-forte.

Azincourt, village fameux par la bataille de

1415, où l'armée Françoiſe fut défaite par Henri V, Roi d'Angleterre.

Renty, château connu dans l'Hiſtoire par un combat livré en 1554, où les François mirent en déroute les Eſpagnols.

Saint-Omer, place forte, importante, la ſeconde ville de la province, Evêché & grand Bailliage.

Aire, bien fortifiée.

Saint-Venant, place que ſa ſituation dans des marais, plutôt que l'art, rend capable de quelque défenſe.

Béthune, place très-forte.

Lens, célebre par la victoire que le Prince de Condé remporta en 1648 ſur les Eſpagnols, commandés par l'Archiduc Léopold.

Henin, bourg avec titre de Principauté.

Epinoy, terre décorée du même titre.

VIII. *Gouvernement de Flandre.*

Ce pays eſt des plus beaux & des plus fertiles; mais le climat en eſt plutôt froid que tempéré; il ne produit point de vin; une bonne biere eſt la boiſſon ordinaire de ſes habitans. Après avoir eu pendant long-temps les mêmes Maîtres que l'Artois, Louis XIV en fit la conquête en 1667. Il ſe diviſe en trois petites provinces, qui ſont la Flandre Françoiſe (ainſi diſtinguée de la Flandre Autrichienne), le Cambreſis & le Hainaut François.

Digitized by Google

1. *Flandre, ſubdiviſée en deux parties, Wallone & Maritime.*

Flandre Wallone, pays d'Etats.

Lille, entre la Lys & la Deule, capitale du Gouvernement, & Généralité. C'eſt une grande & belle ville des plus commerçantes de l'Europe, & qui jouit de priviléges conſidérables : elle eſt bien fortifiée, & munie d'une citadelle réguliere, & la meilleure de l'Europe, excepté peut-être celle de Turin en Italie, ſuivant les connoiſſeurs de l'art.

Douay, place très-forte ſur la Scarpe, ſeconde ville de la Flandre, Parlement, Univerſité, & Ecole royale d'artillerie.

Flandre Maritime ou Flamingante.

Dunkerque, place forte, avec un port de mer beaucoup plus reſpectable, & l'un des plus beaux & des mieux fortifiés du royaume, avant le traité d'Utrecht en 1713, qui fit tomber cette belle ville en décadence. Elle a néanmoins fourni dans la derniere guerre nombre d'Armateurs bien redoutables, & a vu, par la paix, expulſer de ſon enceinte un Commiſſaire Anglois, que la Patrie voyoit à regret prépoſé pour veiller ſans ceſſe à ce qu'on ne réparât ni les fortifications démolies, ni le port preſque entiérement comblé. Près des dunes de Dunkerque, il ſe livra, en 1658, une bataille où l'immortel Vicomte de Turenne battit Don Juan d'Autriche ; & en

1666, un combat naval où le fameux Ruyter, Amiral Hollandois, ruina la flotte Angloise, commandée par l'Amiral Monk.

Gravelines, place bien fortifiée, mais dans un air mal-sain, avec un port.

Berg-Saint-Vinox, autre place très-forte.

Cassel, ville située sur une montagne, d'où l'on découvre dix lieues à la ronde, avec une grande étendue de mer, ce qui forme une des plus belles vues du monde. Non loin de là, Philippe de Valois fut vainqueur des Flamands en 1328; & Philippe d'Orléans, frere de Louis XIV, ne fut pas moins heureux en 1677, par l'entiere défaite des armées combinées d'Espagne & de Hollande, commandées par le Prince d'Orange.

---

2. *Cambresis, pays d'Etats.*

L'Archevêque Duc de Cambray y jouit des droits du haut domaine, sous la souveraineté du Roi : il prend encore le titre de Prince du Saint-Empire.

Cambray, sur l'Escaut, place bien fortifiée, & munie d'une citadelle des plus importantes de l'Europe. Cette ville, jadis Impériale, est renommée par ses toiles de lin. Son archevêché est le plus riche de tous les Pays-Bas. Le clocher de sa cathédrale est un chef-d'œuvre étonnant de l'art : il a plus de 600 degrés jusqu'au pied de la fleche, qui est toute à jour, sans charpente ni fer pour soutien, & qui paroît presque encore aussi haute que tout le reste; six hommes pourroient se mouvoir aisément dans la pomme qui sert de pié-

deſtal à la croix : les cloches, dont une égale à peu près celle de Georges d'Amboiſe à Rouen, ſont le plus bel uniſſon qu'on puiſſe entendre en Europe : enfin l'horloge de cette métropole eſt auſſi un chef-d'œuvre de mécanique, dans le goût de celle de Lyon, qui, à chaque heure & demi-heure, exécute un carillon en muſique : on l'attribue à un Berger; cela peut être, & ce ne ſeroit pas le ſeul exemple du génie paſtoral.

Eſtrun, paroiſſe ſur l'Eſcaut, près de laquelle Louis III défit les Normands dans une ſanglante bataille, en 881.

Cateau-Cambreſis, ville privilégiée & exempte d'impôts, & célebre par le traité de paix conclu en 1558 entre la France & l'Eſpagne.

---

3. *Hainaut François.*

Cédé à Louis XIV par la Maiſon d'Autriche, en 1660 & 1678 : il eſt ſubdiviſé en trois pays.

Hainaut proprement dit.

Valenciennes, ſur l'Eſcaut, capitale & Généralité : c'eſt une place forte des plus importantes, avec une très-bonne citadelle ; il y a des fabriques de dentelles très-eſtimées.

Condé, place très-forte, auſſi ſur l'Eſcaut, avec titre de Principauté : mais quoiqu'elle donne ſon nom à une branche de la Maiſon de Bourbon, pour avoir appartenu autrefois à celle de Bourbon-Montpenſier, la ville eſt aujourd'hui au Prince de Solre, de la Maiſon de Croï, ſous la ſouveraineté du Roi.

Digitized by Google

Le Quesnoy, place forte.

Bavay, ville autrefois célebre, & réduite maintenant à l'état d'un chétif bourg.

Malplaquet, village trop fameux par la victoire que l'armée des Alliés remporta en 1709 sur l'armée de France.

Maubeuge, place très-forte sur la Sambre, avec un chapitre de Chanoinesses des plus illustres de l'Europe, puisqu'elles doivent faire preuve de trente-deux quartiers de noblesse paternelle & maternelle.

Landrecy, autre place très-forte sur la Sambre, dont les Impériaux & les Hollandois furent obligés de lever le siége en 1712, avec perte d'un amas prodigieux de munitions.

Avesnes, place aussi très-forte : c'est une seigneurie appartenante à la Maison d'Orléans.

Ostervant.

Bouchain, place bien fortifiée, sur l'Escaut.

Denain, village sur l'Escaut, fameux par la victoire à jamais mémorable qu'y remporta le Maréchal de Villars sur les Alliés, & qui, dans le déclin de la puissance de Louis XIV, sauva vraisemblablement la France. Il y a dans ce lieu un chapitre de Chanoinesses, qui doivent prouver huit quartiers de noblesse du côté paternel, & autant du côté maternel, & prennent la qualité de Comtesses d'Ostervant.

Pays entre Sambre & Meuse, ou Namurois François.

Cette contrée, annexée au Hainaut, est couverte

verte d'une partie de la forêt des Ardennes, la plus grande des Pays-Bas & de la France : les mines de fer y ſont ſi abondantes, qu'on y en fabrique annuellement environ ſoixante mille quintaux ; ce métal y eſt d'une qualité ſupérieure.

Givet, place forte d'importance, & formée de deux petites villes bien bâties, ſéparées l'une de l'autre par la Meuſe, & dont l'une a le ſurnom de *Notre-Dame*, & l'autre celui de *Saint-Hilaire*.

Charlemont, petite place auſſi très-forte, ſur un rocher des plus inacceſſibles, & qui domine ſur la rive gauche de la Meuſe, où eſt Givet-Saint-Hilaire.

Philippeville, place très-forte, & dont les rues ſont tirées au cordeau.

Barbançon, terre appartenante à la Maiſon de Ligne, avec titre de principauté.

Chimay, ville décorée du même titre & à la même Maiſon.

IX. *Gouvernement de Champagne.*

Le nom de ce pays vient des vaſtes campagnes qu'on y voit. On ſait combien les vins qu'il produit ſont légers & délicats : & nos pieux Gaulois n'avoient pas eu l'eſprit d'y planter la vigne. Cette grande province eut pendant quatre cents ans des Comtes Souverains qui étoient ſi puiſſans, que plus d'une fois ils firent la guerre aux Rois de France, dont ils étoient néanmoins vaſſaux, en qualité de Comtes-Pairs du royaume : ils ne commandoient pas dans toute

Digitized by Google

l'étendue actuelle de ce gouvernement, puiſque leur autorité n'étoit point reconnue dans les villes de Rheims, Châlons, Sens & Langres : mais ils poſſédoient d'autres domaines très-conſidérables ; pluſieurs furent en même temps Comtes de Champagne & de Brie, de Blois & de Chartres, & Rois de Navarre.

On doit rapporter ici une particularité vraiment digne de remarque, au ſujet de la Nobleſſe de Champagne. Autrefois ceux qui étoient iſſus d'une mere noble & d'un pere roturier, étoient anoblis par leur mere, parce que, ſuivant la coutume de la province, le ventre anoblit. L'origine de cette diſpoſition, ſuivant pluſieurs Ecrivains, eſt attribuée à la fameuſe bataille de Fontenay, livrée en 841, près d'Auxerre, entre Lothaire & Charles le Chauve, où périrent environ cent mille Gentilshommes Champenois. Ce nombre paroît preſque incroyable : quoi qu'il en ſoit, cette diſpoſition a ceſſé d'être en vigueur depuis environ deux cents ans ; & il n'eſt reſté que peu de prérogatives aux enfans iſſus de mere & non de pere noble.

Ce gouvernement ſe diviſe en trois provinces ; ſavoir, la Haute & la Baſſe-Champagne, & la Brie Champenoiſe. La premiere eſt ſubdiviſée en quatre pays, la Champagne proprement dite, le Senonois, le Baſſigny & le Vallage ; la deuxieme en trois pays, le Rhémois, le Pertois & le Réthelois. Quant à la Brie, on a vu ci-devant qu'une partie étoit annexée à l'Iſle de France, mais moins étendue que celle-ci.

Digitized by Google

1. *Baſſe-Champagne.*

Champagne propre.

Troyes, ſur la Seine, capitale du gouvernement, évêché, & grande ville fort marchande : cependant comme elle eſt bien déchue de ſon ancienne ſplendeur, & ſa population très-diminuée, les villes de Rheims & Châlons croient devoir lui diſputer le rang de capitale. C'eſt la patrie du Pape Urbain IV, fils d'un Cordonnier, de Girardon, de Mignard, & de pluſieurs autres grands hommes, qui démentent le proverbe trivial, ſi connu ſur les Champenois.

Iſles Aumont ou *Aumont.* } Terres avec titre de
Praſlin. . . . . . } duché-pairie.

Piney-Luxembourg, autre terre décorée du même titre, à la Maiſon de Montmorency.

Châlons-ſur-Marne, évêché & ſeconde comté-pairie eccléſiaſtique, Généralité, Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres. L'Evêque, en vertu de droits cédés par les anciens Comtes de Châlons, eſt Co-ſeigneur de cette ville avec le Roi. On croit que c'eſt dans les plaines voiſines au nord, que Mérovée, à la tête des Francs, & Aëtius, Général des Romains, défirent, en 451, Attila, qui avoit, dit l'Hiſtoire, cinq cent mille combattans.

Senonois.

Sens, ſur l'Yonne, ville archiépiſcopale, beaucoup moins conſidérable qu'autrefois. Son Archevêque prend le titre de Primat des Gaules

& de Germanie. On remarque dans la cathédrale le tombeau de l'auguſte Pere du Roi glorieuſement régnant, & de la Dauphine ſon épouſe.

Tonnerre, ſur l'Armançon, connue jadis par ſes Comtes, & aujourd'hui par ſes vins.

Artonay, village devenu célebre de nos jours, pour avoir vu naître Valentin Jamerai Duval, qui a été un de ces phénomenes que la Nature ne montre que bien rarement, pour nous convaincre que du génie le plus inculte, elle fait, quand il lui plaît, un prodige d'érudition & de philoſophie. Duval, né en 1695, de parens pauvres & obſcurs, bravant la miſere & les ſouffrances, en faiſant de la Géographie ſa premiere étude, & devinant le ſyſtême de l'Univers, devint penſionnaire de Léopold Duc de Lorraine, de ſi glorieuſe mémoire, enſuite Directeur de la Bibliotheque & du Cabinet Impérial des Médailles à Vienne; il paſſa en un mot d'une étable dans les Cours, y conſerva, en vrai Philoſophe, ſon indépendance & ſon amour pour l'humanité, juſqu'à la fin de ſa carriere honorable en 1775.

Chablis, ville renommée par ſes vins blancs. Près de là, il ſe livra, en 841, une ſanglante bataille entre l'Empereur Lothaire, Charles le Chauve, & Louis le Germanique ſes freres.

Baſſigny.

Langres, vers les ſources de la Marne, évêché & troiſieme duché-pairie eccléſiaſtique : cette ville, dont l'Evêque eſt Co ſeigneur avec le Roi, a de bonnes fabriques de coutellerie. On l'eſtime, par ſa ſituation ſur une montagne, la ville la plus

Digitized by Google

élevée du royaume ; on y jouit d'un horizon immenſe.

Bourbonne-les-Bains, où ſont des eaux chaudes & minérales, très-fréquentées.

Chaumont, ville qui prétend au titre de capitale du Baſſigny ; elle eſt du domaine royal, & ſon château a une mouvance des plus conſidérables du royaume.

Morimont, abbaye, l'une des filles de Cîteaux, Chef d'Ordre en Bourgogne. L'Abbé, par une prérogative bien ſinguliere, eſt Supérieur immédiat des Ordres militaires d'Alcantara, de Calatrava, de Monteſa en Eſpagne, ainſi que de ceux d'Avis & de Chriſt en Portugal.

Tingry, terre appartenante à la Maiſon de Montmorency, avec titre de principauté.

Choiſeul, autre terre qui n'appartient plus à l'illuſtre Maiſon qui en porte le nom, & dont la tige remonte à l'an 1060, en la perſonne de Reignier Sire de Choiſeul. Le duché-pairie de ce nom eſt attaché à la ville d'*Amboiſe* en Touraine.

Vaucouleurs, ſur la Meuſe, jadis une ſouveraineté, poſſédée par les Princes de Joinville. Philippe de Valois l'acquit en 1335, & Charles V l'unit à la couronne en lui conſervant tous ſes priviléges (*a*).

Vallage.

Joinville, ſur la Marne, avec un magnifique

(*a*) On cite ordinairement dans cette partie de la Champagne le village de *Dom Remy*, ſitué ſur la Meuſe, & qui eſt la patrie de la fameuſe Jeanne d'Arc ; mais ce lieu dépend de la Lorraine.

Digitized by Google

château, où naquit le fameux Cardinal de Lorraine, & où eſt le tombeau du Sire de Joinville, l'Hiſtorien de S. Louis, & ceux de pluſieurs Princes de la Maiſon de Lorraine : c'eſt une principauté, qui a été poſſédée par les Ducs de Guiſe, & qui appartient aujourd'hui à la Maiſon d'Orléans.

Vaſſy, bourg trop connu dans l'Hiſtoire par le renouvellement d'une partie des horreurs de la S. Barthelemy, en 1562.

Clairvaux, bourg ſur l'Aube, avec une abbaye la plus célebre de la Champagne, & l'une des filles de Cîteaux : elle fut fondée par S. Bernard, qui, à ſa mort, la laiſſa peuplée de ſept cents Religieux; nombre d'abbayes des deux ſexes en dépendent : on y voit encore la fameuſe cuve du Fondateur, qui contient huit cents tonneaux, au moins autant que la tonne ſi vantée de Heidelberg en Allemagne.

2. *Haute-Champagne.*

Rhémois.

Rheims, archevêché & univerſité. Son Archevêque, qui eſt Co-ſeigneur de cette ville avec le Roi, eſt le premier Duc & Pair eccléſiaſtique, & a le privilége de ſacrer nos Souverains; il ajoute à ces titres ceux de Primat de la Gaule Belgique, & Légat-né du Saint-Siége. La cathédrale de Rheims eſt un édifice de la plus grande beauté, dans le goût gothique, & ſon portail eſt incomparable. L'égliſe de l'abbaye de Saint-Nicaiſe offre un phénomene digne de l'attention

des Phyſiciens : c'eſt un arc-boutant qui s'ébranle d'une façon très-ſenſible, au mouvement de la plus petite des quatre cloches qui ſont dans la tour, ſans que les arcs-boutans intermédiaires s'ébranlent pour aucune. C'eſt à ces mêmes Phyſiciens à examiner ſi la ſolution qu'en donne M. Pluche, dans ſon Spectacle de la Nature, eſt ſatisfaiſante, en obſervant que cet Ecrivain inſinue mal-à-propos que la cloche qui produit un tel effet, eſt ſuſpendue au haut de la flechè. Dans l'abbaye des Bénédictins de Saint-Remy, on conſerve le corps de ce Saint, dont on a perdu le ſecret, dit-on, d'ouvrir la châſſe; & l'on montre la ſainte Ampoule, que l'on a cru avoir été apportée du Ciel, & dont on ſe ſert pour le ſacre de nos Rois : c'eſt une petite fiole, contenant une liqueur congelée & rougeâtre. Un autre objet vraiment digne de curioſité, eſt un tableau incomparable de Paul Véroneſe, repréſentant une deſcente de croix. L'Abbé de Saint-Remy a le droit de précéder tous ceux de la province, de préſenter le nouvel Archevêque au Chapitre de l'égliſe métropolitaine, & de porter la ſainte Ampoule au ſacre des Rois. Il y a dans cette ville une place royale qui décoreroit les plus grandes capitales du Monde, & qui eſt ornée de la ſtatue pédeſtre de Louis XV en bronze. On connoît enfin les bons vins & les pains d'épices de Rheims.

Sainte-Menehould, ſur l'Aiſne, dans l'Argonne, petit pays couvert de bois qui ſont remplis de verreries & de forges, où ſe fabriquent toutes ſortes de munitions de guerre.

Epernay, ſur la Marne, annexée au duché de Château-Thierry (voyez ci-après la Brie

Champenoise) : les vins des environs de cette ville sont très-recherchés.

Hautvilliers, près de la Marne, abbaye de Bénédictins, qui possede les plus excellens vins blancs de Champagne.

Châtillon-sur-Marne, terre avec titre de duché héréditaire ; elle tire son nom d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du royaume.

Signy, abbaye bâtie, en 1134, par Saint-Bernard, & au sujet de laquelle on cite un contrat passé entre ce Fondateur & le Seigneur de Châtillon, par lequel ce dernier fait don à l'abbaye d'un vaste terrein ; & S. Bernard, de son côté, lui promet autant d'arpens dans le Ciel qu'il lui en donnoit sur la terre. On ne concevroit pas aujourd'hui de pareils marchés.

Pertois.

Vitry-le-François, ainsi surnommée parce qu'elle a été bâtie par François I. Cette ville est régulière, & l'une des plus riches de la province par son commerce de grains.

Saint-Dizier, sur la Marne, célebre par le siége qu'elle soutint, quoique mal fortifiée, contre Charles-Quint, en 1544 (*a*).

Rételois.

Réthel-Mazarin, sur l'Aisne, duché-pairie le

(*a*) *Nota.* Le chemin d'une de ces villes à l'autre, nivelé & bordé d'arbres dans l'espace de six lieues, est une ligne à peu près directe : c'est peut-être la plus belle route de l'Europe.

Digitized by Google

plus étendu du royaume. Près de là, le Maréchal du Pleſſis-Praſlin défit les Eſpagnols en 1650.

Château - Porcien, ſur l'Aiſne, principauté annexée au duché de Mazarin.

Mézieres, place très-forte ſur la Meuſe, avec une Ecole royale d'artillerie. Cette ville fait partie du même duché.

Charleville, régulièrement bâtie, & qui n'eſt ſéparée de la précédente que par un pont ſur la Meuſe, & une chauſſée bordée d'arbres : elle fut fondée en 1609 par Charles de Gonzague, Duc de Nevers ; c'eſt avec la terre d'*Arches* une principauté ſouveraine ſous la protection du Roi, appartenante aujourd'hui à la Maiſon des Princes de Salm.

Château-Renaud, bourg ſur la Meuſe, autrefois principauté ſouveraine, aujourd'hui au Roi.

Rocroy, place bien fortifiée, célebre par la victoire que le Duc d'Enghien, depuis Prince de Condé, remporta, en 1643, ſur les Eſpagnols.

---

3. *Brie Champenoiſe.*

Meaux, ſur la Marne, capitale & évêché : cette ville, qui a eu des Comtes particuliers, réſiſta, en 1421, pendant trois mois aux Anglois, quoiqu'elle fût de foible défenſe.

Jouare, abbaye célebre de Bénédictines, relevante immédiatement du Saint-Siége.

Provins, ville qui fut jadis le ſéjour de pluſieurs Comtes de Champagne.

Montereau, au confluent de l'Yonne avec la Seine. Ce fut ſur le pont de cette ville, en 1419,

Digitized by Google

que ſe Duc de Bourgogne, s'étant préſenté pour ſe réconcilier avec le Dauphin, depuis Charles VII, fut aſſaſſiné par les Officiers de ce Prince.

Château-Thierry, ſur la Marne, ville principale d'une partie de la Brie, à laquelle on donne l'épithete ignoble de *Pouilleuſe*, à cauſe de ſon peu de fertilité. C'eſt un duché-pairie à M. le Duc de Bouillon, & la patrie de l'inimitable la Fontaine.

Treſmes ou *Geſvres*, terre avec titre de duché-pairie.

X. *Gouvernement de Sedan.*

La principauté ſouveraine de Sedan, qui avoit d'abord appartenu aux Archevêques de Rheims, enſuite aux Comtes de la Marck, avoit paſſé à la Maiſon de la Tour-d'Auvergne, qui poſſede le duché de Bouillon, quand elle fut cédée, en 1642, à Louis XIII, en échange des duchés-pairies d'Albret en Gaſcogne, de Château-Thierry en Brie, & du Comté d'Evreux en Normandie.

Sedan, ſur la Meuſe, place très-forte, quoiqu'irréguliere, & l'une des clefs du royaume. Cette ville a la gloire d'avoir vu naître & élever le Vicomte de Turenne, le plus grand homme de guerre qui ait peut-être jamais exiſté. Les draps noirs de Sedan, ſi connus ſous les noms de *Pagnon* & de *Rouſſeau*, ſont des plus eſtimés. On voit à trois lieues de Sedan, dans le fond des bois, une chartreuſe, qui eſt peut-être la plus belle de l'Europe.

Digitized by Google

Duché de Bouillon, Souveraineté particuliere à la Maiſon de la Tour-d'Auvergne, ſous la protection du Roi.

Bouillon, place défendue par un fort château, dont la garniſon eſt Françoiſe. Il y a dans cette ville une Cour ſouveraine, qui adminiſtre la Juſtice au nom du Duc.

XI. *Gouvernement de Lorraine.*

Le nom de ce pays vient de Lothaire II, fils de Lothaire I, qui le poſſéda ſous celui de royaume de Lotharingie, d'où, par altération, s'eſt formé le nom de Lorraine. Cette grande province a appartenu, durant pluſieurs ſiecles, à l'auguſte Maiſon ſi connue par les grands hommes qu'elle a produits : ce n'eſt que depuis 1735 que François-Etienne, Duc de Lorraine, depuis Empereur, a cédé ſes Etats à Staniſlas, Roi de Pologne, en échange du grand duché de Toſcane, pour en jouir durant ſa vie, & être réunis enſuite à la Couronne de France. La priſe de poſſeſſion eut lieu l'année ſuivante, & la réunion à la mort de Staniſlas en 1766.

La Lorraine eſt un des plus beaux fleurons de cette Couronne, puiſqu'à l'exception de la Normandie, on ne connoît en France aucune province, quelque grande ou peuplée qu'elle ſoit, qui rapporte tant au Roi. Elle abonde en tout

ce qui eſt néceſſaire à la vie : ſes verreries & ſes ſalines ſont fort connues.

Sans y comprendre les trois évêchés, la Lorraine ſe diviſe en deux grandes parties ; ſavoir le duché de même nom, & celui de Bar ou le Barrois. Le premier eſt ſubdiviſé en Lorraine Françoiſe, dont la province des Voſges fait partie ; & en Lorraine Allemande, ainſi nommée de l'uſage de la langue Allemande, qui y eſt celle du vulgaire.

Quant au Barrois, il ſe partage en Barrois non mouvant, entre la Meuſe & la Moſelle, qui eſt du reſſort du Parlement de Nancy ; & en Barrois mouvant, qui reſſortit à celui de Paris. On joint à ce pays le Clermontois ou l'Argonne.

Lorraine Françoiſe.

Nancy, ſur la Meurte, capitale de toute la Lorraine, Evêché, Parlement, Chambre des Comptes, Généralité, Univerſité, & Académie des Sciences & Belles-Lettres.

Cette capitale eſt compoſée de deux parties, la vieille ville & la nouvelle : celle-ci, dont les rues ſont tirées au cordeau, étoit déjà l'une des plus belles de l'Europe, avant les ſuperbes ouvrages conſtruits par ordre du Roi Staniſlas. Nancy eſt la patrie de Callot, homme unique dans ſon genre. Quoique né Gentilhomme, il ſe livra entiérement à l'art de la gravure, qu'il exécutoit en compoſant les ſujets : il poſſédoit le don de créer de l'eſpace, car en un

Digitized by Google

pouce d'étendue, il faiſoit voir diſtinctement cinq à ſix lieues de pays, & une multitude inconcevable de perſonnages variés dans leurs figures & leurs attitudes.

Champigneulle, village célebre par la victoire qu'y remporta en 1407 Charles II, Duc de Lorraine, contre les Ducs d'Orléans & de Bar, es Comtes de Sarwerden & de Salm.

Luneville, où réſidoient ordinairement les Ducs de Lorraine, & après eux, le Roi Staniſlas, dans un magnifique château. Il y a une Académie des Sciences & Belles-Lettres, & une autre pour la jeune nobleſſe, toutes deux établies par ce Prince. Il exiſtoit, il n'y a pas longues années, un chef-d'œuvre de mécanique & d'hydraulique, qui étoit au bout de l'une des branches d'un canal près du château : il avoit été fait par ordre de Staniſlas; on l'appeloit *les Rochers*, parce que quantité de roches y étoient entaſſées les unes ſur les autres, d'une maniere qui imitoit la Nature : on y voyoit ſe mouvoir toutes ſortes de figures d'hommes & d'animaux de grandeur naturelle, qui prenoient des attitudes ſinguliérement diverſifiées ou plaiſantes, & dont quelques-unes jouoient des inſtrumens, tandis que d'autres faiſoient entendre les voix des animaux qu'elles repréſentoient : ce tableau mouvant, qui auroit mérité d'être conſervé avec le plus grand ſoin, excitoit agréablement la ſurpriſe & l'admiration des curieux.

Craon, terre avec titre de principauté.

Vaudémont, autre principauté, à une branche de la Maiſon de Lorraine.

Digitized by Google

Le Châtelet, château avec titre de duché, qui a donné son nom à l'illustre Maison de ce nom.

Neufchâteau, ville très-marchande sur la Meuse.

Don-Remy, village sur la même riviere, qui a vu naître la fameuse Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans.

Morvilliers, gros bourg remarquable par la victoire que remporta dans ses plaines, en 680, Ebroïn, Maire du Palais de Neustrie, contre les Seigneurs du royaume d'Austrasie, ainsi que par celle du Duc Charles III, contre du Hallier, en 1641.

La Mothe, jadis place très-forte par sa situation sur un rocher escarpé, qui a soutenu plusieurs siéges : c'est à celui de 1634, où commandoit le Maréchal de la Force, que les François employerent la bombe pour la premiere fois : ayant été prise onze ans après par le Prince de Condé, la ville fut entiérement rasée, & ne présente plus aujourd'hui que de tristes vestiges.

Mirecourt, ville renommée pour ses violons & ses dentelles.

Bullegneville, bourg près duquel se livra, en 1431, une bataille sanglante, où René d'Anjou, Roi de Sicile & Duc de Lorraine, fut fait prisonnier par Antoine, Comte de Vaudémont.

Province des Vosges.

Chaîne de montagnes fort élevées, & couvertes de bois propres à la construction des vaisseaux; on y voit quantité d'arbres de cent

Digitized by Google

vingt pieds de hauteur : ces montagnes recelent auſſi des mines de cuivre, de plomb & d'argent.

Saint-Dieꝛ, ſur la Meurte, évêché.

Remiremont, ſur la Moſelle, avec un Chapitre de Chanoineſſes, des plus nobles & des plus illuſtres de l'Europe : l'Abbeſſe eſt toujours une Princeſſe, & les Chanoineſſes prennent le titre de Comteſſes.

Plombieres, ville fameuſe par ſes bains, qui ſont très-fréquentés.

Epinal, ſur la Moſelle, ville la plus belle & la plus conſidérable des Voſges, avec un Chapitre de Chanoineſſes, qui doivent faire des preuves rigoureuſes de nobleſſe. Cette ville eſt auſſi connue par ſes papeteries.

Lorraine Allemande.

Sarguemines, ſur la Sarre, chef-lieu.

Bitche, place bien fortifiée.

Barrois mouvant.

Bar-le-Duc, Chambre des Comptes : ſes vins ne ſont pas inférieurs, même aux vins de Champagne, pour la délicateſſe.

Stainville, terre érigée en 1758 en duché-pairie, en faveur de la Maiſon de Choiſeul.

Commercy, ſur la Meuſe, ville avec titre de principauté, qui a été la réſidence de la Ducheſſe douairiere de Lorraine, biſaïeule de l'Empereur régnant.

Digitized by Google

Barrois non mouvant.

Pont-à-Mouſſon, jolie ville ſur la Moſelle, où il y avoit ci-devant une Univerſité, qui a été transférée à Nancy.

S. Mihiel, ſur la Meuſe, ville qui a eu autrefois une Cour ſouveraine.

Argonne ou *Clermontois.*

C'eſt un comté qui ne dépend d'aucun gouvernement, & appartient au Prince de Condé : le Roi ne s'y étoit réſervé que l'hommage & le reſſort de la juſtice ; mais depuis peu, l'établiſſement de différens objets des fermes générales s'y eſt introduit comme ailleurs, moyennant une ſomme très-conſidérable accordée au Prince.

Clermont, chef-lieu.

XII. *Gouvernement des Evêchés.*

Il conſiſte dans le Pays Meſſin & le Verdunois, le Toulois formant un autre gouvernement. Les trois Evêques de Metz, Toul & Verdun, avoient pris part, lors de la décadence de l'Empire, à l'adminiſtration temporelle ; de là vient le titre qu'ils prennent encore de Princes du Saint-Empire ; & ces trois villes étoient Impériales avant que d'appartenir à la France. Ce fut Henri II qui s'en empara en 1552, ſous le titre de Protecteur. Charles-Quint tenta ſix ans après de les reprendre ; mais il échoua devant Metz, qui fut vaillamment défendue par le

le Duc de Guiſe. Cet échec l'ayant dépité, ne contribua pas peu, dit on, à la réſolution qu'il prit d'abdiquer enſuite la couronne.

Ce gouvernement (qu'il plaît à des Auteurs d'appeler *petit Gouvernement*) ſe diviſe en cinq parties; ſavoir, le Pays Meſſin proprement dit, la province de la Sâre, le Barrois Meſſin, le Luxembourg François, qui fait partie des Pays-Bas, & le Verdunois.

Pays Meſſin.

Metz, ſur la Moſelle, place très-bien fortifiée, & munie d'une des plus fortes citadelles de l'Europe; capitale du gouvernement, Evêché, Généralité, Ecole Royale d'Artillerie, & Société des Sciences & des Arts. Cette ville eſt conſidérable à tous égards; les Juifs y ont une ſynagogue; & c'eſt la patrie du Maréchal Fabert, & de Sébaſtien le Clerc.

Créange, comté ſouverain de l'Empire.

Marſal, place forte.

Province de la Sâre.

Sar Louis, ville qui tient ſon nom de Louis XIV, qui la fit bâtir ſur la riviere de Sâre: c'eſt une place très-reguliere & bien fortifiée.

Barrois Meſſin.

Longwy, autre place très-forte.

Luxembourg François.

Cédé à la France par le traité des Pyrénées en 1659.

Thionville, place bien fortifiée, sur la Moselle, où le Général Picolomini, commandant les Impériaux, défit, en 1639, les François, aux ordres du Marquis de Feuquieres.

Montmédi, autre place très-forte.

Ivoi, ville érigée en duché en 1662, sous le nom de *Carignan*, en faveur du Prince Eugene, devenu ensuite si redoutable à la France.

Verdunois.

Pays qui formoit ci-devant un gouvernement particulier.

Verdun, place bien fortifiée, sur la Meuse, & fort renommée pour ses dragées.

XIII. *Gouvernement du Toulois.*

Toul, place forte sur la Moselle, & ville épiscopale.

Quoique cet évêché soit un des moins riches du royaume, il est le plus étendu, ou celui qui a le plus grand nombre de cures.

Principauté de Salm, fief de l'Empire.

Salm, à la source de la Sâre.

Senones, résidence ordinaire du Prince.

Digitized by Google

XIV. *Gouvernement d'Alſace.*

Cette province, l'une des plus fertiles du royaume, eſt ſéparée de la Lorraine par les montagnes des Voſges, & de la Souabe, Cercle d'Allemagne, par le Rhin, fleuve auſſi profond que rapide, & fort bizarre dans ſes débordemens; ce qui rend la navigation très-difficile & preſque nulle pour le commerce.

L'Alſace, après avoir été poſſédée par des Princes, appelés *Landgraves*, puis par la Maiſon d'Autriche, a paſſé ſous la domination de la France, en vertu du Traité de Munſter de 1648, à la réſerve néanmoins de pluſieurs villes, qui étoient alors libres & impériales, & qui ne lui furent cédées que trente ans après par celui de Nimegue : ce ne fut même que par la paix de Riſwick, en 1697, que la poſſeſſion de la ville de Strasbourg, dont Louis XIV s'étoit emparé ſeize ans auparavant, lui fut aſſurée. Quelques Princes d'Allemagne ont conſervé dans cette province des domaines conſidérables, mais ſous la ſouveraineté du Roi. La langue Allemande y eſt encore la langue vulgaire, quoique la plupart des habitans parlent aſſez bien François : & la Religion Luthérienne, qui y dominoit autrefois, eſt toujours permiſe.

Ce gouvernement ſe diviſe en trois parties, qui ſont, la Baſſe-Alſace, la Haute-Alſace, & le Suntgau.

Baſſe-Alſace.

Strasbourg, ſur l'Ill & à peu de diſtance du

Rhin, capitale de toute la province, Evêché, Généralité, Université, & Ecole Royale d'Artillerie : c'eſt une place que ſes fortifications & ſa citadelle rendent une des plus redoutables de l'Europe ; cette ville, qui eſt grande & très-peuplée, étoit autrefois Impériale. Son évêché eſt la plus riche prélature du royaume ; il eſt poſſédé depuis long-temps par des Princes de la Maiſon de Rohan. Avant la réunion de l'Alſace, l'Evêque étoit Prince ſouverain du territoire de Strasbourg : il l'eſt encore aujourd'hui de l'Empire ; ſon domaine en cette qualité eſt au delà du Rhin dans la Souabe, & a pour chef lieu *Oberkirk*. Le Chapitre de la cathédrale de Strasbourg eſt un des plus nobles & des plus illuſtres de l'Europe ; il eſt compoſé, ſans compter les Prébendiers, de vingt-quatre Chanoines, appelés les vingt-quatre Comtes. Pour être admis dans ce Chapitre, on doit prouver huit quartiers de très-haute nobleſſe du côté paternel, & autant du côté maternel. Comme cette expreſſion de *très-haute nobleſſe* exclut non ſeulement les ſimples Gentilshommes, mais encore certaine claſſe de Marquis ou de Comtes, il faut être Prince ou Comte de l'Empire pour les Allemands, & au moins appartenir de très-près à des Ducs & Pairs ou Maréchaux de France pour les François. La cathédrale eſt magnifique ; on y voit une horloge, qui paſſe, à juſte titre, pour un chef-d'œuvre de mécanique & d'aſtronomie, d'autant plus extraordinaire, que la plupart des mouvemens étant arrêtés depuis long-temps, on n'a pu parvenir à les rétablir, quelques dépenſes qu'on y ait faites : elle eſt, aſſure-t-on, du même Artiſte que

celle de S. Jean de Lyon. On admire encore ſur-tout la tour pyramidale de cette égliſe ; il n'en eſt point dans le monde d'auſſi élevée ; elle l'eſt plus que celle du dôme de St. Pierre à Rome, & celle de la cathédrale de Vienne en Autriche : on lui donne 494 pieds de roi de hauteur, & 25 hors d'œuvre pour parvenir à la croix ; les calculs varient néanmoins à cet égard du plus au moins ; celui-ci a paru devoir être adopté. Quant à l'architecture, on ne peut rien lui comparer en ce genre pour la délicateſſe ; cette pyramide eſt percée à jour, & découpeé comme de la dentelle ; on ne ſçauroit, en la conſidérant, ni concevoir comment elle peut ſe ſoutenir, ni revenir de l'étonnement que cauſe le génie audacieux de ceux qui conçurent & ſuivirent un pareil projet, plus encore la témérité de ceux qui travaillerent à ſon exécution ; les uns & les autres ne pouvoient être lancés que par l'ambition violente de décorer notre globe d'une huitieme merveille : elle fut commencée en 1276, un an après que l'égliſe, au bout de 260 années de travail, fut achevée ; quatre Architectes y travaillerent ſucceſſivement juſqu'en 1438 ; ainſi on a employé 162 années à la conſtruire. Strasbourg jouit de beaux priviléges, & ſe gouverne par un Sénat compoſé de Nobles & de Citoyens qui doivent faire preuve de roture, ce qu'on n'exige guere autre part. Le Sénat a pour chef un Préteur toujours nommé par le Roi, & qui doit profeſſer la Religion Catholique. Cette ville diſpute à Harlem & à Maïence l'invention ſublime de l'Imprimerie.

Entzheim, village fameux par la victoire que

le Vicomte de Turenne remporta en 1674 sur le Duc de Lorraine.

Saverne, ville située dans les Vosges, & appartenante aux Evêques de Strasbourg, qui y ont un palais.

Buxweiller, où est le Conseil de régence du comté de Hanau-Lichtemberg.

Phaltzbourg, place bien fortifiée, avec titre de principauté, ci-devant dépendante de la Lorraine.

Lutzelstein, ou la *Petite-Pierre*, autre principauté.

Haguenau, place forte, & autrefois préfecture des villes Impériales de l'Alsace.

Weissembourg, *Lauterbourg*, villes situées dans une contrée appelée *le Wasgou*, prises en 1744 par le Prince Charles de Lorraine, qui bientôt après fut obligé de repasser le Rhin.

Landau, place réguliere, des plus fortes de l'Europe, enclavée dans le Palatinat du Rhin.

Le Fort Louis, place extrêmement importante dans une isle du Rhin.

Drusenheim, village près du Rhin, où le Maréchal de Villars, en 1706, força les ennemis d'abandonner leurs retranchemens.

Schlestat, place très-forte sur l'Ill.

Haute-Alsace

Colmar, près de l'Ill, où siége le Conseil souverain de la province.

Neuf-Brisack, près du Rhin, place des plus régulieres & des plus fortes du royaume.

Digitized by Google

Murbach, abbaye de Bénédictins, qui doivent faire preuve de seize quartiers de noblesse, tant paternelle que maternelle : l'Abbé se qualifie Prince de l'Empire.

Suntgau.

Appartenant pour la plus grande partie à la Maison de Mazarin.

Béfort, place très-forte.

Giromagny, lieu où se trouve une mine, d'où l'on peut tirer par an environ 1690 marcs d'argent, & 240 quintaux de cuivre.

Huningue, forteresse importante sur le Rhin.

Mulhausen, place forte sur l'Ill : cette ville, peuplée de Protestans, est libre & alliée des Suisses, sous la protection du Roi.

XV. *Gouvernement du Comté de Bourgogne, ou de la Franche-Comté.*

Cette province, après avoir eu les Ducs de Bourgogne pour maîtres, avoit passé sous la domination de la Maison d'Autriche, pour être incorporée avec les Pays-Bas à l'Allemagne, & former ensemble un dixieme Cercle, sous le nom de *Bourgogne* ; & Charles-Quint avoit laissé ces provinces à ses successeurs les Rois d'Espagne : mais Louis XIV ayant fait la conquête de la Franche-Comté, elle est demeurée à la France par la paix de Nimegue, en 1678. On y recueille de bons vins ; & il y a des mines de fer d'une qualité supérieure, avec nombre de forges.

La Franche-Comté, qui eſt ſéparée de la Suiſſe par le Mont-Jura, ſe diviſe en cinq parties, qui ſont, les Bailliages de Beſançon, d'Amont, du Milieu, d'Aval, & la terre de Saint-Claude.

Bailliage de Beſançon.

Beſançon, ſur le Doux, capitale de la province, Archevêché, Parlement, Généralité, Univerſité, Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, Société Littéraire Militaire & Ecole Royale d'Artillerie : cette ville étoit autrefois Impériale, & ſon Archevêque ſe qualifie Prince du Saint-Empire. C'eſt une place très-forte, & munie d'une citadelle ſur un rocher eſcarpé. On remarque une conformité bien ſinguliere entre cette ville & Berne en Suiſſe : le Doux fait près de Beſançon une preſqu'iſle, comme l'Aar en fait une de Berne ; & les trois grandes rues paralleles de l'une de ces villes, dans toute ſa longueur, ſe retrouvent dans l'autre, diſpoſées de même par rapport aux deux rivieres. Dans la métropole de Beſançon, on montre un Saint-Suaire avec grand appareil ; on en fait autant à l'abbaye de Cadouin en Périgord, à Turin, & à Rome : il ſeroit difficile, ſans doute, de prouver quel eſt le véritable ; ce n'eſt pas la ſeule relique qui ſe multiplie ou ſe repréſente en divers lieux.

Bailliage d'Amont.

Vezoul, ville principale.

Luxeuil, renommée par ſes eaux minérales, autant que par ſon abbaye de Bénédictins, fondée il y a plus de 1100 ans.

Digitized by Google

Gray, ſur la Saone, ville la plus marchande de la province.

Bailliage du Milieu.

Dôle, ſur le Doux : cette ville, qui a une Chambre des Comptes, tient le ſecond rang dans la province, dont elle étoit la capitale lorſque Beſançon étoit ville Impériale.

Bailliage d'Aval.

Salins, place défendue par des forts qui la commandent, & renommée par les ſalines, d'où elle a pris ſon nom.

Arbois, où l'on recueille des vins eſtimés.

Poligny, auſſi connue à cet égard, & pour avoir été la patrie de Jacques Coittier, premier Médecin de Louis XI, qui étoit aſſez foible pour le conſidérer comme l'arbitre de ſes jours, & n'oſer conſéquemment rien lui refuſer.

Joux, château fort ſur la pointe d'un haut rocher, & paſſage important de Franche-Comté en Suiſſe : c'eſt le fameux paſſage taillé par Jules Céſar pour y pénétrer.

Terre de Saint-Claude.

Saint-Claude, évêché, ci-devant abbaye de Bénédictins. Pour être admis au Chapitre de la cathédrale, il faut faire preuve de nobleſſe de quatre quartiers, tant du côté paternel que du côté maternel. On conſerve dans cette égliſe, à ce que l'on aſſure, le corps du ſaint Patron en chair & en os, quoique décédé depuis plus de mille ans. L'Abbé jouiſſoit de priviléges inouis,

Digitized by Google

comme d'anoblir, de légitimer les bâtards, & de faire grace aux criminels. Qu'auroit-il pu faire de plus, s'il eût été compté au rang des Souverains? Cette terre de Saint-Claude enfin étoit le seul district du royaume où l'on voyoit encore, il y a peu d'années, des familles de serfs ou habitans de main-morte, appartenans à l'Église.

Principauté de Montbelliard.

Fief de l'Empire au Duc de Wirtemberg, auquel sont annexés des domaines dans la Franche-Comté.

Montbelliard, place forte.

XVI. *Gouvernement du Duché de Bourgogne, pays d'Etats.*

Le nom de cette province vient des Bourguignons, Peuples de la Germanie, qui en formerent, avec des provinces voisines, un puissant royaume au commencement du cinquieme siecle; mais vers la fin du huitieme, la Bourgogne, réduite à peu près à ce qu'elle est aujourd'hui, fut érigée en duché souverain, devenu encore très-puissant dans la suite par l'union de la Franche-Comté & des Pays-Bas. Le dernier Duc Charles le Hardi n'ayant laissé qu'une fille, Louis XI réunit la Bourgogne à la couronne comme fief masculin. En effet, ces Ducs étoient les premiers Pairs du royaume, auquel ils s'étoient rendus trop redoutables.

On sait que cette province fait un commerce immense de ses vins, les meilleurs du monde

Digitized by Google

pour l'uſage ordinaire, autant recherchés par les Etrangers que par les François; & ce qu'il y a de ſingulier, la Nature ne l'a pas moins favoriſée pour l'eau, qui eſt en effet la plus agréable & la plus ſalubre que l'on puiſſe boire : mais il ſe peut que l'option entre les deux liquides ne ſoit pas dans ce pays-là fort embarraſſante. La Bourgogne fournit auſſi beaucoup de bois de conſtruction pour la marine. Elle ſe diviſe en huit parties, outre quatre pays annexés : ces parties ſont, le Dijonnois, le pays de la Montagne, l'Auxerrois, l'Auxois, l'Autunois, le Châlonnois, le Charolois & le Mâconnois : les pays annexés ſont la Breſſe, la principauté de Dombes, le pays de Gex, & le Bugey.

Dijonnois.

Dijon, capitale du gouvernement, Evêché, Parlement, Chambre des Comptes, Généralité, Faculté de Droit, & Académie des Sciences. Entre autres édifices remarquables, l'égliſe de Saint-Michel a un portail, qui, ſelon quelques-uns, doit paſſer pour le plus magnifique du royaume, quelque vanté que ſoit celui de Rheims. Les Etats de la province ſe tiennent dans cette ville; & c'eſt la patrie de S. Bernard, de Boſſuet & de Rameau.

Fontaine-Françoiſe, village près duquel Henri IV, en 1595, eut la gloire, à la tête d'un détachement de cavalerie, de faire fuir un corps de dix-huit mille hommes, commandés par le Duc de Maïenne & Ferdinand de Velaſco, Général Eſpagnol.

Digitized by Google

Auxonne, place forte ſur la Saône, avec une Ecole Royale d'Artillerie.

Saint-Jean-de-Loſne, ſur la Saône : cette ville jouit de priviléges conſidérables, que lui accorda Louis XIII, en récompenſe de la vigoureuſe défenſe qu'elle fit en 1636 contre l'armée Impériale qui l'avoit aſſiégée, & qui y fut miſe en déroute.

Cîteaux, abbaye chef d'ordre, des plus fameux & des plus riches de l'Europe, fondée en 1098. L'Abbé officie pontificalement, bénit les Abbés & Abbeſſes de ſon ordre, confere même les ordres de diaconat & ſous-diaconat ; à Rome, il a le pas ſur tous les Généraux d'ordre : il ſiége immédiatement après les Evêques aux Etats, & il eſt Conſeiller né au Parlement de Bourgogne.

Nuys, ville renommée pour ſon excellent vin, & appartenante au Prince de Conti, comme Engagiſte, il en nomme le Gouverneur, qui reçoit ſes proviſions du Roi. Entre cette ville & Dijon, à peu près à moitié chemin, croît le vin de *Chambertin*, le plus eſtimé par les Anglois.

Beaune, également connue par la bonté de ſon vin : c'eſt la patrie de Piron, de joyeuſe mémoire, qui ne ſe faiſoit pas ſcrupule de s'égayer ſur le compte des Beaunois même, ſes compatriotes : quelques-uns diſent que c'eſt la ville de Dijon qui l'a vu naître.

Pays de la Montagne.

Châtillon-ſur-Seine, où il ſe fait un grand commerce de fer.

Digitized by Google

Bar-sur-Seine, ville jadis très-considérable, qui est passée à titre de comté dans la Maison d'Orléans, avec tous les biens de celle de Montpensier.

Auxerrois.

Auxerre, sur l'Yonne, Evêché & Académie des Sciences & Belles-Lettres. Il s'y fait un très-grand commerce de vins. Sa cathédrale a un canonicat laïque, attaché depuis quelques siecles à la Maison de Chatelleux : le Seigneur de ce nom en prend possession, vêtu suivant le costume mélangé des Chanoines & de nos anciens Preux ; costume aussi singulier qu'embarrassant ; & il est ainsi installé dans les hauts siéges.

Coulange la Vineuse, ainsi surnommée à cause de l'abondance de ses bons vins : il fut un temps où l'eau lui manquoit plus que le vin ; ce n'est que depuis 1705 qu'on lui en a procuré.

Cravant, sur l'Yonne, célebre par la bataille qui se livra en 1423 près de ses murs, entre les François & les Anglois.

Arcy, village près duquel est une grotte, d'autant plus digne de la curiosité des Amateurs d'Histoire Naturelle, qu'il en est peu en Europe qu'on puisse lui comparer. Au dessus de cette grotte, qui paroît avoir été formée en tirant de la pierre, il n'y a pas plus de huit à dix pieds de sol ; mais elle a environ trois cents toises de profondeur ; de ses voûtes, élevées de vingt-cinq à trente pieds, tombe une eau cristalline, qui se convertit en pierres aussi brillantes que dures, & forme des pointes ou des especes de cul-de-lampes d'une diversité admirable. Entre ces congélations,

Digitized by Google

il en eſt une, formée de tuyaux, qui, étant frappés avec des bâtons, rendent des ſons harmonieux; ce qui l'a fait appeler *les Orgues*. Peu loin de l'entrée de cette grotte, il y a un petit lac d'eau très-limpide, formé ſans doute des plus légeres particules de l'eau qui tombe ſans ceſſe goutte à goutte. Il y a auſſi un endroit, appelé *la Salle du Bal* ou *de M. le Prince*, qui offre une quantité de chiffres bizarres. Enfin ces voûtes produiſent un écho agréable, qui fait durer long-temps le bruit qu'on y fait, & qui roule bien avant dans la profondeur obſcure de cette grotte.

Mailly, bourg avec titre de duché.

Auxois.

Sémur, ſur l'Armançon, chef-lieu.

Arnay-le-Duc, près de l'Arron, au Prince de Lambeſc, & célebre par la victoire que l'Amiral de Coligny, à la tête des Calviniſtes, remporta ſur le Maréchal de Coſſé en 1570.

Autunois.

Autun, ſur l'Arrou, évêché. Il eſt peu de villes en France où l'on retrouve d'auſſi beaux reſtes de monumens Romains, & en plus grand nombre. Son Evêque eſt à la tête du Clergé dans les Etats de la province; il eſt auſſi premier Suffragant de l'Archevêque de Lyon, & Adminiſtrateur de cette métropole, tant au ſpirituel qu'au temporel, pendant la vacance du ſiége: il porte le *pallium* comme les Archevêques.

Bourbon-Lancy, renommé pour ſes eaux chaudes & minérales.

Digitized by Google

Châlonnois.

Châlons-ſur-Saône, place forte & évêché : cette ville eſt l'un des grands entrepôts des vins de la province.

Verdun-ſur-Saône, ville fort marchande, au confluent de cette rivière & du Doux.

Charolois, pays d'Etats particuliers, & Comté appartenant à la Maiſon de Condé.

Charolles, chef-lieu.

Sémur, dans une petite contrée appelée *le Briennois.*

Mâconnois, pays d'Etats particuliers.

Mâcon, ſur la Saône, évêché. On ſait combien cette ville eſt renommée par ſes vins, quoiqu'ils ne ſoient pas les plus délicats de la province.

Cluny, ville qui doit ſa naiſſance à la fameuſe abbaye de ce nom, chef-d'ordre de Bénédictins, fondée en 910 : la juriſdiction de l'Abbé s'étend ſur cette ville, & il eſt Conſeiller-né au Parlement de Paris. L'égliſe de l'abbaye eſt une des plus vaſtes que l'on puiſſe voir dans le Monde Chrétien : elle a ſix cents pieds de long, cent vingt de large, & une double croiſée ; ce qui excede de beaucoup l'étendue de l'égliſe métropolitaine de Paris, qui n'a que trois cent quatre-vingt-ſeize pieds de longueur, ſur cent quarante-quatre de largeur.

Breſſe, pays d'Etats.

Cette province fut cédée avec le Bugey & le

pays de Gex, en 1601, par Charles Emmanuel, Duc de Savoie, à Henri IV, en échange du Marquisat de Saluces, dont le Duc s'étoit emparé, & qui fait aujourd'hui partie du Piémont.

Bourg, capitale. Près de là est le couvent de Brou, aux Augustins déchaussés, dont l'église, chef d'œuvre d'architecture, est visitée par tous les voyageurs curieux.

Principauté de Dombes.

Ce pays avoit été démembré de la Bresse, à laquelle il est maintenant réuni, & il avoit été érigé en principauté souveraine & absolument indépendante. Le Duc du Maine l'acquit, en 1681, de Mademoiselle de Montpensier, & le Comte d'Eu son fils la céda au Roi en 1762, pour d'autres domaines en Normandie.

Trévoux, sur la Saône, généralité.

Bugey, pays d'Etats.

Belley, évêché : la seigneurie absolue de cette ville appartient à son Evêque, sous la souveraineté du Roi, & il se qualifie Prince du Saint-Empire.

Gex, pays d'Etats, dont la principale partie appartient à M. le Prince de Condé, à titre de baronnie, & le reste à la République de Geneve.

Gex, chef-lieu.

Le Fort de la Cluse, passage important sur le Rhône.

XVII.

Digitized by Google

XVII. *Gouvernement du Nivernois.*

Duché-Pairie.

Une partie assez considérable de ce pays prend le nom de *Morvan.*

Nevers, capitale & évêché, avec un beau pont sur la Loire : elle est renommée pour sa faïence & ses ouvrages de verre & d'émail. Le Duché de Nevers fut vendu, en 1659, par les Princesses héritieres de Charles de Gonzague, Duc de Mantoue, au Cardinal Mazarin, qui le laissa à son neveu Mancini, dont les descendans le possedent encore aujourd'hui.

Pougues, village près duquel sont des eaux minérales, qui ont de la célébrité.

La Charité, avec un très-beau pont sur la Loire, & un monastere de l'Ordre de Cluni, dont le Prieur Commendataire est Seigneur spirituel & temporel de la ville.

Cône, sur la Loire, renommée pour sa coutellerie, & où l'on forge des ancres pour les vaisseaux.

Clamecy, sur Yonne, avec un évêché, dont le titre de *Bethléem* est dans une chapelle du fauxbourg de cette ville : l'Evêque a dans son petit territoire juridiction épiscopale ; il est nommé par les Ducs de Nevers, avec l'agrément du Roi ; & au cas qu'il soit naturel François, ou qu'ayant long-temps demeuré dans le royaume, il ait prêté serment de fidélité, il jouit des mêmes prérogatives que les Evêques de France.

Château-Chinon, ville principale, sur Yonne; près de sa source.

Vezelay, où est une abbaye sécularisée : la justice est rendue dans cette ville au nom de l'Abbé, qui en est Seigneur. Le Pape Eugene III y tint un Concile en 1141, pour le recouvrement de la Terre-Sainte. La mesure de Vezelay est en honneur parmi les Buveurs, comme la plus ample du royaume; & ce qui doit ajouter à leur satisfaction, c'est que le vin y est fort bon.

XVIII. *Gouvernement de l'Orléanois.*

Ce pays, traversé par la Loire, est des plus beaux & des plus fertiles. Le commerce, qui se fait par cette grande riviere, dans tout son cours, est peut-être le plus étendu du royaume, puisqu'il comprend non seulement les productions des provinces qu'elle arrose, mais encore le commerce de l'Etranger : il consiste en blés, vins, eau-de-vie, & une infinité d'autres denrées ou marchandises. Presque toutes se déchargent dans la capitale de cette province, d'où elles sont distribuées pour leur destination, sur-tout pour Paris. Le vignoble d'Orléans produit, année commune, plus de cent mille tonneaux de vins; à quoi il faut ajouter, par rapport au commerce, tous les vins qu'on tire du Languedoc ou de la Guienne. Le vin d'Orléans étoit autrefois le plus estimé en France, & nos Rois

Digitized by Google

n'en buvoient guerre d'autre ; il faut que le plant de ſes vignes, ou notre goût ait bien changé. Les habitans de ce pays ont une tournure d'eſprit, qui a fait dire en proverbe, que *la gloſe d'Orléans eſt pire que le texte.*

L'Orléanois, qui avoit été érigé en Duché dès le temps de Philippe de Valois, fut donné par Louis XIII, ſous le même titre, en apanage à ſon frere Gaſton, & par Louis XIV à ſon frere Philippe, dont l'arriere petit-fils porte encore aujourd'hui le nom de *Duc d'Orléans.* On partage ce gouvernement en deux grandes parties, l'Orléanois & la Beauce. La premiere ſe ſubdiviſe en quatre pays ; ſavoir, l'Orléanois propre, le Gâtinois-Orléanois, la Sologne & le Blaiſois : les pays, auſſi en même nombre, qui compoſent la deuxieme, ſont le Pays Chartrain, le Dunois, le Vendômois, & le Perche-Gouet.

Orléanois propre.

Orléans, ſur la Loire, capitale de tout le gouvernement, Evêché, Généralité, Faculté de Droit, & Société royale de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle & des Arts. Cette ville fut capitale d'un royaume ſous les fils de Clovis. Son Evêque a le rare privilége de délivrer le jour de ſon entrée les criminels diocéſains, pourvu que leurs délits ſoient rémiſſibles. Le pont d'Orléans eſt remarquable autant par la hardieſſe & la légéreté de ſa ſtructure, que par ſon étendue, & il n'a pas ſix pieds de pente. Il y a dans cette ville des raffineries de ſucre, dont la qualité le fait rechercher, ſurtout par les Marchands de Paris : la conſommation que font ces raffineries, d'environ cent mille

quintaux de sucre par an, doit faire juger combien cette branche de commerce est considérable. Il se débite aussi annuellement douze mille douzaines de peaux de moutons, passées au chamois. Orléans est fort célebre par les deux siéges qu'elle soutint en 450, contre le redoutable Attila, Roi des Huns, & en 1428, contre les Anglois : elle fut délivrée de ceux-ci par la fameuse Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Aux environs de cette capitale est une grande forêt de même nom, dont les ventes peuvent rapporter cent mille livres par an à M. le Duc d'Orléans.

Cléry, où est une église collégiale de N. D. qui attire des Pélerins de toute part, à cause des fréquens miracles, dit-on, qui s'y operent, & qui renferme les tombeaux de Louis XI & de la Reine son épouse.

Beaugency, sur la Loire, dont le vignoble passe pour un des meilleurs de l'Orléanois : il s'y est tenu deux fameux Conciles, l'un en 1104, & l'autre en 1152.

Sully, sur la Loire, Duché-Pairie à la Maison de Béthune : ce lieu rappelle à la mémoire des bons François le nom immortel du Ministre de Henri IV.

Gâtinois Orléanois.

Montargis, sur le Loing.

Etampes, où se tint le fameux Concile dans lequel Saint Bernard fit reconnoître le Pape Innocent II par les François & les Anglois, & rejeter l'anti-Pape Anaclet.

Châtillon, sur Loing, Duché héréditaire sous le nom de *Bouteville*, à une branche de la Mai-

ſon de Montmorency. On voit dans le château de cette ville les tombeaux des Seigneurs de Châtillon, entre autres de Gaſpard de Coligny.

Briare, ſur la Loire, connue par le canal de ce nom, qui, ainſi que celui d'Orléans, fait la communication de cette riviere avec la Seine.

Sologne.

Le caractere de ſes habitans a donné lieu à ce proverbe aſſez plaiſant : *Niais de Sologne, qui ne ſe trompe qu'à ſon profit.*

Romorentin, ville connue par la bonté de ſes laines & de ſes draps.

Blaiſois.

Blois, ſur la Loire, Evêché & Chambre des Comptes pour l'apanage de M. le Duc d'Orléans; ſon pont, avec la pyramide qui eſt au milieu, mérite d'être remarqué : pluſieurs Rois ont tenu leur Cour dans le château de cette ville; le bon Louis XII y prit naiſſance : là encore fut tué le fameux Duc de Guiſe, par ordre de Henri III, lors de la tenue des Etats-Généraux du royaume, en 1588. Les crêmes de Blois ſont en auſſi grande réputation parmi les friands, que les vins de Champagne & de Bourgogne le ſont parmi les gourmets. C'eſt auſſi l'un des endroits du royaume où l'on parle plus purement notre Langue.

Chambort, château royal, bâti par François I; il eſt dans le genre gothique, & d'un bel effet : on y admire l'eſcalier, à cauſe de ſa ſtructure ſinguliere; il eſt fait en coquille, percé à jour, avec deux montées au dedans l'une de l'autre; il a

274 marches, du haut desquelles on voit jusqu'au bas par le trou du noyau. Le célebre Maréchal de Saxe y a fini sa glorieuse carriere.

Beauce.

De vastes plaines, très-fertiles en froment, font appeler cette province le *grenier de Paris*; mais elle est sans prés, sans bois, & très-peu arrosée; les puits y sont fort profonds, à cause de l'élévation du terrein, & les habitans conservent l'eau de pluie dans des mares & des citernes. Elle comprend quatre pays, qui sont le Pays Chartrain, le Dunois, le Vendômois, & le Perche-Gouet.

Pays Chartrain.

Chartres, sur l'Eure, Duché dont le fils aîné de M. le Duc d'Orléans porte le titre. Cette ville est épiscopale; & l'on admire les tours de sa cathédrale, pour leur hauteur & la beauté de l'architecture : l'église de Saint-André n'est pas moins digne de l'attention des curieux, à cause de la construction hardie du chœur, qui est bâti sur une voûte sous laquelle coule la riviere; ouvrage que le Maréchal de Vauban a mis au nombre des merveilles de la France.

Nogent-le-Roi, sur l'Eure, avec un château dont le Seigneur jouit de beaux droits, & duquel relevent plus de sept cents fiefs & soixante-dix grandes terres.

Rambouillet, bourg qui a eu le titre de Duché-Pairie, appartenant à M. le Duc de Pen-

thievre ; il y a un château magnifique. Ce Prince a vendu récemment cette belle terre au Roi, pour la ſomme de ſeize millions.

Auneau, bourg fameux par la défaite des Reîtres ou Allemands, par le Duc de Guiſe, en 1587.

Dunois.

Comté qui a donné ſon nom au Héros qui, ſecondé par Jeanne d'Arc, ſauva la France, & qui appartient aujourd'hui au Duc de Luynes.

Château-Dun, ſur la Loire, dont les habitans paſſent pour avoir une certaine vivacité d'eſprit, qui a donné lieu à ce proverbe : *Il eſt de Château-Dun, il entend à demi-mot.*

Patay, bourg où le Comte de Dunois & la Pucelle d'Orléans remporterent une victoire ſur les Anglois en 1429 : Talbot, leur plus grand Capitaine, y fut fait priſonnier.

Vendômois.

Vendôme, ſur la Loire, ville qui a eu le titre de Duché. Ce nom rappelle un autre Héros, qui affermit la couronne d'Eſpagne ſur la tête de Philippe V.

Perche-Gouet.

Montmirail, chef-lieu.

XIX. *Gouvernement du Maine.*

Cette province a été donnée quelquefois en apanage aux Enfans de France, à titre de Duché ;

un fils légitimé de Louis XIV en a porté le titre ; & aujourd'hui ce Duché eſt de l'apanage de *Monſieur*. Ses habitans ſont doués d'une fineſſe d'eſprit, qui a donné lieu à ce proverbe : *Un Manceau vaut un Normand & demi.* La volaille de ce pays eſt très-recherchée par les amateurs de la bonne chere. Il ſe diviſe en quatre parties ; ſavoir, le Haut & le Bas-Maine, le Comté de Laval, & le Perche.

Haut-Maine.

Le Mans, ſur la Sarte, capitale & évêché : cette ville eſt renommée pour ſes belles bougies.

Château-du-Loir, ainſi nommé de ſa ſituation ſur le Loir, & célebre pour avoir ſoutenu un ſiége de ſept ans contre Herbert, Comte du Mans, ſurnommé *Eveille-Chien.*

Bas - Maine.

Maïenne, ſur la riviere de même nom : cette ville a eu le titre de Duché-Pairie, appartenant à Charles de Lorraine, ſi connu par ſa qualité de Chef de la Ligue du temps de Henri IV. Le Cardinal Mazarin ayant fait l'acquiſition de ce Duché, le donna, en 1661, à Charles de la Porte, Duc de Mazarin, en conſidération de ſon mariage avec Hortenſe Mancini, niece du Cardinal.

Comté de Laval, au Duc de la Trémoille.

Laval, ſur la Maïenne, ville la plus conſidérable & la plus peuplée de toute la province, où il ſe fait un très-grand commerce de toiles.

Digitized by Google

La Gravelle, village fameux par la défaite des Anglois en 1424.

Perche, de l'apanage de Monſieur.

Mortagne, chef-lieu.

La Trappe, abbaye de l'Ordre de Cîteaux, célebre par ſa réforme & la rare auſtérité de ſes Religieux, qui à leur dernier moment (ſuivant l'expreſſion de M. de Buffon) ne finiſſent pas de vivre, mais achevent de mourir.

XX. *Gouvernement de Bretagne,*

Pays d'Etats.

Les Bretons ayant été ſubjugués dans leur iſle par les Anglo-Saxons vers l'an 500, vinrent en grand nombre ſe mettre ſous la domination des Francs, dans cette partie de la Gaule qui prit le nom de *Petite-Bretagne*, pour la diſtinguer de l'iſle qui porte celui de *Grande-Bretagne*, & qui eſt formée de l'Angleterre & de l'Ecoſſe. Leurs chefs prirent la qualité de Comtes ou Ducs, même, ſelon des Ecrivains, celle de Roi, ce qui paroît douteux. Après avoir été tributaires des Rois de France, ils profiterent de la foibleſſe de quelques-uns pour ſecouer le joug; mais enfin ils furent forcés de ſe reconnoître de nouveau pour vaſſaux de la Couronne. Cette province revint à la France en 1491, par le mariage d'Anne, unique héritiere du dernier Duc François II, avec Charles VIII, puis avec Louis XII ſon ſucceſſeur; mais ce ne fut qu'en 1532

Digitized by Google

qu'elle fut absolument réunie à la couronne par François I.

Cette province, l'une des plus florissantes du royaume, a des mines de plomb très-abondantes, & fournit beaucoup de toiles : ses marais salans lui valent à peu près quatre millions par an. L'Amirauté de Bretagne est annexée au gouvernement ; c'est pourquoi le Gouverneur a le dixieme de toutes les prises, amenées en temps de guerre dans les ports de cette province.

Elle se divise en Haute & Basse-Bretagne. La premiere de ces parties est subdivisée en cinq évêchés, qui sont, Rennes, Nantes ou le Comté Nantois St. Malo, Dol, & St. Brieuc : la deuxieme, en quatre évêchés, savoir, Tréguier, St. Pol de Léon, Quimper, autrement dit le Cornouaille, & Vannes.

Haute-Bretagne.

1. *Rennes*, sur la Vilaine, capitale de toute la province, Evêché, Parlement, Généralité, Faculté de Droit, & Société d'Agriculture, de Commerce & des Arts. C'est dans cette ville, l'une des plus belles du royaume, que se tiennent les Etats de la province.

La Prévalaye, petit endroit près de Rennes, où se fait le beurre le plus excellent que l'on connoisse.

Pontpéan, paroisse de *Carcé*, lieu qui renferme une mine de plomb des plus abondantes & des plus riches du royaume.

Vitrei, sur la Vilaine, Baronnie au Duc de la Trémoille, qui alterne avec celle de Léon, pour

préſider la Nobleſſe aux Etats de Bretagne : ce ſont les deux premieres de la province.

St. Aubin, remarquable par une bataille livrée en 1488, où le Duc d'Orléans & le Prince d'Orange, qui étoient du parti des Bretons, furent faits priſonniers par les François.

2. *Nantes*, port ſur la Loire, Evêché, Chambre des Comptes, & Univerſité. Cette ville, défendue par quelques fortifications, eſt la ſeconde ville de la Bretagne pour le rang, mais la premiere par ſa population & ſon commerce maritime, quoiqu'il n'y ait que des Tartanes ou les plus groſſes barques qui puiſſent remonter la riviere juſque là. Il y a ordinairement plus de cent vingt navires au compte des Négocians de Nantes pour la Guinée, les iſles Françoiſes de l'Amérique, l'Eſpagne & ſes colonies : on y arme auſſi pluſieurs vaiſſeaux pour la pêche de la morue dans le nord de l'Amérique. Ses ponts ſur la riviere, où il y a quelques iſles, ſont remarquables par leur longueur, qui eſt d'une petite lieue. C'eſt à Nantes que Henri IV publia, en 1598, le fameux Edit en faveur des Calviniſtes du royaume, révoqué par Louis XIV en 1685, au grand préjudice de la population & de l'induſtrie.

Ancenis, ſur la Loire, Duché à la Maiſon de Béthune-Charôt.

Painbeuf, bourg avec un port vers l'embouchure de la Loire, où s'arrêtent les vaiſſeaux qui ne peuvent remonter juſqu'à Nantes.

Le Croiſic, bourg ſur la mer avec un petit port, d'où partent tous les ans pluſieurs bâtimens pour les colonies, & fort fréquenté par

Digitized by Google

les Anglois & les Hollandois, qui viennent y charger du sel.

Machecoul, chef-lieu du Duché de Retz, à la Maison de Villeroy.

3. *St. Malo*, évêché & place maritime très-forte, & qui n'est jointe à la terre ferme que par une chaussée : son port est bon, mais des rochers en rendent l'abord difficile. On en a vû souvent sortir des Armateurs bien redoutables aux ennemis de la France. Saint-Malo fait, ainsi que Nantes, un grand commerce, sur-tout avec l'Espagne & ses colonies. Cette place a la nuit, autour d'elle, une garde qui n'est pas ordinaire, ni faite pour entendre raison ; elle consiste en une escouade de dogues, qui, après les portes fermées, rodent sur la greve : malheur à ceux qui, par imprudence ou n'étant pas prévenus, s'avanceroient jusque là ! C'est la patrie de Jacques Cartier, qui fit la découverte du Canada, & de du Guay Trouin.

Cancale, port renommé par ses huîtres, & par la retraite forcée des Anglois en 1758.

Dinan, ville remarquable par les murailles qui la défendent, & qui sont si épaisses qu'un carrosse pourroit aisément rouler dessus.

4. *Dol*, ville épiscopale, où l'on respire un air mal-sain, occasionné par des marais qui l'environnent : son Evêque, Seigneur de la ville, en prend le titre de Comte ; sa juridiction spirituelle paroît être la moins étendue du royaume, à l'exception toutefois de celle de l'Evêque de Bethléem en Nivernois ; mais ayant joui autrefois des droits de Métropolitain, il a encore celui de faire porter la croix devant lui dans son

Digitized by Google

diocese, & de précéder les autres Evêques aux Etats de la province.

5. *St. Brieuc*, ville épiscopale, avec un port.

Lorges, ci-devant *Quintin*, Duché héréditaire.

Lamballe, avec titre de Principauté, & chef-lieu du Duché de Penthievre.

St. Cast, village près de la mer, où les François, aux ordres du Duc d'Aiguillon, forcerent, en 1758, les Anglois à se rembarquer.

Basse-Bretagne.

On y parle vulgairement un langage qui n'a point de rapport avec la Langue Françoise, & qui ne peut être entendu que par les habitans du pays de Galles en Angleterre; ce qui fait croire qu'il fut apporté de là, lorsque les Bretons, du moins en partie, s'expatrierent de leur isle.

6. *Tréguier*, ville maritime & épiscopale: son Evêque en prend le titre de Comte.

La Roche-Derien, bourg fameux par une bataille sanglante qui s'y livra en 1347, & où Charles de Blois, qui réclamoit le Duché de Bretagne, fut fait prisonnier.

Morlaix, port très-commerçant sur la riviere de même nom, défendu par le fort château *du Taureau*: il y a dans cette ville une importante manufacture de tabac.

7. *St. Pol-de-Léon*, ville épiscopale près de la mer: l'église du séminaire a une pyramide dans le goût gothique, qui passe pour la plus hardie & la plus élevée de l'Europe, sans excepter peut-être celle de Strasbourg: aussi la nomme-t-on *la tour du Diable*. Il existe en différens pays d'autres

Digitized by Google

monumens, soit tours ou ponts & aqueducs ; dont la crédulité du vulgaire fait honneur à cet habile Architecte.

Roscoff, bourg avec une belle rade, qui est, à proprement dire, le port de St. Pol : les vaisseaux y entrent & en sortent à tous vents.

Landerneau, chef-lieu de la Baronnie de Léon, au Duc de Rohan-Chabot, qui en prend même le titre de Prince : elle lui confere la préſidence alternative de la Nobleſſe aux Etats, avec la Baronnie de Vitrei.

Breſt, place très-bien fortifiée, premier département & Académie de la Marine royale : c'eſt la ville la plus importante de la Baſſe-Bretagne, & l'on y fait les armemens les plus conſidérables, ſon port, où les vaiſſeaux ſont toujours à flot, étant un des plus beaux & des plus ſûrs de l'Europe : il y a même deux rades profondes, dont l'entrée eſt fort étroite, & ſi ſpacieuſes qu'elles pourroient contenir cinq cents vaiſſeaux de guerre. Près de l'entrée ou du goulet de ces rades, eſt le *fort de Bertheaume*, où l'on n'entre que par un pont volant, ſuſpendu par des poulies & un cable : ce pont eſt une caiſſe pour cinq à ſix perſonnes, que l'on attire au deſſus de la mer, de la côte au fort, ou du fort à la côte, au moyen d'une corde miſe en jeu par un cylindre. Non loin de la baie de Breſt, il ſe livra, en 1759, un combat naval, où la flotte Angloiſe, commandée par l'Amiral Hawke, força la flotte Françoiſe, aux ordres du Maréchal de Conflans, de chercher un aſile fatal dans la Vilaine.

Iſle d'Oueſſant, devenue célebre dans la derniere guere, par un autre combat naval entre

les François & les Anglois, à l'honneur des premiers, mais ſans avantage réel.

8. *Quimper* ou *Quimper-Corentin*, ville épiſcopale, ſur l'Oder, où les plus groſſes barques peuvent remonter à la faveur de la marée : l'Evêque en eſt Seigneur, & ſe qualifie Baron de Cornouaille.

9. *Vannes*, ville maritime & épiſcopale.

Aurai, remarquable par la victoire que le Comte de Monfort remporta, en 1364, ſur le Comte de Blois, ſon compétiteur au Duché de Bretagne.

Port-Louis, place forte, munie d'une citadelle, avec un bon port, mais qui ne peut contenir qu'un très-petit nombre de vaiſſeaux de Roi.

L'*Orient*, ville réguliere, avec un port à l'oppoſite du précédent ; c'étoit l'entrepôt du commerce de la Compagnie des Indes ; c'eſt aujourd'hui un port franc, où abordent les vaiſſeaux des Etats-Unis d'Amérique.

Rohan, bourg ſur l'Oud, avec titre de Duché-Pairie, à la Maiſon de Rohan-Chabot.

Pontivi, ſur le Blavet, chef-lieu de ce Duché.

Guémené, Principauté à la branche de la Maiſon de Rohan, de laquelle deſcendent les Ducs de Montbazon, les Princes de Soubiſe & les Princes de Montauban,

Belle-Iſle, connue par ſa conſtante fertilité & la douceur de ſon climat. Cette iſle fut échangée avec le Roi, en 1748, par le Maréchal, Duc de Belle-Iſle, pour le Duché-Pairie de Giſors en Normandie, aujourd'hui éteint. *Le Palais*, bourg maritime, défendu par une bonne citadelle, en eſt le chef-lieu.

Digitized by Google

XXI. *Gouvernement d'Anjou.*

Les Rois ont donné plusieurs fois cette province en apanage, & à titre de Duché, aux Fils de France ; & aujourd'hui encore elle fait partie de l'apanage de *Monsieur*. C'est un pays fertile, & qui produit beaucoup de vins blancs ; il abonde aussi en carrieres de la meilleure ardoise. On divise l'Anjou en Haut & Bas.

Haut-Anjou.

Angers, sur la Maïenne, vers son confluent avec la Loire, capitale de la province, Evêché, Université, & Académie de Belles-Lettres. Cette ville est défendue par un fort château, situé sur un roc élevé. Lorsque son Evêque fait sa premiere entrée publique, on lui rend des honneurs bien singuliers ; il est porté par quatre Barons ses vassaux. On connoît *le sacre d'Angers*, ou la procession de la Fête Dieu, qui, par sa magnificence, attire une foule prodigieuse de monde.

La Fleche, sur le Loir, jolie ville, avec un magnifique Collége, fondé par Henri IV pour les Jésuites, & qui est aujourd'hui une école militaire pour la jeune Noblesse. On y remarque aussi un château, bâti par ordre du même Prince, pour le Marquis de la Varenne son favori. C'est peut-être la plus belle maison de particulier qu'il y ait en France.

Craon, ville qui soutint un siége mémorable en 1592, contre le Prince de Conti.

Bas-

Digitized by Google

Le Pont-de-Cé, ainſi appelé d'un fort beau pont ſur la Loire. L'armée de la Reine-mere de Louis XIII y fut défaite par le Maréchal de Créqui, en 1620.

Briſſac, Duché-Pairie.

Cholet, où ſe fait un très-fort commerce de toiles communes.

XXII. *Gouvernement du Saumurois, dont une partie s'appelle le Mirebalais.*

Saumur, ſur la Loire, avec un pont nouvellement conſtruit, qui ne le cede en rien aux ponts modernes de Neuilly, près de Paris, d'Orléans & de Tours : celui de Saumur ſemble même avoir exigé plus de ſoins & d'habileté que les autres, à cauſe de la profondeur & de la largeur du fleuve, qui ſe diviſe là en pluſieurs bras : ce pont, bâti ſur le plus grand de ces bras, eſt compoſé de douze arches elliptiques, chacune de ſoixante pieds de diametre ; ſa longueur eſt de huit cent cinquante-deux pieds ; il eſt de niveau dans toute ſa ſuperficie, & placé ſur un alignement qui traverſe toute la ville. La population y étoit beaucoup plus conſidérable avant l'expulſion des Calviniſtes, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. On y remarque un ancien & fort château.

Pacé, châtellenie qui donne à ſon Seigneur différens priviléges aſſez plaiſans. Si les Chau-

dronniers qui passent par-là n'alloient pas lui offrir de raccommoder sa batterie de cuisine, moyennant le salaire d'une miche & d'une chopine de vin, leurs marchandises seroient confisquées à son profit. Les Verriers sont tenus, sous la même peine, de lui laisser le plus beau verre, en échange duquel ils reçoivent dans un autre verre un coup à boire. Ce n'est pas tout : ce Seigneur châtelain a le droit de faire amener par ses gens ou Officiers, le jour de la Trinité, par-devant la Dame de Pacé, toutes les femmes *jolies* de la ville de Saumur & de ses fauxbourgs (ce mot de *jolie* avoit autrefois une signification qui ne cadre pas toujours avec celle qu'il a aujourd'hui; car il faut entendre ici *prude & sage*) : chacune de ces femmes doit donner aux Officiers du Seigneur quatre deniers & un chapeau de roses; & il est permis à ceux-ci de piquer d'un bâton, marqué aux armes du Seigneur, & ferré au bout en maniere d'aiguillon, jusqu'à trois fois, les fesses de celles qui refuseroient de danser avec eux; plaisanterie qui peut ne pas plaire à toutes : le Seigneur de Pacé a encore le droit de contraindre toutes les femmes *non jolies, qui seront notoirement diffamées de ribaudie* (nouvelle preuve de la différence de signification), de se présenter avec les autres, ou de lui payer cinq sous.

Fontevraud, bourg avec une abbaye, chef d'Ordre de Religieuses & de Religieux, fondée l'an 1100, par le chaste Robert d'Arbrisselles, & la seule de ce genre; l'autorité de l'Abbesse s'étend sur les uns & les autres : c'est dans cette abbaye royale que l'on fait ordinairement élever les Dames de France ou Filles du Roi.

Digitized by Google

Richelieu, Duché-Pairie : cette ville, tirée au cordeau, & ornée d'un château magnifique, doit sa fondation au fameux Cardinal de ce nom.

Mirebalais.

Pays renommé par la beauté & la vigueur des ânes qu'il produit.

Mirebeau, chef-lieu.

Moncontour, célebre par la victoire que le Duc d'Anjou, depuis Henri III, remporta, en 1569, sur l'Amiral de Coligny, Chef des Calvinistes.

XXIII. *Gouvernement de Touraine.*

Les Rois d'Angleterre ont été pendant assez long-temps maîtres de cette province, comme de beaucoup d'autres : étant rentrée sous la domination de nos Rois, elle fut donnée plusieurs fois en apanage à des Fils de France, à titre de Duché-Pairie ; puis réunie au domaine royal, après la mort du Duc d'Alençon, frere de Henri III. Le climat agréable & le sol fertile de la Touraine l'ont fait appeler, à juste titre, *le Jardin de la France.* Elle se divise en Haute & Basse.

Haute-Touraine.

Tours, sur la Loire, & près du Cher, Capitale, Archevêché, Chambre Ecclésiastique, & Généralité. On y a bâti depuis peu d'années un pont qui est un des plus beaux de l'Europe ; sa lon-

Digitized by Google

gueur eſt de 1335 pieds ſur 42 de largeur, il eſt de niveau ſur toute ſa ſuperficie, & compoſé de 15 arches elliptiques, chacune de 75 pieds de diametre : il y a à la ſuite de ce pont une rue de 400 toiſes de longueur, ſur un alignement qui traverſe toute la ville. Le mail, qui eſt dans l'enceinte de la ville, a 1350 toiſes de longueur ; c'eſt le plus beau cours qu'il y ait en Europe. On admire auſſi la Cathédrale, à cauſe de la délicateſſe de ſa ſtructure ; on y voit une horloge dans le goût de celle de Lyon. La Collégiale de S. Martin, l'une des plus nombreuſes & des plus riches du Monde Chrétien, a le Roi pour Abbé : Hugues Capet fut le premier en qui l'on réunit cette dignité abbatiale à la Couronne. Tours a des Fabriques d'étoffes de ſoie ; mais cette branche de commerce, tombée en décadence, eſt réduite aujourd'hui à 1300 métiers, de 4,000 qu'il y avoit en 1750 : il en eſt de même conſéquemment de la population. On s'y ſouvient encore que, ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu, on y comptoit 700 moulins à ſoie, & 40,000 perſonnes occupées à la dévider, plus de 8,000 métiers d'étoffes de ſoie, qui entretenoient 20,000 ouvriers, outre plus de 3,000 métiers pour la rubannerie, tant dans la ville qu'aux environs : cette floriſſante induſtrie valoit annuellement plus de dix millions à la province. Tours eſt la patrie de la belle Gabrielle d'Etrées.

Pleſſis-lez-Tours, ancienne Maiſon royale, où Louis XI, en 1483, n'échappa point, quoique couvert de reliques, à la mort qu'il avoit tant craint durant ſa vie. On voit dans la chapelle un tableau de Michel-Ange, repréſentant le Jugement dernier.

Digitized by Google

Marmoutier, ſur la Loire, fameuſe Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, & réputée pour le plus ancien monaſtere de l'Occident ; on y tient les Chapitres généraux de l'Ordre : c'eſt un édifice immenſe, & d'une impoſante mais bizarre architecture.

Luynes, ſur la Loire, Duché-Pairie.

Langets, ſur la même riviere : ſes melons délicieux lui donnent une ſorte de célébrité.

Baſſe-Touraine.

Amboiſe, ſur la Loire, Duché-Pairie au Duc de Choiſeul. Le château de cette ville, très-fort par ſon aſſiette, eſt célebre dans l'Hiſtoire, & curieux à cauſe de ſon eſcalier qui eſt ſans degré, de ſorte qu'on pourroit monter en carroſſe juſqu'à la terraſſe qui le domine.

Chanteloup, château ſur les bords de la Loire, appartenant au Duc de Choiſeul, qui y a déployé la plus grande magnificence, en a fait un ſéjour charmant, & a donné le rare exemple des heureux effets de l'attention d'un grand Seigneur à ſes domaines ; de ſorte que l'on ne peut voir chez aucun autre en Europe d'établiſſement plus complet.

Chenonceau, ancienne Maiſon royale, qui avoit été bâtie pour Catherine de Médicis, & qu'un goût ſingulier mit à califourchon ſur la riviere du Cher, de maniere que par cette poſition unique, ce château forme un point de vue ſurprenant.

Montbazon, ſur l'Indre, Duché-Pairie à la Maiſon de Rohan.

La Haye, ſur la Creuſe, bourg dépendant de

ce Duché, & célebre par la naiſſance de Deſcartes.

Chinon, ſur la Vienne ; cette ville fut aſſiégée en 1188, par Henri II Roi d'Angleterre, qui mourut devant la place. C'eſt là que Jeanne d'Arc ſe préſenta devant Charles VII. C'eſt auſſi la patrie de Rabelais, de facétieuſe mémoire ; quelques-uns diſent qu'il étoit né à Tours.

Loches, ſur l'Indre, défendue par un très-fort château : au milieu du chœur de l'égliſe collégiale eſt le tombeau de la fameuſe Agnès de Sorel, à qui Charles VII dut preſque toute ſa gloire.

Ligueuil, bourg aux environs duquel eſt un vaſte banc de coquilles foſſiles, qu'on nomme *le Falun de Touraine* : M. de Réaumur a obſervé que cette maſſe, ſi éloignée de la mer, & qui eſt ſans aucun mélange de ſable, de terre ou d'autre matiere hétérogene, avoit 130 millions, 680 mille toiſes cubes, calcul fait de neuf lieues carrées d'étendue ſur dix-huit pieds de profondeur moyenne : cette matiere ſert d'engrais pour les terres, qu'elle fertiliſe extrêmement.

XXIV. *Gouvernement du Berry, pays d'aſſemblées provinciales.*

Depuis long-temps cette province eſt l'apanage d'un des Fils de France, à titre de Duché : elle l'eſt aujourd'hui de Mgr. Comte d'Artois. Elle nourrit une quantité prodigieuſe de moutons, dont les laines ſont les plus fines du royaume. Le Berry ſe diviſe naturellement en Haut & Bas par la riviere du Cher.

Haut-Berry.

Bourges, Capitale, Archevêché, Chambre

Eccléſiaſtique, Généralité & Univerſité. Cette ville, à raiſon de ſon enceinte & du rang qu'elle tient, eſt une des moins peuplées du royaume; mais il en eſt peu où l'on voye tant de gens d'Egliſe. Son Archevêque prend le titre de Primat d'Aquitaine, que lui diſpute l'Archevêque de Bordeaux; & le Chapitre de la Métropole releve immédiatement du Pape. Bourges eſt la patrie de Bourdaloue.

Mehun, ville connue par le ſéjour qu'y fit Charles VII dans un château magnifique qu'il avoit fait bâtir dans une ſituation admirable, & où il ſe laiſſa mourir de faim, croyant qu'on avoit conçu l'affreux projet de l'empoiſonner.

Henrichemont, ci-devant Principauté ſouveraine ou en franc-aleu, connue auſſi ſous le nom de *Boisbelle*, qui avoit paſſé du grand Sully à ſes deſcendans: réunie à la Couronne depuis 1766, elle fait partie de l'apanage de Monſeigneur Comte d'Artois.

Sancerre, près de la Loire, dont le terroir produit des vins qui ne le cedent guere à ceux de Bourgogne. Cette ville, autrefois très-forte, & l'un des principaux boulevarts des Calviniſtes, ſouffrit une horrible famine lors du ſiége qu'elle ſoutint contre Charles IX.

Aubigny, Duché-Pairie au Duc de Richemond, qui eſt en même temps Pair de la Grande-Bretagne.

Dun-le-Roi, troiſieme ville du Berry, autrefois une des plus célebres de l'Aquitaine: elle appartient à M. le Prince de Condé comme Engagiſte.

Digitized by Google

Bas-Berry.

Iſſoudun, ville commerçante, & la ſeconde de la province.

Charôt, Duché-Pairie à la Maiſon de Béthune.

Château-Roux, ſur l'Indre, Duché de l'apanage de Monſeigneur Comte d'Artois. Cette ville a une Manufacture de draps, qui occupe plus de 10,000 perſonnes, tant de la ville que des environs.

XXV. *Gouvernement du Bourbonnois, ou Duché de Bourbon.*

Cette province, ainſi appelée de *Bourbon-l'Archambaud*, l'une de ſes villes, a la gloire d'avoir donné ſon nom à l'auguſte Maiſon régnante. Ses premiers Seigneurs prenoient la qualité de Sires, titre éminent. Ce Duché eſt paſſé, depuis 1659 à la Maiſon de Condé. On diviſe le Bourbonnois en Haut & Bas.

Haut-Bourbonnois.

Moulins, ſur l'Allier, avec un pont d'une grande beauté; Capitale & Généralité. Cette ville, une des plus jolies & des plus riantes du royaume, eſt fort renommée par ſa coutellerie. On admire dans l'égliſe de la Viſitation le ſuperbe mauſolée que la Princeſſe des Urſins fit ériger au Duc de Montmorency ſon époux, décapité à Toulouſe ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu, en 1632; il eſt regardé comme un modele en ce genre.

Digitized by Google

Vichi, ſur l'Allier, dont les eaux minérales ſont en réputation.

Bas-Bourbonnois.

Montluçon, près du Cher, ſeconde ville de la province.

Bourbon-l'Archambaud, très-renommée par ſes bains chauds. Près de là ſont des roches où il ſe rencontre des veines, dont les petites pierres reſſemblent à des diamans, & coupent le verre de même; les connoiſſeurs s'y trompent, quand elles ſont bien travaillées.

XXVI. *Gouvernement de la Marche.*

On compte cette province au nombre de celles qui n'ont jamais été au pouvoir des Anglois, quoique maîtres de quelques autres provinces voiſines. C'eſt un Comté dont les fils aînés des Princes de Conti portent le titre. On diviſe la Marche en Haute & Baſſe.

Haute-Marche.

Gueret, à quelque diſtance de la Creuſe, capitale de la province.

Aubuſſon, ſur la Creuſe. Cette ville eſt très-connue par ſa Manufacture de tapiſſeries.

Bourganeuf, ſiége du Grand-Prieuré de Malte, de la Langue d'Auvergne. Il y a une groſſe tour fort élevée, revêtue de pierres taillées en pointes de diamans, qui fut bâtie par Ziſim, frere de Bajazet II, Empereur des Turcs, lorſqu'après avoir perdu une bataille déciſive contre lui, il ſe ſauva à Rhodes, d'où il fut transféré à Bourganeuf vers la fin du quinzieme ſiecle.

Digitized by Google

Baſſe-Marche.

Le Dorat, chef-lieu.

Bélac, ville un peu plus conſidérable que la précédente, & qui lui diſpute le rang.

XXVII. *Gouvernement du Poitou.*

C'eſt une des provinces qui ont été aſſez long-temps ſous la domination Angloiſe. Elle fut reconquiſe par Charles V; aujourd'hui elle eſt, à titre de Comté, de l'apanage de Mgr. Comte d'Artois. Le ſol y produit quantité de viperes, que l'on tranſporte juſqu'à Veniſe pour la confection de la thériaque. Le Poitou eſt diviſé en Haut & Bas.

Haut-Poitou.

Poitiers, Capitale, Evêché, Généralité & Univerſité. C'eſt une ville des plus ſpacieuſes du royaume, mais des moins peuplées, à raiſon de ſa grandeur. Elle a quelques reſtes précieux d'antiquités Romaines, & une promenade publique des plus belles qu'il y ait en France; elle eſt à peu près carrée, de 280 toiſes dans ſa plus grande dimenſion. Près de là, le Prince de Galles, ſurnommé *le Prince Noir*, à cauſe de la couleur de ſon armure, remporta, en 1356, une victoire trop mémorable ſur le Roi Jean, qui fut fait priſonnier & conduit en Angleterre. Ce Monarque, au lieu de faire un pont d'or à ſon ennemi, avoit mépriſé les offres avantageuſes que le Prince, à la tête d'une armée trop inférieure en nombre, lui avoit faites.

Digitized by Google

Vouillé, village où Clovis gagna, en 507, une fameuſe bataille contre Alaric, Roi des Viſigoths, qu'il tua de ſa propre main; cette victoire étendit ſa domination juſqu'aux Pyrénées.

Châtelleraud, ſur la Vienne, Duché dont le Duc d'Hamilton, Pair de la Grande-Bretagne, porte le titre; cette ville eſt en grande réputation pour ſa coutellerie & les diamans faux, qu'on y travaille ſupérieurement.

Loudun, où l'on ſe ſouvient de la fin auſſi étrange que tragique de l'infortuné Curé Urbain Grandier, en 1634 : il fut brûlé vif, ſur les dépoſitions de Belzébuth, d'Aſtaroth, d'Aſmodée, &c. qui prétendoient s'être emparés des corps des Religieuſes Urſulines de cette ville par les ſortiléges de ce Prêtre; mais tous les témoins de cette horrible farce ne ſavoient peut-être pas qu'il avoit eu l'imprudence de compoſer une ſatire contre le Cardinal de Richelieu.

La Trémoille, Duché à l'illuſtre Maiſon des Seigneurs de ce nom, qui ont en France le rang de Princes étrangers.

Thouars, Duché-Pairie à cette même Maiſon, qui y compte juſqu'à dix-ſept cents vaſſaux.

Mortemart, près de la Vienne, Duché-Pairie à la Maiſon de Rochechouart.

Luſignan, célebre par les Seigneurs de ce nom, dont quelques-uns ont été Rois de Jéruſalem & de Chypre.

Bas-Poitou.

Niort, ville la plus marchande de la province & la plus conſidérable après Poitiers.

Luçon, ville épiſcopale, environnée de marais

qui y rendent l'air mal-ſain ; l'Evêque en eſt Seigneur.

La Roche-ſur-Yon, Principauté à la Maiſon d'Orléans.

Les Sables d'Olone, port de mer aſſez commerçant.

XXVIII. *Gouvernement d'Aunis, dont le Brouageais, démembré de la Saintonge, fait partie.*

Ce pays renferme des marais ſalans, qui fourniſſent le meilleur ſel qu'il y ait en Europe : il s'y fait auſſi un grand commerce de blés & de vins ; de là vient que l'Aunis eſt riche & fort peuplé, quoique peu étendu.

La Rochelle, Capitale, Evêché, Généralité, & Académie de Belles-Lettres. Cette ville eſt belle & fortifiée, avec un port très-commode & sûr : il eſt un de ceux où abordent les vaiſſeaux d'Amérique ; le commerce qui s'y fait avec les colonies, ainſi qu'avec les nations maritimes de l'Europe, eſt très-floriſſant ; leurs vaiſſeaux viennent charger ſur-tout des vins, des eaux-de-vie, du ſel & du blé. On y raffine une prodigieuſe quantité de ſucre brut, tiré des iſles. Cette place, autrefois l'un des boulevarts des Calviniſtes, ne ſe rendit, en 1628, à Louis XIII, qu'après un ſiége de treize mois, pendant lequel les habitans ſouffrirent les horreurs de la famine : de quinze mille qu'elle contenoit, à peine en reſta-t-il

quatre mille. Pour empêcher le ſecours des Anglois par mer, le Cardinal de Richelieu, à l'exemple d'Alexandre devant la ville de Tyr, y avoit fait conſtruire une digue de 747 toiſes : lorſque la profondeur des eaux ne permit pas de la pouſſer plus avant, on fit couler à fond cinquante-neuf navires, attachés par des chaînes de fer, & remplis de pierres ; on voit encore des veſtiges de cet immenſe travail ; enfin la priſe de cette ville couta plus de 30 millions.

Rochefort, port fortifié vers l'embouchure de la Charente, & département de la marine royale, avec un vaſte & magnifique arſenal : cette ville, bâtie par ordre de Louis XIV, eſt jolie & réguliere.

L'iſle d'Aix, miſe en bon état de défenſe, ſuivant le nouveau ſyſtême de la fortification perpendiculaire, par le Marquis de Montalembert ; c'eſt là d'où partent les vaiſſeaux de Roi qui ſe trouvent dans le département de Rochefort.

L'iſle de Ré, où eſt *Saint-Martin*, place maritime, bien fortifiée & munie d'une citadelle.

L'iſle d'Oléron, avec un bourg conſidérable, défendu par une bonne citadelle : ſes habitans ont la réputation d'habiles marins.

Brouageais.

Brouage, place maritime, réguliere & très-forte.

Soubiſe, bourg ſur la Charente, avec titre de Principauté, à une branche de la Maiſon de Rohan.

Marennes, près d'une côte, où l'on pêche des huîtres vertes fort recherchées.

Digitized by Google

XXIX. *Gouvernement de Saintonge & Angoumois.*

Ces provinces ſont au nombre de celles que Charles V reconquit ſur les Anglois, qui les avoient poſſedées long-temps. Ses productions ſont comme celles de l'Aunis : il y a de plus, d'abondantes mines d'un fer très-doux ; on en fait les canons, les bombes & boulets de l'arſenal de Rochefort, qui ſervent aux armemens des flottes royales. Il s'y fabrique auſſi du papier, qui ne le cede en rien aux plus beaux & meilleurs papiers de l'Europe, & égale celui d'Auvergne : la Charente diviſe la Saintonge en Haute & Baſſe.

Haute-Saintonge.

Saintes, ſur la Charente, Capitale, Evêché : on y voit de beaux reſtes de monumens Romains : l'Evêque eſt Seigneur des trois quarts de la ville.

Royan, port aſſez bon à l'embouchure de la Gironde, qui eſt le nom de la Garonne depuis le bec d'Ambez, ou confluent de la Dordogne avec cette riviere. C'étoit une place forte des Calviniſtes du temps de Louis XIII, qui la prit en 1622, mais après un ſiége long & meurtrier : ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg, appartenant au Duc de la Trémoille. C'eſt de là que viennent les plus excellentes ſardines. On trouve ſur cette côte des pierres plus dures &

Digitized by Google

plus belles que celles d'Alençon. A la vue de ce port, eſt un phare bâti ſur un rocher en mer ; on l'appelle la *tour de Cordouan ;* elle eſt d'une belle architecture, & a 160 pieds d'élévation.

Talmont, ſur la Gironde, Principauté, auſſi à la Maiſon de la Trémoille.

Pons, autre Principauté à la branche de Marſan de la Maiſon de Lorraine, dont dépendent 52 paroiſſes & plus de 250 fiefs nobles. Les anciens Seigneurs ſe qualifioient *Sires de Pons* ; ils étoient puiſſans & ne rendoient hommage qu'au Roi, d'une maniere même particuliere : le Sire de Pons ſe préſentoit armé de toutes pieces, & la viſiere de ſon caſque baiſſée, & ſuppliоit le Roi de le maintenir dans la poſſeſſion de ſes priviléges ; puis le Monarque le gratifioit de l'épée qu'il avoit à ſon côté.

Chalais, Principauté à la Maiſon de Talleyrand, des anciens Comtes de Périgord.

Baſſe-Saintonge.

Saint-Jean-d'Angely, renommé par ſes eaux-de-vie : hors de la ville, ſont des moulins où ſe fait la meilleure poudre du royaume.

Rohan-Rohan, ci-devant Fontenay-l'Abattu, Bourg & Duché-Pairie au Prince de Soubiſe.

Tonnay-Charente, ainſi nommée de ſa ſituation ſur cette riviere ; c'eſt une Principauté au Duc de Mortemart.

Taillebourg, ſur la Charente, au Duc de la Trémoille. S. Louis y défit, en 1242, Hugues, Comte de la Marche, & d'autres Seigneurs mécontens, ſoutenus par les Anglois.

Digitized by Google

Angoumois ou Duché d'Angoulême.

Des Fils de France ont eu plusieurs fois cette province en apanage ; elle est maintenant de celui de Monseigneur Comte d'Artois.

Angoulême, ville épiscopale, située sur une montagne, au pied de laquelle coule la Charente ; il y a un château très-fort : la Mairie de cette ville donne la noblesse. Il n'en est guere dans le royaume qui ait d'aussi puissans attraits pour les amateurs de la bonne chere.

Jarnac, bourg sur la Charente, célebre par la victoire que le Duc d'Anjou, frere de Charles IX, y remporta, en 1569, sur les Calvinistes, commandés par le Prince de Condé, qui, après la bataille, fut tué par le Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou.

Cognac, sur la Charente, seconde ville de l'Angoumois, très-renommée par ses eaux-de-vie. François I est né dans son château.

La Rochefoucault, Duché-Pairie. Le Seigneur propriétaire de ce titre est le premier vassal & le plus grand terrier du Duché d'Angoulême.

Chabanois, bourg sur la Vienne, avec titre de Principauté, à la branche de la Maison de Colbert, dite de Pouange.

Digitized by Google

XXX. *Gouvernement du Limoſin.*

Cette province, qui a eſſuyé les mêmes révolutions que les précédentes, dans les fameuſes querelles de la France avec l'Angleterre, eſt une des moins fertiles du royaume; mais elle fournit les chevaux les plus fins, & elle nourrit la majeure partie de ſes habitans avec des châtaignes. Elle loue des Aides-Maçons à toute la France: auſſi y a-t-il un dicton populaire: *Ton fils a-t-il de l'eſprit? boute-lou Maçon: n'en a-t-il point? ficha-lou Prêtre.* La riviere de Vezere diviſe le Limoſin en Haut & Bas.

Haut-Limoſin.

Limoges, ſur la Vienne, Capitale, Evêché & Généralité; cette ville eſt l'entrepôt du commerce qui ſe fait entre Paris & Toulouſe, comme entre Bordeaux & Lyon. C'eſt la patrie du Chancelier d'Agueſſeau.

Saint-Léonard, ſur la Vienne, remarquable par ſes Manufactures de papier & de draps.

Chalus, ville, au ſiége de laquelle, pour un tréſor que le Seigneur du lieu avoit découvert, Richard I, Roi d'Angleterre, trouva la mort, l'an 1200.

Bas-Limoſin.

Tulle, Evêché; cette ville a le titre de Comté, & l'Evêque en eſt Seigneur.

Brive, surnommée *la Gaillarde*, on ne sait trop pourquoi suivant les uns, & selon d'autres, à cause de la gaîté du vallon où elle est située. C'est de la boutique d'un Apothicaire de cette ville, qu'est sorti le fameux Cardinal Dubois.

Turenne, Vicomté, qui a eu la gloire de donner son nom au plus grand Capitaine du siecle de Louis XIV. Le Duc de Bouillon, à qui elle appartenoit, l'a vendue au Roi en 1738.

Noailles, terre, avec le titre de Duché-Pairie.

XXXI. *Gouvernement d'Auvergne.*

Le titre de Duché est depuis long-temps attaché à cette province, qui a servi d'apanage à des Princes de la Maison Royale jusqu'en 1523, qu'elle fut confisquée sur le Connétable de Bourbon : elle étoit entrée de nos jours dans l'apanage de Monseigneur Comte d'Artois, qui ensuite a eu en échange le Comté de Poitou.

On remarque en Auvergne de très-hautes montagnes ; telles sont *le Mont d'Or*, qui a 1030 toises de hauteur perpendiculaire, *le Cantal*, de 984 toises, & *le Puy-de-Dome*, qui a en 810. C'est sur celui-ci que se firent, dans le siecle dernier, les premieres expériences sur la pesanteur de l'air.

Ce pays contenoit autrefois des mines d'or & d'argent fort abondantes ; puisque, si l'on en croit Athénée, un ancien Souverain de l'Auvergne, nommé *Luerius*, étoit si riche, que, lorsqu'il alloit à la promenade, il y paroissoit

ſur un char rempli de ſacs d'or & d'argent, qu'il répandoit à pleines mains ſur la foule de gens qui le ſuivoient. Si ce fait n'eſt pas apocryphe, il doit être mis au nombre des faits bien rares. Quoi qu'il en ſoit, du temps de Grégoire de Tours, cette province étoit très-renommée pour ſes riches mines, qui ont été ſans doute totalement épuiſées.

L'Auvergne a beaucoup de Manufactures où ſe fabrique le plus beau papier de l'Europe. Elle fournit, année commune, plus de ſix mille travailleurs à l'Eſpagne, d'où ils remportent des ſommes conſidérables, outre le grand nombre de Chaudronniers ou autres ouvriers qui ſe répandent en France. L'Auvergne ſe diviſe en Haute & Baſſe.

Baſſe-Auvergne,

Dont une partie s'appelle *la Limagne*.

Elle eſt beaucoup plus étendue que la Haute-Auvergne; le ſol y eſt plus fertile, le climat beaucoup plus chaud & plus agréable.

Limagne,

Portion la plus précieuſe de l'Auvergne.

Clermont ou *Clermont-Ferrand*, capitale de toute la province, Evêché & Société littéraire. C'eſt la patrie de Paſcal, & c'eſt là que fut réſolue la premiere Croiſade, qui eut pour chef Godefroi de Bouillon, & qui étoit compoſée de 600.000 Croiſés.

Riom, ſeconde ville de l'Auvergne, Géné-

ralité & Académie royale pour la jeune Noblesse du pays. Cette ville a été la capitale du domaine des Ducs d'Auvergne.

Brioude, sur l'Allier, avec un pont de pierre merveilleux, d'une seule arche, de 172 pieds d'étendue ; on le croit avoir été bâti par César. Il y a une Collégiale qui releve immédiatement du Pape, & dont les Chanoines font les mêmes preuves de noblesse que ceux de Saint-Jean de Lyon.

Aigueperse, chef-lieu du Duché de Montpensier, à la Maison d'Orléans. C'est la patrie du Chancelier de l'Hôpital.

Vodable, chef-lieu du Dauphiné d'Auvergne, uni au Duché de Montpensier.

Vic-le-Comte, sur l'Allier, chef-lieu du Comté d'Auvergne.

Ardes, chef-lieu du Duché de Mercœur, au Roi.

Basse-Auvergne propre.

Thiers, une des villes les plus considérables de l'Auvergne, tant par sa population, que par son commerce de papier & de coutellerie.

Ambert, remarquable par ses belles Papeteries : la Seigneurie de cette ville est au Marquis de Rochebaron, de la Maison de la Rochefoucault.

Evaux, chef-lieu de la Baronnie de Combrailles, unie au Duché de Montpensier.

Digitized by Google

Haute-Auvergne.

C'eſt un pays fort montueux, qui, quoique moins fertile que le premier, nourrit un nombre prodigieux de gros bétail, qui en fait la richeſſe : c'eſt de là ſur-tout que ſortent les meilleurs bœufs.

Saint-Flour, Capitale & Evêché. Cette ville eſt commerçante ; l'Evêque en eſt Seigneur, quoique les Conſuls aient la garde des clefs.

Caudes-Aigues, bourg ainſi nommé de ſes eaux chaudes minérales, qui ſont en réputation.

Aurillac, ville plus conſidérable & plus peuplée que Saint-Flour.

Mauriac, dont les chevaux paſſent pour les meilleurs du royaume.

XXXII. *Gouvernement du Lyonnois.*

Cette province eſt une des plus commerçantes de la France, quoiqu'elle ne ſoit pas une des plus riches, quant à ſes propres productions ; les marrons mêmes, dit-de Lyon, viennent des Cévennes & du Dauphiné. Ce Gouvernement comprend le Lyonnois proprement dit, le Beaujolois & le Forez.

Lyonnois propre.

Les Archevêques de Lyon & les Comtes de Forez ſe diſputerent long-temps la poſſeſſion de ce pays ; enfin l'Archevêque & le Chapitre en

devinrent les maîtres, jusqu'à ce que Philippe le Bel, qui avoit déjà les droits de Souverain, en acquit le temporel de l'Archevêque Pierre de Savoie. C'est l'origine du titre de Comtes de Lyon, que prennent encore l'Archevêque & les Chanoines de cette métropole.

Lyon, au confluent du Rhône & de la Saône, Archevêché & Primatie des Gaules ou de France, Chambre Ecclésiastique, Généralité, & Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts. Cette ville est regardée comme la seconde du royaume. Trente ou quarante mille ouvriers s'y occupent tous à peu près du même genre de travail, qui consiste en étoffes de soie, ou d'or & d'argent, & en galons : on y emploie, année commune, pour plus de douze millions de matieres : ces étoffes sont supérieures à celles des manufactures étrangeres, pour le goût & la perfection de la main-d'œuvre : aussi le commerce de cette ville, quoique plus florissant dans des temps antérieurs, s'étend-il dans toute l'Europe, dans le Levant, même jusqu'aux Indes & en Amérique. Le Chapitre de sa primatiale est illustre, & il faut faire de grandes preuves de noblesse pour y être admis ; le Roi en est le premier Chanoine. Cette église, la plus ancienne des Gaules, se distinguoit de toutes les autres, en ce que, outre qu'elle est destituée de tous ornemens, elle n'avoit ni musique ni orgues, ni d'autre livre que le *Missel* ; on y chantoit les offices de mémoire : mais, depuis peu d'années, il s'y est introduit à ce sujet une autre discipline. On y admire une horloge, qui est vraiment un

Digitized by Google

chef-d'œuvre de Mécanique & d'Aſtronomie ; une de ſes pieces les plus curieuſes eſt un cadran ovale, dont l'aiguille s'alonge & ſe raccourcit, ſuivant qu'elle en parcourt le grand ou le petit diametre : cette horloge, miſe en place en 1660, eſt l'ouvrage d'un citoyen de Baſle, à qui on accorda une penſion conſidérable, ſans lui faire crever les yeux, comme le vulgaire aime à le raconter. L'Hôtel-Dieu & l'Hôtel-de-Ville ſont des édifices magnifiques, & ce dernier le cede à peine à celui d'Amſterdam. Le pont, qui joint le fauxbourg de la Guillotiere à la ville, a 260 toiſes de longueur ; une partie eſt bâtie en retraite, au lieu d'être ſur une ligne droite, afin de mieux réſiſter à l'impétuoſité du Rhône. A l'inſtar de Paris, la ville de Lyon a un Prévôt des Marchands, qui de plus jouit du titre & des prérogatives de Commandant ; ce Prévôt, les Echevins, le Procureur du Roi & le Greffier de la ville acquierrent la nobleſſe, & la tranſmettent à leur poſtérité. Cette ville renferme des reſtes de divers monumens, dont les Romains l'avoient décorée. Il s'y eſt tenu deux Conciles généraux, l'un en 1245, & l'autre en 1274.

Condrieu, ſur le Rhône, renommé par ſes bons vins.

Beaujolois.

Comté à la Maiſon d'Orléans.

Villefranche, près de la Saône, où il y a une Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts. Lors de la fondation de cette ville par Humbert IV, Sire de Beaujeu, vers le commencement du douzieme ſiecle, il eſt à remarquer

qu'entre les priviléges qu'il accorda, dans l'intention d'y attirer des habitans, il y en avoit un qui permettoit aux maris de battre leurs femmes impunément, juſqu'à effuſion de ſang, pourvu que la mort ne s'enſuivît point. Si cette amorce peu galante pouvoit flatter des hommes de ce temps-là, il eſt douteux au moins qu'elle fût propre à attirer le beau ſexe.

Amplepuis, bourg très-remarquable par ſes bons vins.

Forez.

Montbriſon, chef-lieu.

Saint-Etienne, ſur la petite riviere de Furens, dont les eaux ont la propriété de bien tremper le fer & l'acier : auſſi des Manufactures de toutes ſortes d'armes excellentes en ont-ils fait la ville la plus conſidérable du pays ; elle eſt bien bâtie ; mais la fumée des forges, qui noircit les maiſons & épaiſſit l'air, la feroit prendre volontiers pour une ville de Cyclopes.

Roanne, ſur la Loire, où elle commence à porter bateau ; ce qui fait que cette ville eſt un entrepôt des marchandiſes qui deſcendent cette riviere.

XXXIII. *Gouvernement du Dauphiné.*

Cette province fut acquiſe par Philippe de Valois, vers le milieu du quatorzieme ſiecle, de Humbert II, dernier Dauphin de Viennois, qui avoit eu le malheur de laiſſer tomber ſon fils

Digitized by Google

unique des fenêtres de ſon château dans l'Iſere. Le petit-fils de ce Roi, depuis Charles V, fut le premier qui porta le titre de Dauphin, devenu celui de l'héritier préſomptif de la couronne. Par la ceſſion de ce pays, il n'eſt pas cenſé purement incorporé au royaume; il forme un Etat diſtinct, & les Rois n'y font exécuter leurs ordres qu'en qualité de Dauphins, ſous le ſceau & les armes des anciens Princes de ce nom.

Le Dauphiné a été pays d'Etats, mais ils furent ſupprimés en 1628. Il a la gloire d'avoir vu naître Bayard, dit *le Chevalier ſans reproche.*

On voit dans les montagnes de cette province, qui ſont des rameaux des Alpes, beaucoup d'aigles, ainſi que d'autres eſpeces d'animaux inconnus dans les autres provinces de France : tels ſont les bouquetins, qui ont tant de reſſort dans le jarret, qu'ils ſautent de rochers en rochers à une grande diſtance; & les loirs ou marmotes, eſpece de gros rats, qui ont cela de particulier, qu'ils dorment profondément ſix mois ſans s'éveiller; on ſait qu'une multitude de jeunes Dauphinois & Savoyards courent le monde pour gagner de l'argent en montrant la marmote. Le Dauphiné fournit de la ſoie, des bois de marine, du fer de la qualité la plus liante & la plus douce; & d'excellens marrons, qu'on tranſporte à Lyon, qui eſt l'entrepôt de cette branche de commerce; d'où leur vient aſſez improprement le nom de *marrons de Lyon.*

Le Dauphiné ſe diviſe en Haut & Bas. Le premier eſt ſubdiviſé en ſept contrées; ſavoir, le Gréſivaudan, le Champſaur, le Briançonnois, l'Embrunois, le Gapençois, les Baronnies

& le Royanez : le second en renferme cinq, qui sont, le Viennois, le Valentinois, le Diois, le Tricastin, & la Principauté d'Orange.

Haut-Dauphiné.

Gréſivaudan.

Grenoble, place forte sur l'Isere, capitale de la province, Evêché, Parlement, Chambre des Comptes, & Généralité. L'Evêque prend la qualité de Prince de Grenoble. Tous les Archevêques & Evêques du royaume ont séance & voix instructive à ce Parlement ; le seul Evêque de Grenoble, qui siége avec les Présidens, y a voix délibérative. Le premier Président, ou en son absence le plus ancien Président à mortier, commande dans la province en l'absence du Gouverneur général, du Lieutenant général & des Commandans brévetés. On fabrique dans cette ville les plus beaux gants qu'on connoisse ; ils sont si fins & si légers, que les Etrangers les préferent même à ceux d'Espagne & d'Italie.

La Grande Chartreuse, fondée par S. Bruno, l'an 1084, & la résidence du Général de tout l'Ordre ; il ne peut même en sortir : c'est un monastere des plus riches & des plus célebres qu'il y ait dans le Monde Chrétien ; mais situé dans un désert affreux, entouré de bois & de rochers : on y exerce l'hospitalité (non toujours indistinctement, ou de la même maniere) envers ceux que la curiosité y attire, & qui peuvent y rester jusqu'à trois jours.

Digitized by Google

Le Fort-Barreaux, près de l'Iſere, très important par ſa ſituation aux confins de la Savoie.

Champſaur.

Saint-Bonnet, ſeule ville de ce petit pays.

Leſdiguieres, bourg avec titre de Duché, auquel fut unie la ville précédente, par Louis XIII, en faveur du fameux Connétable de ce nom. Il eſt aujourd'hui à la Maiſon de Villeroi.

Briançonnois.

Briançon, ſur une montagne vers les ſources de la Durance : c'eſt une place où la Nature & l'Art ſe ſont accordés d'une maniere étonnante, pour en faire une place des plus fortes qu'il y ait au Monde : il y a ſur la riviere un ſuperbe pont de 180 pieds de haut ; il n'en exiſte peut-être nulle part d'une élévation auſſi ſurprenante.

Embrunois.

Embrun, place forte, aſſiſe d'un côté ſur un précipice, & près de la Durance ; on regarde cette ville comme une des plus élevées de l'Europe : elle eſt archiépiſcopale, & la troiſieme de la province : ſon Archevêque en eſt Co-ſeigneur avec le Roi, & en prend le titre de Prince ; d'un autre côté, il ne ſe qualifie que ſecond Chanoine de ſa métropole, le Roi en étant le premier.

Mont-Dauphin, place très-forte ſur une montagne eſcarpée, & preſque environnée de la Durance.

Digitized by Google

Capençois.

Gap, Evêché & Comté appartenant à l'Evêque.

Les Baronnies,

Autrefois libres & dépendantes seulement des Empereurs.

Le Buis, ville peu remarquable.

Royanez.

Pont-de-Royan, jadis Principauté.

Bas-Dauphiné.

Viennois.

Vienne, sur le Rhône, ville archiépiscopale, & la seconde de la province. Son église & celle de Lyon sont les premieres des Gaules; c'est pourquoi l'Archevêque de Vienne prend le titre si éminent de Primat des Primats. On y fabrique des ancres de vaisseaux & des lames d'épée, qui sont en réputation. Cette ville renferme un grand nombre d'antiquités Romaines. Il s'y tint un Concile général en 1311, où assisterent les Rois de France, d'Angleterre & d'Aragon, pour opiner à la proscription des infortunés Templiers. Non loin de cette ville, sur les bords du Rhône, croissent les excellens vins de *Côte-rôtie*.

Albon, bourg qui a eu des Comtes, dont les premiers Dauphins de Viennois tirent leur origine.

La Tour-Dupin, autre bourg aussi remar-

quable par la Maiſon de ce nom, d'où ſortirent les Princes Dauphins de la troiſieme & derniere Race.

Thein, ſur le Rhône, dont les environs produiſent les vins ſi eſtimés de *l'Hermitage* & de *Saint-Peret*.

Valentinois.

Valence, ſur le Rhône, Evêché, Univerſité, & Ecole Royale d'Artillerie.

Creſt, chef-lieu du Duché-Pairie de Valentinois, à la Maiſon de Matignon, qui poſſede auſſi la Principauté de Monaco.

Montelimart, ſur le Rhône, ville défendue par une citadelle.

Diois.

Die, ville épiſcopale : l'Evêque en eſt Seigneur, & autrefois il prenoit la qualité de Prince.

Tricaſtin.

Saint-Paul-trois-Châteaux, autre ville épiſcopale.

Donzere, bourg, avec titre de Principauté à l'Evêque de Viviers en Languedoc.

Principauté d'Orange.

Cette petite Principauté, enclavée dans le Comtat Venaiſſin, eſt célebre par les Princes de la Maiſon de Naſſau, qui en ont porté le nom dans les deux derniers ſiecles. Faute d'hoirs mâles, elle fut dévolue à la Couronne en 1713, & unie l'année ſuivante au Gouvernement du Dauphiné. Le Stadhouder de Hollande, deſcendant de ces Princes, ne laiſſe pas d'en porter toujours le vain titre, comme le Roi d'Angleterre,

Digitized by Google

dans ſon iſle, le titre de Roi de France.

Orange, Evêché & Univerſité : on y remarque pluſieurs reſtes de monumens Romains, & il s'y tint deux Conciles dans le cinquieme ſiecle.

Les prétendues Merveilles du Dauphiné.

On en compte ordinairement ſept, autant que l'Antiquité en comptoit dans le Monde connu. Ce nombre a été quelquefois myſtérieux, ou en vénération.

1°. *La Tour-ſans-venin*, à une lieue de Grenoble, ſur les bords du Drac : comme les bêtes venimeuſes qu'on peut y porter ne s'y retrouvent pas le lendemain, & préferent les environs, on en a habilement conclu qu'elles ne pouvoient y vivre ; mais on a enfin éprouvé le contraire.

2°. *La Fontaine-ardente*, à trois lieues de Grenoble, qui n'eſt pas une fontaine, mais un petit eſpace de terre, qui, ſitué près d'un ruiſſeau, jette par fois une flamme légere & errante, ſemblable à une flamme d'eau-de-vie.

3°. *Les Cuves de Saſſenage*, vers le confluent du Drac & de l'Iſere, qui ſont des auges de pierre, creuſées dans le roc, qui ne ſe rempliſſent d'eau que le jour des Rois pour ceux qui veulent croire à ce fait, plutôt qu'à une eſpiéglerie de Payſan. Ce n'eſt pas tout ; elles ont la propriété d'annoncer, l'une la bonne ou mauvaiſe récolte des vignes, & l'autre celle des grains. Mais ce lieu mérite plus de renommée par ſes excellens fromages que par ſes merveilles.

4°. *Les Pierres ophtalmiques* du même lieu, cailloux de la groſſeur d'une lentille, qui ont la faculté réelle d'attirer hors des yeux les ordures qui peuvent y être entrées.

Digitized by Google

5°. *La Manne de Briançon*, qui, aux yeux du peuple, tombe du Ciel pendant la nuit, & se fond aux rayons du soleil; mais que le Physicien juge être le suc du mélese, espece de pin, que l'astre du jour raréfie : c'est ce qu'on voit aussi dans la Calabre & en d'autres pays.

6°. *La Grotte de N. D. de la Balme*, village près de Crémieu dans le Viennois; on en voit en effet peu de semblables : l'ouverture a plus de cinquante toises de hauteur, & environ soixante de largeur; elle s'étrécit peu à peu; on y voit couler un ruisseau, & elle produit des congélations.

7°. *La Montagne inaccessible*, à environ deux lieues de Die : après avoir passé pour une pyramide renversée, on s'est décidé à ne plus la regarder que comme un rocher escarpé, planté sur une montagne ordinaire.

Quelques-uns, à qui le nombre *sept* est indifférent, ajoutent à ces merveilles les trois suivantes.

Le Pré flottant, sur un étang, à une lieue & demie de Gap : ce n'est qu'un peu de terre légere, entremêlée avec des roseaux & du limon lié à l'écume de l'eau; ce qui forme une croute sur laquelle vient de l'herbe qu'on fauche : ce pré a bien moins de consistance que les isles flottantes qu'on voit auprès de Saint-Omer en Artois.

La Fontaine vineuse, à Saint-Pierre d'Argenson, village du Gapençois : c'est une eau minérale & ferrugineuse, que la saveur aigrelette qu'elle contracte dans la mine à travers de laquelle elle coule, a fait métamorphoser en fontaine de vin; mais les buveurs de profession n'en sont pas les dupes.

Digitized by Google

Le ruiſſeau de Barberon, qui, plus fréquemment que les cuves de Saſſenage, a la propriété d'annoncer le plus ou moins de fertilité de l'année, par le volume plus ou moins grand de ſes eaux : mais le Phyſicien n'y voit rien que de très-naturel.

XXXIV. *Gouvernement de Provence.*

C'étoit autrefois un pays d'Etats ; mais depuis 1639 il ne s'y tient plus que des aſſemblées, comme avant la ſuppreſſion des Etats, lorſqu'une prompte réſolution ſur des affaires imprévues l'exigeoit. Le Roi, dans ſes Lettres pour cette province, prend la qualité de Comte de Provence & de Forcalquier, l'une de ſes villes, & il ne nomme aux évêchés & abbayes qu'en vertu d'un indult du Pape, ce pays n'ayant point été compris dans le fameux concordat fait entre le Pape Léon X & François I. La Provence fait un commerce très-conſidérable avec l'Italie, l'Eſpagne, le Levant, & les Iſles d'Amérique, outre le commerce intérieur du royaume ; elle fournit principalement de la ſoie, du ſavon, & la meilleure huile qu'on connoiſſe.

Elle ſe diviſe en Baſſe & Haute : la premiere de ces parties eſt ſubdiviſée en ſept dioceſes ; ſavoir, Aix, Arles, Marſeille, Toulon, Fréjus, Graſſe, & Vence ; la deuxieme en comprend ſix qui ſont, Glandèves, Sénez, Riez, Digne, Siſteron, & Apt ; à quoi il faut ajouter la vallée

de

de Barcelonette, qui, pour le ſpirituel, eſt du diocèſe d'Embrun, en Dauphiné.

Baſſe-Provence.

L'air y eſt très-chaud, & le ſeroit encore davantage le long des côtes de la mer, s'il ne régnoit fréquemment un petit vent appelé *la briſe*: celui du nord-oueſt, qu'on nomme dans le pays *le Miſtrau* eſt encore rafraîchiſſant, ſouvent même un peu trop; car il deſſèche tellement le ſol, qui l'eſt déjà de ſa nature, qu'on dit proverbialement: *Le Miſtrau, le Parlement & la Durance, ſont les trois fléaux de la Provence.*

On ſait que la riviere de Durance, la plus grande de l'intérieur de ce pays, & extrêmement rapide, a de bizarres & dangereux débordemens. C'eſt avec raiſon qu'on a donné à la Baſſe-Provence le nom plaiſant de *gueuſe parfumée*: en effet, on n'y recueille pas la moitié des grains néceſſaires à la ſubſiſtance de ſes habitans, tandis qu'elle eſt couverte d'orangers, de citronniers, d'oliviers, de figuiers, d'amandiers, de palmiers, d'akacias d'Afrique, de grenadiers, de mûriers, &c.

Aix (dont le nom dérive de ſes eaux chaudes & minérales), capitale de toute la Provence, Archevêché & Chambre Eccléſiaſtique, Parlement, Chambre des Comptes, Généralité, & Univerſité. Son Archevêque préſide aux aſſemblées de la Province. Cette ville, riche & marchande, eſt une des plus jolies du royaume:

au milieu eſt un cours auſſi agréable que magnifique.

Lambeſc, Principauté à la Maiſon de Lorraine : c'eſt dans cette ville que ſe tiennent les aſſemblées de la Province.

Saint-Maximin, où eſt un riche couvent de Dominicains, qui prétend être en poſſeſſion des reliques de la Magdeleine.

2. *Arles*, ſur le Rhône, Archevêché, & Académie de Belles-Lettres : ſon Archevêque, qui en eſt Seigneur, prend la qualité de Primat. Cette ville, nommée anciennement la *Rome Gauloiſe*, conſerve encore de beaux reſtes de ſon ancienne ſplendeur : l'Empereur Conſtantin y a tenu quelque temps ſa Cour.

Salon, patrie du fameux Noſtradamus, Aſtrologue, dont les prédictions ont fait tourner peut-être plus d'une tête foible & crédule : ſon tombeau eſt chez les Cordeliers de cette ville.

Taraſcon, ſur le Rhône, dont l'égliſe collégiale ſe vante de conſerver les reliques de Sainte Marthe dans une châſſe d'or pur, enrichies de pierreries, & dont le poids ſeul fait la valeur d'environ 230,000 livres ; ajoutant à cela celle des pierreries, ce doit être un reliquaire bien précieux.

3. *Marſeille*, port de mer, l'un des plus sûrs de la Méditerranée, défendu par une bonne citadelle & par pluſieurs forts : cette ville épiſcopale eſt très-riche, l'une des plus floriſſantes du royaume, & la plus peuplée de la Provence, malgré le fléau de la peſte, qui, en 1720, en

avoit preſque fait une affreuſe ſolitude : elle eſt ornée d'un des plus beaux cours de l'Europe ; il y a une Académie de Belles-Lettres, adoptée par l'Académie Françoiſe de Paris. La fondation de cette ville, par une colonie Phocéenne, remonte à plus de ſix cents ans avant J. C. Elle s'eſt gouvernée en forme de République pendant pluſieurs ſiecles ; elle paroiſſoit même encore l'être ſous Louis XIV, qui la dépouilla enfin des reſtes de ſa liberté. Son commerce a toujours été immenſe, ſur-tout dans le Levant ; on l'évalue, au prix des achats, juſqu'à douze millions par mois. On dit avec raiſon de Marſeille, que le plaiſir s'y reſpire comme l'air. La campagne voiſine offre le riant ſpectacle d'environ ſix mille petites maiſons de plaiſance, appelées *Baſtides*.

Martigue, place forte maritime, ſur l'étang de Berre, avec titre de Principauté.

La Ciotat, port renommé pour ſes vins muſcats.

La Sainte-Beaume, grotte, à l'orient de Marſeille, où l'on prétend que la Magdeleine a fini ſes jours : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y va en pélerinage avec des offrandes que reçoivent les pieux Solitaires qui gardent ce lieu.

4. *Toulon*, place très-forte, Département & Académie de la Marine royale, avec un Evêché : ſon port eſt un des plus vaſtes, des plus commodes & des plus beaux de l'Europe ; l'entrée en eſt ſi étroite, qu'elle ne peut donner paſſage qu'à un ſeul vaiſſeau à la fois, & on la ferme d'une chaîne entre deux forts ; c'eſt là qu'on a tranſféré les galeres qui étoient à Marſeille. L'Arſenal

eſt auſſi l'un des plus grands & des mieux fournis qui exiſtent ſur mer.

5. *Fréjus*, ville épiſcopale, qui ſervoit autrefois de port aux Romains, & qui eſt maintenant à près d'une demi-lieue de la mer : elle appartient en propre à ſon Evêque.

Saint-Tropez, port défendu par une bonne citadelle.

6. *Graſſe*, ville épiſcopale, qui fournit toutes les toilettes de ſes pommades & de ſes eſſences.

Antibes, port & place très-forte.

L'Iſle Sainte-Marguerite, défendue par pluſieurs forts, dont le plus important eſt le *Fort-Royal*.

7. *Vence*, Evêché.

Haute-Provence.

Ce pays, entrecoupé par des rameaux des Alpes, eſt aſſez tempéré, riche en pâturages & en beſtiaux, & produit du blé en ſuffiſance, bien différent à tous ces égards de la Baſſe-Provence.

8. *Glandèves*, près du Var, riviere qui ſépare la Provence du Piémont, & qui, par ſes débordemens, a fait de ce lieu une bourgade en ruines, mais qui conſerve encore le titre d'Evêché.

Entrevaux, à un quart de lieue de là, & ſur la rive oppoſée du Var, place aſſez bien fortifiée, & réſidence de l'Evêque & du Chapitre de Glandèves.

9. *Sénez*, bourg, avec titre d'Evêché.

Digitized by Google

Caſtellane, ſur le Verdon, réſidence de l'Evêque de Sénez.

10. *Riez*, ville épiſcopale, dont le terroir produit le meilleur vin de la province.

11. *Digne*, Evêché; le célebre Gaſſendi, mort en 1655, étoit né dans ce dioceſe.

12. *Siſteron*, ville épiſcopale, ſur la Durance; c'eſt la plus conſidérable de la Haute-Provence, & elle a une bonne citadelle pour ſa défenſe.

Forcalquier, ancien Comté, dont le Roi, comme on l'a vu ci-devant, prend le titre.

13. *Apt*, Evêché : quoique l'Evêque n'y poſſede rien, il s'en qualifie Prince.

Villars-Brancas, terre avec titre de Duché-Pairie.

Vallée de Barcelonette,

Du dioceſe d'Embrun, en Dauphiné, & cédée en 1713 à la France par la Maiſon de Savoie : comme terre ſeulement adjacente à la Provence, elle n'envoie point de Députés aux aſſemblées.

Barcelonette, petite ville, bâtie en 1231 par Raymond Bérenger, Comte de Provence, iſſu d'une Maiſon originaire de Barcelone en Eſpagne.

Territoire d'Avignon & Comtat Venaiſſin.

Le Comtat fut cédé en 1273 au Pape Grégoire X par le Roi de France Philippe le Hardi, & la ville d'Avignon avec ſon territoire fut vendue au Pape Clément VI en 1348, par Jeanne, Reine de Naples, & Comteſſe de

Provence. Cette province eſt depuis long-temps l'aſile d'individus de divers pays, qui ont des raiſons pour ne plus habiter dans leur patrie; on y tolere auſſi les Juifs; ils y ont même quelques Synagogues. Un détachement des troupes du Roi s'en étoit emparé en 1768, à l'occaſion des différens ſurvenus entre les Cours de Rome & de Parme; & elle avoit été réunie à la Provence; mais elle fut rendue au Pape ſix ans après.

L'intérieur de ce pays, qui eſt de la fertilité la plus riante, eſt arroſé par une riviere remarquable, quoique d'un cours bien peu étendu; c'eſt la Sorgue, qui prend ſa ſource à la fontaine de Vaucluſe, & là commence à porter le nom de *riviere*, à cauſe de l'abondance de ſes eaux: ſur les bords de cette belle fontaine, Pétrarque ſe plaiſoit à chanter ſon amour pour la belle Laure; on y voit encore les ruines du château qu'il habitoit vers l'an 1300.

Avignon, ſur le Rhône, Archevêché & Univerſité. Cette ville, entourée de très-belles murailles, mais de foible défenſe, eſt gouvernée par un Vice-Légat, dont l'autorité s'étend ſur tout le Comtat: elle a été la réſidence de pluſieurs Papes, à l'occaſion du grand Schiſme d'Occident. Sa population eſt peu nombreuſe, ſi ce n'eſt en gens d'égliſe; il y en a de tous les coſtumes: mais le ſexe y eſt de la plus grande beauté, & plein d'attraits; ce qui n'eſt pas rare en Provence. On voit aux Cordeliers le tombeau de la fameuſe Laure, & celui du brave Crillon. C'eſt près d'Avignon que des Pêcheurs trouverent dans le Rhône, en 1656, ce fameux bouclier d'argent, du poids de quarante-deux marcs, que l'on voit

Digitized by Google

dans le cabinet du Roi, & qui représente l'action vertueuse de Scipion l'Africain, rendant une jeune Princesse Espagnole, sa captive, & d'une rare beauté, à un Prince des Celtibériens, à qui elle avoit été promise. Il est à propos que ces Héros qui dévastent la terre, & que pourtant on encense, consolent parfois l'humanité des affreuses calamités que lui font souffrir leur fausse gloire & leur ambition atroce.

Carpentras, ville épiscopale & chef-lieu du Comtat.

Vaison ..... } autres villes épiscopales.
Cavaillon, sur la Durance. }

L'Evêque de cette dernière en a le domaine utile, de moitié avec le Pape.

L'Isle, ville plus considérable que Carpentras, & la plus belle du Comtat.

Principauté de Monaco.

Cette Principauté est enclavée dans le Comté de Nice, partie du Piémont, mais presque aux confins de la Provence : elle est sous la protection du Roi ; & quoiqu'elle ne soit pas précisément dans la classe des Gouvernemens du royaume, le Prince Souverain, qui est de la Maison de Matignon, passe pour en être le Gouverneur Général né.

Monaco, petite place très-forte, avec garnison Françoise : elle est bâtie sur un rocher, au bord de la mer, qui l'entoure de trois côtés, & y forme un port.

XXXV. *Gouvernement du Languedoc, pays d'Etats.*

Cette grande province, qui fut connue sous le nom de *Septimanie* dès le septieme siecle, a eu des Souverains particuliers & puissans, appelés *Comtes de Toulouse*. Philippe le Hardi en devint possesseur en 1271; mais elle ne fut réunie à la couronne par le Roi Jean, qu'en 1361. C'est une des plus fertiles & des plus riches provinces du royaume; elle produit entre autres choses, de la soie, de l'huile, des vins estimés, & l'on y fabrique beaucoup de draps & de bas de soie. On estime que l'exportation des marchandises ou des productions monte annuellement à plus de quatorze millions, & l'importation seulement à quatre millions cinq cent mille livres; ce qui fait voir combien la balance du commerce lui est favorable. Il est facilité par le fameux canal, construit par ordre de Louis XIV, qui joint la Méditerranée à l'Océan, par le moyen de la Garonne, & qui a soixante-quatre lieues d'étendue. Pour le construire, il a fallu couper des montagnes, en écraser d'autres, en percer une en forme de voûte, de la longueur de cent vingt toises, élever des endroits trop bas, & les soutenir par des levées immenses de terre, porter le canal sur de hauts aqueducs, former ici un bassin de deux cents toises de long sur cent cinquante de large; là un amphithéatre d'écluses sur une étendue de cent cinquante-six toises; ailleurs un réservoir de douze cents toises de long sur cinq cents de large & vingt de profondeur. Ces immenses travaux en un mot sont

Digitized by Google

dignes du siecle du Monarque qui les a ordonnés, & n'auroient pas été désavoués par les Romains : l'Entrepreneur, Pierre-Paul de Riquet, s'y est immortalisé. Ce canal, commencé en 1666, & fini en 1680, a couté onze à douze millions, dont sept payés par le Roi, & le reste par la Province.

Le Languedoc est la province du royaume où le Clergé est le plus nombreux & le plus riche. Cette province comprend trois parties ; savoir ; le Haut & Bas-Languedoc, & les Cévennes, lesquelles se subdivisent par dioceses, au nombre de vingt-trois. Dans la premiere de ces parties sont ceux de Toulouse, Montauban en partie, Cominge en partie, Rieux, Mirepoix, Saint-Papoul, Lavaur, Albi & Castres. La seconde partie renferme les dioceses de Montpellier, Agde, Narbonne, Béziers, Alet, Carcassonne, Saint-Pons, Lodève, Nîmes, Uzès & Alais. Dans la troisieme, on compte ceux du Puy, ou le Vélai, de Viviers ou le Vivarez, & de Mende ou le Gévaudan.

Haut-Languedoc.

1. *Toulouse*, sur la Garonne, & près de la jonction du canal royal, capitale du Gouvernement, Archevêché & Chambre Ecclésiastique, Parlement, Université, Académie sous le nom de *Jeux Floraux*, Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres, & Académie de Peinture & Sculpture. On peut juger par-là combien les Sciences & les Lettres sont en recommandation dans cette capitale : en effet, elles ont eu de tout temps beaucoup plus d'attraits pour ses habitans que les affaires de commerce, quelque

avantageuſe que lui ſoit la ſituation de Toulouſe. C'eſt une des plus belles villes de France, & elle ne le cede qu'à Paris en grandeur; mais la population ne répond pas à ſon apparence. Son Hôtel-de-Ville, l'un des plus magnifiques de l'Europe, porte le nom de *Capitole*; ce qui a fait donner à ſes Echevins le nom de *Capitouls*: ils acquierent par cette charge la nobleſſe, & la tranſmettent à leurs deſcendans. On remarque dans la cathédrale une cloche, appelée *la Cardaillac*, du poids de cinquante milliers; ainſi elle excede d'un cinquieme *George d'Amboiſe* de Rouen.

2. *Dioceſe de Montauban*, en partie, où eſt *Caſtel-Saraſin*, près de la Garonne.

3. *Dioceſe de Cominges*, auſſi en partie, où eſt *Valentine*, ſur la même riviere.

Nota. La majeure partie de ces deux dioceſes eſt de la Guienne.

4. *Rieux* .....
5. *Mirepoix* ..... } Evêchés.
6. *Saint-Papoul*, bourg.

Caſtelnaudari, chef-lieu de ce dernier dioceſe & du Duché de *Lauragais*, à la Maiſon de Villars-Brancas. L'armée de Gaſton, Duc d'Orléans, y fut miſe en déroute par le Maréchal de Schomberg en 1632: le Duc de Montmorenci y fut bleſſé & fait priſonnier; ce malheur le conduiſit ſur l'échafaud à Toulouſe, regretté de toute la France, excepté le ſeul Cardinal de Richelieu.

7. *Lavaur*, ville épiſcopale, où ſe tint en 1212 un Concile contre les Albigeois.

Digitized by Google

8. *Albi*, ſur le Farn, Archevêché : le domaine utile de cette ville appartient à ſon Archevêque : on admire dans la cathédrale, des orgues, qui, ſuivant les connoiſſeurs, ſont les plus parfaites qu'il y ait en France, tant pour la perſpective & la ſculpture, que pour l'harmonie, & ſur-tout pour le jeu des voix humaines.

9. *Caſtres*, ville épiſcopale.

La Roquette, lieu près duquel eſt un roc qui tremble, lorſqu'un ſeul homme lui donne une ſecouſſe du côté du midi. Au pied de la montagne où eſt ce roc, on voit une grotte d'une étendue prodigieuſe, & formée par des rochers énormes ; il y a des eſpeces de caves qui ont ſept à huit cents toiſes de longueur, ſur environ douze cents de largeur & cinq de hauteur, ſans aucun jour ; on ne peut s'y conduire qu'à la clarté des flambeaux.

Bas-Languedoc.

10. *Montpellier*, Evêché, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Généralité, Univerſité, & Société Royale des Sciences, qui ne fait qu'un même Corps avec l'Académie des Sciences de Paris : il y a de plus une Faculté de Médecine très-célebre. Cette ville, défendue par une citadelle, eſt la ſeconde du Languedoc, & celle où ſe tiennent les Etats de la province. Dans un de ſes dehors élevé, on voit une des plus belles & des plus grandes places ou promenades qu'il y ait en Europe ; elle eſt appelée *le Peyrou*, & décorée d'une ſtatue équeſtre en bronze de Louis XIV, qui eſt un chef-d'œuvre de Coy-

Digitized by Google

ſevox : delà on découvre un horizon immenſe qui s'étend juſqu'aux Pyrénées, ſans parler du golfe de Lion qui en eſt peu éloigné. On peut remarquer ici que ce golfe tire probablement ſon nom de la violente agitation de ſes eaux, comparée au rugiſſement d'un lion, & non, comme on le croit communément, de la ville de Lyon, qui en eſt à une trop grande diſtance. Marſeille eſt fort commerçante en poudres, eaux de ſenteur, liqueurs, & en verd-de-gris qui s'y fabrique ſupérieurement. L'air pur qu'on y reſpire, & qui paſſe pour être le plus ſalubre de toute la France, plaît infiniment aux Etrangers, ainſi que le beau ſexe, qui y eſt charmant : les Anglois particuliérement trouvent dans l'humeur enjouée de ſes habitans, un remede de plus contre la conſomption.

Lunel, renommé pour ſes vins muſcats.

Frontignan, près de la mer, non moins remarquable par la même production.

Balaruc, bourg près de la mer, fréquenté pour ſes eaux minérales.

Ganges, où ſe fabriquent beaucoup de bas de ſoie.

11. *Agde*, entre le canal royal & le golfe de Lion : cette ville appartient au Prince de Conti.

Cette, place forte, & port où commence le canal royal : l'Evêque d'Agde en eſt Comte.

12. *Narbonne*, place forte ſur un canal, tiré de la riviere d'Aude à la mer ; Archevêché & Primatie, qui confere la Préſidence aux Etats de la province. Cette ville renferme une fort belle cathédrale, où eſt le tombeau de Philippe le

Hardi, & de beaux reſtes d'antiquité. On recherche fort le miel des environs.

Fleury, ci-devant *Pérignan*, terre ſituée près de la mer, avec titre de Duché-Pairie.

Sigean, où Charles-Martel défit les Sarafins en 737.

13. *Béziers*, ſur une éminence, près du canal, Evêché & Académie des Sciences & Belles-Lettres : cette ville eſt défendue par une citadelle. Sa ſituation en bon air & ſur un ſol délicieux, a donné lieu à ce proverbe : *Si Deus in terris, vellet habitare Biterris.*

14. *Alet*, ville épiſcopale.

15. *Carcaſſonne*, près de la jonction de l'Aude avec le canal : cette ville épiſcopale eſt célebre par le grand nombre de ſes manufactures de draps fins & autres étoffes.

16. *Saint-Pons*, ville épiſcopale.

Saint-Chignan, réſidence ordinaire de l'Evêque de Saint-Pons.

17. *Lodève*, Evêché. L'Evêque, qui en eſt Seigneur, prend la qualité de Comte ; il l'eſt auſſi de la plus grande partie de ſon dioceſe ; mais bien plus, il jouit de droits extraordinaires, comme du droit de régale, de celui de bâtir des forteresſes, & de connoître des cauſes civiles & criminelles ; il avoit même autrefois celui de battre monnoie.

18. *Nîmes*, Evêché, & Académie de Belles-Lettres : cette ville, défendue par une citadelle, tient le troiſieme rang dans la province ; elle eſt très-commerçante en draperies, en étoffes, ſur-tout en bas de ſoie, d'une qualité & d'un prix modique. Le tiers de ſes habitans eſt de la Re-

Digitized by Google

ligion Proteſtante. C'eſt la ville de France qui renferme le plus d'antiquités dignes d'attention ; telles ſont, entre autres, l'*amphithéatre* ou *les arenes*, dont on s'eſt permis d'offuſquer le dedans par de petits bâtimens meſquins ; & *la maiſon carrée*, dont la forme eſt néanmoins plus longue que large, & qui ſubſiſte en entier : c'eſt un temple d'ordre corinthien, orné d'une colonnade d'un goût exquis ; il n'eſt point de monument antique en Europe, qui ſoit auſſi beau & auſſi bien conſervé ; le dedans en eſt occupé par une égliſe d'Auguſtins, ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors.

Beaucaire, ſur le Rhône, à l'oppoſite de Taraſcon, en Provence : cette ville eſt bien célebre par ſa Foire de la Magdeleine, qui eſt peut-être la plus fameuſe de l'Europe, & attire des Marchands de différentes parties du Monde : on eſtime qu'il s'y fait en trois jours pour plus de ſix millions d'affaires.

Aigues-Mortes, ville qui avoit jadis un port, où s'embarqua Saint Louis pour ſes deux Croiſades, & d'où la mer s'eſt retirée à la diſtance d'une lieue.

19. *Uzès*, Evêché & Duché-Pairie à la Maiſon de Cruſſol : c'eſt le premier & le plus ancien ; ſon érection date de 1572. A trois ou quatre lieues de là, au ſud-eſt, on voit le fameux *Pont du Gard*, ou, pour mieux dire, l'aqueduc, ſur le Gardon, bâti par Agrippa, pour, au moyen de la jonction de deux montagnes eſcarpées, conduire des eaux à Nîmes : ſa hauteur eſt de cent ſoixante pieds ; il eſt formé de grands blocs de pierre, ſans chaux ni ciment, & compoſé de

Digitized by Google

trois rangs d'arcades l'une ſur l'autre ; le rang le plus élevé eſt l'aqueduc, qui a cent trente-ſix toiſes de longueur.

Le Pont Saint-Eſprit, ſur le Rhône, ville défendue par une citadelle : ſon pont, de quatre cent vingt toiſes de longueur (de cinq cents ſelon quelques-uns), eſt admirable pour ſa hauteur, ſa ſolidité & la hardieſſe de ſa ſtructure ſur un fleuve auſſi rapide, auſſi profond, & auſſi large que le Rhône : pour le ménager, on y décharge les voitures, & tout paſſe ſur des traîneaux : ce pont n'eſt pas en droite ligne comme les autres ; il forme une courbe, dont le ſommet eſt tourné vers le courant du Rhône, à deſſein ſans doute d'augmenter la force de réſiſtance à l'extrême rapidité du fleuve : on ignore par qui il a été bâti ; on croit ſeulement qu'une Société, ſous le nom de la *Confraternité des ponts*, en a fait l'entrepriſe ; & l'on ſait qu'il a été commencé en 1265, & fini vers 1309. De là, en deſcendant le Rhône, il n'y a plus que des ponts de bateaux ou des bacs, le fameux pont d'Avignon ne ſubſiſtant plus en entier.

20. *Alais*, Evêché & premiere Baronnie du Languedoc, qui donne la Préſidence de la Nobleſſe aux Etats : elle appartenoit à M. le Prince de Conti, qui l'a vendue, il y a huit ou neuf ans, à la Maiſon de Caſtries.

Les Cévennes.

C'eſt une chaîne de montagnes, qui entrecoupe la partie ſeptentrionale du Languedoc : entre ſes productions, les marrons ont la plus grande

renommée, sous la dénomination impropre de *marrons de Lyon*, qui n'en est que l'entrepôt. On comprend sous le nom de *Cévennes*, comme on l'a déjà vu, le Vélai, le Vivarez & le Gévaudan, chacun pays d'Etats particuliers, qui se tiennent avant leur députation aux Etats de Languedoc.

Vélai.

21. *Le Puy*, sur une montagne, près de la Loire, Evêché qui releve immédiatement du S. Siége; c'est la ville la plus considérable des Cévennes, & la quatrieme du Languedoc: on y fait beaucoup de dentelles. Son Evêque en est Seigneur, & prend le titre de Comte de Vélai.

Polignac, bourg avec titre de Duché héréditaire: ce n'étoit autrefois qu'un Vicomté, ensuite Marquisat, mais dont les possesseurs étoient connus sous la qualité extraordinaire de *Rois des montagnes.*

Vivarez.

22. *Viviers*, sur le Rhône, Evêché. On a vu, à l'article du Dauphiné, qu'il étoit en même temps Prince de Donzere.

Tournon, sur le même fleuve, ville appartenante au Prince de Soubise, & remarquable par son beau collége.

Annonai, au même Prince: on fabrique dans cette ville du papier de la plus grande beauté.

Gévaudan.

Gévaudan.

25. *Mende*, ſur le Lot, Evêché : cette ville eſt fort marchande; ſon Evêque en eſt Co-ſeigneur avec le Roi, & prend la qualité de Comte de Gévaudan.

XXXVI. *Gouvernement de Guienne & Gaſcogne.*

Ce Gouvernement, le plus vaſte du royaume, eut anciennement des Souverains, à qui l'on donna le titre de Rois d'Aquitaine, puis celui de Ducs : ils occupoient le troiſieme rang parmi les Ducs & Pairs Laïques. Eléonore, héritiere du dernier de ces Princes, avoit épouſé Louis VII; mais ce Roi, mécontent dans la ſuite de la Princeſſe, accuſée de certaines galanteries dans une fatale croiſade, fit diſſoudre ſon mariage, & laiſſa paſſer imprudemment cette belle province, ainſi que le Poitou, avec Eléonore, entre les mains de Henri II, Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, moins délicat ſur un tel point d'honneur, & plus politique. Ces pays enfin, après avoir été long-temps diſputés entre les Anglois & les François, repaſſerent, en 1451, ſous la domination de Charles VII, qui étoit parvenu à chaſſer les premiers de ſon royaume.

Guienne.

Cette premiere des deux grandes parties du Gouvernement eſt moins fertile en blés qu'en

vins : ceux-ci, connus sous le nom général de vins de Bordeaux, sont durs; mais ils deviennent excellens dans les transports par mer : on estime particuliérement les vins de Grave. La Guienne se divise en six pays, dont la plupart, vu leur étendue, méritent bien le nom de provinces; savoir, le Bordelois, le Périgord, le Quercy, le Rouergue, l'Agénois & le Bazadois.

Bordelois,

Dont une partie produit d'excellens vins, & l'autre est couverte de landes.

Bordeaux (*a*), sur la Garonne, capitale de tout le Gouvernement, Archevêché avec titre de Primatie d'Aquitaine, Chambre Ecclésiastique, Parlement, Généralité, Université, & Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts. C'est une des premieres villes de France, tant pour la grandeur, que pour le commerce & les richesses; elle ne le cede même, quant à la population, qu'à Paris & Lyon : tant d'avantages sont dus à sa situation & à la beauté de son port, qui a, dans quelques endroits, cinq à six cents toises de large : c'est l'abord des vaisseaux qui viennent de nos isles d'Amérique; il est fréquenté par toutes les nations maritimes, & l'on y voit quelquefois jusqu'à quatre ou cinq cents vaisseaux de toute grandeur. On y charge, année commune, pour l'étranger, près de cent mille tonneaux de vin & d'eau-de-vie, tant du cru de la Guienne en géné-

(*a*) Il est des Auteurs qui écrivent mal-à-propos *Bourdeaux*.

tal, que de celui du Languedoc : en un mot, la grandeur du commerce de Bordeaux eſt telle, qu'il y a des années où le droit de comptablie vaut au Roi plus de quatre millions ; & cependant, dans les deux foires annuelles, de quinze jours chacune, qui s'y tiennent, tout ce qui s'y vend en eſt exempt. Indépendamment de divers monumens d'antiquité, on admire depuis long-temps, dans cette ville, le quartier des *Chartrons*, qui s'étend le long de la partie baſſe du port, ainſi que la Place Royale. Bordeaux s'agrandit & s'embellit encore tous les jours ; bientôt même il doit s'élever un nouveau quartier, des plus ſuperbes, ſur les ruines du vaſte *Château-Trompette*, qui ſervoit d'autant moins à la défenſe de cette ville, que l'entrée du fleuve, beaucoup plus bas, eſt déjà très-bien défendue. Enfin, le port & les quais ont une grande lieue d'étendue, & forment une perſpective, en forme de croiſſant, qui, vue de l'autre côté de l'eau, ne peut être égalée par aucune autre de l'Europe en ce genre. L'immortel Auteur de l'Eſprit des Loix eſt né dans un château voiſin de Bordeaux.

Blaye, place forte, munie d'une bonne citadelle, ſur la Gironde, dont la largeur y eſt de 1900 toiſes : les vaiſſeaux étrangers qui remontent juſqu'à Bordeaux, ſont obligés de laiſſer à Blaye leurs canons & leurs armes.

Le Fort de Médoc, à l'oppoſite, poſte important ; il tire ſon nom d'une contrée qui fait partie du Bordelois.

Fronſac, ſur la Dordogne, Duché-Pairie à la Maiſon de Richelieu.

Coutras, sur l'Ill, Marquisat uni au même Duché. Henri IV, n'étant encore que Roi de Navarre, y remporta, en 1587, une victoire sur l'armée de Henri III, ou de la Ligue.

Libourne, au confluent de la Dordogne & de l'Ill, ville régulièrement bâtie ; & l'un des entrepôts du commerce de Bordeaux.

S. Emilion, lieu voisin de cette ville, très-renommé par son vin.

Castillon, sur la Dordogne, où les François défirent les Anglois en 1451 : leur expulsion de la Guienne fut le fruit de cette victoire.

Duras, Duché-Pairie à la Maison de Durfort.

Langon, sur la Garonne, renommé par son vin.

Périgord.

Périgueux, sur l'Ill, ville épiscopale, en réputation pour ses pâtés de perdrix : l'Evêque en est Co-seigneur avec le Roi.

Miremont, bourg près duquel est une caverne qu'on nomme *le Trou du Cluzau*, bien étonnante par son étendue, que l'on dit être de neuf lieues, depuis son entrée jusqu'à un ruisseau que personne n'a encore passé ; c'étoit, au rapport des gens du pays, un passage fait pour raccourcir le chemin.

Bergerac, sur la Dordogne, dont le terroir produit des vins estimés.

Sarlat, Evêché.

Biron, bourg, avec titre de Duché-Pairie, à la Maison de Gontaut.

Digitized by Google

Quercy.

Cahors, ſur le Lot, Capitale & Evêché; c'eſt la patrie de Clément Marot. L'Evêque, qui en a le domaine utile, prend le titre de Comte; lors de ſa priſe de poſſeſſion, il ſe fait ſervir par le Vicomte de Ceſſac, ſon vaſſal : quand il officie pontificalement, il a l'épée & les gantelets à côté de l'autel; privilége accordé pour ſe défendre contre les Albigeois, qui depuis long-temps ne ſont pourtant plus à redouter.

Cabraires, village où eſt une grotte d'une profondeur effrayante, & remplie de congélations admirables.

Figeac, ville qui doit ſon origine à une abbaye de Bénédictins, qui eſt en commende : ſon Abbé a le droit bizarre, lors de ſa premiere entrée, de ſe faire recevoir par le Baron de Montbrun, en coſtume d'Arlequin, avec une jambe nue : celui-ci eſt obligé de mener ſa monture par la bride juſqu'à la porte de l'égliſe de l'abbaye; là, il attend l'Abbé, lui tient l'étrier lorſqu'il remonte à cheval, & le conduit à la maiſon abbatiale : la jument, bonne ou mauvaiſe, lui appartient d'abord de droit : le dîner ſervi, le Baron ſe tient debout derriere le fauteuil de l'Abbé, juſqu'à ce qu'après lui avoir ſervi à boire, celui-ci le regarde & lui dit : *Tu peux préſentement t'aſſeoir à table avec moi.* Ce ton d'un Abbé à un Baron paroît ſans doute bien familier; mais il eſt aſſez analogue à la cérémonie.

Montauban, ſur le Tarn, Evêché, Cour des Aides, Généralité, & Académie de Belles-Lettres : cette ville eſt belle, marchande, &

plus considérable que Cahors ; elle peut même passer pour la seconde ville de la Guienne : son Evêque a séance aux Etats de Languedoc, pour une partie de son diocese. Il y a plus de la moitié des habitans de cette ville qui professe la Religiou Protestante.

Rouergue.

C'est un pays d'assemblée provinciale. Dans ces derniers temps, on a ouvert des carrieres de marbre très-abondantes, dans des montagnes, à quatre lieues de la capitale.

Rodez, sur l'Aveirou (riviere d'une rapidité étonnante), ville épiscopale, capitale de cette province, & en particulier de la partie qu'on appelle *le Comté* : les uns admirent le clocher de la cathédrale pour sa hauteur prodigieuse, & d'autres encore plus une relique du trésor de cette église, qu'on veut faire passer pour un soulier de la Vierge. C'est d'une boutique de Cordonnier de cette ville, que Jacques d'Ossa est parvenu à s'élever jusqu'au trône de Saint-Pierre.

Estaing, sur le Lot : ce lieu mérite d'être cité. Un Comte de ce nom ayant sauvé la vie à Philippe-Auguste dans une bataille, ce Monarque lui accorda, ainsi qu'à ses descendans, le beau droit d'avoir les armoiries de France, & de faire porter à ses gens la livrée des Rois.

Villefranche, sur l'Aveirou, ville principale de la partie du Rouergue, appelée *la Marche* : c'est là que se tient l'assemblée provinciale du Rouergue.

Digitized by Google

Milhand, ſur le Tarn, patrie de Théodat de Gouzon, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, que l'Hiſtoire nous dit avoir été, à l'aide de deux chiens, vainqueur d'un dragon monſtrueux qui ravageoit l'iſle de Rhodes : il fut dans la ſuite élu Grand-Maître.

Vabres, chétive ville épiſcopale.

Agénois,

Duché engagé à la branche d'Aiguillon, de la Maiſon de Richelieu.

Agen, ſur la Garonne, ville épiſcopale, belle & commerçante.

Clairac, ſur le Lot, renommée par ſes eaux-de-vie.

Aiguillon, à l'embouchure de la Garonne & du Lot, Duché-Pairie : cette ville ſoutint un ſiége de quatorze mois, contre Jean Duc de Normandie, depuis Roi de France, vers le commencement du quatorzieme ſiecle : on prétend que c'eſt le premier ſiége où l'on ſe ſoit ſervi de canon.

Tonneins, ſur la Garonne, chef-lieu du Duché-Pairie de la Vauguyon.

Lauzun, bourg avec titre de Duché.

Bazadois.

Bazas, ville épiſcopale.

Gaſcogne.

Cette grande partie du Gouvernement de Guienne renferme cinq pays, parmi leſquels quelques-uns ont des ſubdiviſions, dont l'énumération

importe peu ici. Ces pays ſont l'Armagnac, le Comminges, le Couſerans, le Bigorre & le Condomois. On y ajoute ordinairement la Chaloſſe, les Landes, le Labourd, & le pays de Soule : mais ces quatre pays ont été démembrés de la Gaſcogne, il n'y a pas bien long-temps, pour être incorporés au Gouvernement de Navarre.

Armagnac.

C'eſt un pays d'Etats, qui a eu autrefois ſes Comtes particuliers, célebres dans l'Hiſtoire ; il fut donné par Louis XIV à Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, pour lui & ſes enfans mâles.

Auch, dans une ſituation riante, ſur le Gers, capitale de toute la Gaſcogne, Archevêché & Généralité : la cathédrale de cette ville eſt belle, ſon chapitre très-diſtingué, & le Roi, en qualité de Comte d'Armagnac, en eſt le premier Chanoine honoraire.

Leytoure, auſſi ſur le Gers, Evêché, & chef-lieu d'un petit pays appelé *la Lomagne* : c'eſt une de ces villes qui ſont abonnées pour ce qui regarde les contributions dues à l'Etat : l'Evêque en eſt Co-ſeigneur avec le Roi.

Mirande, ſur la Baiſe, chef-lieu de l'*Eſterac*, Comté partagé entre la Princeſſe de Pons & la Ducheſſe de Rohan, héritieres de la Maiſon de Roquelaure.

Caſtelnau de Magnoac, ſur le Gers, ville principale des *quatre Vallées*, pays abonné.

Comminges.

Saint-Bertrand, ſur la Garonne, ſiége de l'Evêque de Cominges, qui a ſéance aux Etats

de Languedoc pour une partie de ſon dioceſe.

Lombez, Evêché.

Muret, ſur la Garonne, où Simon, Comte de Montfort, chef de la Croiſade contre les Albigeois, défit, en 1213, le Comte de Toulouſe.

Saint-Gaudens, ſur la même riviere, la meilleure ville du Comminges, & chef-lieu du *Nébouran*, pays d'Etats.

Couſerans.

Saint-Lizier, ſiége de l'Evêque de Couſerans.

Bigorre.

Pays d'Etats, qui fournit de très-beaux chevaux, qu'on fait paſſer pour des chevaux d'Eſpagne.

Tarbe, ſur l'Adour, Evêché, auquel eſt attachée la Préſidence des Etats de cette province.

Bagneres, auſſi ſur l'Adour, où ſont des bains chauds, bien fréquentés.

Lourde, ſur le Gave ou la riviere de Pau, chef-lieu du *Lavedan.*

Barèges, bourg fameux par ſes eaux chaudes minérales.

Cauterets, ſur le Gave de Pau, autre lieu fort connu par ſes eaux minérales.

Lus, bourg, avec titre de Principauté, à la Maiſon de Montmorenci, qui y prétend les droits de Souveraineté.

Condomois.

Comté engagé à la Maiſon de Richelieu.

Condom, ſur la Baiſe, Evêché.

Digitized by Google

Gabaret, chef-lieu du *Gabardan*, pays abonné.

Albret, Duché-Pairie au Duc de Bouillon.

Nerac, ſur la Baiſe, chef-lieu de ce Duché.

XXXVII. *Gouvernement de Navarre & Béarn, pays d'Etats.*

La Navarre (on doit entendre ici la Baſſe-Navarre, car la Haute eſt à l'Eſpagne) n'eſt qu'une petite portion du royaume de ce nom, ſéparée du reſte par les Pyrénées. Ferdinand, Roi d'Aragon, ravit cet Etat à Jean d'Albret en 1512. Henri IV poſſédoit la Baſſe-Navarre, ainſi que le Béarn, quand il parvint à la couronne de France: depuis ce temps-là, nos Souverains, en vertu de leurs droits ſur la Navarre entiere, en ont pris le titre de *Rois*.

Les pays, qui forment ce Gouvernement, ſont entrecoupés par des rameaux des Pyrénées: les terres n'y produiſent qu'à force de travail; mais les vallées ont des pâturages qui nourriſſent beaucoup de beſtiaux: nombre d'habitans vont travailler en Eſpagne, & en rapportent des ſommes aſſez conſidérables. Ce Gouvernement comprend aujourd'hui ſix pays; ſavoir, le Béarn, la Baſſe Navarre, le pays de Soule, le Labourd, la Chaloſſe & les Landes. Ce qu'on appelle en général le *Pays des Baſques*, fameux par leur agilité & leur courage, embraſſe les quatre premiers.

Béarn.

C'eſt la partie la plus conſidérable du Gou-

Digitized by Google

vernement : le Roi y eſt le ſeul Haut-Juſticier. C'eſt auſſi un pays d'Etats, où le Clergé & la Nobleſſe ne font qu'un même Corps, & le Tiers-Etat un autre.

Pau, ſur le Gave de même nom, capitale du Gouvernement, Parlement, Généralité, Univerſité, & Académie des Sciences & Beaux-Arts : c'eſt dans cette ville que ſe tiennent les Etats de la province. Elle a la gloire d'avoir vu naître Henri IV ; ſon berceau y eſt encore conſervé avec vénération.

Leſcar, ſur le même Gave, Evêché qui confere la Préſidence des Etats de la province.

Navarreins, place forte.

Oleron, ville épiſcopale & commerçante ; elle a quelques fortifications : ſon Evêque eſt premier Baron du Béarn.

Baſſe-Navarre, pays d'Etats.

Saint-Jean-Pied-de-Port, ville munie d'une bonne citadelle, ſur une éminence, qui domine un paſſage des Pyrénées.

Saint-Palais, ville qui diſpute à la précédente le rang de capitale.

Grammont, terre avec titre de Duché-Pairie.

Soule, pays d'Etats.

Mauléon, chef-lieu.

Labourd, pays abonné.

Baïonne, vers l'embouchure de l'Adour. Evêché. C'eſt une place bien fortifiée, & munie d'une bonne citadelle, avec un port très-marchand, qui peut même recevoir des frégates, & d'où

Digitized by Google

sortent, en temps de guerre, d'habiles armateurs. Cette ville est la plus considérable & la plus riche de tout le Gouvernement; elle est renommée pour ses excellens jambons. C'est là qu'un Génie infernal inventa ces armes blanches si meurtrieres, connues sous le nom de *baïonnettes*.

Andaye, bourg fameux par ses eaux-de-vie, qui sont les meilleures que l'on connoisse; mais dont le nom sert de passe-port, parmi beaucoup de Marchands de divers pays, à des eaux-de-vie d'une qualité fort inférieure. Il en est de même pour tous les vins qui ont de la réputation.

Bidasche, bourg avec titre de Principauté, au Duc de Grammont, qui y prétend les droits de Souveraineté.

Chalosse.

Saint-Séver, sur l'Adour, ville la plus considérable de ce pays.

Aire, sur la même riviere, Evêché, & chef-lieu d'une petite contrée appelée le *Tursan*, pays abonné.

Mont-de-Marsan, chef-lieu du *Marsan*, pays abonné, & Principauté à une branche de la Maison de Lorraine.

Roquefort de Marsan, connu par ses bons fromages.

Les Landes.

Contrée peu fertile & mal peuplée, qui s'étend vers la mer, entre Bordeaux & Baïonne.

Dax ou *Aqs*, sur l'Adour, Evêché : cette ville tire son nom de ses eaux chaudes, qui, du temps des Romains, eurent de la célébrité : elle a des fortifications antiques, avec un château qui la domine.

Digitized by Google

XXXVIII. *Gouvernement du Comté de Foix, pays d'Etats.*

Ce Comté faiſoit partie des Etats de Henri IV, avant qu'il parvînt à la couronne de France. Il abonde en fer, & produit des mulets vigoureux : ſes montagnes, qui font partie des Pyrénées, ont des grottes, où l'eau pétrifiée forme des figures variées à l'infini : quelques endroits produiſent le lin minéral ou l'amiante, que l'on ſait être inaltérable par l'action du feu ; les habitans le mettent en œuvre avec beaucoup d'adreſſe ; ils en font des ceintures, des cordons & des jarretieres. Ce pays eſt arroſé par une riviere bien précieuſe ; c'eſt l'Ariege, où l'on pêche des truites ſaumonées & des aloſes d'un goût exquis ; elle roule même des paillettes d'or, le plus pur qu'on puiſſe trouver dans aucune autre riviere. On comprend dans ce Gouvernement le Val d'Andorre & le Donezan : ce dernier n'a rien de remarquable.

Foix, ſur l'Ariege, capitale où ſe tiennent les Etats de la province.

Pamiers, auſſi ſur l'Ariege, jolie ville épiſcopale : ſon Evêque eſt Préſident-né des Etats.

Saverdun, ſur la même riviere, où l'on a vu ſortir d'un moulin Jacques Fournier, pour devenir Pape ſous le nom de *Benoît XII*.

Andorre, bourg & chef-lieu du Val de même nom, qui eſt une Principauté appartenante par indivis au Roi & à l'Evêque d'Urgel en Eſpagne.

Digitized by Google

XXXIX. *Gouvernement du Rouſſillon, pays d'Etats.*

Cette province, après avoir appartenu autrefois à l'Eſpagne comme une dépendance de la Catalogne, enſuite à la France par des traités, étoit encore retournée à la premiere de ces Couronnes, lorſque Louis XIII, après la priſe de la capitale, en 1642, s'empara de ce Comté, qui enfin fut cédé à la France en toute ſouveraineté, par la paix des Pyrénées, en 1659. Dans ce pays la chaleur eſt exceſſive en été; mais le terroir y eſt très-fertile, & produit beaucoup de grains, d'huiles, d'oranges, & de fort bons vins, & il y a des mines du plus beau cuivre. C'eſt là que ſe voit le *Mont Canigou*, l'un des plus élevés des Pyrénées; ſa hauteur perpendiculaire, au deſſus du niveau de la mer, eſt de quatorze cent quarante toiſes. Le Rouſſillon ſe diviſe en trois parties; ſavoir, la Viguerie de Perpignan, celle de Conflent, & la Cerdagne Françoiſe.

Viguerie de Perpignan.

Perpignan, place très-forte, avec une citadelle importante, capitale de la province, Evêché, Conſeil Souverain, Généralité & Univerſité. Son Corps de Ville eſt illuſtre, & les Conſuls ont le rare privilége de créer tous les ans, le 16 Juin, des Bourgeois nobles, qui jouiſſent à perpétuité, ainſi que leurs deſcendans, de tous les priviléges des Gentilshommes, mais reſtent dans la claſſe des Bourgeois nobles, à

moins qu'il ne plaise au Roi, par des lettres particulieres, de les faire entrer dans celle des Gentilshommes.

Rivesaltes, renommée pour ses excellens vins muscats.

Colioure, port de mer, & place forte.

Port-Vendre, où l'on a travaillé depuis peu d'années, pour en faire un port sûr, commode, & capable de recevoir des vaisseaux d'un certain rang : il a quelques forts pour sa défense.

Prats-de-Molion, défendu par un château fort.

Le Fort de Bellegarde, construit par ordre de Louis XIV : il est très-important, & commande au col de Pertuis, l'un des passages des Pyrénées.

Viguerie de Conflent.

Villefranche, place forte entre deux montagnes. Au centre de l'une est une caverne, où l'on monte par un escalier de près de cent marches ; elle a beaucoup de profondeur, & des détours dans lesquels on n'ose s'engager : on y voit de singulieres congélations.

Cerdagne Françoise,

Ainsi nommée pour la distinguer de la Cerdagne Espagnole.

Mont-Louis, place bâtie sur roc, par ordre de Louis XIV ; elle est réguliere, bien fortifiée, & munie d'une très-forte citadelle : elle défend le col de la Perche.

Digitized by Google

XL. *Gouvernement de la Corſe, Pays d'Etats.*

Cette iſle, après avoir été autrefois dépendante des Rois de France, par droit de conquête ſur les Mores, & avoir eu, par leur nomination, des Gouverneurs Piſans, revêtus d'une autorité preſque ſouveraine, fut enlevée à ceux-ci par les Génois, qui l'ont poſſédée pendant pluſieurs ſiecles : enfin, après des troubles, qui ont duré près de quarante ans, entre les Génois & les Corſes, qui vouloient ſecouer un joug trop dur, & où la France eſt intervenue par ſes armes, elle eſt rentrée en 1769 dans ſes anciens droits.

Le climat de cette iſle eſt doux ; &, à l'exception de quelques lieux marécageux, l'air y eſt pur & ſalubre ; auſſi les habitans y parviennent-ils à la plus grande vieilleſſe. Le terroir eſt de ſa nature extrêmement productif, & n'a beſoin que de bras pour en tirer les vraies richeſſes : les olives, les oranges & le miel y ſont en abondance. On y trouve, parmi les animaux, une eſpece bien ſinguliere ; c'eſt le Mouffoli, qui reſſemble à un mouton ſauvage, & dont la légéreté ſurpaſſe même celle des chamois. L'iſle de Corſe ſe partage en deux parties ; l'une en deçà des monts, par rapport à la capitale, & l'autre au delà.

Partie en deçà des Monts.

Baſtia, port de mer & place forte, capitale

tale de l'isle, Conseil Souverain, Généralité, & siége d'un Evêque, connu sous le titre de *Mariana*, ville ruinée, ainsi que quelques autres villes épiscopales : le port de Bastia est peu sûr, & ne reçoit que de petits bâtimens. Les Fourbisseurs de cette ville fabriquent des stylets de fort bonne trempe : c'est malheureusement l'arme favorite de bien des gens dans cette isle, comme en Italie.

San-Fiorenzo, port & place forte : c'est le siége de l'Evêque de Nebio : cette ville est sur un golfe, capable de contenir une armée navale ; les vaisseaux y sont en sûreté, & à l'abri de tous les vents, excepté le nord-est : mais la ville est presque dépeuplée, à cause du mauvais air qu'on y respire.

Calvi, port défendu par un fort château : c'est le siége de l'Evêque de Sagona.

Corté, sur le Tavignano, place forte, Université, & siége de l'Evêque d'Aleria. Au dessus de cette ville, l'une des principales de la Corse, est un ruisseau appelé *la Restonica*, qui a la propriété de blanchir le fer & le polir ; c'est qu'il contient apparemment des parties mercurielles qui s'amalgament avec ce métal : les Corses y trempent les canons & les platines de leurs fusils.

Partie au delà des Monts.

Ajaccio, port défendu par une citadelle, sur un golfe où les vaisseaux sont très en sûreté : cette ville, qui est épiscople, a de la régularité ; & c'est la plus jolie de la Corse.

Porto-Vecchio, port qui est l'un des plus

ſûrs de la Méditerranée, & peut contenir une eſcadre entiere : cette ville, défendue par un fort peu important, eſt néanmoins preſque déſerte, à cauſe de ſon mauvais air.

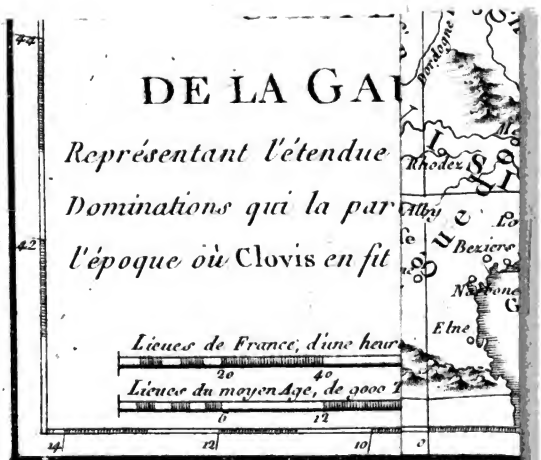
Bonifacio, port défendu par un fort château, & tellement enfoncé, qu'il reſſemble preſque à un vaſte foſſé, taillé dans le roc : les vaiſſeaux n'y peuvent entrer que par le beau temps & le vent en poupe, vu qu'ils ne peuvent louvoyer. Cette ville, ſituée vers la pointe méridionale de l'iſle, a cela de particulier, que ſes habitans, qui ſont en général francs & laborieux, ont des mœurs qui ne reſſemblent ni à celles des autres Corſes, pour qui, au contraire, ils marquent de l'antipathie, ni à celles des Génois, leurs anciens maîtres.

On s'étoit propoſé de donner, à la ſuite de cette Deſcription du royaume, un état de la population de ſes provinces & villes principales, ainſi que d'autres notions politiques ; mais, indépendamment de divers petits Ouvrages qui contiennent ces ſortes de détails, & ſont à la portée & entre les mains de tout le monde ; comme il paroît depuis peu un travail de main de maître ſur cette matiere, qui peut ſervir à rectifier ces mêmes Ouvrages, qui ne s'accordent nullement entre eux, on a cru devoir renoncer à cette tâche.

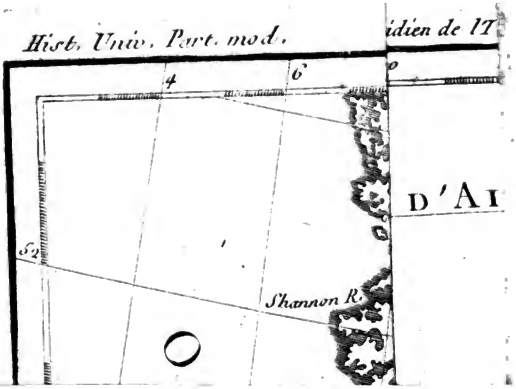
Fin de la Deſcription de l'Hiſtoire de France.

HISTOIRE

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

CAR
DE LA F
à la fin du Regne
lors du partage fait
Lieues d'une heure
Septimanie
Languedoc
Toulouse
Rhodez
Albigeois
Cahors
Auvergne
Limoges
Clermont
Foix
Perigord
Roue
E
situde du Meridien

HISTOIRE DE FRANCE,

Depuis la fondation de la Monarchie jusqu'au regne de Louis XIV, inclusivement.

LIVRE XXIII.

SECTION PREMIERE.

Histoire des Rois Mérovingiens, ou de la premiere Race.

L'ORIGINE des Francs ou François, comme celle de toutes les nations, est très-obscure (*a*). Nous avons rapporté ailleurs les différentes con-

SECT. I. *Histoire de France.*

(*a*) Daniel, Pref. Histor. Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. tome I, page 13. Le Gendre, Hist. de France, pages 4, 5.

SECT. I.
Hiſtoire de France.
Connexion de cette partie de l'Hiſtoire avec l'Hiſtoire Ancienne.
Celle des François juſqu'à Clovis.

jectures qu'on a formées ſur ce ſujet (*a*). On peut y relire auſſi ce qu'on a tranſmis à la poſtérité de plus vraiſemblable, ſur Pharamond, Clodion, Mérovée & Childeric, les quatre premiers Rois des François, ſous leſquels ils diſputerent l'Empire des Gaules aux Romains, qui en étoient en partie les maîtres (*b*). Il eſt fort incertain ſi le troiſieme de ces Princes étoit frere, fils ou parent de ſon prédéceſſeur, ou s'il étoit d'une autre famille. La dénomination de Rois Mérovingiens donnée aux Rois des Francs de la premiere Race, ſembleroit indiquer qu'on regardoit Mérovée comme le Fondateur, ſinon de la Monarchie, au moins d'une nouvelle dynaſtie (*c*). Il eſt vrai que quelques Savans attribuent la fondation de la Monarchie à ſon fils; mais d'autres habiles Critiques, avec un célebre Hiſtorien moderne (*d*), en font honneur à Clovis, & prétendent que c'eſt à lui qu'eſt dûe la gloire d'avoir jeté les fondemens d'un Empire qui ſubſiſte depuis ſi long-temps & qui s'eſt étendu ſi loin. Comme nous avons placé le regne de Clovis dans notre Hiſtoire Ancienne, nous pourrions commencer ici au partage de ſes Etats entre ſes quatre fils; mais pour conſerver plus d'ordre & de clarté, il ne ſera pas

(*a*) Hiſt. Ancienne.

(*b*) Greg. Turon. Fredegarii, Epit. & Chron. Valeſii Geſta Francorum. Du Bos, Hiſt. Crit. de l'établiſſ. de la Monarchie Françoiſe.

(*c*) Had. Valeſius, l. c. pages 144, 145.

(*d*) Daniel, Hiſt. de France, tome I, pages 4, 5.

Digitized by Google

inutile de donner ici une récapitulation succincte du regne de ce Prince.

SECT. I. *Histoire de France.*

Clovis défait Siagrius, & met fin à l'empire des Romains dans les Gaules.

Clodovée, ainsi que l'appelle Grégoire de Tours, *Clovis*, comme on le nomme communément, ou Louis, succéda à l'âge de quinze ans à Childeric son pere. Les cinq premieres années de son regne se passerent en paix, du moins ne connoît-on aucune expédition guerriere pendant cet espace de temps : mais il se préparoit à attaquer les Romains dans les Gaules. Ils étoient gouvernés alors par Siagrius, qui avoit fixé sa résidence à Soissons. Sigebert, un des Chefs ou des Rois des François, s'étoit déjà rendu maître de la ville de Cologne ; & ce fut vraisemblablement là que Clovis passa le Rhin ; continuant sa route par la vaste forêt d'Ardennes, il marcha droit à Soissons. Siagrius préféra le combat à un siége, & se fiant sur ses troupes, lui livra bataille : on dit que Cararic, un des Chefs des François & parent de Clovis, se tint d'abord dans l'inaction ; mais voyant les Romains rompus, il les chargea aussi fort vivement. Ils furent mis en déroute, Siagrius se sauva à Toulouse, où il se mit sous la protection d'Alaric, Roi des Visigoths (*a*). Mais ce Prince redoutant le courage du victorieux Clovis, lui livra bientôt après le Général Romain. 486.

Le Roi des François le tint quelque temps en prison, & en lui donnant de fausses espérances, il l'engagea à faciliter ses conquêtes ; dès qu'il lui fut inutile, il lui fit secrétement couper la tête (*b*). La mort de Siagrius fut suivie de l'entiere

(*a*) Gregor. Turon. l. II, c. XXVII.
(*b*) Fredegarii, Epit. & Chron. l. II.

réduction des Etats où il commandoit ; la domination Romaine fut anéantie dans les Gaules, & les François resterent possesseurs de toutes les provinces situées entre le Rhin & la Loire. Clovis tâcha d'affermir par un gouvernement doux & équitable, l'Etat qu'il avoit fondé par ses armes ; il chercha à contenter ses sujets tant anciens que nouveaux, & au sentiment des Savans, ce fut
487. alors qu'il publia la Loi Salique (*a*). Pendant cette conquête, Basin, Roi de Thuringe, fit une invasion sur les terres des François de delà le Rhin, y commit de grands dégâts & d'horribles cruautés. Clovis marcha contre Basin avec de grandes forces, défit son armée, & obligea les Thuringiens à lui payer tribut (*b*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Il épouse Clotilde, se fait Chrétien, défait Alaric, &c.

La situation de ses Etats, & l'intérêt de ses affaires, engageoient Clovis à entretenir un Ambassadeur auprès de Gondebaud, Roi des Bourguignons ; ce fut par cette voie qu'il entendit parler de la niece de ce Prince, qui, par sa beauté & sa vertu, passoit pour la plus illustre Princesse de son siecle. Il la demanda en mariage, & il l'obtint après bien des difficultés (*c*). Grégoire de Tours l'appelle Chrotilde ; mais les Historiens modernes lui donnent le nom de Clotilde ; elle étoit zélée Chrétienne & Catholique. Les efforts qu'elle fit d'abord pour convertir son mari, ne furent pas heureux ; la mort d'Ingomer son fils aîné, qui suivit de quelques jours son baptême,

(*a*) Had. Valesius, de Reb. Franciæ, l. III. Voyez la Note I.

(*b*) Greg. Turon. l. II, c. XXVII.

(*c*) Hincmar, in Vit. S. Remigii. Voyez la Note K.

Digitized by Google

fit un mauvais effet sur l'esprit du Roi; le chagrin de ce Prince augmenta par la maladie de Clodomir, son second fils, baptisé comme le premier; heureusement il se rétablit (*a*).

Les Allemands, nation nombreuse & puissante, se répandirent sur les bords du Rhin du côté de Cologne, dévasterent le pays, & passerent ensuite le Rhin. Sigebert demanda du secours à Clovis, qui se mit aussi-tôt en marche avec une puissante armée; les deux Rois unirent leurs forces, & donnerent bataille à l'ennemi dans un lieu nommé *Tolbiac*, aujourd'hui *Zule*, ou *Zulpilck*, dans le Duché de Juliers. Ce fut là que Clovis, sur le point d'être défait, fit vœu, si la Providence lui accordoit la victoire, de se faire Chrétien. Ses prieres furent exaucées; le Roi vainqueur se fit instruire, & reçut enfin le baptême de la main de Saint Remi, Evêque de Reims. La joie de cette conversion fut d'autant plus vive à Rome & dans les Gaules, que la plupart des Princes de l'Europe étoient dans ce temps-là Ariens (*b*). Quant aux miracles dont on décore la cérémonie de son baptême, on n'en trouve ni trace ni vestige dans les plus anciens Historiens (*c*).

Quelque temps après, les Armoriques se soumirent à Clovis, qui fit ensuite la guerre aux Bourguignons, de concert avec Théodoric Roi des Ostrogoths (*d*). Alaric, à qui la grande puissance

(*a*) Gregor. Turon. l. II, c. XXVIII. Du Bos, Hist. crit. de l'Etablissement de la Monarchie Françoise, page 365.

(*b*) Gesta Francorum, c. XV. Gregor. Turon. l. II, c. XXXI.

(*c*) Voyez la Note III.

(*d*) Fredegar. c. XXV. Gregor. Turon. l. II, c. XXXIII.

SECT. I. *Histoire de France.*

de Clovis faisoit ombrage, voyant que ses propres sujets, qui étoient Catholiques, avoient de la disposition à se déclarer en faveur de ce Monarque, entreprit la guerre contre lui; la querelle se décida par une bataille dans la plaine de Vouillé,

507. près de Poitiers; l'armée d'Alaric fut mise en déroute, & lui-même demeura sur la place (*a*). Clovis voulut pousser ses avantages trop loin; il en fut puni par la victoire que Théodoric remporta sur lui devant Arles; enfin, quelque temps après, la paix fut conclue entre les François, les Visigoths & les Bourguignons (*b*).

Il se défait de plusieurs petits Rois.

La renommée des victoires de Clovis vola jusqu'à Constantinople. L'Empereur Anastase lui envoya une couronne & la robe de pourpre, avec le titre de Patrice, de Consul & d'Auguste (*c*). Clovis accepta ces pompeux ornemens, & s'en revêtit d'une maniere solennelle; peut-être l'un & l'autre avoient-ils leurs vûes, mais elles étoient différentes. L'Empereur pouvoit se proposer de conserver quelque droit sur les Gaules perdues, en conférant des honneurs que Clovis acceptoit, tandis que ce dernier pouvoit les regarder comme une association à l'Empire, ou au moins vouloir inspirer cette idée aux habitans des pays conquis. Il y réussit, & se confiant en ses forces, il commença à travailler à la ruine des autres Princes des François, afin de laisser toute la nation réunie

510. sous l'obéissance de ses fils. Sigebert, Roi de Co-

(*a*) Isidor. Chron. Gregor Turon. l. II, c. XXXVII.
(*b*) Marius, in Chron. Jordanes, de Regnorum ac Temp. successionibus. Cassiodor. Var. l. XII.
(*c*) Gregor. Turon. l. II, c. XXXVIII.

Digitized by Google

logne, fut la premiere victime de ſon ambition; il fit inſinuer à Clodoric, fils de ce Prince, que ſon pere, fort âgé, & infirme de ſes bleſſures, ne pouvoit vivre long-temps; Clodoric fit aſſaſſiner ſon pere. Pendant que le parricide ſe mettoit en poſſeſſion des Etats de Sigebert, il fut lui-même aſſaſſiné par un de ſes gens; & Clovis ayant paru d'abord à la tête de ſon armée, ne laiſſa aucun lieu de douter qu'il ne fût l'auteur de la mort de Clodoric, & qu'il avoit eu part à celle de Sigebert (*a*). Mais il eut l'art de paroître innocent aux yeux des peuples qui ſe ſoumirent à lui. Peu de temps après, il ſurprit Cararic, Roi des Morins, & le fils de ce Prince, leur fit couper les cheveux, & ordonner le pere Prêtre & le fils Diacre. C'eſt le premier exemple qu'on trouve de la coutume de couper les cheveux, pour rendre un Prince inhabile à porter la couronne. Le fils voulant conſoler ſon pere, lui dit: » Ces cheveux ne ſont que les feuilles d'un arbre vert, ils repouſſeront avec le temps, & nous pourrons alors nous venger «. Clovis, inſtruit de ce propos, les prévint, & leur fit couper la tête (*b*). Il engagea, à force de promeſſes, les Officiers de Ranacaire, Roi de Cambrai, de lui livrer leur Maître avec ſon frere Richiaire; & après leur avoir reproché leur lâcheté & leurs débauches, il les tua de ſa propre main. Ceux qui les avoient trahis s'étant plaint que les préſens qu'il leur avoit donnés n'étoient que de cuivre doré, il leur répondit, qu'il ne payoit

(*a*) Aimoin. de Geſtis Franc. c. XVII, XVIII. Gregor. Turon. l. II, c. XL. Had. Valeſii, Geſt. Francor.

(*b*) Gregor. Turon. l. II, c. XLI.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

jamais les traîtres en d'autre monnoie (*a*). Renomer, autre frere de ces malheureux Princes, & Roi du Maine, eut le même ſort ; & à force de ſang verſé, Clovis reſta ſeul de ſa famille & ſans concurrens.

Sa mort, & ſon caractere.

Il transféra ſa réſidence d'abord de Tournai à Soiſſons, & de là à Paris, dont il fit la capitale de ſon royaume. Il aſſembla un Concile à Orléans, où ſe trouverent un aſſez grand nombre de Prélats, & l'on a encore une lettre qu'ils lui écrivirent à cette occaſion. Les Réglemens du Concile contiennent les vrais principes du *Droit de Régale* (*b*). Il fonda divers monaſteres & bâtit quelques égliſes ; ce qui, joint à la profeſſion de la Religion Catholique, lui attacha les Evêques, qui contribuerent beaucoup à ſes heureux ſuccès, & qui en furent récompenſés par l'autorité dont ils ont joui depuis dans le royaume. Clovis mourut au mois de Novembre de l'an 511, la quarante-cinquieme année de ſon âge, & la trentieme de ſon regne, & fut enterré dans l'égliſe de S. Pierre & de S. Paul à Paris, qui porte aujourd'hui le nom de *Sainte Génevieve*. Les Hiſtoriens ſont fort partagés ſur ſon caractere. Quelques-uns l'admirent comme un grand Capitaine ; d'autres en parlent comme d'un Politique conſommé ; il y en a même d'aſſez complaiſans pour en faire un Saint (*c*). Un Hiſtorien de notre temps ap-

(*a*) Le même, c. XLII.

(*b*) Sirmond. Concil. Gall. tome I.

(*c*) De la Sainteté du Roi Clovis, avec les preuves & les autorités, & un abrégé de ſa vie, par Jean Savaron, Lieutenant-Général de Clermont. Paris, 1621, in-fol.

Digitized by Google

proche plus de la vérité, en disant que Clovis étoit un grand Prince, & un méchant homme (*a*). Il se distingua sans contredit par son courage & par son habileté, & sa bonne fortune surpassa encore ses talens; mais il commit des crimes barbares. Son ambition démesurée, & l'envie d'assurer à sa famille la souveraineté sur tous les François, partagés jusqu'alors entre les Chefs des différentes Tribus, furent la source des vices qui ternirent l'éclat de ses grandes qualités. Quel est le Conquérant ou le Fondateur d'un grand Empire, qui soit innocent?

Ses quatre fils partagent ses Etats.

Clovis laissa quatre fils, qui partagerent entre eux les Etats que leur pere avoit conquis. L'aîné, qui s'appeloit *Thierri*, avoit environ vingt-six ans, & étoit né avant le mariage de son pere avec Clotilde; de là quelques Historiens modernes ont conclu qu'il étoit bâtard, mais on n'en a point de preuve. Il eut en partage les provinces orientales, & fut nommé Roi de Metz, parce qu'il fit de cette ville sa capitale. Clodomir, l'aîné des fils de Clotilde, âgé de seize ans, fut Roi d'Orléans. Childebert & Clotaire étoient encore enfans; le premier fut Roi de Paris, & le second de Soissons, sous la tutelle de la Reine leur mere. Mais, quoique Grégoire de Tours dise que ce partage étoit assez égal, il n'est pas aisé de dire de quelle façon il se fit, ni de marquer les limites de ces Etats (*b*). L'autorité de Clotilde, fondée sur sa rare prudence, maintint la paix parmi les François, pendant sept ans après la mort de Clovis. Il y eut seulement un

(*a*) Châlons, Hist. de France, vol. I, page 15.
(*b*) Gregor. Turon. l. III, c. I. Agathias, l. I.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

petit démêlé entre Théodoric Roi des Oſtrogoths, & Thierri Roi de Metz, qui s'accommoda à des conditions peu avantageuſes au dernier. Il y a aſſez d'apparence que le voiſinage d'un Prince auſſi redoutable que Théodoric, ne contribua pas peu à maintenir la tranquillité dans ce nouveau royaume.

Danois défaits, & conquête de la Thuringe. 510.

Elle fut un moment troublée par une nombreuſe flotte, qui portoit une puiſſante armée de Danois, & qui entra par l'embouchure de la Meuſe. Cochiliac leur Roi débarqua ſes troupes, & mit tout le pays à feu & à ſang. Thierri envoya contre ces Barbares une armée ſous la conduite de Théodebert ſon fils; il fit auſſi équiper quelques vaiſſeaux, pour attaquer les Danois par mer. Le jeune Prince s'acquitta de ſa commiſſion avec honneur; il défit les ennemis ſur le rivage, battit leur flotte, tua leur Roi, mit en liberté les priſonniers François, & obligea les Danois de ſe retirer avec la plus grande précipitation (*a*). Peu de temps après, Thierri s'engagea dans une guerre moins honorable & moins avantageuſe, malgré ſes ſuccès. Hermanfroi, Roi de Thuringe, avoit, à l'inſtigation d'Amalberge ſa femme, fait périr ſon frere Berthaire, & s'étoit ſaiſi de ſes Etats. Cette Princeſſe lui perſuada de traiter de la même maniere Balderic ſon autre frere; celui ci, inſtruit de ſes deſſeins, ſe tenoit ſur ſes gardes. Hermanfroi s'adreſſa au Roi de Metz; lui offrant de partager les Etats de Balderic, s'il vouloit ſe liguer avec lui. Thierri accepta la propoſition, & alla joindre Hermanfroi; ils donnerent bataille à Balderic, qui fut

511.

(*a*) Gregor. Turon. l. c. c. III. Geſta Franc. c. XIX.

défait & tué dans le combat. Hermanfroi s'empara de tous ſes Etats, & Thierri n'eut pour toute récompenſe que le reproche de s'être engagé dans une entrepriſe odieuſe. Un Prince auſſi courageux & auſſi habile ne pouvoit qu'être fort ſenſible à un ſi mauvais procédé; mais voyant Hermanfroi maître de toute la Thuringe, tandis qu'il n'avoit lui-même qu'une partie des Etats de Clovis, il diſſimula ſon reſſentiment juſqu'à l'occaſion de le faire éclater (*a*).

Les fils de Clotil le envahiſſent la Bourgogne, & tuent le Roi Sigiſmond.

Gondebaud, Roi de Bourgogne, qui avoit tué ſon frere Chilperic, pere de Clotilde, étant mort, avoit laiſſé ſes Etats à Sigiſmond & à Godemar, ſes fils. La veuve de Clovis engagea ſes enfans à déclarer la guerre à Sigiſmond. Ce Prince s'étoit rendu odieux à ſes ſujets par le meurtre de Sigeric, ſon fils d'un premier lit (*b*). La partie n'étoit pas égale, & Sigiſmond fut bientôt battu. Comme les François ravageoient le pays ſans ménagement, les Bourguignons, ou par chagrin contre l'auteur de leur déſolation, ou dans l'eſpérance d'appaiſer les vainqueurs, ſe ſaiſirent de Sigiſmond, qui avoit coupé ſes cheveux & s'étoit déguiſé en Ermite, & le mirent entre les mains de Clodomir, qui avoit déjà en ſa puiſſance la Reine de Bourgogne & deux jeunes Princes ſes fils. Il les tint quelque temps en priſon à Orléans; mais ayant appris que Godemar s'étoit fait proclamer Roi des Bour-

(*a*) Gregor. Turon. ubi ſup. c. IV. Auctor Vitæ Theodoric. Abb. Rhemenſis.

(*b*) Geſta Reg. Francor. c. XX.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

guignons, il réſolut de les faire mourir (*a*). En vain Avitus, Abbé de Mici (S. Meſmin, près Orléans), intercéda en leur faveur, promettant à Clodomir la victoire, s'il accordoit la vie à ces infortunés; il ne ſe laiſſa point fléchir, & il les fit lier & jeter dans un puits, pour venger la mort de Chilperic, que ſon pere Gondebaud avoit traité de la même maniere. Cette mort tragique expia, en quelque ſorte, le parricide de Sigiſmond; & la pitié de ſon ſort aida à ſes autres vertus à lui procurer le titre de Saint (*b*).

Clodomir (car il ne paroît pas que ſes freres aient pris part à cette ſeconde guerre) entra en Bourgogne à la tête de ſon armée, livra bataille à Godemar, & le défit; mais dans la chaleur de la pourſuite, s'étant engagé trop loin, il fut enveloppé & percé de coups. On mit ſa tête au bout d'une lance, & les Bourguignons s'étant ralliés, marcherent aux François, ſe flattant que cet objet leur feroit tomber les armes des mains; il leur inſpira au contraire une telle fureur, qu'après avoir taillé l'armée de Godemar en pieces, ils l'obligerent de prendre la fuite (*c*). Clodomir laiſſa trois fils, ce qui n'empêcha pas ſes freres de ſe ſaiſir de ſes Etats, ſous le ſpécieux prétexte de prendre les jeunes Princes ſous leur tutelle : on verra dans la ſuite de quelle façon ils s'en acquitterent.

(*a*) Marius, Avent. in Chron.
(*b*) Gregor. Turon. l. III, c. VI. Paſſio S. Sigiſmundi.
(*c*) Geſta Reg. Francor. c. XXI.

Digitized by Google

Thierri, Roi de Metz, voyant la puiſſance des Oſtrogoths fort affoiblie par la mort de Théodoric, jugea l'occaſion favorable pour ſe venger de Hermanfroi. Il engagea Clotaire, Roi de Soiſſons, à le ſeconder dans cette guerre, & au temps marqué ils entrerent dans la Thuringe à la tête de deux armées; ils s'étoient joints après avoir paſſé le Rhin; & Théodebert commandoit une partie des Auſtraſiens ſous les ordres de ſon pere (*a*). Hermanfroi avoit eu le temps de ſe préparer à ſe bien défendre. Les alliés le trouverent dans une vaſte plaine, où il avoit rangé ſon armée en ordre de bataille, ayant à dos une riviere profonde & rapide. Les François ſe mirent promptement en ordre, & attendirent qu'on vînt les attaquer; mais voyant que les Thuringiens ne s'ébranloient point, ils s'avancerent pour les charger. Hermanfroi avoit fait creuſer ſur tout le front de ſon armée quantité de foſſes d'eſpace en eſpace, & les avoit fait recouvrir de gazon; un grand nombre de François donnerent dans le piége & y périrent. Clotaire s'en étant apperçu, fit faire halte aux troupes qui ſuivoient, & fit paſſer ſa cavalerie entre les foſſes, & pouſſa ſi vivement les Thuringiens, qu'il les mit en déſordre. Théodebert ſuivit l'exemple de ſon oncle avec l'infanterie, & Thierri prit les ennemis en flanc; la déroute fut bientôt générale; & la riviere qu'ils avoient derriere eux n'étant pas guéable, la plupart furent taillés en pieces ou ſe noyerent (*b*). Théo-

SECT. I. *Hiſtoire de France.* *Thierri ſubjugue la Thuringe, & ſe défait de Hermanfroi.*

531.

(*a*) Gregor. Turon. ubi ſup.
(*b*) Geſta Reg. Francor. c. XXII.

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

dat donna un aſile à la Reine Amalberge ; Hermanfroi s'étant échappé avec peine, erra déguiſé. Sa capitale fut priſe, & tout le pays dévaſté.

A la fin de la campagne, Thierri déclara que s'étant vengé du manque de parole de Hermanfroi, ce Prince pouvoit venir le trouver en aſſurance à Tolbiac, pour traiter de la paix. Hermanfroi s'y rendit & fut bien reçu ; mais comme quelques jours après ils ſe promenoient enſemble ſur les remparts de la ville, Thierri s'étant un peu écarté, quelqu'un pouſſa Hermanfroi, & le précipita du haut de la muraille dans le foſſé, où il expira ſur le champ, & tous ſes Etats furent ſoumis à Thierri (*a*), qui fut ſoupçonné d'être l'auteur de ſa mort, & dont on va lire une autre perfidie.

Peu de temps après leur victoire, Thierri demanda un entretien particulier à ſon frere Clotaire ; celui-ci étant à la porte de la ſalle où ils devoient conférer enſemble, apperçut les pieds de quelques ſoldats qui étoient cachés derriere la tapiſſerie ; ſe défiant alors de quelque deſſein contre ſa perſonne, il fit ſigne à ſes gens d'avancer & d'entrer avec lui. Thierri entretint ſon frere de diverſes choſes relatives à leurs intérêts ; il lui marqua même plus de cordialité que jamais, & lui fit préſent d'un fort beau baſſin d'argent ; Clotaire le reçut, & s'en retourna, bien réſolu de ne plus courir le même riſque (*b*).

(*a*) Procope, Bell. Goth. l. I, c. XIII.
(*b*) Gregor. Turon. l. III, c. VII.

Digitized by Google

Pendant que ce Prince & Clotaire étoient occupés en Thuringe, Childebert, Roi de Paris, étoit engagé dans une autre guerre, dont nous avons rapporté ailleurs la cause & l'issue. Clotilde sa sœur avoit épousé Amalaric, Roi des Visigoths; elle étoit aussi zélée Catholique, qu'Amalaric étoit obstiné Arien: cette différence de Religion rompit bientôt la bonne intelligence entre eux, & Childebert prit les armes pour venger sa sœur des mauvais traitemens qu'elle essuyoit de son mari. Comme il étoit en chemin pour le Languedoc, appelé alors *Septimanie*, qui étoit en la puissance des Goths, on lui apporta le faux avis que son frere Thierri avoit été tué dans la bataille contre Hermanfroi; il ne lui en fallut pas davantage pour fondre dans l'Auvergne, qui appartenoit à Thierri: la capitale lui fut remise par trahison, & il en prit possession. Mais à peine avoit-il reçu les hommages des habitans (*a*), qu'il vint des nouvelles certaines que Thierri non seulement vivoit, mais qu'il étoit victorieux.

SECT. I. *Histoire de France. Childebert attaque les Visigoths pour venger Clotilde sa sœur.*

Childebert abandonna sa nouvelle conquête, plein de honte & de confusion; & pour effacer la mémoire de cette démarche précipitée, il reprit sa premiere expédition, dans laquelle il eut tout le bonheur qu'il pouvoit souhaiter. Il défit Amalaric, qui fut ensuite tué par ses propres sujets, se rendit maître de Narbonne, & délivra la Reine sa sœur, qui mourut en chemin, en allant à Paris. Childebert y rentra en triomphe avec son armée chargée de butin. Il se trouva parmi les dépouilles quantité de vases tirés des églises Ariennes; le Roi les fit distribuer à celles

(*a*) Gregor. Turon. l. c. c. IX. Procop. ubi sup.

Digitized by Google

de ſon royaume, & ſe concilia par-là l'affection du Clergé & l'eſtime des Prélats (*a*). Clotaire ſon frere le félicita ſur l'heureux ſuccès de ſon expédition, & ils s'unirent plus étroitement que jamais dans leur commune défiance de Thierri; ils ne laiſſerent pas de lui propoſer de ſe réconcilier avec eux, & de les ſeconder dans la guerre qu'ils vouloient entreprendre contre les Bourguignons. Thierri, qui avoit d'autres vûes politiques, les refuſa. Pour ſe mettre en ſûreté de ſon côté, ils exciterent par leurs intrigues une ſédition parmi ſes troupes, & fomenterent une rebellion en Auvergne, où il fut obligé d'envoyer l'élite de ſon armée, ſous la conduite de ſon fils Théodebert. Childebert & Clotaire, ſûrs d'avoir donné aſſez d'occupation à leur frere dans ſes Etats, pour n'avoir rien à craindre de lui, continuerent leurs préparatifs contre Godemar, qui peu à peu avoit recouvré toute la Bourgogne, & qui aſſembloit toutes ſes forces pour ſe défendre (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Guerre de Bourgogne & d'Auvergne; révolte & aſſaſſinat de Munderic. 532.

Les deux Rois François entrerent dans le pays ennemi, & commencerent par le ſiége de la ville d'Autun, qu'ils emporterent; ils s'avancerent enſuite juſqu'à Vienne, qu'ils prirent auſſi; comme ils vouloient conſerver des conquêtes qui leur coutoient aſſez cher, ils finirent la campagne, & prirent leurs quartiers d'hiver dans le voiſinage (*c*). En attendant, Thierri, qui s'appercevoit que la guerre d'Auvergne pou-

(*a*) Iſidor. Hiſpal. Gregor. Turon. Caſſiodor.
(*b*) Gregor. Turon. l. III, c. XI.
(*c*) Le même, Caſſiodor. Variar. l. II.

voit

voit devenir dangereuſe, ſe rendit en perſonne dans cette province, comptant que ſon caractere & ſon expérience ſeroient plus propres à la réduire, que la douceur & la généroſité d'un jeune Prince tel que ſon fils. Il débuta par une grande rigueur; mais tout d'un coup, ſous prétexte d'un ſonge ou d'une viſion, il changea de conduite, & en faiſant grace à ſes ſujets, qui étoient au déſeſpoir, il les engagea à une ſoumiſſion, à laquelle il n'auroit peut-être pas pu ſi aiſément les contraindre (*a*). Il fit ſon entrée paiſible dans la ville d'Auvergne, & ſe contenta de punir la famille du Sénateur Arcade, qui avoit livré cette ville à Childebert. Il croyoit avoir pacifié la province, lorſqu'il lui fallut reprendre les armes. Un grand Seigneur du pays, appelé *Munderic*, qui prétendoit être de la famille de Clovis, ſe ſouleva, prit le titre de Roi, & aſſembla une armée, qui étoit compoſée principalement des payſans pillés & ruinés par les troupes du Roi (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Thierri tenta d'abord la voie de la négociation pour l'attirer dans ſes mains; mais cet expédient ne lui ayant pas réuſſi, il l'aſſiégea dans une place forte, nommée *Vitri*. La garniſon étoit nombreuſe, & compoſée de gens déterminés, qui firent une réſiſtance opiniâtre. Le Roi envoya alors un de ſes domeſtiques nommé *Arégiſile*, homme adroit & hardi, & le chargea d'engager Munderic à ſortir de ſa place. Arégiſile repréſenta à Munderic la grandeur du danger auquel il

(*a*) Had. Valeſii, Geſt. Francor. Greg. Turon. l. c. c. XII.

(*b*) Aimoin. de Geſt. Francor. l. II, c. VIII.

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

s'expoſoit ; Munderic perſuadé, conſentit à ſe rendre, après qu'Arégiſile eut juré ſur l'autel qu'il auroit ſon pardon (*a*). Ils ſortirent enſemble, ſuivis de quelques-uns des gens de Munderic, & trouverent pluſieurs ſoldats qui regardoient tous fixement Munderic ; Arégiſile leur demanda en colere, s'ils n'avoient jamais vu Munderic, qu'ils le regardoient ſi attentivement. C'étoit le ſignal qu'il leur avoit donné pour aſſaillir Munderic ; mais celui-ci eut le temps de lui paſſer au travers du corps une lance qu'il avoit à la main, en lui diſant : *Parjure, tu périras avant moi.* Bientôt il fut enveloppé avec ſes gens, & ils furent taillés en pieces (*b*).

Thierri ayant pacifié l'Auvergne pour la ſeconde fois, y laiſſa Théodebert avec quelques troupes, pour y maintenir la tranquillité. Il retourna à Metz, méditant de plus grands deſſeins, & brûlant du déſir de chaſſer les Oſtrogoths & les Viſigoths des provinces qu'ils tenoient encore dans les Gaules ; il comptoit, ſuivant la maxime de ſa famille, qu'il n'avoit rien, tant qu'il n'étoit pas maître de tout.

Clotaire, par l'avis de Childebert, poignarde leurs neveux, dont ils partagent les Etats. 533.

La Reine Clotilde étant venue à Paris avec ſes petits-fils Gunthaire, Théodebalde & Clodoalde, fils de Clodomir, preſſa Childebert de rendre juſtice à ces jeunes Princes. Il feignit d'entrer dans ſes vûes, & manda ſon frere Clotaire, ſous prétexte de régler le partage de la ſucceſſion de Clodomir entre ſes trois enfans. Après avoir

(*a*) Gregor. Turon. ubi ſup. c. XIII.

(*b*) Baluze, Hiſt. de la Maiſon d'Auvergne, tome I, vers la fin. Gregor. Turon. l. III, c. XI.

conféré enſemble, ils envoyerent à la Reine Clotilde demander les jeunes Princes; elle les fit partir ſans ſe défier de rien, & leur dit que la conſolation de les voir régner lui feroit oublier la mort funeſte de leur pere (*a*). Elle fut fort ſurpriſe d'apprendre qu'on leur avoit donné des gardes; mais ſa ſurpriſe augmenta, lorſque quelques jours après, Arcade, ce Sénateur qui avoit livré la ville d'Auvergne à Childebert, la vint trouver de la part des deux Rois, & lui préſenta des ciſeaux & une épée nue, diſant qu'il falloit qu'elle choiſît. Conſternée de ce barbare meſſage, il lui échappa dans le fort de ſa douleur, de dire, qu'elle aimoit mieux voir ſes petits-fils morts, que les cheveux coupés. Arcade ayant porté cette réponſe aux deux Rois, Clotaire enfonça ſur le champ ſon poignard dans le cœur à Théodebalde, âgé de dix ans (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Gunthaire, qui n'avoit guere que ſept ou huit ans, embraſſa les genoux de ſon oncle Childebert: ce Prince, attendri par les larmes de cet enfant, conjura Clotaire de l'épargner. Alors ce furieux lui dit brûlant de colere: » C'eſt toi qui m'as » engagé à commettre ce crime, & tu recules! » Meurs toi-même, ou laiſſe-moi achever ce que » j'ai commencé «. Childebert effrayé ſe retira, & Clotaire égorgea l'enfant. Pendant cette eſpece de conteſtation, des gens de Childebert cacherent Clodoalde: Clotaire en fut ſi irrité, qu'il acheva d'aſſouvrir ſa rage ſur les Gouverneurs & les domeſtiques qui avoient ſuivi les Princes; il les fit

(*a*) Le même, c. XVIII.
(*b*) Fredegar. Epit. & Chron.

Sect. I. *Histoire de France.*

tous assassiner (*a*). Clodoalde entra dans les Ordres sacrés ; l'innocence de ses mœurs l'a fait passer pour un Saint, & il a laissé son nom au village de Saint-Cloud près Paris (*b*). Il eût été assez naturel que Thierri, qui n'avoit aucune part au meurtre de ses neveux, en eût tiré vengeance ; mais comme il avoit une partie de leurs Etats, il se réconcilia avec ses freres, & se ligua avec Clotaire pour chasser les Ostrogoths des Gaules, & partager ce qu'ils y possédoient (*c*).

Ces deux Princes achevent de conquérir la Bourgogne. 534.

Pour exécuter cette grande entreprise, Clotaire envoya une armée sous la conduite de son fils Gunthier, qui s'avança jusqu'à Rhodez ; Théodebert, de son côté, marcha à la tête des troupes de son pere : mais aussi-tôt que la guerre fut commencée, Gunthier s'en retourna sans qu'on en marque la raison, & laissa à Théodebert seul le soin de poursuivre l'expédition (*d*). Dans le cours de la guerre, celui-ci rencontra une Dame, nommée *Deuterie*, qui avoit son mari, de la beauté & de l'esprit, quoiqu'elle eût passé la grande jeunesse ; il en devint si amoureux, qu'après une campagne assez stérile, il se retira en Auvergne, & mit ses troupes en quartier d'hiver (*e*). Thierri, après avoir soumis cette province, en avoit confié le gouvernement à Sigivalde ; ce Seigneur, comptant que le peuple n'avoit guere de justice à espérer de la Cour, avoit exercé mille violences, &

(*a*) Gregor. Turon. ubi sup.
(*b*) Fredegar, l. c.
(*c*) Gregor. Turon. ubi sup.
(*d*) Adon. Brev. Chron.
(*e*) Gregor. Turon. l. c.

Digitized by Google

commis des crimes atroces. Thierri le fit venir à Metz, & lui fit couper la tête. Appréhendant que Givalde, fils de Sigivalde, n'entreprît un jour de venger la mort de son pere, il envoya ordre à Théodebert de l'arrêter, & de le faire aussi mourir. Théodebert, qui étoit parrain de ce jeune Seigneur, le fit venir secrétement, lui montra l'ordre du Roi, lui donna le temps de se mettre en lieu de sûreté, & lui conseilla de ne pas paroître dans le pays tant que le Roi vivroit (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Dans cet intervalle, Childebert & Clotaire acheverent de faire la conquête de la Bourgogne; les uns disent que Godemar fut tué ou renfermé; d'autres prétendent qu'il se retira en Espagne, d'où il passa en Afrique (*b*). Le besoin que les deux Rois avoient de leurs troupes pour cette guerre, fut peut-être une des raisons du rappel de Gunthier; mais il y en avoit une autre; la santé de Thierri s'affoiblissoit, & ses deux freres avoient de si grandes intelligences dans ses Etats, qu'ils se flattoient de supplanter leur neveu, occupé de la guerre contre les Ostrogoths. Mais Théodebert, informé à temps de leurs cabales, se rendit promptement à Metz, déconcerta leurs mesures, & après la mort du Roi, il fut proclamé sans difficulté, & se mit en possession des Etats de son pere (*c*). Le procédé de ses oncles & le risque qu'il avoit couru le chagrinerent; mais il eut la prudence de dissimuler son mécontentement.

Mort de Thierri.

(*a*) Cassiodor. l. II, Ep. 1.
(*b*) Harmar. Cont. in Chron.
(*c*) Gregor. Turon. l. IV, c. VII.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Childebert ſe réconcilie avec Théodebert, ſucceſſeur de Thierri.

Childebert, qui étoit naturellement timide, appréhenda le reſſentiment de ſon neveu ; & comme il haïſſoit ſon frere, il réſolut de ſe réconcilier avec le premier, & de lui faire oublier ſes torts. Théodebert s'y prêta, & eut ſa part de la Bourgogne (*a*). Il accepta même l'invitation que Childebert lui fit de venir à Paris ; il y fut reçu avec tous les honneurs poſſibles, & ſon oncle le déclara ſon ſucceſſeur (*b*). Théodebert commença ſon regne par un ſcandale aſſez commun alors. Il fit venir ſa maîtreſſe Deuterie du fond de l'Auvergne, & l'épouſa publiquement, au mépris de ſa femme. Ce commerce dura ſept ans ; mais un crime de la concubine rendit à l'épouſe ſa place & ſes droits. Deuterie devint jalouſe de ſa fille, plus belle qu'elle : & cette mere ambitieuſe, par un crime rare, fit verſer & noyer ſa fille dans la Meuſe par le Cocher chargé de la conduire. Ce parricide fit horreur, & dégoûta Théodebert de l'objet de ſa paſſion.

Affaires d'Italie & d'Orient.

En Italie, Amalaſonthe, fille de Théodoric, après avoir perdu ſon premier mari, épouſa Théodat ſon couſin, qui la paya d'ingratitude : l'ambition le pouſſa à la faire arrêter, & à lui ôter la vie. Cette action fournit à l'Empereur

(*a*) L'Auteur Anglois a ſuivi M. Valois & le P. Jourdan, qui ont cru que la guerre de Bourgogne étoit finie avant l'avénement de Théodebert à la couronne. D'autres Ecrivains prétendent que Théodebert ſe joignit à ſes deux oncles & leur aida à conquérir la Bourgogne, & qu'en conſéquence il la partagea avec eux. Voyez Daniel, tome I, pages 144, 145. Edit. 8°.

(*b*) Le même.

Digitized by Google

Sect. I. *Histoire de France.*

Justinien un prétexte spécieux d'entreprendre de chasser les Ostrogoths d'Italie (*a*). Pour faciliter l'exécution de ce dessein, il envoya des Ambassadeurs aux trois Rois François, qui négocierent si habilement, qu'ils les engagerent à se liguer avec l'Empereur; mais ces Princes, en tirant adroitement de lui de grands présens & de grosses sommes, n'en traiterent pas moins, quoique secrétement, avec Théodat, qui offrit de leur céder tout ce que les Ostrogoths possédoient dans les Gaules. Ce Prince se conduisit si mal, que ses sujets se révolterent contre lui, & le tuerent; ils éleverent sur le trône Vitigès, qui n'y avoit d'autre droit que le mérite de grand Capitaine. Pour s'y assurer un titre, il épousa la Princesse Matazunte, fille de la Reine Amalasonthe; ce fut lui qui acheva de conclure le traité avec les Rois François, par lequel il leur céda la Provence (*b*), qu'ils partagerent entre eux. Childebert eut Arles dans son partage; Marseille fut dans celui de Clotaire, & Théodebert fit valoir à cette occasion un droit qu'il prétendoit avoir sur une partie des Alpes Rhétiques, aujourd'hui les montagnes des Grisons. Il se fondoit sur ce que Clovis s'étoit rendu maître de tout le pays des Allemands, & par conséquent qu'il avoit droit sur le pays que cette nation avoit occupé sur les frontieres des Gaules; Vitigès consentit donc à le lui céder (*c*). Dans le temps même que ce traité fut conclu & exécuté, Justinien, comptant sur les promesses de

(*a*) Procop. de Bell. Goth. l. I, c. IV, V.
(*b*) Marius, Aventic. Chron.
(*c*) Agathias, l. I.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Théodebert, l'avoit adopté, pour lui témoigner ſon amitié & ſon eſtime (*a*). Ainſi la duplicité étoit dans ce temps un moyen d'acquérir, & une maxime politique (*b*).

Théodebert entre en Italie.

Théodebert alla plus loin, & en donnant de nouvelles eſpérances à Juſtinien, il l'engagea à lui accorder les mêmes provinces que les Oſtrogoths avoient déjà cédées; par-là toutes les prétentions des Empereurs ſur les Gaules furent éteintes, & on les regarda univerſellement comme le patrimoine des François (*c*). Béliſaire, qui commandoit pour l'Empereur en Italie, y avoit fait la guerre avec ſuccès, & avoit réduit les Goths à la derniere extrémité, malgré la valeur & l'habileté de Vitigès. Ce Général apprit avec ſurpriſe que Théodebert avoit paſſé les Alpes à la tête de cent mille hommes, avec leſquels il avoit traverſé l'Italie, pillant & ravageant tout. Il avoit auparavant envoyé un corps de dix mille Bourguignons au ſecours des Goths; quoiqu'ils en euſſent tiré peu de ſervice, ils ſe flatterent que Théodebert n'étoit venu avec une ſi puiſſante armée, que pour prévenir leur ruine entiere; tandis que Béliſaire, fondé ſur le dernier traité, eſpéroit que les François le ſeconderoient (*d*). Théodebert trompa les deux partis; il attaqua & tailla en pieces les Goths, qui l'avoient reçu comme ami; & immédiatement après, il battit une partie des troupes de l'Empereur. On ne comprend pas trop

(*a*) Procop. ubi ſup.
(*b*) Le Gendre, Hiſt. de France, tome I.
(*c*) Adon. Brev. Chron.
(*d*) Procop. l. c. l. II, c. XXV.

Digitized by Google

quel étoit son dessein, sinon de charger son armée du butin ; ce fut dans cette vûe qu'il força la ville de Gênes, & la saccagea. Voyant ensuite son armée fort diminuée par les maladies, il prit le parti de s'en retourner, laissant un de ses Capitaines avec des troupes à la garde de quelques postes (*a*). Bélisaire ayant enfermé Vitigès dans Ravenne, l'y tenoit étroitement assiégé ; les Rois François le firent assurer d'un puissant secours, & Théodebert fit des préparatifs pour passer encore en Italie avec une nombreuse armée. Mais Vitigès le prévint en se rendant à Bélisaire, qui le mena à Constantinople, où il passa le reste de ses jours avec la qualité de Patrice (*b*). On voit par-là qu'il se défioit des Rois François & de leurs traités.

SECT. I. *Histoire de France.*

Childebert & Théodebert font la guerre à Clotaire, & se réconcilient avec lui. 541.

Les François n'ayant plus de guerre au dehors, en commencerent une au dedans du royaume. Clotaire, suivant quelques Ecrivains, fut l'agresseur, & fit une irruption sur les terres de Childebert. Celui-ci, secondé de l'armée de Théodebert, marcha contre lui, & le surprit à l'entrée de la forêt de Bretone, proche de la Seine. Clotaire fit abattre autour de son camp quantité d'arbres, pour en embarrasser les approches & s'y défendre (*c*). Childebert & Théodebert, dont les forces étoient supérieures aux siennes, avoient tout préparé pour donner l'assaut, lorsqu'il survint une horrible tempête, mêlée d'éclairs, de tonnerres, de pluie & de grêle ; Childebert, qui étoit naturellement doux, regarda cet accident comme un

(*a*) Paul. Longohard. l. II, c. XI.
(*b*) Procop. Bel. Goth. l. III, c. I.
(*c*) Gesta Reg. Franc. l. XXV.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

miracle, envoya faire des propoſitions de paix à ſon frere, qui les accepta, & ſe réconcilia avec lui & Théodebert (*a*). Quelque temps après, il ſe tint un Concile à Orléans : on voit par les Canons de cette aſſemblée, qu'il y avoit encore en ce temps-là quelques reſtes de Paganiſme en France, & que pluſieurs de ceux qui profeſſoient le Chriſtianiſme, le mêloient avec des cérémonies idolâtres & ſuperſtitieuſes. Ce fut auſſi alors qu'il ſe fit une réviſion de la Loi Salique, & qu'on y fit quelques additions.

Childebert & Clotaire entrent en Eſpagne, & ſont battus par les Viſigoths. 543.

Childebert & Clotaire, pour prouver la ſincérité de leur réconciliation, & pour donner en même temps de l'occupation à un peuple ennemi du repos, prirent la réſolution d'attaquer les Viſigoths, pendant que Théodebert travailloit à ruiner les Goths d'Italie (*b*). Les deux freres s'avancerent juſqu'à Saragoſſe preſque ſans oppoſition, & leur armée s'étant enrichie du butin qu'elle avoit fait dans les riches contrées où elle avoit paſſé, ils ſe déterminerent au retour. Pluſieurs Hiſtoriens François diſent que cette retraite ſe fit avec beaucoup de courage & de conduite ; mais les Hiſtoriens Eſpagnols rapportent avec plus de vraiſemblance, que les deux Rois ne ſe retirerent qu'après que leur armée eut été défaite par Theudiſcle Général des Goths ; & qu'il ne ſe ſeroit guere ſauvé de François, ſi l'avarice n'avoit engagé le Général Viſigoth à leur vendre la retraite : car, moyennant une groſſe ſomme d'argent, il convint de laiſſer quelques-uns des paſ-

(*a*) Greg. Turon. l. III, c. XXVIII.
(*b*) Greg. Turon.

Digitized by Google

ſages libres pendant un jour & une nuit : les François qui ne purent ſe ſauver dans cet intervalle, furent paſſés au fil de l'épée (*a*). Les François eurent leur revanche ; ils défirent en Languedoc une armée Eſpagnole qui y avoit été tranſportée par mer, & ils firent un grand carnage. Les deux partis paroiſſoient las de la guerre (*b*). D'ailleurs les affaires d'Italie attiroient de nouveau l'attention des François, toujours prêts à s'agrandir aux dépens des autres : maxime qui les rendoit également redoutables & odieux à leurs voiſins.

Théodebert devient ennemi de Juſtinien, & meurt en faiſant des préparatifs contre lui.

Théodebert entama de nouvelles négociations avec Juſtinien, & obtint de lui une renonciation en forme à tous les droits qu'il pouvoit prétendre ſur les provinces & ſur les places, que l'extrémité où ils s'étoient vus, avoit obligé les Oſtrogoths de céder, & dont l'Empereur avoit auſſi fait la ceſſion, ſans pourtant renoncer expreſſément à la ſouveraineté. C'eſt ainſi que par la ceſſion des droits d'une part, & la poſſeſſion de l'autre, les Francois devinrent les maîtres légitimes des provinces maritimes des Gaules, que la puiſſance de Théodoric avoit défendues contre l'ambition de Clovis. Théodebert avoit néanmoins de plus grandes vûes encore ; il négocia auſſi avec Totila, qui avoit rétabli, en quelque façon, les affaires des Goths en Italie, & voulut tenter la fortune de ce côté-là. Ce Prince, qui recherchoit l'amitié des François & la vouloit d'une maniere honorable, fit demander à Théodebert ſa fille en mariage ; propoſition que le Roi François

(*a*) Iſidor. Hiſp. in Chron.
(*b*) Feſtus, Avienus.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

rejeta avec mépris. Les Oſtrogoths vouloient chaſſer les Impériaux d'Italie, & conſerver les provinces qu'ils avoient conquiſes; Juſtinien avoit réſolu d'exterminer les Oſtrogoths, afin de rétablir l'autorité de l'Empire en Italie; Théodebert avoit en vue la ruine des uns & des autres, afin d'établir l'empire des François en Italie, comme
547. Clovis l'avoit établi dans les Gaules (*a*). Son Général Bucelin, pour exécuter ce projet, ſe ſaiſit de pluſieurs places de la Ligurie, & étendit ſes conquêtes le long des côtes, tandis que Théodebert méditoit de faire une diverſion en portant la guerre ſur les terres de Juſtinien, & de conduire ſes troupes & celles de ſes Alliés juſqu'aux portes de Conſtantinople (*b*).

Les Princes ambitieux manquent rarement de prétextes; d'ami & d'allié de Juſtinien, Théodebert étoit devenu ſon ennemi; l'intérêt étoit le principe d'une conduite qu'il couvrit du zele pour ſa gloire. L'Empereur, enorgueilli par les victoires que ſes Généraux avoient remportées, avoit pris, ſuivant l'ancienne coutume des Romains, différens titres, & entre autres celui de *Francique*, donnant à entendre par-là, qu'il étoit le vainqueur des François. Théodebert demanda fiérement raiſon de cette injure à Conſtantinople, & tâcha d'engager dans ſa querelle les autres peuples ſeptentrionaux, auxquels la vanité de l'Empereur faiſoit la même inſulte (*c*). Mais au milieu de ſes vaſtes projets, dont Théodebert auroit trouvé l'exécu-

(*a*) Procop. ubi ſup. l. III.
(*b*) Adon. Brev. Chron.
(*c*) Agathias, l. I.

Digitized by Google

tion difficile, la mort l'emporta au grand regret des François, & à la joie de ſes voiſins (*a*), qui tous redoutoient ſes grandes qualités.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Son fils Théodebalde lui ſuccede, & meurt ſans poſtérité.

Théodebalde ou Thibaut, fils unique de Théodebert, quoiqu'âgé ſeulement de treize ans, & que la légitimité de ſa naiſſance eût pu être conteſtée, ſuccéda au royaume de ſon pere, ſans la moindre diſpute. Son pere avoit pris ſagement ſes précautions, & l'attachement qu'avoient pour ſa famille les Généraux qui commandoient ſes troupes, contribuerent beaucoup à prévenir les troubles (*b*). L'Empereur Juſtinien envoya un Ambaſſadeur à Théodebalde, dans l'eſpérance d'engager ſes Miniſtres qui gouvernoient, à entrer dans ſes vûes, au lieu de ſuivre celles de Théodebert. Ces Miniſtres ſe conduiſirent comme ſi leur ancien Maître eût été vivant, & qu'il leur eût preſcrit ce qu'ils devoient faire. Ils reçurent l'Ambaſſadeur de Juſtinien avec toute la diſtinction poſſible, & lui firent, au nom du jeune Roi, une réponſe très-favorable; ils envoyerent même un Ambaſſadeur à Conſtantinople, chargé d'inſtructions pacifiques, & ils tirerent un grand parti de ces négociations, parce que l'Empereur appuyoit toujours les propoſitions qu'il faiſoit aux François de préſens conſidérables (*c*).

Mais tandis que Juſtinien ſe croyoit ſûr de cette nation belliqueuſe & entreprenante, Bucelin & Leutharis, à la tête d'une nombreuſe armée de

(*a*) Gregor. Turon. l. III, c. XXXIV. Agathias, ubi ſup.

(*b*) Procop. l. IV.

(*c*) Agathias, l. I.

Digitized by Google

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

Francs, entrerent en Italie ; & comme ils déclarerent qu'ils agiſſoient de leur chef, & ſans ordre de leur Cour, ils mirent l'Empereur dans l'embarras, ne ſachant ni ce qu'il devoit attendre d'eux, ni comment ſe conduire à leur égard (*a*). Narsès ſon Général le tira de peine, par la valeur & la conduite qu'il témoigna dans une guerre qui avoit mis fin à l'Empire des Oſtrogoths, & qui arrêta l'impétuoſité des François ; ceux-ci ſouffrirent auſſi de la méſintelligence de leurs Généraux, tous deux Allemands de naiſſance. Leutharis avoit négocié avec les Oſtrogoths, auxquels il promettoit toute l'aſſiſtance qui dépendroit de lui, à condition qu'ils le reconnoîtroient pour leur Roi ; ce qui aboutit à leur commune perte (*b*). Dans cet intervalle, Théodebalde, après un regne court & foible, mourut à Compiegne ; ſes Etats auroient dû alors être partagés entre ſes deux grands oncles (*c*), comme ſe partageoient entre les François les autres Principautés, & même les moindres Seigneuries.

565.

Clotaire lui ſuccede dans l'Auſtraſie.

Mais Clotaire, Roi de Soiſſons, qui de tous les fils de Clovis étoit celui qui avoit le plus l'humeur de ſon pere, ſe rendit à Metz à la tête d'une armée, &, tant par promeſſes que par menaces, il engagea les Seigneurs d'Auſtraſie à le reconnoître ſeul ſucceſſeur de ſon neveu (*d*). Childebert, Roi de Paris, qui étoit ſon aîné, affectoit une grande piété, & étoit

(*a*) Marius Avent. in Chron.
(*b*) Greg. Turon. l. IV, c. IX.
(*c*) Voyez la Note IV.
(*d*) Fredegar. Epit. & Chron.

Digitized by Google

alors très-occupé d'affaires ecclésiastiques. Il ne manquoit pourtant pas d'ambition; & quoiqu'il ne vît pas d'abord moyen de se faire rendre justice, ou de se venger, il ne fut nullement insensible au tort qu'on lui faisoit (*a*), & résolut de ne pas perdre l'occasion de satisfaire son ressentiment; elle se présenta bientôt : en agrandissant ses Etats, Clotaire n'avoit pas affermi son empire. Mais on ne sait pas bien si les troubles auxquels il fut exposé, tirerent leur origine de l'humeur inquiete & inconstante de ses nouveaux sujets, ou s'ils furent mécontens de quelques actions de sévérité & d'oppression de la part de leur Roi (*b*); les Historiens de ce temps s'arrêtent souvent à des circonstances frivoles, tandis qu'ils en suppriment d'importantes.

SECT. I. *Histoire de France.*

Les Saxons, qui depuis Thierri étoient tributaires des François, secouerent le joug, & engagerent les Thuringiens dans leur révolte. Clotaire marcha contre eux avec de vieilles troupes bien disciplinées, & remporta une victoire complette; les rebelles se soumirent alors aux meilleures conditions qu'ils purent obtenir (*c*). Mais à peine le Roi s'étoit-il retiré, qu'ils se souleverent de nouveau; obligé de revenir avec une armée, il publia qu'il avoit dessein d'exterminer un peuple que ni la fidélité qui lui étoit due, ni la clémence, ne pouvoient retenir dans le devoir : il se proposoit uniquement par-là, de

Révolte des Saxons.

(*a*) Gregor. Turon. l. IV, c. X.
(*b*) Adon. Brev. Chron. Gesta Reg. Franc. c. XXVIII.
(*c*) Fredegar. ubi sup.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.* 556.

terminer promptement la guerre, & de prévenir l'effuſion du ſang, en portant les Saxons à ſe ſoumettre ſans délai.

Ces peuples, comme s'ils euſſent pénétré ſes intentions, lui demanderent pardon, promirent de payer exactement les tributs, & de ſe ſoumettre aux conditions qu'il voudroit leur impoſer. Le Roi étoit fort porté à leur pardonner; mais l'armée ne reſpirant que ſang & carnage, s'y oppoſa; les ſoldats s'étoient promis le pillage de tout le pays, & ils ne pouvoient ſouffrir que le Roi profitât des richeſſes ſur leſquelles ils avoient compté. Clotaire fut obligé de céder, & d'attaquer les Saxons dans leur camp; ils ſe défendirent en déſeſpérés, repouſſerent les François, & leur firent perdre l'envie d'en venir à un ſecond aſſaut (*a*). Le Roi fut obligé d'entendre à un accommodement, & accorda aux Saxons les conditions qu'ils impoſerent à leur tour.

Chramne ſon fils ſe révolte contre lui.

Cette diſgrace ne fut pas la ſeule que Clotaire eſſuya. Il avoit cinq fils, à l'aîné deſquels, nommé *Chramne*, il avoit confié le gouvernement d'Auvergne. Ce jeune Prince ne manquoit pas de talens; mais le feu de ſon tempérament & ſon amour immodéré pour le plaiſir, rendirent ſes bonnes qualités funeſtes à ſon pere & à lui-même. Clotaire lui avoit donné pour Conſeiller & premier Miniſtre, un Seigneur digne de cet emploi par ſa probité & ſa ſageſſe. Les qualités qui lui avoient gagné l'eſtime du pere, le rendirent déſagréable au fils; Chramne l'écarta,

(*a*) Adon. Brev. Chron.

&

& donna toute sa confiance à un homme de son humeur; séduit par de mauvais conseils, il se conduisit d'une maniere qui obligea le Roi de le rappeler (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Le jeune Prince aggrava sa faute en y ajoutant la désobéissance; il épousa la fille d'un Seigneur du pays, & prit les armes contre son pere. Childebert, charmé de cette occasion de vengeance, lui promit son secours, & par ses intrigues engagea les Saxons à une nouvelle révolte. Clotaire marcha en personne contre eux, & envoya en même temps un corps de troupes, commandé par deux de ses fils, contre Chramne (*b*). Ils se conduisirent en jeunes gens; & sur un faux bruit que leur frere fit courir, que Clotaire avoit été tué en Germanie, ils se retirerent. Leur retraite changea la face des affaires pour Chramne, & son oncle, pour le favoriser, fit une irruption en Champagne: mais il arriva bientôt une nouvelle révolution; au retour de cette expédition, Childebert tomba malade à Paris, & mourut peu regretté (*c*).

Par la mort de son frere, Clotaire se vit maître de tous les Etats de Clovis, & de ceux qu'on avoit conquis depuis; & Chramne, hors d'état de résister à sa puissance, eut recours à sa miséricorde. Son pere lui pardonna, & l'avertit de se conduire à l'avenir d'une façon qui fît oublier le passé; avis qu'il ne suivit point. Le Roi ne

Clotaire réunit toute la Monarchie, fait brûler Chramne & sa famille, & meurt peu après. 560

(*a*) Gesta Reg. Francor. c. XXVIII.
(*b*) Adon. l. c.
(*c*) Gregor. Turon. l. IV. Marius, in Chronico. Voy. la Note V.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

jugea pas à propos de lui confier d'abord un gouvernement, & la vie privée parut inſupportable à Chramne (*a*). Il s'engagea donc dans de nouvelles intrigues; & ayant porté le Comte de Bretagne à prendre ſon parti, il ſe révolta une ſeconde fois. Clotaire marcha contre lui ſans perdre de temps. Le Comte, ſon protecteur, lui conſeilla de ſe retirer, & de ne point paroître les armes à la main contre ſon pere, s'engageant à livrer ſeul bataille au Roi; mais le Prince, qui ne manquoit pas de courage dans une ſi mauvaiſe cauſe, rejeta la propoſition du Comte, parut à la tête de ſes troupes, & montra une intrépidité qui auroit été louable dans un meilleur emploi (*b*). On dit que Clotaire, avant de commencer le combat, s'adreſſa à Dieu, & lui demanda de le ſecourir, comme avoit fait David contre Abſalon: le combat fut court & ſanglant; les Bretons furent battus, & le Comte lui-même périt. Chramne ne ſongeant plus qu'à ſe ſauver, voulut dégager ſa femme & ſes filles, qui avoient été inveſties par quelques troupes du Roi; mais il fut pris lui-même (*c*), & enfermé avec elles dans une pauvre chaumiere; on y mit le feu par l'ordre précipité du Roi, de ſorte qu'ils périrent tous au milieu des flammes; quelques-uns diſent que Chramne fut étranglé auparavant (*d*). Au retour de cette expédition, le Roi fit de grands préſens au tombeau de Saint

(*a*) Gregor. Turon. ubi ſup.
(*b*) Venant. Fortunati, l. VI. Carm. I.
(*c*) Geſta Reg. Francor.
(*d*) Fredegar. Epit. & Chron.

Digitized by Google

Martin de Tours, & fit plusieurs autres actes de dévotion dans le goût de son siecle; il fit aussi quelques réglemens politiques pour le bien de ses sujets, & pour la sûreté de ses enfans. Il fut pris de la fievre, étant à la chasse dans la forêt de Compiegne, & mourut au bout de quelques jours (*a*). On dit qu'en ses derniers instans il s'écria : *Combien doit être grande la puissance du Roi du Ciel, qui fait mourir quand il lui plaît les plus grands Rois de la terre* (*b*) ! Il avoit régné cinquante-un ans, & fut sans contredit un des Princes les plus heureux qui eussent occupé le trône de France : il possédoit de grandes qualités, qui auroient immortalisé son nom, si elles n'avoient été obscurcies par les vices les plus odieux (*c*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Après la mort de Clotaire, la monarchie Françoise échut à ses quatre fils, Caribert, Gontran, Sigebert & Chilperic. Il ne paroît pas que Clotaire ait fait lui-même aucun partage; mais si-tôt qu'il fut expiré, Chilperic, le plus inquiet & le plus entreprenant de ses fils, vint s'emparer de Braine en Champagne, maison de plaisance où il savoit qu'étoient les trésors de son pere. Il s'en saisit, & ayant fait des largesses aux plus considérables de la nation, il se rendit à leur tête à Paris, & se mit en possession du trône de Childebert (*d*). L'entreprise étoit hardie; elle fut conduite avec courage, mais ne réussit point.

La Monarchie partagée par sort entre les quatre fils de Clotaire.

(*a*) Adon. Brev. Chron.
(*b*) Gesta Reg. Francor.
(*c*) Gregor. Turon. l. IV, c. XXI.
(*d*) Greg. Turon. l. IV, c. XXII.

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

Les trois autres Princes, ſoutenus des Prélats & de la Nobleſſe, aſſemblerent bientôt aſſez de troupes pour forcer Chilperic & ſes partiſans à renoncer à leur deſſein, & à remettre les choſes dans l'état où elles étoient à la mort de Clotaire (*a*). Après cela, ſuivant la coutume qui ſemble avoir tenu lieu de loi parmi les François, le partage ſe fit par le ſort: Caribert, l'aîné des Princes, eut le royaume de Paris; celui d'Orléans échut à Gontran, ſecond fils; le royaume de Metz à Sigebert, & Chilperic le plus jeune eut Soiſſons (*b*). La Provence & l'Aquitaine ne furent pas compriſes dans ce partage, les quatre Princes les poſſéderent en commun; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt que la monarchie, quoique partagée, jouit pendant pluſieurs années de la paix, du moins dans l'intérieur; car la nouvelle de la mort de Clotaire & de l'entrepriſe de Chilperic ſur Paris, ne fut pas plus tôt parvenue chez les peuples barbares, qui étoient ſur les frontieres de la France Germanique, qu'ils conçurent de grandes eſpérances d'améliorer leur condition, en profitant des diſſentions des Princes François (*c*).

562.

Sigebert défait les Huns & ſon frere Chilperic, qui avoit attaqué ſes Etats.

Le Prince qui entreprit d'envahir la France Germanique, eſt nommé communément le *Cagan*, c'eſt-à-dire, le *Khan des Abares;* c'étoit un reſte des Huns, qui avoient rendu de grands ſervices à l'Empereur Juſtinien, qui leur avoit permis de

(*a*) Geſta Reg. Francor. c. XXIX. Adon. Breviar. Chronicor.

(*b*) Gregor. Turon. l. c.

(*c*) Adon. l. c. Greg. Turon. l. IV, c. XXIII.

Digitized by Google

s'établir ſur les bords du Danube (*a*). Les Huns, outre qu'ils étoient vaillans & hardis, étoient d'une figure ſi hideuſe, qu'elle étoit capable d'effrayer; la plupart d'une taille preſque giganteſque, d'un regard farouche, avoient de longs cheveux rejetés en arriere, ſéparés avec des cordons & par treſſes, le viſage pâle, la voix rauque & déſagréable. Ils ſe jeterent d'abord dans la Thuringe, dont les peuples, toujours ennemis des François, les reçurent à bras ouverts, & ſe joignirent à eux (*b*). Sigebert, alors âgé de vingt-ſix ans, jugeant bien que du ſuccès de cette premiere expédition dépendoit la réputation & l'autorité dont il avoit beſoin pour maintenir la paix dans ſes Etats de Germanie, ne négligea rien pour aſſembler une belle armée, & pour diminuer les terreurs qu'inſpiroient les bruits répandus au ſujet de ces terribles ennemis. Il y réuſſit, & au lieu de les attendre, il alla au devant d'eux dans la Thuringe, fit ſes diſpoſitions avec le ſang froid & l'habileté d'un grand Capitaine, & s'expoſa au commencement de l'action comme un ſimple ſoldat, afin d'encourager ſes troupes par ſon exemple, & de prévenir les effets de la peur (*c*). Les Huns furent mis en déroute, malgré leur férocité & leur force; Sigebert les pouſſa ſi vivement, qu'il les accula ſur le bord de l'Elbe; ils demanderent la paix (*d*), & il l'accorda d'autant plus facilement, qu'il reçut la 563.

(*a*) Priſcus Rhetor.
(*b*) Fortunat. l. VI, c. III.
(*c*) Gregor. Turon. ubi ſup.
(*d*) Adon. Breviar. Chronicor.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

nouvelle que ſon frere Chilperic avoit attaqué ſes Etats & pris Rheims avec quelques autres places voiſines. Il repaſſa donc le Rhin, & vint avec ſon armée victorieuſe mettre le ſiége devant Soiſſons, la capitale de Chilperic; il s'en rendit maître, & y fit priſonnier Théodebert ſon fils aîné; enſuite il défit Chilperic dans une bataille, & reconquit Rheims & toutes les autres places qui lui avoient été enlevées. Les deux freres aînés s'entremirent alors; la paix ſe conclut par leur médiation : Sigebert rendit Soiſſons à Chilperic, relâcha ſon fils Théodebert, & le chargea de préſens; mais il lui fit promettre avec ſerment qu'il ne porteroit jamais les armes contre lui (*a*).

Il épouſe Brunehaut, fille d'Athanagilde, & partage avec ſes freres les Etats de Caribert, après la mort de ce Prince.

Sigebert étoit ſans contredit le plus ſage comme le plus brave des fils de Clotaire; il ſentoit combien ſes freres s'étoient avilis aux yeux de leurs ſujets & des étrangers, par le déréglement de leurs mœurs, & par les mariages inégaux qu'ils avoient contractés; il réſolut d'éviter ce blâme, & de donner l'exemple à ceux de qui il auroit dû le recevoir. Dans cette vûe, il envoya en Eſpagne Gogon, Maire du Palais, dignité équivalente à celle de premier Miniſtre, & qui, dans la ſuite, comprit auſſi celle de Généraliſſime. Gogon étoit chargé de demander Brunechilde ou Brunehaut, fille d'Athanagilde, Roi des Goths, qu'il obtint ſans difficulté; il l'amena en France avec un grand train & beaucoup d'argent, pour le Roi ſon époux (*b*). Sa naiſſance, ſa

(*a*) Gregor. Turon. l. IV, c. XXIII. Adon. Breviar. Chronicor.

(*b*) Fortunat. l. VII, c. I.

Digitized by Google

beauté, ſes manieres modeſtes & civiles, & ſa prompte converſion de l'héréſie Arienne à la Foi Catholique, la rendirent les délices de ſes ſujets, & firent beaucoup d'honneur au choix de Sigebert. Peu de temps après, Caribert, Roi de Paris, mourut (*a*). Ses Etats furent partagés entre ſes freres, mais d'une façon ſi ſinguliere qu'elle eſt inexplicable pour nous; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils convinrent que la ville de Paris leur appartiendroit en commun, & ils chargerent trois des principaux Prélats de leurs Etats de donner leur malédiction ſolennelle à celui des trois qui entreprendroit d'y entrer ſans le conſentement des deux autres (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Chilperic, Roi de Soiſſons, jaloux de ſon frere Sigebert, voyoit à regret la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe; il réſolut de changer, au moins en apparence, de conduite, & d'épouſer la ſœur aînée de Brunehaut, qui ne lui cédoit guere en beauté, & qui, à tous les autres égards, l'égaloit au moins. Il la fit demander à ſon pere; mais il trouva plus de difficulté à l'obtenir, qu'il n'en attendoit (*c*). A la fin on la lui accorda; & avant l'arrivée de la Princeſſe, Chilperic éloigna ſa maîtreſſe Frédegonde de la Cour, & fit quelques autres démarches fort agréables à ſes ſujets, auxquels il étoit devenu odieux. La Reine apporta avec elle de grandes richeſſes, & ſe fit une étude

Chilperic épouſe Galſuinthe, & s'en défait enſuite.

(*a*) Adon. l. c. Voyez la Note VI.
(*b*) Greg. Turon. l. IV, c. XL, VI, c. XII. Geſta Reg. Francor. c. XXXI.
(*c*) Gregor. Turon. l. IV, c. XXVIII. Voy. la Note VII.

Digitized by Google

SECT. I. *Histoire de France.*

de plaire au Roi, en sorte que pendant quelque temps elle le gagna. Insensiblement Chilperic permit à Frédegonde de paroître à la Cour; l'on soupçonna qu'il avoit renoué avec elle : la Reine en conçut tant de chagrin, qu'elle pria le Roi de lui permettre de retourner en Espagne, lui offrant de laisser en France tout ce qu'elle y avoit apporté (*a*).

Le Roi ne voulut pas entendre à une proposition qui auroit attiré le blâme sur lui; mais en même temps il trama & exécuta un dessein qui l'a couvert d'infamie. Il en agit avec la Reine avec tant d'honnêteté & d'égards, qu'il dissipa presque entiérement ses soupçons; mais dans le temps qu'ils paroissoient vivre dans la plus parfaite union, on la trouva morte dans son lit (*b*). Le Roi la pleura, & voulut faire croire qu'elle étoit morte subitement, tandis qu'on savoit que cette Princesse avoit été étranglée; & bientôt après il épousa publiquement Frédegonde, & l'on soupçonna qu'il avoit commis le crime lui-même. Brunehaut anima Sigebert son mari à tirer vengeance de cet assassinat, & fit demander justice à Gontran, Roi d'Orléans, ou, pour mieux dire, de Bourgogne. Ces deux Princes se liguerent ensemble; & ils s'étoient déjà emparés de la plus grande partie des Etats de Chilperic, lorsque la paix se fit assez brusquement, à condition que Chilperic céderoit à Brunehaut les villes qu'il avoit données en apa-

567.

(*a*) Adon. Breviar. Chronicor.

(*b*) Gesta Reg. Francor. c. XXXI. Adon. ubi sup.

Digitized by Google

nage à Galſuinthe, Bordeaux, Limoges, Cahors, Bigorre & Béarn, aujourd'hui Leſcar (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Peu de temps après la fin de cette guerre domeſtique, les Huns ou Abares firent une nouvelle irruption ſur les terres du Roi d'Auſtraſie, qui accourut d'abord pour les repouſſer; mais il ne fut pas ſi heureux que la premiere fois. Les anciens Hiſtoriens diſent que les Magiciens des Abares effrayerent tellement les François, qu'ils prirent la fuite & abandonnerent Sigebert, qui fut fait priſonnier. Mais la ſuite fit voir que ce Prince étoit plus Magicien qu'eux : il employa efficacement ce qui enchante également les peuples barbares & civiliſés; il diſtribua des préſens en ſi grande quantité, & fut ſi bien gagner le Roi des Abares, qu'il en obtint ſa liberté, & qu'ils ſe jurerent une amitié éternelle (*b*). Les Huns ayant manqué de vivres dans leur retraite, auroient pu aiſément être taillés en pieces; mais Sigebert leur envoya, auſſi-tôt qu'il le ſut, un grand nombre de bœufs & de moutons, avec d'autres proviſions, & eut grand ſoin que rien ne leur manquât juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés dans leur pays. Ce généreux procédé les toucha tellement, qu'ils ne troublerent plus les Etats du Roi d'Auſtraſie (*c*). Tandis que ce Prince étoit occupé au delà du Rhin, les Lombards, qui s'étoient tout récemment emparés de l'Italie, firent une irruption en Bourgogne, où ils commirent de grands déſordres; mais ils

Les Huns attaquent les François d'un côté, & les Lombards de l'autre.

(*a*) Gregor. Turon. ubi ſup.

(*b*) Adon. Breviar. Chron. Gregor. Turon. l. IV, c. XXIX.

(*c*) Adon. l. c.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

furent défaits par Mummol, Général du Roi Gontran. Les Lombards avoient mené avec eux en Italie vingt mille Saxons avec leurs femmes & leurs enfans, ſous la promeſſe d'en partager la conquête avec eux; quand ils virent que le ſuccès ſurpaſſoit leur attente, ils refuſerent d'aſſocier les Saxons à leurs conquêtes. Ceux-ci ſe jeterent alors dans la Bourgogne, où ils furent battus par Mummol, qui en tua un grand nombre (*a*). L'année ſuivante, ils rentrerent en France vers le temps de la moiſſon, & la traverſerent avec toute la diligence poſſible pour regagner leur pays; mais chemin faiſant ils s'accommoderent de tout ce qui leur convenoit; Mummol les attendit au paſſage, & les obligea de payer les déſordres qu'ils avoient commis dans leur marche, d'une grande partie de l'argent qu'ils avoient apporté d'Italie. Comme ils prétendoient être ſujets du Roi d'Auſtraſie, Mummol leur permit de retourner dans leurs anciennes demeures; il fallut s'y battre avec les Sueves, qui en avoient été mis en poſſeſſion, & avec leſquels ils s'accommoderent à la fin (*b*).

Gontran, Sigebert & Chilperic rompent ſouvent enſemble, & ſe réconcilient.

Sigebert, à ſon retour à Metz, entreprit de faire valoir quelques prétentions qu'il avoit ſur la ville d'Arles, & s'en empara par ſurpriſe; mais Gontran la reprit bientôt, fit la paix avec ſon frere, & ſe ligua avec lui contre Chilperic, qui avoit profité de l'occaſion pour ſe rendre maître de pluſieurs places des Etats de Sigebert (*c*). Il lui en

(*a*) Gregor. Turon. l. c. XXXVII. Paul. Diac. l. III, c. VI.
(*b*) Gregor. Turon. ubi ſup.
(*c*) Adon. ubi ſup.

Digitized by Google

autoit couté cher, selon toutes les apparences, si Gontran & Sigebert ne s'étoient brouillés de nouveau, au sujet de quelques disputes sur la juriſdiction eccléſiaſtique. L'armée de Sigebert fut défaite par Clovis, ſecond fils de Chilperic; il en forma bientôt une autre, compoſée des Allemands, qui étoient ſes ſujets, ſe mit à leur tête, & s'avança juſque ſur le bord de la Seine. Gontran, effrayé de leur approche, ſe ligua avec Chilperic, qui défendit à l'armée ennemie le paſſage de la riviere (*a*). Sigebert s'en ouvrit un, & fit déclarer à Gontran, que s'il perſiſtoit à le traverſer, il fondroit ſur la Bourgogne. Le Roi de Bourgogne abandonna alors Chilperic, qui ſe trouva bientôt contraint de demander la paix à ſon frere, dont il l'obtint encore. Mais ſes ſoldats Allemands, qui avoient fait déjà un grand butin & beaucoup d'eſclaves, & qui s'étoient promis le pillage d'une partie de la France, ſe mutinerent quand ils apprirent la concluſion de la paix (*b*). Sigebert, qui avoit un bon corps de François, les fit mettre ſous les armes, monta à cheval, & alla droit aux mutins; il fit prendre les principaux, & les fit lapider: cette fermeté ramena les autres; on leur donna de belles paroles, accompagnées de préſens, & ils s'en retournerent chez eux au grand contentement des autres ſujets de Sigebert (*c*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

La paix ne dura qu'une année; Chilperic brûlant d'envie de recommencer la guerre, ſe pro-

Sigebert eſt aſſaſſiné devant Tournai; ce qui change entiérement la face des affaires.

(*a*) Greg. Turon. l. IV, c. XLIV.
(*b*) Adon. l. c.
(*c*) Gregor. Turon. l. c. Adon. ubi ſup.

575.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

cura une entrevue avec ſon frere Gontran; il tâcha de lui faire comprendre que ſa ſituation étoit fort incertaine, & dépendoit plus de la modération de Sigebert, que de ſes propres forces; qu'il n'étoit pas en état de ſe ſoutenir par lui-même, & qu'ainſi ſa ruine entraîneroit celle de Gontran. Il alarma tellement le Roi de Bourgogne, qu'il promit à Chilperic de le ſoutenir de toutes ſes forces. Auſſi-tôt que ce traité fut conclu, le Roi de Soiſſons entra en Champagne, où il mit tout à feu & à ſang. Sigebert en fut ſi irrité, qu'il fit revenir ſes troupes de Germanie, & envoya en même temps une armée ſous le commandement de deux de ſes Généraux, contre le Prince Théodebert, qui ſe diſpoſoit à entrer en Touraine (*a*). Une grande partie de ſon armée déſerta pendant la marche; il ne laiſſa pas de livrer bataille aux Généraux de Sigebert, & fut tué avec pluſieurs Seigneurs qui le ſeconderent. Cette perte conſterna Chilperic, ſur-tout quand il vit que ſes ſujets, bien loin de prendre part à ſon malheur, s'en réjouiſſoient, & ne lui obéiſſoient plus qu'à regret. Ce qui acheva de l'accabler, c'eſt qu'il apprit que Gontran, toujours le même, avoit fait ſa paix avec Sigebert (*b*). Il ſe retira donc à Tournai, où il ſe fortifia, réſolu de s'y défendre juſqu'à la derniere extrémité. Sigebert, à la tête d'une armée victorieuſe, entra en triomphe dans Paris, & après avoir obligé les peuples du royaume de Soiſſons de lui prêter ſerment de fidélité, il continua ſa marche pour Tournai, qu'il fit in-

(*a*) Gregor. Turon. l. IV, c. LI.
(*b*) Le même.

Digitized by Google

veſtir, malgré les preſſantes ſollicitations que lui firent, auſſi bien qu'à Brunehaut, les Prélats du premier ordre, pour calmer leur reſſentiment, & les engager à accorder la paix à Chilperic (*a*). Dans cette ſituation des affaires, Frédegonde engagea deux ſcélérats à aſſaſſiner Sigebert; s'étant rendus auprès de lui, ils prétendirent avoir des objets importans à lui communiquer : ce Prince leur donna audience, & pendant qu'il les écoutoit, ils lui enfoncerent chacun leur poignard dans les flancs (*b*). Deux Seigneurs, qui étoient dans la chambre, voulurent ſe ſaiſir de ces aſſaſſins, mais l'un fut tué lui-même, & l'autre fort bleſſé. Les ſoldats cependant accourus au bruit, voyant cette ſanglante ſcene, mirent ces ſcélérats en pieces (*c*). Ainſi périt le plus illuſtre des Rois François, à l'âge de quarante ans, la quatorzieme année de ſon regne (*d*). Son armée leva d'abord le ſiége, & ſe retira promptement en Auſtraſie.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Après cet exécrable attentat, Chilperic, ou pour mieux dire, Frédegonde envoya ordre à Paris de ſe ſaiſir de la veuve, des enfans, & des tréſors de Sigebert. Gondebaud, un des plus habiles Généraux de ce Prince, trouva moyen de ſortir de cette ville avec Childebert, fils unique de ſon Maître, âgé alors de cinq ans, & l'emmena heureuſement à Metz, où il fut proclamé Roi d'Auſtraſie. Brunehaut avec ſes deux filles Ingande

Childebert II lui ſuccede.

(*a*) Le même, c. LII. Sirmond, Conc. Gall. tome I.
(*b*) Geſta Reg. Franc. c. XXXII.
(*c*) Greg. Turon. l. c.
(*d*) Fortunat. l. VII.

& Clodoſwinde furent enfermés, & on ſe ſaiſit de tous les tréſors de Sigebert (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Mérovée, fils de Chilperic, épouſe Brunehaut.

Chilperic étant arrivé à Paris, envoya Brunehaut à Rouen, où on lui donna la ville pour priſon; mais on lui enleva ſes deux filles. Quelque temps après, il envoya ſon fils Mérovée pour ſe rendre maître du Poitou : la conduite de ce jeune Prince ſurprit tout le monde, & alarma ſon pere; au lieu d'exécuter ſa commiſſion, il alla à Rouen, & l'on apprit qu'il avoit engagé l'Evêque Prétextat à le marier avec Brunehaut, qui étoit encore jeune & n'avoit rien perdu de ſes attraits (*b*). Chilperic, ſur cette nouvelle, partit auſſi pour Rouen par l'avis de Frédegonde : le Prince & ſa femme n'ayant point de troupes à lui oppoſer, ſe réfugierent dans une égliſe; on leur promit avec ſerment qu'ils ſeroient en ſûreté s'ils venoient trouver le Roi; ils ſortirent de leur aſile, & vinrent ſe jeter à ſes pieds. Chilperic les reçut avec toutes ſortes de marques de bonté, & les fit manger avec lui. Quelques jours après, il obligea le Prince de le ſuivre à Soiſſons, & renvoya Brunehaut avec ſes filles à Metz, ſous prétexte de ſatisfaire à la demande que lui avoit faite Childebert de lui rendre ſa mere & ſes ſœurs; mais dans le fond, parce qu'il craignoit de la garder dans ſon royaume (*c*).

Cette Princeſſe fait déclarer la guerre à Chilperic, après ſon retour en Auſtraſie.

Auſſi-tôt que Brunehaut fut de retour en Auſtraſie, elle ne ſongea qu'à ſe venger de Chilperic, qu'elle appeloit le meurtrier de ſon propre

(*a*) Fredegar. c. LVII.
(*b*) Fortunat. l. VI, c. VI.
(*c*) Gregor. Turon. l. V, c. III.

Digitized by Google

frere, & de ſon époux à elle ; mais dans le fond elle en vouloit à Frédegonde : ces deux ambitieuſes Princeſſes étoient ennemies irréconciliables, & toute la nation fut pendant pluſieurs années la victime de leurs paſſions. Il eſt aſſez difficile de concevoir comment les Seigneurs d'Auſtraſie, qui étoient fort jaloux de Brunehaut, entrerent dans ſes projets ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils ſeconderent ſa haine. Godin, un de leurs Généraux, marcha droit à Soiſſons, pour y ſurprendre Frédegonde, qui ayant été avertie à temps, en ſortit promptement. Le Général Auſtraſien ne laiſſa pas d'inveſtir la ville, ſachant que le Prince Mérovée y étoit, & qu'il ne ſouhaitoit que d'être pris (*a*). Chilperic s'avança avec une armée au ſecours de ſa capitale, attaqua & défit les Auſtraſiens, & entra victorieux dans Soiſſons.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Pour profiter de ſa victoire, il envoya le Général Didier attaquer le pays ennemi. Gontran ayant pris le Roi d'Auſtraſie ſous ſa protection, envoya de ſon côté Mummol pour faire tête à Didier ; Mummol défit Didier, & lui tua vingt-cinq mille hommes (*b*). Chilperic, attribuant tous ces mauvais ſuccès à Mérovée, fit arrêter ce malheureux Prince, & lui fit couper les cheveux ; ayant trouvé le moyen de s'échapper, il ſe ſauva dans l'égliſe de Saint-Martin de Tours, & de là ſe rendit avec des peines infinies dans le royaume d'Auſtraſie. Brunehaut auroit bien ſouhaité le protéger ; mais la jalouſie des Seigneurs le

Mérovée trahi, arrêté & aſſaſſiné.

(*a*) Adon. Breviar. Chroni.

(*b*) Greg. Turon. l. V, c. XIV.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

força de ſe retirer, & de chercher ailleurs une retraite ignorée (*a*).

Chilperic tourna ſon reſſentiment contre Prétextat, Evêque de Rouen; il l'accuſa en perſonne, devant une aſſemblée d'Evêques, de trahiſon & d'autres crimes atroces; mais le Prélat ſe défendit ſi bien, qu'on ne put engager ſes confreres, ni par ſollicitations, ni par promeſſes, ni par menaces, à le condamner; Chilperic l'exila (*b*). Peu de temps après, Mérovée fut trahi & fait priſonnier; comme on le conduiſoit à un château deſtiné à lui ſervir de priſon, il fut tué d'un coup d'épée. On publia que c'étoit un de ſes domeſtiques qui, à ſa priere, avoit fait le coup; mais on crut généralement que c'étoit un artifice pour couvrir le crime de Frédegonde, & que c'étoit elle qui l'avoit fait aſſaſſiner.

Conſpiration contre le Roi découverte. 579.

Deux des fils d'Audovere avoient déjà diſparu du chemin de Frédegonde; il ne lui reſtoit plus qu'à perdre Clovis pour aſſurer la couronne à ſes enfans, & elle en avoit trois (*c*). Pendant qu'elle s'occupoit des moyens d'y réuſſir, il arriva un événement bien étrange, qui penſa la perdre elle-même. Leudaſte, dépouillé du gouvernement de Tours, à cauſe de ſes violences, trama avec deux Eccléſiaſtiques de ce dioceſe, nommés tous deux *Riculphe*, une accuſation contre Grégoire Evêque de cette ville, & Hiſtorien célebre de ce temps; ils le chargerent d'avoir aſſuré que la Reine avoit un commerce criminel avec l'Evêque

(*a*) Adon. ubi ſup.
(*b*) Greg. Turon. l. c. c. XIX.
(*c*) Geſta Reg. Francor.

de

de Bordeaux, & d'avoir des intelligences avec le Roi d'Auſtraſie, pour lui livrer la ville de Tours. Le Roi ſoupçonna de fauſſeté la premiere imputation, & ne voulut pas croire l'autre (*a*). Il fit aſſembler les Evêques, qui déclarerent Grégoire innocent, après qu'il eut fait ſolennellement ſerment qu'il n'avoit jamais dit rien de ſemblable. Leudaſte s'évada à temps; mais le Sous-Diacre Riculphe, qui étoit en priſon, fut mis à la queſtion, & découvrit que toute cette intrigue avoit été tramée pour perdre la Reine; qu'on avoit cru que le Roi ajouteroit foi à l'accuſation, & en conſéquence la feroit mourir ou la chaſſeroit de la Cour; qu'en ce cas-là Leudaſte devoit l'aſſaſſiner avec les trois jeunes Princes, pour mettre le Prince Clovis ſur le trône : mais on n'oſa pas même ſoupçonner que ce Prince eût eu la moindre part à la conſpiration (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Vers ce temps-là, Chilperic eut un démêlé avec Varoc Comte de Bretagne, qui refuſa de lui faire hommage; le Roi fit marcher des troupes, dont la défaite le fit conſentir à une paix aſſez peu honorable. Il paroît que cette foibleſſe, qui n'étoit guere dans ſon caractere, doit être attribuée à la ſituation de ſes affaires; bien capable d'embarraſſer un Prince plus habile que lui. Son frere Gontran & Childebert ſon neveu vivoient en très-bonne intelligence, & l'un & l'autre n'avoient pas lieu d'être ſatisfaits de lui; ſes ſujets avoient été tellement accablés d'impôts par ſon avarice & par celle de Frédegonde, qu'ils

Le Comte de Bretagne refuſe de rendre hommage à Chilperic.

(*a*) Greg. Turon. l. V, c. XLIX. Fredegar.
(*b*) Gregor. Turon. l. c. c. L.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

étoient épuiſés, & généralement mécontens. Clovis abhorroit la Reine, & n'en faiſoit pas myſtere. Pour mettre le comble à l'embarras de Chilperic, les faiſons furent ſi contraires, qu'on ſe vit menacé en même temps de la famine & de la peſte (*a*).

Le Roi & la Reine furent attaqués de la maladie contagieuſe qui régna, & en réchapperent. Leurs trois fils, Clodobert, Samſon & Dagobert, en furent auſſi atteints; ce revers abattit le courage de Frédegonde, qui, de l'aveu de tous les Hiſtoriens, étoit la femme la plus ferme de ſon temps. Elle eut recours aux proceſſions, aux prieres publiques, & à toutes les dévotions en uſage; elle engagea le Roi à remettre divers impôts, & à jeter au feu pluſieurs regiſtres de taxes onéreuſes: les trois jeunes Princes moururent. Après leur mort, Frédegonde reparut ce qu'elle étoit (*b*).

Clovis, le dernier des fils de Chilperic & d'Audovere, eſt poignardé, & ſa mere enſuite. 581.

La vue de Clovis devenu l'unique héritier de ſon pere, lui étoit plus inſupportable que jamais; les grands reſpects qu'on lui rendoit excitoient ſon envie, & les menaces que ce Prince laiſſoit quelquefois imprudemment échapper, l'alarmerent à un tel point, qu'elle tenta diverſes fois de ſe défaire de lui, & qu'elle le fit venir même dans les lieux les plus infectés, dans l'eſpérance que le mal contagieux la délivreroit de lui. A la fin on s'apperçut ſi clairement des intentions de Frédegonde, qu'un de ces miſérables qui manquent rarement dans les Cours dépravées, & qui

(*a*) Fredegar. Chron.
(*b*) Greg. Turon. ubi ſup. c. XXXV.

Digitized by Google

sont prêts à tout faire pour gagner la faveur de ceux qui ont le pouvoir en main, accusa Clovis d'avoir fait empoisonner les trois fils de la Reine. Il racontoit que ce Prince étoit devenu amoureux d'une jeune personne dont la mere étoit Sorciere, & qu'elle avoit fait périr par des charmes les trois jeunes Princes. Quelque incroyable que fût ce conte, Clovis fut arrêté, la jeune fille traitée de la maniere la plus honteuse, & la mere mise à la question ; on lui arracha par la force des tourmens l'aveu d'un crime qu'elle n'avoit point commis, & on la condamna à la mort (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Le Prince abandonné entiérement à la vengeance de Frédegonde, fut transporté par son ordre au delà de la Marne au château de Noisy ; quelques jours après, on le trouva étendu mort avec un poignard à côté de lui, pour faire croire qu'il s'étoit poignardé lui même. Appréhendant ensuite que Chilperic ne découvrît la vérité, qu'il ne craignît pour lui-même, & ne rappelât la Reine Audovere, qu'il n'avoit pas tout-à-fait oubliée, Frédegonde, pour consommer ses projets & s'assurer l'autorité absolue dont elle jouissoit depuis si long-temps, fit aussi mourir cette Princesse (*b*). C'est ainsi que Chilperic resta seul à la merci d'une femme ambitieuse & cruelle, qui avoit fait périr toute sa famille.

Le jeune Roi d'Austrasie paroissoit en quelque façon le favori de la fortune. Quoiqu'il fût monté sur le trône dans l'enfance, que sa mere fût exclue du gouvernement, & que par des disputes

Démêlés continuels entre les trois Rois.

(*a*) Gesta Francor.
(*b*) Gregor. Turon. l. V, c. XL.

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

durant ſa minorité il y eût de la diviſion dans ſon Conſeil, loin d'être en peine ou en danger, il vivoit magnifiquement & en paix (*a*). Son oncle Gontran, Roi de Bourgogne, n'ayant plus d'enfans, le regardoit comme ſon héritier; il le manda, le careſſa, & le traita comme ſon ſucceſſeur: ce procédé fit que Chilperic & Frédegonde même appréhenderent de lui donner du mécontentement, parce qu'ils n'étoient pas en état de faire tête aux Auſtraſiens & aux Bourguignons réunis; d'ailleurs le Comte de Bretagne donnoit de nouveaux embarras à Chilperic (*b*). Inſenſiblement la face des affaires changea. L'Evêque de Reims prit l'aſcendant dans le Conſeil de Metz, & la haine qu'il avoit contre Lupus, Duc de Champagne, alla ſi loin, qu'il ſe forma deux partis dans le royaume; la Reine Brunehaut ſe déclara pour le Duc, qui étoit auſſi en faveur auprès du Roi de Bourgogne.

L'Evêque de Reims prit le parti de repréſenter au Conſeil d'Auſtraſie, que Chilperic étoit oncle du Roi, comme Gontran, & qu'il n'avoit pas non plus d'héritiers; que le Roi de Bourgogne, malgré ſes aſſurances d'amitié, gardoit toujours la moitié de la ville de Marſeille qui appartenoit au jeune Roi, & qu'il s'étoit fait céder après la mort de Sigebert. Il fut d'avis que Childebert ſe liguât avec ſon oncle Chilperic pour recouvrer Marſeille & Poitiers, dont Chilperic étoit maître, & qu'il gardoit parce que cette ville étoit à ſa bienſéance. Le Roi de Soiſſons

(*a*) Marius, in Chron. Greg. Turon. ubi ſup.
(*b*) Adon. in Chron.

Digitized by Google

entra volontiers en alliance avec son neveu ; mais il éluda la restitution de Poitiers, en disant que Childebert en feroit bientôt l'héritier comme du reste de ses Etats (*a*). Cette guerre auroit pu être fatale à Gontran, si Childebert eût pu agir avec la même vigueur que Chilperic ; mais les factions qui régnoient dans son royaume traverserent ses efforts. Chilperic ne laissa pas de pousser la guerre avec tant de courage & de bonheur, que Gontran fut bien aise de faire la paix à des conditions peu avantageuses : le Roi de Soissons n'oublia pas de faire restituer à son neveu la moitié de la ville de Marseille (*b*) ; ce qui lui donna un grand crédit parmi les Austrasiens, avec lesquels il entretenoit des intelligences.

SECT. I. *Histoire de France.*

Suite de ces démêlés, & mort de Chilperic, qui est assassiné. 583.

Chilperic étoit des trois Rois François le plus redouté & le plus considéré des Princes étrangers ; aussi se piquoit-il de magnificence, sans doute pour contenter en même temps la vanité de Frédegonde. Cette femme avoit d'ailleurs tant d'adresse, qu'elle étoit en fort bonne intelligence avec Childebert, au moins avec les Ministres qui gouvernoient. Ce Prince négocia une nouvelle ligue avec Chilperic contre Gontran, qui s'étoit de nouveau emparé de la moitié de Marseille, cédée par le dernier traité. Gontran eut quelque avantage sur l'armée du Roi de Soissons à la bataille de Melun, parce que le Roi d'Austrasie n'avoit pas fait tout ce qu'on devoit attendre d'un

(*a*) Fortunat. l. VII, c. VII - IX. Gregor. Turon. l. VI, c. XIV.

(*b*) Fredegar. Epit. & Chron.

Digitized by Google

fidele Allié : la paix se fit encore, & on rendit à Childebert la moitié de Marseille (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Brunehaut prit en ce temps-là le dessus dans le Conseil de Childebert, & l'engagea à se liguer étroitement avec le Roi de Bourgogne, afin de dépouiller Chilperic de la meilleure partie de ses Etats. Le Roi de Soissons fut obligé de se tenir sur la défensive, & de se retirer avec tous ses trésors à Cambrai ; il ordonna à tous ses Généraux d'en faire autant dans leurs places, parce qu'il comptoit que cette redoutable ligue ne subsisteroit pas long-temps (*b*). Dans l'intervalle il étoit né un fils à Chilperic, qui avoit aussi marié sa fille Rigunthe à Recarede, fils du Roi des
584. Visigoths (*c*). Au milieu des soins dont il étoit occupé, ses jours furent terminés subitement d'une maniere tragique. Il étoit venu à Chelles, maison de plaisance à environ quatre lieues de Paris ; un soir, au retour de la chasse, comme il descendoit de cheval, s'appuyant sur l'épaule d'un de ses courtisans, un assassin lui donna deux coups de poignard, l'un sous une des aisselles, & l'autre dans le ventre, dont il expira sur le champ ; l'assassin se sauva à la faveur des ténebres. Il est resté inconnu (*d*).

Gontran accorde sa protection à Frédegonde & à son fils.

Frédegonde se trouva dans la situation la plus fâcheuse, abandonnée de la plupart de ceux qui lui devoient leur fortune, & insultée par ceux

(*a*) Gregor. Turon. l. c. c. XXXI.
(*b*) Fredegar. l. c.
(*c*) Adon. Chron.
(*d*) Gregor. Turon. l. VI, c. XLVI. Adon. Breviar. Chron. Gesta Reg. Francor. c. XXXV. Voy. la Note VIII.

Digitized by Google

qu'elle avoit maltraités ; son fils, qui n'avoit que quatre mois, étoit à Tournai, où Chilperic l'avoit envoyé ; ceux qui avoient la garde des trésors de ce Prince, les porterent à Childebert, qui se trouvoit alors à Meaux : Didier, qui commandoit l'escorte qui conduisoit Rigunthe en Espagne, pilla tous les trésors que Frédegonde avoit donnés à cette Princesse, qui fut ramenée à Paris en assez mauvais équipage. Frédegonde s'y rendit aussi avec quelques personnes de distinction, qui s'attachoient encore à sa fortune (*a*). Le caractere de cette Princesse étoit une constance à toute épreuve, & elle en donna les preuves les plus éclatantes dans cette occasion. Elle eut recours à Gontran Roi de Bourgogne, qu'elle fit supplier d'être le protecteur d'une veuve infortunée, & d'un Roi orphelin, qui étoit son neveu.

SECT. I. *Histoire de France.*

Gontran renvoya les Ambassadeurs avec des espérances, & les suivit avec son armée à Paris ; & après mûre délibération, il consentit à ce que Frédegonde lui demandoit, soit par devoir, soit par compassion ou par intérêt. Childebert, Roi d'Austrasie, de son propre mouvement, ou à la persuasion de Brunehaut sa mere, s'avança aussi vers Paris ; mais Gontran lui en fit fermer les portes, & traita fort cavaliérement les Ambassadeurs que ce Prince lui envoya (*b*). Ils demanderent au nom de leur Maître une part dans les Etats de Chilperic, & Frédegonde, pour la punir

(*a*) Gregor. Turon. l. VII, c. IV, V. Gesta Reg. Francor. ubi sup.

(*b*) Aimoin. Adon. Chron.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

des crimes nombreux dont ils la chargeoient. Gontran répondit, que le fils de Chilperic étoit l'héritier légitime des Etats de ſon pere, & qu'il n'ajoutoit aucune foi à ce qu'ils avançoient contre la veuve de ce Prince. Il ajouta, qu'il s'étoit engagé, d'abord après la mort de ſon frere, à les protéger, & qu'il vouloit tenir ſa parole. Les Ambaſſadeurs répliquerent, qu'ils eſpéroient donc qu'il ſeroit auſſi fidele à ſes traités qu'à ſa parole.

Gontran, vivement piqué, leur produiſit un traité que Childebert avoit fait avec Chilperic pour le dépouiller de ſes Etats, & qui lui avoit été remis par Frédegonde; il les accuſa de perfidie & de corruption, leur reprocha qu'ils ſéduiſoient ſon neveu, & leur déclara qu'il garderoit ce qu'il avoit, quand même il appartiendroit de droit à ſon neveu, parce que ſon bien ſeroit plus ſûrement entre ſes mains qu'entre les leurs. Tout ſembloit annoncer une rupture; mais bientôt l'animoſité des deux partis ſe ralentit par un événement préparé de longue main, & qui ne tendoit pas moins qu'à mettre un nouveau Roi ſur le trône (*a*).

Gondebaud paroît en France comme fils de Clotaire, & eſt proclamé Roi par ſes partiſans.

C'eſt un des points les plus obſcurs de l'Hiſtoire de ce temps, des plus difficiles à démêler, & en même temps un des plus curieux. Les Miniſtres des différentes Cours de France ſe trouvoient moins puiſſans qu'ils n'auroient voulu, par la balance que Gontran, ſoit par devoir, ſoit par politique, avoit établie, & que Chilperic, avant ſa mort, avoit commencé à comprendre & à

(*a*) Fredegar. Epit. & Chron.

admirer. Les Conjurés prirent donc la résolution de donner le titre de Roi à Gondebaud, qui passoit assez constamment pour fils de Clotaire I; ils prirent leurs mesures avec plus de prudence & de précaution qu'on n'en voit ordinairement dans les intrigues de cette nature. Ces Conjurés étoient les Ducs Didier, Mummol & Boson. Ce dernier devoit sa fortune à Childebert I; il avoit eu successivement la confiance des Rois actuellement régnans, & les avoit successivement trahis. C'étoit lui que les deux autres avoient chargé d'aller à Constantinople, où Gondebaud s'étoit établi, & de l'engager à venir en France; il l'éblouit par l'éclat d'une couronne qu'il lui promit: Tibere, Empereur des Grecs, donna à Gondebaud de grandes richesses, soit par amitié, soit dans la vûe d'exciter des troubles en France (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Gondebaud suivit bientôt Boson, & vint prendre terre à Marseille. Théodore, Evêque de cette ville, le reçut avec distinction, & lui fournit des chevaux pour aller joindre le Duc Mummol à Avignon, dont il étoit Gouverneur. Gondebaud ne fut pas si-tôt parti, que Boson fit arrêter l'Evêque, & l'accusa de trahison, afin de s'emparer des trésors que Gondebaud avoit apportés, & en même temps fit dire sous main aux autres Conjurés, que ce n'étoit qu'une feinte pour sauver les apparences (*b*). Pendant qu'il intriguoit dans toutes les Cours sans avoir dessein d'être fidele à aucune, il fut pris avec sa femme & ses enfans par ordre de Gontran, & conduit à Paris.

(*a*) Gregor. Turon. l. VII, c. X.
(*b*) Fredegar. ubi sup. Adon. Chron.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Il accuſa le Duc Mummol d'avoir tramé ſeul cette intrigue, & offrit de livrer le Duc entre les mains du Roi, & de laiſſer ſon fils pour otage. Gontran accepta la propoſition ; mais malgré toute ſon adreſſe, Boſon ne put tenir parole. Childebert, par l'avis de Brunehaut & de quelques-uns de ſes Miniſtres, tira Gondebaud de la retraite où il s'étoit réfugié après la perte de ſes tréſors, & le mit à la tête d'une armée pour chagriner le Roi de Bourgogne. Mummol qui commandoit ſous lui, le fit proclamer Roi à Brive-la Gaillarde dans le Limoſin, & avec le ſecours de Didier, il le mit en poſſeſſion de la plus grande partie du royaume de Chilperic. Cet heureux ſuccès enfla les eſpérances du nouveau Roi ; il envoya des Ambaſſadeurs à Gontran lui demander la ceſſion du reſte des Etats de Chilperic. Le Roi de Bourgogne les fit arrêter comme des rebelles, & mettre à la queſtion ; il tira d'eux le ſecret de toute l'intrigue, & par cette démarche hardie & faite à propos, il ſe mit en ſûreté (*a*).

Gontran déſabuſe Childebert, & l'engage à ſe liguer avec lui contre Gondebaud.

Gontran, après ces découvertes, invita ſon neveu Childebert à le venir trouver, l'aſſurant qu'il éprouveroit de ſa part non ſeulement l'affection d'un oncle, mais la tendreſſe d'un pere & la candeur d'un véritable ami. Pluſieurs des Seigneurs Auſtraſiens s'oppoſerent avec chaleur à cette entrevue, diſant que le Roi ne devoit pas ſe mettre entre les mains d'un Monarque avec lequel il étoit déjà brouillé ; mais Childebert, qui n'avoit alors que quinze ans, prit ſon parti

(*a*) Gregor. Turon. l. VII, c. XIV.

Digitized by Google

lui-même, & se rendit avec une petite suite à la Cour de son oncle. Gontran, avec une grande franchise, dégagea sa promesse, le montra à toute sa Cour comme son héritier, lui mit en main son javelot qui lui servoit de sceptre, & déclara en présence de son armée, qu'on devoit le regarder désormais non comme son neveu, mais comme son fils; il lui restitua aussi toutes les places sur lesquelles il avoit de légitimes prétentions (*a*); il l'entretint ensuite en particulier, l'avertit qu'il avoit auprès de lui des Ministres qui le trahissoient, qui étoient dans les intérêts de Gondebaud, & qu'il devoit sur-tout se défier de la Reine Brunehaut & de l'Evêque de Reims.

SECT. I. *Histoire de France*

Bientôt les deux Rois furent sincérement réconciliés: dès qu'on en fut informé, Didier abandonna le parti de Gondebaud, & fit sa paix avec le Roi de Bourgogne; les Officiers & la plupart des troupes d'Austrasie le quittèrent aussi. Gondebaud, avec Mummol & ceux qui lui restèrent attachés, se retirèrent dans la ville de Comminge, place forte par sa situation, & bien fortifiée pour ce temps-là, résolu d'y tenir ferme, si l'on entreprenoit de l'y assiéger (*b*). Leudégisile, qui commandoit l'armée de Gontran, arriva bientôt devant la place & l'investit; il poussa le siége avec toute la vigueur & l'activité possible, mais sans beaucoup de succès; les assiégés étoient bien fournis de tout, & les soldats n'attendant point de grace, ne négligerent

(*a*) Fredegar. Epit. & Chron. Adon. Chron.
(*b*) Gesta Reg. Francor.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

rien pour ſe bien défendre, & firent paroître tant de réſolution & de conduite, que Leudégiſile commença à douter de la réuſſite de ſon entrepriſe. Parmi ceux qui ſervoient ſous lui, il ſe trouva des gens qui prétendirent qu'il y avoit des expédiens plus sûrs & plus prompts que ceux que le Général avoit juſque-là employés. Leudégiſile ſe détermina à ſuivre leur avis, & leur laiſſa le ſoin de conduire cette affaire (*a*); ils étoient experts dans de pareilles intrigues, & n'étoient pas gens à être arrêtés par la conſcience.

Mummol trahit Gondebaud, & il eſt tué lui-même par ordre de Gontran.

Boſon étoit le principal auteur de tout ce projet, où il s'agiſſoit d'engager Mummol à ſe ſaiſir de Gondebaud & à le livrer à Leudégiſile. Mummol ſavoit qu'il étoit haï de Gontran ſon ancien Maître; ainſi il ne voulut rien promettre que Leudégiſile n'eût juré qu'il emploieroit tout ſon crédit pour obtenir ſa grace, ou que s'il n'y pouvoit parvenir, il lui procureroit du moins une retraite. Mummol une fois déterminé, gagna bientôt les autres Chefs, gens ſans principes, qui n'étoient entrés dans le parti de Gondebaud que par intérêt, & qui par conſéquent étoient prêts à l'abandonner dès qu'ils y trouveroient leur avantage. Après avoir fait leurs conditions, ils allerent trouver Gondebaud, & lui dirent qu'il étoit inutile de ſe défendre & d'attendre la derniere extrémité, qu'il valoit mieux ſe rendre, & que Gontran ne voudroit pas ſans doute tremper ſes mains dans le ſang d'un frere. Gondebaud, conſterné de cette propoſition,

(*a*) Fredegar. ubi ſup. Aimoin, de Geſt. Francor.

Digitized by Google

tâcha de les ramener ; mais ils lui répondirent que c'étoit une affaire conclue ; ils en agirent même brutalement avec lui, le conduisirent à la porte de la ville, & le remirent à Ollon Comte de Berri, & au Duc Boson (*a*).

Comme ils marchoient en descendant la montagne par un chemin assez roide, le Comte de Berri fit tomber Gondebaud ; s'étant relevé, il se sauva vers la ville ; mais le Duc Boson l'atteignit d'une grosse pierre, qui, l'ayant frappé à la tête, le fit tomber mort sur le champ. Après cette trahison, Mummol & ses associés se saisirent des trésors de cet infortuné fantôme de Roi ; ensuite ils introduisirent dans la ville l'armée de Leudégisile, qui passa la garnison au fil de l'épée, & pilla la place (*b*). Le Général Bourguignon régala Mummol & ses amis dans son camp, & leur fit de grandes caresses, pour reconnoître leurs belles actions. Tout en donnant avis au Roi son Maître de ce qui s'étoit passé, & attendant ses ordres, Gontran lui répondit qu'on ne devoit pas garder la foi à des traîtres, & Leudégisile s'y prit de la façon la plus expéditive pour les récompenser suivant leur mérite. Il fit sous main soulever quelques soldats contre Mummol, qui, après s'être long-temps défendu en désespéré, fut tué ; la plupart des autres traîtres eurent le même sort. C'est ainsi qu'on appaisa une révolte, qui auroit pu avoir de dangereuses suites. Brunehaut & Frédegonde avoient toutes deux jeté les

(*a*) Greg. Turon. l. VII, c. XXXVIII.
(*b*) Gesta Reg. Francor. Fredegar. Epit. & Chron.

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

yeux ſur Gondebaud, la premiere pour elle-même, & la ſeconde pour ſa fille Rigunthe. Si Mummol avoit écouté les repréſentations de ce Prince, il n'auroit pas été impoſſible que ſes affaires reprifſent une face avantageuſe (*a*).

Gontran briſe Frédegonde, recherche les auteurs de la mort de Chilperic, & le corps de Clovis.

Gontran, qui commençoit à ſe regarder comme Roi de France, & qui ſe croyoit aſſuré de ſon neveu Childebert, réſolut de mettre ordre aux affaires du royaume de Soiſſons. Dans cette vûe, il établit un Conſeil de Régence pour gouverner avec Frédegonde pendant la minorité de ſon fils; attention dont elle l'auroit diſpenſé avec plaiſir (*b*). Il preſſa Frédegonde de lui communiquer les lumieres qu'elle pouvoit avoir ſur les auteurs de la mort de Chilperic, dans le deſſein d'en faire juſtice pour ſa propre ſûreté. La Reine, ſans ſe déconcerter, lui dit qu'elle avoit eu quelques ſoupçons contre Bérulfe, Chambellan de Chilperic; qu'elle appréhendoit qu'ils ne fuſſent que trop fondés, parce qu'il s'étoit retiré de la Cour, & avoit emporté beaucoup d'argent qui appartenoit à ſon Maître. Ce Seigneur avoit été autrefois en faveur auprès de Frédegonde; après la mort de Chilperic, la croyant perdue, il quitta ſon parti: elle s'en vengea en l'accuſant. Bérulfe ſe retira au plus vîte dans l'égliſe de Saint-Martin de Tours: on l'en tira par adreſſe; il fut maſſacré & tous ſes biens confiſqués. Mais les Hiſtoriens qui racontent ces faits, ne nous apprennent point ſi l'on fut mieux éclairci ſur les auteurs de la

(*a*) Greg. Turon. ubi ſup. c. XXXIX.
(*b*) Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

mort du Roi (*a*). Frédegonde, inquiete de sa situation & de celle de son fils, songea aux moyens de brouiller Gontran avec son neveu Childebert, & avec Brunehaut, soupçonnant qu'ils étoient les auteurs des chagrinantes perquisitions qu'on avoit faites. Elle pria le Roi de Bourgogne de tenir son fils sur les fonts; cette relation étoit alors un des liens les plus forts; Gontran y consentit, & se rendit à Paris pour la cérémonie. Frédegonde conçut quelque défiance; elle craignit que le Roi ne se saisît du petit Prince, & ne le lui ôtât, enfin elle retarda le baptême (*b*). Gontran en fut offensé; il déclara publiquement qu'il ne vouloit plus prendre aucune peine pour un enfant, qu'il avoit lieu de croire n'être pas fils de son frere, mais celui de quelque Seigneur François. Frédegonde prit l'alarme; elle engagea trois Evêques, & trois cents des plus irréprochables personnes du royaume, à jurer, en présence de Gontran, qu'ils étoient persuadés que le Prince étoit fils légitime de Chilperic (*c*).

Un nouveau sujet d'inquiétude pour la Reine, fut le grand désir que Gontran avoit témoigné de rendre aux corps de Mérovée & de Clovis les honneurs dus à leur naissance; comme ces Princes avoient été les victimes de l'ambition de Frédegonde, on ne savoit ce que le corps du dernier étoit devenu. A la fin, un Pêcheur, sur la promesse que le Roi lui fit de sa protection,

(*a*) Gregor. Turon. l. VIII.
(*b*) Gesta Reg. Francor.
(*c*) Fredegar. Chron.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

apprit à ce Monarque que le corps de Clovis avoit été d'abord enterré à Noiſy dans une chapelle, mais que Frédegonde l'avoit fait déterrer & jeter dans la Marne; que le courant de l'eau l'avoit porté dans ſon filet; qu'il l'avoit reconnu à ſa grande chevelure, & qu'il l'avoit enterré ſur le bord de la riviere, dans un endroit qu'il marqua. Le Roi, ſous prétexte d'aller à la chaſſe, ſe rendit au lieu qu'on lui avoit déſigné, y trouva le corps du Prince, & le fit enterrer pompeuſement avec celui de ſon frere Mérovée (*a*).

Guerre entre Gontran & les Viſigoths, qui n'eſt pas heureuſe pour lui.

Il s'alluma alors une guerre ſanglante contre les Viſigoths, & qui dura pluſieurs années avec acharnement, & dont la véritable cauſe eſt aſſez obſcure. Les anciens Hiſtoriens François & Eſpagnols l'attribuent aux mauvais traitemens qu'on faiſoit en Eſpagne à la Princeſſe Ingunde, fille de Brunehaut & ſœur de Childebert; il eſt certain que c'en fut-là le prétexte; mais il eſt ſurprenant que Gontran l'ait continuée avec tant d'obſtination, malgré tant de défaites, malgré les aſſurances réitérées que le Roi Recarede lui fit donner qu'il n'avoit point de part aux mauvais traitemens faits à la Princeſſe, & malgré le danger auquel il croyoit ſa vie expoſée par les intrigues de Frédegonde. Cette Reine avoit d'abord lié des intelligences ſecretes avec les Viſigoths, & on la ſoupçonna de pluſieurs mauvais deſſeins en leur faveur, dont les preuves ne ſont pas néanmoins bien claires (*b*). Apparemment que le but de Gontran étoit de chaſſer entiérement

(*a*) Gregor. Turon. l. c. c. X.
(*b*) Fredegar. Chron.

les

les Visigoths de France, & peut-être crut-il qu'il étoit de son intérêt d'entretenir la guerre de ce côté-là, pour donner de l'occupation à Didier, à Boson, & à d'autres esprits remuans, que le repos de la paix auroit rendus dangereux pour lui. Quel que fût son motif, il continua la guerre, même après que son neveu Childebert, qui, à la rigueur, étoit la partie la plus intéressée, eut fait sa paix séparément avec l'Espagne, par le conseil de sa mere, qui étoit toujours Espagnole dans le cœur (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Le grand point de la politique du Roi de Bourgogne, étoit de tenir la balance égale entre Brunehaut & Frédegonde; ce qu'il ne pouvoit faire qu'en paroissant pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Brunehaut fut une fois si bien avec lui, qu'ils traiterent ensemble en personne, & conclurent un long traité, qui existe encore sous le nom de *Traité d'Andelau*; il y réglоit divers points concernant la succession de ses freres (*b*). Il avoit alors, ou du moins paroissoit avoir conçu de grands ombrages de Frédegonde, & de ses intrigues contre ses jours; mais cette artificieuse Princesse trouva bientôt moyen de faire concevoir à Gontran de plus violens soupçons contre Brunehaut; elle lui insinua que cette Princesse avoit promis sa fille au Roi d'Espagne; qu'elle négocioit encore à Constantinople un mariage pour elle-même avec le fils aîné de Gondebaud, & qu'elle avoit dessein de faire revivre ses prétentions. Aussi-tôt que la

Gontran est obligé de tenir la balance égale entre Brunehaut & Frédegonde.

(*a*) Fredegar. Chron. Gregor. Turon. l. VIII, c. XXXV.
(*b*) Le même, l. IX, c. XX.

Digitized by Google

SECT. I. *Histoire de France.*

Cour de Metz fut informée de ces bruits, la Reine, qui avoit alors toute l'autorité en main, & qui gouvernoit son fils comme s'il eût été encore dans l'enfance, se justifia si pleinement, qu'elle satisfit le Roi de Bourgogne (*a*). Sigebert & Chilperic avoient été assassinés, & les inquiétudes de Gontran n'étoient pas des terreurs imaginaires. Telle étoit la corruption de ces temps, que les Ambassadeurs que Childebert avoient envoyés à son oncle, & que ce Prince traita assez durement, lui dirent, que puisqu'il refusoit de rendre justice à leur Maître, on savoit où retrouver les poignards qui avoient percé ses freres (*b*). Ce sont-là des traits étranges, qui caractérisent le siecle, donnent de justes idées des mœurs de ce temps, & peuvent servir à éclaircir des faits plus importans.

Childebert profite des démêlés entre les Grecs & les Lombards.

L'Empereur Maurice, qui vouloit exterminer les Lombards en Italie, prit les mêmes mesures que Justinien avoit prises pour détruire le royaume des Ostrogoths, & rechercha l'alliance des François. Comme Gontran avoit encore la guerre d'Espagne sur les bras, Maurice s'adressa à Childebert, & conclut un traité avec lui; le prix du secours promis, fut une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre. Childebert fit passer plusieurs armées en Italie, mais elles n'y firent pas de grands exploits; les unes furent ruinées par les maladies, & d'autres battues par les Lombards, avec lesquels on fit quelques treves: Childebert y trouva son avantage; l'Em-

(*a*) Aimoin.
(*b*) Gregor. Turon. Fredegar. Chron.

pereur Maurice s'en plaignit, comme d'une infraction à l'alliance qu'il avoit payée si chere (a). Les Historiens François avouent que Childebert, convaincu de la justice des reproches de l'Empereur, ne jugea pas à propos de se justifier, & ne lui répondit point.

SECT. I. *Histoire de France.*

Maurice, forcé par les circonstances, sollicita encore son allié infidele, qui consentit à le seconder. Enfin il conclut la paix avec les Lombards par la médiation de Gontran, & il obtint qu'ils lui payeroient un tribut annuel; condition d'autant plus extraordinaire, que tous les Historiens conviennent que les François n'avoient pas fait la guerre avec avantage en Italie, quoiqu'ils y eussent fait passer plusieurs armées nombreuses, & entre autres une, commandée par vingt Officiers Généraux. Mais les Lombards, par la situation de leur pays, se trouvoient exposés à des invasions faciles du côté de la France, & à la nécessité de faire des diversions très-embarrassantes, quand ils avoient d'autres ennemis sur les bras, & ils se déterminerent à acheter la paix à tout prix. Childebert, sous prétexte de la médiation de son oncle, la leur vendit bien cher, malgré les engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur. Brunehaut s'opposa de tout son pouvoir à ce traité, en considération de son petit-fils Athanagilde, qui étoit sous la protection de l'Empereur à Constantinople, & qu'on y entretenoit d'une maniere conforme à sa naissance. Sensible à ce

(a) Gesta Reg. Francor.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

procédé, elle donna en toute occaſion des preuves ſignalées de ſa reconnoiſſance (*a*).

Ce furent ces liaiſons avec la Cour de Conſtantinople, qui fournirent à Frédegonde les moyens de perſuader à Gontran, que la Reine douairiere d'Auſtraſie entretenoit des intelligences avec la famille de Gondebaud ; imputation qui ne manquoit point de vraiſemblance, quoiqu'elle fût peut-être fauſſe.

Conjuration contre Childebert découverte.

Pendant ces guerres étrangeres, la Cour d'Auſtraſie étoit déchirée par les partis, & le Roi fut plus d'une fois en danger par des conſpirations contre ſa perſonne. Il étoit encore jeune & ſans expérience, & tous ceux qui tenoient un rang diſtingué auprès de lui, croyoient avoir le droit de le gouverner ; quand il n'étoit pas d'humeur à ſe laiſſer conduire, ils s'imaginoient qu'il leur faiſoit une injuſtice, & avoient recours à des expédiens qui paroîtroient incroyables, ſi l'expérience de tous les ſiecles n'apprenoit qu'ils ſont trop familiers à l'ambition mécontente. Le Duc Raucingue, un des plus puiſſans Seigneurs d'Auſtraſie, fut le chef d'une conjuration, di-
586. rigée & ſoutenue par Frédegonde. Il avoit gagné deux autres Seigneurs, les Ducs Urſion & Berthefrede ; leur plan étoit d'aſſaſſiner Childebert, & après, Raucingue devoit faire proclamer Théodebert, l'aîné de ſes fils, Roi d'Auſtraſie, & gouverner pendant ſa minorité. Thierri, ſon ſecond fils, à peine hors du berceau, devoit avoir pour tuteurs les deux autres Ducs, qui ſe propoſoient, avec le ſecours de Frédegonde,

(*a*) Fredegar. Epit. & Chron.

de dépouiller Gontran de ſes Etats, & de mettre leur pupille ſur le trône de Bourgogne. La Reine Brunehaut & la femme de Childebert devoient être éloignées de tout maniement des affaires (*a*). Ce noir deſſein fut conduit ſi ſecrétement que les conjurés étoient ſur le point de l'exécuter, lorſque Gontran, qui avoit des eſpions auprès de Frédegonde, fut averti. Il fit prier Childebert de venir le trouver, & d'imaginer quelque prétexte qui éloignât tout ſoupçon de myſtere dans leur entrevue. Ils ſe virent, & prirent des meſures pour prévenir les conjurés. Si-tôt que Childebert fut de retour, il manda Raucingue, qui, pour ſe frayer le chemin au trône, faiſoit courir le bruit qu'il étoit fils naturel du Roi Clotaire I. Raucingue, comptant ſur ſon crédit & ſur le grand nombre d'amis qu'il avoit, vint hardiment à la Cour, & ne montra ni crainte ni embarras pendant un long entretien qu'il eut avec le Roi. Ce Prince le congédia; mais à peine fut-il hors de la chambre, que les gardes qui avoient le mot, le tuerent à coups d'épée (*b*). Childebert envoya en même temps des gens affidés pour ſe ſaiſir de ſes papiers & de ſes tréſors; on trouva dans les papiers des preuves de ſon crime, & dans ſes maiſons plus de richeſſes qu'il n'y en avoit dans le tréſor royal. Urſion & Berthefrede, ayant appris que tout étoit découvert, prirent les armes, & ſe retirerent ſur les terres d'Urſion, dans un lieu de difficile accès. Childebert en confia l'attaque

(*a*) Gregor. Turon. l. IX, c. IX.
(*b*) Fredegar. ubi ſup.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

à Godégéſile, gendre du Duc Lupus, qui s'en rendit maître, malgré la réſiſtance opiniâtre des conjurés, dont les deux chefs furent tués (*a*).

Autre conjuration, qui eſt fatale à l'Evêque de Reims.

Cette conjuration donna bientôt naiſſance à une autre, dont le Connétable Sunégiſile & Gallus, Grand-Référendaire ou Chancelier, étoient les chefs; Septimine, Gouvernante des petits Princes, y entra auſſi. Leur but étoit d'engager Childebert à répudier la Reine ſa femme, & à éloigner ſa mere de la Cour, & que ces deux Seigneurs reſtaſſent ſeuls maîtres des affaires; & en cas que Septimine ne pût réuſſir à perſuader le Roi, elle devoit l'empoiſonner. La Reine, à qui on refuſe de l'eſprit, eut cependant celui de découvrir le complot par quelques paroles qui échapperent à Septimine (*b*).

Le Roi fit appliquer à la queſtion le Connétable, qui accuſa Gilles, Evêque de Reims, d'être le premier auteur des deux conjurations. Ce Prélat fut arrêté, & comparut devant une aſſemblée d'Evêques : on prouva qu'il avoit forgé de faux actes, entretenu correſpondance avec Chilperic, & écrit des choſes atroces contre la Reine Brunehaut; entre autres on liſoit dans une de ſes lettres ces mots : *Si l'on ne coupe la racine, nous ne viendrons pas à bout de faire ſécher le rejeton*; enfin on produiſit un traité, qu'il avoit conclu au nom de Childebert, & à ſon inſçu, par lequel Chilperic & lui s'uniſſoient pour détrôner le Roi Gontran. Les Evêques avoient peine à le condamner, quoiqu'il avouât

(*a*) Gregor. Turon. l. c.
(*b*) Fredegar. Chron.

Digitized by Google

ſes crimes : ils demanderent trois jours, pour qu'il pût préparer ſes moyens de défenſe ; mais au bout de ce terme, il leur déclara, qu'il n'avoit rien à dire pour ſa juſtification, qu'il avoit trahi le Roi, abuſé de ſon autorité, & mis tout l'Empire François en combuſtion, par les guerres qu'il y avoit ſuſcitées ou entretenues (*a*). Là-deſſus on le dépoſa, en implorant la miſéricorde du Roi en ſa faveur ; ce Prince ſe contenta de le reléguer à Strasbourg, en lui aſſignant de quoi vivre honnêtement. Le Roi accorda la vie à des complices qui avoient ſervi à faire les découvertes néceſſaires ; mais il leur ôta leurs emplois & les exila (*b*).

Mort de Gontran, qui inſtitue Childebert ſon héritier.

Frédegonde, dont la grande maxime étoit de donner toujours de l'occupation au Roi de Bourgogne, engagea le Comte de Bretagne à ſe ſaiſir de Rennes & de Nantes, quoique ces villes appartinſſent à ſon fils, & que cette guerre ne regardât Gontran que comme Tuteur de ce jeune Prince. Elle aſſiſta ſous main le Comte, & fit tant, qu'il y eut du ſang répandu ; à la fin, le Comte, qui s'appeloit Varoc, fut obligé de ſe ſoumettre & de ſe reconnoître vaſſal du fils de Chilperic. Pendant qu'elle trompoit ainſi également & les Bretons & le Roi de Bourgogne, elle voulut encore faire aſſaſſiner le Roi d'Auſtraſie, mais elle manqua ſon coup. Elle auroit payé cher ſes noires intrigues, ſi l'Officier qui commandoit les troupes de Childebert avoit fait ſon devoir. Etant à Tournai, elle fit tuer dans

(*a*) Greg. Turon. l. IX, c. XXXVII.
(*b*) Le même, c. XXXVIII. Fredegar. ubi ſup.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

un feſtin trois des principaux de la ville : cette atrocité cauſa une ſédition ; les habitans demanderent du ſecours à Childebert, & ſi ſes troupes étoient arrivées à temps, elle auroit été faite priſonniere (*a*).

Elle ſe vit encore à deux doigts de ſa perte par la maladie du Prince ſon fils ; elle redevint auſſi-tôt dévote, & entre autres marques de piété, elle fit prier le Comte de Bretagne de mettre en liberté les priſonniers François, qu'il avoit faits, & trahit par-là ſes grandes liaiſons avec lui. Le jeune Prince étant rétabli, elle fit prier le Roi de Bourgogne, qui étoit à Châlons, de le tenir ſur les fonts de baptême, ſuivant la promeſſe qu'il lui en avoit donnée quelques années auparavant ; le bon Roi y conſentit à la ſollicitation des Evêques, auxquels il ne ſavoit rien refuſer. La Cour d'Auſtraſie s'en alarma, & Childebert fit ſouvenir ſon oncle par un Ambaſſadeur, des engagemens qu'il avoit pris avec lui (*b*).

Gontran rappela à l'Ambaſſadeur pluſieurs actions de ſon neveu, qui ne s'accordoient pas trop avec ces mêmes engagemens ; il inſiſta particuliérement ſur la ſurpriſe de Soiſſons, qu'il avoit raiſon de regarder comme un attentat contre le rang que ſa naiſſance & ſon âge lui donnoient parmi les François ; il ajouta en même temps, que ſon neveu ne devoit rien appréhender, qu'il ne manqueroit jamais à ſa parole ; que le jeune Prince étoit fils de ſon frere, & qu'il ne pouvoit refuſer de faire pour lui ce qu'il accorderoit

(*a*) Gregor. Turon. l. X, c. XXVII. Fredegar. l. c.
(*b*) Greg. Turon. l. X, c. XXVIII.

Digitized by Google

à un de ſes domeſtiques. Il aſſiſta donc à la cérémonie du baptême, & donna au jeune Prince le nom de Clotaire, en lui ſouhaitant la ſageſſe, le courage & le bonheur de ſon grand-pere, dont il portoit le nom. Il l'invita enſuite à manger à ſa table, lui fit des préſens, & après en avoir reçu de ſa part, il s'en retourna dans ſes Etats. C'eſt-là le dernier événement rapporté par Grégoire de Tours, le pere de l'Hiſtoire de France, & c'eſt peut-être la cauſe que nous ignorons ce qui ſe paſſa durant les deux dernieres années du regne de Gontran : quelques-uns diſent qu'il ſe fit Moine à la fin de ſa vie ; mais ce fait eſt au moins douteux. Ce Prince mourut à Châlons le 28 Mars de l'année 593, âgé de ſoixante ans, & la trente-deuxieme année de ſon regne (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Childebert, déſigné depuis long-temps par ſon oncle pour être ſon ſucceſſeur, prit poſſeſſion de ſes Etats ſans aucune oppoſition, & joignit au royaume d'Auſtraſie celui de Bourgogne. Sous ce nom, outre la Bourgogne même & ſes anciennes dépendances, étoient compris le royaume d'Orléans, une grande partie de celui de Paris, Arles & quelques autres villes de Provence ; mais Soiſſons & quelques autres places retournerent à Clotaire, à qui elles appartenoient de droit. L'Hiſtoire ne nous apprend point comment ſe fit cette reſtitution ; il y a beaucoup d'apparence que Frédegonde ſe ſaiſit de ces villes par ſurpriſe, à la faveur des intelligences qu'elle y avoit ; car on voit auſſi-tôt après Childebert lever

Childebert lui ſuccede, & meurt jeune, après un regne fort agité.

(*a*) Geſta Reg. Francor. Fredegar. Chron.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

une armée & entrer en guerre pour les reprendre (*a*).

La France ſe trouvoit gouvernée par deux Reines qui étoient ennemies mortelles, & qui ſacrifioient ſans peine les ſujets de leurs enfans, & leurs enfans mêmes, pour contenter leurs paſſions. L'armée de Childebert étoit nombreuſe, & commandée par deux Généraux, l'un nommé *Gondebaud* & l'autre *Vintrion*; ce Prince les chargea de reprendre d'abord Soiſſons, & enſuite de pourſuivre Frédegonde par-tout, & de la lui livrer morte ou vive. Frédegonde mépriſa ces menaces; & quoique ſon armée fût fort inférieure à celle du Roi d'Auſtraſie, au lieu de s'enfermer dans quelque place forte, elle marcha droit aux ennemis, qu'elle ſurprit à Trouci (*Droiſſi*), bourg ſitué ſur la petite riviere de Délette à cinq lieues de Soiſſons. Au commencement de l'action, elle alla de rang en rang avec ſon fils, conjura les ſoldats de défendre leur Prince, & les aſſura de ſa reconnoiſſance & de la ſienne (*b*).

Le fait en ſoi-même eſt ſingulier; mais l'Hiſtorien qui a voulu l'orner en lui faiſant porter Clotaire entre ſes bras (*c*), a rendu ſon récit ſuſpect; ce Prince n'étoit plus un enfant, il étoit alors dans ſa dixieme année. Après un combat ſanglant & opiniâtre, les Auſtraſiens furent mis en déroute, avec perte de trente mille hommes. On ne dit pas quelle fut celle de l'armée de

(*a*) Geſta Reg. Francor. c. XXXVI.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XIV.
(*c*) Paul. Diacon. l. IV, c. IV.

Digitized by Google

Frédegonde; mais il y a apparence qu'elle fut considérable; car elle se tint en repos pendant deux ans, & se contenta de ménager des diversions pour occuper Childebert, d'un côté par les Bretons, & de l'autre par les Varnes, habitans de cette partie de l'embouchure du Rhin qui se perd aujourd'hui dans les sables près de Calwick. Childebert opposa l'élite de ses troupes, & il y eut bien du sang répandu des deux côtés, sans qu'aucun des partis pût s'attribuer la victoire; les deux armées se trouvèrent tellement affoiblies, que la guerre resta comme suspendue.

SECT. I. *Histoire de France.*

Childebert fut plus heureux contre les Varnes; il vainquit ce peuple, & il l'extermina si complétement, qu'on n'en trouve plus le nom dans l'Histoire. Il ne survécut pas long-temps à cette boucherie; il mourut l'an 596, la vingt-sixième année de son âge, après vingt ans de regne (*a*). La Reine le suivit de près au tombeau, & le gouvernement du royaume retomba tout entier entre les mains de Brunehaut. Le grand intérêt l'a fait soupçonner d'avoir fait empoisonner l'un & l'autre; mais il n'y en a pas la moindre preuve, & le fait n'est nullement vraisemblable.

Théodebert, qui étoit âgé d'onze ans, fut déclaré Roi d'Austrasie, & Thierri, âgé de neuf à dix ans, eut pour son partage le royaume de Bourgogne, & alla résider à Orléans, avec l'Evêque d'Autun pour Gouverneur, & Garnier pour Maire du Palais. Brunehaut demeura à Metz avec son fils aîné; mais elle n'en gouverna pas moins

Ses fils lui succedent.

(*a*) Fredegar. Chron. c. XXVI. Paul. Diacon. l. IV, c. XII.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

le royaume de Bourgogne avec une autorité abſolue. On en voit la preuve dans les lettres que lui écrivit le Pape Grégoire le Grand (*a*).

Mort de Frédegonde. 597.

Frédegonde ne manqua pas de ſe prévaloir d'une conjoncture auſſi favorable que la mort de Childebert. Après avoir excité par ſes intrigues quelques troubles du côté de l'Italie, & engagé les Abares à menacer l'Auſtraſie d'une invaſion, elle aſſembla elle-même des troupes, & vint ſe ſaiſir de Paris & de pluſieurs autres villes ſur le bord de la Seine. Brunehaut n'aimoit pas la guerre, mais elle ne put reſter tranquille ſpectatrice d'une pareille entrepriſe; elle oppoſa une armée à celle de ſa rivale. Frédegonde n'avoit pas coutume de donner à ſes ennemis la peine de la chercher; elle alla au devant des Auſtraſiens, & les battit complétement. Quelles ſuites n'auroit pas eues cette ſeconde victoire d'une Princeſſe auſſi active & auſſi hardie? Elle auroit ſans doute profité de ſa bonne fortune, au moins aux dépens de Brunehaut, ſi elle eût épargné ſes petits-fils; mais la mort l'enleva au milieu de ſes proſpérités. Elle avoit régné trente ans ſous le nom de ſon mari & de ſon fils (*b*).

Brunehaut oblige par ſa mauvaiſe conduite ſon petit-fils Théodebert à l'exiler.

Brunehaut ſembloit parvenue au comble de ſes vœux par la mort de ſa rivale. C'étoit, ſans contredit, une Princeſſe qui avoit de grandes qualités, mais elles étoient balancées par bien des défauts. Autant qu'on en peut juger par l'Hiſtoire, elle l'emportoit peut-être ſur Frédegonde pour la

(*a*) Le même.

(*b*) Fredegar. Chron. c. XXVII. Geſta Francor. Voyez la Note IX.

Digitized by Google

beauté, les manieres & la converſation ; mais elle lui étoit fort inférieure du côté de la pénétration, du jugement, & de la fermeté. Elle gouverna d'abord très-habilement les royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne. Elle s'accommoda avec les Abares, en leur donnant de l'argent ; renouvela le traité de paix conclu avec les Lombards, & parut n'avoir en vûe que de maintenir la tranquillité dans les Etats de ſes petits-fils, juſqu'à ce qu'ils fuſſent en âge de les gouverner (*a*). On peut dire que c'étoit-là le beau côté de ſon adminiſtration ; voici le mauvais. Elle gouvernoit d'une maniere abſolue, élevoit ou diſgracioit à ſon gré, & au lieu de cultiver l'eſprit de Théodebert, elle ne penſa qu'à lui fournir des amuſemens, & éloigna de lui tout ce qui pouvoit ſervir à le former & à l'inſtruire. Elle pouſſa les choſes ſi loin, qu'elle lui laiſſa épouſer une de ſes ſervantes, qui étoit jeune & jolie, mais qui n'avoit ni eſprit ni éducation. Avec le temps, les artifices de Brunehaut lui furent funeſtes à elle-même, fruit ordinaire d'une politique qui n'a pas la vertu & l'honneur pour fondemens. L'épouſe de Théodebert étoit affable & d'un bon naturel, elle gagna le cœur de ſon mari, & parut aux Grands très-propre à ſervir à leurs vûes ambitieuſes ; ils lui perſuaderent qu'elle avoit de grands talens pour gouverner, & elle les en crut volontiers. A leur inſtigation, elle ruina la Reine douairiere dans l'eſprit de Théodebert, & elle le fit conſentir à l'exiler, à l'occaſion de quelques mouvemens cauſés par la mort du Duc Vintrion, dont on accuſa Brune-

(*a*) Fredegar. Chron. c. XIX.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Thierri & Théodebert II font la guerre à Clotaire.

600.

haut. Elle ſe retira à la Cour de Thierri, Roi de Bourgogne, qui la reçut bien (*a*).

On s'attendroit naturellement à la voir inſpirer à ſon petit-fils & à ſes Miniſtres, qui lui étoient dévoués, un vif reſſentiment de l'affront qu'on lui avoit fait; mais quel que fût ſon motif, elle fit tout le contraire, excuſa du mieux qui lui fut poſſible ce qui s'étoit paſſé à Metz, & au lieu de fomenter la méſintelligence entre les deux freres, elle excita Thierri à reprendre Paris & les autres villes ſur la Seine, qu'on avoit enlevées à leur famille après la mort de leur pere; elle engagea Recarede, Roi des Viſigoths, à lui envoyer un ſecours de troupes. Théodebert prit part auſſi à cette entrepriſe; il aſſembla une nombreuſe armée, joignit celle du Roi de Bourgogne, & s'avança avec lui vers les terres de Clotaire. Ce Prince, animé par la victoire qu'il avoit remportée auparavant, vint au devant d'eux pour les combattre (*b*). Les armées ſe choquerent près du village de Dormeille, dans le Senonois, & peut-être ne trouve-t-on pas dans l'Hiſtoire d'exemple de trois Capitaines auſſi jeunes, les trois Rois n'avoient pas enſemble plus de quarante ans. La bataille fut ſanglante; a la fin, la victoire demeura aux deux freres; l'armée de Clotaire fut entiérement défaite, & preſque toute taillée en pieces. Ce Prince gagna Melun avec beaucoup de peine, & de là vint à Paris; il n'y fit pas grand ſéjour, & ſe réfugia dans la forêt de Bretonne, où Clotaire I, ſon grand-pere, avoit auſſi cherché à ſe mettre à

(*a*) Geſta Reg. Francor. c. XXXVI.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XX.

Digitized by Google

couvert de la fureur de ſes freres. Ses troupes étoient ſi affoiblies & ſi fatiguées, qu'il prévit que ſi on les attaquoit, elles ne pouvoient manquer de périr (*a*). Il fit donc demander la paix à ſes couſins; & quoiqu'on ne l'accordât qu'à des conditions qui le dépouilloient de la plus grande partie de ſes Etats, & ne lui laiſſoient qu'une poſſeſſion fort incertaine du reſte, il fut contraint de les accepter, & de reſter tranquille ſpectateur des efforts que firent les deux Rois pour reculer d'un côté leurs frontieres au delà du Rhin, & de l'autre ſoumettre les Gaſcons (*b*). Clotaire, dans ſon impuiſſance, n'en avoit pas moins de reſſentiment. Frédegonde avoit ſoigné ſon éducation, & l'avoit inſtruit elle-même dans l'art de gouverner; elle lui avoit ſur-tout conſeillé de commander ſes armées en perſonne, d'écouter patiemment ſes Miniſtres, mais de ſe déterminer par lui-même, d'obſerver avec ſoin les cauſes de ſes ſuccès & celles de ſes diſgraces, & de conſerver ſur-tout une parfaite égalité d'ame, ſupérieure aux faveurs & aux outrages de la fortune.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Seconde guerre entre ces Princes.

La conduite de Brunehaut n'avoit jamais été fort réguliere; mais cette grande proſpérité donna un libre cours à ſes paſſions; elle ſe ſervit de toute l'autorité dont elle ſe voyoit en poſſeſſion, pour les ſatisfaire. Elle ſe ſouvenoit de la faute qu'elle avoit faite, en permettant que Théodebert ſe mariât ſi jeune; elle crut la réparer, en empêchant que Thierri ſe mariât jamais; mais elle ne le contraignit en rien dans ſes plaiſirs, de ſorte

(*a*) Geſta Reg. Francor. c. XXXVII.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XX.

Digitized by Google

qu'il avoit déjà trois fils naturels, ce qui empêchoit qu'aucune des Maîtreſſes pût donner de l'ombrage à la Reine. Elle jeta les yeux ſur un jeune Seigneur, nommé *Protade*, dont le caractere avoit beaucoup de conformité avec le ſien; d'ailleurs bien fait, ayant de belles qualités, de l'habileté, & une ambition démeſurée, qu'elle tâcha de contenter en le faiſant Maire du Palais; promotion qui donna lieu à des bruits déſavantageux. Il y avoit un grand obſtacle à lever pour l'avancer à cette charge; elle étoit poſſédée par Bertoalde, homme de mérite, prudent, & habile Capitaine; on ne pouvoit l'en dépouiller (*a*). La Reine trouva néanmoins un prétexte ſpécieux pour l'envoyer viſiter les places de la frontiere, & Protade fit ſes fonctions pendant ſon abſence. Clotaire, qui étoit exactement informé de ce qui ſe paſſoit, crut avoir trouvé une occaſion favorable de ſurprendre Bertoalde, & de remporter quelque avantage conſidérable. Il envoya le Duc Landri, qui avoit avec lui le Prince Mérovée, âgé de cinq ou ſix ans, avec ordre d'enlever Bertoalde, & enſuite de marcher droit à Orléans, où il y avoit beaucoup de mécontens. Landri fit tout ce qui dépendoit de lui; mais il manqua ſon coup. Bertoalde s'échappa, gagna Orléans, & défendit cette ville juſqu'à ce que Thierri ſon Maître vînt à ſon ſecours avec une armée (*b*). Le Roi de Bourgogne força Landri à une bataille près d'Etampes; Bertoalde, qui avoit appris les intrigues de la Reine contre lui, s'expoſa par déſeſ-

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

604.

(*a*) Geſta Reg. Francor. ubi ſup.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XXIV.

poir,

poir, & en perdant la vie, facilita la victoire à un Maître ingrat. Thierri profita si bien de son avantage, que l'armée de Landri fut mise en déroute : le petit Prince Mérovée fut enveloppé, pris & massacré par ordre de Brunehaut ; au moins Clotaire le crut, ou affecta de le croire. Thierri prit le chemin de Paris, résolu à la perte de son cousin, & elle sembloit inévitable. Théodebert avoit attaqué ses Etats d'un autre côté ; les deux armées étoient sur le point d'en venir à une action, quand la nouvelle de la bataille d'Etampes arriva, & produisit un effet surprenant. Le succès du Roi de Bourgogne donna de la jalousie à Théodebert ; il écouta les propositions de paix que Clotaire lui fit faire, & se réconcilia avec lui. Délivré de ce côté-là de ses craintes, il fit bientôt après son accommodement avec Thierri, & la paix se rétablit en France (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Thierri, qui ne manquoit pas de capacité, fut très-piqué du procédé de son frere, auquel il ne pardonnoit pas la paix de Compiegne qui avoit sauvé Clotaire. Brunehaut avoit toujours sur le cœur l'affront que Théodebert & ses Ministres lui avoient fait ; elle ne négligea rien pour exciter le ressentiment du Roi de Bourgogne, jusqu'à l'assurer que Théodebert n'étoit pas fils du Roi Childebert, mais d'un Jardinier, & pour réussir dans ses desseins, elle en imposa à Thierri (*b*). La guerre se déclara ; le Roi de Bourgogne se mit en campagne à la tête d'une nombreuse armée ; Protade, Maire du Palais, commandoit sous lui. 605.

Guerre entre Thierri & Théodebert.

(*a*) Hadr. Valesii Gesta Francor. tome II.
(*b*) Fredegar. c. XXVII. Paul. Diacon. l. IV, c. XXXI.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Les Seigneurs de Bourgogne murmurerent généralement de cette guerre ; & quand les deux armées ſe trouverent campées près l'une de l'autre, ils s'expliquerent nettement, & repréſenterent au Roi, qu'au lieu de combattre il valoit mieux s'accommoder avec ſon frere ; qu'il y auroit de l'impiété & de la folie à répandre de part & d'autre le ſang des François, uniquement pour ſatisfaire l'orgueil d'un Miniſtre ambitieux, & la fureur d'une femme impérieuſe. Cependant grand nombre de ſoldats inveſtirent la tente, où Protade jouoit aux échecs avec le premier Médecin du Roi. Ce Monarque ordonna alors à un Seigneur d'aller appaiſer les ſoldats, en les aſſurant qu'il auroit égard aux remontrances qu'on lui faiſoit ; mais au lieu de s'acquitter de ſa commiſſion, ce Seigneur dit aux troupes, qu'il venoit de la part du Roi leur déclarer qu'il n'entroit point dans leur démêlé avec Protade, & qu'ils pouvoient le traiter à leur gré. Alors ils entrerent dans la tente & le mirent en pieces (*a*). Thierri vit bien qu'il falloit faire la paix, & elle ſe fit aiſément.

Concluſion du mariage de Thierri avec une Princeſſe Eſpagnole. Brunehaut le fait rompre.

La place du malheureux Protade fut remplie par un Seigneur nommé *Claude*, Gaulois d'origine comme lui, homme habile, prudent, & généralement eſtimé. Ce nouveau Miniſtre repréſenta ſagement à ſon Maître, qu'il convenoit de réformer les déſordres de ſa Cour, & qu'il étoit temps qu'il partageât ſon trône avec une Princeſſe d'une naiſſance égale à la ſienne. Le Roi y conſentit, & fit demander la fille de Viteric, Roi des Viſigoths. Ce Monarque l'accorda, après que les Am-

(*a*) Fredegar. ubi ſup.

baſſadeurs de Thierri eurent fait ſerment, au nom de leur Maître, que la Princeſſe ne ſeroit jamais dégradée du rang de Reine (*a*). Brunehaut, qui n'avoit pu réuſſir à empêcher cette négociation, eut l'adreſſe d'empêcher la célébration des noces; elle ſe ſervit de la ſœur du Roi pour le dégoûter de la Princeſſe; & au bout d'un an, qu'elle paſſa fort déſagréablement, on la renvoya en Eſpagne. Le Roi des Viſigoths, pour venger cet outrage, conclut une ligue avec Clotaire. Théodebert, & le Roi des Lombards. Brunehaut para adroitement le coup, en répandant des préſens, & en inventant des excuſes plauſibles, & maintint ainſi la paix dans le royaume, au moins au dehors, car d'ailleurs Thierri n'étoit pas tranquille (*b*). Ses ſujets étoient en général mécontens, & quelques Eccléſiaſtiques lui firent des remontrances très-fortes. Didier, Evêque de Vienne, fut du nombre; mais bientôt après il fut aſſaſſiné par les ordres de Brunehaut, ou au moins par des gens qui crurent lui plaire. Colomban, fameux Abbé Irlandois, qui paſſoit pour un Saint & pour Prophete, eut ordre de s'en retourner dans ſon pays, pour avoir cenſuré vivement la Reine; il lui en auroit même couté la vie, ſi le grand crédit qu'il avoit parmi le peuple, n'avoit fait craindre que ſa mort n'excitât des troubles (*c*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

On a vu que dans le partage des Etats de Childebert, on avoit démembré quelques provinces du royaume d'Auſtraſie, pour les ajouter à celui

Théodebert eſt battu deux fois & fait priſonnier. Brunehaut lui fait couper les cheveux, & il eſt tué enſuite avec ſes enfans.

(*a*) Voyez l'Hiſtoire d'Eſpagne.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XXX.
(*c*) Jonas, in Vita S. Columbani.

de Bourgogne. Théodebert les réclama, & Thierri ſe prépara à les défendre par les armes. Les Seigneurs des deux royaumes, qui ne goûtoient point cette guerre, obligerent les deux Rois à avoir une conférence enſemble. Mais Théodebert, par une perfidie inſigne, fit inveſtir ſon frere, & le força de ſouſcrire à tout ce qu'il voulut. Cette violence, loin d'éteindre le feu, l'embraſa. Thierri ne ſongea qu'à ſe venger; & les Grands de Bourgogne, convaincus que la juſtice étoit de ſon côté, le ſeconderent (*a*). Il reſtoit un obſtacle; Clotaire avoit divers ſujets de plainte; & il n'y avoit pas d'apparence qu'il laiſſât échapper une ſi belle occaſion de rétablir ſes affaires; il falloit donc s'aſſurer de lui, & il promit de demeurer neutre, à condition qu'on lui rendroit, après la guerre, ce qu'on lui avoit ôté. Thierri entra alors dans le royaume d'Auſtraſie avec une armée nombreuſe, où ſe trouvoient tous les premiers Seigneurs de Bourgogne. Il s'avança juſqu'à Toul, avant que de trouver l'armée de Théodebert. Le Roi d'Auſtraſie, comptant ſur quelque avantage, vint alors l'attaquer: la bataille fut meurtriere; mais à la fin le Roi de Bourgogne remporta une victoire complette. Théodebert prit la fuite, gagna Metz, & ſe retira au delà du Rhin (*b*). Il alla à Cologne, où il forma une nouvelle armée de Saxons, de Thuringiens, & autres nations de la France Germanique. Thierri, après avoir auſſi renforcé la ſienne, paſſa la forêt des Ardennes,

(*a*) Du Cheſne, tome I, page 555.

(*b*) Fredegar. l. c. c. XXXVII, XXXVIII.

Digitized by Google

& vint camper à Tolbiac, où Théodebert vint encore le premier fondre sur lui.

Les troupes de Thierri reçurent ces peuples, qu'ils appeloient *Barbares*, avec une grande intrépidité, & après avoir soutenu le premier choc, les mirent en désordre & les défirent. Théodebert tâcha de se sauver en passant le Rhin; mais on l'atteignit, & il fut mené à Cologne, où son frere le traita fort durement; après l'avoir dépouillé de toutes les marques de la dignité royale, il l'envoya à sa grand'mere à Châlons; il fit tuer son fils Mérovée, encore enfant; quelques-uns ajoutent qu'il se défit aussi d'un autre fils de Théodebert, qui s'appeloit *Clotaire* (*a*). Aussitôt que Brunehaut eut Théodebert en son pouvoir, elle lui fit couper les cheveux; ensuite la crainte qu'il ne s'échappât de sa prison, & la certitude où elle étoit de gouverner les deux royaumes, si Thierri en demeuroit le maître, la porterent à faire massacrer l'infortuné Roi d'Austrasie, âgé alors de vingt-sept ans (*b*).

Clotaire, Roi de Soissons, prévoyant que Thierri, fier de sa derniere victoire & de la grande puissance où il se voyoit élevé, refuseroit infailliblement de tenir sa promesse, jugea à propos de se mettre en possession de ce qu'il lui avoit cédé. L'événement fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Thierri lui envoya des Ambassadeurs le sommer d'en retirer ses troupes, &, sur son refus, lui déclarer la guerre. Clotaire, qui s'y

(*a*) Gesta Reg. Francor. c. XXXVII. Fredegar. Chron.
(*b*) Du Chesne, tome I, page 557.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

attendoit, réſolut de riſquer tout, & aſſembla toutes les forces de ſes Etats (*a*).

Mort de Thierri, & fin tragique de Brunehaut.

Thierri, qui ſe flattoit de ſe rendre maître de toute la France, ſe mit en campagne avec une nombreuſe armée d'Auſtraſiens & de Bourguignons; mais en paſſant par la ville de Metz, il y fut attaqué d'une dyſſenterie, dont il mourut en peu de jours, dans la vingt-ſixieme année de ſon âge, & la dix-ſeptieme de ſon regne (*b*). Brunehaut parut ſi peu déconcertée par cet événement imprévu, que le bruit courut qu'elle avoit fait empoiſonner ſon petit-fils, accuſation qui n'a nulle apparence. Elle fit d'abord proclamer Roi Sigebert, l'aîné des quatre fils de Thierri. Il étoit âgé de dix ans, & il paroît que l'intention de cette ambitieuſe Princeſſe étoit de gouverner les deux royaumes ſous ſon nom; mais Clotaire ne lui donna pas le temps de prendre ſes meſures. Il avoit un parti puiſſant dans les deux royaumes; il ſavoit que les Grands de l'un & de l'autre haïſſoient Brunehaut, & étoient fort peu attachés aux enfans de Thierri. Il s'avança donc à la tête de ſon armée, ſans s'inquiéter des troupes que Brunehaut tâchoit d'aſſembler, quoiqu'il ne fût pas difficile de les rendre fort ſupérieures aux ſiennes (*c*).

L'aveugle Brunehaut contribua elle-même à ſa perte: Garnier, Maire du Palais en Auſtraſie, lui étoit ſuſpect; mais ſachant qu'il avoit un grand crédit parmi les peuples de la France Germani-

(*a*) Geſta Reg. Francor. c. XXXIX.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XXXIX. Voyez la Note X.
(*c*) Geſta Reg. Francor. c. XL.

Digitized by Google

que, elle le fit partir avec le jeune Prince Sigebert, pour y former une armée. Elle envoya auſſitôt ordre à Alboin, qui accompagnoit Garnier, de ſe défaire de lui. Alboin ayant reçu la lettre, la déchira en pluſieurs petits morceaux qu'il jeta par terre; un des gens de Garnier, qui étoit préſent, ramaſſa tous les morceaux de la lettre, & les ayant réunis, vit le contenu, & l'alla auſſi-tôt porter à ſon Maître. Garnier diſſimula, & engagea la Nobleſſe d'Auſtraſie & de Bourgogne à abandonner Brunehaut à l'approche de l'armée de Clotaire. Des quatre fils de Thierri, Sigebert & Corbus furent tués par ordre de Clotaire; Childebert fut ſauvé, ſans qu'il ait paru depuis; à l'égard de Mérovée, que Clotaire avoit tenu ſur les fonts de Baptême, il le fit élever dans la Neuſtrie, où il vécut en ſimple particulier (*a*). Brunehaut elle-même fut à la fin livrée à Clotaire, pour contenter les Grands qu'elle avoit généralement irrités. Après lui avoir reproché tous ſes crimes vrais & ſuppoſés, il la livra aux Bourreaux, qui lui firent ſouffrir pendant trois jours toutes ſortes de ſupplices, enſuite on la fit monter ſur un chameau, & promener par tout le camp, où les ſoldats l'accablerent d'inſultes & d'indignités. Enfin on l'attacha par les cheveux, par un pied & par un bras à la queue d'un cheval indompté, qui, la traînant au galop, la mit en pieces. Son corps fut jeté au feu par quelques perſonnes charitables, ou par les ſoldats, & réduit en cendres. Ces triſtes reſtes furent enſuite mis dans un tombeau, qui ſe voit encore aujour-

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

(*a*) Fredegar. Chron. c. XL, XLI.

SECT. I.

Hiſtoire de France, Clotaire II, devenu ſeul Roi de France, regne avec douceur.

d'hui (*a*). On a dans les ſiecles ſuivans entrepris l'apologie de cette Reine.

Clotaire II, devenu maître de tout l'Empire François, réſolut de s'y maintenir. Il nomma dans les trois royaumes trois Maires du Palais, qui depuis ce temps-là furent des eſpeces de Vice-Rois. Il traita les Grands avec beaucoup de douceur & de familiarité. Il établit la liberté, que les Grands craignoient qu'il ne voulût anéantir; mais en même temps il maintint l'autorité des Loix, en les obſervant lui-même très-exactement, & par-là il les fit reſpecter (*b*). Il auroit pu agrandir ſes Etats; il aima mieux les gouverner, & remédier aux abus que la licence des temps avoit multipliés & portés au plus haut degré. Dans cette vûe, il aſſembla un Concile à Paris, & recommanda ſur-tout aux Evêques de rétablir l'ancienne diſcipline de l'Egliſe. Il inſtitua encore une eſpece de Parlemens, qui tenoient leurs ſéances dans les maiſons royales. On les appeloit du nom de *Placita*, d'où eſt venu le mot de *Plaids*, & les *Pleas* des Anglois (*c*). Ce fut par une ſemblable Cour qu'il fit juger le Gouverneur d'une partie de la Bourgogne, qui avoit conſpiré contre lui: il fut condamné à être décapité, & depuis cet exemple, on n'entendit plus parler de conjurations ſous ſon regne (*d*). Il permit aux Lombards de ſe racheter du tribut annuel qu'ils avoient payé à ſes prédéceſſeurs, en

(*a*) Voyez la Note XI.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XLIII.
(*c*) Geſta Reg. Francor. Aimoin.
(*d*) Fredegar. c. XLIV.

Digitized by Google

donnant en une fois le montant de trois années. Quelques Hiſtoriens l'en blâment comme d'une action contraire à ſa dignité ; mais il paroît que Clotaire faiſoit conſiſter la dignité d'un Roi à bien gouverner ſes propres ſujets, & à vivre en bonne intelligence avec ſes voiſins (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Ce Monarque, pour ſe décharger du poids d'une partie du gouvernement, envoya Dagobert, ſon fils aîné, réſider à Metz, avec le titre de Roi d'Auſtraſie ; il détacha néanmoins de ce royaume quelques territoires qui étoient trop éloignés, & d'autres qui facilitoient la communication entre les provinces qu'il ſe réſerva. Il lui donna pour Miniſtres Arnoul Evêque de Metz, & Pepin Maire du Palais d'Auſtraſie, qui rendirent ſon gouvernement ſi aimable, que les Barbares, mêmes voiſins de la France Germanique, le ſouhaitoient pour Roi.

Il gouverne heureuſement, & meurt en paix.

Quand Dagobert fut en âge, ſon pere le maria, & la cérémonie des noces ſe fit à une de ſes maiſons de plaiſance ; le Roi déclara en même temps qu'il aſſocioit ſon fils à la royauté (*b*). Le fils ne fut pas ſatisfait. Il oſa demander avec hauteur qu'on lui rendît ce qui avoit été détaché du royaume d'Auſtraſie ; cette hardieſſe choqua Clotaire. A la fin on convint de s'en rapporter à la déciſion de douze Evêques & Seigneurs ; ces Arbitres réglerent qu'on accorderoit au jeune Prince ce qui étoit le plus à ſa bienſéance, & qu'il ne formeroit déſormais nulle prétention ſur

622.

(*a*) Geſta Reg. Francor.
(*b*) Fredegar. c. LIII.

Digitized by Google

le reſte (*a*). Une révolte des Gaſcons fut bientôt appaiſée, ſans qu'il y eût de ſang répandu; il n'en fut pas de même de celle des Saxons. Bertoalde leur Duc, mépriſant l'humeur pacifique des deux Rois, entreprit de ſecouer le joug des François. Il engagea dans ſon parti pluſieurs nations barbares, & entra avec de nombreuſes troupes dans l'Auſtraſie. Dagobert marcha d'abord à lui avec ſon armée, mais il eut du déſavantage; ſon caſque fut fendu d'un coup de ſabre, & il penſa perdre la vie. Il ſe retira avec une partie de ſon armée, ſe fortifia dans ſon camp, & envoya prier Clotaire de preſſer ſa marche (*b*).

Ce Monarque s'avança à grandes journées, & marcha d'abord aux Saxons, campés de l'autre côté du Veſer. Les deux armées étant en préſence, Bertoalde, qui reconnut Clotaire, s'emporta juſqu'à lui dire des injures. Le Roi, irrité de cette inſolence, pique ſon cheval, entre dans la riviere, & la paſſe à la nage avec ſes Gardes & quelques Seigneurs, charge les Saxons avec furie, & tue leur Duc de ſa propre main. Il lui fit auſſi-tôt couper la tête, & la fit mettre au bout d'une lance; ſon armée, qui avoit paſſé le fleuve à ſa ſuite, fondit ſur les Saxons & les tailla en pieces (*c*).

Il ne ſurvécut que quelques mois à cette victoire, & mourut regretté de ſes peuples. Il ſubſiſte quelques anciens monumens, où il eſt appelé tantôt *Clotaire le Grand*, tantôt *Clotaire le Dé-*

(*a*) Geſta Reg. Francor. c. XLVII.
(*b*) Fredegar. ubi ſup.
(*c*) Geſta Reg. Francor. Aimoin.

Digitized by Google

bonnaire (*a*). Après la mort de Garnier, Maire du Palais de Bourgogne, il fit une assemblée des Seigneurs du pays, & leur demanda s'ils vouloient élire un nouveau Maire; mais d'une maniere à leur faire connoître l'envie qu'il avoit de supprimer cette charge; aussi lui témoignerent-ils qu'il leur seroit plus agréable de se voir gouvernés immédiatement par lui-même. C'étoit-là la plus grande marque qu'ils pussent lui donner de leur confiance, & en même temps de sa part un trait de politique, d'obtenir sans contrainte ce qu'il auroit pu faire d'autorité (*b*). Il mourut dans la quarante-cinquieme année de sa vie & de son regne (*c*).

SECT. I. *Histoire de France.*

628.

Dagobert I succéda à son pere dans les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, au préjudice d'Aribert ou Charibert son frere, tant par ses intrigues, que par la crainte qu'inspiroit une armée qu'il avoit sur pied: car, suivant la coutume, pour ne pas dire la loi des François, Aribert avoit droit à un de ces royaumes (*d*). Il ne laissa pas d'avoir

Dagobert I succede à son pere, & devient le quatrieme Roi de toute la France.

(*a*) Fredegar. l. c. Daniel, tome II, p. m. 14.

(*b*) Gesta Reg. Francor.

(*c*) Fredegar. Chron. Gesta Reg. Francor. Ce Clotaire est appelé par son Siecle, *le Bon*, *le Débonnaire*; cela donne une étrange idée des mœurs de ce temps & de ses vertus. Clotaire, bourreau cruel de Brunehaut, exterminateur sans pitié de sa malheureuse famille, & usurpateur sanguinaire de deux royaumes, appelé *un bon Roi!* il faudroit, ce semble, avant de proposer un pareil modele aux Rois, en retrancher auparavant les traits affreux. Les Historiens Anglois l'ont adopté aussi pour leur Héros. *Rem. du Traducteur.*

(*d*) Gesta Dagobert. Fredegar. Chron.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

un parti; mais Dagobert l'emporta, parce qu'il étoit le plus fort. Néanmoins, par l'avis des plus ſages de ſon Conſeil, il laiſſa à ſon frere le pays entre la Loire & les Pyrénées; ce Prince prit le titre de Roi d'Aquitaine, & fit de Toulouſe la capitale de ſes Etats (*a*). Dagobert commença ſon regne par la viſite du royaume de Bourgogne, où ſon pere n'avoit pas été depuis qu'il avoit ſupprimé la charge de Maire du Palais. Les Seigneurs, n'ayant plus de Chef, ſe permettoient de grands excès; le Roi s'appliqua à rendre la juſtice à tout le monde; acceſſible non ſeulement, mais affable & honnête pour tous, il s'occupa d'abord des affaires publiques, ſe donnant à peine le temps néceſſaire pour prendre ſes repas (*b*).

Mais la ſuite ne répondit pas à ces beaux commencemens; à ſon retour, il répudia ſa femme, ſous prétexte qu'elle étoit ſtérile, & quand il eut une fois donné dans la débauche, il s'y livra ſans réſerve; il n'eut pas honte d'avoir en même temps trois femmes, qui portoient le nom de Reines (*c*). Arnoul, Evêque de Metz, qui avoit élevé le Roi, avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit; tant que ce Prélat fut dans le Miniſtere, Dagobert ſoutint toujours le caractere d'un grand Roi; mais Arnoul ayant quitté la Cour & ſon évêché pour vivre dans la ſolitude, Dagobert

(*a*) Geſta Reg. Francor.
(*b*) Fredegar. Chron. Geſta Dagob.
(*c*) Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

tomba dans la négligence & la débauche, malgré tous les efforts de Pepin & des autres vieux Miniſtres pour l'arrêter. Ils furent mal récompenſés de leur zele ; & par une injuſtice trop ordinaire, les Auſtraſiens imputoient aux Miniſtres les griefs dont ils avoient à ſe plaindre ; ils mirent même tout en œuvre pour engager le Roi à abandonner Pepin à leur fureur ; mais Dagobert, qui connoiſſoit parfaitement ſon innocence, eut aſſez de courage & de droiture pour le protéger. Aribert, Roi d'Aquitaine, mourut ; Dagobert ſe mit en poſſeſſion de ſes Etats & de ſes tréſors, dépouillant pluſieurs de ſes enfans, qui furent les victimes de l'ambition de leur oncle, injuſte & dénaturé (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Guerre avec les Eſclavons nullement heureuſe.

La paix de la France fut troublée par un Marchand François, devenu Roi des Eſclavons, nation puiſſante & nombreuſe : ils s'étoient partagés en tribus comme autrefois les Francs, occupoient une vaſte étendue de pays, & ne cédoient à aucun de leurs voiſins en valeur (*b*). Samon, originaire de France, ou du Sennegau, venu chez eux en qualité de Marchand, fit ſi bien ſes affaires qu'il s'enrichit, & les Eſclavons le choiſirent pour leur Roi. Comme la polygamie étoit en uſage parmi eux, il épouſa douze femmes, & en eut vingt-deux fils & quinze filles. Il étoit prudent & brave. Dagobert lui avoit envoyé un Ambaſſadeur pour ſe plaindre des inſultes faites à quelques Marchands François (*c*). Ce Miniſtre

(*a*) Fredegar. c. LXII.
(*b*) Geſta Reg. Francor.
(*c*) Fredegar. c. LXVIII.

Digitized by Google

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

n'étoit nul ement propre à remplir ſa commiſſion. Samon lui témoigna qu'il étoit fâché de ce qui étoit arrivé, & dit qu'il traiteroit volontiers avec le Roi de France, pour empêcher dans la ſuite ces ſortes de violences. L'Envoyé s'offenſa de ce diſcours, & dit que Samon & ſes ſujets ſeroient trop honorés, ſi le Roi de France vouloit bien les regarder comme ſes ſerviteurs. Samon répondit avec modération, qu'ils prendroient volontiers cette qualité avec le Roi de France, pourvu qu'il ne voulût pas rompre l'amitié qui avoit été juſqu'alors entre les deux nations. L'amitié ! reprit l'Envoyé, hé ! peut-il y en avoir entre des Chrétiens, ſerviteurs du vrai Dieu, & des chiens de Païens comme vous autres ? En cela, répliqua Samon, puiſque vous êtes dans l'habitude de nous tromper, de nous inſulter & de nous outrager, nous qui ſommes des chiens, nous nous ſervirons de nos dents pour vous mordre. Sur l'expoſé de cet habile Miniſtre, Dagobert s'allia avec les Allemands & les Lombards, & entreprit une guerre qui ne fut rien moins qu'heureuſe (*a*). Il en conçut tant de haine pour ces peuples barbares, qu'elle le porta à une action qui déshonore à la fois ſa politique & ſa Religion.

Les Bulgares, qui juſque-là n'avoient fait qu'un peuple avec les Abares, en furent fort maltraités ; neuf mille ſe réfugierent dans la Baviere, qui relevoit de Dagobert, & lui firent demander ſa protection. On leur permit d'y paſſer l'hiver, & on leur fit eſpérer des terres pour s'y

(*a*) Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

établir. Mais soit défiance, soit timidité, indigne d'un grand Prince, on envoya un ordre secret aux Bavarois, parmi lesquels ils étoient dispersés, de faire main basse sur eux; & l'on obeit si ponctuellement, qu'il n'en échappa que sept cents, qui se retirerent chez les Esclavons (*a*). Dagobert aida ensuite à Sisenand à monter sur le trône d'Espagne, à condition qu'il lui donneroit un grand bassin d'or, du poids de cinq cents livres, dont Aëtius, Général des Romains, avoit autrefois fait présent à Torismond Roi des Goths; mais Sisenand ne fut pas le maître de tenir parole, & l'affaire s'accommoda, moyennant une somme immense d'argent qu'il donna à Dagobert (*b*). Les Saxons s'apperçurent combien les irruptions continuelles des Esclavons donnoient d'inquiétude au Roi de France; ils jugerent que la conjoncture étoit favorable pour s'exempter d'un tribut que Clotaire I leur avoit imposé, de cinq cents vaches par an.

SECT. I. *Histoire de France.*

Mais au lieu de se soulever & de se joindre aux Esclavons, ils offrirent à Dagobert de défendre, avec les seules troupes du pays, la frontiere de l'empire François, pourvu qu'il les exemptât du tribut: le Roi accepta volontiers leur offre; mais depuis ce temps, les Saxons ne payerent plus de tribut, & défendirent fort mal la frontiere (*c*). Embarrassé par les déprédations d'un peuple barbare, il n'eut pas le loisir ou le

(*a*) Fredegar. c. LXXII.
(*b*) Gesta Reg. Francor.
(*c*) Fredegar. c. LXXIV.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

pouvoir de ranger l'autre à ſon devoir ; ainſi les Saxons obtinrent par ruſe ce qu'ils n'avoient pu obtenir par la force. Peut-être Dagobert prit-il le bon parti, & prévint une révolte qui, dans les conjonctures où il ſe trouvoit, eût pu lui être funeſte.

Dagobert ſoumet les Gaſcons & les Bretons, & meurt peu après. 633.

A la fin on trouva un autre expédient, que Dagobert adopta peut-être à regret ; ce fut de déclarer Sigebert ſon fils, âgé de trois ans, Roi d'Auſtraſie. Il lui donna pour Miniſtres Cunibert Evêque de Cologne, & Adalgiſe Duc du Palais ; qualité qui, ſelon quelques-uns, eſt différente de celle de Maire, dont Pepin demeura revêtu ; d'autres croient qu'Adalgiſe fut ſon ſucceſſeur, & que le Roi lui conféra cette charge pour retenir Pepin auprès de ſa perſonne (*a*). L'expédient réuſſit. Il y a apparence que les Auſtraſiens voyoient avec chagrin que le Roi réſidât toujours à Paris, ou dans quelqu'une des maiſons de plaiſance voiſines de cette ville, & qu'ils ſouhaitoient avoir un Roi au milieu d'eux : ce n'étoit qu'un enfant qui portoit ce titre ; mais il jouiſſoit de toutes les prérogatives de la royauté, & il avoit ſa Cour & ſes Officiers ; c'en fut aſſez pour contenter le peuple, qui agit avec tant de vigueur & de courage contre les Eſclavons, qu'il leur ôta l'envie de rien entreprendre contre la France (*b*). La même année donna au Roi un ſecond fils, qui fut nommé Clovis.

A peine les réjouiſſances furent-elles finies, que les Evêques & les Seigneurs de Neuſtrie &

(*a*) Aimoin. Geſta Reg. Francor.
(*b*) Fredegar. Chron.

de

de Bourgogne prierent le Roi de déclarer le jeune Prince ſon ſucceſſeur dans ces deux royaumes. Dagobert y conſentit, & régla par un acte ſolennel le partage de ſes Etats entre les deux Princes, encore enfans (*a*). Les Hiſtoriens François ne ſont pas d'accord entre eux ſur les motifs qui engagerent les Seigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne à faire cette démarche ; mais la conduite que le Roi avoit tenue au commencement de ſon regne, paroît en avoir été le principe. L'ambition l'avoit porté à reſter ſeul maître de toute la Monarchie ; faute d'armée & de ſucceſſeur, ils n'avoient pu empêcher cette innovation préjudiciable à leurs intérêts, & pour la prévenir dans la ſuite, ils prirent leurs précautions. Les Gaſcons & les Bretons, enhardis par l'indolence de Dagobert, avoient recommencé leurs courſes. Les premiers étoient les plus inquiets & les plus forts ; le Roi fit marcher contre eux une nombreuſe armée, où ſe trouvoit l'élite de la jeune Nobleſſe, ſous la conduite d'un vieux Général, d'une expérience & d'une valeur éprouvées. Il ſerra de près les Gaſcons, brûla leurs maiſons, les força dans leurs retraites, & les obligea d'implorer la clémence du Roi, qui fut bien aiſe de leur faire grace, voulant paſſer le reſte de ſes jours en paix (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Il envoya aux Bretons un homme d'un caractere bien différent de celui du Miniſtre, dont la brutalité avoit attiré la guerre des Eſclavons ; c'étoit Saint Eloi, d'abord Orfévre, alors Mi-

(*a*) Geſta Reg. Francor. Geſta Dagoberti.
(*b*) Fredegar. Chron.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

niſtre d'Etat, & depuis Evêque de Noyon. Il négocia avec tant de prudence, qu'il engagea le Prince de Bretagne à renouveler les anciens traités, à donner un otage pour la sûreté de leur obſervation, & à venir lui-même en perſonne à Paris y faire hommage à Dagobert. Ce Comte de Bretagne s'appeloit *Judicaël*, Prince très-religieux; le Roi le reçut avec bonté, & le renvoya comblé d'honneurs. Le Duc des Gaſcons, avec les plus conſidérables du pays, fut auſſi obligé de ſe rendre à la Cour (*a*). Ces événemens furent agréables à un Prince de l'humeur faſtueuſe de Dagobert; mais il ne jouit pas long-temps de ſa ſatisfaction; il mourut de la dyſſenterie le 19 Janvier 638, à Epinai, maiſon de plaiſance ſur la Seine, auprès de Paris, dans la ſeizieme année de ſon regne en Auſtraſie, la dixieme depuis la mort de ſon pere, & la trente-ſixieme de ſon âge (*b*). Son corps fut tranſporté & enterré à Saint-Denis (*c*).

Sigebert II, Roi d'Auſtraſie, & Clovis II, Roi de Neuſtrie & de Bourgogne.

A la mort de ce Monarque, la France étoit fort riche, & il n'y avoit guere de Cours en Europe auſſi magnifiques que celle de Paris. Saint Eloi, qui avoit fait pour Clotaire II un fauteuil d'or maſſif, fit pour Dagobert un trône du même métal; mais vers la fin de ce dernier regne, cette ſplendeur commençoit à diminuer, & ſe ternit dans la ſuite de plus en plus (*d*). Il paroît qu'au temps de la mort de Dago-

(*a*) Geſta Reg. Francor. Geſta Dagoberti.
(*b*) Voyez la Note XII.
(*c*) Fredegar. Chron.
(*d*) Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

bert, il n'y avoit point de Maire du Palais en Bourgogne ; il recommanda à la Reine Nantilde un de ſes Miniſtres nommé *Æga*, comme le plus propre à gouverner pendant la jeuneſſe du Roi ; & ce Seigneur fut peu de temps après élevé à cette dignité. Pepin, & quelques autres Seigneurs d'Auſtraſie, retournerent dans ce royaume. Æga convoqua auſſi-tôt les Evêques & les Seigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne, qui reconnurent Clovis II. Pluſieurs de ſes ſujets préſenterent des requêtes pour rentrer dans leurs biens, que le feu Roi avoit injuſtement uſurpés ou confiſqués. Le Maire du Palais promit de les contenter, & fit tout ce qui dépendoit de lui pour leur tenir parole (*a*). Quelque temps après, des Ambaſſadeurs d'Auſtraſie vinrent à la Cour de Clovis lui demander la part qui appartenoit à Sigebert, des biens meubles & des tréſors que Dagobert avoit laiſſés en mourant, apparemment ſuivant la diſpoſition qu'il en avoit faite dans ſon teſtament. On tint une conférence ſur ce ſujet à Compiegne ; l'Evêque de Cologne & Pepin s'y trouverent : la troiſieme partie de ce que Dagobert avoit acquis depuis ſon mariage avec Nantilde, fut accordée à cette Princeſſe ; le reſte fut partagé également entre les deux freres (*b*). Ce fut une des dernieres actions du miniſtere de Pepin, qui mourut bientôt après en odeur de ſainteté.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Regne de Sigebert, Roi d'Auſtraſie, qui après ſa mort paſſe pour un Saint.

La minorité de Sigebert & de Clovis fut la ſource de la puiſſance exceſſive dont les Maires

(*a*) Fredegar. Chron.
(*b*) Geſta Reg. Franc.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

du Palais jouirent dans la ſuite, & qui fut en grande partie fondée ſur la conduite de Pepin & d'Æga, tous deux gens d'une grande capacité, d'une piété ſincere, & d'une probité à toute épreuve. Le premier eut pour ſucceſſeur Grimoalde ſon fils, qui y parvint par le meurtre d'Othon ſon concurrent; ce n'eſt pas cette action qui a pu lui mériter le titre de Saint (*a*). Grimoalde voulut ôter à Radulphe le gouvernement de la Thuringe; ce Duc ſe révolta: ayant été battu, il ſe retrancha ſur une colline avec les débris de ſes troupes, réſolu de s'y défendre juſqu'à la derniere extrémité. Sa perte paroiſſoit inévitable : la diſſention qui ſe mit entre les Chefs de l'armée Auſtraſienne, le ſauva. Grimoalde avoit mené ſon Maître, tout jeune qu'il étoit, à la guerre; les ennemis de ce Miniſtre conſeillerent d'attaquer Radulphe avec toute l'armée; ce conſeil prévalut, & les troupes qui donnerent furent battues.

640.

Cette défaite amena une négociation, qui ſe termina par un traité fort peu honorable pour le jeune Roi; il conſentit que Radulphe demeurât en poſſeſſion de ſon gouvernement, en promettant de lui être fidele (*b*). Sigebert gouverna depuis, ſi cela peut s'appeler gouverner, quatorze, ou, ſuivant quelques uns, ſeize ans; mais on ignore ce qu'il fit pendant cet intervalle; il bâtit & fonda pluſieurs monaſteres, ce qui l'a fait paſſer pour un Saint. Grimoalde

(*a*) Fredegar. c. LXXIX. Vita S. Eliz.

(*b*) Geſta Reg. Francor. c. XLIII. Fredegar. c. LXXIX.

Digitized by Google

prétendit que ce Prince, désespérant d'avoir un fils, avoit adopté le sien pour son successeur (*a*). Mais ensuite il eut de la Reine Imnichilde un fils nommé *Dagobert*, qu'il recommanda en mourant à Grimoalde. Sigebert mourut à Metz, & fut enterré dans le monastere de S. Martin, situé dans les fauxbourgs de cette ville. Lorsqu'en 1552 le Duc de Guise le fit abattre pour soutenir un siége, on transporta à Nanci les reliques de Sigebert (*b*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Clovis II, Roi de Bourgogne & de Neustrie, fut élevé avec soin par la Reine Nantilde sa mere, & par Ægа, Maire du Palais de Neustrie. Après la mort d'Ægа, les Seigneurs de Neustrie élurent pour son successeur Erchinoald, nommé aussi Archambaud. Les Historiens sont partagés sur son caractere; mais si l'on en juge par sa conduite, c'étoit un Ministre prudent, modéré, & digne de son rang (*c*). La Reine voulant aussi un Maire en Bourgogne, eut assez de crédit parmi les Grands pour faire élire Flaochat, à qui elle fit épouser sa niece. C'étoit un homme si violent & si emporté, qu'après une querelle avec le Gouverneur de la Bourgogne Transjurane, il le fit assassiner, quoiqu'ils se fussent solennellement réconciliés. Cette action auroit sans doute excité des troubles dans le royaume, si Flaochat lui-même n'étoit mort bientôt après de la fievre. Les Grands de Bourgogne ne le remplacerent point; de sorte qu'Ar-

Le regne de Clovis II. Sa mémoire injustement flétrie par les Moines.

(*a*) Du Chesne, tome I, page 727.
(*b*) Vita S. Sigeberti. n. 15.
(*c*) Fredegar. c. LXXXIV. Aimoin.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

chambaud gouverna l'un & l'autre royaume. Ce Miniſtre avoit fait préſent au Roi d'une belle & jeune fille, nommée *Batilde*, qu'il avoit achetée de quelques Marchands Anglois. Clovis en devint ſi amoureux, qu'il l'épouſa & la déclara Reine (*a*).

Ce fut certainement une femme d'un rare mérite; car tous les Hiſtoriens en parlent avec de grands éloges : on inventa même des fables pour lui faire honneur; au lieu de lui reprocher la baſſeſſe de ſa premiere condition, on débita qu'elle étoit née Princeſſe. Ses vertus, qui l'honorent plus que n'auroit pu faire une naiſſance illuſtre, ne ſont pas équivoques. Elle eut beaucoup de part au gouvernement de l'Etat, & elle donna des preuves éclatantes de ſa grande capacité. La ſeule action mémorable de la vie de Clovis, fut d'enlever de l'égliſe de Saint-Denis, les lames d'or & d'argent qui couvroient les tombeaux du Saint & de ſes compagnons, pour en acheter du blé & nourrir les pauvres dans un temps de diſette (*b*).

Ce Prince obtint en dédommagement pour cette Abbaye, une exemption de toute juriſdiction, confirmée par Landeric, Evêque de Paris. Les Moines regrettant leur or, débiterent que ce fut en punition de cette impiété qu'il étoit tombé en démence, & que la ſtupidité du pere paſſa à ſes enfans (*c*). Des Hiſtoriens modernes ont remarqué que ce conte fut in-

(*a*) Vita S. Bathildis. Geſta Reg. Francor.
(*b*) Aimoin. l. IV, c. XLI, XLIII. Geſta Reg. Franc.
(*c*) Fredegar. Chron. Geſta Francor. Aimoin.

Digitized by Google

venté par les Moines, tant pour épouvanter les autres Princes & les empêcher de toucher aux tréſors de l'Egliſe dans des temps de calamité publique, que pour faire leur cour aux Rois de la ſeconde Race, qui avoient dépouillé les deſcendans de Clovis de leurs Etats, ſous le ſpécieux prétexte de leur incapacité (*a*). Clovis eut de la Reine Batilde trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierri.

Dagobert II dépoſé & relégué. Childebert dépoſé enſuite, & Childeric mis ſur le trône.

Cependant Grimoalde, dans l'Auſtraſie, fit proclamer Roi Dagobert, fils de Sigebert; mais on ignore combien de temps il le laiſſa jouir de ce titre (*b*). N'ayant pas aſſez de cruauté pour attenter à ſa vie, il le fit tondre par Didon, Evêque de Poitiers, l'envoya en Ecoſſe, où il fut confiné dans un couvent, & publia enſuite qu'il étoit mort. Il fit alors valoir l'adoption de ſon fils Childebert, qu'il mit ſur le trône, mais qui n'en jouit pas long-temps (*c*). Il ne paroît pas que les Grands aient eu aucun ſoupçon que Dagobert fût vivant; mais pluſieurs, qui ne goûtoient pas l'élévation du fils de Grimoalde porterent la Reine Imnichilde à ſe réfugier à la Cour de Clovis, & à implorer ſa protection. Il s'enſuivit bientôt une nouvelle révolution. Archambaud, qui étoit lui-même allié à la Maiſon Royale, entra à la tête d'une armée dans l'Auſtraſie, dépoſa Childebert, emmena Grimoalde priſonnier à Paris, où il perdit bientôt la vie, & mit Childeric, ſecond fils de ſon Maître,

(*a*) Voyez la Note XIII.
(*b*) Geſta Reg. Franc. c. XLIII. Vita S. Sigeberti.
(*c*) Aimoin. c. XLI. Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

âgé d'environ trois ans, ſur le trône d'Auſtraſie (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

On ne dit point ce que devint Childebert; ſelon toutes les apparences, comme il étoit jeune, & qu'il n'avoit été que l'inſtrument de l'ambition de ſon pere, on l'épargna. Clovis ne vécut pas long-temps après cette grande révolution: on le taxe d'avoir été adonné au vin & aux femmes. Il eſt proprement le premier des Rois auxquels les Hiſtoriens de France ont donné le titre odieux de *Fainéans*. Des hommes judicieux & ſavans ont penſé qu'on leur a donné cette flétriſſante qualification pour flatter les deſcendans de Pepin le Bref, & que ce n'étoit pas l'opinion des peuples qui ont vécu ſous leur gouvernement, & qui les reſpectoient (*b*).

Clotaire III meurt ſans poſtérité, & Chilperic ſon frere lui ſuccede.

Clotaire III, âgé d'environ cinq ans, fut déclaré Roi de Neuſtrie & de Bourgogne, ſous la tutelle de la Reine Batilde; Ebroin étoit Maire du Palais (*c*). On trouve des portraits différens, & même très-oppoſés, de ce Miniſtre; cette contrariété vient de ce que la meilleure partie de ce qu'on appelle l'*Hiſtoire de France* pendant cet intervalle, eſt tirée de la vie de quelques Eccléſiaſtiques qui vivoient alors, & qui ont été mis au nombre des Saints. Ainſi leurs Panégyriſtes ont parlé bien ou mal d'Ebroin,

(*a*) Vita S. Boniti, Geſta Reg. Francor. Aimoin.

(*b*) Fontemagne, Mém. pour établir que le Royaume de France a été ſucceſſif-héréditaire dans la premiere Race.

(*c*) Fredegar. c. XCII. Geſta Reg. Franc. c. XLIV, XLV.

Digitized by Google

ſelon qu'il a été plus ou moins lié avec eux. Ce qui paroît aſſez certain, c'eſt que la Reine, tant qu'elle n'eut pas d'autre Miniſtre, ſe conduiſit en Princeſſe ſage & vertueuſe, gouverna avec honneur & en paix, & entretint pour ſon fils le reſpect & la ſoumiſſion qui étoient dus à ſon rang & à ſa naiſſance ; mais après qu'elle eut admis dans ſon Conſeil l'Evêque d'Autun Leger, & Sigebrand, Evêque auſſi, ſans qu'on ſache de quel Siége, il n'y eut plus que jalouſie & trouble dans le Miniſtere. Sigebrand étoit d'un caractere inquiet, qui le brouilla avec Ebroin. Il ſe vantoit avec orgueil de la faveur de la Reine, ce qui donna des ſoupçons déſavantageux de cette Princeſſe, & il finit par être tué dans une émeute populaire. Batilde en fut ſi offenſée qu'elle abandonna le gouvernement & la Cour, & ſe retira dans le monaſtere de Chelles, dont elle avoit augmenté le territoire & les bâtimens. Elle y vécut le reſte de ſes jours d'une maniere exemplaire, & univerſellement reſpectée (*a*).

Ebroin laiſſé à lui-même devint effectivement tel que ſes ennemis prétendent qu'il avoit toujours été, orgueilleux, avare, vindicatif, & tyran du peuple, dont le mécontentement fut général. Dans cet intervalle, le Roi Clotaire mourut, âgé d'environ dix-neuf ans, après un regne de quatorze (*b*). Ebroin fit proclamer Thierri, qui n'avoit point eu part à la ſucceſſion, parce qu'il étoit encore au berceau quand ſon pere mourut.

(*a*) Vita S. Leodegarii, Vita S. Bathildis.

(*b*) Geſta Reg. Franc. Fredegar. c. CXII. Vita S. Leodegarii.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Les Grands & le peuple, prévoyant que la jeuneſſe du Roi laiſſeroit le Maire du Palais maître abſolu, prirent les armes & pillerent tous les tréſors d'Ebroin, qui fut obligé de ſe réfugier dans un couvent pour ſauver ſa vie. Ils ne bornerent pas là leur vengeance; ils firent couper les cheveux à Thierri, qu'ils reléguerent auſſi dans un couvent, ſans alléguer le moindre reproche contre ce Prince (*a*).

Childeric, après avoir gouverné ſagement, change de conduite, & périt d'une mort tragique.

Childeric, Roi d'Auſtraſie, fut appelé au trône dans ce temps de trouble & de confuſion, & vint prendre poſſeſſion de ſes nouveaux Etats. Quelques-uns des Seigneurs lui préſenterent ſon frere Thierri, à qui ils avoient coupé les cheveux. Sa vue excita la pitié de Childeric, qui lui dit qu'il pouvoit demander ce qu'il ſouhaiteroit pour adoucir ſon malheur. » Je ne vous demande » rien, répondit Thierri; mais j'attends de Dieu » la vengeance de l'injuſtice qu'on me fait (*b*) «. Childeric ordonna qu'on lui préparât un logement au monaſtere de Saint-Denis, & lui aſſigna des revenus pour ſon entretien.

Quand la tranquillité fut un peu rétablie, les Seigneurs tinrent une eſpece d'aſſemblée, & firent pluſieurs demandes au Roi, entre autres de remettre les Loix en vigueur, d'obliger les Gouverneurs des provinces & les Juges de s'y conformer, & de ne plus abandonner entre les mains d'un ſeul toute l'autorité. Childeric, qui ne cherchoit que le repos & le plaiſir, promit

(*a*) Fredegar. Chron. Aimoin, Vita S. Leodegarii.
(*b*) Fredegar. c. XCVII. Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

de les satisfaire (*a*). Wulfoade, Maire du Palais d'Austrasie, n'en continua pas moins de faire les fonctions de cette charge dans les trois royaumes; il ne fut pourtant pas le seul Ministre; le Roi eut beaucoup de confiance pour Leger, qui avoit été Ministre de la Reine sa mere, & le principal auteur de la derniere révolution. C'étoit un homme d'un caractere singulier, qui joignoit à une grande piété & à une probité incorruptible, un attachement opiniâtre à ses idées, & qui étoit d'ailleurs fort sévere. Cette sévérité dégoûta bientôt le Monarque; & son censeur lui devint si insupportable, qu'ayant conçu des soupçons contre lui, ou affectant d'en avoir, il le fit arrêter, & le fit renfermer dans le monastere de Luxeuil (*b*).

L'Evêque y trouva Ebroin, & leur malheur commun étouffa, ou au moins suspendit leur haine; ils devinrent en apparence bons amis, & prirent ensemble des mesures pour se procurer la liberté; ils avoient si long-temps respiré l'un & l'autre l'air de la Cour, qu'ils ne pouvoient s'accommoder de la vie retirée d'un couvent. En attendant, Childeric travailloit à sa perte. Naturellement léger & inconstant, jeune & sans expérience, il ne mit plus de frein à ses passions, quand il n'eut plus de Ministres qui pussent le guider par la sagesse de leurs conseils. Toute contradiction passoit à ses yeux pour désobéissance, lors même qu'on avoit pour soi la raison & les Loix. Il commença par devenir despotique & dé-

(*a*) Vita S. Leodegarii, Gesta Reg. Franc. c. XLVII.
(*b*) Vita S. Leodegarii, c. VI.

SECT. I. *Histoire de France.*

bauché, & finit par être cruel. Le mécontentement fut général; & les François n'étoient pas muets, quand ils étoient mécontens (*a*).

Un Seigneur nommé *Bodillon* osa lui parler avec liberté; Childeric indigné ordonna à ses Gardes de coucher Bodillon par terre, & de le battre cruellement. Ce Seigneur avoit du cœur, & nombre d'amis; il les assembla, épia le Roi qui étoit à la chasse près d'une de ses maisons de plaisance, & le tua de sa propre main, & avec lui la Reine Bilichilde qui étoit enceinte, & le Prince Dagobert encore enfant. Un autre fils de Childeric, nommé *Daniel*, échappa, & parvint depuis à la couronne (*b*).

Jamais royaume ne se trouva dans une situation plus déplorable; la France étoit alors sans Roi, sans Magistrats, sans Loix, & dans une entiere anarchie. D'autres, à l'exemple de Bodillon, s'abandonnerent à leurs animosités particulieres, se faisant une guerre cruelle les uns aux autres, pour assouvir leur haine ou leur avarice, sans se donner la peine de chercher même des prétextes (*c*). Telles furent les suites de ce trait de vengeance particuliere.

Dagobert II rétabli en Austrasie. Il est assassiné.

Wulfoade, Maire du Palais, se retira avec quelques amis en Austrasie, dans l'espérance d'y rétablir l'ordre, & peut-être d'assembler peu à peu assez de troupes pour arrêter les troubles. Quelques-uns croient qu'il fit proclamer Roi d'une partie de l'Austrasie, Dagobert, fils du Roi Si-

(*a*) Fredegar. c. XCVIII. Gesta Reg. Franc. c. XLIX.
(*b*) Aimoin, l. IV. Adon. Chron.
(*c*) Vita S. Leodegarii, c. VII.

Digitized by Google

gebert, revenu d'Ecoſſe par le moyen de Wilfrid, qui fut depuis Archevêque d'York (*a*). D'autres prétendent que Dagobert régnoit déjà, & que Childeric, qui avoit beaucoup de conſidération pour Imnichide, mere de ce Prince, avoit conſenti qu'il régnât ſur une partie des Etats de ſon pere. Il profita des troubles pour étendre ſa puiſſance, & ſe remit en poſſeſſion de la plus grande partie du royaume de ſon pere. Il n'en jouit néanmoins que quelques années. Il fut aſſaſſiné à la chaſſe par un reſte de la faction de Grimoalde, qui à la fin exterminа toute la race de Clovis ; quelques-uns diſent que Dagobert avoit un fils, nommé *Sigebert*, qui périt avec lui. Ils furent enterrés à Stenai, où le premier a été invoqué comme un Saint (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Peu de temps après la mort de Childeric, Thierri ſortit de Saint-Denis, où il avoit vécu en particulier & non en Moine. Il alla à Nogent (aujourd'hui Saint-Cloud), déja ſuivi d'une Cour nombreuſe ; il déclara Leudeſie, fils d'Erchinoald, Maire du Palais. L'Evêque d'Autun, qui, auſſi bien qu'Ebroin, avoit quitté ſon couvent & repris ſon évêché, alla joindre le Roi, dont il fut très-bien reçu, quoiqu'il eût eu la plus grande part à la révolte qui avoit donné lieu à ſa dépoſition (*c*).

Thierri II eſt proclamé Roi, & eſt obligé de faire Ebroin Maire du Palais.

673.

Thierri, comme le prouvent des pieces authentiques, prétendit reprendre ſeulement le

(*a*) Heuſeben, de tribus Dagobertis.
(*b*) Valeſii Geſta Francor.
(*c*) Aimoin, l. IV, c. XLV. Adon. Chron.

Digitized by Google

SECT. I. *Histoire de France.*

gouvernement du royaume, & nullement avoit hérité du ſceptre de ſon frere. L'eſpérance que l'on avoit de voir Ebroin ſe ſoumettre, s'évanouit bientôt. Il raſſembla ſes anciens amis, & ſur-tout ceux qui avoient ſouffert pour ſa cauſe; il y joignit tous les gens ſans aveu, qui étoient intéreſſés à ne reconnoître aucune autorité. Son parti devint ſi puiſſant, qu'il obligea le Roi de ſe retirer, & de fuir devant lui de place en place; ce n'eſt pas qu'il conteſtât les droits de ce Monarque, mais il demandoit d'être rétabli dans ſon ancienne dignité (*a*).

Il pouſſa la diſſimulation ſi loin, qu'il demanda une entrevue à Leudeſie; ce Seigneur qui déſiroit ſincérement de voir la paix rétablie, y conſentit: Ebroin le fit aſſaſſiner en chemin. Une action ſi noire le rendit ſi généralement odieux, que voyant plus de difficulté que jamais à rentrer en poſſeſſion de la charge de Maire du Palais, il ſe retira en Auſtraſie, fit courir le bruit que Thierri étoit mort, & proclama Roi un jeune enfant, qu'il appela Clovis, publiant qu'il étoit fils du Roi Clotaire III. A la faveur de cette ruſe, il devint plus puiſſant & plus redoutable que jamais (*b*).

Il envoya un corps de troupes, ſous la conduite de quelques Seigneurs auſſi méchans que lui, & de deux Evêques, dépoſés pour leurs crimes, pour inveſtir Autun. L'Evêque, pour empêcher la ruine de la ville, ſe livra entre les mains de ſes ennemis. Comme c'étoit à lui

(*a*) Vita S. Leodegarii.
(*b*) Vita S. Leodegarii per Anonym.

Digitized by Google

qu'Ebroin en vouloit, on lui creva les yeux par ſon ordre, & on l'auroit fait mourir de faim, ſi le Duc de Champagne ne lui avoit donné des ſecours par pure humanité (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Le triſte état de l'Evêque auroit dû, ce ſemble, aſſouvir la haine d'Ebroin, & ſon ambition auroit dû être ſatisfaite par la charge de Maire du Palais, que le Roi fut contraint de lui donner, ce qui dans le fond étoit le prendre pour maître (*b*). Ebroin ne fut pas content; il publia une amniſtie générale, pour affermir plus ſolidement ſon autorité. Quand il eut réglé tout d'une maniere tolérable, il déclara que malgré l'amniſtie il y avoit deux articles ſur leſquels on devoit faire des recherches, la dépoſition du Roi Thierri, & l'aſſaſſinat de Childeric. A la faveur de cet expédient, perſonne de ceux à qui il en vouloit ne ſe trouvoit innocent. L'Evêque d'Autun & ſon frere furent accuſés d'avoir eu part à la mort de Childeric; il fit couper les levres au premier, & lapider le ſecond. Deux ans après, l'Evêque fut accuſé de nouveau; on le condamna, on le dégrada, on lui ôta la vie (*c*).

Au bout de pluſieurs années de tyrannie, Ebroin eſt aſſaſſiné.

D'autres victimes furent encore immolées à ſon reſſentiment, ſans que le Roi, qui n'étoit que le premier des ſujets d'Ebroin, oſât s'y oppoſer. Il n'eſt donc pas ſurprenant, que les Grands d'Auſtraſie, quoique diviſés entre eux, ſe ſoient tous unanimement accordés à ne pas s'expoſer à ſa tyrannie. C'eſt ce qui les détermina

(*a*) Urſinus in Vit. S. Leodegarii.
(*b*) Aimoin, l. IV, c. XLVI. Adon. Chron.
(*c*) Urſinus, ubi ſup.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

à déclarer Ducs d'Auſtraſie deux Seigneurs qui étoient couſins. L'un s'appeloit *Martin*, & étoit le plus accrédité; l'autre, nommé *Pepin*, avoit plus de capacité (*a*).

Ebroin, avec une armée nombreuſe & aguerrie, marcha contre eux comme contre des rebelles. Il les défit, & vint aſſiéger Martin dans Laon; il l'engagea, par l'entremiſe des Evêques de Paris & de Reims, à rendre la place, & lui promit la vie; il ne fut pas plus tôt maître de la ville, qu'il lui fit couper la tête (*b*). Pepin ayant renforcé ſes troupes, ſe campa avantageuſement, réſolu de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité. Le Maire du Palais ſe diſpoſoit à l'attaquer, lorſqu'il périt par la main d'un ennemi qu'il ne ſoupçonnoit pas. Ermenfroi, Grand-Maître de la Maiſon du Roi, s'étoit rendu coupable de vexation; Ebroin l'avoit condamné à une groſſe amende. Ce Seigneur, qui n'étoit pas moins vindicatif que le Maire, engagea quelques-uns de ſes amis à le ſeconder; ils attaquerent Ebroin un Dimanche comme il alloit à l'Egliſe, & le tuerent à coups de couteau, les ſeules armes qu'ils euſſent priſes pour ne pas ſe rendre ſuſpects. Après avoir fait leur coup, ils ſe ſauverent auprès de Pepin, qui leur accorda d'abord ſa protection (*c*); ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'il avoit été le premier auteur de cet aſſaſſinat.

Les Grands élurent à la place d'Ebroin, Va-

(*a*) Annal. Metenſ.
(*b*) Aimoin, l. c. Adon. Chron.
(*c*) Contin. Fredegar. c. C.

raton,

raton, homme doux & pacifique, qui paroît avoir été élevé à la dignité de Maire du Palais, plutôt en considération de sa qualité que de ses talens. Il fit la guerre contre Pepin si foiblement, que Giſlemar, son propre fils, le supplanta, & s'empara d'une charge pour laquelle il étoit plus propre (*a*). Celui-ci agit fort vivement contre les Austrasiens, & il auroit vraisemblablement terminé la guerre heureusement, sinon pour son Maître, au moins pour lui-même, si la mort ne l'avoit surpris.

SECT. I. *Histoire de France.*

Il eut pour successeur son beau-frere Bertaire, homme violent & hautain, qui ménagea si peu les Grands, que les uns se retirerent en Austrasie, & les autres, en plus grand nombre, entrerent en liaison avec Pepin, qu'ils tâcherent d'engager à passer en Neustrie, l'assurant qu'ils aimoient beaucoup mieux le voir à la tête de leurs Conseils & de leurs armées, que Bertaire, qui les avoit traités si indignement. Pepin se conduisit sagement & avec circonspection; avant d'attaquer la Neustrie ou la Bourgogne, il envoya des Ambassadeurs à Thierri, le prier de rétablir dans leurs honneurs & leurs biens ceux qui avoient été bannis par Ebroin & qui s'étoient retirés auprès de lui; il demanda aussi qu'on remédiât à quelques abus préjudiciables à la nation.

On rejeta ses demandes avec mépris; Pepin s'avança à la tête de ses troupes jusqu'à la frontiere qui séparoit les Etats des deux partis. Thierri, accompagné de Bertaire, vint à sa rencontre dans le Vermandois avec une nombreuse

(*a*) Annal. Metenſ.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

armée : on en vint aux mains ; & quoique les Royaliſtes diſputaſſent long-temps la victoire, ils furent à la fin battus. Le Roi ſe réfugia à Paris, & Bertaire plus loin ; mais comme il emportoit ſes tréſors, ſes propres ſoldats le tuerent & partagerent ſes dépouilles entre eux (*a*). Ce coup termina la querelle, & fit tomber le Roi & le royaume en la puiſſance de Pepin.

Pepin ne laiſſe au Roi que le ſimple titre, & s'en ſépare de toute l'autorité.

Il faut connoître ce grand homme, qui eut toute l'autorité royale, & dont le petit-fils prit le titre de Roi. On l'appelle communément Pepin d'Heriſtall, du nom d'un palais qu'il avoit ſur le bord de la Meuſe, à une lieue au deſſus de Liége, où ſubſiſte encore un bourg qui porte le même nom. On le nomme auſſi Pepin le Gros, parce qu'il étoit fort replet ; Pepin le Vieux, par oppoſition à Pepin le Bref ſon petit-fils, & Pepin le Jeune, pour le diſtinguer de ſon aïeul Pepin de Landen, Maire du Palais ſous Sigebert II. Pepin d'Heriſtall étoit un des plus grands hommes de ſon ſiecle, vaillant, affable, acceſſible, doux, fort ambitieux, mais, en apparence, modeſte & modéré ; grand Capitaine, Politique conſommé, &, ce qui étoit plus, ſi prudent dans toutes ſes actions & ſes diſcours, qu'il perdit rarement de ſes amis, & ne ſe fit jamais d'ennemis (*b*). Il reçut Thierri comme auroit pu faire le plus humble & le plus ſoumis de ſes ſujets, eut pour lui tout le reſpect imaginable, & prit grand ſoin de lui cacher ſes chaînes.

Quand le Roi devoit paroître, c'étoit toujours

(*a*) Contin. Fredegar. c. C.
(*b*) Annal. Metenſ. Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

avec une grande pompe, dans un chariot traîné par des bœufs, environné de Gardes, moins par honneur que pour s'assurer de lui, & pour empêcher que personne n'en approchât. Il passoit le reste du temps dans quelque maison de plaisance, où il avoit une bonne table, ses Officiers & ses domestiques pour le servir, sans qu'on vînt le troubler pour lui parler d'affaires (*a*). Pepin nommoit les Commandans des armées, donnoit les titres de Ducs & de Comtes, distribuoit les provinces, en un mot, exerçoit l'autorité souveraine, en se contentant modestement du titre de Prince ou de Duc des François. C'est ici que finit l'empire de Clovis. On peut dire avec assez de vérité, que Pepin d'Heristall mit fin à la domination des Rois Mérovingiens, puisque depuis ce temps ils n'eurent plus aucune autorité, & ne furent que des fantômes de Rois, qui n'avoient plus rien de la royauté que leur habit & leur longue chevelure. Mais quel qu'ait été le sort de la Maison Royale, on doit à Pepin la justice de convenir qu'il conserva l'empire de Clovis, qui auroit succombé sous son propre poids, & par l'incapacité de ceux qui auroient dû le soutenir (*b*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Au commencement de son administration, Pepin s'appliqua avec grand soin à remédier aux fautes de ses prédécesseurs, & à rétablir l'ordre. Il prit d'abord des mesures fort sages pour se faire aimer; il rappela les exilés, rendit à plusieurs leurs emplois, & leurs biens au plus grand

Pepin met les affaires en bon ordre, & se fait respecter des Puissances étrangeres. 690.

(*a*) Aimoin, l. IV, c. LXVII. Adon. Chron.
(*b*) Annal. Metenſ. Geſta Reg. Francor.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.* 692.

nombre ; il écoutoit patiemment les plaintes, & rendoit juſtice ; il montroit un grand reſpect pour les Eccléſiaſtiques, mais les obligeoit à une grande régularité ; il mit de l'ordre dans les finances, & obligea les Ducs & les Comtes à gouverner ſuivant les Loix, & à y obéir eux-mêmes. Il convoqua les Etats le premier Mars, ſelon l'ancienne coutume, & les Evêques y eurent alors place comme la Nobleſſe ; c'étoit dans ces aſſemblées qu'on faiſoit ou aboliſſoit les Loix, & qu'on examinoit mûrement l'état de la Monarchie (*a*).

Thierri paroiſſoit ſur un trône, environné de ſes Officiers ; tout ſe faiſoit en ſon nom. Un changement ſi prompt & ſi extraordinaire répandit au loin la réputation de Pepin ; les Eſclavons & les Huns, le Roi des Lombards, l'Empereur Grec Juſtinien II, & les Saraſins mêmes lui envoyerent des Ambaſſadeurs avec des préſens ; ils rendirent leurs reſpects à Thierri, & virent avec étonnement la ſimplicité modeſte de Pepin, qui cachoit avec beaucoup de ſoin aux yeux du Public ſon ambition, dont il étoit néanmoins tout occupé. Thierri vécut environ trois ans encore après la révolution, & mourut âgé de trente-neuf ou quarante ans. Il laiſſa de Crotilde ſa femme deux fils, Clovis & Childebert (*b*).

Clovis III porte le titre de Roi. 692.

Pepin fit proclamer Roi Clovis III, fils aîné de Thierri, âgé d'environ dix ans ; mais il ne donna rien au cadet, ne voulant peut-être pas ſe charger du ſoin de deux Princes. Clovis porta le titre de Roi quatre ans ; dans cet intervalle,

(*a*) Aimoin. l. IV, c. XLVI. Geſta Reg. Francor.
(*b*) Contin. Fredegar. c. CI.

Digitized by Google

Pepin travailla à humilier les Friſons & d'autres nations Barbares, qui croyant au deſſous d'elles d'obéir au Maire du Palais, s'étoient flattées de s'affranchir du joug des François auſſi aiſément que Pepin s'étoit ſouſtrait à l'obéiſſance de ſon Maître (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Après la mort de Clovis, on mit ſur le trône Childebert III ſon frere, qui mena une vie oiſive comme ſon pere, pendant que Pepin ſoumit les Allemands, les Bavarois & d'autres nations, & ces ſuccès ajouterent à ſa réputation. Son application aux affaires publiques ne l'empêcha point de penſer à l'établiſſement de ſa famille. Il avoit de ſa femme Plectrude deux fils, Drogon & Grimoalde; il fit l'aîné Duc de Bourgogne, & le cadet Maire du Palais de Childebert III (*b*). S'étant ſéparé de Plectrude, il épouſa Alpaïde, dont il eut auſſi deux fils, Charles, ſurnommé *Martel*, & Childebrand; mais Plectrude étant rentrée en grace, ils ne furent élevés à aucun poſte conſidérable du vivant de leur pere. Quant à Drogon, Duc de Bourgogne, il étoit vif, agiſſant, brave, libéral, & magnifique; mais il mourut à la fleur de ſon âge, &, ſuivant quelques-uns, ſans poſtérité. Grimoalde étoit doux, humain, pieux, ne manquant pas d'ailleurs de capacité & de prudence; il étoit fort aimé de ſon pere, qui le regardoit comme l'appui de ſa maiſon.

Childebert III lui ſuccede. 697.

Childebert III mourut après un regne de 16 ou 17 ans; ſon fils Dagobert III fut déclaré Roi, & Grimoalde Maire du Palais; mais celui-ci ſe

Dagobert III eſt Roi ſous la tutelle d'une femme âgée & d'un enfant.

(*a*) Annal. Metenſ. Geſta Reg. Francor.
(*b*) Contin. Fredegar. l. c.

Digitized by Google

SECT I
Hiſtoire de France.

conforma en tout aux volontés de ſon pere ; dont il ſuivoit ponctuellement les ordres (*a*). La puiſſance & le bonheur de Pepin ne purent le garantir des ſuites de l'âge & des infirmités. La troiſieme année du regne de Dagobert, il eut une dangereuſe maladie à Jupil, une de ſes maiſons de campagne près d'Heriſtall. Comme on la crut mortelle, les ennemis de ſa famille réſolurent de la perdre, & conſpirerent contre Grimoalde, qui d'ailleurs n'avoit point mérité leur haine ; Rangaire, un des conjurés, le tua à Liége, comme il prioit Dieu dans l'égliſe de Saint-Lambert (*b*). Mais Pepin s'étant rétabli, fit arrêter tous ceux qui avoient trempé dans la conjuration, & les fit mourir. Enſuite, pour donner des preuves de ſon autorité & de ſa tendreſſe pour ſon fils, il déclara Théodalde ſon petit-fils, enfant de ſix ans, Maire du Palais de Dagobert. Ce fut-là une des
714. dernieres actions de ſa vie ; il mourut la vingt-huitieme année de ſon gouvernement (*c*).

Plectrude, en qualité de tutrice de ſon petit-fils, prit le maniement des affaires, & eut l'honneur de ſe voir à la tête d'un gouvernement, dont on ne trouve preſque pas d'exemple dans l'Hiſtoire : on vit une femme & un enfant entreprendre de gouverner trois royaumes, tandis que le Roi étoit en vie, plein de ſanté & de vigueur (*d*). Il auroit été ſurprenant qu'elle eût pu maintenir une forme de gouvernement auſſi bi-

(*a*) Geſta Reg. Francor. Adon. Chron.
(*b*) Cont. Fredegar. Append. Greg. Turon.
(*c*) Aimoin, l. IV, c. XLIX.
(*d*) Annal. Metenſ.

Digitized by Google

zarre ; cependant on ne peut lui reprocher aucune imprudence. Craignant que ſon beau-fils Charles Martel n'excitât quelque trouble, elle le fit arrêter ; elle s'aſſura des tréſors de Pepin, & ne négligea rien pour s'attacher les Seigneurs à qui ſon mari avoit confié les principaux emplois. Elle s'apperçut bientôt que tous ſes ſoins étoient inutiles ; les reſtes de la faction contraire à Pepin prirent les armes, pour mettre, diſoient-ils, Dagobert en liberté. Plectrude fut obligée d'avoir recours aux Auſtraſiens, qui, par affection pour la famille de Pepin, aſſemblerent une armée ; elle fut battue par celle de Dagobert & de Rainfroi, que les Seigneurs avoient élu Maire du Palais (*a*). Théodalde fut ſauvé avec peine, & mourut peu de temps après ; en ſorte que le vaſte édifice que Pepin avoit élevé courut grand riſque d'être renverſé, & l'ancienne conſtitution fut ſur le point d'être rétablie.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

L'ouvrage de Pepin ſe maintint par un incident. Pendant les troubles, Charles Martel trouva moyen de ſe ſauver de priſon, & s'étant rendu en Auſtraſie, il y fut d'abord reconnu pour Duc, & forma bientôt un bon corps de troupes des débris de l'armée vaincue. Plectrude avoit encore un aſſez fort parti, qui la mit en état de ſe retirer à Cologne avec les tréſors de ſon mari. Dagobert réſolut de l'y pourſuivre ; mais dans le temps qu'il étoit ſur le point d'entreprendre cette expédition, il mourut, heureuſement pour la famille de Pepin, la cinquieme année de ſon regne, ne laiſſant qu'un fils au berceau, qui porta

(*a*) Aimoin, ubi ſup. Adon. Chron.

le nom de *Thierri de Chelles*, parce qu'il y avoit été élevé (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.* 716. *Chilperic II déclaré Roi.*

Cet événement jeta Rainfroi, Maire du Palais, & les Grands de Neuſtrie dans un extrême embarras. Ils avoient beſoin, pour leur propre ſûreté, d'un Roi qui eût de la capacité & du courage : ainſi ils exclurent le jeune Thierri, & tirerent du couvent Daniel, fils de Childeric II, qui étoit Clerc, le mirent ſur le trône, & lui donnerent le nom de *Chilperic* (*b*). Malgré l'éducation qu'il avoit reçue, & ſes malheurs, le jeune Roi ût paroître un courage digne de ſa naiſſance (*c*) : il ſe mit avec le Maire du Palais à la tête de ſon armée, & marcha vers l'Auſtraſie (*d*). Il traita en même temps avec le Duc de Friſe, qui aſſembla de nombreuſes troupes & s'avança près de Cologne. Charles Martel ſe trouva entre deux armées, dont chacune étoit ſupérieure à la ſienne ; il n'en riſqua pas moins la bataille contre les Friſons, ſur leſquels il ne remporta aucun avantage qui pût empêcher leur jonction avec Chilperic (*e*). Ce Prince mit le ſiége devant Cologne, où Plectrude ſe trouvoit avec une bonne garniſon, diſpoſée à ſe bien défendre : elle ne laiſſa pas d'offrir au Roi & à ſes Alliés une groſſe ſomme d'argent pour lever le ſiége. L'argent tenta les Friſons, & Chilperic fut obligé de ſe prêter à leurs vûes : on accepta la

(*a*) Annal. Metenſ.
(*b*) Geſta Reg. Francor.
(*c*) Annal. Metenſ.
(*d*) Contin. Fredegar.
(*e*) Annal. Metenſ.

Digitized by Google

propoſition, &, l'argent reçu, les armées décamperent (*a*).

Les Friſons retournerent chez eux, & le Roi, embarraſſé de faire ſubſiſter ſes troupes, ſe retira auſſi. Charles Martel partagea les ſiennes en pluſieurs petits corps, avec leſquels il harcela l'armée du Roi; s'étant jeté lui-même dans la forêt d'Ardennes, il entra par ſurpriſe dans le camp ennemi, & y tua beaucoup de monde. Cette action augmenta ſa réputation, d'autant plus qu'il renvoya les priſonniers ſans rançon; elle ranima auſſi le courage des Auſtraſiens: de ſorte qu'en peu de temps il ſe trouva à la tête d'une armée nombreuſe, & en état d'agir offenſivement contre ſes ennemis (*b*).

Charles Martel le force à le déclarer Maire du Palais.

Charles avoit hérité des grandes qualités de Pepin ſon pere; il ſavoit mettre la bonne fortune à profit, & ſupporter les revers. Il marcha vers Cambrai, où Chilperic & Rainfroi étoient campés. Arrivé entre Arras & cette ville, il ne donna pas bataille d'abord: il fit propoſer la paix à Chilperic, à condition qu'on le remettroit en poſſeſſion du rang & des emplois que ſon pere avoit eus dans le royaume de Neuſtrie, & que ceux qui avoient partagé ſa diſgrace, ſe reſſentiroient auſſi du changement de ſa fortune: cette propoſition fut rejetée. Charles Martel fit voir par cette démarche à ſes troupes, qu'il s'occupoit de leurs intérêts, que ſa cauſe étoit juſte, & qu'elles n'avoient de reſſource que dans la victoire (*c*).

(*a*) Geſta Reg. Fraucor.
(*b*) Contin. Fredegar.
(*c*) Annal. Metenſ.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Auſſi les Auſtraſiens attaquerent les troupes du Roi avec tant de courage, & combattirent avec tant d'intrépidité, qu'ils remporterent une victoire complette, le Dimanche 19 Mars 717. Charles ravagea le pays juſqu'à Paris, & ramena ſon armée victorieuſe en Auſtraſie. Son deſſein étoit de ſe rendre maître de Cologne, & de s'emparer des tréſors de Pepin ſon pere. Pour y réuſſir, il engagea Plectrude à le recevoir dans la place avec quelques troupes : quand il y fut entré, ſes ſoldats y exciterent une ſédition, à la faveur de laquelle il s'en empara, & Plectrude ſe vit à ſa diſcrétion (*a*). Il montra alors une grande modération : mais voyant que Chilperic ne vouloit écouter aucunes propoſitions d'accommodement, & que les Auſtraſiens ſouhaitoient un Roi, il imita la conduite d'Ebroin en pareil cas, & éleva ſur le trône un Prince nommé *Clotaire* : il étoit vraiſemblement de la Famille Royale ; mais l'Hiſtoire ne nomme point ſon pere, ni ſon degré de parenté avec les derniers Rois d'Auſtraſie.

Chilperic & Rainfroi, Maire du Palais, virent bien qu'ils n'avoient rien à eſpérer que par la voie des armes ; ils eurent recours à Eudes, Duc d'Aquitaine, qui avoit profité des troubles pour ſe rendre maître d'une grande partie des pays au delà de la Loire ; ils lui offrirent de le reconnoître pour Seigneur de ſes uſurpations, s'il vouloit joindre ſes forces aux leurs contre les Auſtraſiens (*b*). Peut-être qu'Eudes ne s'embarraſſoit guere de

(*a*) Chron. Fontalenſe, Geſta Reg. Francor. c. LIII.
(*b*) Vita S. Rigoberti.

Digitized by Google

cette inutile confirmation de ſes droits, qu'il étoit bien en état de défendre ſeul; mais il étoit autant de ſon intérêt que du leur d'affoiblir la puiſſance de Charles, qui pouvoit tôt ou tard chercher à reconquérir ce que les François avoient perdu. Il accepta donc la propoſition, & joignit Chilperic avec de nombreuſes troupes. A peine eurent-ils le temps de délibérer ſur la maniere la plus avantageuſe de faire la guerre; Charles Martel, qui avoit les moyens de groſſir & de ſoutenir une armée, s'étoit avancé juſqu'à Soiſſons, & paroiſſoit diſpoſé à les chercher, s'ils l'évitoient.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Peut-être que s'ils avoient pris d'abord ce parti, les affaires auroient pris un tour plus favorable; mais cette marche imprévue des Auſtraſiens les déconcerta; & tandis qu'ils différoient d'en venir à une action, leurs troupes ſe débanderent, de façon que Charles les chaſſa devant lui plutôt qu'il ne les défit. Rainfroi ſe ſauva d'un côté, & le Roi avec le Duc d'Aquitaine d'un autre (*a*). Chilperic emporta avec lui ſes tréſors, & tâcha d'engager le Duc à mettre de nouvelles troupes ſur pied pour une ſeconde tentative. Mais Charles demanda à Eudes de lui remettre le Roi avec ſes richeſſes, & lui offrit à ce prix ſon amitié & la paiſible poſſeſſion de ce qu'il avoit acquis. Eudes, guidé uniquement par l'intérêt, & ne pouvant rien ſe promettre de plus du parti qu'il avoit embraſſé, s'accommoda avec Charles, & lui remit Chilperic avec ſes tréſors (*b*).

717.

Charles Martel traita ce Prince avec beaucoup

Fin de la guerre civile, & mort de Chilperic.

(*a*) Cont. Fredegar.
(*b*) Geſta Reg. Francor. c. LVII.

Digitized by Google

Sect. I. *Histoire de France.*

d'égards & de reſpect, & Clotaire étant venu à mourir vers ce temps-là, il fit reconnoître Chilperic en Auſtraſie ; il paroît même, par des actes authentiques, qu'il fut reconnu Roi des trois
715. royaumes. Rainfroi fut plus difficile à réduire ; il avoit du crédit parmi les Grands, qui voyoient clairement que ſa cauſe étoit la leur, & que s'il étoit une fois dompté, ils n'avoient rien à eſpérer que de la clémence du vainqueur. Charles employa, pour terminer cette guerre, la même vigueur & la même célérité qui avoient fini l'autre (*a*). Il pouſſa vivement Rainfroi, & l'aſſiégea enfin dans Angers, l'obligea de capituler & de ſe contenter du Comté d'Angers, qu'il lui laiſſa pour le reſte de ſa vie (*b*).

Il ne fut pas moins heureux contre les nations qui avoient ſecoué le joug des François ; il battit les Sueves ſur mer, & les Friſons ſur terre ; il défit deux fois les Allemands, & remporta ſur les Saxons cinq victoires, d'autant plus agréables, qu'elles couterent peu de ſang. La prudence avec laquelle il prenoit ſes meſures, & la diligence avec laquelle il les exécutoit, furent les principales cauſes de ſes triomphes continuels. Pendant qu'il mettoit ſes avantages à profit, Chilperic, qui ſentoit vivement ſes malheurs, mourut après un regne fort court & fort agité. Les Critiques François ont à juſte titre rayé le nom de ce Prince de la liſte des Rois Fainéans ; il ſe trouva en perſonne à trois batailles, & donna dans toutes les autres occaſions des preuves inconteſtables de ſon

(*a*) Adon. Chron.
(*b*) Daniel, tome II, p. m. 86.

Digitized by Google

activité & de sa prudence ; en un mot, il ne lui manqua, pour être un grand Prince, que plus de bonheur, ou moins de courage & de capacité dans son rival (*a*).

Thierri IV proclamé Roi.

On tira du couvent Thierri de Chelles, & il fut proclamé Roi d'Austrasie, de Neustrie & de Bourgogne ; on l'appelle communément *Thierri III* ; mais c'étoit proprement le quatrieme de ce nom ; il ne pouvoit guere avoir que sept ans quand on le mit sur le trône. Charles n'avoit besoin que de son nom, qui lui étoit en effet fort utile. Il étoit continuellement en armes, & toujours pour les intérêts du Roi des François ; les Ducs & les Comtes qui résistoient à ses ordres passoient pour rebelles au Roi ; les peuples barbares qui ne payoient pas le tribut, étoient les ennemis des François. Il ne manquoit donc jamais de prétextes spécieux pour entreprendre sans cesse de nouvelles expéditions ; par-là il avoit toujours une armée nombreuse à sa disposition, sans effrayer ses sujets, & sans leur être à charge ; les vaincus payoient toujours les frais de la guerre, les limites de la Monarchie se reculoient continuellement ; on faisoit passer des Ecclésiastiques dans les pays conquis, & de grandes terres accordées à l'Eglise lui tenoient lieu de garnisons ; suivant en tout la politique de son pere, il savoit donner à ses actions, bonnes ou mauvaises, de belles apparences, & ce talent secondé de riches finances & de vieilles troupes, assuroit sa réputation & sa fortune (*b*).

Une qualité entre autres qui contribua beaucoup

(*a*) Annal. Metenſ.
(*b*) Contin. Fredegar.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

à ſa grandeur, c'étoit ſa ſagacité à prévoir les événemens, & ſon activité à prendre ſes meſures. Eudes, Duc d'Aquitaine, qui avoit la même qualité, avoit plus d'une fois violé le traité qu'ils avoient fait enſemble, & il auroit pouſſé les choſes plus loin, ſi la fortune l'avoit favoriſé; mais Charles avoit toujours ſon armée prête à le repouſſer, & portant le ravage dans ſon pays, il l'obligea de renouveler le traité de paix (*a*). Eudes auroit pu néanmoins lui donner un jour ou l'autre bien de l'embarras, s'il n'avoit eu en même temps ſur les bras un autre ennemi non moins puiſſant; c'étoient les Mores, qui étoient maîtres de l'Eſpagne. Durant pluſieurs années il fut tantôt en guerre avec eux, tantôt en ligue avec quelques-uns de leurs Chefs: un de ces Chefs ſe révolta, comptant ſur ſon alliance avec le Duc d'Aquitaine, dont il avoit épouſé la fille; mais ſa défaite & ſa mort jeterent Eudes lui-même dans le plus grand embarras (*b*).

Abderame, Gouverneur d'Eſpagne pour le Calife, prit la réſolution, non ſeulement de punir le Duc d'Aquitaine & de s'emparer de ſes Etats, mais de pénétrer dans le cœur de la France, & d'y établir ces prodigieux eſſaims de Mores qui arrivoient continuellement d'Afrique. Eudes pénétra ſon deſſein, en apprenant qu'il aſſembloit une armée prodigieuſe; comme il ſavoit qu'il n'étoit pas en état de défendre ſon pays contre ce torrent d'Infideles, il fut obligé malgré lui d'avoir recours à Charles Martel. Celui-ci lui

(*a*) Adon Chron.
(*b*) Annal. Metenſ.

Digitized by Google

promit son secours ; & comme il s'attendoit à cette demande, il avoit assemblé une armée, où il avoit appelé, contre sa coutume, ses sujets de la Germanie (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Abderame inonda l'Aquitaine d'une armée si nombreuse, que quelques Historiens ont rendu leurs récits incroyables en fixant le nombre de ses troupes. Eudes, qui avoit déjà été défait, ne put former, avec les débris de son armée & quelques autres troupes, qu'un camp volant (*b*). Les Mores dévastoient tout le pays à mesure qu'ils avançoient, prenoient & ruinoient les villes considérables, & sembloient fonder l'espérance d'en rester les maîtres sur la destruction des places fortes, afin que les habitans, revenus de leur consternation, n'eussent point de retraite. Charles marcha lentement & en bon ordre à l'ennemi (*c*).

Victoire de Charles Martel sur les Mores. 731.

Les deux armées se rencontrerent entre Tours & Poitiers, & pendant sept jours escarmoucherent ensemble. Enfin l'on en vint à une bataille générale, où les troupes de Germanie firent des prodiges ; leur taille giganteſque & le poids de leurs haches contrebalancerent l'inégalité du nombre. Abderame se comporta en grand Capitaine, & ses troupes combattirent avec beaucoup de valeur ; les Chrétiens ne leur céderent point en résolution, & malgré le carnage qu'ils faisoient, les Infideles ne plioient point. Mais tout-à-coup il s'éleva un grand bruit & de grands cris du côté du camp des Sarasins, d'où l'on vit fuir une infinité

(*a*) Isidor. Pacens.
(*b*) Contin. Fredegar.
(*c*) Annal. Metens. Adon. Chron.

Digitized by Google

SECT. I. *Histoire de France.*

de gens, & il parut en même temps des nuages de fumée & de poussiere; c'étoit Eudes qui étoit venu fondre brusquement sur le camp des Mores, & qui avoit taillé en pieces, soldats, femmes & enfans, & mis le feu aux tentes: ce coup décida de la victoire, & les Mores hâterent leur retraite. Charles ne poursuivit pas sa victoire, ce qui semble prouver que sa perte fut beaucoup plus grande que ne le disent les Historiens, qui prétendent qu'elle ne fut que de quinze cents hommes (*a*).

Les Mores tenterent, l'année suivante, une nouvelle invasion en Aquitaine, mais sans succès. Quatre ans après, ils réussirent mieux en Provence, dont le Gouverneur se révolta. Cet événement y attira Charles avec une armée, & il emporta la ville d'Avignon (*b*). Il passa ensuite en Languedoc, où il gagna encore une victoire considérable sur les Mores; mais il ne put se rendre maître de Narbonne: peut-être auroit-il poussé ses avantages plus loin, s'il n'avoit été obligé de donner son attention à des affaires domestiques.

Mort de Thierri; interregne & mort de Charles Martel.

Eudes, Duc d'Aquitaine, étant mort, Charles accorda le Duché à Hunalde fils de ce Prince, après lui avoir fait prêter serment à lui-même, sans faire mention de Thierri. Ce Monarque mourut aussi peu après, & il ne se pressa point de lui donner un successeur. Il battit les Frisons, & tua leur Duc de sa propre main. Il dissipa diverses conjurations, fit alliance avec les Lombards, & se porta pour médiateur entre eux &

(*a*) Isidor. Pacens.
(*b*) Contin. Fredegar. c. CIX.

le

le Pape Grégoire III. Ce Pontife le prit pour son protecteur, lui envoya les clefs du tombeau de Saint-Pierre, lui offrit de se soustraire à la domination de l'Empereur Grec, & de le proclamer Consul de Rome. Ces propositions plurent fort à Charles Martel; mais pendant que cette affaire se négocioit, tous ceux qui y étoient intéressés moururent, l'Empereur Léon Isaurien, le 18 Juin, Charles Martel, le 22 Octobre (*a*), & le Pape, le 28 Novembre (*b*).

SECT. I. *Histoire de France.*

741.

Carloman & Pepin ses deux fils lui succedent; l'interregne continue.

Le bonheur tout extraordinaire qui avoit suivi Charles Martel jusqu'à sa mort, passa comme en héritage à ses enfans. Dans une assemblée de Seigneurs, qu'il tint peu de temps avant de mourir, il donna l'Austrasie à Carloman; la Neustrie & la Bourgogne à Pepin, surnommé le Bref, parce qu'il étoit de petite taille, quoique très-fort & bien fait. C'étoient les enfans de sa premiere femme (*c*). La seconde lui survécut, & il donna à Gripon ou Griffon, son fils, quelques domaines au milieu de la France. Ses deux freres, mécontens de se voir privés de ce chétif lot qui lui avoit été assigné, l'obligerent de s'enfermer dans la ville de Laon avec sa mere, vinrent l'y assiéger, & presserent le siége si vivement, que Griffon fut obligé de se rendre à discrétion. Ils l'envoyerent prisonnier dans un château des Ardennes, & firent renfermer sa mere dans un couvent (*d*). Les deux fre-

(*a*) Voy. la Note XIV.
(*b*) Annal. Metenſ. ad ann. 741.
(*c*) Chron. Fontallenſe.
(*d*) Contin. Fredegar. Adon. Chron.

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

res prirent alors enſemble des meſures pour affermir l'Empire François, & des précautions ſi efficaces contre les peuples tributaires & le Duc d'Aquitaine, qu'ils rendirent inutiles leurs tentatives répétées pour ſecouer le joug; ils agirent en tout avec tant de concert, & vécurent en ſi bonne intelligence, qu'ils ſe firent admirer de leurs contemporains, & conſerverent leur puiſſance ſans aucune diminution (*a*).

Ils agiſſent de concert contre Odilon, Duc de Baviere.

Quand l'état des affaires le permit, Carloman paſſa en Auſtraſie, pour y veiller à ſes intérêts particuliers. Pepin s'appercevant que ſon autorité ſeule ne ſuffiſoit pas pour contenir la Nobleſſe, prit, de ſon propre mouvement, la réſolution de faire proclamer Childeric, fils de Thierri de Chelles, & il l'éleva ſur le trône. Carloman n'entra point dans cette affaire, ni ne reconnut Childeric; non qu'il y eût le moindre démêlé entre les deux freres, mais Carloman regardoit l'Auſtraſie comme un Etat devenu, en quelque façon, héréditaire dans ſa famille: il eut le bonheur d'établir cette opinion parmi les Auſtraſiens, & elle ne fut plus miſe en queſtion depuis (*b*). Ce fut en qualité de Duc & de Souverain d'Auſtraſie, qu'il aſſembla un Concile à Eſtines, palais des Rois d'Auſtraſie, dont on voit encore les ruines auprès de Binch en Hainaut. Ce fut là qu'avec l'avis & le conſentement de ſon Clergé, il remédia à divers abus, & dans la Préface des Canons, il parle en Souverain. Malgré le bonheur qui les accompagnoit, les deux freres ſe virent obligés de défendre

(*a*) Annal. Metenſ.
(*b*) Contin. Fredegar.

Digitized by Google

leurs droits, quels qu'ils fussent, par les armes. Sonnechilde, leur belle-mere, étoit niece d'Odilon, Duc de Baviere; elle avoit mis dans ses intérêts Hiltrude leur sœur, en négociant son mariage avec ce Prince.

Ils avoient à la vérité été assez heureux pour renfermer Sonnechilde dans un couvent, & Griffon, son fils, dans un château; mais Hiltrude avoit trouvé moyen de s'échapper, & de se sauver en Baviere, où Odilon l'avoit épousée. Ce Prince, prévoyant bien que cette alliance lui attireroit la guerre, forma une ligue, assez puissante pour occuper toutes les forces des deux freres (*a*). Odilon n'ignoroit point que ses voisins étoient aussi peu disposés que lui à obéir à Carloman; il représenta donc à Théobalde, Duc des Allemands, & à Théodoric, Duc des Saxons, que si jamais l'occasion fut favorable de se rendre indépendans, c'étoit dans les circonstances actuelles, & qu'ils devoient former une étroite alliance entre eux; il engagea encore le Duc d'Aquitaine à entrer dans ses vûes, & à passer la Loire avec une armée, aussi-tôt que Carloman & Pepin se mettroient en marche pour la Germanie (*b*). Les deux freres en eurent quelque soupçon; mais les troupes, assemblées par les Alliés en Germanie, étoient si nombreuses, que Carloman & Pepin crurent devoir marcher en personne avec toutes leurs forces, & renvoyerent à un autre temps à se venger du Duc

(*a*) Annal. Metenſ.

(*b*) Adon. Chron.

d'Aquitaine, au cas qu'il remuât pour remplir ses engagemens (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Ils défont le Duc & ses Alliés.

Les confédérés s'avancerent jusqu'au bord de la riviere de Lech, & se tinrent sur la défensive. Carloman & Pepin vinrent se camper de l'autre côté, & mirent, pendant quelques jours, tout en œuvre pour engager les ennemis à passer la riviere, mais inutilement. Les trois Ducs savoient que s'ils pouvoient, en se tenant sur la défensive, obliger les François à se retirer, ils obtiendroient d'abord leur but, & auroient encore une belle occasion de ruiner leurs forces dans le cours d'une longue retraite. Cependant, tandis que les François paroissoient oisifs, ils envoyerent secrétement sonder la riviere en divers endroits, & trouverent effectivement des gués au dessus & au dessous du camp des Bavarois.

743. A l'entrée de la nuit, les François, après avoir allumé des feux par-tout leur camp, décamperent sans bruit. Carloman remonta au dessus du camp, & Pepin suivit le cours de la riviere; ils la passerent tous deux sans opposition, & parurent en même temps devant le camp ennemi, au moment qu'on ne les attendoit point. Odilon & les deux autres Ducs se défendirent courageusement pendant près de cinq heures; enfin leur camp fut forcé des deux côtés avec un grand carnage; le Duc de Baviere se sauva avec très-peu de cavaliers au delà de l'Inn, & les François ravagerent la Baviere pendant cinquante-deux jours. Carloman, à la tête d'une partie de l'armée, entra dans la Saxe, & fit

(*a*) Cont. Fredegar.

Digitized by Google

le Duc Théodoric prisonnier. La campagne & la guerre finirent par la soumission des ennemis, qui renouvelerent leur hommage, & firent un nouveau serment de fidélité (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Il ne resta pas alors assez de temps pour châtier Hunalde, Duc d'Aquitaine. Conformément au traité secret qu'il avoit fait avec les confédérés, il avoit passé la Loire, & mis le pays à feu & à sang. Il avoit pris Chartres : à l'approche des François il l'abandonna, après y avoir mis le feu, qui consuma presque toute la ville avec l'église cathédrale, dédiée à la Sainte-Vierge (*b*).

L'année suivante, Pepin s'en vengea sur ses Etats. Pour faire cesser les ravages, le Duc se soumit aux conditions qu'on lui prescrivit, & fit encore solennellement serment de fidélité. Ensuite, par un mouvement de pénitence, il résigna ses Etats à son fils, & se retira dans un couvent, pour y passer le reste de ses jours dans la dévotion (*c*).

Carloman se retire dans un couvent.

Pendant les deux années suivantes, Carloman & Pepin firent diverses expéditions contre les Saxons, & d'autres peuples de la Germanie, qui se révoltoient par inclination & par intérêt, aussitôt que les François s'étoient retirés. Les deux freres furent généralement heureux dans ces expéditions. Carloman eut le bonheur de faire Théodoric, Duc des Saxons, une seconde fois prisonnier ; il le traita avec douceur, & après avoir exigé de lui un nouveau serment de fidé-

(*a*) Annal. Metens. Adon. Chron.
(*b*) Cont. Fredegar.
(*c*) Adon. Chron.

Digitized by Google

Sect. I. *Hiſtoire de France.*

lité, il le remit en liberté. Il paroît par toutes ſes actions, que c'étoit un Prince vaillant & habile, & en même temps vertueux, d'une grande douceur & d'une piété ſincere. Il ſe dégoûtoit tous les jours de ſa grandeur, en voyant qu'il falloit la ſoutenir par tant d'actes de ſévérité & d'injuſtice. Il conçut donc le deſſein de ſe retirer du monde, & s'en ouvrit à ſon frere; Pepin lui conſeilla d'en différer l'exécution, s'imaginant peut-être que c'étoit un effet de mélancolie, qui ſe diſſiperoit avec le temps & par
745. la diſtraction des affaires. Carloman perſiſta dans ſa réſolution; le temps & l'expérience ne ſervirent qu'à l'y affermir, parce qu'elle étoit un fruit de réflexion, & non un vice de tempérament (*a*).

Quelques Hiſtoriens modernes croient que Pepin ne s'oppoſa pas beaucoup au deſſein de ſon frere; aſſertion qui n'eſt ni vraiſemblable ni prouvée. Carloman laiſſa un fils nommé *Drogon*, & peut-être d'autres enfans, que leur oncle fit, dit-on, enfermer dans des couvens; fait
746. qui n'eſt pas encore bien éclairci (*b*). Tout ce qu'on ſait de certain, c'eſt que Carloman alla à Rome avec une ſuite convenable à ſa naiſſance & à ſon rang, qu'il fit de très-riches préſens au Pape en ſon nom & de la part de Pepin. Peu de temps après, il ſe fit couper les cheveux, & prit l'habit clérical. Il fit bâtir un monaſtere ſur le Mont-Soracte, à quelques lieues de Rome; mais les viſites continuelles qu'il y

(*a*) Contin. Fredegar.
(*b*) Annal Metenſ.

Digitized by Google

reçevoit de tous les François qui alloient à Rome, lui furent tellement à charge, qu'il se retira au monastere du Mont-Cassin, gouverné alors par l'Abbé Optat; il y passa tranquillement le reste de ses jours dans la retraite, sans pourtant rompre commerce avec son frere, & sans s'assujettir à des austérités puériles (*a*).

SECT. I. *Histoire de France.*

Pepin se vit ainsi seul maître de tout l'Empire François; mais quoi qu'en disent quelques Auteurs, il ne paroît point par sa conduite que l'acquisition des Etats de son frere l'ait consolé de sa perte; car immédiatement après la retraite de Carloman, il tira Griffon de prison, le logea dans son palais, & lui donna plusieurs Comtés & d'autres Terres, qui lui faisoient un revenu très-considérable; & croyant que le temps & la disgrace l'auroient guéri de son humeur inquiete & remuante, il le traita avec la plus grande distinction & la plus tendre amitié. Quelque temps après, il assembla un Concile à Duren, entre Aix-la-Chapelle & Cologne; il s'y fit plusieurs sages réglemens en faveur des pauvres, des veuves & des orphelins, & pour le rétablissement des églises ou négligées ou ruinées pendant les guerres: il établit des tribunaux pour rendre la justice dans les provinces (*b*).

Griffon; quoique traité avec bonté par Pepin, se révolte contre lui.

747.

Tandis qu'il s'occupoit si utilement, Griffon n'étoit pas oisif: si son frere Carloman étoit dégoûté de la souveraineté, il pensoit tout autrement, & il prit secrétement toutes les mesures possibles pour lui succéder. Il mit plusieurs

(*a*) Adon. Chron.
(*b*) Contin. Fredegar.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Seigneurs dans ſes intérêts; & déterminé à ſe liguer avec ceux qui avoient été toujours les ennemis de ſa famille, il quitta furtivement le palais de Pepin, & ſe retira auprès de Théodoric, Duc des Saxons, qui le reçut à bras ouverts, & ſe révolta pour la troiſieme fois. Il commença par faire des courſes dans la Thuringe; mais Pepin ne lui donna pas le temps de multiplier ſes exploits; il entra dans la Thuringe & s'avança vers la Saxe à la tête de ſon armée, quoiqu'inférieure à celle de Théodoric (*a*).

Cette inégalité ſembloit jeter une ſorte de blâme ſur la conduite de Pepin, & l'on auroit dit, qu'emporté par ſon reſſentiment, il s'expoſoit avec témérité; mais on reconnut bientôt la ſageſſe de ſes meſures; les Eſclavons, qu'il avoit traités avec tant de généroſité dans la guerre de Baviere, fondirent ſur les Saxons avec une armée de cent mille hommes, & Pepin les attaqua de ſon côté: Théodoric fut fait priſonnier pour la troiſieme fois. Sans doute Pepin n'oſa ſe fier davantage à lui, car il n'eſt plus fait mention de ce Prince. Les Saxons demanderent quartier, & le Duc des François le leur accorda, à condition qu'ils ſe feroient Chrétiens. Griffon ſe campa avantageuſement, & ſe retrancha: Pepin s'avança pour le combattre; mais comme on étoit ſur le point d'en venir aux mains, Griffon fit faire des propoſitions de paix: Pepin répondit que s'il vouloit mettre bas les armes & revenir auprès de lui, il oublieroit le paſſé & le recevroit en frere; il s'éloigna

(*a*) Annal. Metenſ.

même pour lui donner le temps d'y penſer (*a*). Mais Griffon n'avoit cherché qu'à gagner du temps ; il commençoit à ſe défier des Saxons, & ne cherchoit qu'à ſe tirer de leurs mains. Il y réuſſit par un expédient, qui réveilla ſon ambition & ſes eſpérances, mais qui n'eſt pas à ſa gloire (*b*).

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

Odilon, Duc de Baviere, étoit mort, ne laiſſant qu'un fils fort jeune, nommé *Taſſillon*, qu'il avoit eu de Hiltrude, ſœur de Pepin, & demi-ſœur de Griffon. Cette Princeſſe avoit toujours été ſecrétement dans les intérêts du dernier ; elle lui offrit une retraite dans ſes Etats, qu'il accepta ; le perfide ayant été joint par un corps de François, ſe ſaiſit de la Ducheſſe & de ſon fils, & ſe fit proclamer Duc de Baviere (*c*). Appréhendant néanmoins que Pepin ne l'obligeât à ſe déſiſter de cet Etat uſurpé, il eut recours au Pape, à l'Abbé Optat & à ſon frere Carloman, pour les engager à être médiateurs entre lui & Pepin ; ils employerent effectivement leurs bons offices, mais ils ne purent rien gagner ſur l'ame juſte de Pepin ; il répondit, qu'autre choſe étoit de pardonner les injures perſonnelles qu'on lui avoit faites, & autre choſe d'avoir de l'indulgence pour un Uſurpateur qui avoit dépouillé une veuve & un orphelin. Après avoir pris des meſures pour n'avoir rien à craindre au dedans du royaume, il entra à la tête d'une armée en Baviere, & pouſſa ſi vivement Griffon, qu'il le prit

Il uſurpe la Baviere ſur ſon neveu.

748.

(*a*) Adon. Chron.
(*b*) Contin. Fredegar.
(*c*) Adon. Chron.

Digitized by Google

SECT. I. *Hiſtoire de France.*

avec la plupart des mécontens qui avoient ſuivi ſon parti.

Après avoir rétabli le jeune Duc Taſſillon, qu'il laiſſa ſous la tutelle de ſa mere, il rentra en France, où il amena Griffon; au lieu de le faire punir, il le traita avec bonté, le conjura de ne plus mettre ſa patience à l'épreuve, de ne plus s'abandonner aux conſeils violens de perſonnes qui ne cherchoient qu'à mettre la diviſion dans leur famille; & pour lui ôter l'envie de faire de nouvelles cabales, il lui donna la ville du Mans pour y demeurer, & douze Comtés dans le royaume de Neuſtrie, avec le titre de Duc. Tant de bienfaits furent inutiles, Griffon recommença à cabaler; ſachant que les peuples de Germanie n'étoient plus en état de remuer, il s'adreſſa au Duc d'Aquitaine, le ſeul ennemi qu'eût ſon frere, & par conſéquent le ſeul à qui il pût ſe fier. On verra dans la ſuite l'iſſue de ce nouveau complot.

Pepin ſe détermine à prendre le titre de Roi.

La Monarchie Françoiſe ſe trouvoit alors ſi bien affermie, les nations tributaires étoient ſi fort abaiſſées, & les Etats voiſins ſi peu en ſituation d'ébranler cette grande Puiſſance, que Pepin ſe laſſa des titres ſubalternes de Maire du Palais, de Duc & de Prince des François, & prit la réſolution d'exécuter le projet formé par ſes prédéceſſeurs. N'ayant plus beſoin du malheureux Childeric, qui avoit porté juſque-là le vain titre de Roi, ſans même jouir autant des ſtériles honneurs de la royauté que ſes prédéceſſeurs, il ſe détermina à le mettre à l'écart, & à anéantir la Dynaſtie des Princes Mérovingiens, qui depuis tant d'années avoient été des fantômes & d'im-

Digitized by Google

puiſſantes idoles, plutôt que des Rois (*a*). Il lui étoit facile d'exécuter ſon deſſein. Il ne reſtoit qu'un obſtacle entre le trône & lui, ſa conſcience. On verra dans la Section ſuivante les meſures qu'il prit pour venir à bout de ſon entrepriſe, & pour appaiſer ſes remords après qu'il fut monté ſur le trône. C'eſt là que doit commencer l'Hiſtoire du regne de ce Prince, qui fut le premier de la ſeconde Race des Rois de France.

(*a*) Contin. Fredegar.

Fin du Texte du Tome XXXIV.

Digitized by Google

NOTES

DE L'HISTOIRE DE NAVARRE.

NOTE PREMIERE. *Page* 17.

Nous avons remarqué dans le texte combien il regne de confuſion dans ce qu'on rapporte de ces anciens Rois. Nous nous écartons ici entiérement de Mariana, qui donne à Don Sanche, frere de D. Garcie Fortun, & fils de D. Garcie Ximenès, le ſurnom d'*Abarca*, d'où il prend occaſion de raconter ce qu'on dit de la naiſſance & de l'enfance de ce Prince (*a*). A la vérité, il a tiré ce récit d'anciens Auteurs, & il en parle avec le juſte mépris qu'il mérite. Nous ne l'inſérons ici que pour juſtifier, par un exemple, nos nombreuſes omiſſions, & pour que nos Lecteurs nous ſachent gré de n'avoir pas chargé leur mémoire d'un plus grand nombre de ces contes ridicules. » Lorſque » le Roi Don Garcie Iniguez fut tué dans un » combat contre les Mores, Dona Urraque ſon » épouſe, qui l'accompagnoit, eut le même ſort. » Un cavalier, nommé *Don Sanche de Guevarra*, » ayant paſſé par haſard au travers des morts, » apperçut, par une des bleſſures de la Reine, » la main de l'enfant dont elle étoit enceinte. » Voyant qu'il donnoit ſigne de vie, il ouvrit » le ventre de la mere & en tira l'enfant. Il

(*a*) Mariana, l. VIII. Mayerne Turquet, l. VI.

Digitized by Google

» l'emporta & l'éleva ſecrétement juſqu'à l'âge de » raiſon. D. Sanche de Guevarra, épouvanté par » des ſpectres & des fantômes qui lui apparoiſ- » ſoient, fit élever le jeune Prince comme un » payſan, afin de cacher encore mieux ſa naiſ- » ſance. On l'appela depuis *Abarca*, à cauſe de la » chauſſure de payſan qu'il avoit portée dans ſa » jeuneſſe. On ajoute, qu'au bout de dix-neuf » ans Guevarra amena avec lui le jeune Prince » dans l'aſſemblée des Etats, vérifia ſa naiſſance, » & que tous, d'un commun accord, le choiſirent » pour Roi «. Il eſt évident que cette fable n'a été inventée que pour rendre raiſon du bizarre ſurnom d'*Abarca* (*a*). Malheureuſement ce ne fut pas à Don Sanche, mais à ſon petit-fils qu'il fut donné (*b*). C'eſt d'après ces Auteurs, que ce célebre Hiſtorien & ceux qui l'ont ſuivi, ont inſéré dans l'Hiſtoire tant de contes abſurdes (*c*).

NOTE II. *Page* 22.

LE royaume de Navarre a la figure de ce que les Géometres appellent *Trapeze*, ou ce qu'on appelle en langage ordinaire *Loſange*. La pointe ſupérieure eſt tournée au nord; les monts Pyrénées ſont au levant, la Biſcaye au couchant, & la pointe méridionale, qui confine à l'Aragon, a ce royaume à l'orient, & une partie de ce même

(*a*) Moret, Abarca, Ferreras, tome III, page 87.

(*b*) Le même.

(*c*) Bellegarde, Hiſtoire d'Eſpagne, & en général tous les Abrégés & tous les anciens Hiſtoriens de Navarre, tant François que Navarrois & Eſpagnols.

Digitized by Google

royaume avec la Caſtille Vieille à l'occident ; chacun des côtés, qui ſont à peu près égaux, a environ quatre-vingt-dix milles Anglois de long (*a*). L'air y eſt auſſi pur & ſain, & en même temps auſſi tempéré & agréable qu'on peut le déſirer ; ce qui rachete un peu les défauts du terroir, qui, généralement parlant, n'eſt pas fort fertile. On trouve néanmoins quelques vallées où il croît de bon blé, qui ne le cede en rien au meilleur de France, & d'excellent vin blanc & rouge, qui approche fort de celui de Bourgogne. Ce pays abonde en bons pâturages, qui nourriſſent quantité de moutons & de chevres ; beaucoup de gros bétail & de très-bons chevaux. Les montagnes ſont couvertes de bois de charpente, & il eſt peu de pays où l'on trouve plus de gibier. Les habitans ſont plus grands, mieux faits, & plus robuſtes que les Eſpagnols ; auſſi vifs, auſſi vaillans que les François, mais moins capricieux & moins inconſtans ; & quoique pour l'étendue ce royaume ne ſoit pas comparable à aucun de ceux d'Eſpagne, il eſt au moins auſſi peuplé. On n'y voit aucune riviere conſidérable que l'Ebre, qui lui ſert de borne. L'Aragon, l'Arga & l'Ega arroſent quelques-unes des villes ; ce ne ſont pas des rivieres conſidérables (*b*). Ce royaume étoit autrefois diviſé en ſix provinces, dans leur langue, *Merindades*. La premiere eſt celle de Pampelune. A l'orient vers l'Aragon, eſt la Merindad de Sangueſſa, qui a une cité, douze grands bourgs, & cent ſoixante-huit villages. Sangueſſa, qui en eſt la capitale, & l'ancienne Iturriſſa, eſt ſur la riviere d'Aragon, &

(*a*) Du Bois, Géogr. Mod. p. 82.
(*b*) Cluver. Introd. ad Geogr. l. II, c. VI. Luſis, Introd. ad Geogr. Sect. II, c. VI. Du Bois.

Digitized by Google

étoit autrefois une belle & forte ville. Elle eſt à un peu plus de vingt milles de Pampelune, & elle paſſoit pour la clef de la Navarre de ce côté-là. Un peu plus loin au nord-eſt, on voit l'ancien monaſtere de Saint-Sauveur de Leyre, où les Evêques de Pampelune ſe retirerent pendant quelque temps, lorſque les Mores eurent envahi la Navarre. La Merindad d'Olite eſt au cœur du royaume; il y a une ville, dix-neuf gros bourgs, & vingt-ſix villages. Philippe IV honora Olite, la capitale, du titre de cité, en 1630. C'eſt une jolie ville; on y voit encore les maſures du palais que D. Carlos III y avoit fait bâtir; il paſſoit pour un des plus beaux de toute l'Eſpagne. Le pays des environs eſt le meilleur de la Navarre, & produit beaucoup de blé, de vin & de fruits, du lin & du chanvre; & comme il eſt arroſé par quantité de ruiſſeaux, il y a d'excellens pâturages couverts de moutons. La Merindad de Tudele, qui eſt à la droite de l'Ebre, comprend deux villes, & vingt-deux bourgs conſidérables. La ville de Tudele eſt plus grande & mieux bâtie que Pampelune; mais comme elle eſt ſur les frontieres de la Navarre, de la Caſtille & de l'Aragon, on prétend qu'elle ſert de retraite aux aſſaſſins & aux bandits, qui s'y réfugient pour échapper aux mains de la Juſtice. Puente de la Rina, ſitué ſur le bord de l'Arga, eſt célebre pour ſes vins rouges, comme Peralta, à ſix lieues de Tudele, l'eſt pour les vins blancs, qui ſont plus forts & d'une odeur plus agréable que le vin de Saint-Laurent, ſi eſtimé en France. La Merindad d'Eſtelle eſt ſur les frontieres de la Biſcaye; elle comprend une ville, vingt-quatre bourgs, & cent ſix villages. La ville d'Eſtelle eſt ſituée dans une plaine fort agréable, ſur le bord de la riviere d'Erga; elle avoit autrefois un château. C'eſt dans

ce diſtrict qu'eſt la ville de Viane ſur le bord de l'Ebre, vis-à-vis de Logrogno; autrefois l'héritier préſomptif de la couronne portoit le titre de Prince de Viane. La ſixieme Merindad, eſt ce qu'on appelle aujourd'hui la *Baſſe-Navarre*, qui appartient à la France (*a*). Le côté du nord-eſt eſt borné par les Pyrénées, qui, en cet endroit, s'étendent vingt-deux lieues en longueur. Il y a dans ces montagnes dix gorges pour entrer en France, mais dont ſept ou huit ſont très-difficiles & très-dangereuſes. Au nord de Pampelune eſt la vallée de Baſtan, qui s'étend du nord au ſud, ayant ſept lieues de long, ſur trois & demie de largeur; elle comprend quatorze paroiſſes. Les habitans s'habillent encore à l'antique, particuliérement les femmes. Les hommes ſont hardis, légers, & fort adroits à manier leurs armes; ils ſont tous Gentilshommes nés. La vallée de Roncevaux eſt au nord-eſt de Pampelune, & conduit par un village nommé *Burguet*, le dernier de la Navarre, à Saint-Jean-Pied-de-Port en Baſſe-Navarre. C'eſt le chemin le plus commode & le plus fréquenté, & cette vallée eſt fameuſe par la défaite de Charlemagne. On montre dans l'égliſe de Roncevaux, qui eſt à cent pas au delà de Burguet, deux maſſues garnies de fer, qui furent priſes à la bataille de Roncevaux, un des étriers du fameux Roland, & les pantoufles de l'Archevêque Turpin, qui accompagnoit l'Empereur dans cette expédition. La bataille eſt repréſentée ſur une des murailles, & pas loin de l'égliſe on voit le tombeau de Turpin & ceux de pluſieurs des braves François qui furent tués (*b*). La vallée de Roncal, qui eſt plus au levant,

(*a*) Délices de l'Eſpagne, par Colmenar, page 673. Etat d'Eſpagne, par Vayrac, tome I.

(*b*) Tour, throng Spain and Portugal by Udal ap. Rhys.

offre

offre un autre chemin pour entrer en France ; cette vallée eſt célebre par la défaite d'Abderame, Roi de Cordoue, au retour de ſon expédition de France. L'extrémité de cette vallée au nord ſépare la France de l'Eſpagne, car la Principauté de Béarn y confine. Les habitans de Roncal ont eu avec ceux de la frontiere pluſieurs diſputes au ſujet de certains droits & priviléges ; enfin on eſt convenu que les habitans des montagnes du côté du Béarn, ſe reconnoîtroient vaſſaux de ceux de Roncal (*a*), preuve de l'humeur belliqueuſe, libre & héroïque de ces peuples.

NOTE III. *Page* 113.

ON peut appeler à juſte titre ces articles, *la Chartre des priviléges du Royaume de Navarre* ; c'eſt une eſquiſſe exacte de l'ancienne conſtitution de cette Monarchie. On peut réduire ces articles à dix (*b*). I. Que le Roi & la Reine maintiendront les droits, les loix, coutumes, libertés & priviléges du royaume, écrits ou non écrits, qu'ils les augmenteront plutôt que de les diminuer. II. Qu'ils annulleront d'abord tout ce qui a été fait à leur préjudice par les Rois leurs prédéceſſeurs, & par leurs Miniſtres. III. Que pendant douze ans ils ne feroient battre dans leurs Etats aucune nouvelle monnoie, & que tant qu'ils vivroient ils n'en feroient frapper que d'une eſpece. IV. Qu'ils ne prendroient à leur ſervice tout au plus que quatre Etrangers. V. Qu'ils ne confieroient la garde & le gouvernement des places fortes & des châteaux

(*a*) Coſmenar, Udal, p. Rahis.
(*b*) Favin, Hiſt. de Navarre, Chronique de Navarre, Mayerne Turquet.

Digitized by Google

qu'à des Navarrois, qui feroient ſerment à la Reine de les garder pour elle & pour ſes légitimes héritiers. VI. Qu'ils ne pourroient ni vendre, ni échanger, ni céder le royaume. VII. Qu'ils n'engageroient ni n'aliéneroient les domaines & les revenus de la Couronne, ni ne feroient rien qui pût être préjudiciable au royaume ou aux légitimes ſucceſſeurs. VIII. Que le premier enfant mâle qui naîtroit de leur mariage, ſeroit déclaré, reconnu & couronné Roi de Navarre dès qu'il auroit vingt-un ans accomplis, & qu'on leur donneroit alors cent mille écus. IX. Que s'il ne naiſſoit point d'enfans de leur mariage, les trois Ordres du royaume aſſemblés ſeroient en droit de ſe choiſir un Roi, & de nommer qui il leur plairoit. X. Que s'ils venoient à manquer à quelqu'une de ces conditions en tout ou en partie, leurs ſujets ſeroient dès-lors abſous de leur ſerment de fidélité.

NOTE IV. *Page* 218.

Nous rapporterons ici quelques circonſtances qui regardent perſonnellement le Roi de Navarre, & qui ſerviront à éclaircir pluſieurs faits, tant de cette Hiſtoire que de celle de France. Henri d'Albret avoit une ame vraiment royale, & au milieu de ſes malheurs, tant de grandeur & de majeſté, qu'il paroiſſoit aux yeux des meilleurs juges plus digne encore de la couronne que s'il l'eût portée. Charles-Quint, après avoir paſſé par la France, dit publiquement qu'il n'y avoit vu qu'un ſeul homme, qui étoit le Roi de Navarre (*a*). Henri s'appliqua avec grand ſoin à bien régler le gouvernement des

(*a*) Cayet, Chronol. Novennaire.

Digitized by Google

provinces qui lui reſtoient. Il établit une Cour ſouveraine de juſtice à Pau, & fit conſtruire une forteresſe reguliere, nommée *Navarrein*, dans une grande plaine, où il entretenoit toujours une bonne garniſon; dans les temps de danger, il faiſoit camper un bon corps de cavalerie & d'infanterie ſous les murs de cette place (*a*). Il encouragea de tout ſon pouvoir le commerce intérieur & étranger; &, ce qui importoit le plus à ſa famille, il éleva Henri, Prince de Béarn, depuis Henri le Grand, de la façon la plus propre à en faire un grand Homme. Il voulut qu'il fût vêtu & nourri groſſiérement, qu'il couchât ſur la dure; ſans ſe ſervir de ſon autorité, il le prêchoit d'exemple, & lui perſuadoit que ceux qui doivent commander à d'autres hommes, doivent au moins les égaler dans le courage & la patience de ſupporter ce que les hommes ſouriennent le plus difficilement. Il eut ſoin de l'inſtruire par la converſation plutôt que par les Livres, l'obligeant de retenir certaines maximes latines & grecques, dont il lui enſeignoit l'uſage dans le cours de la vie (*b*). Il n'entreprit plus rien pour recouvrer ſes Etats; mais il entretint toujours des intelligences en Navarre, & il étoit exactement informé de l'état & des forces de ce royaume; l'on aſſure que s'il avoit vécu encore un mois, il s'en ſeroit rendu maître (*c*). Son caractere perſonnel étoit le plus grand moyen de cette conquête; la Nobleſſe de Navarre le connoiſſoit, & avoit de la confiance en lui; ſon ſucceſſeur étoit en quelque façon étranger pour eux;

(*a*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet.
(*b*) Cayet, ubi ſupr.
(*c*) Hiſt. du Royaume de Navarre, Mayerne Turquet, Daniel.

par cette raiſon, lorſqu'il voulut ſuivre les deſſeins de ſon beau-pere, il ne réuſſit point; & depuis cette époque, il a été impoſſible de recouvrer le royaume de Navarre, la perſonne des Princes légitimes étant peu connue, & leurs intérêts particuliers ayant été ſéparés de ceux de leurs ſujets, à proportion qu'ils ſe ſont liés à ceux de la France.

NOTE V. *Page* 219.

ANTOINE, Duc de Vendôme, fut héritier univerſel de tous les biens de la Maiſon de Bourbon; il en avoit de lui-même de très-conſidérables, ce qui vraiſemblablement contribua à donner de l'ombrage à la Cour de France. Henri II ſe fit une peine de lui permettre de paſſer en Béarn après la mort de ſon beau-pere; il croyoit qu'il ne devoit pas y avoir deux Souverains dans un même Etat, & par cette raiſon il propoſa un échange de tout ce qu'il avoit acquis par ſon mariage avec l'héritiere de Navarre, pour d'autres terres ſituées en France: n'ayant pu réuſſir, il témoigna ſon reſſentiment en ſéparant le Languedoc du gouvernement de Guienne, dont Henri d'Albret avoit joui (*a*). Antoine de Bourbon étoit fort galant, & il y eut pluſieurs fois de la méſintelligence entre lui & la Reine, dont il ne voulut pourtant jamais ſe ſéparer; quoiqu'on lui propoſât de faire caſſer ſon mariage pour épouſer Marie Reine d'Ecoſſe (*b*). On aſſure qu'à la fin ſa paſſion pour les femmes lui coûta la vie, pour n'avoir pas ſuivi l'avis des Médecins,

(*a*) Cayet, Chron. Novennaire.
(*b*) De Thou, l. XXVIII.

Digitized by Google

dans le temps qu'on travailloit à guérir ſa bleſſure (*a*). Jeanne d'Albret étoit, à tous égards, une femme extraordinaire. Son pere voulut la marier avec Philippe II, du vivant de Charles-Quint; mais François I ſon oncle s'y oppoſa; il la promit à Guillaume Duc de Cleves, que l'Empereur avoit dépouillé de ſes Etats : la cérémonie du mariage ſe fit même le 15 Juillet 1540; mais le Duc fit ſa paix avec l'Empereur en abandonnant la Princeſſe; alors François I lui fit épouſer le Duc de Vendôme, premier Prince du Sang (*b*). Elle eut d'abord de l'éloignement pour ce qu'on appeloit *la Nouvelle Doctrine*; mais elle devint enſuite zélée Proteſtante. Après qu'elle fut devenue veuve, Philippe II ayant perdu ſa femme Eliſabeth, lui fit faire des propoſitions de mariage : la Reine répondit prudemment, qu'elle ſe trouvoit ſuffiſamment honorée de ſon eſtime (*c*). Avec toutes ſes belles qualités, elle avoit un grand défaut, c'étoit une hauteur inſupportable; & c'eſt à cette cauſe que ceux qui prétendent que Catherine de Médicis la fit empoiſonner, attribuent la haine que cette Reine avoit pour elle : les Hiſtoriens nient cependant cet empoiſonnement. Jeanne étoit la ſeptieme héritiere & Reine de Navarre de ſon chef.

(*a*) Davila, Hiſt. des Guerr. Civil.

(*b*) Hiſt. des dern. troubles de France ſous les regnes d'Henri III & d'Henri IV, par Pierre Matthieu.

(*c*) Cayet, ubi ſupr.

Fin des Notes de l'Hiſtoire de Navarre.

Digitized by Google

NOTES

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

NOTE PREMIERE. *Page* 4.

IL n'eſt pas de point de l'Hiſtoire Moderne qui ait plus de beſoin d'éclairciſſement, que celui dont il s'agit ici; en donnant au Lecteur les lumieres qui dépendent de nous, nous le prions de ſe ſouvenir que nous donnons de ſimples remarques, & non des diſſertations; que nous propoſons auſſi ce qui nous paroît le plus vraiſemblable, ſans prétendre décider en dernier reſſort, laiſſant à chacun ſon jugement.

Avant leur irruption dans les Gaules, les François habitoient une partie de la Germanie, qui, dans les anciennes Cartes & dans les *Tables Peutingériennes*, eſt appelée de leur nom *France*, & par quelques Auteurs, *la Vieille France*, comme par d'autres *la France Germanique*, pour la diſtinguer du pays qui porte aujourd'hui ce nom (*a*). Les François étoient partagés en différentes Tribus, qui avoient leurs Chefs particuliers. Ainſi, dans le même temps où Clovis étoit Roi des Saliens, Sigebert commandoit en la même qualité aux Ripuaires, & d'autres Princes à d'autres Tribus (*b*).

(*a*) Du Bos, Hiſt. Crit. de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe.

(*b*) Had. Valeſii Geſta Franc. l. III.

Digitized by Google

Chaque Tribu avoit ſes coutumes particulieres, qui, recueillies & miſes par écrit, formerent le code de leurs Loix; il eſt donc très-probable que ce qu'on appelle *la Loi Salique*, reçut ce nom, parce que c'étoit le Recueil des Coutumes des Saliens (*a*). Ce que nous avons à préſent n'eſt pas proprement la Loi Salique, parce que ce n'eſt pas le Recueil entier, mais un abrégé de l'ancien code. Il y en a deux éditions; la premiere tirée d'un Manuſcrit de l'abbaye de Fulde, imprimée en 1577 par les ſoins de Jean-Baſile Herold; & l'autre comprend les altérations & les additions qu'y ont faites divers Rois; mais elles s'accordent pour l'eſſentiel; & l'on voit clairement que c'étoient les coutumes d'un peuple barbare & guerrier, deſtinées à y maintenir une eſpece de police, & à les empêcher de tourner leurs armes les uns contre les autres à la plus légere occaſion.

Cet Abrégé eſt en ſoixante-onze articles, écrits en fort mauvais latin, plein de mots barbares tirés de différentes Langues; mais ce vice même en prouve l'authenticité, parce que ces termes ſe trouvent dans les plus anciennes Chartres, Chroniques & Mémoires (*b*). Ces loix reglent la punition du meurtre, du vol, des injures, & de toutes les violences auxquelles des nations groſſieres & féroces ſont communément enclines. On n'y trouve pas un mot ſur les Prêtres, les ſacrifices, rien qui ait trait à la Religion, Chrétienne ou Païenne. Il n'eſt pas aiſé, ou, pour mieux dire, il eſt impoſſible d'en déterminer l'origine; les uns les attri-

(*a*) Vertot, Diſſ. ſur l'origine des Loix Saliques. Mém. de l'Acad. des Inſcriptions, tome III, p. 328. édit. de Hollande. Daniel, tome I. p. m. 13 & ſuiv.

(*b*) In Edit. Lindebrochii & Pithœana.

buent à Pharamond, d'autres les croient plus anciennes ; on convient néanmoins assez généralement que Clovis publia la Loi Salique, telle que nous l'avons aujourd'hui, ou plutôt qu'il autorisa le Recueil dont nous avons l'Abrégé (*a*). Ce qui a sur-tout rendu cette Loi fameuse, ce sont ces deux lignes du soixante-deuxieme article; les voici : *de Terra verò Salica nulla portio hæreditatis transit in mulierem, sed hoc virilis sexus acquirit, hoc est, filii in ipsa hæreditate succedunt*, dont voici le sens : » Pour ce qui est de la Terre » Salique, que la femme n'ait nulle part à l'hé- » ritage, mais que toute l'hérédité de la terre » passe aux mâles (*b*) «. On a prétendu qu'en vertu de cette Loi, les filles sont exclues de la succession à la couronne de France ; alors ce ne seroit pas par une disposition particuliere, mais par une conséquence tirée de la disposition générale. Il s'agit à présent d'expliquer ce que c'étoit que *Terre Salique*.

Les Saliens, ainsi que nous l'avons dit plus haut, n'étoient qu'une Tribu particuliere des François ; & dans le temps que Clovis entra dans les Gaules, toutes leurs troupes ne montoient qu'à trois mille combattans, & celles de toutes les Tribus réunies à vingt ou vingt-quatre mille au plus. Quand ils furent établis dans leurs conquêtes, le Roi récompensa les services qu'on lui avoit rendus, en donnant des terres sujettes à fournir des soldats. Ce sont ces terres dont parle la Loi, & elles étoient appelées *Terres Saliques*, c'est-à-dire, possédées suivant les coutumes des Saliens. Mais il y en avoit d'autres qu'on appeloit

(*a*) Daniel, ubi sup.
(*b*) Pact. leg. Sal. Eccard, p. 107.

Digitized by Google

Terres Allodiales, qu'on pouvoit acquérir par héritage, par mariage ou par achat. C'eſt de ces terres qu'il s'agit proprement dans le Chapitre 62, comme il paroît par le titre, *De Alode, De l'Aleu.* Il conſiſte en ſix paragraphes forts courts, qui regardent la ſucceſſion aux Terres Allodiales, & dans leſquels les femmes ſont auſſi avantagées que les mâles; il n'y a que le ſixieme paragraphe qui renferme une exception: *Pour ce qui eſt de la Terre Salique, que la femme n'ait aucune part dans l'héritage, mais que tout aille aux mâles* (*a*). Nous ajouterons deux remarques: la premiere, que l'Empereur Alexandre Sévere avoit donné auſſi à ſes ſoldats des terres conquiſes, exemple qui avoit été ſuivi par quelques-uns de ſes ſucceſſeurs (*b*); & quelques Juriſconſultes François penſent, qu'à meſure que ces terres retomboient à la Couronne, Clovis & ſes ſucceſſeurs les donnerent aux Saliens: la ſeconde eſt, que les ſujets de ces Princes étant de différentes nations, Gaulois, Bourguignons & François, ils vivoient ſuivant leurs loix particulieres; de là vient qu'on trouve dans les anciens Hiſtoriens la diſtinction entre nation & peuple; le premier nom ne déſignoit que les François, & le ſecond les ſujets en général (*c*).

(*a*) Vertot, ubi ſup.

(*b*) Lampridius, in Alexandro, p. 202.

(*c*) Du Bos, Hiſt. Crit. de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe.

Digitized by Google

NOTE II. *Page* 4.

GUNDIAC, Roi des Bourguignons, avoit épouſé la ſœur du fameux Ricimer, dont nous avons ſouvent parlé dans l'Hiſtoire Romaine; il eut d'elle Gondebaud, Godegiſele, Chilperic, appelé auſſi Hilperic, & Godemar (*a*). Ces Princes partagerent entre eux les pays ſoumis aux Bourguignons; car Chilperic eſt nommé *Tétrarque* par Sidoine Apollinaire, & *Roi* par Jornandès. Chilperic & Godemar s'étant ligués enſemble, chaſſerent Gondebaud & ſe rendirent maîtres de ſes Etats; mais Gondebaud ayant trouvé à la fin moyen de recouvrer ſon royaume, fit tuer ſes deux freres avec leurs enfans mâles (*b*). Il eut même la cruauté de faire jeter dans un puits la femme de Chilperic (*c*). Sidoine dit que c'étoit une Princeſſe d'une grande prudence, & qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de ſon mari, & il l'appelle une ſeconde *Tanaquil*. Elle tempéra, par ſa ſageſſe & ſa douceur, la rigueur naturelle de Chilperic, ce qui ſauva la vie à bien des perſonnes innocentes; en ſorte qu'elle étoit généralement aimée & reſpectée (*d*). Chilperic laiſſa deux filles, qui furent exilées par Gondebaud, ou plutôt confinées dans un château, à quelque diſtance de la Cour. L'aînée, qui s'appeloit *Mucuruna*, fit vœu de virginité; Clotilde étoit la ſeconde (*e*). Gondebaud avoit beaucoup d'éloignement pour le mariage de

(*a*) Gregor. Turon, l. II, c. XXVIII.
(*b*) Sidonii, Epiſt. p. 55. Jornandes rer. Goth. c. XLIV.
(*c*) Gregor. Turon. ubi ſup.
(*d*) Sidon. l. V. Ep. 7.
(*e*) Gregor. Turon. l. c.

Digitized by Google

Clotilde avec Clovis ; il n'étoit pas en état de réſiſter à la puiſſance des François, & il appréhendoit que la Princeſſe n'inſpirât à ſon mari la haine qu'elle avoit pour lui & pour ſa famille. Ce qu'on raconte de la maniere dont Clovis s'y prit pour gagner le cœur de cette Princeſſe, & de l'échange de leurs bagues, a fort l'air d'un Roman (*a*). On en peut dire autant de l'envoi des cavaliers à ſa pourſuite, tandis qu'elle étoit en chemin pour ſe rendre auprès de Clovis, & du ſoupçon qu'elle en eut, qui l'obligea de quitter le chariot où elle étoit pour monter à cheval, afin de ſe mettre plus tôt en ſûreté. Cependant ces faits ſont atteſtés par l'Hiſtorien le plus grave que nous ayons (*b*); & leur peu de vraiſemblance vient peut-être uniquement de la différence des mœurs de ce temps avec celles du nôtre (*c*). Clotilde reſſembla à ſa mere, & par ſa ſageſſe & ſa complaiſance elle acquit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de Clovis, & gouverna les François, quelques années après ſa mort, au nom de ſes fils : elle anima ſes ſujets contre ſa propre famille, dont elle cauſa à la fin la ruine & celle de ſon pays (*d*).

NOTE III. *Page* 5.

Grégoire de Tours, qui vivoit près du temps de Clovis, fait un détail très-circonſtancié du baptême de ce Prince ; nous avons de plus une lettre que l'Evêque de Vienne lui écrivit, & une

(*a*) Fredegar. c. XIX & XX.
(*b*) Gregor. Turon, ubi ſup.
(*c*) Du Bos, ubi ſup.
(*d*) Voyez la ſuite de l'Hiſtoire, & les Auteurs cités.

Digitized by Google

longue lettre d'un autre Evêque, qui rapporte les miracles de Saint Remi, Evêque de Reims; & dans toutes ces pieces, on ne trouve pas un mot de la Sainte Ampoule (*a*). Cette Hiſtoire a été rapportée pour la premiere fois dans le neuvieme ſiecle par Hincmar, Archevêque de Reims, dans ſa Vie de Saint Remi: il raconte que ce Prélat étant près de baptiſer Clovis, & le Clerc qui portoit la fiole du Saint-Crême ne pouvant, à cauſe de la foule, approcher des fonts baptiſmaux, Saint Remi implora le ſecours du Ciel par une courte mais fervente priere; qu'une colombe, plus blanche que la neige, parut auſſi-tôt, portant à ſon bec la Sainte Ampoule, pleine d'une huile ſainte, dont l'odeur agréable ſurprit & charma tous les aſſiſtans; qu'auſſi-tôt que Saint Remi eut pris l'Ampoule, la colombe diſparut, & qu'il ſe ſervit de cette huile miraculeuſe pour oindre le Roi (*b*). Tout ce qu'on peut dire pour appuyer cette relation, c'eſt que Hincmar l'avoit tirée d'une ancienne Vie de Saint Remi. Grégoire de Tours avoit vu cette Vie, & ne dit pas un mot de ce miracle, quoiqu'il célebre la ſainteté de l'Evêque de Reims, qu'il parle de ſes miracles, & qu'il aſſure qu'il reſſuſcita même un mort (*c*). En vain cite-t-on une foule d'Auteurs, & même les Offices & les Liturgies, plus modernes (*d*), puiſque tout ce

(*a*) Gregor. Turon. l. II. c. XXXI. Epiſt. Aviti ad Clod. Du Cheſne, tome I, p. 834. Epiſt. Nicet. ad Chlodoſwinth. *ibid.* p. 855.

(*b*) Hincmar, Vit. S. Remig. ap. Du Cheſne, l. c. p. 524.

(*c*) Greg. Turon. ubi ſup.

(*d*) Aimoini de Geſtis Francor. l. I, c. XVI. Gregor. Magni, l. V. Ep. 6. Matth. Pariſ. ad ann. 1254 & 1257. Flodoard, Hiſt. Eccl. Rhemig. l. I, c. XIII.

Digitized by Google

qu'on y trouve n'eſt fondé que ſur l'autorité de Hincmar ; & il eſt aiſé de faire voir en peu de mots de quelle autorité il peut être. On reconnoît ſon peu d'exactitude, en ce qu'il met le baptême de Clovis au Samedi avant Pâques, tandis qu'il eſt certain qu'il fut baptiſé le jour de Noël (*a*). Il étoit ſi crédule, qu'il rapporte un autre miracle, opéré par Saint Remi en faveur de Clovis, qui ſeroit bien plus merveilleux, s'il n'étoit parfaitement ridicule. Il dit que Saint Remi fit préſent à Clovis d'un flacon rempli d'un vin excellent, pour lui ſervir dans ſes expéditions militaires. Le vin dont cet admirable flacon étoit rempli, nouvelle eſpece de barometre, baiſſoit, ſi le ſuccès des armes ne devoit pas répondre aux deſſeins du Prince, & au contraire ce flacon avoit le rare privilége de ne jamais tarir, quand le Ciel approuvoit ſes projets, quoique Clovis, la Famille Royale, & même toute ſon armée, en buſſent abondamment (*b*). Un ſavant & judicieux Auteur, qui veut cependant paſſer pour croire le miracle de la Sainte Ampoule, pour répondre à l'objection tirée du ſilence de Grégoire de Tours, inſinue qu'il n'en a point parlé, pour ne pas donner un nouvel avantage à l'égliſe de Reims ſur celle de Tours, à l'occaſion de la Primatie (*c*). Nous ne dirons rien de la banniere parſemée de fleurs de lis, miſe entre les mains de Clovis par les Anges, ni de l'Oriflamme apportée auſſi par la même voie, parce que les Hiſtoriens François abandonnent ces contes,

(*a*) Hincmar, l. c. Aviti Ep. 41. edit. Sirmondi, p. 94.
(*b*) Hincmar, ap. Du Cheſne, l. c p. 527.
(*c*) Vertot, Diſſ. ſur la Sainte Ampoule, Mém. de l'Académie des Inſcriptions, tome III, p. 359, 360. édit. de Hollande.

Digitized by Google

& quelques-uns même renoncent à l'hiſtoire de la Sainte Ampoule (*a*).

NOTE IV. *Page* 30.

THÉODEVALDE, ainſi qu'un ancien Hiſtorien l'appelle, ou Théodebalde & Thibaut, car c'eſt le même nom, ſuccéda à ſon pere, quoiqu'il fût affligé d'une paralyſie; ce fait eſt cité en preuve par ceux qui prétendent que le droit héréditaire avoit lieu en ce temps-là (*b*). Immédiatement après la mort de ſon pere, il y eut une ſédition, dans laquelle Parthien, qu'on regardoit comme l'auteur de quelques impôts onéreux établis ſous le regne de Théodebert, fut aſſommé de pierres; un Hiſtorien moderne (*c*) blâme le Roi à cette occaſion, & le traite de Prince foible & ſans cœur. Mais ſi l'on fait réflexion qu'il n'avoit que treize ans, il paroît excuſable, indépendamment de ſes infirmités. Il ſe peut cependant que le Roi agît par d'autres motifs; car quelque infirme qu'il fût de corps, il paroît qu'il ne manquoit pas d'eſprit; par un trait que raconte Grégoire de Tours, & qui excita un mécontentement général parmi ſes courtiſans. Un jour que le Roi parloit des Miniſtres qui abuſent de leur pouvoir, & qui pillent les peuples, ce Prince dit : Un homme avoit du vin excellent, qu'il gardoit dans un vaiſſeau fort large, qui avoit

(*a*) Le Gendre, nouvelle Hiſtoire de France, tome I, p. 31, 33. Chalons, Hiſt. de France, tome I, p. 9, 10.

(*b*) Marius Avent. Chron. Greg. Turon. l. III, c. XXXVI. Mém. p. établir que le Royaume de France a été ſucceſſif-héréditaire dans la premiere Race, par M. de Foncemagne. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tome IX. p. m. 440.

(*c*) Le Gendre, tome I, p. 127.

Digitized by Google

le col étroit; l'ayant laiſſé ouvert, il s'y gliſſa un ſerpent, qui but ſi copieuſement, qu'il ne put plus en ſortir. Le propriétaire du vin étant ſurvenu, & voyant le ſerpent qui ſe tourmentoit & faiſoit mille tours, lui dit : Miſérable animal, il n'y a qu'un moyen de repaſſer par ce col étroit, c'eſt de dégorger (*a*). Théodebalde avoit épouſé Valdrade, que Grégoire de Tours appelle *Valdatrade*, fille cadette de Vacon Roi des Lombards, & dont il n'eut point d'enfans. Quelques-uns diſent qu'il donna ſon royaume par teſtament à Clotaire ſon grand-oncle : mais s'il avoit ce droit, que devient alors celui de la ſucceſſion ? car l'Hiſtorien Grec dit clairement, que la loi du pays y appeloit ſes deux grands-oncles (*b*). Il eſt très-probable que Clotaire s'aſſura la ſucceſſion par ſes intrigues, & qu'il fut bien ſecondé par la Reine douairiere, qu'il épouſa. Les Rois du ſang de Clovis ne s'embarraſſoient pas d'avoir une femme de plus ou de moins en pareil cas : cependant les Evêques, ſoit de leur propre mouvement, ſoit que le Roi fût bien aiſe d'être défait de Valdrade, s'en mêlerent, & elle fut ſéparée de Clotaire ; pour ne pas laiſſer néanmoins ſes ſervices ſans récompenſe, on lui fit épouſer en troiſiemes noces Garibald, Duc de Baviere (*c*), c'eſt-à-dire Gouverneur & non Seigneur des Bavarois.

(*a*) Greg. Turon. l. IV, c. IX.
(*b*) Agathias, l. II, c. VII. Adon. Chron.
(*c*) Gregor. Turon. l. c. Geſta Francor.

Digitized by Google

NOTE V. *Page* 53.

CHILDEBERT fut à tous égards un Prince d'un caractere fort inégal ; auſſi les Hiſtoriens anciens & modernes en font un portrait différent. La vérité eſt qu'il ne mérita point de paſſer pour un bon Prince ; mais il y auroit auſſi de l'injuſtice à le mettre au rang des mauvais (*a*). A l'égard des qualités morales, il fut plus irréprochable qu'aucun de ſes freres ; il aimoit l'ordre & la juſtice, & gouvernoit ſes ſujets avec douceur (*b*). Il avoit beaucoup de piété, du moins celle de ſon temps ; il fonda des hôpitaux & des couvens, & bâtit des égliſes. Quatre Conciles tenus à Orléans, un à Arles, & deux à Paris, ſous ſon regne & par ſes ordres, ſont des preuves de ſon application aux affaires de la Religion. Il obligea le Pape Pélage, dont les principes lui étoient ſuſpects, de lui envoyer une confeſſion de foi. Avec toutes ces bonnes qualités, il en avoit beaucoup de mauvaiſes ; il étoit ambitieux, inconſtant, & fourbe. Ce fut lui qui projeta le meurtre des enfans de Clodomir, quoiqu'il ſe laiſſât toucher enſuite ; il encouragea ſon neveu Chramne à ſe révolter contre ſon pere ; cependant il ne paroît point qu'il ait penſé à le faire ſon ſucceſſeur (*c*). Il n'eut qu'une femme, nommée *Ultrogotte*, qui lui donna deux filles, Chrotberge & Chrotiſinde ; Clotaire les traita fort mal, & les envoya toutes trois en exil après

(*a*) Gregor. Turon. l. IV. c. XX. Marius in Chron. Mezeray, Le Gendre, Daniel.

(*b*) Fredegar & Marius.

(*c*) Gregor. Turon. l. c. Fredegar. & Marius.

les

Digitized by Google

les avoir tenues en prison (*a*). C'est ici le premier exemple qu'on trouve de l'exclusion des filles; si ce fut en vertu de la coutume de quelque Loi, ou à force ouverte, c'est ce qui ne paroît pas bien clairement déterminé.

NOTE VI. *Page* 39.

CARIBERT fut un des plus habiles Princes de son temps, puisqu'il sut maintenir son autorité & la paix dans ses Etats, malgré la vie déréglée qu'il menoit, qui n'a pas empêché quelques Prélats de lui donner de grands éloges (*b*). D'autres, plus zélés pour l'honneur de la Religion, ont vivement déclamé contre ses vices, indignes d'un Prince Chrétien (*c*). Sa premiere femme, qui lui survécut dix-neuf ans, s'appeloit *Ingoberge*, il en eut Edilberge ou Berte, que les Saxons nomment *Emma*, qui épousa Ethelbert Roi de Kent, & contribua beaucoup à porter ce Prince à embrasser le Christianisme (*d*). Ingoberge avoit deux Femmes de chambre, filles d'un Cardeur de laine; le Roi étant devenu amoureux de l'une, qui s'appeloit *Merofléde*, l'épousa, & quoiqu'elle fût fort belle, il ne laissa pas de prendre pour troisieme femm Theudechilde, fille d'un Pâtre, dont il eut un fils, qui mourut bientôt après sa naissance (*e*). Germain, Evêque de Paris, le censura vivement d'une conduite si scandaleuse, & sur-tout d'avoir répu-

(*a*) Gregor. Turon. ubi supr.
(*b*) Fortunat. l. IV, c. IV.
(*c*) Gregor. Turon. l. IV, c. XXVI.
(*d*) Chronicon Saxonicum, p. 25.
(*e*) Fredegar. Epit. & Chron.

dié ſa femme légitime. Caribert fit ſi peu de cas des exhortations du vertueux Evêque, qu'il tira d'un couvent Marcoveſe, l'autre fille du Cardeur, & l'épouſa encore ; Germain l'excommunia, mais il ne paroît point qu'il l'ait jamais rappelé à ſon devoir (*a*). C'étoit d'ailleurs un Prince honnête & affable, qui aimoit les Belles-Lettres, parloit bien latin, zélé pour l'adminiſtration de la juſtice, & fort conſidéré de ſes voiſins. Outre ſes quatre femmes, il doit avoir eu auſſi des maîtreſſes, car il laiſſa deux filles naturelles, Bertoflede & Crodielde, qui furent Religieuſes (*b*). Sa veuve Theudechilde, qui, par la complaiſance qu'il avoit pour elle, avoit amaſſé d'immenſes richeſſes, écrivit à ſon frere Gontran, que tout ce qu'elle poſſédoit étoit à ſon ſervice, à condition qu'il la prendroit avec ſes tréſors. Gontran l'engagea à venir le trouver : mais au lieu de l'épouſer, il ſe ſaiſit d'une partie de ſes richeſſes, & l'enferma dans un couvent. Elle tâcha de s'échapper pour paſſer en Eſpagne ; mais la vigilance de l'Abbeſſe y mit obſtacle, & elle fut obligée, malgré elle, de finir ſes jours dans le cloître (*c*).

NOTE VII. *Page* 39.

Pour l'intelligence de cette partie de l'Hiſtoire, il faut connoître Frédegonde, cette Princeſſe qui a fait en ſon temps un plus grand rôle qu'aucun des Rois de France. Elle étoit fille d'un Payſan de Picardie, & il y a apparence qu'elle

(*a*) Gregor. Turon. ubi ſup.
(*b*) Geſta Reg. Francor. Fredegar. ubi ſup.
(*c*) Gregor. Turon. l. c.

Digitized by Google

avoit eu une éducation conforme à sa naissance; en sorte qu'elle fut redevable à la Nature seule de sa beauté & de son esprit ; &, ce qui se trouve rarement, elle se rendit également célebre par l'une & par l'autre. Chilperic en fit sa maîtresse, dans le temps qu'ils étoient tous deux fort jeunes; quelque épris qu'il fût d'elle, il ne laissa pas d'épouser Audovere, qui étoit aussi d'une rare beauté, mais qui n'avoit pas, à beaucoup près, l'esprit de Frédegonde. Celle-ci, pour suivre les volontés du Roi, & pour venir à bout de ses desseins, ne fit aucune difficulté de faire sa cour à la Reine, & se servit de toute son adresse pour s'insinuer dans ses bonnes graces & pour gagner sa confiance, que cette innocente & peu soupçonneuse Princesse lui accorda (*a*). Frédegonde, comptant avoir assez de pouvoir sur l'esprit de Chilperic pour l'engager à partager avec elle son trône, comme il avoit fait son lit, pourvu qu'il fût vacant, pensa aux moyens de faire dépendre la chose de lui.

Une fille, dont la Reine étoit accouchée, devant être baptisée, Frédegonde fit si bien, que la Dame qui devoit être marraine tarda à venir; profitant alors de l'impatience de la Reine, elle lui conseilla de tenir elle-même sa fille sur les fonts, puisqu'il ne se trouvoit là personne digne de cet honneur. Audovere y consentit sans réflexion, & tint son enfant. Aussi-tôt que Frédegonde vit le Roi, elle lui dit qu'il n'avoit plus de femme; car, suivant la coutume de ce temps-là, celle qui tenoit un enfant sur les fonts contractoit avec le pere une alliance spirituelle, qui rendoit le mariage illicite entre ces deux personnes. Sur un prétexte si frivole,

(*a*) Fredegar. Epist. & Chron.

la Reine fut obligée d'entrer dans un couvent (*a*); au grand contentement de Chilperic & de Frédegonde, mais par des raiſons différentes.

Le Roi, frappé du mariage de ſon frere Sigebert avec une Princeſſe d'Eſpagne, réſolut de ſuivre ſon exemple. Ainſi l'artifice de Frédegonde lui fut inutile alors, & produiſit un événement fort oppoſé à ſes déſirs; mais elle diſſimula ſon chagrin, & commença à tramer de nouveaux deſſeins. C'étoit une femme qui, avec une adreſſe infinie, avoit l'art de cacher ſes artifices ſous des apparences de ſincérité & de franchiſe: elle ſe conſerva la tendreſſe de Chilperic, l'homme le plus inconſtant du monde, par une tendreſſe affectée, & par une complaiſance ſoutenue. Tandis qu'elle ſe l'attachoit par ſes artifices, elle le gouvernoit par ſon eſprit. L'ambition de ce Prince lui inſpiroit des projets, qu'il n'étoit pas capable d'exécuter; Frédegonde lui en indiquoit les moyens, & lui marquoit de quelle maniere il devoit s'y prendre. Elle étoit ſa maîtreſſe, ſa confidente & ſon Miniſtre, & elle étoit très-ſatisfaite de l'être, afin de pouvoir devenir ſa femme (*b*). Elle avoit aſſurément de grands talens, comme ſes plus implacables ennemis en conviennent; cependant, malgré tout ce qu'ont dit ſes Apologiſtes, elle avoit auſſi les vices les plus odieux. Elle étoit avare, cruelle, envieuſe, vindicative, & impudique; mais elle ſavoit cacher ſes abominables défauts ſous le voile de raiſon d'Etat, & même ſous celui de la Religion. Il n'y en avoit qu'un qu'elle ne pouvoit cacher, celui qui fit que la Cour & le Public rechercherent les autres. Ce vice prédominant étoit

(*a*) Aimoin, de Geſt. Franc. c. XXXI.
(*b*) Gregor. Turon. l. IV, c. XXVIII.

Digitized by Google

l'orgueil, assez inséparable d'une basse naissance, quand on s'éleve non par son mérite, mais par bonne fortune. La raison peut le corriger & la Religion l'étouffer ; mais quand elles n'agissent pas de concert, il éclate tôt ou tard ; & la hauteur est toujours insupportable en des personnes de cet ordre, parce qu'elle est sans fondement.

NOTE VIII. *Page* 54.

LE tort des Historiens modernes est de prétendre parler avec quelque certitude de l'auteur de cet assassinat, lorsqu'il est constant que dans le temps de son crime on l'ignoroit, ou du moins on n'osoit le nommer. L'Evêque de Tours n'en dit point son sentiment (*a*). L'Auteur le plus voisin de son temps dit nettement que ce fut un nommé Faucon, envoyé par Brunehaut (*b*). Mais Frédegonde pouvoit-elle l'ignorer ? Cependant on verra dans la suite qu'elle en accusa une autre personne, à qui il en couta la vie. D'ailleurs il est certain que la mort de Chilperic précéda les actions odieuses dont les Historiens accusent Brunehaut. Un autre Historien attribue à Frédegonde même l'assassinat de son mari (*c*). Voici son récit : Le Roi, avant d'aller à la chasse, entra dans l'appartement de la Reine, où il la trouva se lavant le visage. Il lui donna par-derriere, en badinant, un petit coup d'une baguette qu'il avoit à la main. La Reine, sans tourner la tête, dit : *Ha ! Landri, est-ce vous ? Le Roi est il parti ?* Le ton dont cela fut dit, frappa

(*a*) Gregor. Turon. l. VI, c. XLVI.
(*b*) Fredegar. Chron. c. XXXIX.
(*c*) Gesta Reg. Francor. c. XXXV.

le Roi, qui en sortant murmura quelques mots entre ses dents ; la Reine détrompée, fut si effrayée, qu'elle fit venir Landri, & l'informa du danger où ils étoient l'un & l'autre, &, pour le prévenir, ils le firent assassiner à son retour de la chasse. Le silence de Grégoire de Tours, qui n'aimoit pas Frédegonde, est une forte preuve qu'on ne débita rien de pareil de son temps, & son silence est si profond, que le nom même de *Landri* ne se trouve pas dans son Histoire. Il ne fait pas cependant difficulté d'appeler Chilperic le *Néron* & l'*Hérode* de son temps, à cause de son gouvernement tyrannique & de sa cruauté envers ses propres enfans (*a*). Il ressembloit à Hérode par d'autres rapports : il s'étoit érigé en Législateur dans les affaires de Religion, comme dans les affaires civiles. Il avoit une si haute opinion de lui même, qu'il projeta un Edit pour terminer les disputes entre les Orthodoxes & les Ariens, qu'on eut bien de la peine à l'empêcher de publier (*b*). Il ajouta quatre lettres à l'alphabet, & ordonna de corriger les anciens Livres suivant cette sorte d'orthographe. Cependant ces lettres eurent si peu de cours, que si l'on excepte ce que Grégoire de Tours en dit, on ne sait pas bien quelles elles étoient (*c*). Il composa deux ou trois volumes sur divers sujets ; entre autres Ouvrages, il y avoit des Poésies fort mauvaises, dit-on, & elles devoient l'être, puisqu'on en trouvoit les vers méchans, dans un temps où de bien méchans vers passoient pour excellens (*d*). L'Evêque de Poitiers fait

(*a*) Greg. Turon. l. VI, c. XLVI.
(*b*) Le même, l. V, c. XLIV.
(*c*) Fortunat. l. IX. Fredegar. Chron.
(*d*) Gregor. Turon. ubi supr.

Digitized by Google

l'éloge de Chilperic ; on y ajouteroit quelque foi, ſi ce Prélat n'avoit loué tous les Princes (*a*).

NOTE IX. *Page* 76.

Achevons le portrait du caractere de Frédegonde. Si l'on doit en croire l'Hiſtoire, elle avoit les paſſions violentes, & quand elle s'y laiſſoit emporter, elle étoit capable des actions les plus noires. L'aſſaſſinat de Pretextat, Evêque de Rouen, la fait aſſez connoître. On a vu qu'il avoit marié Mérovée & Brunehaut, & que Chilperic l'avoit exilé. Gontran l'avoit rétabli après la mort de Chilperic (*b*). Un Dimanche ce Prélat fut poignardé dans le chœur de ſon égliſe, au milieu de l'Office, ſans que perſonne ſe mît en devoir d'arrêter l'aſſaſſin. L'Evêque ayant été tranſporté chez lui, Frédegonde vint le voir, ſuivie de pluſieurs Seigneurs, & lui dit qu'elle ſouhaitoit ardemment qu'on pût ſe ſaiſir du coupable. » Le coupable, » lui répondit l'Evêque, n'eſt autre que la per» ſonne qui a rempli le royaume de crimes, qui » a aſſaſſiné les Rois, & fait couler des torrens de » ſang innocent «. La Reine feignit de ne pas l'entendre, & lui offrit ſes Médecins ; le mourant en fut ſi indigné, qu'il lui dit : » C'eſt vous-même » qui m'avez fait aſſaſſiner, qui avez commis les » forfaits les plus noirs ; vous, qui ſerez géné» ralement maudite dans ce monde, & rigou» reuſement punie dans l'autre «. Un des Seigneurs qui l'accompagnoient, oſa dire qu'on devoit rechercher les auteurs d'auſſi horribles excès, & les punir d'une maniere exemplaire. Ce diſcours

(*a*) Fortunat. l. c. Carm. 1, 2, 3.
(*b*) Hadr. Valeſii Geſta Francor.

lui coûta la vie. La Reine l'invita à une collation; il fut empoisonné du premier morceau qu'il avala, & mourut au bout d'une heure (*a*). Gontran envoya des Commissaires pour informer du meurtre de l'Evêque; Frédegonde gagna les Seigneurs du Conseil de son fils; ils s'opposerent à cette information, qu'ils regarderent comme un effet de l'ambition de Gontran, & une entreprise sur les droits de leur Roi (*b*). Elle fit cependant arrêter un esclave, qui avoit effectivement poignardé l'Evêque, & après l'avoir fait châtier rigoureusement, *elle* le livra au neveu du Prelat; celui-ci le fit appliquer à la question; il avoua que Frédegonde lui avoit donné cent livres, Melantius cinquante, & l'Archidiacre autant. Ce Melantius s'étoit intrus dans l'évêché de Rouen, lorsque Prétextat avoit été relégué, & Frédegonde le fit encore Evêque à sa place, malgré cette accusation (*c*). Aussi-tôt que l'Evêque de Bayeux fut informé de la mort tragique de Prétextat, il fit fermer toutes les églises de Rouen, & défendit qu'on y célébrât l'Office, jusqu'à ce qu'on eût découvert l'auteur de cet horrible crime: on croit que c'est le premier exemple de cette espece d'interdit général (*d*). On trouve un autre trait de l'humeur vindicative de cette femme dans son procédé envers sa fille Rigunthe; cette Princesse étant de retour à Paris, n'y menoit pas une vie de vestale; Frédegonde lui en fit des réprimandes, & Rigunthe osa lui reprocher la bassesse de sa naissance. La mere dissimulant, lui dit qu'il n'étoit pas de leur intérêt de se brouiller ensemble, & de se déchirer; que quoiqu'elle lui eût déjà

(*a*) Greg. Turon. l. VIII, c. XXXI.
(*b*) Gesta Francor.
(*c*) Gregor. Magn. l. IX. Epist. 51.
(*d*) Daniel, tome I, p. m. 423.

Digitized by Google

donné de grandes richeſſes, dont la plus grande partie s'étoit perdue, elle avoit encore des dons à lui faire. Elle la mena auſſi-tôt dans ſon cabinet, & ouvrit un grand coffre, d'où elle tira pluſieurs riches effets. A la fin, comme ſi elle eût été laſſe, elle dit à Rigunthe de prendre elle-même ce qui lui plairoit le plus. Frédegonde lui voyant la tête baiſſée dans le coffre, fit tomber le couvercle ſur elle, & lui auroit rompu le cou, ſi quelques perſonnes de ſa ſuite n'étoient accourues tandis que la Princeſſe ſe débattoit, & ne l'euſſent délivrée (*a*). Malgré tous ſes vices & tous ſes crimes, Frédegonde étoit une femme d'un génie ſupérieur, hardie ſans témérité, & ferme ſans opiniâtreté (*b*). Elle avoit bien cinquante ans quand elle mourut. Elle fut inhumée dans l'égliſe de Saint-Vincent, aujourd'hui de Saint-Germain-des-Prés; on y voit ſon tombeau, avec une figure d'un ouvrage à la moſaïque : l'inſcription dit que c'eſt celle de Frédegonde; mais l'inſcription eſt plus moderne que la figure, & fait douter de la reſſemblance (*c*).

NOTE X. *Page* 86.

ON rapporte que dans le temps de la mort de Théodebert & de l'extinction de ſa famille, Thierri fut ſi vivement touché de la beauté de Berthoaire, qu'il eut envie de l'épouſer. Sa grand-mere alarmée s'y oppoſa, & lui repréſenta avec force combien il ſe déshonoreroit à la face de l'Univers par un inceſte auſſi horrible, & qu'il expoſeroit ſa perſonne & ſon autorité, en épouſant la fille d'un Prince qu'il avoit privé de ſes

(*a*) Gregor. Turon. l. IX, c. XXXIV.
(*b*) Le Gendre, Hiſt. de France.
(*c*) Daniel, tome I, p. m. 459.

Digitized by Google

Etats & de la vie. Thierri, que cette opposition enflamma de colere, dit à sa grand'mere, que c'étoit par ambition & non par zele pour son honneur qu'elle tenoit ce langage, puisque si Théodebert étoit un enfant supposé, comme elle l'en avoit assuré, Berthoaire ne pouvoit pas être sa niece; que d'ailleurs ce n'étoit pas à elle à lui reprocher des meurtres, auxquels elle avoit eu tant de part (*a*). La querelle s'échauffa si fort, qu'il fut sur le point de la tuer. Cette altercation donna lieu de soupçonner qu'après s'être servi de lui pour perdre son frere, elle l'avoit empoisonné pour assurer sa vie & son autorité (*b*). En parlant du massacre de la famille de Thierri, nous avons dit que son fils Childebert s'échappa, ce qui causa beaucoup d'inquiétude à Clotaire: un ancien Ecrivain assure qu'il persécuta cruellement une vertueuse Abbesse d'Arles, sur un bruit qui couroit qu'elle élevoit un Roi dans son monastere (*c*). Il paroît par-là, que suivant l'opinion de ce temps-là, on considéroit tous les enfans de Thierri, quelles que fussent leurs meres, comme Rois de France; cependant cet infortuné jeune Prince n'a jamais paru.

NOTE XI. *Page* 88.

Si l'on veut juger de Brunehaut par les lettres que lui écrivit Grégoire le Grand, ou même par l'Histoire de Grégoire de Tours, elle doit paroître très-différente du portrait qu'en font d'autres Hist-

(*a*) Fredegar. Chron. c. XLI. Append. ad Chron. Aimoin, l. III.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Fredegar. Chron. c. XLIII. Vitâ S. Rustic. n. 17 & 18. Sæc. 2. Bened.

Digitized by Google

toriens. Mais les deux Grégoires moururent plusieurs années avant elle, & l'un & l'autre avoient des raisons de la louer pendant sa vie (a). Mariana a fait son apologie, parce qu'elle étoit née en Espagne, & le savant & judicieux Cordemoi a pris aussi sa défense; mais des traits de Rhétorique & des conjectures ne peuvent balancer des faits. Nous convenons que les Historiens qui écrivoient sous les descendans de Clotaire, ont pu se proposer de faire leur cour en exagérant la méchanceté de cette Princesse. Nous convenons encore que c'étoit une femme extraordinaire; elle fonda des monasteres & des hôpitaux, bâtit des églises, fit faire des chaussées, en un mot tant d'ouvrages publics, que le Moine Aimoin dit, qu'on s'étonnoit qu'une seule Reine eût pu faire tant de choses, & en tant de lieux différens; mais cela prouve qu'elle avoit une autorité sans bornes, & des trésors immenses à sa disposition (b). On voit encore son tombeau dans l'abbaye de Saint-Martin-lez-Autun, qu'elle avoit fondée. En 1632, on l'ouvrit, & on n'y trouva rien qui pût décréditer la tradition générale sur ce sujet, & ce que les anciens Historiens ont dit; c'étoient des cendres, des ossemens, une mollette d'éperon; or c'étoit la coutume, quand on faisoit traîner quelqu'un à la queue d'un cheval indompté, d'ajouter des éperons aux flancs du cheval, pour le rendre plus furieux (c).

(a) Gregor. Magn. l. V. Ep. 5, 51, 59. l. VII. Ep. 5. Gregor. Turon. l. X, c. I.

(b) Aimoin, l. IV. Fauchet. Gesta Francor. Daniel, t. I. p. m. 479, 480.

(c) Fredegar. Chron. c. XLII.

Digitized by Google

NOTE XII. *Page* 98.

IL n'eſt pas aiſé de fixer le nombre des femmes de Dagobert, & l'ordre dans lequel il les épouſa. Il eſt certain que ſon pere lui fit épouſer d'abord Gomatrude, ſœur de ſa belle-mere Sichilde, & tante d'Aribert ſon frere; & ce fut vraiſemblablement cette raiſon, jointe à ſa ſtérilité, qui le porta à la répudier. Il eut enſuite Ranetrude; mais il eſt douteux ſi elle fut ſa maîtreſſe ou ſa femme; il en eut Sigebert, qu'il fit Roi d'Auſtraſie au ſortir du berceau (*a*). Enſuite il épouſa Nantilde, du conſentement des Grands. Mais l'on comprend difficilement qu'elle fût en ce temps-là Religieuſe, & qu'il la tirât du cloître avec l'aveu des Grands, comme le dit en termes exprès l'ancien Hiſtorien (*b*). *Cum concilio Francorum, Nantildam unam ex puellis de monaſterio in matrimonium accipiens, reginam ſublimavit.* Pour éviter une ſi grande abſurdité, quelques Modernes veulent qu'on liſe *de Miniſterio* au lieu *de Monaſterio*, & alors il ſe trouve que Nantilde étoit une des filles d'honneur de la Reine (*c*). Dagobert eut de plus deux maîtreſſes, Ulfegonde & Berthilde. Ces déſordres n'ont pas empêché le Moine qui a écrit ſa vie, de louer extrêmement ſa piété, parce qu'il fonda le monaſtere de Saint-Denis, fondation à laquelle on donne pour motif une aventure ridicule qui ne mérite pas d'être rapportée. Mais il ſe permit de dépouiller l'égliſe de Saint-Hilaire à Poitiers; vio-

(*a*) Fredegar. c. LVII. Fauchet, Antiquités & Hiſt. Gauloiſes, Daniel, tome II, p. m. 8.

(*b*) Fredegar. c. LVIII. Chalons, Hiſt. de France.

(*c*) Daniel, ubi ſup. p. 17. Chalons, ubi ſup.

Digitized by Google

lence qui donna lieu à une autre vision de l'Evêque de cette église, également ridicule (*a*).

NOTE XIII. *Page* 103.

Quand plusieurs Historiens disent que Clovis fut le premier des Rois Fainéans ou insensés, on doit entendre par-là que pendant les deux dernieres années de sa vie il tomba dans une espece de démence. Mais sur des faits de cette nature, le meilleur parti est d'avoir recours aux sources. Le Moine, dont tous les autres Historiens ont pris leur récit, s'exprime en ces termes (*b*). » Ce Prince » régna toujours en paix; mais son malheur vou» lut que dans les derniers temps de sa vie il vînt, » sous prétexte de faire ses dévotions, dans l'église » où reposoient les corps de Saint-Denis & de ses » Compagnons; désirant avoir quelqu'une de leurs » reliques, il fit ouvrir le tombeau; & en con» templant le corps du bienheureux & illustre » Martyr Saint-Denis d'un œil irréligieux & avide, » il lui rompit l'os du bras & s'en saisit; & sur le » champ, comme stupéfait, il tomba en démence. » Sa terreur fut si grande, & de si épaisses téne» bres remplirent toute l'église, que tous ceux » qui étoient présens, consternés & effrayés, pri» rent la fuite. Quelque temps après, pour re» couvrer la santé de son esprit, il donna quelques » terres à l'église du Saint, & renvoya même la » relique en question, qu'il avoit fait enchâsser » dans un reliquaire d'or couvert de pierreries. Il » eut depuis quelques bons intervalles, mais ne

(*a*) Fredegar. Chron. c. LVII. Aimoini Monachi inclyti Cœnobii S. Germani Libri quinque de Gestis Francorum, l. IV, c. XX.

(*b*) Mon. Dionys. Annal.

Digitized by Google

» recouvra jamais toute ſa raiſon, & finit ſa vie » & ſon regne deux ans après ". Des Hiſtoriens modernes ont attribué le dérangement d'eſprit de Clovis à ſes débauches avec les femmes & le vin (*a*). Mais le fait n'avoit pas beſoin d'explication, & a tout l'air d'une fable (*b*). Il eſt vrai que dans un temps de famine Clovis ſe ſervit des richeſſes de l'égliſe; mais il en fit reſtitution dans la ſuite, & fit beaucoup de bien au monaſtere: cependant, pour ne pas autoriſer un ſi dangereux exemple, les Moines eurent recours à cette fraude pieuſe; & comme elle fut appuyée depuis par la raiſon d'Etat, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ait été généralement adoptée (*c*). On verra que le ſuccès de cet expédient encouragea à inventer dans la ſuite d'autres contes de la même nature, qui ont été adoptés (*d*).

NOTE XIV. *Page* 129.

Comme pluſieurs Ecrivains prétendent que la ſeconde Race des Rois de France a pris le nom de *Carliens* ou *Carlovingiens* de Charles Martel, nous ferons connoître ici ſuccinctement ſa famille & ſes deſcendans. Les plus anciens Auteurs ne remontent pas au delà de ſon biſaïeul Arnoul, Grand-Maître du palais des Rois d'Auſtraſie, lequel eut trois fils de Doda ſa femme, avant que d'entrer dans les Ordres & de devenir Evêque de

(*a*) Mezeray, Abrégé, tome I. p. m. 147. Du Tillet, Chron. Abrégée. p. m 167.

(*b*) Vertot, Diſſ. ſur les Rois Fainéans, &c. Mém. de l'Académie des Inſcript. tome VI, p. 520 & ſuiv. édit. de Hollande.

(*c*) Le Gendre, Hiſt. de France.

(*d*) Voyez Vertot, ubi ſup. & la Note ſuivante.

Digitized by Google

Metz (*a*). Anchiſe ou Anſige, ſon ſecond fils, eut la charge de ſon pere ſous Sigebert II, & épouſa Ega, fille de Pepin de Landen, & ſœur de Grimoalde; il en eut Pépin d'Heriſtal. Anchiſe fut aſſaſſiné à la chaſſe vers l'an 674, par un certain Godwin, qui étoit ſon ennemi. Comme il portoit le même nom que le pere d'Enée, les flatteurs de cette Maiſon l'ont fait deſcendre des Troyens. Pepin eut de ſa ſeconde femme Charles Martel, né vers l'an 691; quelques-uns prétendent que le ſurnom de *Martel* ou *Marteau* lui fut donné après la défaite des Mores à la bataille de Poitiers (*b*). Il hérita de ſon pere les ambitieuſes maximes de ſa famille, & les tranſmit à ſes enfans, après avoir tenté inutilement l'expédient d'un interregne, dans l'eſpérance de détacher le peuple de la famille de Clovis. Il eut de Chrotude, ſa premiere femme, deux fils, Carloman & Pepin, & de Sonichilde, la ſeconde, Griffon. Carloman fut d'abord Duc d'Auſtraſie, ſe fit enſuite Moine, & mourut à Vienne en 757, laiſſant pluſieurs enfans, dont l'aîné s'appeloit *Drogon* ou *Dreux*; mais on les enferma tous dans des cloîtres, & il n'en fut plus parlé. Pepin fut celui qui prit le titre de Roi de France. Charles Martel avoit de plus trois fils naturels; Bernard, qui eut pluſieurs enfans, ſavoir Adelard, Comte à la Cour, & enſuite Abbé de Corbie; Vala, qui paſſa pour l'homme le plus ſage de ſon temps, & ſuccéda à ſon frere dans l'abbaye de Corbie; le troiſieme fils, nommé *Bertier*, fut auſſi Moine; deux filles, nommées *Gondrade* & *Théodrade*, furent Religieuſes. Le ſecond fils naturel de Charles fut Jérôme, qui eut d'Erceſinde, ſa femme, trois fils; Oduin, mort ſans poſtérité; Fulrade, Abbé de Saint-Quentin, & Folquin, Evêque de Terouane. Des trois filles de Charles, Landrade épouſa Sigran,

(*a*) Paul. Diacon. de Epiſcop. Metenſ.
(*a*) P. Amil. de Rege Pipino.

Comte de Hesbai ; Aldane, Théodoric Comte de Toulouſe ; & Hildetrude fut femme d'Odilon Duc de Baviere. Remi, troiſieme fils naturel, fut Evêque de Rouen (*a*). Son caractere eſt bien exprimé dans ſon épitaphe. *Il aima mieux commander à des Rois, que de l'être lui-même* : on trouve cependant dans quelques anciennes Chroniques, la date des années de ſon regne ; mais cela ne prouve rien, parce que cette phraſe ſignifioit toute autre choſe en ce temps-là (*b*). Il nous reſte encore un mot à dire de ce grand homme. Il s'étoit ſervi des biens de l'Egliſe pour défendre la France, & même toute la Chrétienté contre les Saraſins, ce qui engagea les Moines à débiter qu'il étoit damné. Il y a apparence que ce conte ſe dit à l'oreille après ſa mort ; mais il s'accrédita ſi bien, que les Evêques de deux provinces, dans une lettre qu'ils adreſſerent à Louis, Roi de Germanie, en 858, marquerent à ce Prince, qu'Eucher, Evêque d'Orléans, avoit eu révélation, après la mort de Charles, qu'il étoit damné ; que Boniface, Evêque de Maïence, & Fulrard, Abbé de St.-Denis & Chapelain du Roi Pepin, ayant fait ouvrir ſon tombeau à la priere d'Eucher, on n'y trouva qu'un dragon affreux, qui s'envola dans un tourbillon de fumée épaiſſe (*c*). Il eſt vrai que Charles Martel avoit exilé Eucher & ſa famille, en ſorte qu'on ne pouvoit mieux choiſir pour en faire le héros de la fable ; mais il ſe trouve malheureuſement que ce Prélat étoit mort quelques années avant Charles Martel, & qu'il ne pouvoit par conſéquent avoir eu de révélation de la damnation d'un Prince plein de vie.

(*a*) Du Tillet, Recueil des Rois de France, Couronne & Maiſon. p. m. 39.

(*b*) Daniel & le Gendre.

(*c*) Inter Capitul. Caroli Calvi, tit. 23.

Fin des Notes du Tome XXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google